P
Alman
A

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS

pour

1921



Préface par MGR A. BAUDRILLART
de l'Académie française

PUBLICATION DU COMITÉ CATHOLIQUE DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER



Prix net : 6 fr. 50

BLOUD & GAY, Éditeurs
3, Rue Garancière, PARIS (VIe)

SUCCURSALES :

BARCELONE — *DUBLIN*
Bruch, 35 — *20, South Anne Street*

1921

Tous droits réservés

PHARMACIE DE ROME

A. BAILLY. 15 Rue de Rome. PARIS, 8e

Adr. Télégr. :
BAILLYAB-PARIS

Téléphone :
WAGRAM 85-19 / 62-29 / 63-79

LIVRAISONS, EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS

FABRIQUE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

DÉPOT DE TOUTES
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES
Françaises et Étrangères

DROGUERIE - PRODUITS CHIMIQUES

Bandages, Bas à varices, Ceintures
ORTHOPÉDIE, LUNETTES, PANSEMENTS

Ampoules, Cachets, Comprimés, etc.

BROCHURE SUR DEMANDE



PULMOSERUM
BAILLY

Réparateur puissant des Organes de la Respiration

RHUMES, TOUX, GRIPPE, CATARRHES, ASTHME, LARYNGITES, BRONCHITES, ETC.

Employé dans les Hôpitaux et par la Majorité du Corps médical français
Adopté par plus de 30,000 Médecins étrangers

Le flacon : 8 fr. 80 — Les 3 flacons : 28 francs, franco domicile

TOUTES PHARMACIES
NOTICE ET LITTÉRATURES SUR DEMANDE

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, Rue Garancière, PARIS (VI[e])

HISTOIRE GÉNÉRALE DE "L'ÉGLISE"

par

Fernand MOURRET

Professeur d'Histoire au Séminaire Saint-Sulpice

Tome I[er]. — **Les Origines chrétiennes** — du I[er] au IV[e] siècle (7[e] mille) . . . . 1 vol.

Tome II. — **Les Pères de l'Église** — IV[e] et V[e] siècle (7[e] mille). . . . . 1 vol.

Tome III. — **L'Église et le monde barbare** — du V[e] au X[e] siècle (8[e] mille) . . . . 1 vol.

Tome IV. — **La Chrétienté** — du X[e] au XIV[e] siècle (6[e] mille). . . . . 1 vol.

Tome V. — **La Renaissance et la Réforme** — du XIV[e] au XVI[e] siècle (7[e] mille) . . . . . 1 vol.

Tome VI. — **L'Ancien régime** — XVII[e] et XVIII[e] siècle (10[e] mille) . . . . 1 vol.

Tome VII. — **L'Église et la Révolution** (7[e] mille). . 1 vol.

Tome VIII. — **L'Église contemporaine** — 1[re] partie (1823-1878). (5[e] mille) . . . . 1 vol.

Chaque volume, broché. **15** fr. — Franco. **16** fr.

Le Tome IX est sous presse

Nous sommes actuellement en mesure d'envoyer tous les tomes déjà parus. Les acheteurs de plus de 2 tomes recevront les exemplaires franco de port. Les acheteurs des 8 volumes recevront l'ouvrage complet contre **120** *francs et recevront en prime gratuite les Almanachs de 1920 et de 1921.*

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, Rue Garancière, PARIS (VIe)

HISTOIRE GÉNÉRALE DE "L'ÉGLISE"

par

Fernand MOURRET

Professeur d'Histoire au Séminaire Saint-Sulpice

On ne peut s'empêcher d'admirer le talent d'un homme qui, sachant beaucoup, proportionne judicieusement son enseignement à la réceptivité moyenne de ses lecteurs, tout en ouvrant à des esprits plus curieux de longues perspectives sur l'enchaînement des faits historiques et en dégageant en temps voulu la haute portée générale. P. PISANI.
Revue des Questions historiques (janvier 1913).

...L'entraînement avec lequel cette histoire se lit a sans doute pour cause l'intérêt même du sujet, mais il a une autre cause encore, la méthode excellente de l'auteur, son information complète, son style clair, précis, animé... Paul ALLARD.
Ami du Clergé (30 janvier 1913).

...Cette œuvre vient à son heure, au moment où les manuels officiels poursuivent contre le catholicisme et son rôle social une odieuse campagne de dénigrements. Quiconque voudra les réfuter trouvera dans l'*Histoire Générale de l'Église* de M. Mourret une riche mine de renseignements puisés aux sources scientifiques et parfaitement au courant des plus récentes découvertes de l'érudition. Jean GUIRAUD.
Revue pratique d'Apologetique (15 mars 1910).

...Beaucoup plus littéraire et plus développée qu'un manuel de classe, cette œuvre paraît atteindre exactement le but que s'est proposé l'auteur. Les prêtres et les gens du monde trouveront ici une lecture intéressante et un recueil d'informations dignes de foi. Yves DE LA BRIÈRE.
Les Études (avril 1910).

...*L'Histoire Générale de l'Église* de M. Mourret comble une lacune que tout le monde s'était accordé à déplorer. Dès le premier volume, on peut juger de l'excellence de sa méthode, de la richesse de sa documentation, de la sûreté de sa doctrine. E. VACANDARD.
Revue du Clergé français (1910).

L'auteur a réussi à faire un livre d'une lecture attachante, où l'intérêt ne languit jamais. Les controverses dogmatiques, les réformes disciplinaires, les variations liturgiques, sont ici mêlées au récit, comme elles le sont en réalité dans la marche des événements. Sans faire œuvre d'apologétique et sans faire aucune défaillance, l'auteur ne peut se défendre de traiter son sujet avec une sympathie communicative...
Charles MŒLLER.
Revue d'Histoire Ecclésiastique (1910).

Chaque ouvrage franco . . . . **16 francs.**

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS

pour

1921

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU COMITÉ DES AMITIÉS CATHOLIQUES FRANÇAISES
A L'ÉTRANGER

PRÉFACE PAR Mgr BAUDRILLART
de l'Académie française
Recteur de l'Institut Catholique de Paris

CALENDRIER CATHOLIQUE FRANÇAIS
PETIT ANNUAIRE
LA RECONSTITUTION NATIONALE ET LES CATHOLIQUES
LA VIE FAMILIALE — LA VIE RELIGIEUSE
PÈLERINAGES — VOYAGES ET SPORTS
L'ANNÉE CATHOLIQUE

BLOUD & GAY, ÉDITEURS
PARIS -- 3, Rue Garancière -- PARIS
SUCCURSALES :
BARCELONE *Bruch, 35*

DUBLIN *20, South Anne Street*
1921
Tous droits réservés

PRÉFACE

« Almanach catholique français », *écrivions-nous, l'an dernier, à cette place, voilà bien les deux mots qui disent tout, qui livrent le fond même de nos intentions. Nous voulons que ces pages servent l'Eglise et la France.*

Si droites que soient les intentions et quel que soit le talent des collaborateurs associés à une œuvre, qui peut cependant répondre du succès d'une entreprise comme celle que nous lancions? Les almanachs populaires ont déjà depuis longtemps leur clientèle fidèle, dont les goûts sont fixés, et ces goûts ne montent pas jusqu'à un niveau très élevé. Mais un almanach qui atteigne beaucoup de monde, sans être populaire, et qui plaise aux lettrés, sans leur être uniquement réservé, n'était-ce point une chimère?

Eh bien non! L'événement l'a prouvé : Bien qu'il n'ait fait son apparition dans le monde qu'un peu tard en saison, notre almanach a compté par milliers et milliers ses lecteurs.

Tous ceux qui nous ont écrit nous ont rendu le même témoignage ; leurs lettres rendent toutes le même son : oui, votre publication a bien servi l'Eglise et la France ; et d'abord en France même. A peine est-il croyable combien d'entre nous n'avaient qu'une vague idée de la vie religieuse de notre pays, de la fécondité de ses œuvres de charité, d'enseignement, d'apostolat! Pour la première fois, nous avons trouvé réunie en un seul volume, pas trop gros et complet, méthodique et alerte, une telle somme de renseignements. Votre almanach, c'est un manuel dont nous ne saurions désormais nous passer ; il est l'auxiliaire de notre action, à nous prêtres, à nous hommes d'œuvres ; et pour ceux qui ne sont pas jetés dans la bagarre, il sert à tout le moins de réconfort. Rien de plus efficace que de montrer la vie dans sa plus riche et plus belle expansion pour inspirer le désir de vivre soi-même en participant à cette vie. Continuez donc, nous vous en prions et, tout en continuant, renouvelez et complétez!

Nous continuerons donc, nous renouvellerons et nous compléterons ; et même au lieu du futur, mettons, si vous le voulez, le passé, car nous vous présentons aujourd'hui, pour 1921, *le frère cadet de l'almanach de* 1920.

Frère cadet, c'est-à-dire qu'il a bien des traits communs avec le premier, il a pourtant aussi sa physionomie propre, ses qualités, ses avantages à lui. On nous a dit par exemple : trop parisien votre almanach! Eh bien, sans cesser d'être parisien, celui-ci sera un peu plus provincial ; vous y rencontrerez ce que vous pouvez souhaiter de savoir sur les œuvres de province, sur les directions diocésaines de l'enseignement libre, sur les écoles catholiques d'enseignement technique, voire sur certains personnages qui, pour ne point figurer au théâtre de la capitale, n'en sont pas moins acteurs principaux de la vie catholique dans notre pays.

La France a pris la sage habitude de regarder au dehors et de se préoccuper de la répercussion de ses actes par delà ses frontières. Membres du Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger, *nous voulions que notre almanach servît hors de chez nous, plus encore peut-être qu'au foyer national, l'Eglise et la patrie. Comment douterions-nous que ce but ait été atteint, quand nous lisons des centaines de lettres qui nous viennent de tous les points du monde? On rend hommage à nos intentions pacifiques ; à la bonne heure, nous dit-on, voilà les*

Sed cum **pace** *dimisimus auctum benedictione Domini.*
(Gen. 26-29.)

pages que tous peuvent lire sans se sentir offensés ; vous faites connaître les Français catholiques tels qu'ils sont et nous en sommes charmés, sans en être humiliés.

Du dehors donc c'est le même refrain que du dedans : continuez, renouvelez, complétez !

On s'inquiète assez naturellement de ce que nous allons devenir : la France restera-t-elle à la hauteur où elle s'est élevée pendant la guerre ? Se reconstituera-t-elle matériellement et moralement ?

Croyez bien, chers frères de l'étranger, que cette question nous préoccupe autant que vous. Quelques hommes éminents vous répondent dans les pages que nous mettons aujourd'hui sous vos yeux : un évêque des régions dévastées, celui d'Arras, Mgr Julien : un illustre savant, M. Branly ; un de nos romanciers les plus justement réputés, M. Henry Bordeaux ; un critique militaire qui a le souci des problèmes moraux, le général Cherfils ; plusieurs parlementaires, défenseurs, chacun à leur point de vue, des grands intérêts catholiques, M. de Lamarzelle, M. Marc Sangnier, M. Duval-Arnould ; un diplomate qui a été, pour ce qui concerne l'Amérique du sud, la cheville ouvrière de notre Comité, M. le baron d'Anthouard ; des artistes, l'un novateur original, M. Maurice Denis, l'autre historien pénétrant du passé, M. Mâle ; un industriel puissant et actif, M. Nicaise ; enfin l'un des dirigeants du mouvement syndical chrétien, M. Tessier ; tous maîtres en leur partie, tous catholiques avoués et déterminés.

La propagande allemande, puisque hélas ! elle n'a pas désarmé, tend à représenter la France comme prête à abuser de sa victoire. Avant la guerre, pour cette propagande, nous étions des dégénérés ; pendant la guerre, des désespérés, luttant pour retarder la défaite certaine ; après la guerre, nous sommes des impérialistes, rêvant de conquêtes. Eh bien non ! après la guerre, comme pendant la guerre, nous voulons la paix juste et rien de plus. Nous voulons la paix telle que Dieu, telle que Jésus-Christ, notre Sauveur, la veut entre les hommes : cette paix, nos livres saints l'ont préconisée, ils l'ont montrée à la pauvre humanité, toujours souffrante, comme l'idéal à atteindre ; c'est par centaines de fois que le mot de paix s'y trouve répété. En bas de chacune des pages de notre almanach, on pourra lire une sentence tirée du texte inspiré, où se rencontre ce mot fatidique et sacré : la paix ! quelle matière à méditations et même à discours ! Dicunt pax et non est pax ! *N'est-ce pas la caractéristique des heures que nous vivons ?*

Pour bien connaître la France catholique, il importe de bien connaître son corps et son âme ou, si l'on veut, son corps sculpté par l'âme qui l'anime. Que ne révèlent pas les trésors religieux de notre pays ? Quelle intensité de foi, de piété, de mysticisme, dans l'œuvre principale de nos cathédrales et dans les milliers d'objets qui les meublent et qui les ornent ! Tournez les pages de ce volume : nos cathédrales, image et description, arrêtent vos regards, éveillent votre pensée ; avec nous pénétrez dans le temple et nous présenterons à votre admiration les plus beaux fonts baptismaux, les plus beaux bénitiers, les plus beaux ciboires, les plus beaux ostensoirs. Travail nouveau, travail de recherche et de classement, dont nos lecteurs recueilleront les fruits en quelques pages complètes et précises.

Paris, n'est pas toute la France. Je l'ai proclamé, encore que Parisien moi-même, au début de cette préface ; il en est le cœur et la tête, a-t-on dit ; il en est la quintessence, oserai-je prétendre, et c'est là précisément ce qui devrait le garantir contre toute jalousie provinciale ; Paris est fait de l'afflux de toutes les provinces de France ; il est le creuset où se fondent en un métal précieux

---

Ille respondit : **Pax** *vobiscum, nolite timere.*
(Gen. 43-23.)

toutes les races, toutes les tendances, toutes les originalités de notre patrie. Que pareille fusion ne s'accomplisse pas sans un bouillonnement d'écume, ce n'est pas merveille. Je ne nie pas l'écume, mais j'aime à contempler le précieux métal.

Comme il est un Paris mondain, type de l'élégance et de la politesse, comme il est un Paris savant et lettré qui groupe les plus belles intelligences, comme il est un Paris artistique, fécond en créateurs et en critiques, il est un Paris religieux, un Paris qui prie, qui aime les pauvres et qui aime Dieu, un Paris capable des plus splendides manifestations de l'âme chrétienne, en de pieuses cérémonies ou en d'héroïques sacrifices. De ce Paris religieux, Paris de Notre-Dame, l'église métropolitaine, Paris du Sacré-Cœur, Paris de Notre-Dame des Victoires, Paris de Saint-Etienne-du-Mont, où reposent, entourées de lumières, les dernières reliques de notre Geneviève ; Paris de Sainte Clotilde, la reine qui enfanta les Francs au christianisme, Paris de Saint Vincent de Paul, le médecin de toutes les misères, Paris de Saint Gervais, où périrent en un sanglant vendredi saint, assassinés par le sacrilège obus, tant de fidèles en prière, Paris de cent autres temples souvent trop étroits pour contenir la foule, de ce Paris, nous voulons qu'avec nous vous fassiez le tour, comme avec nous vous avez déjà parcouru la France catholique.

Prenez donc et lisez : sur chaque paroisse de la grande ville, nous vous donnerons une notice historique et artistique, due à la plume exercée de M. Paul Deslandres et, pour vous aider à faire le voyage, onze cartes, mises au point des plus récentes modifications, traceront pour vous les limites de toutes les paroisses parisiennes.

Nos lecteurs de l'an dernier avaient goûté les poèmes exquis, consacrés par Louis Mercier à chacun des mois de l'année. Heureux sommes-nous cette fois de donner ici la primeur des vers harmonieux et délicats de Jacques Debout, celui-là même qui naguère remportait à l'Académie le grand prix de poésie, poèmes tout animés de foi, de piété, d'émotion ; un décor de vitrail les encadre et rien ne semble plus naturel, décor qu'a dessiné, avec sentiment et goût, l'artiste de la plume qu'est M. Maitrejean.

J'ai dit le principal ; je ne puis tout dire ; au lecteur de parcourir intégralement notre volume, de faire l'inventaire des richesses qu'il contient et de celles qui lui manquent, et, ceci fait, de juger comme il voudra. Mais, en terminant, j'ai le droit, ce me semble, d'exprimer un désir. Pour que cet almanach soit le livre de tous les catholiques français, il ne suffit pas qu'ils le lisent ; il conviendrait qu'il fût de plus en plus leur œuvre. Plusieurs nous ont, dès cette année, apporté le plus utile concours, en s'empressant de répondre aux questions que nous avions posées, sur les plus belles coutumes religieuses et les plus beaux pèlerinages en France puis sur les petites industries rurales nées au presbytère, ou dans la paroisse, sous l'influence du presbytère. Les plus belles croix monumentales ; — les moyens pratiques d'entretenir le réveil religieux qui s'est produit en certaines âmes à la faveur de la guerre ; — les manuels scolaires qui font le plus défaut dans les établissements catholiques ; tels sont les sujets intéressants sur lesquels, pour l'almanach de 1922, nous provoquons la bénévole collaboration de ceux qui liront ces lignes.

Ainsi répondrons-nous au vœu de tous : continuez, renouvelez-vous, complétez-vous ! Qu'on veuille bien le croire, nous sentons les imperfections de notre œuvre et nous trouvons très bon qu'on nous les signale ; mais s'il est bien de nous critiquer, il est encore beaucoup mieux de nous aider.

Alfred BAUDRILLART,
de l'Académie française.

Cui ait Jethro : Vade in pace.
(Exod 4-18.)

JANVIER 1921



SAINT ANTOINE

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 2 : Ev. sel. Sᵗ Luc, II, 21. Jésus reçoit son nom.

Dimanche 9 : Ev. sel. Sᵗ Luc. II, 41-52. Jésus au milieu des docteurs

Dimanche 16 : Ev. sel. Sᵗ Jean, II, 1-11. Le miracle des Noces de Cana.

Dimanche 23 : Ev. sel. Sᵗ Mathieu, XX, 1-16. Les ouvriers de la vigne ou le travail pour Dieu.

Dimanche 30 : Ev. sel. Sᵗ Luc, VIII, 4-15. La parabole de la semence ou l'utilisation de la parole de Dieu.

PATRONS CORPORATIFS

13. **Sᵗᵉ Véronique** (Lingères).
15. **Sᵗ Maur** (Chaudronniers).
16. **Sᵗ Marcel** (Grainetiers).
17. **Sᵗ Antoine** (Charcutiers).
22. **Sᵗ Vincent** (Vignerons).
28. **Sᵗ Charlemagne** (Ecoliers).

DÉVOTION DU MOIS

La Sainte Enfance de N.-S. J.-C.

Les jours augmentent de 1 h. 1 m. Pleine lune le 5. — Nouvelle lune le 21.

1. Samedi. (1-365)
Circoncision de N.-S. J.-C. Octave de la Nativité.
Saint Odilon, abbé de Cluny.

2. Dimanche. (2-364)
Le saint Nom de Jésus.
Saint Basile d'Ancyre.

3. Lundi. (3-363)
Octave de Saint Jean.
Sainte Geneviève.

4. Mardi. (4-362)
Octave des Saints Innocents.
Saint Robert.

5. Mercredi. (5-361)
Vigile de l'Épiphanie.
Sainte Amélie.

6. Jeudi. (6-360)
Épiphanie de N.-S. J.-C.
Saint Melaine.

7. Vendredi. (7-359)
De l'octave.
Le Vénérable Louis de Blois.

8. Samedi. (8-358)
De l'octave.
Saint Lucien.

9. Dimanche. (9-357)
Dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.
Saint Julien.

10. Lundi. (10-356)
De l'octave.
Saint Guillaume.

11. Mardi. (11-355)
De l'octave.
Sainte Hortense.

12. Mercredi. (12-354)
De l'octave.
Saint Arcade.

13. Jeudi. (13-353)
Octave de l'Épiphanie.
Saint Léonce de Césarée.

14. Vendredi. (14-352)
Saint Hilaire, évêque et docteur.

15. Samedi. (15-351)
Saint Paul, ermite.
Saint Maur.

16. Dimanche. (16-350)
2ᵉ dimanche après l'Épiphanie.
Saint Marcel, pape.

17. Lundi. (17-349)
Saint Antoine, abbé.

18. Mardi. (18-348)
La chaire de Saint Pierre à Rome.

19. Mercredi. (19-347)
Saint Marius et ses compagnons.
Saint Sulpice.

20. Jeudi. (20-346)
Saint Fabien et Saint Sébastien.

21. Vendredi. (21-345)
Sainte Agnès, vierge et martyre.

22. Samedi. (22-344)
Office du 3ᵉ dimanche après l'Épiphanie.
S. Vincent et S. Anastase.

23. Dimanche. (23-343)
Septuagésime.
Saint Raymond de Pennafort.

24. Lundi. (24-342)
Saint Timothée.

25. Mardi. (25-341)
La Conversion de Saint Paul.

26. Mercredi. (26-340)
Saint Polycarpe.
Sainte Bathilde.

27. Jeudi. (27-339)
Saint Jean Chrysostôme.

28. Vendredi. (28-338)
Sainte Agnès.
Saint Charlemagne.

29. Samedi. (29-337)
Saint François de Sales.

30. Dimanche. (30-336)
Sexagésime.
Sainte Martine.

31. Lundi. (31-335)
Saint Pierre Nolasque.
Sainte Marcelle.

Hic populus revertetur ad loca sua cum **pace.**
(Exod 4-18.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de JANVIER 1920.



Phot. HARLINGUE.

Le cardinal Dubois au Haut-Commissariat français à Jérusalem.

DIOCÈSES

Lyon. — Le cardinal Maurin invite les chefs d'industrie de son archidiocèse à créer des écoles d'apprentissage dans les œuvres de jeunesse, et un Institut des Arts et Métiers à Lyon.

3. Valence. — Les obsèques de Mgr. de Gibergues sont présidées par le cardinal Maurin. Mgr. Chesnelong prononce l'oraison funèbre.

6. Versailles. — Mgr. Gibier bénit l'église provisoire Jeanne-d'Arc et y érige une nouvelle paroisse.

16. Toulon. — En l'église Saint-Louis, à la demande du vice-amiral, préfet maritime, service funèbre pour les marins du remorqueur *Plurier*, perdu en mer le 22 décembre.

FRANCE

11.— Deux prêtres catholiques, M. le chanoine Collin et M. l'abbé Delsor, sont élus sénateurs en Alsace et en Lorraine. Depuis 1878, c'est-à-dire depuis la mort de Mgr. Dupanloup, sénateur inamovible, il n'y avait pas eu de membres du clergé à la Haute Assemblée.

11. — Mgr. Jalabert, vicaire apostolique de la Sénégambie, et avec lui 17 religieux de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, périssent dans le naufrage du paquebot *Afrique*.

19. — Les ligues féminines catholiques de France, groupées autour de l'*Action sociale de la femme* adressent aux grands magasins, aux tailleurs et aux couturiers un appel contre les toilettes inconvenantes, et s'engagent à ne se fournir qu'aux maisons qui se conformeront « aux règles du bon ton et du savoir moral ».

19. — Au nom des députés et sénateurs d'Alsace et de Lorraine M. le chanoine Collin, sénateur de la Moselle, prononce l'allocution de remerciements à la réception qui leur a été faite à l'Hôtel de Ville.

23-25. Paris. — Important congrès fédéral de la Jeunesse Catholique, plusieurs députés membres de l'association participent à ce congrès. — Le 24 plus de 4000 hommes ou jeunes gens, assistent à un meeting social au Cirque de Paris. Le général de Castelnau préside cette imposante manifestation. — Le 25, à N.-D. de Paris, cérémonie de l'hommage aux morts. M. l'abbé Thellier de Poncheville exhorte la jeunesse catholique à faire son devoir religieux, familial et social.

23-25. Paris. — Congrès annuel de la Fédération française des syndicats féminins. — Le cardinal Amette préside la réunion plénière.

30. — A la Sorbonne, grande manifestation en faveur de la Ligue des Nations, sous la présidence de M. Poincaré. Une belle déclaration y est faite au nom de Mgr. Amette.

ÉTRANGER

2. Palestine. — Le cardinal Dubois pose à Jérusalem la première pierre de la Basilique votive au Sacré-Cœur, élevée en vue d'assurer la paix au monde dans la justice et la Charité!

12. Liban. — Le Patriarche Maronite du Liban est reçu solennellement à Beyrouth par le général Gouraud qui assiste au *Te Deum* chanté à la cathédrale.

20. Luxembourg. — M. l'abbé Nommesch, curé doyen de Bettembourg, est nommé évêque de Luxembourg.

23. Suisse. — M. l'abbé Devaud, professeur à l'Université de Fribourg, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur pour les services rendus aux prisonniers français qu'il a visités pendant leur captivité en Allemagne.

26. Allemagne. — Mgr. Schulte, évêque de Paderborn, en Wesphalie, est nommé archevêque de Cologne. — Pendant la guerre, en union avec le St-Siège et la mission catholique suisse de Fribourg, il s'était activement employé en faveur des prisonniers.

26. Belgique. — Le 10me centenaire de la mort de Dante est célébré à Bruxelles en présence du nonce apostolique et du cardinal Mercier.

27. Angleterre. — La Fédération catholique de Salford (Manchester) vote une résolution adressée à M. Lloyd George et à Lord Cécil, demandant l'admission du Pape dans la Ligue des Nations.

Dabo **pacem** *in finibus vestris : dormietis.*
(Levit. 26-6.)

SAINTE GENEVIÈVE

Lorsque, desserrant son étreinte,
Quand ses griffes déjà croyaient tenir Paris,
Le Barbare soudain inquiet et surpris
Vint s'abîmer contre ta rive, ô Marne sainte !

- Fleuve deux fois miraculeux,
Quel esprit fut porté sur tes eaux triomphantes ?
Et quelles visions puissantes
Éclairant nos soldats, luttèrent avec eux ?

Je songe à la clarté de rêve,
Coulant comme un lait pur au sein de l'astre ami,
Où l'on voit sainte Geneviève
Veillant sur Paris endormi.

O pauvre grand Paris plein de chutes et d'aile,
Paris héroïque et blagueur,
Mais assez simple et doux de cœur,
Pour aimer une pastourelle
Et mériter d'être aimé d'elle !

Naguères, lorsque les vautours
Violèrent ton ciel au cri noir des sirènes,
Geneviève était là comme une jeune reine
Pour congédier les oiseaux de haine
Et réveiller toutes les cloches dans les tours.

C'est qu'on n'approche pas de Paris, misérables,
Sans la voir se dresser de toute sa hauteur
Avec un blond sourire et des yeux implacables
Dans une blancheur formidable,
Comme l'Ange exterminateur.

Les saints passent leur ciel à protéger la terre ;
Ils continuent l'effort où Dieu les appela,
Et la pastoure de Nanterre
Fait éternellement chanceler Attila.

L. MAITREJEAN.

Poésie de Jacques Debout.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de JANVIER

Quand le soleil luit à la Saint-Vincent
Le vin monte au sarment.

Beau jour aux Rois,
Blé jusqu'au toit.

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Faire les amendements du sol et les drainages nécessaires — Amener au potager les fumiers dont on aura besoin. Les disposer en place. Suivant la pratique de l'assolement, enfouir une forte épaisseur de fumier dans le carré destiné aux légumes à consommer en feuilles. — Étendre du terreau sur le carré réservé aux légumes-racines, et le bêcher ensuite. — Le carré destiné aux légumes à grains comestibles sera bêché et recevra toutes les cendres qu'on pourra se procurer.

Veiller à ce que les canalisations et pompes soient préservées de la gelée par une bonne couverture.

Surveiller les artichauts, les céleris, qui sont couverts ; les aérer souvent le jour, jamais la nuit.

Si l'on doit planter des asperges cette année, ouvrir les fosses dès ce mois.

Visiter souvent les légumes conservés en silos. Visiter également la serre à légumes pour éviter toute pourriture.

2. Plantations et semis (1). — En pleine terre, ne risquer aucun semis, si ce n'est celui de pois Michaud de Hollande ou de pois nains hâtifs dans le carré cendré.

3. Couches. — Si l'on a un potager assez grand et qui puisse être quotidiennement surveillé toute l'année, réserver un carré pour des couches. — Etablir des couches, en ce mois, en vue des récoltes hâtives de primeurs. — Y semer : carottes hâtives, chicorée fine, choux, choux-fleurs, fèves, haricots noirs hâtifs de Belgique, laitue, melon, navets de Milan, pois nains express, pommes de terre Victor, romaines etc.

4. Récoltes du mois. — *En pleine terre :* Choux, choux de Bruxelles, épinards, mâches, oseille, persil, poireaux, raiponce salsifis, scorsonère.

Sur couche : Cerfeuil, estragon, laitue, radis, romaine.

En cave : Barbe de capucin, pissenlits.

Dans la serre à légumes ou le sous-sol : Betteraves, cardons, carottes, céleris, choux-fleurs, courges, navets, oignons, etc.

(1) Toutes les époques de semis sont données pour le climat moyen de la région de Paris. Les retarder dans les pays plus au nord. Les avancer pour les pays du midi.

Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Nettoyer à fond tous les arbres. Les débarrasser de leurs vieilles écorces, de leur bois mort, de la mousse, de tout ce qui peut entraver leur développement. Les chauler.

On peut commencer, quand il ne gèle pas, la taille de la vigne et celle des poiriers, pommiers, groseillers et framboisiers les moins vigoureux et les plus précoces ; placer ou réparer les fils de fer destinés à conduire les vignes et autres arbres en espalier ; visiter les murs ; tutorer les arbres de plein vent qui en ont besoin.

Défoncer et fumer les terres en vue des plantations de printemps.

Visiter régulièrement le fruitier.

2. Plantations, semis, greffes. — On peut faire quelques plantations dans les terrains secs ; dans les terrains humides, mieux vaut attendre Mars ou Avril. S'abstenir de planter pendant la gelée.

Rameaux pour bouturer les arbrisseaux ; couper et mettre en jauge.

3. Récoltes du mois. — *Sur couches :* fraises ; *au fruitier :* poires (Doyenné d'hiver, Passe-Crassane, Passe-Colmar, Triomphe de Jodogne, etc...), pommes (Canada, Calville, Reinette, Royale, etc...).

Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Bêcher et fumer les corbeilles et les plates-bandes quand le temps est beau. Retourner les vieux gazons. Réparer les allées. Faire les drainages et défoncements nécessaires en vue des plantations de printemps.

Visiter les arbres et arbustes ; les débarrasser de leur bois mort ; les écheniller ; compléter la taille qui serait inachevée. Palisser les plantes grimpantes.

Surveiller les fleurs : couvrir de litière sèche les œillets, abriter les jeunes plants d'automne, tailler les rosiers à haute tige greffés sur églantier. — Surveiller régulièrement les plantes que l'on conserve pour le printemps : géranium, fuchsia, etc...

2. Plantations, semis, greffes, etc. — Planter les derniers oignons à fleurs dans les corbeilles et les plates-bandes. Ne risquer en pleine terre que de rares semis de fleurs : centaurée, coquelicots, pavots etc...

3. Rucher. — Faire une visite au rucher. Le débarrasser des cadavres des abeilles mortes.

4. Serres. — Aérer et arroser, en ayant soin d'amener l'air et l'eau légèrement attiédis.

5. Pour orner l'autel, on peut cueillir *en pleine terre : fleurs,* chrysanthèmes, giroflées, hellébores (roses de Noël), pensées, perce-neige, violettes des quatre saisons.

Arbustes à feuillage et fruits d'ornement : magnolia, mahonia, osmanthus, permettya, phillyrea, troène, thuyas, etc...

En serre : Camelias, orchidées, etc.....

Loquere ad eum : Ecce diei **pacem** *fœderis.*
(Num. 25-12.)

FÉVRIER 1921


SAINT BLAISE

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 6 : Ev. sel. St Luc, XVIII, 31-43 Dernière prédiction de la Passion et guérison d'un aveugle.

Dimanche 13 : Ev. sel. St Mathieu, IV, 1-11. Le Jeûne de Jésus au désert et sa Tentation.

Dimanche 20 : Ev. sel. St Mathieu, XVII, 1-9. La Transfiguration de N.-S J.-C.

Dimanche 27 : Ev. sel. St Luc, XI, 14-28. Jésus guérit un possédé.

PATRONS CORPORATIFS

3. **St Blaise** (Tisserands).
13. **St Grégoire** (Chantres).
22. **Ste Marguerite** (Pileuses)

DÉVOTION DU MOIS

Les douleurs de la Vierge Marie.

Quatre-Temps : 16, 18 et 19 février.

Les jours augmentent de 1 h. 33 m. Pleine lune le 4. — Nouvelle lune le 19.

1. Mardi. (32-334)
Saint Ignace, martyr.
Sainte Brigitte.

2. Mercredi. (33-333)
Purification de la Sainte Vierge.
Saint Corneille.

3. Jeudi. (34-332)
Saint Blaise.

4. Vendredi. (35-331)
Saint André Corsini.
Saint Gilbert.

5. Samedi. (36-330)
Sainte Agathe.
Saint Avit.

6. Dimanche. (37-329)
Quinquagésime.
Saint Tite.

7. Lundi. (38-328)
Saint Romuald.

8. Mardi. (39-327)
Saint Jean de Matha.

9. Mercredi. (40-326)
Le jour des Cendres.
Saint Cyrille d'Alexandrie.



10. Jeudi. (41-325)
Sainte Scolastique.
Sainte Austreberte.

11. Vendredi. (42-324)
Apparition de Notre-Dame de Lourdes.
Saint Adolphe.

12. Samedi. (43-323)
Les sept fondateurs de l'ordre des Servites.
Sainte Eulalie.

13. Dimanche. (44-322)
1er Dimanche de Carême.
Saint Gilbert, Saint Grégoire.

14. Lundi. (45-321)
Office de la férie.
Saint Valentin.

15. Mardi. (46-320)
Office de la férie.
Saint Faustin et Saint Jovite.

16. Mercredi. (47-319)
Office de la férie. Quatre-Temps.
Sainte Julienne.

17. Jeudi. (48-318)
Office de la férie.
Saint Théodule.

18. Vendredi. (49-317)
Office de la férie. Quatre-Temps.
Saint Siméon.

19. Samedi. (50-316)
Office de la férie. Quatre-Temps.
Saint Loup.

20. Dimanche. (51-315)
2me Dimanche de Carême.
Saint Sylvain.

21. Lundi. (52-314)
Office de la férie.
Saint Pépin.

22. Mardi. (53-313)
La chaire de Saint Pierre à Antioche.
Ste Isabelle, Ste Marguerite.

23. Mercredi. (54-312)
Vigile de Saint Mathias.
Saint Pierre Damieux.

24. Jeudi. (55-311)
Saint Matthias, apôtre. Le bienheureux Robert d'Arbrissel.

25. Vendredi. (56-310)
Office de la férie.
Saint Léandre.

26. Samedi. (57-309)
Office de la férie.
Saint Nestor.

27. Dimanche. (58-308)
3me Dimanche de Carême.
Sainte Honorine.

28. Lundi. (59-307)
Office de la férie.
Saint Romain.



Offeres ei primum ***pacem.***
(Deut. 20-10.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de FÉVRIER 1920

DIOCÈSES

9. Agen. — Cinquième Congrès diocésain d'action et d'œuvres catholiques. L'épiscopat de la région est représenté par Mgr. du Vauroux, évêque d'Agen, les archevêques d'Auch et d'Albi, les évêques de Pamiers, Périgueux et Angers.

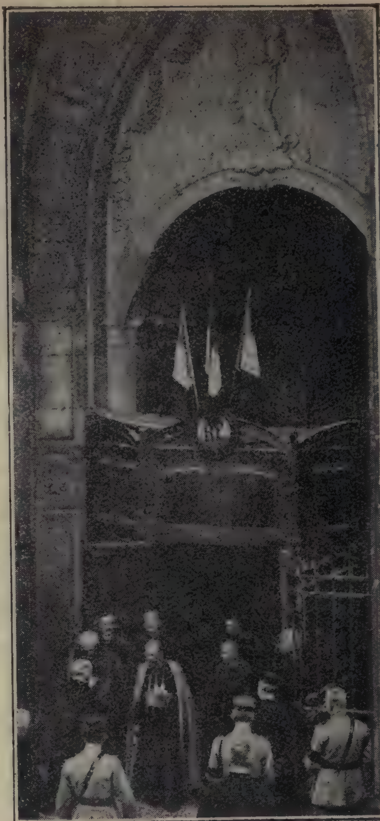
11. Nancy. — Mgr. de la Celle, évêque de Nancy et Toul, est sacré dans la cathédrale de Moulins, par Mgr. Penon, évêque de Moulins.

16. Montpellier. — Le cardinal de Cabrières invite les directeurs et directrices d'école à donner un jour de congé à leurs élèves à l'occasion de la transmission des pouvoirs du Président de la République, et à les faire prier, ce jour-là, pour le Chef de l'Etat et pour la France.

18. Toulouse. — Mgr. Baudrillart fait à Toulouse une conférence où il préconise l'union des classes dans le travail, pour le bien de la patrie.

22-25. Paris. — Congrès diocésain de Paris. — Des rapports sont présentés sur la nécessité et les progrès des groupements catholiques professionnels. La séance générale est présidée par le cardinal Amette; après un discours du général de Castelnau sur le soldat français, M. l'abbé Desgranges parle de l'action sociale catholique.

24. Perpignan. — Solennité patriotique en l'honneur des morts catalans. L'évêque, le maire, le préfet et le commandant d'armes y assistent.



Phot. Rol.

M. Poincaré reçu à Verdun par Mgr. Ginisty.

22. — A l'Institut catholique de Paris, assemblée générale des anciens élèves sous la présidence de M. Carton de Wiart, vice-président de la Chambre des représentants de Belgique.

25. — Le cardinal Dubois est reçu à Athènes par M. Politis, ministre des Affaires étrangères de Grèce.

26. — Le Comité catholique de propagande française à l'étranger, réuni en assemblée annuelle décide de poursuivre son œuvre et de prendre pour titre : Comité des Amitiés catholiques françaises.»

28. — A l'Académie des sciences morales et politiques, en présence de M. Millerand et du maréchal Pétain, communication de M. Geoffroy de Grandmaison sur le rôle des aumôniers militaires pendant la guerre.

FRANCE

5. — Au cours d'une interpellation sur la politique extérieure, M. Edouard Soulier, député de Paris et pasteur protestant, se prononce pour la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.

16. — M. Poincaré, visitant Verdun, se rend à la cathédrale où Mgr. Ginisty le reçoit sur le parvis.

18. — Lettre collective des cardinaux français engageant les catholiques à souscrire à l'emprunt.

20. — Échange de félicitations entre Benoît XV et M. Deschanel à l'occasion de la transmission des pouvoirs.

21. — M. Jourdain, ministre du travail, fait savoir à M. Bilger, député de Mulhouse, que désormais les syndicats non affiliés à la C.G.T. seront admis dans les commissions officielles. Le syndicat catholique de la Banque obtient d'importantes améliorations de traitement pour les employés du Crédit Lyonnais.

ÉTRANGER

10. Suisse. — Mort, à Fribourg, de Mgr. Colliard, évêque de Lausanne et Genève, qui, pendant la guerre, a rendu les plus grands services aux prisonniers français. — Aux obsèques célébrées le 13, l'ambassade de France se fait représenter par le colonel Lambrigot, attaché militaire.

14. États-Unis. — A Philadelphie, une nouvelle paroisse a été érigée sous le vocable de Jeanne d'Arc. C'est la première paroisse dédiée à Jeanne d'Arc, aux États-Unis.

14. Angleterre. — Le maréchal Foch reçoit une délégation de la Fédération catholique de Westminster, que préside le cardinal Bourne. En réponse à la déclaration, toute empreinte de fierté chrétienne, qui salue en lui le « plus grand capitaine » des temps modernes, le maréchal remercie et ajoute : « Restons unis comme nous le sommes dans la foi, qui est la véritable Foi ».

26. Belgique. — Le Comité international pour la reconstitution de l'Université de Louvain, décide de créer une chaire d'enseignement français.

Non facies cum eis **pacem**, *nec quæras eis bona.*
(Deut. 23-6.)



SAINT JEAN DE MATHA

Jean de Matha, le jour de sa première messe,
Vit un ange croisé d'écarlate et d'azur,
Près de lui deux captifs, les pieds rivés au mur,
De leurs yeux blancs d'horreur quêtaient une promesse.

Alors, le Saint rêva, hanté par leur détresse,
De rendre aux prisonniers la lumière et l'air pur ;
Et libéré de tout comme d'une faiblesse,
Devint le Rédempteur de l'ergastule obscur.

Le peuple, en ses fureurs, plus cruel que les lames,
Du navire sauveur arrachant mâts et rames,
Voulut changer la mer en une autre prison.

Mais le manteau de Jean a remplacé les voiles
Et le navire part, guidé par un frisson,
Dans le rire éternel des flots sous les étoiles !..

L. MAITREJEAN.

Poésie de Jacques Debout — 8 Février

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de FÉVRIER

Quand Notre-Dame de la Chandeleur luit,
L'hiver quarante jours s'ensuit.

Entre Noël et la Chandeleur,
Il n'y a plus de laboureur.



Jardin POTAGER

1. **Entretien.**— Terminer tous les défoncements, drainages, labours, fumures. Donner régulièrement de l'air aux artichauts et aux céleris couverts, en les abritant tous les soirs. Mettre en jauge les derniers poireaux du potager. Biner les asperges. Visiter régulièrement la serre à légumes.

2. **Plantations et semis.** — Si le temps le permet et que l'état du sol soit favorable, on peut semer en pleine terre dans le carré qui a été copieusement fumé : cerfeuil, choux hâtifs, épinards ; dans le carré terreauté: carotte, chicorée, laitue, oignon blanc, panais, poireau ; dans le carré qui a reçu des cendres : fèves de marais, pois nains hâtifs. On peut planter ail, ciboule, échalote.

Planter les pommes de terre hâtives en les abritant contre la gelée.

3. **Couches.** — Réchauffer celles qui sont garnies, en faire de nouvelles afin d'y semer aubergines, carottes courtes, choux-fleurs hâtifs, concombres, laitues, melons, navets, romaines, tomates.

4. **Récoltes du mois.** — *En pleine terre :* Carottes, choux, choux de Bruxelles, épinards, mâches, persil, raiponce ; en fosse : endives.

Sur couches : laitues, radis, romaines.

Dans la serre à légumes ou le sous-sol : barbe de capucin, betteraves, cardons, carottes, céleris, choux-fleurs, courges, navets, oignons.



Jardin FRUITIER

1. **Entretien et taille.** — Placer des abris pour protéger les abricotiers et les pêchers. tutorer les arbres qui pourraient souffrir à cause du vent.

Continuer la taille des framboisiers, groseillers, poiriers, pommiers ; terminer en ce mois la taille de la vigne. Pour tailler, dépalisser au préalable les arbres. Après la taille, chauler les arbres, nettoyer les branches, soufrer la vigne. Faire ensuite un labour général autour des arbres, en enterrant du terreau.

Poursuivre les travaux de défonce et de fumure, en vue des plantations de printemps.

Visiter le fruitier ; l'aérer souvent.

2. **Plantations, semis, greffes.** — Dans les terrains secs, poursuivre les plantations.

Continuer la préparation des boutures, comme en janvier.

3. **Récoltes du mois.** — *Au fruitier :* Poires : Bergamote Espéren, Bon Chrétien d'hiver, Doyenné d'Alençon, Doyenné d'hiver, Passe-Crassane. — Pommes : Calville, Canada, Châtaignier, Reinette grise.



Jardin D'AGRÉMENT

1. **Entretien.** — Continuer les travaux de défonce et les drainages. Commencer le labour des bosquets et des massifs ; labourer les pieds des arbres isolés ; pour ces divers labours, employer la fourche-bêche, afin de ne pas nuire aux racines.

Supprimer le bois mort des arbres et arbrisseaux.

Aérer les plantes vivaces couvertes.

2. — **Plantations, semis, greffes.** — Planter des arbustes à feuilles caduques. Planter également anémone, giroflée, julienne, muguet, soleil vivace, etc...

On peut semer les gazons nouveaux à la fin du mois, après avoir bien labouré la terre.

Semer en ce mois quelques fleurs : adonide goutte-de-sang, belle-de-jour, centaurée, clarkia, némophile, pétunias, phlox de Drummond, souci, verveine, etc... Semer sur place en bordure : coquelicot, giroflée, pavot, pied-d'alouette, réséda.

3. **Rucher.** — Les abeilles commencent à quitter les ruches. On peut préparer auprès du rucher de la farine de seigle bien tassée, dans le but de les occuper. Surveiller les provisions des abeilles, afin qu'elles soient suffisantes.

4. **Serres.** — Dans les serres et les orangeries, aérer légèrement. Conserver les plantes en état de propreté.

5. **Pour orner l'autel.** — On trouve *en pleine terre* : anémones, cyclamens, hellébores, pâquerettes, pensées, perce-neige, primevères, violettes, etc... Feuillages d'aucuba, gui, houx, tuyas, etc... *En serre :* cinéraires, jasmins, orchidées.

RHUM CHARLESTON

Venimus, **pacem** *vobiscum facere cupientes.*
(Josue. 9-6.)

MARS 1921


SAINT JOSEPH

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 6 : Ev. sel. St Jean, VI, 1-15. La première multiplication des pains.

Dimanche 13 : Ev. sel. St Jean, VIII, 46-59, Jésus-Christ affirme sa divinité.

Dimanche 20 : Ev. sel. St Mathieu, XXI, 1-9. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Dimanche 27 : Ev. sel. St Marc, XVI, 1-11. La foi et la fidélité des Saintes femmes.

PATRONS CORPORATIFS

4. **St Casimir** (Tailleurs).
19. **St Joseph** (Charpentiers).

DÉVOTION DU MOIS

St Joseph, Patron de l'Église universelle.



Les jours augmentent de 1 h. 48 m. Pleine lune le 4. Nouvelle lune le 20.

1. Mardi. (60-306)
Office de la férie.
Saint Aubin.

2. Mercredi. (61-305)
Office de la férie.
Saint Simplice.

3. Jeudi. (62-304)
Office de la férie.
Saint Marin.

4. Vendredi. (63-303)
Saint Casimir.
Saint Lucien.

5. Samedi. (4-302)
Office de la férie.
Saint Adrien.

6. Dimanche. (65-301)
4e dimanche de Carême.
Sainte Colette de Corbie.

7. Lundi. (66-300)
Saint Thomas d'Aquin.

8. Mardi. (67-299)
Saint Jean de Dieu.

9. Mercredi. (68-298)
Sainte Françoise, romaine.

10. Jeudi. (69-297)
Les quarante martyrs de Sebaste.



11. Vendredi. (70-296)
Office de la férie.
Saint Euloge.

12. Samedi. (71-295)
Saint Gregoire Ier.
Le Vénérable Denys le Chartreux.

13. Dimanche. (72-294)
Dimanche de la Passion.
Sainte Euphrasie.

14. Lundi. (73-293)
Office de la férie.
Sainte Mathilde.

15. Mardi. (74-292)
Office de la férie.
Saint Longin.

16. Mercredi. (75-291)
Office de la férie.
Saint Grégoire.

17. Jeudi. (76-290)
Saint Patrice.

18. Vendredi. (77-289)
Les sept douleurs de la Sainte Vierge.
Saint Gabriel.

19. Samedi. (78-288)
Saint Joseph.

20. Dimanche. (79-287)
Dimanche des Rameaux.
Saint Joachim.

21. Lundi. (80-286)
Lundi saint. Office de la férie.
Saint Benoît.

22. Mardi. (81-285)
Mardi saint. Office de la férie.
Sainte Catherine de Sienne.

23. Mercredi. (82-284)
Mercredi saint. Office de la férie.
Saint Victorien.

24. Jeudi. (83-283)
Jeudi saint. Office de la férie.
Saint Marc et St Thimothée.

25. Vendredi. (84-282)
Vendredi saint. Office de la férie.
Saint Irénée.

26. Samedi. (85-281)
Samedi saint. Office de la férie.
Saint Emmanuel.

27. Dimanche. (86-280)
Le Saint Jour de Pâques.
Saint Jean Damascène.

28. Lundi. (87-279)
De l'octave.
Saint Gontran.

29. Mardi. (88-278)
De l'octave.
Saint Eustase.

30. Mercredi. (89-277)
De l'octave.
Saint Jean Climaque.

31. Jeudi. (90-276)
De l'octave.
Sainte Balbine.



Fecitque Josue cum eis **pacem.**
(Josue 9-15.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de MARS 1920

DIOCÈSES

4. Carthage. — Mgr. Leynaud, archevêque d'Alger, est nommé administrateur apostolique du diocèse de Carthage, et suppléant de Mgr. Combes.

6-7 Toulouse. — Au Jardin Royal, discours du R. P. Louis, de MM. Victor Bucaille et Jean Lerolle à la cérémonie de clôture des journées liturgiques. Grâce à la bienveillance de M. le proviseur du lycée, les Dominicains peuvent célébrer la messe dans la chapelle de cet établissement, ancienne chapelle de leur couvent.



Phot. Chusseau-Flaiseus.

S. E. le cardinal Andrieu salue M. Deschanel à l'entrée de la cathédrale de Bordeaux.

6-7. Saint-Dié. — Le Congrès des catholiques vosgiens se tient à Épinal sous la présidence de Mgr. Foucault. 2000 hommes assistent aux cérémonies religieuses à Saint-Maurice. Quatre députés catholiques du département sont également présents. Après un discours de M. Guiraud, rédacteur en chef de *la Croix*, sur les associations de chefs de famille, des récompenses sont accordées aux familles nombreuses, dont plusieurs de 12 et 14 enfants.

7. Paris. — Le patronage l'*Étoile des deux-lacs*, de la paroisse St-Honoré d'Eylau, inaugure un vaste terrain de sport. Mgr. Le Roy, supérieur des Pères du St-Esprit, donne la bénédiction.

9. Toulouse. — Mgr. Germain invite ses diocésains à recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem.

18. Mende. — M. l'abbé Cusin, vicaire général d'Annecy, est nommé coadjuteur de Mgr. Gély, à Mende.

21. St-Quentin. — La basilique de St-Quentin, fermée depuis le 13 mars 1917, est rendue partiellement au culte.

FRANCE

1. — Le Président de la République, lors de la cérémonie commémorative de la protestation des Alsaciens-Lorrains en 1871, se rend à la Cathédrale de Bordeaux. Aux paroles de bienvenue que lui adresse le cardinal Andrieu, M. Deschanel répond en souhaitant la continuation, dans la paix, de l'union sacrée.

2. — Mgr. Baudrillart commençant au *Foyer*, à Paris, une série de quatre conférences sur les grandes figures de la guerre, expose le rôle du pape Benoît XV.

21. — 600 élèves de l'École centrale et plusieurs des principaux professeurs assistent à une messe de communion célébrée à Notre-Dame de Paris.

24. — M. Doulcet, ministre plénipotentiaire, est envoyé à Rome pour préparer la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et la France.

ÉTRANGER

1-2. Suisse. — Le *Vaterland*, organe catholique important de la Suisse alémanique, engage les catholiques à seconder le mouvement d'opinion en faveur de la Ligue des Nations.

Constantinople. — Un monument, représentant le pape Benoit XV, est inauguré à Constantinople, avec le concours des autorités musulmanes et israélites. — Ce monument est un témoignage de reconnaissance au pape pour sa bienfaisance pendant la guerre. Sur le socle sont inscrits ces mots: « Au bienfaiteur des peuples, l'Orient ».

5. Autriche. — Les députés chrétiens-sociaux du parlement de Vienne envoient une adresse au pape pour le remercier de l'aide qu'il a prêtée au peuple autrichien dans sa détresse.

9. Grèce. — Le gouvernement grec entreprend des démarches pour nouer des relations avec le Saint-Siège.

15. Yougo-Slavie. — M. Bakotic, représentant à Rome le royaume des Serbes-Croates-Slovènes, présente au Saint-Siège ses lettres de créance.

19. Portugal. — Les catholiques portugais s'organisent en Centre catholique. Respectueux du gouvernement établi, selon les directions de Benoît XV, le parti luttera pour la liberté de l'Église et les véritables intérêts populaires.

21-28. Tchéco-Slovaquie. — M. l'abbé Barallon, du diocèse de Lyon, commence une série de conférences françaises à Prague.

26. Pologne. — Dans une conférence à Varsovie, en présence de l'archevêque et du général en chef de la mission militaire française M. Marc Sangnier, député catholique de Paris, parle de la France et de la résurrection polonaise.

IMAGERIE RELIGIEUSE
en tous genres
TEXTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Téléphone : SAXE 04-31
GÉRARD & MARIN
Éditeurs
10, rue du Vieux-Colombier, 10
PARIS

Dataq. est ab eo pax in omnes par circuitum.
(Josue 21-42.)



SAINTE COLETTE

Dans Corbie, autrefois cité pleine de psaumes
Et de clochers vibrant à Laudes, le matin,
Le berceau de Colette en illustrant les chaumes
Mit ses blancheurs de gloire au ciel bénédictin.

Sachant que la beauté du corps n'est qu'un fantôme,
L'enfant grandie eut peur de l'éclat de son teint.
Pour rendre le ciel proche et le monde lointain,
Des murs d'une cellule elle fit son royaume.

Mais Dieu ne voulait pas qu'un cœur prédestiné
Fût-ce dans son amour, pût être emprisonné ;
Colette alla porter son âme liliale

Aux cloîtres qui de Claire avaient jadis l'esprit.
Et les ayant rendus au cœur de Jésus-Christ,
S'endormit sous son voile au chant des moniales...

P.-S — Sainte Colette tint à mourir avec le voile que lui avait donné le pape Benoit XIII.

Poesie de Jacques Debout. *6 Mars.*

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de MARS

A la St-Aubin, on tond
D'ordinaire le mouton :
Mais si vous voulez m'en croire,
Tondez-le à la St-Grégoire.

Jardin POTAGER

1. **Entretien.** — Terminer tous les labours et toutes les fumures. Replanter les diverses bordures (buis, ciboule, ciboulette, oseille, persil, thym, etc...)

Nettoyer les allées, découvrir et débutter les artichauts vers la fin de ce mois.

Bêcher à la fourche-bêche les asperges plantées ; les butter et les fumer. Planter à la fin du mois des griffes nouvelles.

2. **Plantations et semis** — Planter des pommes de terre hâtives : feuilles d'orties, marjolin, victor.

Dans le carré fortement fumé, planter des choux et des choux-fleurs, à bonne exposition ; les contre-planter de chicorées, laitues, romaines. Planter en bordure : ail, échalote, estragon.

Faire de nombreux semis, en pleine terre : dans le carré fortement fumé, semer : brocolis, cerfeuil, chicorée sauvage, choux divers, laitues, pissenlits, romaines, tétragone — dans le carré terreauté : carotte, épinard, oignon, poireau, rave, radis — dans le carré cendré, fèves des marais, lentilles, pois nains et pois à rames.

3. **Couches.** — Semer : aubergines, cardons, céleris-rave, choux-fleur d'été, concombre, haricot nain hâtif, laitue d'été, melon, navet, pommes de terre germées, potiron, radis ; semer également des graines d'artichaut qui produiront l'été suivant. Entretenir la chaleur des couches. Donner de l'air et de l'ombre aux plantes sous châssis. Eclaircir les navets semés le mois précédent.

4. **Récoltes du mois.** — *En pleine terre :* cerfeuil, chicorée sauvage, épinard, oseille, persil, bette (plantée l'an precédent), endive ; la laitue passion d'hiver commence à pommer.

Sur couches : asperges, et carottes semées à l'automne précédent, choux-fleurs hâtifs, haricots, laitues, petits pois, radis, raves.

Dans la serre à légumes : betteraves, carottes, navets, pommes de terre.

Jardin FRUITIER

1. **Entretien et taille.** — Continuer et terminer la taille de la vigne.

Achever en ce mois la taille de tous les arbres fruitiers, à pépins et à noyaux, même des abricotiers et des pêchers. Commencer par la taille de ceux qui sont en espalier. La taille terminée, les repalisser soigneusement. Faire ensuite un bon labour de printemps à la fourche-bêche autour de tous les pieds des arbres et dans les plates-bandes. Puis les fumer en couverture avec un bon paillis. Enfin, les abriter avec soin contre les vents froids de mars et les gelées tardives ; abriter particulièrement les pêchers et les abricotiers, qui ont déjà des boutons à fleurs.

2. **Plantations, semis, greffes** — Terminer les plantations d'arbres en ce mois. Planter les fraisiers que l'on n'a pas plantés à l'automne. Planter de nouvelles vignes.

Mettre en pépinière des boutures de cassis, cognassiers, groseillers. Commencer à planter les boutures préparées en janvier et février. Faire des boutures nouvelles.

On peut semer en ce mois les noyaux et pépins stratifiés des fruits que l'on désire reproduire.

3. **Récoltes du mois.** — *Sur couches* : fraises forcées ; *au fruitier* ; poires : Bergamote, Espéren, Bon Chrétien d'hiver, Doyenné d'Alençon, Doyenné d'hiver, Joséphine de Malines, Olivier de Serres, Passe-Crassane, St Germain d'hiver; — pommes : Calville blanche, Reinettes diverses.

Jardin D'AGRÉMENT

1. **Entretien.** — Terminer la taille des rosiers et des divers arbres d'ornement.

Achever de labourer les plates-bandes et les pieds des arbres isolées ; nettoyer les massifs ; faire les fumures nécessaires.

Nettoyer les gazons et regarnir les places éclaircies.

Ratisser les allées.

Achever d'élaguer et d'écheniller les arbres d'ornement.

2. — **Plantations, semis, greffes.** — Terminer les plantations de rosiers et autres arbres d'ornement, en particulier de plantes grimpantes (chèvrefeuille, glycine, jasmin).

Planter dans un sol bien préparé les bulbes d'anémone et de renoncule.

Semer en pleine terre des fleurs rustiques : adonide goutte-de-sang, balsamine, campanule, collinsia, coquelicot double, coréopsis, cynoglosse à feuille de lin, eschscholtzia de Californie, gilia, giroflée, némophile, œillet, pensée, pied d'alouette, pois de senteur, réséda, reine-marguerite, scabieuse, silène à bouquets, souci, etc... Ces fleurs succèderont à celles qu'on a semées en automne.

3. **Rucher.** — Visiter les ruches, les nettoyer. S'assurer que les abeilles ont des provisions nécessaires.

4. **Serres.** — Semer sur couches des fleurs annuelles qui rapidement fourniront de beaux plants : amarante, balsamine, belle-de-nuit, centaurée, canna, héliotrope, œillet de Chine, pervenche, pétunia, phlox de Drummond, quarantaine, verveine, zinnias.

Mettre sous châssis des tubercules de bégonia, cannas, dahlias.

Abriter les serres et orangeries contre l'ardeur du soleil ; aérer et arroser.

5. — **Pour orner l'autel.** — *fleurs :* anémones, boules-de-neige, giroflées, iris, jasmin, perce-neige, primevères, tulipes, skimmia, japonica.

Arbustes en fleurs : Alisiers, amandiers à fleurs doubles, épines, forsythias, mahoias, sorbiers, etc... *En serre :* acacias, bruyère, lilas.

Postquam **pacem** *dederat Dominus Israaëli.*
(Josue 23-1.)

ÉVANGILES DU MOIS

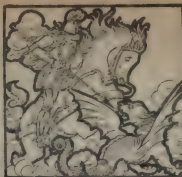
Dimanche 3 : Ev. sel. St Jean, XX, 19-30. Deux apparitions de Jésus ressuscité.

Dimanche 10 : Ev. sel. St Jean, IX, 35-41. — X, 1-16. Le Bon Pasteur.

Dimanche 17 : Ev. sel. St Jean, XVI, 16-22. La douleur du chrétien sera changée en joie.

Dimanche 24 : Ev. sel. St Jean, XVI, 5-15. Promesse du Saint-Esprit.

AVRIL 1921



SAINT GEORGES

PATRONS CORPORATIFS

4. **St Isidore** (Laboureurs).
23. **St Georges** (Cavaliers).
25. **St Marc** (Vitriers).

DÉVOTION DU MOIS

Jésus le Bon Pasteur.



Les jours augmentent de 1 h. 40 m. Pleine lune le 3. — Nouvelle lune le 18.

1. Vendredi. (91-275)
De l'octave.
Saint Hugues.

2. Samedi. (92-274)
De l'octave.
Saint François de Paule.

3. Dimanche. (93-273)
1er dimanche après Pâques.
Sainte Irène.

4. Lundi. (94-272)
Annonciation de la Sainte Vierge.
Saint Isidore de Séville.

5. Mardi. (95-271)
Saint Vincent Ferrier.

6. Mercredi. (96-270)
Office de la férie.
Saint Sixte.

7. Jeudi. (97-269)
Office de la férie.
Saint Hégésippe.

8. Vendredi. (98-268)
Office de la férie.
Saint Albert.

9. Samedi. (99-267)
Office de la Sainte Vierge.
Sainte Marie l'Egyptienne.

10. Dimanche. (100-266)
2e dimanche après Pâques.
Saint Macaire.

11. Lundi. (101-265)
Saint Léon Ier.

12. Mardi. (102-264)
Office de la férie.
Saint Jules.

13. Mercredi. (103-263)
Solennité de Saint Joseph.
Saint Herménégilde.

14. Jeudi. (104-262)
Saint Justin.
Saint Prétextat.

15. Vendredi. (105-261)
De l'octave de Saint Joseph.
Sainte Anastasie.

16. Samedi. (106-260)
De l'octave.
Saint Benoît-Joseph Labre.

17. Dimanche. (107-259)
3e dimanche après Pâques.
Saint Anicet.

18. Lundi. (108-258)
De l'octave.
Saint Parfait.

19. Mardi. (109-257)
De l'octave.
Saint Léon IX.

20. Mercredi. (110-256)
Octave de Saint Joseph.
Sainte Agnès.

21. Jeudi. (111-255)
Saint Anselme.

22. Vendredi. (112-254)
Saint Soter et Saint Caïus.
Sainte Opportune.

23. Samedi. (113-253)
Saint Georges.
Le bienheureux frère Gilles.

24. Dimanche. (114-252)
4e dimanche après Pâques.
Saint Fidèle de Singmaringen.

25. Lundi. (115-251)
Saint Marc.

26. Mardi. (116-250)
Saint Clet et Saint Marcellin.
Saint Paschase Radbert.

27. Mercredi. (117-249)
Office de la férie.
Sainte Zite.

28. Jeudi. (118-248)
Saint Paul de la Croix.

29. Vendredi. (119-247)
Saint Pierre de Vérone.
Saint Robert de Citeaux.

30. Samedi. (120-246)
Sainte Catherine de Sienne.
Saint Eutrope.

Convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi **pacem.**
(Num. 6-26.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois d'AVRIL 1920



Phot. HARLINGUE.

Le « Carillon de la Victoire » à Rouen.

DIOCÈSES

6. Nice. — Au cours de son voyage à Nice, M. le Président de la République reçoit les membres du clergé et remet les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à Mgr. Chapon, évêque de Nice.

6. Luçon. — Sous la présidence de Mgr. Garnier, assisté de tous les sénateurs et députés de la Vendée, 1.000 membres de la Jeunesse Catholique tiennent, à la Roche-sur-Yon, leur congrès. Sur 1.500 membres de la Jeunesse Catholique morts au champ d'honneur, la Vendée en compte à elle seule 600.

11. Arras. — Inauguration à Bergues du monument élevé à Mgr. Lobbedey. Le maire et l'archevêque de Cambrai font l'éloge du courageux évêque.

17. Évreux. — Les obsèques de Mgr. Déchelette sont célébrées par le cardinal Dubois, archevêque de Rouen.

18. Paris. — Le congrès des Cercles d'Etudes se réunit sous la présidence de Mgr. Roland-Gosselin. On y reconnaît unanimement la nécessité pour les catholiques, de former des syndicats, capables de contrebalancer l'influence des syndicats révolutionnaires.

20. Aix. — Mgr. Bonnefoy, archevêque d'Aix et Primat de Provence, meurt après une courte maladie.

21. Annecy. — Mgr. Cusin, nommé auxiliaire de Mende, est sacré dans la cathédrale d'Annecy, par Mgr. Campiston.

23. Arras. — Les cérémonies traditionnelles en l'honneur de Notre-Dame de Pannelière, sont célébrées à Aire-sur-la-Lys, devant une foule de 20.000 pèlerins. Les autorités civiles locales et les officiers de la garnison assistent à ces fêtes que président N.N. S.S. les évêques de Lille, Cambrai, Arras et Amiens.

23-25. Toulouse. — La ville de Toulouse fête par un Triduum solennel le cinquième centenaire de Saint-Vincent-Ferrier.

25. Lille. — Mgr. Charost, évêque de Lille, baptise solennellement à Saint-Zéphirin-de-Rosendaël, une cloche de 1.020 kilos, faite de bronze allemand provenant de la guerre. C'est le général Balfourier, ancien divisionnaire du 20e corps, qui est le parrain de la nouvelle cloche.

29. Rouen. — En présence d'une assistance considérable, le cardinal Dubois, bénit solennellement le « Carillon de la Victoire » et le nouveau bourdon destiné à remplacer la célèbre cloche du XVIe siècle, la « Georges d'Amboise ». Les évêques de Lille et de Bayeux assistent à cette cérémonie, où Mgr. Touchet, évêque d'Orléans, prononce un éloquent discours.

31. Soissons. — Les obsèques de Mgr. Péchenard, évêque de Soissons, sont présidées par S. Em. le cardinal Luçon, en présence de N.N. S.S. l'archevêque de Cambrai, les évêques d'Amiens, de Beauvais, de toutes les personnalités politiques et militaires, d'un grand nombre de prêtres et d'une foule considérable. Mgr. Baudrillart prononce une éloquente oraison funèbre.

FRANCE

6-10. — Mgr. Baudrillart obtient un vif succès en Belgique, dans les conférences qu'il fait à Anvers, Charleroi, Liège et Bruxelles. Partout l'accueil de la Belgique est très sympathique. A Bruxelles, Mgr. Baudrillart est l'hôte de M. Jaspar, ministre des affaires économiques. La conférence d'Anvers est présidée par S. E. le cardinal Mercier.

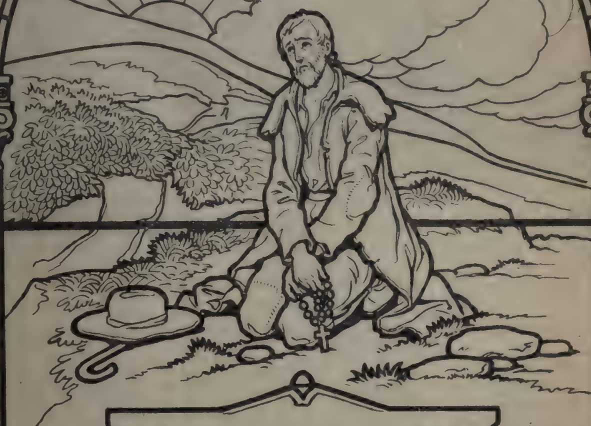
12. — M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'université de Montréal (Canada), commence à l'Institut catholique une série de conférences sur le Canada.

ÉTRANGER

Angleterre. — Mgr. Keating, évêque de Northompton, reproche au *Labour-Party* de s'être associé au mouvement socialiste anglais. Le socialisme, dit Mgr. Keating, n'est pas seulement une doctrine économique fausse, c'est encore, sur le continent européen, un mouvement nettement anti-chrétien.

Allemagne. — M. von Bergen, chargé d'affaires de Prusse au Vatican, est nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Dixitque ei Dominus : pax tecum : ne timeas.
(Judic. 6-23.)



SAINT BENOIT-LABRE

Pèlerin, il portait aux chemins inconnus
L'exorcisme muet de son âme candide;
Il laissait aux sentiers angoissés et perfides
La bénédiction lente de ses pieds nus.

Ce pauvre avait senti que les jours sont venus
De la corruption savante et déïcide;
Il vengea les petits et leur Christ méconnus
Par le scandale altier de ses haillons splendides.

Tu ne pouvais comprendre en ton cerveau poudré
Qu'ivre de sa misère, un saint enamouré
Songeait à racheter la luxure qui règne

Que pour toi, siècle ignoble, imbécile et charmant,
Dieu regardait pleurer silencieusement
Benoît-Labre à genoux dans ton couchant qui saigne...

L.MAITREJEAN.

Poésie de Jacques Debout, *16 Avril.*

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois d'AVRIL

Pâques pluvieuses *Souvent fromenteuses.*	*A la Saint-Georges* (23) *Sème ton orge ;*	*A la Saint-Marc* (25). *Il est trop tard.*

Jardin POTAGER

1. **Entretien.** — Arroser, sarcler, éclaircir les semis précédemment faits.

Arroser le matin, de préférence au soir, à cause du froid.

Terminer la réfection des bordures.

Commencer à ramer les pois.

Débutter les artichauts, les labourer, les œilletonner à la serpette ; planter les œilletons les plus beaux, qui donneront des produits à la fin de l'été.

Butter les asperges qui fourniront une production prochaine.

2. **Plantations et Semis.** — Planter les pommes de terre de saison : Canada, Hollande, Jaune demi-longue, Saucisse. Planter choux-fleurs, concombres, estragon, laitues, poireaux élevés sur couche.

Terminer les plantations de griffes d'asperges.

Semer en pleine terre, dans le carré copieusement fumé : brocolis, cardons, céleri à côtes, cerfeuil, chicorée, choux de Milan, choux de Bruxelles, choux de Milan, choux-fleurs hâtifs, épinards, oseille, persil, pissenlits, poireaux, tétragone ; dans le carré terreauté : bette à carde blanche, betteraves, carottes, céleris-raves, choux-navets, choux-raves, laitues, navets, oignons, radis, salsifis, scorsonères; dans le carré cendré : fèves, haricots hâtifs (à la fin du mois), pois.

Semer souvent les légumes qui durent peu : cerfeuil, épinards, laitues, romaines, radis, raves, pois.

3. **Couches.** — Semer sur les dernières couches : aubergines, céleris, choux-fleurs, concombres, courges, melons, potirons, tomates. Planter sous cloches les melons.

4. **Récoltes du mois.** — *En pleine terre* : Asperges, cerfeuil, choux, laitue Passion d'hiver, oignons blancs, oseille, persil, premiers radis ; *sur couche :* choux-fleurs, chicorée, haricots, laitues, pois hâtifs, radis.

Jardin FRUITIER

1. **Entretien et taille.** — Achever la taille des arbres vigoureux et celle des pêchers, si elle n'est faite encore. Terminer tous les labours.

Commencer à soufrer les vignes.

Nettoyer les fraisiers et leur enlever les coulants.

Mettre de bons tuteurs aux jeunes arbres à tiges.

Abriter les arbres fruitiers contre les gelées tardives au moyen de toiles et de paillassons.

Lutter contre les chenilles qui commencent à endommager les arbres.

Visiter souvent le fruitier, dont les derniers fruits se conservent moins facilement.

2. **Semis, plantations, greffes.** — Terminer les semis de noyaux et de pépins.

Faire des greffes en fente et en écusson.

Si la saison est froide, on peut faire quelques dernières plantations.

3. **Récoltes du mois.** — Au fruitier : Poires : bergamote esperen, doyenné d'hiver, Olivier de Serres, bon chrétien d'hiver, etc.; pommes : calville, châtaignier, reinettes diverses.

Jardin D'AGRÉMENT

1. **Entretien.** — Ratisser régulièrement les allées et les sabler, si c'est nécessaire. Terminer tous les nettoyages et labours de massifs et de plates-bandes, afin que toutes les plantes soient en parfaite végétation. Surveiller et arroser les plantations nouvelles.

Tondre les anciens gazons et les arroser.

Continuer la chasse aux chenilles.

Surveiller, éclaircir, arroser les plants de fleurs semés le mois précédent.

2. **Plantations, semis, greffes.** — Planter les oignons à fleurs : canna, dahlias, etc.

Semer sur couches (celles-ci ne sont plus de grande nécessité en ce mois) : agératum, balsamine, bégonias, canna, dahlia, datura, géranium, glaïeul, pervenche, zinnia, etc.

On peut semer en pleine terre un fort grand nombre de fleurs : aconit, adonide, alysse jaune, alysse blanc, anémone, belle-de-jour, belle-de-nuit, campanule, capucine, centaurée, chrysanthème, clarkia, collinsia, coquelicot, coréopsis, datura, digitale, escholtzia, giroflée, quarantaine, glaïeul, gypsophile, immortelle, mauve frisée, myosotis, némophile, œillet de Chine, pavot, pâquerette, pensée, pervenche, pied-d'alouette, pivoine, phlox de Drummond, pourpier, pois de senteur, primevère, reine-marguerite, réséda, scabieuse, seneçon, silène, soleil, souci, tagète, thlaspi, volubilis, zinnia, etc.

3. **Rucher.** — Donner aux abeilles un supplément de nourriture, ainsi que de l'eau. Enlever le miel s'il y en a trop. C'est en ce mois qu'on installe les abeilles dans des ruches à cadres.

4. **Pour orner l'autel.** — On trouve *en pleine terre* : Anémone, lilas, narcisse, primevère, tulipe.

Floraison des arbustes d'ornements : boules de neige, cytise, cerisiers à fleurs doubles, érable, faux ébénier, forsythia, magnolias, marronnier, pensée, spirée, pieris japonica, etc.

En serre : azalée, camélia, rhododendron.

Ouvrage à consulter :

LA CLEF DE LA BOTANIQUE, *Iconographie et Analyses mises en regard des figures*, par le Dr A. Bossu. Un vol. in-8° broché contenant plus de 300 illustrations . . . . **7 francs.**

(*Bloud et Gay, Ed.*)

Cum reversus fuero victor in **pace**, *destruam.*

(Judic. 8-9.)

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 1er : Ev. sel. St Jean, XVI, 23-30. La prière et ses conditions d'efficacité.

Jeudi 5 Mai : Ev. sel. St Marc, XVI, 14-20. Les dernières paroles de Jésus et son Ascension.

Dimanche 8 : Ev. sel. St Jean, XV, 26-27. XVI, 1-4. L'annonce des persécutions.

Dimanche 15 : Ev. sel. St Jean, XIV, 23-31. La paix chretienne et la lumière du Saint Esprit.

Dimanche 22 : Ev. sel. St Matthieu, XXVIII, 18-20. La mission donnée aux Apôtres.

MAI 1921



SAINT HONORÉ

PATRONS CORPORATIFS

1. **St Jacques** (Chapeliers).
6. **St Jean** (Typographes).
16. **St Honoré** (Boulangers).
19. **St Yves** (Marins).

DÉVOTION DU MOIS

La Très Sainte Vierge

Quatre-Temps : 18, 20 et 21 mai.

Les jours augmentent de 1 h. 27. — Pleine lune le 3. Nouvelle lune le 27.

1. Dimanche. (121-245)
Saint Philippe et Saint Jacques.

2. Lundi. (122-244)
Rogations.
Saint Athanase.

3. Mardi. (123-243)
Rogations.
Découverte de la Sainte Croix de N.-S. J.-C.

4. Mercredi. (124-242)
Rogations.
Sainte Monique.

5. Jeudi. (125-241)
L'Ascension.
Saint Pie V.

6. Vendredi. (126-240)
Saint Jean devant la Porte latine.

7. Samedi. (127-239)
Saint Stanislas.

8. Dimanche. (128-238)
Dimanche dans l'octave de l'Ascension.
Apparition de saint Michel.

9. Lundi. (129-237)
Saint Grégoire de Nazianze.

10. Mardi. (130-236)
Saint Antonin.
Sainte Solange.



11. Mercredi. (131-235)
De l'octave de l'Ascension.
Saint Mamert.

12. Jeudi. (132-234)
Octave de l'Ascension.
Saint Nérée et saint Achille.

13. Vendredi. (133-233)
Office de la férie.
Saint Servais.

14. Samedi. (134-232)
Vigile de la Pentecôte.
Saint Boniface.

15. Dimanche. (135-231)
La Pentecôte.
Saint Jean-Baptiste de la Salle.

16. Lundi. (136-230)
De l'octave de la Pentecôte.
Saint Honoré.

17. Mardi. (137-229)
De l'octave.
Saint Pascal Baylen.

18. Mercredi. (138-228)
De l'octave.
Quatre-Temps.
Saint Venant.

19. Jeudi. (139-227)
De l'octave.
Saint Yves.

20. Vendredi. (140-226)
De l'octave.
Quatre-Temps.
Saint Bernardin de Sienne.

21. Samedi. (141-225)
De l'octave.
Quatre-Temps.
Saint Ubald.

22. Dimanche. (142-224)
Fête de la Sainte Trinité.
Saint Émile.

23. Lundi. (143-223)
Office de la férie.
Saint Didier.

24. Mardi. (144-222)
Office de la férie.
Notre-Dame auxiliatrice.

25. Mercredi. (145-221)
Saint Grégoire VII.
Saint Urbain.

26. Jeudi. (146-220)
Fête-Dieu.
Saint Philippe de Néri.

27. Vendredi. (147-219)
Office de l'octave du Saint Sacrement.
Saint Bède le Vénérable.

28. Samedi. (148-218)
De l'octave.
Saint Augustin de Cantorbéry.

29. Dimanche. (149-217)
2e dimanche après la Pentecôte.
Saint Maximin.

30. Lundi. (150-216)
De l'octave.
Sainte Jeanne d'Arc.

31. Mardi. (151-215)
De l'octave.
Sainte Angèle de Mérici.



Nunc ergo cum pace *redde mihi eam.*
(Judic. 11-13.)

Éphémérides de l'Année réligieuse. — Mois de MAI 1920



Phot. Rol.

La Porte St-Honoré, où fut blessée Sainte Jeanne d'Arc, reconstituée devant l'église Saint-Roch.

DIOCÈCES.

11. Orléans. — Fêtes solennelles de Jeanne d'Arc. Le maréchal Foch y prend part comme « Maréchal de France et d'Angleterre. » Il est reçu par Mgr. Touchet, Mgr. Herscher, évêque de Laodicée, MM. Rabier et Roy, sénateurs, M. Laville, maire d'Orléans, et par un grand nombre de personnalités civiles, militaires et religieuses. La cérémonie de la remise de l'étendard se déroule au milieu d'une foule énorme et enthousiaste.

15. Paris. — Fête de Jeanne d'Arc à Paris. Cérémonie à Notre-Dame où les pouvoirs publics sont représentés. Devant l'église Saint-Roch, reconstitution de la Porte Saint-Honoré, devant laquelle, en 1429, fut blessée Jeanne d'Arc.

16. Bayeux. — En présence du préfet du Calvados, de nombreuses personnalités politiques, et de M. le Vicaire général Labutte, représentant Mgr. Lemonnier, inauguration, à Bayeux, du dispensaire antituberculeux donné par le baron Gérard.

18. Bordeaux. — Dans une lettre adressée aux catholiques de la Gironde, et lue dans les églises du diocèse, S. S. le cardinal Andrieu, préconise une propagande intense de la doctrine sociale catholique, propagande destinée à mettre en échec les projets agraires de la C. G. T.

FRANCE

9. — A Saint-Pierre de Rome, cérémonie de béatification de la Vénérable Louise de Marillac. Au nombre des assistants: le Cardinal Amette, le Cardinal Dubois, le Cardinal Billot et deux cents évêques.

13. Canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie, à Rome, en présence d'un grand nombre de dignitaires de l'église et du corps diplomatique, parmi lesquels M. Doulcet, chargé d'affaires de France.

15. — M. Hanotaux, ambassadeur extraordinaire de France, pour la canonisation de Jeanne d'Arc, présente au Souverain Pontife ses lettres de créance. Le pape manifeste sa reconnaissance au gouvernement français, exprimant le souhait de voir la France redevenir « la grande nation, toujours à la tête de la civilisation et la Fille aînée de l'Eglise. »

16. — Cérémonie de la canonisation de Jeanne d'Arc.

17. — A Saint-Louis des Français, brillante réception, à laquelle assistent M. Hanotaux, tout le corps diplomatique accrédité près du Saint-Siège, les cardinaux et les évêques français, les principaux cardinaux italiens et le cardinal Gasparri.

19. — On distribue à la Chambre le projet de loi, signé par plus de 300 députés, ayant pour objet l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc.

ÉTRANGER

6. Pologne. — Continuant la série des conférences françaises à Varsovie, Mgr. Baudrillart parle du clergé de France pendant la guerre.

6. Russie. — La République des Soviets supprime sa légation près du Vatican.

7. Irlande. — Le Conseil municipal de Dublin « salue avec joie la canonisation prochaine de Jeanne d'Arc et, en union avec la chrétienté, acclame en la Pucelle martyre, la sainte victime du patriotisme ». Cet ordre du jour est transmis par l'archevêque de Dublin au cardinal Amette, et par M. George Gavan-Duffy, représentant de la République irlandaise, aux municipalités de Paris, d'Orléans, de Reims et de Rouen.

16. Angleterre. — L'Angleterre s'associe à l'hommage rendu à l'héroïne française. Un cortège imposant part de la cathédrale de Westminster pour se dérouler dans plusieurs rues de la ville; il comprend des représentants des ordres religieux, des corporations, des confréries.

23. Angleterre. — A l'occasion de la béatification du Vénérable Olivier Plunkett, archevêque d'Armagh, en Irlande, les catholiques de Londres organisent une démonstration publique et se rendent en cortège à Tyburn où Olivier Plunkett subit le dernier supplice.

Mihique occurrerit revertenti cum **pace**.
(Judic. 11-31.)



SAINTE JEANNE D'ARC

Il me semble que l'on s'égare
Quand on fait sur ton nom charmant
Des bruits de mots et de fanfare,
Toi que la simplicité pare...

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier... simplement.

Tu conduisis, pour la patrie,
Un grand troupeau fier et sanglant ;
Mais tu rêvais, l'âme assombrie,
A ta première bergerie...

O toi qui ne fus qu'une enfant.
Il faut te prier simplement.

C'est vrai que créature ailée,
Comme un Archange flamboyant,
Tu te dressais dans la mêlée...
Mais tu regrettais ta vallée.

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Tu savais brandir, ô guerrière,
Un glaive qui, clair et vibrant,
Faisait palpiter la lumière !...
Mais tu préféras ta bannière.

O toi qui ne fus qu'une enfant
Il faut te prier simplement !

On dit que la Sainte Pucelle,
En dépit d'un lourd armement,
Ne dédaignait pas d'être belle...
Et d'aimer un peu la dentelle.

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Quand le lys relevant la tête,
Refleurit, au trône indolent,
La très jeune âme de Jeannette
S'en alla vers les violettes...

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

L'étendard longtemps à la peine,
A Reims fut enfin triomphant.
Mais tu voulais, bonne Lorraine,
Ta maisonnette et ton vieux chêne.

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Soldat, jusques en tes alarmes,
Tes réponses au jugement
Furent comme un cliquetis d'armes.
Mais il y eut aussi tes larmes.

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

Enfin, sur le bûcher infâme,
Tu baisas humblement la croix
Et l'on vit monter de la flamme
La colombe que fut ton âme...

O toi qui ne fus qu'une enfant,
Il faut te prier simplement.

J. MAITREJEAN.

Poésie de Jacques Debout.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de MAI

St-Mamert, St-Servais et St-Pancrace (11, 12, 13)
Sont de vrais saints de glace.

Pluie de Saint-Philippe,
Ni tonneau, ni pipe (1).

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Biner, sarcler, arroser, éclaircir tous les semis. Butter les pommes de terre plantées à la fin de février et en mars. Ramer les pois semés en avril. Tutorer les jeunes plants d'asperges, sarcler, biner, butter et récolter.

Mettre en pépinière les plants que l'on a en excès, afin de pouvoir faire de nombreuses contre-plantations.

2. Plantations et semis. — Repiquer les divers plants obtenus sur couche; mettre dans le carré fortement fumé : aubergine, cardon, céleri, choux-fleur, poireau ; — dans le carré terreauté : piment, tomate. Replanter l'estragon.

Planter dans la 1re quinzaine du mois les pommes de terre tardives. Mettre en poquets : concombre, cornichon, potiron.

Semer souvent cerfeuil, épinard, laitue d'été, radis, romaine.

Planter haricots nains et à rames divers : ceux qu'on récoltera en secs, ceux dont on mangera les grains frais ou les filets. Renouveler souvent les semis de ces derniers.

Remplir le potager en semant tous les légumes que l'on désire. Semer dans le carré copieusement fumé : artichaut, brocolis, cardon, chicorée d'été, céleri blond, choux, choux de Bruxelles, chicorée witloof-endive ; — dans le carré terreauté : bette, betterave, carotte, choux-navet, choux-rave, fenouil, navet, radis, salsifis ; — dans le carré cendré : haricot, haricot-beurre, pois. Semer le cresson. Semer en bordure : ciboule, ciboulette, oseille.

3. Couches. — Démolir les couches. Joindre leur fumier aux sarclages et déchets divers pour alimenter la fabrique des engrais. Garder quelques vieilles couches ou faire quelques couches sourdes pour les céleris, choux-fleurs, endives, derniers melons. — Ranger à l'abri châssis et paillassons.

4. Récoltes du mois. — *En pleine terre :* artichauts et asperges, bette, brocolis, céleri, choux, fève, laitue, pois, radis, raves.

Sur couches : chicorée fine, choux-fleur, concombre, haricot. *Sous châssis :* melon.

Conserves à faire : à la fin de ce mois : conserves d'asperges.

Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Biner soigneusement au pied des arbres. Ebourgeonner la vigne, supprimer ses rameaux inutiles, la palisser avec soin, la soufrer.

Commencer l'ébourgeonnage et le pincement des pêchers et des autres arbres fruitiers. Eclaircir les fruits à pépins, ainsi que les pêches et les abricots deux semaines environ après qu'ils sont noués. Mettre en sac les plus beaux fruits. Echeniller les arbres; détruire les insectes : pucerons, fourmis, à l'aide de lysol, d'eau de savon, etc. Enlever peu à peu les abris quand on ne craint plus les gelées. Nettoyer les fraisiers, les pailler, enlever leurs coulants avec de la paille coupée.

Arroser les jeunes arbres, les pailler avec du fumier.

2. Plantations, semis, greffes. — Terminer les greffes diverses et les greffes de la vigne et surveiller celles qu'on a faites précédemment.

3. Récoltes du mois. — *Au fruitier :* Poires : Doyenné d'hiver, Bon Chrétien d'hiver, Bergamote tardive. — Pommes : Reinettes, Caville. *En terre :* Fraises hâtées sous châssis. Premières Cerises " Hâtives de mai ".

Jardin D'AGREMENT

1. Entretien. — Ratisser souvent les allées. Biner régulièrement les plates-bandes et les massifs. Arroser souvent. Faucher les gazons, leur enlever les mauvaises herbes et les arroser. Palisser les plantes grimpantes. Tutorer les jeunes arbustes. Ebourgeonner les rosiers.

Supprimer les fleurs fanées qui ne sont pas à conserver en vue de la graine.

2. Plantations, semis, greffes. — Planter les arbustes de terre de bruyère. Sortir les plantes de serre, serre et couches deviennent inutiles, sauf pour les plantes étiolées.

Remplir tous les massifs vides.

Mettre en place toutes les fleurs : ageratum, alysse, anthémis, baguenaudier, bégonia, caladium, calcéolaire, canna, cinéraire, cynoglosse, fuchsia, géranium, iris, ligneuse, lin, lis, pétunia, renoncule, verveine, véronique, etc., et toutes les fleurs dont les noms ont été donnés le mois précédent.

3. Rucher. — Recueillir les essaims en ce mois, au moyen d'un panier qu'on soutient sous l'arbre où l'essaim s'est réfugié. — Placer hausses et calottes.

4. Serres. — Aérer et arroser abondamment.

5. Pour orner l'autel. — La floraison commence, abondante : effets d'ornements superbes par les azalées, lilas, œillets, pivoines, rhododendrons, seringas, premières roses, etc.

Arbustes : Feuillages de teintes diverses : érable negundo, hêtre pourpre, noisetier pourpre, prunus pisardi, sureau, etc., etc.

Ouvrage à consulter :

LES ABEILLES ET LEURS RUCHES, par H. Lemaire. Un vol. in-16, broché, illustré. Prix . . . . 2 francs.

(*Bloud et Gay, Ed.*)

*Cui respondit senex : **Pax** tecum sit.*
(Judic. 19-20).

JUIN 1921

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 5 : Ev. sel. St Luc, XV, 1-10. La sollicitude de Dieu pour le pécheur.

Dimanche 12 : Ev. sel. St Luc, V, 1-11. La Pêche miraculeuse et la vocation des Apôtres.

Dimanche 19: Ev. sel. St Mathieu, V, 20-24. La concorde fraternelle.

Dimanche 26 : Ev. sel. St Marc, XV, 29-38. La seconde multiplication des Pains.



SAINTE BLANDINE

PATRONS CORPORATIFS

2. **Ste Blandine** (Ménagères).

24. **St Jean** (Coutelliers).

DÉVOTION DU MOIS

Le Sacré-Cœur de N.-S. J.-C.



Les jours augmentent de 15 m. Pleine lune le 1. — Nouvelle lune le 16.

1. Mercredi. (152-214)
De l'Octave.
Saint Révérien.

2. Jeudi. (153-213)
Octave de la Fête-Dieu.
Saint Pothin.
Sainte Blandine.

3. Vendredi. (154-212)
Fête du Sacré-Cœur.
Sainte Clotilde.

4. Samedi. (155-211)
Saint François Carraciolo.
Saint Optat de Milève.

5. Dimanche. (156-210)
3e dimanche après la Pentecôte.
Saint Boniface.

6. Lundi. (157-209)
Saint Norbert.
Saint Claude.

7. Mardi. (158-208)
Office de la férie.
Saint Meriadec.

8. Mercredi. (159-207)
Office de la férie.
Saint Médard.

9. Jeudi. (160-206)
Saint Prime et Saint Félicien.
Sainte Pélagie.

10. Vendredi. (161-205)
Sainte Marguerite d'Écosse.
Saint Landry.

11. Samedi. (162-204)
Saint Barnabé.

12. Dimanche. (163-203)
4e dimanche après la Pentecôte.
Saint Jean de Saint Facond.

13. Lundi. (164-202)
Saint Antoine de Padoue.

14. Mardi. (165-201)
Saint Basile le Grand.

15. Mercredi. (166-200)
Saint Vit et ses compagnons.
Sainte Germaine Cousin.

16. Jeudi. (167-199)
Office de la férie.
Saint Jean François Régis.

17. Vendredi. (168-198)
Office de la férie
Saint Hervé.

18. Samedi. (169-197)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Marc et Saint Marcellin.

19. Dimanche. (170-196)
5e dimanche après la Pentecôte.
Saint Dié.

20. Lundi. (171-195)
Saint Silvère.
Sainte Florentine de Séville.

21. Mardi. (172-194)
Saint Louis de Gonzague.
Saint Raoul.

22. Mercredi. (173-193)
Saint Paulin.
Saint Alban.

23. Jeudi. (174-192)
Vigile de Saint Jean-Baptiste.
Sainte Aggrippine.

24. Vendredi. (175-191)
Nativité de Saint Jean-Baptiste.

25. Samedi. (176-190)
Saint Guillaume.
Saint Prosper d'Aquitaine.

26. Dimanche. (177-189)
6e dimanche après la Pentecôte.
Saint Jean et Saint Paul.

27. Lundi. (178-188)
Office de l'octave de Saint Jean Baptiste.
Saint Ladislas.

28. Mardi. (179-187)
Vigile de la fête de Saint Pierre et de Saint Paul.
Saint Léon II.

29. Mercredi. (180-186)
Saint Pierre et Saint Paul.

30. Jeudi. (181-185)
Commémoraison de Saint-Paul
Saint Martial.

Praecepeunt eis, ut eos susciperent in **pace.**
(Judic. 21-13).

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de JUIN 1920.



Le Pèlerinage de Lourdes : la foule au Calvaire

DIOCÈSES

5. Alger. — Mort de Mgr Piquemal, auxiliaire de Mgr l'Archevêque d'Alger depuis 1909.

10. Paris. — S. Em. le cardinal Amette préside, à Notre-Dame, la translation des reliques du bienheureux martyr Paul Tchen à la chapelle de la Sainte-Enfance.

14-18. Paris. — Pèlerinage votif du diocèse de Paris à Lourdes sous la conduite de S. Em. le cardinal Amette.

17-20. Tours. — Des fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc ont lieu dans l'église St-Maurice de Chinon. Devant plusieurs évêques et une foule considérable, discours du R. P. Coubé et de M. le chanoine Desgranges.

20. Amiens. — Dans la cathédrale d'Amiens, sacre de Mgr Du Bois de la Villerabel, nommé auxiliaire de Tours.

24. Nancy. — Cérémonie religieuse et patriotique sur « la Colline inspirée » où s'élève le sanctuaire de Notre-Dame de Sion. Discours de M. Maurice Barrès devant 30,000 personnes et un grand nombre de personnalités religieuses et politiques.

26. Bordeaux. — Mgr Adam admet à la tonsure, un sourd-muet, M. La Fonta, événement sans précédent dans l'histoire de l'Église.

29. Sens. — Dans la cathédrale de Sens, Mgr Chesnelong, assisté des évêques de Troyes et de Moulins, sacre le nouvel évêque de Valence, Mgr Paget.

FRANCE

3. — Le Conseil municipal de Paris, inaugure les deux plaques en l'honneur des armées et de leurs chefs, de M. Poincaré, de M. Clemenceau et du maréchal Foch. Parmi les hôtes de la municipalité, on remarque S. Em. le cardinal Amette.

5. — Mgr Tissier, évêque de Châlons, préside la réunion du comité constitué en vue d'édifier à Dormans (Marne) un monument commémoratif des deux victoires de la Marne.

16. — A la chapelle de l'Institut catholique de Paris, obsèques de M. l'abbé Paul Lejay, membre de l'Institut, professeur à l'Institut catholique, latiniste des plus remarquables. Éloge funèbre prononcé par M. Charles Diehl, au nom de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et par Mgr Baudrillart, au nom de l'Institut catholique.

22. — Le Comité de Secours aux églises dévastées tient son assemblée générale sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette. Rapport de M. Fernand Laudet, de l'Institut : 8 millions ont été dépensés en quatre ans : la célébration du culte a été rétablie dans 2,464 églises et organisée dans 800 communes sans église.

24. — La chambre vote sans débat la proposition de loi instituant la Fête nationale de Jeanne d'Arc, pour le deuxième dimanche de mai.

ÉTRANGER

Chine. — M. Lo Pahong ou Joseph, de Shangaï, est nommé par Benoît XV, chevalier de St-Grégoire-le-Grand. Il est le premier chrétien chinois honoré de cette dignité. En même temps, quatre dames chinoises de Shangaï sont décorées de la Croix *Pro Ecclesia et Pontifice.*

2. Suisse. — A l'occasion des 80 ans de Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano, M. Motta, président de la Confédération adresse au vénérable évêque les vœux du Conseil fédéral « en témoignage de gratitude pour sa féconde activité toujours inspirée par le noble désir de la paix religieuse dans l'État ».

6. Afrique. — En présence du Pape, lecture du décret de béatification des vingt-deux petits martyrs de l'Ouganda, massacrés en 1886 en haine de la foi.

(Lire page 268, la vie des nouveaux Bienheureux).

11. Canada. — Célébration de la fête du Sacré-Cœur à Québec avec un éclat particulier en raison de la canonisation de Ste Marguerite-Marie. Une procession de 20,000 hommes parcourt la ville.

13. Suisse. — Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, est sacré à Rome dans l'église St-Charles di Catarini, par le cardinal de Laï, assisté de Mgr Jacquet, archevêque de Salamine, et de Mgr Polit, archevêque de Quito.

Tunc Heli ait ei : Vade in **pace.**

(1 Reg. 1-17).



SAINTE GERMAINE

Ce n'était qu'un peu de souffrance
De pâle et timide printemps,
Cette humble bergère de France
Que le ciel reprit à vingt ans.

Flot pur dans la marée humaine
Sur la grève vite expiré,
Elle a pourtant assez duré
Pour devenir sainte Germaine.

Seigneur, dans votre paradis,
Vous n'exigez d'heure ni d'âge ;
Il s'ouvre à la fillette sage
Qui pria parmi des brebis.

Point n'est besoin d'être savante,
Ni d'accomplir de hauts exploits,
Il suffit d'avoir sous sa mante
Une parcelle de la croix.

D'une croix ignominieuse,
Sur un calvaire terne et bas,
C'est la meilleure, et Dieu n'est pas
Dans la douleur trop glorieuse.

Il ne se plaît pas aux alarmes
Qui dans le monde font du bruit,
Il a tant le respect des larmes
Qu'il veut qu'on les garde pour lui.

C'est ainsi qu'existant à peine
Pour un monde fade et railleur,
Ton autel fut intérieur,
O petite sainte Germaine,

Qui souffris sans te plaindre un peu,
Comme souffre et meurt une agnelle
Et dont le cœur de pastourelle
Ne rêva qu'à l'agneau de Dieu.

Seigneur, nos âmes trop légères
Comprennent mal tes grands desseins.
Mais pourquoi choisir tant de saints
En France parmi les bergères ?

Seigneur, est-ce que tu cueillis
Geneviève, Germaine et Jeanne
Pour faire de la paysanne
Le symbole de mon pays ?

Pour montrer que la France est saine
Et simple, et femme et douce enfin
Et qu'elle a votre cœur divin,
Geneviève, Jeanne, Germaine ?

Est-ce une leçon pour les forts
Qui se croient maîtres de la terre ?
Ou Dieu pensait-il à la guerre
Où tant de paysans sont morts ?...

L. MAITREJEAN.

Poésie de Jacques Debout.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de JUIN

S'il pleut à la Saint-Médard (8) *Il pleut 40 jours plus tard.*	*Eau de Saint-Jean* (24) *Ote le vin et donne peu de pain.*

Jardin POTAGER

1. **Entretien.** — Sarcler, biner, pailler le plus possible. Arroser abondamment, surtout les choux-fleurs. Alimenter la fabrique d'engrais avec les herbes des binages.

Tutorer ou palisser les tomates. Les pincer. Tailler les melons, les potirons. Butter les pommes de terre.

Biner, butter et ramer les pois et les haricots bien à temps.

Couper les artichauts au bas de la plante, quand elle est épuisée.

2. **Plantations et semis.** — Repiquer le choux-fleur, choux, céleri-rave, oignon, poireau.

Faire des plantations et contre-plantations le plus possible. Avoir pour cela une pépinière de légumes bien remplie de jeunes plants.

Planter les cardons. Semer encore les mêmes légumes qu'au mois de mai. Renouveler les divers semis suivant les besoins. Semer souvent ceux qui montent à graines rapidement : cerfeuil, épinard, etc...

3. **Récoltes du mois.** — *En pleine terre :* ail, artichaut, asperge (en cessant la récolte au milieu du mois, pour les plantations faibles), ciboule, ciboulette, choux, choux-fleur, fève, haricot vert, petits pois, pomme de terre "nouvelle". On récolte quelques graines de légumes.

Conserves à faire : petits pois, asperges, fonds d'artichauts.

Sur les dernières couches : aubergine, melon, tomate. Cueillir les melons bien mûrs à point.

Jardin FRUITIER

1. **Entretien et taille.** — Surveiller les espaliers, rattacher les branches suivant les nécessités. Commencer la taille en vert de tous les arbres. Faire des pincements pour équilibrer les diverses branches. Ebourgeonner, en commençant par les arbres les plus vigoureux. Ebourgeonner également la vigne, la palisser, la soufrer contre l'oïdium et la sulfater contre le mildew.

Biner souvent l'entourage des arbres au crochet. Les arroser en temps de sécheresse, les jeunes surtout ; mouiller le soir les feuilles des pêchers et des arbres délicats pour les débarrasser de la poussière.

Arroser les fraisiers et leur enlever les coulants.

Mettre en sac les plus beaux fruits, et éclaircir encore les fruits trop nombreux.

Eloigner les oiseaux des cerisiers.

2. **Semis, plantations, greffes.** — Diriger les greffes faites. Eclaircir les semis d'arbres fruitiers précédemment faits.

3. **Récoltes du mois.** — *Au fruitier :* dernières poires et dernières pommes.

En terre : Fraise de Gaillon et grosse fraise, framboise, cerise (anglaise hâtive, bigarreau, etc..) groseille à grappe et groseille à maquereau.

Conserves à faire : Confitures de fraises.

Jardin D'AGRÉMENT

1. **Entretien.** — Biner et râtisser les allées. Biner et arroser les corbeilles et les bosquets. Faucher et arroser les gazons. Tailler les arbustes d'ornement pour en développer la floraison : laurier-tin, lilas, seringas, etc...

Enlever les bulbes des jacinthes et des tulipes.

Tutorer les dalhias et les autres plantes qui ne se soutiennent pas seules. Ramer les plantes grimpantes. Supprimer bien régulièrement les roses fanées.

2. **Plantations, semis, greffes.** — Planter les anémones, asters, bégonias, crocus, chrysantèmes, renoncules.

Greffer en écusson les rosiers.

Faire les mêmes semis de fleurs que pendant les deux mois précédents; semer en particulier toutes les plantes bisannuelles et les plantes vivaces en vue de l'an suivant.

3. **Rucher.** — Mois d'essaimmage et commencement de la récolte du miel.

4. **Serre.** — Arroser largement et ombrer avec soin : orchidées et fleurs d'oranger.

5. **Pour orner l'autel.** On trouve en pleine terre une floraison générale : acacias, aconit, clématties, cytise, chèvrefeuille, roses, pivoines, etc., etc... Feuillages d'ornement de toutes nuances, bouleau, hêtre, négundo, etc.

SOUFFREZ-VOUS DE L'ESTOMAC ?

Prenez le "RÉGYL"

Laboratoire Central FIÉVET, 53, Rue Réaumur, PARIS

*Si dixerit, Bene : **Pax** erit servo tuo.*

(1 Reg. 20-7).

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 3 : Ev. sel. St Mathieu, VII, 15-22. Le bon arbre donne de bons fruits.

Dimanche 10 : Ev. sel. St Luc, XVI, 1-9. L'Econome infidèle ou les droits de Dieu sur l'homme.

Dimanche 17 : Ev. sel. St Luc, XIX, 41-48. Jésus pleure sur Jérusalem.

Dimanche 24 : Ev. sel. St Luc, XVII, 9-14. Le pharisien et le publicain, l'orgueil et l'humilité.

Dimanche 31 : Ev. sel. St Marc, VII, 31-37. Jesus guérit un sourd-muet.

JUILLET 1921



SAINT CHRISTOPHE

PATRONS CORPORATIFS

26. **Ste Madeleine** (Tonneliers).
25. **St Christophe** (Automobilistes.)
25. **St Jacques** (Meuniers).
26. **Ste Anne** (Ébénistes).

DÉVOTION DU MOIS

Le Précieux Sang de N.-S. J.-C.

Les jours diminuent de 50 m. Nouvelle lune le 15. — Pleine lune le 30.

1. Vendredi. (182-184)
Fête du Précieux sang de N.-S. J.-C.
Saint Thibaut de Provins.

2. Samedi. (183-183)
La Visitation de la Sainte Vierge. Le bienheureux Pierre de Luxembourg.

3. Dimanche. (184-182)
7e dimanche après la Pentecôte.
Saint Anatole.

4. Lundi. (185-181)
Office de l'Octave de Saint Pierre et de Saint Paul.
Sainte Berthe.

5. Mardi. (186-180)
Saint Antoine-Marie-Zaccharia.
Sainte Zoé.

6. Mercredi. (187-179)
Octave des Saints Apôtres. Pierre et Paul.
Sainte Lucie.

7. Jeudi. (188-178)
Saint Cyrille et Saint Méthode
Saint Pierre Fourrier.

8. Vendredi. (189-177)
Sainte Elisabeth de Hongrie.
Le bienheureux Pierre L'Ermite.

9. Samedi. (190-176)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Léon II.

10. Dimanche. (191-175)
8e dimanche après la Pentecôte.
Sainte Amélie.



11. Lundi. (192-174)
Saint Pie 1er.

12. Mardi. (193-173)
Saint Jean Gualbert.

13. Mercredi. (194-172)
Saint Anaclet.
Saint Eugène.

14. Jeudi. (195-171)
Saint Bonaventure.
Le Bienheureux Humbert de Romans.

15. Vendredi. (196-170)
Saint Henri.

16. Samedi. (197-169)
Notre-Dame du Mont-Carmel.

17. Dimanche. (198-168)
9e dimanche après la Pentecôte.
Saint Alexis.

18. Lundi. (199-167)
Saint Camille de Lellis.

19. Mardi. (200-166)
Saint Vincent-de-Paul.

20. Mercredi. (201-165)
Saint Jérôme-Emilien.
Sainte Marguerite.

21. Jeudi. (202-164)
Sainte Praxède.
Saint Victor de Marseille.

22. Vendredi. (203-163)
Sainte Marie-Madeleine.

23. Samedi. (204-162)
Vigile de Saint-Jacques.
Sainte Brigitte de Suède.

24. Dimanche. (205-161)
10e dimanche après la Pentecôte.
Sainte Christine.

25. Lundi. (206-160)
Saint Jacques,
Saint Christophe.

26. Mardi. (207-159)
Sainte Anne.

27. Mercredi. (208-158)
Saint Pantaléon.
Les sept frères dormants.

28. Jeudi. (209-157)
Saint Nazaire et Saint Celse.
Saint Victor 1er.

29. Vendredi. (210-156)
Sainte Marthe.
Saint Loup.

30. Samedi. (211-155)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Abdon et Saint Sennen.

31. Dimanche. (212-154)
11e dimanche après la Pentecôte.
Saint Ignace.



Et dimittam te, ut vadas in **pace**.
(I Reg. 20-13).

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de JUILLET 1920.



Phot. SPICK.

Les fêtes du XIIe Centenaire de Sainte-Odile.

DIOCÈSES

4. Verdun. — Fête du couronnement de Notre-Dame du Guet à Bar-le-Duc. Une foule considérable assiste à cette cérémonie que préside S. Em. le cardinal Dubois, entouré de plusieurs évêques. La veille, le maire de Bar-le-Duc et la municipalité offrent aux prélats une brillante réception.

4-12. Strasbourg. — Le douzième centenaire de la Patronne de l'Alsace est célébré au mont Sainte-Odile. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, officie sur un autel dressé dans la grande cour du couvent, devant une assistance nombreuse et recueillie.

11-25. Versailles. — Le 11, inauguration de l'exposition de l'apprentissage et du travail, organisée par l'Action sociale de Seine-et-Oise, sous le patronage de M. Chaleil, préfet, de Mgr Gibier, évêque de Versailles, et d'un grand nombre de hautes personnalités du monde universitaire, économique, politique et agricole.

14. Nancy. — On reprend, à la paroisse Saint-Joseph, les représentations de la Passion qui eurent, avant la guerre, un succès si éclatant.

18. Châlons-sur-Marne. — En présence des généraux Maistre, Féraud, Duport, Génin, Cherfils, de MM. Delahaye, sénateur, et Coutant, député, et devant une assistance nombreuse, S. Em. le cardinal Luçon bénit la première pierre de la chapelle commémorative de Dormans. M. Lacour-Gayet, de l'Institut, prononce un très remarquable discours.

26. Aix. — Mgr Rivière, évêque de Périgueux depuis 1915, est nommé archevêque d'Aix.

FRANCE

6. Mgr Charost, évêque de Lille, est nommé coadjuteur du cardinal Dubourg, archevêque de Rennes. Mgr Quillet, évêque de Limoges, est nommé évêque de Lille.

14. Parlant à la distribution des prix, au lycée Ampère de Lyon, M. Isaac, ministre du Commerce, fait, aux applaudissements unanimes, un éloge de l'union sacrée. La Fête nationale donne, à Lyon même, l'occasion de pratiquer cette union sacrée. S. Em. le cardinal Maurin, archevêque, assiste, avec MM. Isaac, Herriot, maire et député, Canal, préfet, à la revue des troupes de la garnison.

22. Après avoir entendu M. Millerand, président du Conseil, la Commission des Finances se prononce, par 19 voix contre 15, pour l'adoption du projet du Gouvernement concernant les crédits relatifs à l'ambassade auprès du Vatican.

ÉTRANGER

3-8. Suisse. — Au cours de sa visite d'usage, Mgr Besson, nouvel évêque de Genève et Lausanne, est l'objet d'une réception pleine de cordialité de la part du Conseil d'État vaudois.

18. Belgique. — A Arlon, translation solennelle des restes des 121 fusillés de la ville de Rossignol, en présence du roi Albert et d'un grand nombre de personnalités belges, françaises, luxembourgeoises. Mgr Ginisty, évêque de Verdun, préside à Arlon et à Rossignol l'émouvante cérémonie religieuse.

Veni ad me, quia **pax** *tibi est, et nihil est mali. Vade in* **pace**, *quia dimisit te Dominus.* (1 reg. 20-22).



SAINT VINCENT-DE-PAUL

*Même ceux qui croient ne pas croire,
Pour qui tout Dieu paraît absent
Du ciel vide et de la mort noire,
Croient encore à Monsieur Vincent.*

*Pour tous les damnés de la terre
Ce saint eut tant d'humanité,
Que l'on voit même le sectaire
Lui pardonner sa sainteté.*

*Sans phrase comme sans réclame
Sans pousser au réformateur,
Monsieur Vincent, pour tout programme,
Avait celui du Bon Pasteur.*

*Il se disait que la misère
A besoin d'abris et de pain,
Et qu'il faut trouver une mère
Quand on rencontre un orphelin.*

*Au coin d'une ruelle immonde,
Il recueillait des enfants nus,
Les portait aux dames du monde
Disant : « C'est le petit Jésus ! »*

*Alors, ainsi que des colombes,
Voici qu'elles prirent leur vol
Vers ce qui pleure et ce qui tombe,
Les filles de Vincent-de-Paul.*

*La France, au sommet de la gloire,
Ne savait pas que sa grandeur
Etait dans la soutane noire
De ce prêtre humble et doux de cœur.*

*O rois ! c'est sa royale aumône
Qui rachète l'orgueil charnel
Et qui paye votre couronne
Devant l'Histoire et dans le Ciel.*

*Grand ministre vêtu de rouge,
Et toi Soleil teinté de sang,
Vous serez absous par les bouges
A cause de Monsieur Vincent.*

*On oubliera quelle souffrance
Vous valut d'être triomphants,
Puisqu'un saint incarna la France
Et la mit aux pieds des Enfants.*

Poésie de Jacques Debout.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois de JUILLET

Saint Vincent de Paul (19) trouble
Met du vin dans la gourde.

A la Madeleine (22),
La noix est pleine ;
Le raisin tourné,
Le blé renfermé.



Jardin POTAGER

Entretien. — Sarcler, biner, arroser copieusement, le soir surtout; arroser principalement les céleris-raves et les citrouilles.

Butter et ramer les pois et les haricots.

Butter les céleris et les pommes de terre.

Plier les tiges d'oignon.

Faire blanchir les scaroles et les chicorées, ainsi que les premiers céleris.

Palisser, effeuiller, pincer les tomates et les aubergines.

Abattre les buttes des asperges, les arroser une ou deux fois en ce mois et tutorer les jeunes pousses.

Bêcher les planches dès qu'elles sont libres.

2. **Plantations et semis.** — Mettre en place les plants suivants: brocolis, céleris, chicorées, choux, choux-fleurs, endives, laitues, scaroles, romaines, etc.

Organiser des semis successifs: dans le carré très fumé: brocolis, chicorée frisée, choux, choux-fleurs d'automne ; dans le carré terreauté : carottes, choux-navets, ciboules d'hiver, navets, radis, salades; en poquets: concombres et cornichons; dans le carré cendré: haricots verts, pois tardifs.

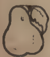
Semer de la bette pour hiverner sous châssis: elle fournira des côtes en hiver.

Multiplier par éclats l'estragon.

3. **Couches.** — Arroser, tailler les melons, soigner les aubergines. Inutile de rien semer sur couche en ce mois de chaleur. Se servir du fumier des couches démolies.

4. **Récoltes du mois.** — Abondance de légumes: ail, artichauts, bette, cornichons, échalote, haricots verts, pommes de terre hâtives, pois, tétragone qui remplace l'épinard, etc. On recueille diverses graines de légumes.

Conserves à faire: Haricots verts et petits pois. Faire de petites bottes d'ail et les suspendre. Etendre l'échalote dans un endroit sec.



Jardin FRUITIER

1. **Entretien et taille.** — Surveiller les espaliers et pincer les arbres fruitiers afin de maintenir l'équilibre des pousses et de la fructification. Effeuiller au-dessus des fruits, afin de démasquer ceux-ci, les pêches principalement. Ensacher les raisins et tous les fruits à maturité tardive. On enlèvera les sacs quelques jours avant de cueillir les fruits.

Arroser les racines des arbres, celles des jeunes plantations surtout; seringuer les fruits le soir. Biner l'entourage des arbres.

Chasser les limaces et les insectes qui s'attaquent aux fruits. Eviter les oiseaux qui recherchent les fruits; disposer des pièges pour attraper des loirs.

Soufrer la vigne pour lutter contre l'oïdium, lui faire un deuxième sulfatage pour lutter contre le mildew.

2. **Plantations, semis, greffes.** — Faire quelques greffes et écussons. Surveiller les greffes précédentes.

3. **Récoltes du mois.** — Abricots, brugnons, cassis, dernières cerises, figues, framboises, fraises des quatre-saisons et fraises remontantes à gros fruits, groseilles à grappes et groseilles à maquereau, pêches hâtives, poires hâtives (beurré, Giffard, Doyenné de juillet, etc.), prunes.

Conserves à faire : Confitures et conserves d'abricots, de framboises, de fraises; gelées de cassis, de groseilles, de groseilles et framboises mêlées. Sirop de groseilles. Pâtes d'abricots.



Jardin D'AGRÉMENT

1. **Entretien.** Entretenir les allées et les corbeilles; biner, ratisser, pailler; pincer les plantes à fleurs; enlever régulièrement les roses, œillets et autres fleurs fanées.

Arroser les fleurs le soir. Arroser et tondre les gazons souvent.

Tailler les arbustes qui viennent de fleurir: amandiers à fleurs, boules de neige, forsythias, deutzias, lilas, spiréas. Tailler également les arbustes à feuilles persistantes.

Tutorer les dalhias et les rosiers suivant les nécessités.

Rentrer les bulbes des plantes printanières fanées (jacinthes, narcisses, tulipes) pour les remettre en terre à l'automne.

Marcotter les œillets.

2. **Plantations, semis, greffes.** — Planter des fleurs tardives: lis blancs, perce-neige, etc.

Semer encore pour l'automne et l'an suivant: alysse, belle de jour, campanule, clarkia, phlox de Drummond, réséda, etc. en ayant soin de faire les semis le plus à l'ombre possible.

3. **Rucher.** — Récolter le miel et la cire.

4. **Serres.** — Arroser, aérer, ombrer.

5. **Pour orner l'autel.** — Faire des gerbes et bouquets avec des fleurs et feuillages de toutes sortes: aconit, anémone, ancolie, bégonias, bleuets, cannas, digitales, escholzias, géranium, giroflée, gypsophile, lis, œillets, roses, etc.

Et dicetis : Sit fratribus meis et tibi **pax**, *et domui tuae* **pax**, *et omnibus, quaecumque habes, sit* **pax**. (I Reg. 25-6).

ÉDITIONS DE FRÈRES D'ARMES

14, rue d'Assas, PARIS, 6e (A.C.J.F.)

Une **Revue de Jeunes**
Rédigée par des **Jeunes**
Publiée par la Jeunesse Catholique



Il n'y en a pas deux : cette revue **C'EST**

Elle seule exprime la pensée de la Jeunesse catholique sur les problèmes sociaux du jour.

Elle seule, grâce à son supplément (abonnement combiné **10 fr.**) rend compte de la vie de l'Association Catholique de la Jeunesse Française à travers la France.

Directeur : Abbé CORBILLÉ, aumônier général de l'A. C. J. F.

Rédacteur en Chef : Maurice EBLÉ, ancien V.-P. de l'A. C. J. F., secrétaire du Secrétariat Social de Paris.

Administrateur : Alexis CHANTREL, ancien secrétaire général de l'A. C. J. F.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Louis de la BOISSE, administrateur de l'Union du Sud-Est des Syndicats agricoles. — Henri COLAS, directeur de *Nos Chansons Françaises*. — Abbé CROIZIER, de *l'Action populaire*. — Abbé DASSONVILLE, de *l'Action populaire*. — Abbé DUBOURG, directeur des Œuvres du diocèse de Besançon. — Abbé DUBRUEL, de l'Apostolat de la prière. — Eugène DUTHOIT, président des *Semaines sociales*. — Abbé GUITTON, ancien aumônier militaire. — Pierre HARDOIN, avocat. — François HEBRARD, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — Abbé LIEUTIER, des *Missionnaires diocésains* de Paris. — Abbé de PULLY, aumônier de la *Conférence Olivaint*. — Antoine REDIER, directeur du *Monde illustré*. — Georges RIGAULT, docteur ès lettres. — Alexandre SOURIAC, président général de l'A. C. J. F. — Gaston TESSIER, secrétaire général de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens. — Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE, ancien aumônier militaire. — François VEUILLOT, directeur de *La Vie et la Pensée catholique*. — Abbé Yvan VILLENEUVE. — YVONNECK, etc.

Et nombreux collaborateurs appartenant à l'A. C. J. F., aux **PATRONAGES**, aux **ŒUVRES DE JEUNESSE**, aux **COLLÈGES, LYCÉES et FACULTÉS**

ABONNEMENTS :		
	Édition A. C. J. F.	**10. »**
	Étranger.	**12. »**

Envoi d'un Spécimen gratuit sur demande

Services réservés aux Abonnés de **Frères d'Armes**, et de **" Nos Chansons Françaises " :**

La **LIBRAIRIE de FRÈRES D'ARMES** centralise toutes les commandes de livres, chez les éditeurs parisiens, évite ainsi des pertes de temps, procure tous articles d'édition, pièces de théâtre, musique, etc. . ., au même prix que les libraires et au profit de la propagande générale. — *Conditions essentielles :* 1° Paiement au comptant ; 2° Ouvrages des éditeurs de Paris seulement ; 3° Toujours indiquer titre exact avec le nom de l'auteur et celui de l'éditeur.

BON pour recevoir gratuitement le Catalogue des publications de *La Jeunesse Catholique*.

VOIR PLUS LOIN NOS ÉDITIONS

A TOUTE DEMANDE de Renseignements, joindre un timbre-réponse.

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

L. LABAUCHE

Professeur à l'École de Théologie Catholique de Paris

LEÇONS DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE

TOME I. — **Dieu.** La Très Sainte Trinité, le Verbe incarné, le Christ Rédempteur.
Un volume in-8, broché . . . . 10. »

TOME II. — **L'Homme.** La Justice originelle, le Péché originel, la Grâce, la Gloire ou la Damnation.
Un volume in-8, broché . . . . 10. »

TOME III. — **Les Sacrements.** Le Baptême, la Confirmation.
Un volume in-8, broché . . . . 10. »

TOME IV. — **Les Sacrements.** L'Eucharistie.
Un volume in-8, broché . . . . 10. »

Aux ecclésiastiques, aux laïques instruits, surtout à ceux que la guerre a fatigués et qui veulent pourtant se remettre à des études sérieuses, le volumes qui viennent de paraître ne sauraient être que recommandés.

La Croix.

On trouve dans les deux derniers volumes les qualités qui ont valu tant de succès aux tomes I et II des *Leçons de théologie :* connaissance approfondie du sujet, clarté de l'exposition, excellence de la méthode.

Semaine Religieuse de Lille (20 juillet 1920).

L. GARRIGUET

Ancien supérieur de Grand Séminaire

LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

Exposé historique et dogmatique de la dévotion au Sacré-Cœur.
Un volume in-8. . . . . 15. »

...Le livre a son accent à lui et ses positions sont franchement marquées ; il veut être à la fois solide et simple, sobre de références, débarrassé de tout appareil scientifique. Il peut être lu et compris même par ceux qui ne sont pas familiarisés avec les problèmes et les discussions théologiques.

L. KERKHOFS,
Revue Ecclésiastique de Liège.

LA VIERGE MARIE

Sa prédestination, sa dignité, ses privilèges, son rôle, ses vertus, ses mérites, sa gloire, son intercession, son culte.
Un volume in-8. . . . . 10. »

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

LA PENSÉE CHRÉTIENNE

Textes et Études

« Nous ne saurions trop appeler la plus sympathique attention de nos lecteurs sur cet arsenal que construisent des hommes autorisés. et où nous souhaitons qu'ils puisent souvent pour se fortifier eux-mêmes et pour conquérir les autres. Cette très précieuse collection *répond à l'un des besoins les plus urgents des générations qui arrivent à la vie de l'esprit.* »

(*Le Correspondant.*)

Bossuet. Exposition de la Doctrine de l'Église Catholique, par Albert Vogt, *docteur ès lettres.* Un volume in-16, broché. 5 »

Leibniz. Avec de nombreux textes inédits, par Jean Baruzi. Un volume in-16, broché . . . . 10 »

Newman. Le Développement du Dogme chrétien, par Henri Bremond, avec Lettre-Préface de S. G. Mgr Mignot, *archevêque d'Albi.* Un volume in-16, broché . . . . 5 »

Newman. La Vie Chrétienne, *par le même.* Un vol. in-16, broché . . . . 6 »

Gerbet, *par le même.* Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

Le Siècle d'Or. Le Théâtre édifiant en Espagne. Cervantès, Tirso de Molina, Calderon, par Marcel Dieulafoy, *de l'Institut.* Un volume in-16, broché . . . . 6 »

Poètes chrétiens du XVIe siècle. *Textes choisis*, par H. La Maynardière. Un vol. in-16, broché. 7 50

Maine de Biran, par Georges Michelet, *professeur à l'Institut catholique de Toulouse.* Un vol. in-16, broché . . . . 5 »

Ketteler, par Georges Goyau. Un vol. in-16, broché . . . . 6 »

Saint Irénée, par Albert Dufourcq, *professeur à l'Université de Bordeaux, docteur ès lettres.* Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

Saint Justin et les Apologistes du IIe siècle, par Jean Rivière, *professeur à l'École Supérieure de théologie d'Albi.* Introduction par P. Batiffol. Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

Saint Athanase, par F. Cavallera, *docteur ès lettres.* Un volume in-16, broché . . . . 6 »

Origène. Le théologien et l'exégète, par Ferdinand Prat, *secrétaire de la Commission biblique.* Un volume in-16, broché. . . 6 »

Saint Ambroise, par Pierre de Labriolle, *professeur de littérature latine à l'Université de Fribourg* (*Suisse*). Un volume in-16, broché . . . . 6 »

Saint Jean Damascène, par Vincent Ermoni. Un vol. in-16, broché . . . . 6 »

Saint Vincent de Lérins, par Ferdinand Brunetière, *de l'Académie française*, et Pierre de Labriolle, *professeur à l'Université de Fribourg* (*Suisse*). Un volume in-16, broché . . . . . . 6 »

Saint Bonaventure, par F. Palhoriès, *docteur ès lettres* . . . . 6 »

MAISON
BOUASSE-LEBEL
LECÈNE & Cie
29, Rue St-Sulpice — PARIS
TÉLÉPHONE : FLEURUS 08-27

IMAGES & CACHETS
de 1re Communion

SOUVENIRS MORTUAIRES ARTISTIQUES

MISSELS
LIVRES ANCIENS ET MANUSCRITS

CRUCIFIX, PLAQUETTES, BÉNITIERS

ÉMAUX ET OBJETS D'ART

MÉDAILLES ET BIJOUTERIE RELIGIEUSE

ESTAMPES ET ENCADREMENTS

TOUS LES CADEAUX RELIGIEUX

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 7 : Ev. sel. St Luc, X, 23-37. Le Bon Samaritain ou la Charité envers le prochain.
Dimanche 14 : Ev. sel. St Luc, XVII, 11-18. La Guérison des dix Lépreux.
Lundi 15 : Ev. sel. St Luc., X, 38-42. Marthe et Marie.
Dimanche 21 : Ev. sel. St Mathieu, VI, 24-33. La Confiance dans la Providence.
Dimanche 28 : Ev. sel. St Luc. VII, 11-16. Jésus ressuscite le fils de la Veuve de Naïm.

AOUT 1921


SAINT FIACRE

PATRONS CORPORATIFS

1. **St Pierre** (Maçons).
25. **St Louis** (Coiffeurs).
30. **St Fiacre** (Jardiniers).



DÉVOTION DU MOIS

Le Saint Cœur de Marie

Les jours diminuent de 1 h. 35 m. Nouvelle lune le 14. Pleine lune le 29.

1. Lundi. (213-153)
Saint Pierre aux Liens.
Saint Exupère.

2. Mardi. (214-152)
Saint Alphonse Marie de Liguori.
Fête de la Portioncule.

3. Mercredi. (215-151)
Découverte du corps de Saint Etienne.
Le bienheureux Geoffroy.

4. Jeudi. (216-150)
Saint Dominique.

5. Vendredi. (217-149)
Dédicace de Sainte Marie aux Neiges.
Saint Abel.

6. Samedi. (218-148)
La Transfiguration de N.S.J.C.
Saint Hormisdas.

7. Dimanche. (219-147)
12e dimanche après la Pentecôte.
Saint Gaétan.

8. Lundi. (220-146)
Saint Cyriaque et ses compagnons.

9. Mardi. (221-145)
Vigile de Saint Laurent.
Le bienheureux Curé d'Ars.

10. Mercredi. (222-144)
Saint Laurent.
Sainte Philomène.

VOIR NOS CONCOURS
Pages XXVII à XXX des feuilles roses.

11. Jeudi. (223-143)
Saint Tiburce et Sainte Suzanne.
Saint Taurin.

12. Vendredi. (224-142)
Sainte Claire.

13. Samedi. (225-141)
Vigile de l'Assomption.
Sainte Radegonde.

14. Dimanche. (226-140)
13e dimanche après la Pentecôte.
Saint Eusèbe.

15. Lundi. (227-139)
L'Assomption de la Sainte Vierge.

16. Mardi. (228-138)
Saint Joachim.
Saint Roch.

17. Mercredi. (229-137)
Saint Hyacinthe.

18. Jeudi. (230-136)
Office de l'octave de l'Assomption,
Sainte Hélène.

19. Vendredi. (231-135)
Office de l'octave de l'Assomption.
Le bienheureux Jean Eudes.

20. Samedi. (232-134)
Saint Bernard.

21. Dimanche. (233-133)
14e dimanche après la Pentecôte.
Sainte Jeanne de Chantal.

22. Lundi. (234-132)
Octave de l'Assomption.
Saint Symphorien.

23. Mardi. (235-131)
Vigile de Saint Barthélemy.
Saint Philippe Beniti.

24. Mercredi. (236-130)
Saint Barthélemy.
Saint Ouen.

25. Jeudi. (237-129)
Saint Louis, roi de France.
Saint Genès.

26. Vendredi. (238-128)
Saint Zéphyrin.
Saint Amateur.

27. Samedi. (239-127)
Saint Joseph Calasanz.
Saint Césaire d'Arles.

28. Dimanche. (240-126)
15e dimanche après la Pentecôte.
Saint Augustin.

29. Lundi. (241-125)
Décollation de Saint Jean-Baptiste.
Saint Merry.

80. Mardi. (242-124)
Sainte Rose de Lima.
Saint Fiacre.

31. Mercredi. (243-123)
Saint Raymond Nonnat.
Saint Aristide d'Athènes.

VOIR NOS CONCOURS
Pages XXVII à XXX des feuilles roses.

Revertere ergo, et vade in ***pace.***
(1 Reg. 27-7.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois d'AOUT 1920



Phot. HARLINGUE.

Mgr. Baudrillart adressant une allocution aux Chevaliers de Colomb, au Cimetière de Chambières.

DIOCÈSES

1. **Paris.** — Fête corporative annuelle des cheminots catholiques, célébrée au Sacré-Cœur après une nuit d'adoration.

1. **Soissons.** — Assisté de ses trois frères prêtres, M. l'abbé Jacquemin célèbre sa première messe dans la basilique N.-D. de Liesse.

14. **Évreux.** — Nomination de M. le chanoine Chauvin, vicaire général du diocèse de Laval, au siège d'Évreux.

15. **Chartres.** — La procession du vœu de Louis XIII se déroule dans les rues de la ville.

17. **Lourdes.** — Un millier de fidèles et une centaine de malades prennent part au pèlerinage national à Lourdes.

19. **La Rochelle.** — Mgr. Eyssautier préside le pèlerinage annuel à l'Ile Madame, où reposent un grand nombre de prêtres français, appartenant à 48 diocèses, morts en déportation.

22. **Boulogne-sur-Mer.** — Le cardinal Dubois, assisté des évêques d'Arras et de Trancomalie (Ceylan) préside la procession traditionnelle de N.-D. de Boulogne.

23. **Albi.** — Ouverture du Synode prescrit par Mgr. l'archevêque.

24. **Soissons.** — Consécration de Mgr. Binet, successeur de Mgr. Péchenard.

29. **Paris** — La fête de Saint Louis est célébrée dans l'église Saint-Louis-en-l'Isle, sous la présidence de Mgr. Roland-Gosselin, évêque auxiliaire.

29. **Meaux.** — Pèlerinage annuel au tombeau de Saint Fiacre, patron de la Brie.

FRANCE

5. — Mgr. Baudrillart adresse une allocution aux Chevaliers de Colomb au Cimetière de Chambières.

20. **Dijon.** — Pèlerinage à Fontaine-lez-Dijon, sous la présidence de Mgr. Landrieux.

ÉTRANGER

1. **Rome.** — Benoît XV publie un *Motu Proprio* sur le cinquantenaire du patronage de Saint Joseph. Le Saint-Père confie au Patron de l'Eglise les familles chrétiennes par lesquelles le renouveau de la société entière sera assuré.

7. **Rome.** — Le Pape félicite le cardinal Vicaire d'avoir prescrit des prières « pour que le malheur suprême soit épargné au peuple polonais et à l'Europe éprouvée ».

23. **Belgique.** — A Rossignol, pose de la première pierre du monument d'Ernest Psichari, en présence des notabilités belges et françaises.

28. **Prague.** — Premier congrès des catholiques tchéco-slovaques. Mgr. Baudrillart y prend la parole au nom des catholiques français.

LIBRAIRIE JEANNE D'ARC, Gabriel HUGUET — BLOIS

CHASUBLERIE
CHOIX IMPORTANT
de bas, d'aubes et de rochets

FLEURS ET BRONZES D'ÉGLISE
IMAGERIE
MÉDAILLES ET CHAPELETS

Cum ergo deduxisset David Abner, et ille isset in **pace.**
(2 Reg. 3-21.)



SAINT LOUIS

O saint Louis, vêtu d'azur fleurdelysé,
Roi dont la justice est la gloire
Et qui feras toujours s'agenouiller l'histoire
Sous ton chêne immortalisé ;
Toi qui pensas qu'auprès de la faute mortelle
La mort et la lèpre sont peu.
Douce figure de vitrail, puissante et frêle,
Transparence qui semble une gaze sur Dieu !
Foi qui monte comme une flamme,
Ciselures, dentelles, ogives, coloris,
Une sainte chapelle avait fleuri ton âme
Avant d'éclore dans Paris ;
Foi claire comme les aurores
Qui refusais de voir afin de croire plus,
Ame enfantine et plus sonore
Qu'un clocher plein de Te Deum *et d'*Angelus *;*
O Roi des croisades dernières,
Toi qui vers l'Orient si troublant et si beau
Sus lever des soldats, des croix et des bannières,
O dernier pèlerin royal du Saint-Tombeau !
O doux Roi qui meurt sur la cendre
Et se lègue à son fils dans un splendide adieu.
O saint Roi saluant la mort qui va descendre
En répétant « J'irai dans ta maison, mon Dieu ! »
O Roi pur qui meurs de la peste
Pour que le monde soit moins pestilentiel ;
Roi de souffrance, Roi de gloire, ô Roi céleste
Qui fais monter la France au Ciel !

L. MAITREJEAN.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois d'AOUT

Qui prie Sainte Hélène (18)
Ne perd pas sa peine.

S'il pleut à la Saint-Laurent (10)
La pluie est encore à temps.
Mais à la Saint-Barthélemy (24)
Tout le monde en fait fi.

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Continuer les sarclages et les binages nécessaires, héler les abondants détritus du jardin aux engrais.

Arroser copieusement, surtout les cardons, céleris, choux, choux-fleurs, concombres et potirons. Arroser régulièrement les semis et les repiquages.

Tailler les courges au-dessus des fruits. Continuer à pincer et à ébourgeonner les tomates.

Lier les scaroles et les chicorées pour les faire blanchir. Butter les céleris et les entourer de paille. Abattre les fanes des oignons mûrs. Couper les tiges d'artichauts qui ont donné tous leurs produits. Lutter contre l'altise et les chenilles.

2. Plantations et semis. — Replanter les bordures : estragon, lavande, oseille, persil, thym, etc...

Remplacer les récoltes terminées et contre-planter le plus possible au moyen de plants nouveaux : brocolis, chicorée frisée, choux, poireaux, scaroles, etc...

Faire de nombreux semis en vue de l'automne, de l'hiver et du printemps suivants. Semer dans le carré qui, l'an suivant, deviendra le carré fortement fumé, en donnant dès lors une fumure forte aux planches nécessaires : cerfeuil et épinards (qui tous deux, semés après le 15, ne monteront plus à graine), choux, laitues et romaines passion d'hiver; semer dans le carré terreauté : carottes rouges courtes de Hollande, chicorée, oignon blanc hâtif, navets, pissenlits, poireaux, radis noir, salsifis, scorsonères; semer dans le carré cendré des pois tardifs.

3. — Récoltes du mois. — Ail, échalote, artichauts, céleris, ciboule, ciboulette, melons, navets, radis, oignons, pommes de terre hâtives, persil, poireaux, etc... Graines de légumes.

Conserves à faire : Petits pois, pois téléphones, haricots verts, flageolets, tomates en purée, tomates entières, etc...

Jardin FRUITIER

1. — Entretien et taille. — Continuer à pincer et casser en vert les arbres fruitiers en espaliers ; terminer les palissages du pêcher et des autres arbres.

Découvrir les pêches et les raisins qui mûrissent en effeuillant les arbres au-dessus d'eux.

Biner, pailler et arroser en cas de sécheresse. Arroser surtout les pêchers tardifs et les arbres jeunes. Sulfater les fruits à pépins. Ensacher toutes les grappes de raisin.

Supprimer les coulants des fraisiers et les nettoyer.

Chasser les oiseaux du voisinage des arbres fruitiers et lutter contre les insectes destructeurs des fruits.

2. Semis, plantations, greffes. — Écussonner les arbres jeunes. Greffer des boutons à fruits sur les arbres qui ne fructifient pas. Renouveler les écussons précédemment faits et qui n'auraient pas réussi.

3. Récoltes du mois. — Abricots, abricots-pêches, dernières cerises et bigarreaux, brugnons, figues, fraises remontantes et fraises des quatre-saisons, framboises, groseilles à maquereau, pêches, poires William et beurré Giffard, pommes d'été, prunes (reine-claude, mirabelles et autres espèces), raisin hâtif.

Conserves et confitures: prunes, cerises, mirabelles, pêches, etc..

Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Surveiller l'entretien des allées et des massifs ; arroser les fleurs et surtout les semis de fleurs. Supprimer les fleurs fanées. Continuer pour les gazons les tontes régulières et les arrosements.

Tailler les bordures de fleurs.

2. Plantations, semis, greffes. — Faire des boutures de fuschias, géraniums, héliotropes, rosiers. Marcotter les mahonias et les œillets.

Repiquer dans les places libres toutes les fleurs d'automne : campanules, chrysanthèmes, giroflées quarantaines, reines-marguerites, zinnias, etc...

Semer à l'ombre, en arrosant souvent les semis: myosotis, pâquerettes, pensées, phlox, pivoines, silènes, violettes.

3. Rucher. — La récolte du miel se fait encore, si les abeilles ont une provision suffisante pour l'hiver. S'assurer que les colonies ont une reine.

4. Serres. — Arroser, aérer, ombrer. Rempoter les plantes, si c'est nécessaire.

5. Pour orner l'autel. — Floraison abondante : cannas, cinéraires, clématites, dahlias, giroflée, héliotrope, œillets, pétunias, phlox divers, pois de senteur, rosiers remontants, verveines, etc...

On récolte des graines de fleurs.

ANISETTE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Ad regem, et dimisit eum, et abiit in **pace.**
(2 Reg. 3-23.)

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 4 : Ev. sel. St Luc, XIV, 1-11. Jésus guérit un hydropique le jour du Sabbat.

Dimanche 11 : Ev. sel. St Mathieu, XXII, 34-46. Le Grand commandement de la loi évangélique.

Dimanche 18 : Ev. sel. St Mathieu, IX, 1-8. La Rémission des Péchés.

Dimanche 25 : Ev. sel. St Mathieu, XXII, 1-12. Le mépris des intérêts surnaturels.

SEPTEMBRE 1921



SAINTS COME ET DAMIEN

PATRONS CORPORATIFS

7. **St Cloud** (Cloutiers).
22. **St Maurice** (Militaires).
27. **Sts Côme et Damien** (Chirurgiens).

DÉVOTION DU MOIS

Saint Michel protecteur de la France

Quatre-Temps : 21, 23 et 24 sept.

Les jours diminuent de 1 h. 42. Nouvelle lune le 12. Pleine lune le 28.

1. Jeudi. (244-122)
Saint Gilles.
Saint Leu.

2. Vendredi. (245-121)
Saint Étienne de Hongrie
Saint Agricol.

3. Samedi. (246-120)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Mansuy.

4. Dimanche. (247-119)
16e Dimanche après la Pentecôte.
Sainte Rosalie.

5. Lundi. (248-118)
Saint Laurent Justinien.
Saint Bertin.

6. Mardi. (249-117)
Office de la férie.
Saint Onésiphore.

7. Mercredi. (250-116)
Office de la férie.
Saint Cloud.

8. Jeudi. (251-115)
Nativité de la Sainte Vierge.
Saint Adrien.

9. Vendredi. (252-114)
Saint Gorgon.
Saint Omer.

10. Samedi. (253-113)
Saint Nicolas de Tolentino.
Sainte Pulchérie.

11. Dimanche. (254-112)
17e Dimanche après la Pentecôte.
Saint Patient.

12. Lundi. (255-111)
Le Saint Nom de Marie.
Saint Guy.

13. Mardi. (256-110)
Office de la férie.
Saint Aimé.

14. Mercredi. (257-109)
Exaltation de la Sainte Croix.

15. Jeudi. (258-108)
Notre Dame des Sept Douleurs.
Saint Epvre.

16. Vendredi. (259-107)
S. Corneille et S. Cyprien.
Sainte Edith

17. Samedi. (260-106)
Les Stigmates de Saint François d'Assise.

18. Dimanche. (261-105)
18e Dimanche après la Pentecôte.
Saint Joseph de Cupertino.

19. Lundi. (262-104)
S. Janvier et ses Compagnons.
Apparition de la Sainte Vierge à la Salette.

20. Mardi. (263-103)
Vigile de Saint Mathieu.
Saint Eustache et ses Compagnons.

21. Mercredi. (264-102)
Saint Mathieu.
Quatre-Temps.

22. Jeudi. (265-101)
Saint Thomas de Villeneuve.
Saint Maurice.

23. Vendredi. (266-100)
Saint Lin. — Quatre-Temps.
Sainte Thècle.

24. Samedi. (267-99)
Notre Dame de la Merci.
Saint Andoche.

25. Dimanche. (268-98)
19e Dimanche après la Pentecôte.
Saint Firmin.

26. Lundi. (269-97)
Saint Cyprien et Sainte Justine.

27. Mardi. (270-96)
Saint Côme et Saint Damien.
Saint Jean-Marc.

28. Mercredi. (271 95)
Saint Wenceslas.
Saint Exupère d'Arreau.

29. Jeudi. (272-94)
Dédicace de Saint Michel.

30. Vendredi. (373-93)
Saint Jérôme.
Sainte Paule.

Fecerunt ***pacem*** *cum Israël : et servierunt.*
(2 Reg. 10-19.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de SEPTEMBRE 1920



Phot. Rol.

Mgr. Gibier parle aux Chevaliers de Colomb à Versailles.

DIOCÈSES

1. Le Mans. — Pèlerinage votif du diocèse à N.-D. du Chêne sous la présidence du Cardinal Dubois.

2. Marseille. — La Chambre des Notaires, renouant une vieille tradition, assiste à la messe, puis est reçue par le Chapitre, à l'occasion de la fête de Saint Lazare, premier évêque et patron de la ville.

5. Limoges. — Une plaque de marbre est apposée dans l'église de Rochechouart en mémoire de douze prêtres morts pour la foi pendant la Révolution.

8. Dijon. — Pèlerinage traditionnel à Sainte-Reine.

8. Amiens. — Les pèlerinages à N.-D. de Brebières, à Albert, sont rétablis.

8. Quimper. — " Grands Pardons " à N.-D. de Folgoët, à N.-D. de Pen'hors, à N.-D. des Grâces et à Sainte-Anne La Palue.

10. Paris. — Le *Comite des Amitiés Catholiques françaises* et son directeur, Mgr. Baudrillart, reçoivent les Chevaliers de Colomb à l'Institut Catholique.

12. Arras. — Cérémonie patriotique et religieuse à l'occasion de la pose de la première pierre de la future basilique de Lorette

12. Cahors. — La jeunesse catholique du diocèse se rend en pèlerinage au sanctuaire de Rocamadour.

26. Soissons. — Mgr. Binet préside, à Vaux-sous-Laon, le congrès de la Jeunesse Catholique de l'Aisne qui affirme la réorganisation rapide des œuvres de jeunesse.

28. Saint-Dié. — Congrès ecclésiastique, à Épinal, pour l'orientation de l'Action catholique dans le diocèse.

28. Constantine. — Mgr. l'évêque de Constantine préside, à Hippone, les fêtes en l'honneur de Saint Augustin. Les cheminots catholiques participent à cette manifestation.

FRANCE

8. — Mgr. Gibier prononce un discours dans la Cour du Château de Versailles devant les Chevaliers de Colomb. Le ministre de la Marine et le préfet sont présents.

12. — Grande manifestation religieuse et patriotique en l'honneur de Jeanne d'Arc, au Mont-Saint-Michel. De nombreux députés et sénateurs y prennent part.

19. — Congrès diocésain de Metz, avec le concours de nombreux évêques et de plus de 10.000 catholiques lorrains. Des vœux en faveur du maintien en Lorraine du régime concordataire sont adressés au Saint-Père et à M. Millerand.

ÉTRANGER

12. Suisse. — Congrès des deux cantons Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Un cortège de plus de 5.000 congressistes parcourt la ville.

26. Suisse. — Les relations diplomatiques, interrompues depuis 1873, sont renouées entre le Saint-Siège et la Suisse. Le Cardinal Gasparri consacre Mgr. Maglione, nommé nonce à Berne.

Ancienne Maison C. LETAILLE
FONDÉE EN 1840
BOUMARD FILS
ÉDITEURS PONTIFICAUX
15, Rue Garancière, PARIS

SOUVENIRS MORTUAIRES
en tous genres
PORTRAITS EN HÉLIO, PHOTO, etc.

Dixitque ei rex David : Vade in **pace.**
(2 Reg. 15-9.)



SAINT CLOUD

Quand nous avions votre âge, enfants de Clodomir,
Et qu'on nous apprenait votre tragique histoire,
Des images de sang hantaient notre mémoire ;
Il nous semblait la nuit vous entendre gémir.

Alors, pour nous soustraire à l'impression noire,
Notre mère venait, à l'heure de dormir,
Nous conter Clodoald au paisible offertoire
Agnelet qui donna sa toison sans frémir.

Quand nous fûmes un peu moins jeunes, nous comprîmes
Que les bourreaux toujours sont les pires victimes ;
Que les petits rois morts règnent dans le ciel bleu.

Et saint Cloud, à l'abri des tempêtes prochaines,
Nous apparut plus haut qu'un trône, près de Dieu,
Moine éternel, debout dans la stalle de chêne...

L. MAITREJEAN.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA!

Travaux du Mois de SEPTEMBRE

Après la Nativité (8),
Le regain ne peut plus sécher.

A la Sainte-Croix (14),
Cueille les pommes, gaule les noix.



Jardin POTAGER

1. Entretien. — Entretenir les planches de légumes et les semis au moyen de binages, de sarclages et de quelques arrosages. Effeuiller les tomates. Faire blanchir les céleris. Commencer à empailler les cardons. Lier peu à peu les chicorées et les scaroles. Commencer à amasser du fumier en vue des couches à construire les mois suivants.

2. Plantations et semis. — Planter dans les places vides : chicorées et scaroles, choux, laitues et romaines, poireaux ; dans le carré à fortement terreauter l'an suivant, on peut repiquer avec terreau l'oignon blanc semé en août. Faire de nouveaux plants d'artichauts.

Semer : carottes Grelot, cerfeuil, choux, choux-fleurs, épinards, laitue et romaine de la Passion d'hiver, navets, mâche, oignon blanc hâtif de Paris, persil, poireaux, radis, raves, scaroles, etc.

3. Récoltes du mois. — Abondance de légumes : artichauts, choux, céleris, flageolets, tomates, etc. On récolte les haricots secs qu'on arrache par touffes et qu'on suspend pour les faire sécher. Graines diverses de légumes : de carottes, etc.

Conserves à faire : tomates, champignons, haricots verts (au début du mois seulement).



Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Surveiller l'équilibre des pêchers, en donnant les cassements en verts, pincements et palissages appropriés.

Effeuiller les pêchers et la vigne pour découvrir encore les fruits trop ombragés. Ensacher les raisins les plus tardifs.

Biner et sarcler suivant les nécessités. Arroser les jeunes arbres en temps de sécheresse. Lutter contre les guêpes. Ramasser les fruits tombés et cueillir les fruits mûrs. Planter des coulants de fraisiers, soit en place, soit en pépinière. Préparer le fruitier.

2. Plantations, semis, greffes. — Préparer le sol en vue des plantations prochaines; amasser les amendements, fumiers et engrais dont on aura besoin. Faire les drainages nécessaires. Faire des greffes de boutons à fruits.

Surveiller les écussons du mois précédent.

3. Récoltes du mois. — Fruits très abondants : abricots, brugnons, cerises tardives, premières châtaignes, figues d'automne, fraises remontantes et fraises des quatre-saisons, framboises remontantes, mirabelles, noix, pêches, poires (Louise-bonne, beurré d'Amanlis, beurré Hardy, belle et bonne Daisy, beurré gris), pommes hâtives, prunes et quetsches, raisins Chasselas et muscats. Fruits tombés à utiliser pour compotes.

Conserves à faire : cerises à l'eau-de-vie (Montmorency à courte queue), prunes à l'eau-de-vie, prunes et mirabelles en confitures et en conserves, pruneaux séchés, etc.



Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Tailler les rosiers grimpants et les nettoyer. Labourer les bordures de fleurs qu'on remplacera prochainement. Arroser souvent les semis de fleurs. Préparer le terrain en vue des plantations d'automne.

2. Plantations semis, greffes. -- Transplanter les conifères. Planter les pattes d'anémone, de renoncule et les bulbes de jacinthe et de tulipe, dans un sol bien soigneusement labouré et fumé. Repiquer en pépinière les giroflées. Multiplier par divisions des pieds : iris, phlox, pivoines. Continuer les boutures de calcéolaire, géranium, œillet, mignardise, sauge, etc.

Faire des boutures d'arbustes à feuilles persistantes : aucubas, buis, fusain, houx, lierre, etc. Achever d'écussonner les rosiers.

Semer (en enterrant soigneusement les graines) : adonide, alysse, campanule, clarkia, coréopsis, coquelicot, pavot, pensée, pied-d'alouette, quarantaine, etc.

3. Rucher. — Donner de la nourriture en vue de l'hivernage aux ruches qui en manquent. Récolter miel et cire dans les ruches que l'on veut détruire.

4. Pour orner l'autel. — Floraison abondante : bégonia, canna, dahlia, fuchsia, géranium, glaïeul, héliotrope, pétunia, reine-marguerite, soleil, etc.

On récolte des graines de fleurs et de conifères.

CAFÉS
Verts et torréfiés
Supérieurs

★ HUILES ★
Olive pure, table, comestible

SAVONS
60 et 72 %
Garantis

ARISTIDE BERTRAND, *77, chemin de St-Julien*, MARSEILLE
Voir mes autres annonces aux pages : 172, 278 et XIII.

Et omnis populus erit in **pace.**
(2 Reg. 17-3.)

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 2 : Ev. sel. St Jean, IV, 46-54. La guérison du fils d'un officier.

Dimanche 9 : Ev. sel. St Mathieu, XVIII, 21-35. Le pardon des injures.

Dimanche 16 : Ev. sel. St Mathieu, XXII, 15-22. Le tribut à César et à Dieu.

Dimanche 23 : Ev. sel. St Mathieu, IX, 18-26. La résurrection de la fille de Jaïre.

Dimanche 30 : Ev. sel. St Mathieu, VIII, 23-27, Jésus apaise la tempête.

OCTOBRE 1921



SAINT LUC

PATRONS CORPORATIFS

18. **St Luc** (Peintres).
24. **St Magloire** (Gantiers).
25. **St Crépin** (Cordonniers).
28. **Sts Simon et Jude** (Tanneurs).

DÉVOTION DU MOIS

Notre-Dame du Saint Rosaire



Les jours diminuent de 1 h. 44. — Nouvelle lune le 12. — Pleine lune le 27.

1. Samedi. (274-92)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Remy.

2. Dimanche. (275-91)
20e dimanche après la Pentecôte.
Saint Léger.

3. Lundi. (276-90)
Office de la férie.
Sainte Romaine.

4. Mardi. (277-89)
Saint François d'Assise.

5. Mercredi. (278-88)
Saint Placide et ses compagnons.
Sainte Flore.

6. Jeudi. (279-87)
Saint Bruno.

7. Vendredi. (280-86)
Fête du Saint Rosaire.

8. Samedi. 281-85)
Sainte Brigitte.

9. Dimanche. (282-84)
21e dimanche après la Pentecôte. — Saint Denis et ses compagnons.

10. Lundi. (283-83)
Saint François de Borgia.



11. Mardi. (284-82)
Office de la férie.
Saint Nicaise.

12. Mercredi. (285-81)
Office de la férie.
Saint Wilfrid.

13. Jeudi. (286-80)
Saint Edouard.

14. Vendredi. (287-79)
Saint Callixte.
Sainte Menehould.

15. Samedi. (288-78)
Sainte Thérèse.
Sainte Aurélie.

16. Dimanche. (289-77)
22e dimanche après la Pentecôte.
Apparition de Saint Michel.

17. Lundi. (290-76)
Sainte Hedwige.
Sainte Marguerite-Marie.

18. Mardi. (291-75)
Saint Luc.
Saint Paul de la Croix.

19. Mercredi. (292-74)
Saint Pierre d'Alcantara.
Sainte Laure de Cordoue.

20. Jeudi. (293-73)
Saint Jean de Kenty.
Saint Caprais et Sainte Foi.

21. Vendredi. (294-72)
Saint Hilarion.
Sainte Ursule.

22. Samedi. (295-71)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Mellon.

23. Dimanche. (296-70)
23e dimanche après la Pentecôte.
Saint Romain.

24. Lundi. (297-69)
Office de la férie.
Saint Raphaël.
Saint Magloire.

25. Mardi. (298-68)
Saint Chrysanthus et Sainte Daria.
Saint Front. — Saint Crépin.

26. Mercredi. (299-67)
Saint Evariste.

27. Jeudi. (300-66)
Vigile de Saint Simon et de Saint Jude. — Saint Vincent et Sainte Sabine.

28. Vendredi. (301-65)
Saint Simon et Saint Jude.
Saint Faron.

29. Samedi. (302-64)
Office de la Sainte Vierge.
Saint Narcisse.

30. Dimanche. (303-63)
24e dimanche après la Pentecôte ; 4e après l'Epiphanie.
Saint Marcel.

31. Lundi. (304-62)
Vigile de la Toussaint.
Saint Quentin.



Et ait rex : Estne **pax** *puero Absalom ?*
(2 Reg. 18-29.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois d'OCTOBRE 1919.



Phot. Rol.

Le cortège des évêques lors de la Consécration de la Basilique de Montmartre.

DIOCÈSES

1 Metz. — Banquet en l'honneur du sacre de Mgr. Pelt, evêque de Metz, sous la présidence du Cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté de cinq évêques. Le commissaire général de la République, M. Mirman, dans son discours, fait des vœux pour la continuation de l'union sacrée.

5. Versailles. — Mgr. Gibier inaugure à St-Cloud la Chapelle du Val d'or, placée sous le vocable de N.-D. des Airs, patronne des aviateurs.

7. St-Dié. — Le Cardinal Luçon remet à Mgr. Foucault, évêque de St-Dié, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

11. Arras. — Mgr. Julien publie un émouvant appel en faveur de l'érection d'un monument et de la restauration de la chapelle de Lorette.

13. Strasbourg. — Entrée solennelle de Mgr. Ruch, M. Millerand, haut-commissaire français, les généraux Mangin et Gouraud, les autorités civiles et militaires, les abbés Wetterlé et Delsor assistent à la cérémonie religieuse à la Cathédrale.

15. Toulouse. — A la suite de l'intervention de Mgr. Germain, qui s'était entremis entre les directeurs des établissements financiers et les délégués des Syndicats des employés, ceux-ci votent un ordre du jour de reconnaissance au prélat.

21. Metz. — Mgr. Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, inaugure, par une conférence sur l'Enseignement libre en France, les cours organisés à Metz par l'Institut catholique.

27. Paris. — Lettre de S. Em. le cardinal Amette à l'occasion des élections législatives.

FRANCE

1. — Le R. P. Verdier est nommé supérieur-général des Lazaristes. Le Maréchal Foch commence par un pèlerinage à Lourdes un voyage à travers son pays natal.

9-12. — Solennités annuelles de la Basilique de St-Denys.

13. — Les évêques de France par lettres pastorales invitent leurs diocésains à s'associer aux fêtes de Montmartre. Le Cardinal Vico, légat du St-Siège, est reçu à l'Institut catholique par Mgr. Baudrillart et tout le corps professoral.

15. — Congrès de la Bonne Presse, sous la présidence de Mgr. Guillibert, évêque de Fréjus, et de Mgr. Roland-Gosselin.

16. — Cérémonies de la Consécration de la Basilique du Sacré-Cœur. 110 cardinaux, archevêques et évêques, des représentants de l'armée, de la marine, du Parlement, des élus de la Seine y assistent. Le R. P. Janvier, dans son discours, montre la portée religieuse et nationale de ces cérémonies. Le Cardinal Vico célèbre les gloires de la France. On estime l'assistance à 20.000 personnes.

17. — A la Basilique du Sacré-Cœur, le Cardinal Luçon, archevêque de Reims, célèbre la messe. Mgr. Touchet fait un émouvant panégyrique de la B. Marguerite-Marie.

19. — Dernière journée des fêtes de Montmartre. Le Cardinal Bourne, archevêque de Westminster, officie.

26. — S. Em. le Cardinal Vico visite à Paray-le-Monial, le tombeau de la B. Marguerite-Marie.

ETRANGER

1. Belgique — Le *Journal officiel de la République Française* publie la citation à l'ordre du jour de l'armée, du Cardinal Mercier.

11. Pologne. — Le gouvernement de la République polonaise, a rouvert l'université catholique de Vilna.

SOUFFREZ-VOUS DE L'ESTOMAC ?

Prenez le « RÉGYL »

Laboratoire Central FIÉVET, 53, Rue Réaumur, PARIS

Dixit autem rex ad Chusi : Estne **pax** *puero Absalom ?*
(2 Reg. 18-32.)



SAINT RÉMY

Amène et solennel comme un saint de vitrail,
Rémy se tient debout auprès du baptistère...
Poli par le baptême et le front vers la terre,
Clovis semble un portrait gravé sur un émail.

Les Barbares à flots ont franchi le portail ;
Leur tourbe s'est muée en un cortège austère.
Ce pendant que chrétienne, artiste, militaire,
Ton histoire, ô Patrie, entre par le vantail !

Et saint Rémy pressent sous sa chape dorée
Que Reims va devenir une ville sacrée
Où la colombe apporte une onction aux Rois.

Qu'un monde va frémir aux frissons de son aile.
Bien avant Jeanne d'Arc, l'évêque d'autrefois
Se dresse, extasié, vers la France éternelle !

L. MAITREJEAN. del

Poésie de Jacques DEBOUT.

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du Mois d'OCTOBRE

Sème à la Saint-Denis, (9) *Tu compteras tes semis.*	*Si Saint Gall coupe le raisin,* *C'est signe de mauvais vin.*

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Prendre des précautions contre les premières gelées. Installer des piquets pour poser facilement les paillassons destinés à abriter céleri, chicorée, haricots verts, scarole.

Cueillir les dernières tomates avant les gelées : les faire mûrir en un endroit à l'abri et exposé au soleil.

Œilletonner les artichauts ; les butter, les labourer, leur couper les tiges, les entourer de feuilles. Couvrir de terre les pissenlits. Couper les tiges d'asperges ; labourer et fumer la plantation. Amonceler du fumier. Ramasser les feuilles et les herbes fanées en vue des composts.

Drainer les parties trop humides. Faire blanchir les cardons, le céleri, la chicorée, la scarole. Mettre en cave ou en silo quelques racines : betteraves, carottes, navets, pommes de terre.

2. Plantations et semis. — Renouveler les bordures d'estragon, oseille, thym.

Planter l'ail et l'échalote en lieu abrité.

Repiquer les semis des mois précédents : choux divers, laitue (en place abritée), oignon.

Semez : cerfeuil, épinards, mâche d'Italie. Semer laitue gotte et romaine hâtive, qu'on replantera sur couche.

Repiquer en cave la chicorée sauvage, barbe de capucin.

3. Récoltes du mois. — Mêmes légumes qu'aux mois précédents, sauf les fèves et les pois. Les céleris-raves et les choux de Bruxelles commencent à fournir de bonnes récoltes.

On rentre les citrouilles. On récolte des graines d'asperge.

Conserve à faire : Purée d'oseille.

Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Protéger contre le soleil les treilles dont on veut retarder la maturité. Enlever des grappes de raisin, les grains abîmés.

Faire la cueillette des fruits d'automne et des fruits d'hiver. Cueillir avec soin, par un temps sec, au milieu de la journée, au moyen de paniers plats ; laisser les fruits pendant quelques jours dans un endroit aéré pour qu'ils perdent de leur humidité surabondante ; puis les placer au fruitier, qui aura été soigneusement installé, aéré, séché.

Après la cueillette des fruits, donner un labour à la fourche autour du pied des arbres en enfouissant du fumier.

Poser des piquets pour pouvoir facilement abriter les fraisiers contre la gelée. Faire les défonçages voulus en étendant des paillassons en vue des prochaines plantations d'arbres fruitiers. Faire des trous circulaires de 1 mètre de profondeur et de 1 mètre de diamètre pour la plantation des arbres à haute tige.

2. Plantations, semis, greffes. — Faire des semis de pépins et de noyaux. Surveiller les greffes faites précédemment.

3. Récoltes du mois. - Fraises des 4 saisons. Framboises remontantes. Coing, nèfle, pêches, poires (Louise-bonne, Beurré gris, Beurré Bachelier, Beurré d'Aremberg, Beurré Diel, Doyenné du Comice, Olivier de Serres, etc., toutes les poires en un mot. On porte au fruitier les espèces d'hiver). Pommes (Rainettes de Caux, rainettes du Canada, Calville, etc.). Raisins Chasselas.

Récolte des pommes pour le cidre et des poires pour le poiré.

Conserves à faire. — Confitures et conserves de fruits divers. Compotes. Gelée et pâte de coings et de pommes.

Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Débarrasser les corbeilles des fleurs flétries. Les bêcher et les fumer. Rentrer au sous-sol bégonias, cannas, glaïeuls.

Faire des défoncements et des trous en vue des plantations prochaines d'arbres d'ornement.

2. Plantations, semis, greffes. — Planter en ce mois tous les conifères et les arbustes à feuilles persistantes ; les fumer.

Planter en vue du printemps suivant : giroflée, myosotis, pâquerette, pensée, silène, ainsi que les oignons à fleurs et les plantes bulbeuses. Abriter les végétaux délicats. Replanter les anémones. Repiquer les plantes bisannuelles. Réparer les bordures.

Diviser les plantes vivaces qu'on veut reproduire : primevère, violette, etc...

Bouturer les arbustes florifères. On peut semer en ce mois des mélanges de gazons.

3. Rucher. — Réunir les ruches qui seraient insuffisamment habitées. Compléter les provisions de sirop, s'il le faut.

4. Pour orner l'autel. — Dahlia, glaïeul, pensée, pied-d'alouette, pois de senteur.

ECZÉMA. ULCÈRES
DARTRES, DÉMANGEAISONS ET TOUTES MALADIES DE PEAU

Pommade Florentine
Résultats surprenants. 4 fr 40 franco
ROCHER, 32, Rue de Grenelle, PARIS et Pharm.

Quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace.
(3 Reg. 2-5.)

ÉVANGILES DU MOIS

Mardi 1er : Ev. sel. St Mathieu, V, 1-11. La proclamation des Béatitudes.
Dimanche 6 : Ev. du Ve Dim. après l'Epiphanie. — Ev. sel. St Mathieu, XIII, 24-43. L'ivraie et le bon grain.
Dimanche 13 : Ev. sel. St Mathieu, XIII, 31-35. La croissance de l'Eglise et de la Vérité.
Dimanche 20 : Ev. sel. St Mathieu, XXIV, 15-35. La ruine de Jérusalem et la Fin du Monde.
Dimanche 27 : Ev. sel. St Luc, XXI, 25-36. Le dernier avènement de Jésus-Christ.

NOVEMBRE 1921



SAINTE CÉCILE

PATRONS CORPORATIFS

3. **St Hubert** (Chasseurs).
6. **St Léonard** (Fruitiers).
22. **Ste Cécile** (Musiciens).
25. **Ste Catherine** (Ouvrières).

DÉVOTION DU MOIS

Les Ames du Purgatoire.



Les jours diminuent de 1 h. 19 m. Nouvelle lune le 10. — Pleine lune le 26.

1. Mardi. (305-61)
Fête de la Toussaint.
Saint Bénigne.

2. Mercredi. (306-60)
Commémoraison de tous les Fidèles trépassés.
Saint Victorin.

3. Jeudi. (307-59)
Office de l'octave de la Toussaint.
Saint Hubert d'Aquitaine.

4. Vendredi. (308-58)
Saint Charles Borromée.

5. Samedi. (309-57)
Office de l'octave.
Sainte Bertille.

6. Dimanche. (310-56)
25e Dimanche après la Pentecôte, 5e après l'Epiphanie.
Saint Léonard.

7. Lundi. (311-55)
Office de l'octave.
Saint Florent.

8. Mardi. (312-54)
Octave de la Toussaint.
Les Quatre Saints couronnés.

9. Mercredi. (313-53)
Dédicace de la Basilique du Saint Sauveur.
Saint Mathurin.

10. Jeudi. (314-52)
Saint André Avellin.

11. Vendredi. (315-51)
Saint Martin.
Saint René.

12. Samedi. (316-50)
Saint Martin Ier.
Saint René.

13. Dimanche. (317-49)
26e Dimanche après la Pentecôte, 6e après l'Epiphanie.
Saint Didace.

14. Lundi. (318-48)
Saint Josaphat.

15. Mardi. (319-47)
Sainte Gertrude.
Saint Eugène de Tolède.

16. Mercredi. (320-46)
Office de la férie.
Saint Edmond.

17. Jeudi. (321-45)
St Grégoire le Thaumaturge.
Saint Aignan.

18. Vendredi. (322-44)
Dédicace de la Basilique de Saint Pierre et de Saint Paul.
Saint Odon.

19. Samedi. (323-43)
Sainte Elisabeth.

20. Dimanche. (324-42)
27e et dernier Dimanche après la Pentecôte.
Saint Félix de Valois.

21. Lundi. (325-41)
La Présentation de la Sainte Vierge au Temple.
Saint Colomban.

22. Mardi. (326-40)
Sainte Cécile.

23. Mercredi. (327-39)
Saint Clément.

24. Jeudi. (328-38)
Saint Jean de la Croix.
Saint Marin.

25. Vendredi. (329-37)
Sainte Catherine.

26. Samedi. (330-36)
Saint Sylvestre.
Sainte Delphine.

27. Dimanche. (331-35)
1er Dimanche de l'Avent.
La médaille miraculeuse.

28. Lundi. (332-34)
Office de la férie.
Saint Sosthène.

29. Mardi. (333-33)
Vigile de Saint André.
Saint Sernin.

30. Mercredi. (334-32)
Saint André.

Et throno illius sit **pax** *usque in æternum.*
(3 Reg. 2-33.)

Éphémérides de l'année religieuse. — Mois de NOVEMBRE 1919



Phot. REPORTER.

Cérémonie pour l'anniversaire de l'armistice à la chapelle des Invalides.

DIOCÈSES

Soissons. — Pour remédier au manque d'églises dans la région de Tergnier (Aisne), Mgr Péchenard en confie l'administration à M. l'abbé Plateau, aumônier des mariniers, qui, avec son bateau chapelle, visite les villages situés sur le bord du canal.

4. Paris. — Cérémonie de rentrée à l'Institut catholique, sous la présidence du cardinal Amette, Discours de Mgr Baudrillart.

10. Metz. — A son passage à Metz, M. Poincaré, président de la République, est salué par Mgr Pelt, entouré de son clergé.

18. Versailles. — Une nouvelle église est consacrée, au Chesnay. C'est la 32e bâtie sous l'épiscopat de Mgr Gibier. 25 sont encore en projet.

18. St-Dié. — Appel de Mgr Foucault, évêque de St-Dié, en faveur du repos du dimanche dans les postes.

25. Lyon. — A Villemontier, diocèse de Lyon, inauguration du buste de Mgr Dadolle, ancien recteur des Facultés catholiques, décédé évêque de Dijon.

25-26. Paris. — Trois cardinaux, deux archevêques et dix-sept évêques assistent à la séance solennelle de rentrée de l'Institut catholique.

FRANCE

1. A la Sorbonne, manifestation d'union sacrée sous la présidence de M. Poincaré, en l'honneur des Pupilles de la Nation. Mgr Roland Gosselin, au nom du cardinal Amette, lit une déclaration. Le maréchal Foch, M. Viviani, M. Deschanel, M. Poincaré prennent également la parole.

3-4. M. Clémenceau est reçu par Mgr Ruch à la cathédrale.

9. Les membres des syndicats d'employés catholiques signent une entente avec le Bon Marché et les Galeries Lafayette, mettant fin, en ce qui les concerne, à la grève des employés.

11. A l'église des Invalides, cérémonie pour l'anniversaire de l'armistice à laquelle assistent le maréchal Foch, le général Weygand, le général Pau et de nombreux officiers et soldats. M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité, fait un appel à l'union et au travail.

11-13. Imposantes manifestations de 15.000 pèlerins à Lourdes.

ÉTRANGER

9. Constantinople. — Un service funèbre est célébré à la basilique cathédrale du St-Esprit, pour les soldats français tombés au champ d'honneur.

11. Londres. — A l'occasion de la visite de M. Poincaré et de l'anniversaire de l'armistice, un office religieux est célébré à l'église Notre-Dame-de-France.

Et habebat **pacem** *ex omni parte in circuitu.*

(3 Reg. 4-24.)



SAINT MARTIN

Quand je me demandais, grand évêque des Gaules,
Pourquoi ton jour de gloire est notre jour à nous,
J'évoquais le manteau croulant de tes épaules
Sur le pauvre à genoux.

Et les peuples venaient en une immense ronde
Se montrer sourds-muets dans leur manteau serré,
Opposant fièrement aux misères du monde
L'égoïsme sacré.

Mais une nation, une seule, ingénue,
Douce comme un matin lumineux et mouillé,
Me laissant voir les plis sur une épaule nue
Du manteau dépouillé.

Sa main gauche ignorant ce que la droite donne,
Sans savoir que son geste est sublime et charmant,
Sur tout ce qui gémit, sur tout ce qui frissonne
On voit son vêtement.

Tout l'or de son manteau roule vers l'indigence,
Ce que le ciel y mit de chanteur et de bleu
Revêt l'humanité d'art et d'intelligence
Et son sang couvre Dieu.

Alors, oh ! je comprends que tu nous sois propice
Et que ce jour ait vu couronner notre effort
Qui fus pour toi, lutteur, le suprême armistice
Du ciel et de la mort...

L. MAITREJEAN

Poésie de Jacques DEBOUT. *11 Novembre.*

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du mois de NOVEMBRE

A la Toussaint, les blés semés,
Les fruits rentrés.

A la Sainte-Catherine (25)
Tout bois prend racine.

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Continuer les travaux de défoncement, de bêchage, d'amendement et de drainage.

Ramasser les feuilles tombées et les herbages en vue de fabriquer des composts.

Fumer en couverture les asperges.

En vue d'éviter les dégâts que causeraient les gelées : rentrer en cave ou en serre à légumes une bonne provision de betteraves, cardons, carottes, céleris, chicorées, choux, radis-noirs, navets, scaroles, tous les choux-fleurs, choux-navets, choux-raves, ainsi que quelques topinambours, poireaux, salsifis — déposer les racines bien au sec et entourées de sable.

Surveiller tous les légumes laissés en terre : empailler les cardons, butter et abriter les brocolis, butter et couvrir de feuilles ou de litière les céleris, les pissenlits, les artichauts (qui auront été labourés préalablement), les chicorées.

Arracher la chicorée Witloof-endive et l'enfouir en terre.

Arracher des choux pommés et les mettre en jauge, la tête tournée vers le Nord.

Eclaircir les épinards. Cesser les arrosages.

2. Plantations et semis. — Repiquer les laitues Passion d'hiver et les choux semés les mois précédents, rétablir toutes les bordures.

Semer encore dans le carré cendré de la mâche et des pois Michaux, dont la racine résiste à la gelée.

3. Couches. — Installer des couches en vue de repiquer les jeunes plants de chicorées, choux-fleurs, laitues, scaroles, etc... et de faire des semis nouveaux (haricots verts, pois etc...) qu'on continuera pendant tout l'hiver.

4. Récoltes du mois. — Cardon, céleri, choux, choux-fleurs, choux-navets, choux de Bruxelles, endives, oseille (sous châssis pendant les gelées) salades diverses, etc...

Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Continuer les défoncements, amendements, drainages, labour, confection de trous en vue des plantations prochaines.

Nettoyer les arbres ; enlever vieilles écorces, mousses, lichens.

Brûler les débris. Faire les haulages nécessaires.

Commencer la taille des arbres à pépins les plus vieux et les plus faibles, dont les feuilles sont tombées. Après la taille, labourer à la fourche le jardin fruitier.

Poser des châssis sur les fraisiers des quatre-saisons.

Terminer complètement la cueillette des fruits dès le début de ce mois.

Surveiller le fruitier ; aérer de temps à autre ; enlever chaque fruit gâté.

2. Plantations, semis, greffes. — Dans la seconde moitié de ce mois, planter les arbres fruitiers ; faire les plantations dès la réception des sujets, si possible. Tutorer de suite les arbres à haute tige qui en ont besoin.

Faire des semis de pépins et de noyaux.

Stratifier ceux qu'on réserve pour les semer au printemps.

3. Récoltes du mois. — Fraises remontantes et fraises des quatre saisons sous châssis ; nèfles, chasselas, poires (beurré Bachelier, beurré Diel, beurré Clairgeau, duchesse, conseiller à la cour, etc...) — Pommes (Rainette grise, Calville rouge, royale d'Angleterre, etc..)

Conserves à faire. — Gelée, confiture, marmelade de pommes, confitures de poires.

Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Ramasser soigneusement et souvent les feuilles tombées et les utiliser.

Protéger contre la gelée les têtes de rosiers-tiges ; butter les touffes de rosiers nains. Abriter les fuschias restés en terre après avoir coupé leurs tiges.

Entourer de paille les touffes de bambou, fusain, gynérium, hortensia.

Garantir contre la gelée les an alisations et les pompes.

Réparer toutes les bordures.

Arracher les plantes annuelles flétries. Rentrer les bulbes de bégonias, cannas, dalhias.

Achever de bêcher et fumer les corbeilles vides.

2. Plantations, semis, greffes. — Continuer la plantation des conifères.

Faire les plantations des rosiers et d'autres arbres et arbustes d'ornement.

Replanter, en divisant les pieds, les plantes vivaces. Planter les bulbes d'anémone, crocus, jacinthe, narcisse, renoncule, tulipe ; planter également hellébore, perce-neige, primevère.

3. Rucher. — Protéger les ruches contre le froid en les couvrant. S'assurer que les provisions hivernales des abeilles sont suffisantes.

4. Serres. — Tenir en état de propreté. Renouveler l'air tout en conservant la température nécessaire. Arroser un peu. Semer des cyclamens.

5. Pour orner l'autel. — Asters, chrysanthèmes, orchidées, roses. Feuillages d'arbustes à feuilles persistantes : aucuba, houx, laurier, troène, tuyas, etc.. On peut récolter des graines de fleurs.

Sive pro **pace** *veniunt, apprehendite eos vivos.*
(3 Reg. 20-18.)

ÉVANGILES DU MOIS

Dimanche 4 : Ev. sel. St Mathieu, XI, 2-15. Jésus et Saint Jean-Baptiste

Dimanche 11 : Ev. sel. St Jean, I, 19-28. Le témoignage de Saint Jean-Baptiste.

Dimanche 18 : Ev. sel. St Luc, III, 1-6. La prédication de Saint Jean-Baptiste.

Dimanche 25 :
A la messe de minuit : Ev. sel. St Luc, II, 1-15. La naissance de Jésus-Christ. A la messe de l'aurore : Ev. sel. St Luc, II, 15-20. Les Bergers à la crèche. A la messe du jour : Ev. sel. St Jean. I, 1-14. L'Incarnation du Verbe.

DÉCEMBRE 1921



SAINT ÉLOI

PATRONS CORPORATIFS

1. **St Éloi** (Orfèvres).
4. **Ste Barbe** (Artilleurs).
6. **St Nicolas** (Écoliers)

DÉVOTION DU MOIS

Le Saint Temps de l'Avent



Les jours diminuent de 1 h. 19 m. Nouvelle lune le 10. Pleine lune le 26.

1. Jeudi. (335-31)
Office de la férie.
Saint Eloi.

2. Vendredi. (336-30)
Sainte Bibiane.
Saint Eusèbe et Sainte Aurélie.

3. Samedi. (337-29)
Saint François Xavier.

4. Dimanche. (338-28)
2e dimanche de l'Avent.
Sainte Barbe.

5. Lundi. (339-27)
Office de la férie.
Saint Sabas.

6. Mardi. (340-26)
Saint Nicolas.

7. Mercredi. (341-25)
Vigile de l'Immaculée Conception.
Saint Ambroise.

8. Jeudi. (342-24)
Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

9. Vendredi. (343-23)
Office de l'octave de l'Immaculée Conception.
Sainte Valérie.

10. Samedi. (344-22)
Office de l'octave.
Sainte Eulalie.



11. Dimanche. (345-21)
3e dimanche de l'Avent.
Saint Daniel.

12. Lundi. (346-20)
Office de l'octave.
Saint Corentin.

13. Mardi. (347-19)
Sainte Lucie.
Sainte Odile.

14. Mercredi. (348-18)
Office de l'octave.
Quatre-Temps.
Saint Nicaise.

15. Jeudi. (349-17)
Octave de l'Immaculée Conception.
Saint Mesmin.

16. Vendredi. (350-16)
Saint Eusèbe.
Quatre-Temps.

17. Samedi. (351-15)
Office de la férie.
Quatre-Temps.
Saint Lazare.

18. Dimanche. (352-14)
4e dimanche de l'Avent.
Saint Gatien.

19. Lundi. (353-13)
Office de la férie.
Saint Timoléon.

20. Mardi. (354-12)
Vigile de Saint Thomas.
Sainte Ursanne.

21. Mercredi. (355-11)
Saint Thomas.

22. Jeudi. (356-10)
Office de la férie.
Saint Flavien.

23. Vendredi. (357-9)
Office de la férie.
Sainte Victoire.

24. Samedi. (358-8)
Vigile de la fête de Noël.
Sainte Ermine.

25. Dimanche. (359-7)
Nativité de N.-S. J.-C.
Sainte Anastasie.

26. Lundi. 360-6)
Saint Etienne.

27. Mardi. (361-5)
Saint Jean.

28. Mercredi. (362-4)
Les Saints Innocents.

29. Jeudi. (363-3)
Saint Thomas.

30. Vendredi. (364-2)
Office du dimanche dans l'octave de la Nativité.
Saint Pierre d'Ambleteuse.

31. Samedi. (365-1)
Saint Sylvestre.
Sainte Mélanie la Jeune.



Revertatur unusq. in domum suam in pace.
(3 Reg. 22-17.)

Éphémérides de l'Année religieuse. — Mois de DÉCEMBRE 1919.



Phot. Meurisse.

Le Cardinal Mercier prend séance à l'Institut de France.

DIOCÈSES

6. **Paris**. — La Semaine Religieuse de Paris publie une note du cardinal Amette engageant les catholiques à favoriser toutes mesures propres à assurer le repos dominical aux employés des P. T. T.

8. **Nice**. — Mgr. Chapon prescrit des prières pour la rentrée de la Chambre élue le 16 novembre.

14. **Nancy**. — M. le chanoine de la Celle, vicaire général honoraire de Moulins, est nommé à l'Evêché de Nancy.

15. **Metz**. — Le nouvel évêque de Metz, Mgr. Pelt, ordonne le chant du *Domine, Salvam fac Rempublicam* à la messe paroissiale du Dimanche.

20. **Paris**. — Le cardinal Amette annonce la quête prescrite par le pape pour les enfants de l'Europe centrale.

25. **Reims**. — Mgr. Neveux, auxiliaire du cardinal Luçon, célèbre la messe de minuit dans une nef restaurée de la cathédrale.

30. **Angers**. — Les mutualités catholiques de l'Ouest tiennent leur réunion annuelle. En 1919 elles ont versé plus de 100.000 francs de retraites.

31. **Paris**. — En l'église Saint-François-Xavier, obsèques de Mgr. de Gibergue.

FRANCE

3. — Mgr. de Guébriant, vicaire apostolique de Canton, est nommé vicaire apostolique pour la Chine.

4. — Au banquet des Publicistes chrétiens à Paris les journalistes français fêtent quelques-uns de leurs confrères belges, parmi lesquels M. l'abbé Van den Hout, directeur de la *Libre Belgique*, le R. P. Norbert, bénédictin de Maredsous, qui fit passer la frontière de Hollande à 500 prisonniers français.

8. — Une section du *Comité catholique de propagande française* à l'Etranger se fonde au Brésil. Elle a son siège à Rio-de-Janeiro et une Revue bi-mensuelle *Gallia*.

12. — Visite traditionnelle à M. Poincaré des nouveaux académiciens, parmi lesquels Mgr. Baudrillart.

13. — Le cardinal Mercier, reçu le 11 par M. Poincaré, prend séance à l'Académie des Sciences morales et politiques. En réponse à M. Morizot-Thibaut, il exalte, devant un brillant auditoire, les hautes vertus morales qui font la force des nations, le sentiment de l'honneur et l'amour du devoir.

14. — A l'assemblée générale du *Secours national*, M. Poincaré fait un éloquent appel en faveur du maintien de l'union sacrée. — Le cardinal Dubois s'embarque à Toulon pour l'Orient.

15. — Au banquet du Bloc national républicain, MM. Adolphe Carnot et Maurice Barrès préconisent l'union sacrée.

17. — Mgr. Tissier, évêque de Châlons, termine une série de conférences faites en Belgique. Partout les autorités françaises et belges ont assisté à ces conférences, et, à Bruxelles, le Nonce apostolique.

18. — A la Madeleine, à Paris, service funèbre à la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France. Le cardinal Amette présida cette cérémonie, à laquelle assiste Mme Poincaré, et où se sont fait représenter le Président de la République, des ministres, les présidents de la Chambre et du Sénat, le Chancelier de la Légion d'honneur.

20. — L'Académie des Sciences morales et politiques attribue au cardinal Luçon le prix Audiffred.

23-25. — Le cardinal Dubois arrive à Jérusalem, où il est reçu par les autorités françaises et alliées. Il célèbre les fêtes de Noël à Jérusalem et à Bethléem, au milieu d'un cérémonial imposant.

ÉTRANGER

5. **Hollande**. — Un prelat catholique, Mgr. Nolens, représente la Hollande à la conférence internationale du travail qui se tient à Washington.

8. **Rome**. — Au Séminaire français, le cardinal Vico préside les fêtes de l'Immaculée-Conception assisté de Mgr. Marnas, coadjuteur de Clermont, et de Mgr. Marietan, abbé de Saint-Maurice-en-Valais.

12. **Suisse**. — Un catholique, M. Motta, est élu président de la République Helvétique. En même temps, M. Musy, également catholique, est élu membre du Conseil fédéral suisse.

17. **Rome**. — Benoit XV impose la barrette aux nouveaux cardinaux.

19. **Irlande**. — Les évêques d'Irlande protestent contre *l'Education Bill*.

25. **Liverpool**. — L'archevêque de Liverpool exhorte les catholiques à soutenir la Ligue des Nations dont l'idée est essentiellement chrétienne.

Et sustentate eum... donec revertar in **pace**.
(3 Reg. 22-27.)



SAINTE ODILE

Sainte Odile ! ton nom est grand comme une race
A qui l'eau du baptême ouvrit un jour les yeux,
Il émeut à jamais tous les sapins d'Alsace
Sur le mont fier et dans le val harmonieux.

Vierge qui ne craignis promesse ni menace ;
Qui t'enfuis d'un palais pour vivre au bord des cieux.
Les guerres en passant n'ont pu laisser de trace
Sur la tombe où tes os fleurissent glorieux.

Quand ton peuple râla sous une ignoble étreinte,
Il éleva son cœur angoissé vers la Sainte
Qui de ta liberté hâterait le réveil.

Et l'abbesse du doigt fit signe à la Victoire...
Alors tous les clochers vibrant dans le soleil
Sonnèrent le plus beau Te Deum de l'Histoire !...

AU JARDIN DU PRESBYTÈRE ET DE LA VILLA

Travaux du mois de DÉCEMBRE

A Noël, moucherons,
A Pâques, glaçons.

En Avent le temps chaud
Remplit cuves et tonneaux.

Jardin POTAGER

1. Entretien. — Faire les défoncements et drainages nécessaires quand il ne neige pas.

Labourer par temps sec les planches libres. Charrier les fumiers et les amendements dont on aura besoin.

Couvrir les planches de légumes restés en pleine terre au moyen de feuilles et de litières : cerfeuil, choux, épinards, mâche, oseille, poireau, etc.

Découvrir les artichauts par intervalles, quand le temps est doux.

Surveiller la cave et la serre à légumes et les aérer souvent.

Surveiller également les légumes en silos. Couvrir les oignons rentrés à l'intérieur.

Faire divers travaux à l'intérieur : réparer châssis, coffres et outils, confectionner des paillassons, nettoyer les graines.

2. Plantations et semis. — En pleine terre, ne risquer, en fumant fortement, que la plantation de choux hâtifs dans le carré qui doit être sous peu copieusement fumé.

Semer des pois Michaux en couvrant les semis de fumier par les fortes gelées.

3. Couches. — Faire successivement de nouvelles couches. Le soir et par les neiges, recouvrir les châssis de paillassons. Quand le temps est doux, les aérer. Repiquer sur couches : choux-fleurs, laitues, romaines, etc. Semer : carottes hâtives, cerfeuil, choux-fleurs, concombres laitue, romaine, radis roses, premiers melons. Mettre les réchauds nécessaires pour lutter contre le froid.

4. Récoltes du mois. — *A l'intérieur :* Ail, barbe de capucin, betteraves, cardons, carottes, ciboule, choux-fleurs, choux-navets, céleri-raves, échalote, endive, oignons, navets, etc.

En pleine terre : Cerfeuil, choux, choux de Bruxelles, céleri, endive, épinards, mâche, persil, raiponce, salsifis, scorsonère, etc.

Sur couches : Laitue, romaine, radis, persil, estragon, etc.

Jardin FRUITIER

1. Entretien et taille. — Bêcher à la fourche-bêche et terreauter le sol du jardin fruitier et celui du verger.

Enlever des arbres les mousses et les lichens ; les écheniller ; les chauler.

Tailler les arbres à fruits à pépins et élaguer les arbres de plein vent lorsqu'il ne gèle pas.

Surveiller le fruitier.

Sous le climat de Paris, incliner les figuiers et les recouvrir de terre, afin de les préserver des gelées.

2. Plantations, semis, greffes. — Terminer les plantations d'arbres fruitiers dès le début du mois, avant les fortes gelées. Mettre en jauge immédiatement ceux qui sont livrés pendant qu'il gèle.

Faire des boutures de groseilliers et de vigne.

3. Récoltes du mois. — *Au fruitier :* Poires : Lelectier, Triomphe de Jodoigne, Beurré Diel, Passe-Colmar, Doyenné d'Alençon, Curé (pour cuire). Pommes : Rainette dorée, reine des rainettes, Canada, Calville blanche. Raisin.

Sous châssis. Fraises.

Jardin D'AGRÉMENT

1. Entretien. — Faire les derniers ratissages de feuilles mortes et les utiliser comme couvertures, comme engrais.

Terminer le drainage des parties humides.

Entretenir les allées : leur remettre des pierres et du sable suivant les nécessités.

Faire les modifications voulues dans les parcs.

Labourer et fumer les corbeilles et les massifs.

Ouvrir des trous dans les terrains humides en vue des plantations de printemps.

Couvrir les rosiers avec du fumier.

Abriter les plantes délicates contre la gelée, soit en les empaillant, soit en les rentrant.

Tailler les arbustes à feuilles caduques, les arbres des avenues, les haies.

Couper les tiges des chrysanthèmes défleuries.

2. Plantations, semis, greffes. — Planter des arbustes d'ornement, principalement des rosiers rustiques.

S'abstenir de semer des fleurs.

3. Au rucher. — Protéger les ruches contre les fortes gelées. Les réparer suivant les nécessités. Enlever les abeilles mortes près des portes des ruches.

4. Serres. — Tenir en état de propreté. Préserver du froid. Donner peu d'arrosements.

5. Pour orner l'autel. on trouve :

En pleine terre: Chrysanthème, cyclamen, giroflée jaune, hellébore, violette des quatre saisons.

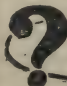
Sous châssis : Jacinthe, violette de Parme, tulipe.

En serre : Cyclamen, narcisse, orchidée.

Prendre des épiceas pour en faire des « arbres de Noël ». Faire des gerbes d'aucubas et d'autres arbustes à feuilles persistantes.

Ouvrage à consulter :

L'HORTICULTURE DANS LES PETITS JARDINS ou *Manuel théorique et pratique* concernant la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs, par P. CANNOT.
Un volume in-16 broché. . . . . 6 francs.
(Bloud et Gay, édit.)


Pour vos malades, pour vos œuvres, pour vous-même, demandez les conditions spéciales et tarif de gros *(gratis)* à la **Pharmacie DÉTRY** 2, r. de Compiègne. Paris

Pacemque *habuit Josaphat cum rege Israël.*
(3 Reg. 22-45.)

IIe PARTIE

Petit Annuaire du Monde Catholique

ROME. - FRANCE :

Les diocèses, les œuvres, la presse, les personnalités.

LE SACRÉ COLLÈGE

Liste des Cardinaux à la date du 1er Novembre 1920

NOM	NAISSANCE	CARDINALAT	FONCTIONS	NATIONALITÉ
Em. Almaraz y Santos (Henri).	1847	27 nov. 1911	Archevêque de Séville.	Espagne.
Em. Andrieu (Paulin-Pierre).	1849	6 déc. 1907	Archevêque de Bordeaux	France.
Em. Arcoverde de Albuquerque Cavalcanti (Joachim).	1850	11 déc. 1905	Archevêque de Rio-de-Janeiro.	Brésil
Em. Ascalesi (Alessio).	1872	4 déc. 1916	Archevêque de Bénévent.	Italie.
Em. Bacilieri (Bartolomeo).	1842	15 avril 1901	Evêque de Vérone.	Italie.
Em. Begin (Louis-Nazaire).	1840	5 mai 1914	Archevêque de Québec.	Canada.
Em. Bertram (Adolphe).	1859	16 déc. 1919	Evêque de Breslau.	Allemagne.
Em. Billot (Louis).	1846	27 nov. 1911		France.
Em. Bisleti (Gaetano).	1856	27 nov. 1911	Préfet de la Congrégation des Séminaires.	Italie.
Em. Boggiani (Pio Tommaso).	1863	4 déc. 1916	Archevêque de Gênes.	Italie.
Em. Boschi (Guilio).	1838	15 avril 1901	Archevêque de Ferrare.	Italie.
Em. Bourne (François).	1861	27 nov. 1911	Archev. de Westminster.	Angleterre.
Em. Cagiano de Azevedo (Ottavio).	1845	11 déc. 1915	Chancelier de la Sainte Eglise.	Italie.
Em. Cagliero (Jean).	1838	6 déc. 1915	Cardinal de Curie.	Italie.
Em. Camassei (Filippo).	1848	15 déc. 1919	Patriarche de Jérusalem.	Italie.
Em. Csernoch (Jean).	1852	25 mai 1914	Archevêque de Gran.	Hongrie.
Em. Dalbor (Edward).	1869	15 déc. 1919	Archevêque de Guiezno et Poznau.	Pologne.
Em. Dubois (Louis-Ernest).	1856	4 déc. 1916	Archevêque de Paris.	France.
Em. Dubourg (Auguste-René).	1842	4 déc. 1916	Archevêque de Rennes.	France.
Em. Ferrari (Andrea-Carlo).	1850	18 mai 1894	Archevêque de Milan.	Italie.
Em. Francia-Nava di Bontifé (Giuseppe-Maria).	1846	19 juin. 1899	Archevêque de Catane.	Italie.
Em. Fruhwirth (André-François).	1845	6 déc. 1915	Cardinal de Curie.	Autriche.
Em. Gasparri (Pietro).	1852	16 déc. 1907	Secrétaire d'Etat et Camerlingue.	Italie.
Em. Gasquet (Francis-Aidan).	1846	25 mai 1914	Préfet des archives du Saint-Siège.	Angleterre.
Em. Gibbons (James).	1834	7 juin 1886	Archev. de Baltimore.	Amérique.
Em. Giorgi (Oreste).	1856	4 déc. 1916	Grand Pénitencier.	Italie.
Em. Granito Pignatelli di Belmonte (Gennaro).	1851	27 nov. 1911	Evêque d'Albano.	Italie.
Em. Gusmini (Giorgio).	1855	6 déc. 1915	Archevêque de Bologne.	Italie.
Em. Kakowski (Alexandre).	1863	15 déc. 1919	Archevêque de Varsovie.	Pologne.
Em. La Fontaine (Pietro).	1860	4 déc. 1914	Patriarche de Venise.	Italie.

Qui dixit ei : Vade in **pace**. *Abiit ergo ab eo.*
(4 Reg. 5-19).

NOM	NAISSANCE	CARDINALAT	FONCTIONS	NATIONALITÉ
Em. LAI (DE) (Gaetano).	1853	16 dec. 1907	Secrétaire de la Congrégation consistoriale.	Italie.
Em. LEGA (Michel).	1860	25 mai 1914	Préfet de la Signature apostolique.	Italie.
Em. LOGUE (Michel).	1840	16 janv. 1893	Archevêque d'Armagh et primat d'Irlande.	Angleterre. (Irlande).
Em. LUALDI (Alessandro).	1858	15 avril 1907	Archevêque de Palerme.	Italie.
Em. LUÇON (Louis-Henri-Joseph).	1842	16 déc. 1907	Archevêque de Reims.	France.
Em. MAFFI (Pietro).	1858	15 avril 1907	Archev. de Pise, directeur de l'Observ. du Vatican.	Italie.
Em. MARINI (Niccolo).	1883	4 déc. 1916	Secrétaire de la Congrég. pour l'Eglise orientale.	Italie.
Em. MARTIN DE HERRERA Y DE LA IGLESIA (Joseph-Marie).	1835	19 avril 1897	Archev. de Compostelle.	Espagne.
Em. MAURIN (Louis-Joseph).	1859	4 déc. 1916	Archevêque de Lyon et primat des Gaules.	France.
Em. MENDES-BELLO (Antoine Ier).	1842	25 mai 1914	Patriarche de Lisbonne.	Portugal.
Em. MERCIER (Désiré-Félicien-François-Joseph).	1851	15 avril 1907	Archevêque de Malines et primat de Belgique.	Belgique.
Em. MERRY DEL VAL (Raphaël).	1865	9 nov. 1903	Archiprêtre de St-Pierre, Secrétaire du St-Office.	Espagne.
Em. MISTRANGELO (Alfonso-Maria).	1852	6 déc. 1915	Archevêque de Florence.	Italie.
Em. NETTO (Joseph-Sébastien).	1841	24 mars 1884	Premier Cardinal-Prêtre.	Portugal.
Em. O' CONNELL (William).	1860	27 nov. 1911	Archevêque de Boston.	Amérique.
Em. PIFFL (Frédéric-Gustave).	1864	25 mai 1914	Archevêque de Vienne.	Autriche.
Em. POMPILI (Basilio).	1858	27 nov. 1913	Archiprêtre du Latran et vicaire de Sa Sainteté.	Italie.
Em. PRISCO (Giuseppe).	1836	30 nov. 1896	Archevêque de Naples.	Italie.
Em. RANUZZI DE BIANCHI (comte Vittorio Amedeo).	1857	4 déc. 1916	Cardinal de Curie.	Italie.
Em. RICHELMY (Agostino).	1850	19 juin 1899	Archevêque de Turin.	Italie.
Em. ROVERIE DE CABRIÈRES (DE) (Anatole).	1830	19 juin 1899	Evêque de Montpellier.	France.
Em. SBARRETTI (Donato).	1856	4 déc. 1916	Préfet de la Congrégation du Concile.	Italie.
Em. SCAPINELLI DI LEGUIGNO (Raffaèle).	1858	6 déc. 1915	Préfet des Religieux.	Italie.
Em. SILI (Augusto).	1846	15 déc. 1919	Cardinal de Curie.	Italie.
Em. SKRBENSKY-HRISTE (DE) (Léon).	1863	15 avril 1901	Archevêque d'Olmütz.	Républ. Tcheco-Slovaque.
Em. SOLDEVILA Y ROMERO (Jean).	1843	15 déc. 1919	Archevêque de Saragosse.	Espagne.
Em. VALFRÉ DI BONZO (Téodore).	1853	15 déc. 1919		Italie.
Em. VANNUTELLI Vincenzo).	1836	30 déc. 1889	Archipr. de Sainte-Marie majeure, dataire, doyen du Sacré Collège.	Italie.
Em. VAN ROSSUM (Guillaume).	1854	27 nov. 1911	Préfet de la Propagande, président de la Commission biblique.	Hollande.
Em. VICO (Antonio).	1847	27 nov. 1911	Préfet des Rites.	Italie.

RÉCAPITULATION

Italie	32
France	7
Espagne	4
Angleterre et Irlande	3
Etats-Unis	2
Autriche	2
	50
Report	50
République Tchéco-Slovaque	1
Hollande	1
Belgique	1
Allemagne	1
	54
Report	54
Canada	1
Brésil	1
Hongrie	1
Pologne	2
Portugal	2
	61

Dixit Jehu : Quid tibi et pacі ? transi.
(4 Reg. 9-18).

SECRÉTARIAT D'ÉTAT DU SAINT-SIÈGE

(PALAIS DU VATICAN, ROME)

Secrétaire d'État : **S. Em. le Cardinal GASPARRI.**

Secrétaire pour les Affaires extraordinaires : MGR. CERRETI, ARCHEVÊQUE DE CORINTHE.

Substitut pour les Affaires ordinaires et Secrétaire du Chiffre : MGR. TEDESCHINI.

QUELQUES ADRESSES ROMAINES

Cardinaux habitant Rome

EM. BILLOT, *via Gioacchino-Belli, 3.*

EM. BISLETTI, *Lungo Tevere Michangelo, 5.*

EM. CAGIANO DE AZEVEDO, *Piazza Mignatelli, 23.*

EM. CAGLIERO, *via Marsala, 42.*

EM. FRUHWIRTH, *Palais Sachetti, via Giulia, 66.*

EM. GASPARRI, *au Vatican.*

EM. GASQUET, *Palais Saint-Calixte, Transtevère.*

EM. GIORGI, *via della Maschera d'Oro, 20.*

EM. GIUSTINI, *via del Governo Vecchio, 3.*

EM. DE LAI, *Lungo Tevere dei Vallatti, 10.*

EM. LEGA, *Palazzo Brancaccia, via Giovanni Lanza.*

EM. MARINI, *Piazza san Pantaleo, 3.*

EM. MERRY DEL VAL, *Palais de l'Archiprêtre, Place Ste-Marthe, près Saint-Pierre.*

EM. POMPILI, *Rome, via della Pigna, 13.*

EM. RANUZZI DE BIANCHI, *Lungo Tevere Sanzio.*

EM. SBARRETTI, *via Panico, 85, Palazzo Gabrielli.*

EM. SCAPINELLI DI LEGUIGNO, *Piazza della Minerva, 74.*

EM. SILI, *Piazza a Scossa-Cavalli, 65.*

EM. VANNUTELLI, *Palais de la Daterie.*

EM. VAN ROSSUM, *via dello Statuto, 29.*

EM. VICO, *palazzo Brancaccio, via Giovanni Lanza.*

Procures des principales Congrégations religieuses

AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION, *Piazza Ara Cœli, 11, Palazzo Filippani.*

CAPUCINS, *via Boncompagni, 71.*

CHARTREUX, *via Palestro, 39, Rome.*

CISTERCIENS RÉFORMÉS OU TRAPPISTES, *via San Giovanni Laterano, 95.*

DOMINICAINS, *via San Vitale, 15, Collège Angélique.*

EUDISTES, *via San Giovanni in Laterano, 3.*

FRANCISCAINS, *via Merulana, 124, Couvent de St-Antoine.*

JÉSUITES, *via San Nicola da Tolentino, 8.*

LAZARISTES, *Piazza di San Appolinare, 49.*

MARIANISTES, *viale Mazzoni, 5.*

MARISTES, *via Cernaia, 14.*

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-COEUR D'ISSOUDUN, *via della Sapienza, 32.*

MISSIONNAIRES DE LA SALETTE, *via Cavour, 155.*

MISSIONS AFRICAINES DE LYON, *via Nomentana, 75.*

MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS, *via Santa Susanna, 9.*

OBLATS DE MARIE IMMACULÉE, *via Vittorino da Feltre, 5.*

OBLATS DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES, DE TROYES, *via del Curato, 10.*

PÈRES BLANCS OU MISSIONNAIRES DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE, *via degli Artisti, 22.*

PETITS FRÈRES DE MARIE, *via Montebello, 2 B.*

PICPUCIENS, *palazzo San Calisto, piazza a Santa Maria in Trastevere.*

PRÊTRES DE LA MISÉRICORDE, *via Po, 11.*

PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR DE BETHARRAM, *Corso Umberto I°, 531.*

PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR DE SAINT-QUENTIN, *via Santa Chiara, 42.*

PRÊTRES DU SAINT-ESPRIT, SÉMINAIRE FRANÇAIS, *via Santa Chiara, 42.*

PRÊTRES DE SAINTE-MARIE DE TINCHEBRAY, *10, Piazza Rusticcuci.*

PRÊTRES DU TRÈS-SAINT-SACREMENT, *via del Pozzello, 160.*

RÉDEMPTORISTES, *villa Casera, via Merulana.*

SULPICIENS, *via Quattro-Fontane, 113.*

Adresses des Evêques et Prélats français en résidence à Rome

ÉVÊQUES

MGR DONTENWILL, *Archevêque titulaire de Ptolemaïs, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, via Vittorino da Feltre, 5.*

MGR DE LA PORTE, *Evêque titulaire de Beriza, ancien Evêque du Mans, 24, Piazza Santa-Maria in Trastevere, palazzo San Calisto.*

MGR MARRE, *Evêque titulaire de Constantira, 95, via San Giovanni Laterano.*

PRÉLATS

MGR BATTANDIER, *42, via Santa Chiara.*

MGR BOUDINHON, *San Luigi de Francesi.*

MGR DUCHESNE, *Palais Farnèse, 2e étage.*

MGR GLORIEUX, *113, via Quattro Fontane.*

MGR MANY, *113, via Quattro Fontane.*

MGR MEFFRE, *102, via del Tritone.*

MGR TIBERGHIEN, *Piazza del Foro Trajano, 1.*

MGR VANNEUFVILLE, *Piazza San Giovanni in Laterano, 4.*

Haec dicit rex : Numquid **pax** *est ? Et ait Jehu : Quid tibi et* **paci ?** *transi, et sequere me.*
(4 Reg. 9-19.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance ; le second, celle de son élévation à l'Épiscopat.)

AGEN



Mgr. du VAUROUX
(1857-1906)
M. C. Le fléau de la dépopulation.
Sec. : M. le chan. CANAZILLES. rue du Quatre-Septembre.

AJACCIO



Mgr. SIMEONE
(1863-1916)
M. C. Le Sacré-Cœur et la construction d'une église votive à la gloire du Sacré-Cœur.
Secr. : M. le chan. BACIOCCHINI. 21, rue Napoléon.

ANGERS



Mgr. RUMEAU
(1849-1899)
M. C. La loi du dimanche.
Secr. : M. le chan. COSTES. 8, place de l'Esvière.



AIRE



Mgr. de CORMONT
(1847-1912)
M. C. Marchez droit devant Dieu.
Secr. : M. le chan. CAPDEVIELLE. rue Gambetta, DAX.

ALBI



Mgr. CÉZERAC
(1856-1918)
M. C. La Crise actuelle et sa solution chrétienne.
Secr. : M. le chan. CALS. Archevêché, 2, r. de la République

ANGOULÊME



Mgr. ARLET
(1858-1907)
M. C. La Vie Chrétienne.
Secr. : M. le chan. BROTHIER. 13, rue Taillefer.

AIX



Mgr. RIVIÈRE
(1859-1920)
Évêq. de Périgueux depuis 1915.
Secr. : M. le chan. F. MALLET. 12, rue du Grand-Séminaire.

AMIENS



Mgr. de la VILLERABEL
(1864-1915)
M. C. Le Chant grégorien.
Secr. : M. le chan. PÈRE. 6, rue de Constantine.

ANNECY



Mgr. CAMPISTRON
(1840-1904)
M. C. L'Église et ses ennemis.
Secr. : M. le chan. FUZIER. rue J.-J.-Rousseau.



Cumque vidisset Joram Jehu, dixit : **Pax** *est Jehu ? At ille respondit : Quæ* **pax** *?*
(4 Reg. 9-22.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Épiscopat.)

ARRAS



Phot. Pierre Petit

Mgr. JULIEN
(1856-1917)
M. C. L'éminente dignité du travail dans la société chrétienne.
Secr. : M. le chan. Delplanque.
4, rue des Fours.

AUCH



Phot. Lafontaine

Mgr. RICARD
(1852-1907)
M. C. Pour la France plus belle et plus glorieuse.
Secr.chanc.: M. le chan. Clergeac
59, rue Victor-Hugo.

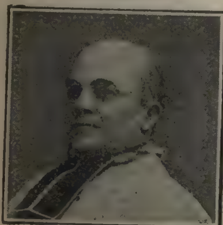
AUTUN



Phot. Martinotto

Mgr. BERTHOIN
(1855-1915)
M. C. Le travail.
Secr.: M. l'abbé Desmaris.
Évêché, rue Sainte-Barbe.

AVIGNON



Phot. Durand

Mgr. LATTY
(1844-1907)
M. C. Le royaume de Dieu et la débâcle des nations.
Secr. : M. le chan. Ripert.
rue Collège-de-la-Croix.

BAYEUX



Phot. Petiton

Mgr. LEMONNIER
(1853-1906)
M. C. La justice.
Chanc.: M. le chan. Brière.
44, rue des Bouchers.

BAYONNE



Phot. Félici

Mgr. GIEURE
(1851-1906)
M. C. La vie mondaine et païenne.
Secr.: M. le chan. Lasserre.
rue de l'Évêché, 16.

BEAUVAIS



Mgr. LE SENNE
(1866-1915)
M. C. Le recrutement du clergé.
Secr.: M. le chan. Boclet.
12, rue de l'Abbé-Gellée.

BELLEY



Mgr. MANIER
(1851-1910)
M. C. Le devoir de réagir contre les modes inconvenantes et de pratiquer la modestie chrétienne.
Secr.: M. le chan. Charassel.
Belley.

BESANÇON



Phot. Mauvilliers

Mgr. HUMBRECHT
(1853-1918)
M. C. Les convenances de l'Incarnation.
Secr.: M. le chan. Clerc.
3, rue de la Convention.

Et ait : Numquid pax potest esse Zambri.
(4. Reg. 9-31.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

BLOIS



Phot. Mascré

Mgr. MELISSON
(1842-1907)
M. C. La Croyance en Dieu, base fondamentale de la vie morale, individuelle et sociale.
Secr. : M. le chan. Martin.
rue du Haut-Bourg.

CAHORS



Phot. Martinotto

Mgr. GIRAY
(1864-1918)
M. C. L'Esprit chrétien et catholique.
Secr. : M. le chan. E. Blanc.
6, rue Frédéric-Juisse.

CHALONS



Phot. Barcouda

Mgr. TISSIER
(1857-1913)
M. C. Le mal de l'éducation domestique.
Secr. : M. le chan. Harrer.
2, allée Saint-Jean.

BORDEAUX



Phot. Chambon

S. E. le cardinal ANDRIEU
(1849-1909)
M. C. Deux amours principes des deux cités.
Secr. : M. l'abbé Clavère.
18, rue du Champ-de-Mars.

CAMBRAI



Mgr. CHOLLET
(1862-1913)
M. C. Nos devoirs nationaux envers l'Église.
Secr. : Mgr. Massart.
7 *bis*, rue Louis-Belmas.

CHAMBÉRY



Mgr. CASTELLAN
(1856-1915)
M. C. La Famille.
Secr. : M. le chan. Bovet.
faubourg Montmélian.

BOURGES



Mgr. IZART
(1854-1916)
M. C. Nécessité de l'éducation religieuse.
Secr. : M. le chan. Chastre.
36, rue de Dun.

CARCASSONNE



Mgr. de BEAUSÉJOUR.
(1839-1904)
M. C. L'Éducation chrétienne de l'enfant.
Secr. : M. le chan. Charpentier.
rue Jean-Jacques-Roussseau.

CHARTRES



Mgr. BOUQUET
(1839-1906)
M. C. La Pénitence quadragésimale.
Secr. : M. le chan. Planchette.
19, rue Muret,

Sit pax et veritas in diebus meis.
(4 Reg. 20-19.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

CLERMONT-FERRAND



Phot. Pierre PETIT

Mgr. BELMONT
(1838-1893)
M. C. Contre le laïcisme.
Secr. : M. le chan. BOUCHÉRAS, 23, rue Pascal.

CLERMONT-FERRAND



Mgr. MARNAS, coadjuteur
(1859)
Coadjuteur le 10 mars 1919.

COUTANCES



Phot. VANNIER

Mgr. GUÉRARD
(1846-1899)
M. C. La place de Dieu dans la société, la famille et les mœurs.
Secr. : M. le chan. PASQUET, rue Quesnel-Cauveau.

DIGNE



Phot. RAYBAUD

Mgr. MARTEL
(1860-1918)
M. C. Le Culte de Marie dans le diocèse de Digne à travers les âges.
Secr. : M. le chan. BÉNIT. 3, boulevard Soustre, à Digne.

DIJON



Mgr. LANDRIEUX
(1857-1916)
M. C. La discipline paroissiale.
Secr. : M. le chan. BATARD, 51 *bis*, boulevard Thiers.

EVREUX



Phot. CRANEGUY

(1859-1920)
Mgr. CHAUVIN
Secr. : M. le chan. BLIN, 21, rue Charles-Corbeau.

FRÉJUS



Mgr. GUILLIBERT
(1842-1906)
M. C. Le retour des hommes à la pratique religieuse.
Secr. : M. le chan. CHAIX, à Fréjus.

GAP



Mgr. DE LLOBET
(1872-1916)
M. C. La Terre Sainte.
Secr. : M. le chan. ROUX Evêché.

GRENOBLE



Phot. MARTINOTTO

Mgr. CAILLOT
(1861-1917)
M. C. Lacunes et déformations de la conscience.
Secr. : M. le chan. LINOSSIER, 1, place des Tilleuls.

Et colligeris ad sepulcrum tuum in **pace.**
(4 Reg. 22-20.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance ; le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

LANGRES



Mgr. LOUVARD
(1858-1919)
M. C. L'obéissance aux commandements de la foi.
Secr. : M. le chan. COSSON, place du Centenaire.

LA ROCHELLE



Phot. THERMOZ

Mgr. EYSSAUTIER
(1868-1906)
M. C. Le règne social de Jésus-Christ.
Secr. : M. le chan. BARBE. Impasse de la Place de la Préfecture.

LAVAL



Mgr. GRELLIER
(1850-1906)
M. C. Nous comparaîtrons tous au Tribunal de Jésus-Christ.
Secr. : M. le chan. LEBRETON. 27, rue des Tuyaux.

LILLE



Phot. REALC

Mgr. QUILLIET
(1859-1920)
Év. de Limoges depuis 1913.
Secr. : M. le chan. DE WAILI 29, rue Négrier.

LIMOGES

Siège vacant.

Secr. : M. le chan. GOUX. Place de la Cathédrale.

LUÇON



Mgr. GARNIER
(1857-1916)
M. C. Le devoir de réagir contre certains désordres.
Secr .: M. le chan. ROSSIGNOL. Evêché.

LYON



Phot. FELICI

S. Em. le Cardinal MAURIN
(1859-1917)
M. C. La famille.
Secr.-chanc. : Mgr. BÉCHETOILLE. 1, place de Fourvière,



LYON



Phot. CHAVANES.

Mgr. BOURCHANY
auxiliaire
(1855)
Auxiliaire le 13 janvier 1914.

LYON



Mgr. CHASSAGNON
auxiliaire
(1864)
Auxiliaire le 28 juin 1917.



***Pax**, pax tibi, et **pax** adjutoribus tuis.*
(1 Par. 12-a8.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second celle de son élévation à l'Episcopat.)

LE MANS



Mgr. GRENTE
(1872-1918)
M. C. La mission française en Orient.
Secr. : M. le chan. BLIN,
3, place du Château.

MARSEILLE



Phot. BOISSONNAS

Mgr. FABRE
(1844-1909)
M. C. Le deuxième centenaire de la peste.
Secr. : M. le chan. Albert-Bossy,
32, rue des Phocéens.

MARSEILLE

Mgr. DURAND

nommé
évêque auxiliaire
de Marseille
le 10 mars 1919,
a été
nommé à l'évêché d'Oran
le 27 octobre 1920.

MEAUX



Phot. LEPILLET

Mgr. MARBEAU
(1844-1910)
M. C. Les conditions de la paix dans le monde et du bonheur des peuples.
Secr. : M. le chan. FLEURY,
12, rue Notre-Dame.

MENDE



Mgr. GÉLY
(1849 1906)
M. C. Il n'y a pas eu de mand. de Carême.
Secr. : M. le chan. MOUSSET,
Évêché.

MENDE



Phot. GUEIDAN

Mgr. CUSIN, coadjuteur
(1869-1920)
Coadjuteur le 21 avril 1920.

METZ



Phot. PRILLOT

Mgr. PELT
(1863-1909)
M. C. La Pénitence.
Secr. : M. le chan. ADAM,
Place Ste-Glossinde, 15.



MONTAUBAN



Phot. MASCRÉ

Mgr. MARTY
(1850-1908)
M. C. La Famille.
Secr. : M. le chan. GIBERT,
Evêché, Montauriol.

MONTPELLIER



Phot. CAIROL

S. Em. le Cardinal de CABRIÈRES
(1830-1874)
M. C. Résolutions pour le temps de paix.
Secr. : Mgr. VERNIER, vic.-gén.,
22, rue Lallemand.



Misit... ad regem David, ut postularet ab eo **pacem.**
(I Par. 18-10.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance : le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

MOULINS



Phot. FELICI

Mgr. PENON

(1850-1911)

M. C. Les vocations sacerdotales.

Secr. : M. l'abbé Eug. GUAY,
11, rue du Lycée.

NANTES



Phot. FELICI

Mgr. LE FER DE LA MOTTE

(1867-1914)

M. C. Sur les voies mauvaises des lendemains de la guerre.

Secr. M. l'abbé MORAND,
1, impasse St-Laurent.

NIMES



Mgr. BÉGUINOT

(1836-1896)

M. C. Les œuvres de restauration religieuse et morale de La Famille.

Secr. : M. le chan. ACHER,
rue Robert



MONTPELLIER



Mgr. HALLE, auxiliaire

(1854)

Auxiliaire le 5 juin 1896.

NEVERS



Phot. VICTOIRE

Mgr. CHATELUS

(1854-1910)

M. C. Les missions paroissiales.

Secr. : M. le chan. DUMASDIER,
13, rue de la Parcheminerie.

NIMES



Mgr. Marty, coadjuteur

(1862)

Coadjuteur le 14 avril 1919

NANCY



Phot.

Mgr. de la CELLE

(1863-1920)

M. C. Lettre pastorale à l'occasion de la cérémonie de Son Sacre.

Secr. : M. le chan. HOGARD,
6, r. Girardet.

NICE



Mgr. CHAPON

(1845-1896)

M. C. La Loi du travail.

Secr. : M. le vic. g[l] MICHAUD DE BEANNETON,
Villa Dupanloup.

ORLÉANS



Phot. REGNAULT

Mgr. TOUCHET

(1846-1894)

M. C. La Canonisation de la B. Jeanne d'Arc.

Secr. : Mgr. FILIOL,
4, impasse Saint-Aignan.



*Et **pacem** et ostium dabo in Israël cunctis diebus ejus.*

(1 Par. 22-9.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Episcopat).

PAMIERS



Phot. Provost

Mgr. MARCEILLAC
(1863-1916)
M. C. Les devoirs envers le Sacerdoce.
Secr. : M. le chan. Robert, Evêché.

PÉRIGUEUX



Phot. Mascré

Mgr. LÉGASSE
(1859-1915)
M. C. L'état religieux et ses bienfaits.
Secr. : N...

LE PUY



Mgr. BOUTRY
(1845-1907)
M. C. Deux Saintes françaises, Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie Alacoque.
Secr. : M. le chan. Fourn er, 2, rue du Cloître



PARIS



S. É. le Cardinal DUBOIS
(1856-1916)
M. C. Le denier du clergé.
Secr. : M. le chan. Lanier, Archevêché, 50, r. de Bourgogne

PERPIGNAN



Mgr. de CARSALADE du PONT
(1847-1900)
M. C. L'Aumône.
Secr. : M. le chan. Pesqué, Chancelier, rue de l'Académie.

QUIMPER



Mgr. DUPARC
(1857-1908)
M. C. Le recrutement sacerdotal.
Secr. : M. le chan. Perrot, rue de Rosmasec.

PARIS



Mgr. ROLAND-GOSSELIN
auxiliaire
(1870-1919)

POITIERS



Mgr. de DURFORT
(1863-1918)
M. C. Les Droits de Dieu.
Secr. : M. le chan. Peret, 19, rue de la Cathédrale.

ROUEN

Siège vacant

Secr. : M. le chan. Letendre, 1, rue du Moineau.



Et abstulit de cunctis urbibus Juda aras, et fana, et regnavit in pace.
(2 Par. 14-5.)

LÉPISCOPAT FRANÇAIS

(L' premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance ; le second celle de son élévation à l'Episcopat.)

REIMS



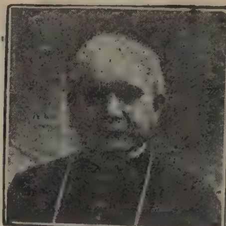
Phot. E. BELVAL

S. E. le Cardinal LUÇON
(1842-1906)

M. C. Le Christ et la France.

Secr. : M. le chan. LECOMTE, vic. gén., 8, rue Vauthier-les-Noirs.

REIMS



Mgr. Neveux, auxiliaire
(1859)

Auxiliaire le 16 juillet 1914.

RENNES



Phot. VERRY

S. E. le Cardinal DUBOURG
(1842-1906)

M. C. L'union dans le culte des héros survivants et dans le culte des morts.

Secr. : M. le chan. DUBOURG, 3, Contour de la Motte.

RENNES



Mgr. Charost, coadjuteur
(1860)

Coadjuteur le 6 juillet 1920.

RODEZ



Mgr. de LIGONNES
(1845-1906)

M. C. Le purgatoire.

Secr. : M. le chan. COUDERC, Evêché.

RODEZ



Mgr. Verdier, auxiliaire
(1854)

Auxiliaire le 22 mars 1917.

SAINT-BRIEUC



Mgr. MORELLE
(1849-1906)

M. C. La foi bretonne et la vie future : le ciel.

Secr. : M. le chan. CARLUER, 10, rue d'Orléans.

SAINT-CLAUDE



Phot. VICTOIRE

Mgr. MAILLET
(1854-1898)

M. C. Les âmes du purgatoire.

Secr. : M. le chan. MOREL, 3, rue de l'Évêché.

SAINT-DIÉ



Phot. CUNY

Mgr. FOUCAULT
(1843-1893)

M. C. L'œuvre des séminaires.

Secr. : M. l'abbé MICHEL, rue Saint-Charles.

Et nulla temporibus ejus bella surrexerant, **pacem** *Domino largiente.*
(2 Par. 6.)

LA FERTILITÉ

L'Alimentation rationnelle

Connaît-on tout en fertilisation ?

Non, et le désaccord des praticiens et des savants montre qu'on ne sait que peu de choses.

Des nitrates, des superphosphates, du chlorure de potassium, sont-ce les seuls ertilisants que l'on emploiera de siècles en siècles ?

« **Les seuls fertilisants,** dites-vous ? Mais le nitrate n'est
« pas un facteur de fertilité, ni le chlorure de potassium non plus. Ce
« sont des facteurs du rendement, mais ils sont contraires à la fertilité. »

G. DEROME.

Voilà une partie d'une conception nouvelle qui étonnera bien des agriculteurs et bien des agronomes.

Cette conception a conduit les **Fils de A. DEROME** à une compréhension, nous dirons autant précise que simple, de nombreux phénomènes jusqu'ici inexpliqués, et à concevoir une fabrication de produits fertilisants qui, sans être parfaits à leurs yeux, réalisent ce qu'on peut attendre de mieux de l'industrie en ce moment.

Ils distinguent le problème du rendement du problème de la fertilité. Ils voient ces problèmes traités souvent en opposition, ce qui peut s'exprimer en disant qu'en pratique on fait deux ou trois pas en avant pour produire de la fertilité et on recule de un ou deux pour produire de l'infertilité.

Le but du cultivateur doit être de ne faire que des pas en avant sans jamais reculer. Le rendement végétal doit être fonction de la fertilité et non pas de la fertilité et de l'infertilité.

Les **Engrais DEROME** réalisent le problème de la fumure rationnelle. Ils concilient les deux buts : la fertilité et le rendement.

Les praticiens comprendront le langage de praticiens comme eux.

Engrais DEROME, à Bavay (Nord)

ÉDITIONS NELSON

189, Rue Saint-Jacques, 189

PARIS (Ve)

Pour l'Enseignement de l'Histoire Sainte :

COLLECTION DE 110 TABLEAUX
tirés en trois couleurs
et représentant

Les Principales Scènes de l'Histoire Sainte

(ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT)

PRIX : Le tableau, sur beau papier couché, **2 fr. 50 net**

DIMENSIONS : **81 cm.** sur **58 cm.**
Grâce à ces dimensions,
les personnages sont assez grands pour être distingués nettement
de toutes les parties d'une salle de classe.

Ces tableaux, signés d'artistes éminents, n'ont rien de commun avec les médiocres chromos que sont trop souvent les tableaux scolaires.

Les sujets sont traités d'une façon simple et conforme aux indications de l'Écriture Sainte. La couleur locale est respectée dans la représentation des sites et des costumes.

Par leur mérite artistique et par la perfection de leur tirage, nos tableaux constituent une **collection unique, également précieuse comme moyen auxiliaire d'enseignement et pour la décoration murale des salles de classe, de patronage ou de réunion.**

Cette collection a obtenu un très grand succès dans de nombreuses écoles catholiques en France, en Belgique, en Irlande et au Canada.

LA LISTE DES 110 TABLEAUX EST ENVOYÉE FRANCO SUR DEMANDE ADRESSÉE AUX ÉDITEURS

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Épiscopat.)

SAINT-FLOUR



Phot. Leniept

Mgr. LECŒUR
(1848-1906)
M. C. L'égoïsme, vice antisocial.
Secr. : M. le chan. Gazel,
16, rue de la Frauze.

SÉEZ



Mgr. BARDEL
(1851-1897)
M.C. Nos devoirs envers la France.
Secr. : M. le chan. Guyot,
Évêché, rue des Cordeliers.

STRASBOURG



Phot. Barco

Mgr. RUCH
(1873-1918)
M. C. Les devoirs religieux des Catholiques d'Alsace à l'heure présente.
Secr. : M. Joseph Wendling,
16, rue Brulée.



ST-JEAN-DE-MAURIENNE



Phot. Blanchard

Mgr. FODÉRÉ
(1838-1906)
M. C. Le mariage chrétien.
Secr. : M. le chan. Durand,
Evêché.

SENS



Phot. Sottier

Mgr. CHESNELONG
(1856-1912)
M. C. La natalité et le devoir des catholiques.
Secrét. : M. le chan. Chartraire,
12, rue de l'Ecrivain.

TARBES



Phot. Cautin

Mgr. SCHŒPFER
(1843-1900)
M. C. Nos devoirs envers les soldats morts pour la France.
Secr. : M. le chan. Quidarré,
11, place Marcadieu.

SOISSONS



Mgr. BINET
(1869-1920)
Secr. : M. le chan. Viéville
31, rue de la Congrégation.

TARENTAISE



Mgr. TERNIER
(1860-1918)
M. C. Les vocations sacerdotales
Secr. : M. le chan. Pachod,
33, rue de la Préfecture,
Moutiers-Tarentaise.

TROYES



Mgr. MONNIER
(1847-1907)
M. C. Nos pieux espoirs au lendemain de la Consécration de la Basilique du Sacré-Cœur et à la veille de la Canonisation des B.-B. Marguerite-Marie et Jeanne-d'Arc.
Secr. : M. le Chan. Labbé,
3, rue du Cloître-St-Etienne.



Et dederit nobis **pacem** *per gyrum.*
(2 Par. 7.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance; le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

TOULOUSE



Mgr. GERMAIN
(1839-1899)
M. C. La Foi.
Secr. : M. le chan. LOUBET
11, Place du Salin.

TOULOUSE



Mgr. RAYNAUD, auxiliaire
(1858)
Auxiliaire le 5 juillet 1916.

TULLE



Phot. EYCHENNE
Mgr. CASTEL
(1868-1918)
M. C. Le recrutement sacerdotal.
Secr. : M. le chan. BORDES,
25, avenue de la Bastille.

TOURS



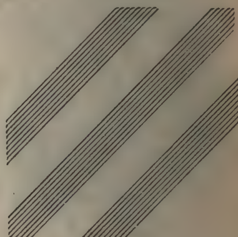
Phot. PEIGNÉ
Mgr. NEGRE
(1853-1913)
M. C. L'unité de la vraie religion.
Secr. : M. le chan. NOURRISSON,
30, rue Emile-Zola.

TOURS



Phot. HACQUART
Mgr.
du BOIS de la VILLERABEL
auxiliaire
(1877)
Auxiliaire le 7 mai 1920.

VALENCE



Mgr. PAGET
(1860-1920)

VERDUN



Mgr. GINISTY
(1864-1914)
M. C. La connaissance de Dieu.
Secr. : M. le chan. HUARD,
26, rue Dom-Teillier, Bar-le-Duc.

VERSAILLES



Phot. PHILIPPOTEAUX
Mgr. GIBIER
(1849-1906)
M. C. Les reconstitutions nécessaires.
Secr. : M. l'abbé IMBERT,
16, rue des Rossignols.

VANNES



Phot. MASCRÉ
Mgr. GOURAUD
(1856-1906)
M. C. Les ruines morales de la guerre.
Secr. : M. le chan. MOISAN,
20, rue Richemont.

In tempore illo non erit **pax** *egredienti.*
(2 Par. 15-5.)

L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS

(Le premier chiffre qui suit le nom de chaque archevêque ou évêque indique la date de sa naissance ; le second, celle de son élévation à l'Episcopat.)

VIVIERS



Mgr. BONNET
(1835-1876)

M. C. Les vocations sacerdotales.

Secr. : M. le chan. COUSSIN, vic. génér., Viviers.

VIVIERS



Mgr. NÈGRE, auxiliaire
(1853)

Auxiliaire le 7 décembre 1916.

ALGER



Mgr. LEYNAUD
(1865-1916)

M. C. La doctrine catholique d'après les Pères et les martyrs de l'Eglise d'Afrique.

Secr. : M. l'abbé TEULLIÈRES, 28, rue Amiral-Pierre.

CONSTANTINE



Mgr. BESSIÈRES
(1869-1917)

M. C. Les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Secr. : M. le chan. GAUTHIER, rue des Moyen, 23.

ORAN



Phot. OUVIÈRE.

Mgr. DURAND

(1878-1919)

CARTHAGE



Mgr. COMBES

(1839-1893)

Secr. : Mgr. FORCONI, Tunis.

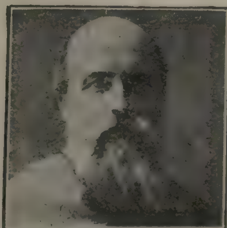
BASSE-TERRE
(GUADELOUPE)



Mgr. GENOUD

(1860-1912)

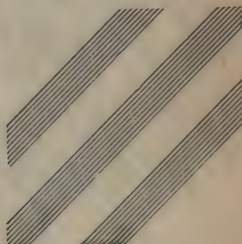
SAINT-PIERRE
(MARTINIQUE)



Mgr. LEQUIEN

(1872-1915)

SAINT-DENIS
(LA RÉUNION)



Mgr. de la BONNINIÈRE DE BEAUMONT
(1872-1919)

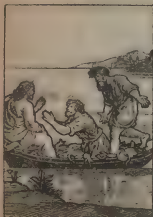
Coadjuteur depuis 1917.

Revertatur unusq. in domum suam in pace.
(2 Par. 18-16.)

LES DIRECTIONS DIOCÉSAINES

DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE ET DES ŒUVRES

LES SEMAINES RELIGIEUSES



« JE VOUS FERAI PÊCHEUR D'HOMMES. »

Quand les adresses de MM. les Directeurs et Inspecteurs ne sont pas indiquées, prière de leur écrire à l'Évêché. On trouvera, à la nomenclature des Évêchés de France, page 56, les adresses des secrétariats d'évêchés.

I. — ENSEIGNEMENT LIBRE

AGEN
Directeur diocesain : M. l'abbé SIRERA, chan. hon., boulevard Scaliger.

AIRE
Inspecteurs : MM. les chanoines DULUCQ, vic. gén., et LAHARGOU, supérieur de l'Institut. N.-D. du Sacré-Cœur.

AIX-EN-PROVENCE
Directeur diocésain : M. VAN GAVER, anc. vic. gén.
Inspecteur : M. le chanoine DAYAN.

AJACCIO
Directeur diocésain : M. le chanoine CASANOVA, vic. gén.

ALBI
Inspecteur : M. l'abbé D. MATHIEU, chan. hon.

AMIENS
Directeur diocésain : Mgr MANTEL, vic. gén., 16, rue Saint-Dominique.
Inspecteur : M. l'abbé M. MANZONI, 25, rue Charles-Dubois.

ANGERS
Directeur diocésain : M. le chanoine CROSNIER, vice-recteur de l'Université catholique, École des Hautes Études, St-Aubin.
Inspecteur : M. l'abbé GODEFROY, École ecclésiastique d'Orveau, par Nyoiseau.

ANGOULÊME
Directeur diocésain: M. VERGNAUD, vic. gén.
Sous-Directeur : M. l'abbé DE MOREL, curé de Saint-Ausone, Angoulême.
Inspecteurs : M. l'ARCHIPRÊTRE de la Cathédrale ; MM. les DOYENS de Saint-Barthélemy, de Confolens, de Montmoreau, d'Aigre ; M. le CURÉ du Sacré-Cœur, Cognac.

ANNECY
Directeur diocésain : N...

ARRAS
Directeurs diocésains : (Enseignement secondaire) M. le vic. gén. GUILLEMANT, 33, rue d'Amiens, à Arras; (Enseignement primaire) M. le chanoine COURTOIS, rue des Chanoines, Arras.
Inspecteur : M. CAROULLE, rue Marignan, à Boulogne-sur-Mer.

AUCH
Directeur diocésain : M. CLERGEAC, vic. gén., Auch.
Inspecteur : M. BELLEXSERRE, L'Isle-Jourdain.

AUTUN
Directeur diocésain: M. le chanoine François DURIX, 19, rue de l'Arquebuse.
Inspecteur : M. le chanoine TRAMEAU, Petite Rue Chauchien.

AVIGNON
Directeur diocésain : M. le chanoine LUQUIN, vic. gén., à l'Archevêché.
Inspectrices : Mlles MARSALLON et LE FORESTIER (Avignon), ABEILLE (Carpentras), VIAL (Orange).
Inspecteur : N...

BAYEUX
Directeur diocésain : M. le chanoine JAUSSAUD, rue Tardif.

BAYONNE
Directeur diocésain : M. le chanoine PORTE, rue Lormand, 25, Bayonne.
Inspecteur : M. le chanoine PORTE, rue Lormand, 25, à Bayonne.
Inspectrices : Mlles LARAIGNON, rue Montant, 5, Bayonne, et LAVIGNE, école libre, St-Palais (Basses-Pyrénées).

Et aquae pauxilium, donec revertar in **pace.**
(2 Par. 26.)

BEAUVAIS

Directeur diocésain : Mgr GAILLARD, place du Théâtre.

BELLEY

Directeur diocésain : M. le chanoine TOURNIER, vic. gén.

Inspecteur : M. le chanoine ALLOING.

BESANÇON

Directeur diocésain : M. l'abbé DUBOURG, 28, rue Ch.-Nodier.

Inspecteur : M. l'abbé GAILLARD, 3, rue de la Convention.

BLOIS

Directeur diocésain : M. le chanoine DESCHAMPS, place Saint-Louis.

Inspecteur : M. le chanoine STRAUSS, 109, rue du Bourg-Neuf.

BORDEAUX

Directeur diocésain : M. le vic. gén., J. LALLANNE.

BOURGES

Directeur diocésain : M. le vic. gén. GIRBEAU, Archevêché, 36, rue de Dun, Bourges.

Directeur pour le Cher : M. le chanoine PIROT, supérieur de l'Institution Sainte-Marie, 38, rue de Dun, Bourges.

Directeur pour l'Indre : M. le chanoine LALOEUF, curé de Notre-Dame de Châteauroux.

CAHORS

Directeur diocésain : M. le chanoine Ed. ALBE.

Inspecteurs : MM. les chan. ALBE, DEVIERS, directeur de l'École St-Charles, Gramat.

CAMBRAI

Directeur diocésain : M. le vic. gén. DUBAR, St-Saulve.

Inspecteur : M. l'abbé PILATI, rue Cuvelle, Douai.

CARCASSONNE

Directeur diocésain : M. le chanoine BERNIES, rue de Verdun.

CHALONS-SUR-MARNE

Directeur diocésain : M. l'abbé PRIEUR, professeur à l'Institution St-Étienne.

CHAMBÉRY

Directeur diocésain : N...

CHARTRES

Directeur diocésain : M. le chanoine SINGLAS, 19, rue des Jubelines.

CLERMONT

Directeur diocésain : M. le chanoine ARCHER, 2, rue Pascal.

COUTANCES

Directeur diocésain : (Enseignement primaire) M. l'abbé GRANDIN, rue des Douves, Coutances.

Sous-Directeur : (Enseignement primaire) M. l'abbé LESIGNE, 5, rue St-Martin, Coutances.

Inspecteurs : (Enseignement secondaire) MM. les chanoines FROSSARD, Coutances, et LEBRETON, Briquebec.

DIGNE

Directeur diocésain : M. le chanoine FORTOUL, aumônier de St-Domnin.

Secrétaire : M. l'abbé PORTAL, supérieur de la Maîtrise.

DIJON

Directeur diocésain : M. le chanoine PERRENET, vic. gén., 5, rue du Palais.

Inspecteur : M. GARNIER, Arc-sur-Tille.

ÉVREUX

Directeur-inspecteur : M. le chanoine BONNENFANT, 3, rue du Moilet.

FRÉJUS ET TOULON

Directeur diocésain : M. le chanoine CHAIX, secr. gén. de l'Evêché, Fréjus.

Inspecteur : M. l'abbé BOUISSON, chapelain de l'Église du Sacré-Cœur, Toulon.

GAP

Directeur diocésain : M. le chanoine MOTTE, vic. gén. Evêché, Gap.

GRENOBLE

Directeur diocésain et inspecteur : (à titre provisoire) : Enseignement secondaire : M. le vic. gén. CHATAING, à l'Evêché.

LANGRES

Directeur diocésain : N...

LA ROCHELLE

Directeur diocésain : Mgr JEANDEAU, sup. de l'Institution Notre-Dame de Recouvrance, Saintes.

LAVAL

Directeur diocésain : N...

Inspecteur : M. le chanoine DAVID, place du Hercé, 1, Laval.

LILLE

Directeur diocésain : (Enseignement secondaire) : M. le vic. gén. DELBROUCQ, sup. de l'école St-Joseph.

Inspecteur : (Enseignement primaire) : M. le chanoine BERNOT, 30, rue d'Angleterre.

LIMOGES

Directeur diocésain : M. l'abbé ARDANT, 3, place de l'Ancienne-Comédie.

LUÇON

Directeur diocésain : Mgr ATTRAN CHABAT.

Inspecteur : M. l'abbé HENRI GRELIER.

LYON

Directeur diocésain : M. le chanoine VIANEY, 30, rue Ste-Hélène.

Sous-Directeur : M. l'abbé DESLOIRE.

LE MANS

Directeur diocésain : M. le chanoine HAMONET, 5, place du Château.

Inspecteur : M. l'abbé BOULANGER.

Dixitque Michaeas : Si reversus fueris in ***pace.***
(2 Par. 27.)

MARSEILLE

Directeur diocésain : M. le chanoine STANISLAS GAMBER, 4, rue Dieudé (ad. pers. : 40, rue Adolphe-Thiers).
Inspecteur : M. l'abbé RODOLPHE ICARD, 6, rue de la Liberté.

MEAUX

Directeur diocésain : Mgr LAVEILLE, vic. gén., 2, rue St-Maur.
Inspecteur : M. le chanoine THIBAULT, Grand Séminaire. (Ad. pers. : 2, rue de l'Asile, Chatou, (S.-et-O.).

MENDE

Directeur diocésain : M. l'abbé PRIEUR, vic. gén. Mende.
Inspecteur : M. GRAMMOND, Pensionnat de Chirac.

METZ

Il n'y a pas d'enseignement libre dans le diocèse de Metz, où toutes les écoles sont des écoles publiques et confessionnelles.

MONTAUBAN

Directeur : M. LOUIS LAPIERRE, faubourg Lacapelle, 100.

MONTPELLIER

Directeur diocésain : M. le chanoine GRANIER, curé doyen de Saint-Denis.

MOULINS

Directeur diocésain : M. l'abbé MICHEL, vic. gén.

NANCY

Directeur diocésain : M. le vic. gén. JÉROME, Evêché.
Inspecteurs : (Enseignement secondaire) M. le chanoine JACQUES, maison de retraite de Bon-Secours ; (Enseignement primaire) M. le chanoine MARTIN, 146 *bis*, rue Jeanne-d'Arc.

NANTES

Directeur diocésain : M. le chanoine BOUYER, 11, rue Saint-Stanislas.

NEVERS

Directeur diocésain : M. le chanoine CHARON, 5, boulevard Victor-Hugo.

NICE

Directeur diocésain : M. le vic. gén. SOUNCE.

NIMES

Directeur diocésain : N...

ORLÉANS

Inspecteur : M. le chanoine MOUCHARD, 57, rue d'Illiers.

PAMIERS

Directeur diocésain : M. le chanoine PUYOL, vic. gén.

PARIS

Directeur diocésain : M. le chanoine AUDOLLENT, vic. gén., 76, rue des Saints-Pères.
Sous-Directeur : M. l'abbé CARRETIER, 76, rue des Saints-Pères.
Inspecteur : M. le chanoine CHANTREL, 76, rue des Saints-Pères.

PÉRIGUEUX

Directeur diocésain : M. le vic. gén. DUPIN DE ST-CYR, 8, rue de la Charité.

PERPIGNAN

Directeur diocésain : M. le chanoine PATAU, vic. gén. Evêché.

POITIERS

Directeur diocésain : M. l'abbé LE GUICHAOUA, 17, rue St-Pierre-le-Puellier, Poitiers.
Inspecteur : M. l'abbé GRELLIER, supérieur du collège St-Joseph, Bressuire.

LE PUY-EN-VELAY

Directeur diocésain : M. le vicaire général RÉGNIER, 1, place du For.

QUIMPER

Inspecteurs : M. le chanoine SALOMON, rue Luzel, et M. l'abbé GRILL, impasse de l'Odet.

REIMS

Directeur diocésain : S. G. Mgr NEVEUX, Évêque auxiliaire, Archevêché.

RENNES

Directeur diocésain : M. le chanoine PICHON, vic. gén., 73, faubourg de Brest.
Inspecteur : M. le chanoine CHEVROLIER, 19, rue de Vincennes.

RODEZ

Directeur diocésain : M. le chanoine PAILHOL, vic. gén.
Secrétaire : M. le chanoine POUGET.

ROUEN

Directeur diocésain : N...
Inspecteur : M. l'abbé LEMONNIER, rue d'Ernemont, 9.

SAINT-BRIEUC

Directeur diocésain : M. le chanoine ALLO, vic. gén. hon.
Inspecteur : M. le chanoine HIDRIO.

SAINT-CLAUDE

Directeur diocésain : M. le chanoine BOURGEAT, rue Dusillet, Dôle.

SAINT-DIÉ

Directeur diocésain : M. le chanoine THOUVENOT, vic. gén.

SAINT-FLOUR

Directeur diocésain : M. le chanoine SIMON, 44, avenue de la République, Aurillac.
Inspecteurs : MM. les CURÉS DOYENS dans leurs cantons respectifs.

Et praebuit ei Deus **pacem** *per circuitum.*
(2 Par. 20-30.)

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Directeur diocésain : M. le chanoine JORCIN, vic. gén., Évêché.

SÉEZ

Directeur diocésain : M. le chanoine LECONTE, vic. gén.

SENS

Directeur diocésain : M. le chanoine JULES GIRAUD, vic. gén.

SOISSONS

Directeur diocésain : M. le chanoine MENNECHET, professeur au Grand Séminaire, 8, rue Matigny.

STRASBOURG

Il n'y a pas d'enseignement libre en Alsace, où toutes les écoles sont des écoles publiques et confessionnelles.

TARBES ET LOURDES

Directeur diocésain : M. le chanoine QUIDARRÉ, vic. gén., rue Mesclin, 14.

TARENTAISE

Directeur diocésain : N...

TOULOUSE

Directeur diocésain : Mgr SALEICH, vic. gén., Archevêché.

Inspecteur : M. le chanoine FÉDOU, rue des Vases, 13.

TOURS

Directeur diocésain : M. l'abbé BATAILLE, vic. gén., rue Baleschoux.

Inspecteur : M. l'abbé MORÇAY, rue Baleschoux.

TROYES

Directeur diocésain : M. le chanoine MALVIT, directeur au Grand Séminaire, rue St-Martin-ès-Aires.

Inspecteur : M. l'abbé DART, 14, rue de la Trinité.

TULLE

Directeur diocésain : M. le chanoine L'EBRALY, archiprêtre de Brive.

VALENCE

Directeur diocésain : M. le chanoine BAYARD, à l'Évêché.

VANNES

Directeurs diocésains : (Enseignement secondaire) M. le chanoine GUILLEVIC, vic. gén., Évêché; (Enseignement primaire) M. le chanoine THUBÉ, vic. gén., Évêché.

Secrétaire : M. LE GOUAZE.

Inspecteurs : MM. PERRICHOT et GUÉGAN.

VERDUN

Directeur diocésain : M. le chanoine JUET.

VERSAILLES

Directeur diocésain : M. le chanoine QUÉNARD, Évêché, 16, rue des Rossignols.

VIVIERS

Directeurs diocésains : M. le chanoine DESCHANEL, vic., gén. et l'abbé JAUFFRÈS.

ALGER

Directeur diocésain : M. le vicaire DAUZOU, Archevêché.

ORAN

Directeur diocésain : N...

CONSTANTINE

Directeur diocésain et Inspecteur : Mgr SIMORRE, 53, rue Nationale.

II. — ŒUVRES (1)

AGEN

Directeurs diocésains :

1° Œuvres de religion et de piété : M. l'abbé DESPIN, ch. hon., rue des Augustins ;

2° Œuvres de jeunesse : M. l'abbé DESCUNS, ch. hon., cours de Belgique ;

3° Œuvres des Écoles : M. l'abbé SIRERA, boulevard Scaliger ;

4° Œuvres de presse : M. l'abbé BEL, rue des Droits-de-l'Homme ;

5° Œuvres sociales : M. l'abbé LAFOUGÈRE, cours de Belgique, 53.

AIRE

Directeur diocésain : M. le chanoine CAZAUX, rue Ramonbordes, Dax.

AIX-EN-PROVENCE

Directeur diocésain : N...

AJACCIO

Directeur diocésain : N...

ALBI

Directeur diocésain : A. C. J. F., M. l'abbé TAURINES, aumônier diocésain. (Organe : *Le Semeur du Tarn.*)

Secrétaire général : M. le chanoine GUIBBERT.

(1) La présente liste ne comprend que les noms des directeurs d'œuvres de jeunesse et d'œuvres sociales. Les directeurs des œuvres d'intérêt général, comme la Propagation de la Foi, la Sainte Enfance, etc., n'y sont pas mentionnés.

Et infereris in sepulcrum tuum in pace.
(2 Par. 34-28.)

AMIENS

Directeur diocésain : M. le chanoine DEVAUX, sup. des Missionnaires diocésains, rue de Mareuil.

Sous-Directeur : M. le chanoine VICTOR, 25, rue Lamartine.

ANGERS

Directeur diocésain : M. le chanoine CROSNIER, vice-recteur de l'Université catholique, École des Hautes-Études, Saint-Aubin.

ANGOULÊME

Directeur diocésain : M. l'abbé COURIVAULT DE LA VILLATTE, vic. gén. hon., 69, rue Waldeck-Rousseau.

ANNECY

Directeur diocésain : N...

Sous-Directeur : M. l'abbé CLAVEL.

ARRAS

Directeur général : M. le vic. gén. HOGUET, 33, rue d'Amiens.

Directeur des Œuvres Agricoles : M. l'abbé LEROY, 33, rue d'Amiens.

AUCH

Directeur diocésain : N...

AUTUN

Directeur diocésain : M. le chanoine Léon MURY, 19, rue de l'Arquebuse.

Sous-Directeur : M. l'abbé Henri DE SAISEREY, 19, rue de l'Arquebuse.

AVIGNON

Directeur diocésain : N...

BAYEUX

Directeur diocésain : M. l'abbé TRÊCHE, 45, rue des Carmes, Caen.

Sous-Directeur : M. l'abbé LENAULD, 45, rue des Carmes, Caen.

BAYONNE

Directeur diocésain : N...

BEAUVAIS

Directeur diocésain : Mgr GAILLARD, vic. gén., place du Théâtre.

BELLEY

Directeur diocésain : M. le chanoine COTTARD-JOSSERAND, 20, rue Lalande, Bourg.

BESANÇON

Directeur diocésain : M. l'abbé DUBOURG, 28, rue Charles-Nodier.

Sous-Directeur : M. l'abbé GAILLARD, 3, rue de la Convention.

BLOIS

Directeur diocésain : M. le chanoine Em. GERMAIN, vic. gén., Évêché.

BORDEAUX

Directeur diocésain : M. le vic. gén. DOMECY-CAZAUX.

BOURGES

Directeur diocésain : M. le chanoine BOUCHER, 9, rue Mayet-Genetry.

CAHORS

Directeur diocésain : M. le chanoine BLANC, vic. gén.

CAMBRAI

Directeur diocésain : M. le vicaire général CATEAU, Cambrai.

Sous-Directeur général des Œuvres d'action catholique : M. l'abbé Maisnil, Cambrai.

Sous-Directeur régional : M. l'abbé FLAMENT, Englefontaine.

CARCASSONNE

Directeur diocésain : M. le chanoine COMBES, 2, rue Neuve-du-Mail.

CHALONS-SUR-MARNE

Directeur diocésain : M. le chanoine LAISNEZ, 25, rue Pasteur.

Sous-Directeur : M. l'abbé HUOT, 25, rue Pasteur.

CHAMBÉRY

Directeur des Œuvres de Jeunesse : M. l'abbé Th. PARAVY.

Aumônier de la Fédération Catholique : M. l'abbé Fr. REGOTTAZ.

CHARTRES

Directeur diocésain : M. le chanoine ISAMBERT, 37, rue Muret, Chartres.

Sous-Directeurs : MM. les abbés DE BOISLAVILLE, 89, rue du Grand-Faubourg, Chartres, et FEZARD, 6, rue Péan, Châteaudun.

CLERMONT-FERRAND

Directeur diocésain : M. l'abbé BEUF, 9, rue Savaron.

COUTANCES

Directeur diocésain : M. le chanoine LERIDEZ, Maison des Œuvres (ancien Carmel).

Secrétaires : MM. les abbés GISLARD, Cherbourg, NOURRY, LAINÉ et BOUILLON, Coutances.

DIGNE

Directeur diocésain : N...

DIJON

Directeur diocésain : M. le chanoine PERRENET, vic. gén., 5, rue du Palais.

ÉVREUX

Directeur diocésain : M. le chanoine BONNENFANT, 3, rue du Meilet.

FRÉJUS ET TOULON

Directeur diocésain : M. le chanoine CHAIX, sec. gén. de l'Evêché.

GAP

Directeur diocésain : M. le SUPÉRIEUR de N.-D.-du-Laus, par Saint-Étienne le Laus.

In reliquis regionibus trans flumen in **pace.**
(I Esdr. 4-10.)

GRENOBLE

Directeur diocésain : M. le vicaire général CHAMPAVIER, Evêché.
Secrétaire général des Œuvres de Jeunesse : M. l'abbé JOUSSARD, 27, avenue de Vizille.

LANGRES

Directeur diocésain : N...

LA ROCHELLE

Directeur diocésain : Mgr BARTHE, vic. gén., Évêché, La Rochelle.
Secrétaire de la Permanence : M. le chanoine DENIS, curé de Saint-Vivien, Saintes.

LAVAL

Directeur diocésain : N...

LILLE

Directeur diocésain : M. le vicaire général DESCAMPS, 73, rue de Turenne.
Directeur des Œuvres sociales : M. l'abbé SIX, 23, rue de la Justice.
Sous-Directeur : M. l'abbé TACK, 23, rue de la Justice.

LIMOGES

Directeur diocésain : M. l'abbé ARDANT, 3, place de l'Ancienne-Comédie.

LUÇON

Directeur diocésain : Jeunesse catholique et Patronage : M. l'abbé DE MARTRIN-DONOS, archiprêtre des Sables-d'Olonne.
Œuvres de presse : M. l'abbé CHARPENTIER.

LYON

Directeur pour le Rhône : M. le chanoine GAILLAND, 30, rue Ste-Hélène, Lyon.
Sous-Directeur : M. l'abbé BÉRARDIER, 30, rue Sainte-Hélène, Lyon.
Directeur pour la Loire : M. le chanoine HEURTIER, 4, rue Mi-Carême, Saint-Étienne.

LE MANS

Secrétaire général : M. l'abbé LOUDIÈRE.

MARSEILLE

Directeur diocésain, Cercles catholiques : M. le chanoine J. DE LA PAQUERIE.
Sous-Directeur : M. l'abbé CARVIN, vicaire à St-Théodore.

MEAUX

Directeurs diocésains : MM. les vicaires généraux.
Sous-Directeur : M. l'abbé VENDEUIL, 12, rue Notre-Dame.

MENDE

Directeur diocésain : M. le chanoine CHAPELLE, villa St-Félix.
Sous-Directeur : M. l'abbé DE MONTGROS, allées Piencourt.

METZ

Président des Œuvres diocésaines : M. le vic. gén. SIEBERT, à l'Evêché.
Directeur des Œuvres féminines : (Ligue patriotique, syndicats) M. le chanoine G. LOUIS, 2, place Sainte-Croix.
Directeur des Œuvres masculines : (action populaire lorraine, cercles ouvriers) M. le chanoine A. LOUIS, rue des Parmentiers.
Directeur de la Fédération des Œuvres de jeunesse : M. l'abbé THERION.

MONTAUBAN

Directeur diocésain : M. le chanoine GIBERT, Evêché.

MONTPELLIER

Directeur diocésain : N...

MOULINS

Directeur diocésain : M. l'abbé JULES DE LA CELLE, 28, rue de Bourgogne.
Sous-Directeur : M. l'abbé CHARLES DUPUY.

NANCY

Directeur diocésain : M. le chanoine THOUVENIN, Evêché, 6, rue Girardet.
Sous-Directeur : M. l'abbé BOULANGER, Evêché, 6, rue Girardet.

NANTES

Directeur diocésain : M. le chanoine MENARD, 21, rue St-Donatien.

NEVERS

Directeur diocésain : M. le chanoine PICQ, 4, impasse des Montapins.
Sous-Directeur : M. l'abbé COMMAILLE, 12, boulevard Victor-Hugo.

NICE

Directeur diocésain : M. le vic. gén. GENNOUD, Evêché.
Secrétaire général : M. l'abbé LIONS, 12, rue Poncet.

NIMES

Directeur diocésain : N...

ORLÉANS

Directeur diocésain : N...

PAMIERS

Directeur diocésain : M. le chanoine PUJOL, vic. gén.

PARIS

Directeur diocésain : Mgr ODELIN, vic. gén., 50, rue de Bourgogne.
Sous-Directeur : M. le chanoine COUGET, 50, rue de Bourgogne.

PÉRIGUEUX

Directeur diocésain : M. l'abbé DUPIN DE ST-CYR, vic. gén., rue de la Charité, 6.

PERPIGNAN

Directeur diocésain : M. le chanoine MARTY, Evêché.

Et caeteris trans fluvium, salutem dicens et **pacem.**
(I Esdr. 17.)

POITIERS
Directeur diocésain : M. l'abbé LE GUICHAOUA, 10, rue St-Pierre-le-Puellier.

LE PUY
Directeur diocésain : M. l'abbé REYMOND, prof. à l'école de Théologie, Vals, près Le Puy, et Maison des Œuvres, place du Clauzel, Le Puy.

QUIMPER
Directeur diocésain : M. le chanoine A. LE ROY, rue Julien-Coïc.

REIMS
Directeur diocésain : M. le vic. gén. CAMU, 9, rue du Cardinal-de-Lorraine.
Directeur des Œuvres ouvrières : M. le chanoine RENAUD.
Directeur des Œuvres de jeunesse : M. l'abbé DAGE.

RENNES
Directeur diocésain : M. l'abbé SERRAND, vic. gén., 3, contour de la Motte.

RODEZ
Directeur diocésain : M. l'abbé PAILHOL, vic. gén.
Secrétaire : M. le chanoine POUGET.

ROUEN
Office général des Œuvres : Directeur : M. le vic. gén. PICARD, 3, rue de la Seille.
Secrétaire général : M. JEAN LÉTURGIE, 3, rue de la Seille.

SAINT-BRIEUC
Directeur diocésain : N...

SAINT-CLAUDE
Directeur diocésain : M. l'abbé POUILLARD, 21, avenue Gambetta, Lons-le-Saunier.
Directeur des Œuvres de jeunesse : M. le chanoine AIMÉ MOREL, place de l'Abbaye, St-Claude.
Directeur des Œuvres de presse : M. le chanoine CHAPON, sup^r de la Mission, Lons-le-Saunier.
Directeur des Œuvres économiques : M. le chanoine BOIS, curé de Champagnole.

SAINT-DIÉ
Directeur diocésain : M. le vicaire général BAROTTE, 25, rue Boulay de la Meurthe, Epinal.
Sous-Directeur : M. le chanoine EVRARD, 28, rue Boulay de la Meurthe, Épinal.

SAINT-FLOUR
Directeur diocésain : M. le chanoine SIMON, 44, avenue de la République, Aurillac.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE
Directeur diocésain : M. le chanoine JORCIN, vic. gén. à l'Evêché.

SÉEZ
Directeur diocésain : M. l'abbé LECONTE, vic. gén.

SENS
Directeur diocésain : M. le chanoine MACADOUX, curé-archiprêtre de St-Jean, Joigny.

SOISSONS
Directeur diocésain : M. le vicaire général DELORME.

STRASBOURG
Directeur diocésain : M. l'abbé CLAD, Kuppelhof.

TARBES ET LOURDES
Directeur diocésain : M. le chanoine QUIDARRÉ, vic. gén., rue Mesclin, 14.

TARENTAISE
Directeur diocésain : M. le chanoine PACHOD.

TOULOUSE
Directeur diocésain : Mgr SALEICH, vic. gén.

TOURS
Directeur diocésain : N...

TROYES
Directeur diocésain : Mgr MASSÉ, vic. gén., 21, rue Notre-Dame.
Sous-Directeur : M. l'abbé BOULARD, aumônier militaire diocésain, 1, quai des Comtes-de-Champagne.

TULLE
Directeur diocésain : M. le chanoine L'EBRALY, archiprêtre de Brive, Corrèze.

VALENCE
Directeur diocésain : M. le chanoine JOBERT, à l'Evêché.
Sous-Directeur : M. l'abbé COURBIS, Évêché.

VANNES
Directeur diocésain : M. le chanoine THUBÉ, vic. gén.
Sous-Directeur : M. l'abbé LE GOUAZE.

VERDUN
Président : M. l'abbé DION, vic. gén.
Secrétaire : M. le chanoine HÉBERT.
Directeur des Œuvres religieuses : M. l'abbé MAUCOTEL, sup^r du Grand Séminaire.
Directeur des Œuvres de presse : M. l'abbé GOUJON, curé d'Antrécourt.
Directeur des Œuvres de jeunesse : M. l'abbé GEORGES, curé de St-Sauveur, Verdun.

VERSAILLES
Directeurs diocésains :
1° des Œuvres Sociales : M. le chanoine LEBAUT, vic. gén., 9, rue du Maréchal-Joffre.
2° des Œuvres de Jeunesse : M. l'abbé KOLLEN, 16, rue des Rossignols.
3° des Œuvres de Presse : M. le chanoine RICHÉ, 6, rue Royale.

VIVIERS
Directeurs diocésains : Messieurs les Vicaires généraux et M. le chanoine, HÉBRARD à Viviers.

ALGER
Directeur diocésain : M. le vic. gén. DAUZOU.

ORAN
Directeur diocésain : N...

CONSTANTINE
Directeur diocésain : M. le chanoine ST-AMANS, 27, rue Rohault-de-Fleury.

---

*Sic scriptus erat : Dario regi **pax** omnis.*
(I Esdr. 5-7.)

III. — SEMAINES RELIGIEUSES

AGEN

Semaine catholique du Diocèse d'Agen (hebdomadaire).
Directeur : M. le vicaire général LESPINASSE, 24, rue Lamouroux.

AIRE

Semaine religieuse (tous les 15 jours).
Directeur : M. le chanoine CAZAUX, rue Ramonbordes, Dax.

AIX-EN-PROVENCE

Semaine religieuse d'Aix (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine DAYAN, Imprimerie Makaire, 2, rue Thiers.

AJACCIO

Bulletin religieux (bi-mensuel).
Directeur : M. l'abbé COSTA, 13, rue du Roi-de-Rome.

ALBI

La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé A. CALS, secrétariat de l'Archevêché.

AMIENS

Le Dimanche (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé FOURCY, 21bis, rue Boucher-de-Perthes.

ANGERS

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine THIBAULT, vic. gén., Évêché.

ANGOULÊME

Semaine religieuse du diocèse d'Angoulême (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé LARIGALDY.

ANNECY

Revue du diocèse d'Annecy (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine MOCCAND, 19, rue J.-J.-Rousseau.

ARRAS

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé FOULON, rue des Trois-Visages.

AUCH

La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Auch (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé DUFFOUR, vice-chancelier.

AUTUN

Semaine religieuse d'Autun, Chalon et Mâcon (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine LÉON MURY, 19, rue de l'Arquebuse.

AVIGNON

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine PEYRON, 19, place du Palais.

BAYEUX

Semaine religieuse du diocèse de Bayeux (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé GONTIER, au Grand Séminaire, rue Nesmond.

BAYONNE

Bulletin religieux du diocèse de Bayonne (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ADÉMA, 19, rue Vieille-Boucherie.

BEAUVAIS

Bulletin Religieux du diocèse de Beauvais (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine BEAUDRY, 3, rue de l'École-du-Chant.

BELLEY

Semaine religieuse du diocèse de Belley (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ALLOING.

BESANÇON

Semaine religieuse du diocèse de Besançon (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine MONNIER, 36, rue Ernest-Renan.

BLOIS

Semaine religieuse de la ville et du diocèse de Blois (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine BOULLIAU, supérieur, Grand Séminaire.

BORDEAUX

Aquitaine (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé DUPRAT, curé de Saint-Paul-Saint-François.

BOURGES

Semaine religieuse de Bourges (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine BOUCHER, 9, rue Mayet-Genetry.

CAHORS

Revue religieuse de Cahors et de Rocamadour (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ALBE, rue Frédéric-Suisse.

Et non quaeratis **pacem** *eorum.*
(1 Esdr. 9-12.)

CAMBRAI

Semaine religieuse du diocèse de Cambrai (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine DELAY, 37, rue des Capucins.

CARCASSONNE

Semaine religieuse du diocèse de Carcassonne (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine TOURNIÉ, 40, boulevard Barbès.

CHALONS-SUR-MARNE

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé HURAULT, vic. gén. 14, rue de Marne.

CHAMBÉRY

Semaine religieuse de la Savoie (habituellement hebdomadaire, depuis la guerre tous les 15 jours).
Directeur : M. le chanoine BOVET, chancelier de l'Archevêché.

CHARTRES

La Voix de Notre-Dame de Chartres (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé BOUCHER, 18, Cloître-Notre-Dame.

CLERMONT

La Semaine religieuse de Clermont (hebdomadaire).
Directeur : Mgr BRUNEAU, vic. gén.

COUTANCES

Semaine religieuse des Diocèses de Coutances et Avranches (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ROTHE, 15, rue du Mèze.

DIGNE

Semaine religieuse du diocèse de Digne, Riez et Sisteron (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine BÉNIT, chancelier de l'Evêché.

DIJON

Semaine religieuse de Dijon (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé GAUDOT, à l'Évêché, 51 bis, boulevard Thiers.

ÉVREUX

Semaine religieuse du diocèse d'Évreux (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine EUDELINE, 6, rue Petite-Cité.

FRÉJUS ET TOULON

Semaine religieuse du diocèse de Fréjus et Toulon (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé LLOSA, directeur au Grand Séminaire, Fréjus.

GAP

Quinzaine religieuse du diocèse de Gap (2me et 4me Jeudis du mois).
Directeur : M. le chanoine ROUX, secrétaire général, Évêché.

GRENOBLE

Semaine religieuse du diocèse de Grenoble (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine FRANCE, 7, place des Tilleuls.

LANGRES

Semaine religieuse du diocèse de Langres (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine CERSOY, 39, place de l'Hôtel-de-Ville.

LA ROCHELLE

Bulletin religieux (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé POIVERT, 21, quai Maubec.

LAVAL

Semaine religieuse du diocèse de Laval (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine CESBRON, Évêché.

LILLE

Semaine religieuse du diocèse de Lille (tous les 15 jours).
Directeur : M. l'abbé BEIGNE, 4, rue Saint-Pierre.

LIMOGES

Semaine religieuse du diocèse de Limoges (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé FOUILLAUD, 3, place de l'Ancienne-Comédie, Limoges.

LUÇON

Semaine catholique (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine J. VOLLARD, 5, rue de la Vieille-Cure.

LYON

Semaine religieuse du diocèse de Lyon (hebdomadaire).
Rédacteur en chef : M. l'abbé CASTAN, 58, rue Pierre-Dupont.

LE MANS

Semaine du Fidèle (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine CORNUEL, 22, place du Château.

MARSEILLE

L'Écho de Notre-Dame de la Garde (hebdomadaire.
Directeur : M. le chanoine TOUSSAINT-BRIEUGNE, 4, rue Nicolas.

MEAUX

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine MAUDHUIT, impasse Maciet.

MENDE

Semaine religieuse du diocèse de Mende (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé AIGLON, boulevard Britexte.

Et praecipe in **pace** *recipi spiritum meum.*
(Tobiae. 3-6.)

METZ

Revue ecclésiastique de Metz (mensuelle).
Directeur : M. l'abbé CHRÉTIEN, professeur au Grand Séminaire, rue d'Asfeld.

MONTAUBAN

Bulletin catholique (hebdomadaire).
Directeur : A l'Évêché.

MONTPELLIER

Semaine religieuse du diocèse de Montpellier (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine GRANIER, curé doyen de Saint-Denis.

MOULINS

Semaine religieuse du diocèse de Moulins (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé JULES DE LA CELLE, 28, rue de Bourgogne.

NANCY

Semaine religieuse du diocèse de Nancy et de Toul (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine MARTIN, docteur ès lettres, 146 bis, rue Jeanne-d'Arc.

NANTES

Semaine religieuse du diocèse de Nantes (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine MARY, 11, rue Morand.

NEVERS

Semaine religieuse du diocèse de Nevers (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine LEMOINE, 30, rue Cloître-St-Cyr.

NICE

Semaine religieuse du diocèse de Nice (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé OBEIN, à l'Évêché.

NIMES

Semaine religieuse du diocèse de Nîmes (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine J. LEPAGE, 7, rue Bonfa.

ORLÉANS

Annales religieuses du diocèse d'Orléans (hebdomadaire).
Gérant : M. le chanoine DARNAULT, Évêché, 14, Cloître St-Aignan.

PAMIERS

Semaine catholique du diocèse de Pamiers (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine PUJOL, vic. gén., Évêché.

PARIS

Semaine religieuse de Paris, revue du culte et des bonnes œuvres (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine COUGET, 50, rue de Bourgogne.

PÉRIGUEUX

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ROUX, Institution Saint-Joseph.

PERPIGNAN

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine J. MARTY, Évêché de Perpignan.

POITIERS

Semaine religieuse du diocèse de Poitiers (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé LE GUICHAOUA, 17, rue St-Pierre-le-Puellier.

LE PUY

Semaine religieuse du diocèse du Puy (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine VACHER, secrétaire de l'Evêché, 3, place du For.

QUIMPER

Semaine religieuse du diocèse de Quimper et Léon (hebdomaire).
Directeur : M. le chanoine F. CORNOU, 3, place St-Mathieu.

REIMS

Bulletin du diocèse de Reims (tous les 15 jours).
Directeur : M. l'abbé ANDRIEUX, 20, rue Pluche.

RENNES

Semaine religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine DUBOURG, 3, Contour de la Motte.

RODEZ

Revue religieuse (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé MONTAURON, boulevard des Ecoles.

ROUEN

Bulletin religieux de l'archidiocèse de Rouen (hebdomadaire).
Directeur : Mgr E. PRUDENT, 12, rue de la Cage.

SAINT-BRIEUC

Semaine religieuse du diocèse de St-Brieuc (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine HEURTEL, secrétaire-archiviste de l'Évêché.

SAINT-CLAUDE

Semaine religieuse du diocèse de St-Claude (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé MÉTROZ, 80, rue St-Désiré, Lons-le-Saunier.

SAINT-DIÉ

Semaine religieuse de St-Dié (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine ROUSSEL, Saint-Dié.

Dixitq. eis Angelus : **Pax** *vobis, nolite timere*
(I Tobiae. 12-17.)

SAINT-FLOUR

Semaine catholique de St-Flour (hebd.).
Directeur : M. le vic. gén. DELORT.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Il n'y a pas de *Semaine religieuse* dans le diocèse de Saint-Jean-de-Maurienne.

SÉEZ

Semaine catholique du diocèse de Séez (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé M. DUHAZÉ, pro-secrétaire de l'Évêché.

SENS

Semaine religieuse du diocèse de Sens et d'Auxerre (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine CHARTRAIRE, 170, Grande-Rue.

SOISSONS

Semaine religieuse du diocèse de Soissons, Laon et Saint-Quentin (hebdomadaire).
Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à Mgr BINET, 13, rue Frizebois.

STRASBOURG

Bulletin ecclésiastique, pour le clergé (mensuel).
Directeur : M. le professeur GASS, au Grand Séminaire.
Bulletin paroissial (mensuel).
Directeur : M. l'abbé SCHMIDLIN, secrétaire à l'Évêché.

TARBES ET LOURDES

Bulletin religieux du diocèse de Tarbes et Lourdes (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine DANTIN, 14, rue Mesclin.

TARENTAISE

Quinzaine religieuse du diocèse de Tarentaise (1er et 15 de chaque mois).
Directeur : M. le chanoine PACHOD, Moutiers-Tarentaise.

TOULOUSE

Semaine catholique de Toulouse (hebd.).
Directeur : M. l'abbé VIÉ, 15, place du Salin.

TOURS

Semaine religieuse du diocèse de Tours (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine BOSSEBOEUF, imprimerie Mame, rue des Halles.

TROYES

Revue catholique (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine FROMENT, 9, rue Arnaud.

TULLE

Semaine religieuse du diocèse de Tulle (hebdomadaire avant la guerre ; actuellement tous les 15 jours).
Directeur : M. le chanoine COISSAC, vic. gén., Tulle.

VALENCE

Semaine religieuse du diocèse de Valence, Die et Saint-Paul-Trois-Châteaux (hebdomadaire.) *Directeur :* Mgr CHOSSON, vic. gén.
Sous-Directeur : M. le chan. JOBERT, Évêché.

VANNES

Semaine religieuse du diocèse de Vannes (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé LE GOUAZE.

VERDUN

Semaine religieuse du diocèse de Verdun (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine CH. LAURENT, 39, rue du Coq, Bar-le-Duc.

VERSAILLES

Semaine religieuse de la ville et du diocèse de Versailles (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine AUBÉ, 27, rue de Vergennes.

VIVIERS

Semaine religieuse du diocèse de Viviers (hebdomadaire).
Directeur : M. l'abbé JAUFFRÈS.

ALGER

Semaine religieuse d'Alger, Revue des familles chrétiennes, hebdomadaire.
Directeur : au Secrétariat de l'Archevêché, 28, rue Amiral-Pierre.

ORAN

Semaine religieuse du diocèse d'Oran (hebdomadaire).
Directeur : M. le chanoine JOLIET, à l'Évêché, boulevard du 2e-Zouaves.

CONSTANTINE

Echo d'Hippone, (tous les 15 jours).
Directeur : M. le chanoine LEROY, Bône.

CARTHAGE

Semaine catholique de Tunisie (hebd.).
Directeur : M. l'abbé BRUN, aumônier de Notre-Dame de Tunis, Tunis.

ANISETTE SUPERFINE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Beati omnes... qui gaudent super **pace** *tua.*
(Tobiae. 13-18.)

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR CATHOLIQUE

L'Almanach catholique français pour 1920 a publié des notices très complètes sur l'Institut catholique de Paris, les Facultés catholiques de Lyon, les Facultés catholiques de Lille, les Facultés catholiques de l'Ouest et l'Institut catholique de Toulouse (pages 115 à 129). Cette année, nous publions une notice identique sur la Faculté catholique de Strasbourg — la seule qui ait un caractère officiel.

A la suite de cette notice, nous donnerons à nouveau quelques renseignements essentiels sur les autres Facultés catholiques.

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Un peu d'histoire. — Un humaniste mécontent a essayé de jeter le discrédit sur la ville de Strasbourg, en affirmant que la ville était sans doctrine et une marâtre pour les érudits.

Doctrina vacuis est urbs Strasburgia mater.
Doctis atque bonis noverca esse solet.

Le brave humaniste ignorait que Strasbourg avait eu, au moyen âge, ses écoles de la cathédrale et des collégiales, les écoles provinciales des Dominicains et des Franciscains, où un Albert Le Grand, un Tauler avaient enseigné, que lors de la fondation des universités voisines aux XIVe et XVe siècles, les étudiants alsaciens avaient peuplé les universités de Bâle, Fribourg, Heidelberg, pour ne point parler de ceux qui avaient poussé leur *iter academicum* jusqu'à Paris, Bologne et Vienne.

Il est vrai, les plus célèbres humanistes alsaciens Wimpfeling, Geiler de Kaysersberg avaient demandé la fondation d'une école supérieure à Strasbourg. Leur désir ne fut réalisé qu'après l'établissement du protestantisme, qui brisa l'unité religieuse du pays. Strasbourg eut un gymnase protestant (1537) sur lequel vinrent se greffer l'Académie et l'Université protestante municipale (1630 ?).

L'évêque de Strasbourg, Jean de Wanderschied, en se conformant au concile de Trente, créa à *Molsheim* (1581) un collège dont il confia la direction aux Jésuites de la Province du Rhin. Le Grand Séminaire projeté ne put être érigé que par le cardinal Charles de Lorraine (1607). Enfin le pape Paul IV fonda l'*Université catholique de Molsheim* avec les deux facultés de *philosophie* et de *théologie* (1617), fondation qui fut reconnue par l'empereur Mathias la même année. La solennité de la fondation fut célébrée en 1618, en présence du prince-évêque de Strasbourg, l'archiduc Léopold d'Autriche. Dans la faculté de philosophie on enseignait la logique, la physique, la métaphysique ; dans la faculté de théologie, il y avait des chaires régulières pour la théologie scolastique (2), la morale (1), l'écriture sainte (1), par intervalle on enseignait la théologie polémique, le grec et l'hébreu.

Sous le régime français. — Lorsque la ville de Strasbourg passa sous la domination française, Louis XIV y érigea, comme pendant au gymnase protestant, le collège royal (1685), le prince-évêque Guillaume Egon de Furstenberg fonda le *séminaire catholique* (1683), et la direction des deux établissements fut confiée aux Jésuites de la Province de Champagne. Les pères Dez, Lagnille, Schiffmacher, Kronst y enseignèrent. La translation de l'Université de Molsheim à Strasbourg par lettres patentes (1701), fut le couronnement de l'enseignement catholique à Strasbourg. C'est en vain qu'on cherchait à créer une faculté de droit canonique, l'université protestante y voyait une concurrence. Ce vœu des catholiques ne fut réalisé qu'après la suppression de la Compagnie de Jésus (1665), où des prêtres séculiers, les Louis Laettler, Moser, Libermann, le canoniste Dietrich (1776) succédèrent à leurs maîtres religieux. Lors de la grande révolution, tous les professeurs — le seul Brendel excepté — refusèrent le serment civique et émigrèrent avec leurs élèves dans la partie transrhénane de l'évêché, où l'enseignement fut continué pendant un certain temps dans l'ancienne abbaye d'Eltenheimmünster. L'essai d'une faculté de théologie constitutionnelle, où enseignaient des prêtres allemands, tels qu'Euloge Schneider, Dorsch, Dereser, Schwind, sombra bientôt dans le tourbillon révolutionnaire.

Le Concordat napoléonien (1802) permit de recommencer l'enseignement théologique à Strasbourg dès 1802, mais le séminaire de Strasbourg où s'illustrèrent successivement les Lienhard, Grass, Stampf, Dacheux ne fut officiellement installé qu'en 1817.

La question de faire revivre l'ancienne faculté de théologie ne se posa qu'après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne. Pour des raisons politiques et nationales, le gouvernement de Bismarck voulait créer une faculté de théologie catholique à la nouvelle Université allemande de Strasbourg (1875). La résistance de l'évêque et du clergé ne permit point à l'auteur du Kulturkampf de réaliser son projet.

L'idée fut reprise plus tard sous l'épiscopat de Mgr Fritzen. Après de longues négociations menées au nom du gouvernement allemand par le baron de Hertling, Léon XIII consentit à l'érection d'une faculté de théologie catho-

Bono profectu timoris Dei perrexit in pace.
(Tobiae. 14-4.)

lique à l'Université de Strasbourg (1902). Huit chaires furent érigées pour l'apologétique, le dogme, le droit canonique, l'Ecriture sainte, Ancien et Nouveau Testament, l'Histoire ecclésiastique, la Morale et la Pastorale. La moitié des chaires fut occupée par des Alsaciens, l'autre moitié par des professeurs venus d'Allemagne.

Quand l'armistice interrompit les cours de l'Université de Strasbourg, six professeurs de la faculté de théologie catholique retournèrent en Allemagne. Ne restèrent en place que le professeur de dogme E. Müller et le professeur d'apologétique A. Lang.

Le gouvernement français résolut de maintenir la faculté de théologie catholique à l'Université de Strasbourg et d'augmenter le nombre des chaires.

Organisation et Plan des Études. — La Faculté de Théologie de Strasbourg fait partie de l'Université française. Elle a donc une existence officielle et est subventionnée par l'Etat. A l'instar de l'ancienne Sorbonne, elle fournit au clergé et particulièrement à celui de Strasbourg, un enseignement complet sur les diverses sciences ecclésiastiques. Elle accepte aussi des laïcs comme étudiants.

Il s'y donne trois sortes de cours :

des *cours privés*, où l'on enseigne la Théologie catholique et les autres sciences ecclésiastiques.

des *cours pratiques*, où les étudiants apprennent à interpréter les textes et se préparent à la licence.

des *cours publics*, destinés au grand public.

Le cycle des études est réparti sur cinq années.

Grades universitaires. — La Faculté confère les grades de bachelier, de licencié et de docteur.

Pour être admis aux épreuves du *baccalauréat*, il faut être bachelier ès lettres ou posséder un titre équivalent, et avoir accompli déjà, dans un Séminaire ou une Faculté deux années de philosophie et une année de théologie.

Pour être admis à la *licence*, il faut être muni déjà du baccalauréat en théologie et avoir terminé le cours complet des études théologiques. L'examen comporte des épreuves communes, qui portent sur les cours professés à la Faculté et des épreuves à option, qui portent sur l'explication des textes ayant fait l'objet des cours spéciaux de licence.

Pour être admis aux épreuves du *doctorat* il faut, sauf dispense, avoir suivi une année au moins, les cours spéciaux institués pour la préparation à cet examen qui comprend un examen d'admissibilité et une soutenance de thèse.

Régime de scolarité. — La Faculté reçoit des auditeurs libres et des étudiants immatriculés. Le droit d'immatriculation est de 20 francs par an. Il s'y ajoute un droit obligatoire de bibliothèque de 10 francs. L'*inscription* imposée aux étudiants qui recherchent les grades universitaires est de 30 francs par trimestre. Il s'y ajoute un droit de bibliothèque de 2 francs 50.

Institut d'Études Canoniques. — A la Faculté de Théologie est annexé un Institut d'Etudes canoniques, ouvert aux étudiants laïcs et ecclésiastiques désireux de s'initier au droit canonique. Les études sont réparties sur deux années scolaires et sanctionnées par un « certificat d'études canoniques » qui est conféré aux étudiants ayant subi avec succès trois examens spéciaux.

Renseignements généraux. — Les étudiants tant français qu'étrangers, ayant l'intention de faire leurs études théologiques à Strasbourg, y trouvent des conditions très favorables, tant au point de vue des études que de la pension et du logement. Pour tous renseignements : M. Mollat, vice-doyen de la Faculté, avenue de la Marseillaise, 2 *bis*, M. Beautemps, secrétaire de la Faculté, 8, place de l'Université. Le premier doyen, M. l'abbé Muller, ayant été élu député, est actuellement en congé.

Corps enseignant :

Philosophie.— M. l'abbé Baudin, professeur ; M. Bœhm, maître de conférences.

Apologétique. — M. l'abbé Rivière, professeur.

Théologie dogmatique. — M. l'abbé Muller, professeur ; M. Gaudel, maître de conférences ; M. Kolb, maître de conférences.

Théologie morale. — M. Fahner, chargé de cours.

Sciences bibliques. — M. Dennefeld, maître de conférences ; M. Collon, maître de conférences.

Langues orientales. — M. Collon, M. Dennefeld.

Histoire de l'Eglise. — M. Mollat ; M. l'abbé Amann ; M. l'abbé Martin.

Droit canonique. — M. l'abbé Martin, maître de conférences (à titre provisoire).

Théologie pastorale. — M. Lang, professeur, doyen de la Faculté.

Histoire de la liturgie et archéologie chrétienne. — M. l'abbé Andrieux.

DÉPOT DES ÉDITIONS CASTERMAN

G. STREIF, libraire

66, Rue Bonaparte (VIe)

Livres de Piété

Et (quare) non exierunt obviam nobis, ut susciperent nos cum pace ?

(Judith 5-4.)

L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Etabli 74, rue de Vaugirard, dans l'historique couvent des Carmes, l'Institut Catholique est un ensemble de facultés libres.

Vingt-neuf archevêques et évêques, au nombre desquels deux cardinaux, forment le *Conseil supérieur* de cet établissement, qu'administre le *Recteur*, Mgr Baudrillart, docteur en théologie, docteur ès lettres, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie française, assisté du Conseil rectoral.

Vice-Recteur. — M. le chanoine Prunel.
Secrétaire général. — M. Frédéric Lemaître.
Secrétaire adjoint. — M. Ch. Baulès.

PROGRAMME DES FACULTÉS

Les sciences sacrées tiennent naturellement la première place ; trois *Facultés de théologie, de droit canonique et de philosophie*, jouissant de l'institution canonique, en vertu de décisions des Souverains Pontifes, donnent l'enseignement et confèrent les grades d'auditeur (bachelier), lecteur (licencié), et maître (docteur).

La Faculté de théologie comprend une *Ecole de langues orientales* (hébreu, syriaque, assyrien, éthiopien, arabe, grec biblique, copte et égyptologie) laquelle peut délivrer un diplôme de langues sémitiques, divisé en deux degrés.

La *Faculté de philosophie* prépare, à la fois, aux examens canoniques et aux grades d'Etat (licence ès lettres-philosophie, diplôme d'études supérieures, agrégation, doctorat).

Le cycle entier de l'enseignement comprend trois années. Son organisation très complète (introduction à l'étude de la philosophie avec l'exposition des principes de métaphysique ; psychologie ; morale — avec examen de questions spéciales — ontologie, logique des sciences, cosmologie, histoire de la philosophie ancienne, médiévale et moderne).

Les *Facultés de droit et des lettres* ont une existence légale, analogue à celle des facultés officielles, en ce qui concerne les inscriptions préalables aux grades. Prises dans les facultés libres, ces inscriptions dispensent d'en prendre d'autres aux facultés officielles ; les étudiants n'ont pas à acquitter d'autres frais de scolarité.

La *Faculté de droit* assure la préparation de la capacité, de la licence et du doctorat en droit ; la faculté des lettres, la préparation des différentes licences ès lettres (philosophie, histoire, littératures classiques, langues vivantes), du diplôme d'études supérieures et du doctorat.

Les examens sont subis devant telle Faculté d'Etat que choisit le candidat.

La *Faculté des lettres* comprend un cours de phonétique expérimentale, professé par l'inventeur de cette science, M. l'abbé Rousselot.

A la Faculté de droit est annexée une *Ecole supérieure de sciences commerciales et économiques*, fondée en 1913, dans laquelle les études durent deux ans et peuvent après examen donner lieu à la délivrance d'un diplôme.

L'*Ecole des sciences* de l'Institut Catholique ne reçoit pas d'inscriptions proprement dites ; ses élèves sont tenus de s'inscrire en vue des grades, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris. Toutefois, grâce à ses collections, à ses laboratoires, grâce à ses maîtres dont plusieurs (Lapparent, Branly, etc.) ont acquis une réputation universelle, elle prépare ses élèves aux différents certificats de la licence et leur facilite les recherches personnelles en vue du doctorat ès sciences.

COURS POUR JEUNES FILLES : COURS PUBLICS ; BIBLIOTHÈQUE

Depuis 24 ans, en dehors des cours de facultés — tous accessibles actuellement aux jeunes filles (sauf les cours de théologie) — il existe à l'Institut Catholique une série de *cours supérieurs pour les jeunes filles :* philosophie (mercredi), littérature française et histoire contemporaine (vendredi).

Des *Cours publics* destinés aux étudiants de tous ordres, sont faits chaque jour, à 5 h. 1/4 ; Apologétique (lundi) ; Histoire de l'Eglise (mardi) ; Philosophie (mercredi) ; Origines chrétiennes (jeudi) ; Histoire des Religions (vendredi) ; Cours supérieur de Religion — Histoire de la Révolution — Questions sociales (samedi).

L'Institut Catholique met à la disposition de ses élèves une *importante bibliothèque*, dont les salles de travail sont ouvertes sept heures par jour.

INSCRIPTIONS

L'étudiant est tenu de prendre ses inscriptions en personne. Il doit présenter :

1° son *extrait de naissance* dûment légalisé ;

2° son *diplôme de bachelier* ou un certificat qui en tienne lieu ;

3° s'il est mineur, un *consentement* signé de son père ou de son tuteur.

Le droit d'inscription est fixé à 30 francs par trimestre. Le droit de bibliothèque (10 francs par an) s'acquitte chaque trimestre (2 fr. 50).

S'adresser, pour tous renseignements, au Secrétariat, 74, rue de Vaugirard.

ASSOCIATIONS ET BULLETIN

L'Association des *Amis de l'Institut Catholique*, fondée en 1905, a pour objet de soutenir et de développer l'Institut catholique de Paris. Elle reste distincte de cet Institut et de son administration.

Son siège social est à Paris, 74, rue de Vaugirard.

Il existe également une *Association des anciens élèves de l'Institut Catholique.*

Le *Bulletin de l'Institut catholique de Paris* (mensuel, au Secrétariat, 74, rue de Vaugirard), renseigne périodiquement sur la vie universitaire, les cours publics (dont il donne généralement un résumé), etc.

Vade in **pace**, *et Dominus sit tecum.*
(Judith. 8-34.)

LES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

DESCRIPTION GÉNÉRALE

Elles sont situées 25, rue du Plat et 30, rue Sainte-Hélène. Les services que cette Université a rendus, depuis 45 ans, sont de deux ordres : elle a peuplé les maisons secondaires de la région de centaines de licenciés qui, ayant achevé leurs études supérieures dans un milieu chrétien, ont porté dans leur enseignement la même pensée, la même discipline, le même sens catholique, qui assure à notre enseignement libre à tous ses degrés l'unité d'esprit. De plus, elle a été un foyer intellectuel, un atelier de travail, d'où sont sorties des œuvres comme le *Répertoire des sources du Moyen Age* d'Ulysse Chevalier, l'*Histoire des Dogmes* de Tixeront, les premières expériences d'Amayat sur la compressibilité des gaz, etc.

Faculté de Théologie. — Elle prépare aux grades de Baccalauréats, Licences, Doctorats en Théologie, Philosophie, Droit canonique. Le cours des études est de deux années, après le Grand Séminaire. La première année se termine par l'examen de Licence; la seconde, par l'examen de Doctorat, qui comprend une thèse imprimée d'une centaine de pages. Un grade de Doctorat-agrégation en Théologie est conféré, comme couronnement d'études plus approfondies, après des épreuves qui comprennent un examen écrit, une thèse imprimée (plusieurs de ces thèses sont des in-8 de 4 ou 500 pages) et une soutenance de la thèse devant un jury.

Faculté de Droit. — Elle prépare aux divers grades en Droit : Capacité, Baccalauréat, Licences, Doctorats. De plus un Cours de Législation usuelle financière, commerciale et industrielle est professé annuellement, en cinquante leçons, à l'usage des jeunes gens qui sont dans les affaires, comme aussi des étudiants de la Faculté des Sciences qui se destinent à l'industrie.

Faculté des Lettres. — Elle prépare aux Licences ès Lettres, Langues et Littératures classiques, Philosophie, Histoire. L'enseignement de la Philosophie ne se borne pas à la préparation du grade universitaire dont le programme est si étroit, et, pourrait-on dire, si peu philosophique. Cet enseignement est donné de manière que l'étudiant, soit ecclésiastique, soit laïque, peut se présenter aux deux grades de Licence ès Lettres-Philosophie, et Licence en Philosophie scolastique.

Faculté des Sciences. — Elle prépare aux Certificats de licence : Mathématiques générales; Calcul différentiel et intégral; Mécanique rationnelle ; Astronomie ; Physique générale ; Physique industrielle; Chimie générale; Chimie industrielle ; Minéralogie ; Botanique.

Est adjoint à la Faculté un *Institut de Chimie industrielle*, ouvert aux jeunes gens qui se destinent à l'industrie. Il a pour but de leur donner la formation supérieure, à la fois théorique et pratique, qui leur permettra d'aborder utilement les diverses entreprises industrielles où la chimie appliquée joue un rôle.

La durée des études est de trois années.

Le *programme des études* renferme celui des Certificats de licence de Chimie générale, Chimie industrielle et agricole, Physique industrielle, et permet donc à l'étudiant de conquérir sa licence ès sciences. Mais, d'autre part, le programme des études de l'Institut dépasse celui de la licence, d'abord par l'ampleur de l'enseignement théorique, et ensuite par la formation pratique et les travaux de Laboratoire.

Les bacheliers sont *admis* sans concours, s'ils sont agréés par le Directeur. Les candidats non pourvus du baccalauréat doivent être âgés de seize ans révolus ; ils sont admis après un concours d'entrée.

A la fin de la troisième année, les étudiants qui atteignent une note fixée reçoivent le *Diplôme d'Ingénieur chimiste*; les autres, un Certificat constatant qu'ils ont suivi les cours pendant trois années.

SÉMINAIRE ET MAISONS DE FAMILLE

Pour les étudiants ecclésiastiques : Séminaire universitaire.

DIRECTEUR : M. Choublier, 39 *ter*, rue des Farges.

Pour les étudiantes : Maison de famille, dirigée par les Dames de Sion, 1, Montée du Chemin-Neuf.

Secrétariats. — *Facultés de Théologie, Lettres, Sciences, Institut de Chimie industrielle :* M. Bernard, 25, rue du Plat.

Faculté de Droit : M. Lacuria, 30, rue Sainte-Hélène.

SOUVENIRS MORTUAIRES

Envoi du CATALOGUE SPÉCIAL *sur demande*

Téléphone : SAXE 04-31
GÉRARD & MARIN
Éditeurs
10, rue du Vieux-Colombier, 10
PARIS

Ut haberent **pacem**, *et susciperent veritatem.*
(Esth. 9-30.)

LES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

DESCRIPTION GÉNÉRALE

L'Université Catholique de Lille comprend quatre bâtiments principaux : l'Hôtel Académique, la Faculté de Médecine, la Faculté des Sciences, l'École des Hautes Études industrielles, l'Institut électro-technique et leurs annexes.

ADMINISTRATION DES FACULTÉS

Conseil supérieur. — Il se compose de N. N. S. S. CHOLLET, archevêque de Cambrai, QUILLIET, évêque de Lille, JULIEN, évêque d'Arras.

Chancelier. — S. G. Mgr. QUILLIET, évêque de Lille, docteur en théologie.

Recteur. — Mgr. LESNE, docteur en théologie et ès lettres, agrégé d'histoire, chanoine honoraire de Cambrai.

Secrétaire général. — M. H. DUTOIT, licencié ès lettres, chanoine honoraire de Cambrai.

Vice-Recteur. — M. J. BIGUET, docteur en théologie et en philosophie.

Secrétariat. — Il est ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Bibliothécaire : M. l'abbé DUBRULLE, docteur ès lettres, sous-archiviste diocésain, 60, boulevard Vauban. La bibliothèque est ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h. Pendant les vacances, elle est ouverte seulement le mardi matin de 9 heures à midi et le vendredi soir, de 2 heures à 6 heures.

CONDITIONS D'ADMISSION ET D'ÉTUDES

I. — Tout étudiant, à son arrivée, doit se présenter chez M. le Vice-Recteur.

L'étudiant qui veut prendre une première inscription devra déposer entre les mains du Chef du Secrétariat : 1° son acte de naissance, constatant qu'il est âgé de 16 ans accomplis ; 2° le consentement écrit de ses parents (*sur papier libre*) ; 3° les certificats de baccalauréat ou d'études, suivant l'ordre d'enseignement qu'il veut suivre ; un certificat que lui aura délivré, selon formulaire communiqué par le Secrétariat, le directeur du collège qu'il quitte ou, à son défaut, le curé de sa paroisse.

II. — Les registres d'inscription sont ouverts à partir du 20 octobre. Ils sont clos le 15 novembre, à 4 heures du soir, excepté pour les jeunes gens qui sont reçus à la session d'Octobre-Novembre (*Le délai, pour ceux-ci, expire huit jours après leur examen*).

Pour les autres trimestres, les registres seront ouverts en Janvier, en Mars, en Juin ou Juillet.

Les étudiants acquittent un droit de scolarité et d'inscription de 100 francs avant chacune des 4 inscriptions annuelles, sauf dispense accordée par M. le vice-recteur.

Les jeunes filles sont admises aux cours des facultés de droit, lettres, sciences, médecine et pharmacie.

MAISONS DE FAMILLE

La Maison *Albert-le-Grand, boulevard Vauban, 58*, la Maison *Saint-Louis, rue du Port, 60*, et la Maison *Saint-Michel, boulevard Vauban, 86*, fondées, administrées par le Conseil des Facultés et dirigées par des prêtres, répondent à une pensée de préservation et d'éducation supérieure du jeune homme chrétien.

Le prix de la pension, est fixé à 300 francs par mois pour chaque Maison de famille.

Le chauffage, l'éclairage des chambres et le blanchissage du linge ne sont pas compris dans ces divers chiffres. Le mobilier complet, ainsi que le linge d'appartement, sont fournis par l'établissement.

Le prix de la pension doit être versé directement entre les mains du Trésorier des Facultés, boulevard Vauban, 60. Il *se paie d'avance.*

La Maison *Sainte-Cécile, 14, place du Concert*, reçoit les jeunes filles étudiantes aux Facultés catholiques.

POUR LES ÉTUDIANTS

La *Maison des Étudiants, rue Meurein*, a pour but de procurer aux élèves des Facultés Catholiques, les distractions, les délassements sains et utiles, les divers genres de sports (gymnase, escrime), la préparation au brevet d'aptitude militaire.

Une *Association des Anciens Étudiants, boulevard Vauban, 60*, régulièrement constituée et approuvée, réunit les anciens étudiants des Facultés et des Écoles annexes, afin de conserver et de fortifier les relations amicales nées entre eux de leurs communes études. — La cotisation annuelle est fixée à 5 fr. (ou 100 fr. une fois payés).

Des *Conférences pour les Jeunes Filles* (Directeur : M. le chanoine DUTOIT, *Secrétaire général*) ont été instituées en faveur des *Jeunes Filles* âgées de plus de seize ans, qui désirent couronner leurs études secondaires. Elles sont données, une fois la semaine, par MM. les professeurs des Facultés Catholiques.

Les personnes qui ont l'intention de les suivre doivent se faire inscrire, en s'adressant à M. l'Économe des Facultés Catholiques, (*boulevard Vauban, 60*), de deux heures à six heures, à partir du 3 Novembre. Une carte leur est remise, moyennant une rétribution de *40 francs*, laquelle leur donne le droit d'assister à toutes les leçons, avec la dame qui les accompagne.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société des Sciences Médicales. — Fondée en 1877, composée de professeurs, de docteurs-médecins, elle tient ses séances tous les mois, à 8 heures du soir, au petit amphithéâtre, dans la semaine qui suit la réunion de la Faculté.

Le *Journal des Sciences Médicales de Lille* est une Revue hebdomadaire publiée par les professeurs de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie de Lille. Secrétaire de Rédaction : Dr A. BESSON, 19, Square Rameau, *Lille.* Abonnement France 15 fr., Union Postale 20 fr.

Société Anatomo-Clinique de Lille. — Fondée en 1886, elle se réunit tous les quinze jours, à la Faculté, le mercredi, à 2 heures.

Ea quae ad **pacem** *seminis sui pertinerent.*
(Esth. 10-3.)

LES CINQ FACULTÉS

L'Université catholique de Lille se compose de cinq Facultés (Théologie, Droit, Lettres, Médecine, Sciences et de deux écoles annexes).

ÉCOLE DE HAUTES ÉTUDES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

L'École située *rue de Toul, 13*, a pour but de former, par une instruction solide et étendue et par une éducation forte et éclairée, des industriels, des commerçants, des auxiliaires de l'industrie et du commerce.

L'Ecole comprend

1° Une *Section industrielle générale*, dite *École Industrielle*. Durée normale des études : 3 ans. Les élèves de 3e année ayant satisfait aux conditions requises reçoivent le diplôme d'Ingénieur civil des Facultés Catholiques.

2° Une *Section électrotechnique*, dite *École d'Électricité*. Un diplôme d'*Ingénieur électricien* est décerné à la fin de la troisième année aux élèves qui ont subi avec succès leurs examens.

3° Une *Section chimique*, dite *École de Chimie*. A la fin de la 3e année, les élèves qui ont satisfait aux examens de fin d'études reçoivent un diplôme d'Ingénieur chimiste des Facultés Catholiques de Lille.

4° Une *Section commerciale*, dite *Ecole de Commerce*. La durée des études est de deux années. Un *Certificat d'Études commerciales supérieures* est délivré aux élèves de deuxième année qui ont satisfait aux examens de sortie.

Frais d'études. — 1.000 francs par an pour les trois premières sections ; 600 francs pour la *Section commerciale*. Cette rétribution doit être payée à la Trésorerie des Facultés, *boulevard Vauban, 60*, en quatre termes.

Conditions d'admission. — La demande d'admission sera adressée à M. le Directeur de l'École, *13, rue de Toul*, à Lille. Elle devra donner l'adresse du candidat et de sa famille et fournir des indications précises sur les études faites pendant les trois dernières années.

Les pièces suivantes seront jointes à la demande :

1° Un extrait de naissance constatant que l'élève aura seize ans accomplis au jour de son entrée à l'École;

2° Un certificat de bonne conduite délivré par le directeur de l'établissement où il a passé l'année précédente ou par un membre du clergé de sa paroisse;

3° Les certificats d'études ou diplômes antérieurement obtenus.

Tout candidat pourvu du diplôme de bachelier Latin-Sciences-Mathématiques ou Sciences-Langues vivantes-Mathématiques, est admis de droit en première année des *Sections industrielle*, *électrotechnique*, *chimique* et *commerciale*. Le diplôme du baccalauréat Latin-Grec-Philosophie, dispense également de l'examen d'admission en première année des *Sections chimique et commerciale*.

Les candidats non pourvus de l'un de ces diplômes ont à subir un examen d'entrée qui a lieu à l'École dans la deuxième quinzaine de juillet et dans les derniers jours d'octobre.

Les jeunes filles sont admises aux sections chimique et commerciale.

ÉCOLE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

L'École des Sciences sociales et politiques a été instituée par la Faculté catholique de Droit, en 1894, pour les jeunes gens qui se destinent à la vie publique ou au journalisme, ou qui veulent simplement étendre leurs connaissances dans l'ordre social et politique.

Droit d'inscription 150 francs, plus un droit de bibliothèque de 20 francs.

Après deux années d'études, suivies d'épreuves écrites et orales, les étudiants reçoivent le titre d'élève diplômé de l'Ecole des Sciences sociales et politiques de Lille.

L'École publie, depuis mai 1920, un *Bulletin bibliographique* annexé à la Revue Mensuelle : *Les Facultés Catholiques de Lille*.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

Faculté de Théologie.

Mgr. HAUTCOEUR. — *Histoire de Notre-Dame de la Treille*. (Desclée, éditeur.)

Mgr. LESNE. — *Les ordonnances monastiques de Louis le Pieux* (Revue de l'histoire de l'Église de France).

Gustave BARDY. — *Les anciennes listes épiscopales de Besançon*; (*Mémoires de l'Académie de Besançon*) ; (*texte de l'Epître aux Romains dans le Commentaire d'Origène Rufin* (*Revue Biblique*, avril 1920).

A. MICHEL. — *Questions théologiques du temps présent. Questions de guerre*. (Beauchesne.)

Un *Cours Supérieur d'Enseignement religieux* a été confié aux professeurs de la Faculté de théologie : M. l'abbé A. MICHEL (Dogme), *La Création et les Créatures*. — M. le chanoine THAMIRY (Morale), *La Vertu de Religion*. — M. l'abbé J. BOUCHE (Sacrements), *Le Baptême et sa Liturgie*. — M. l'abbé LEMAN (Histoire ecclésiastique), *Le Renouveau religieux en France au lendemain de la Réforme*.

Faculté de Droit.

Eugène DUTHOIT. — *Aux confins de la Morale et du Droit public*. (Gabalda 1919.)

Pierre BAYART. — *Commentaire théorique et pratique de la loi du 17 avril 1919*. (Lille, Giard.)

Paul VERSCHAVE. — *Le mouvement catholique social en Hollande*. (Chronique sociale de France). Collaboration à l'annuaire de Législation étrangère.

Faculté des Lettres.

L. BAYARD. — *Grammaire latine et exercices latins*. (Beauchesne, Paris.)

A. LEMAN. — *Recueil des instructions générales aux Nonces ordinaires de Rome de 1624 à 1634* (fasc. XV des Mémoires et Travaux); *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche de 1631 à 1635* (fasc. XVI des Mémoires et Travaux), ouvrage couronné par l'Académie Française (prix Thérouanne).

G. TOURNOUX. — *La langue de Novalis dans*

Optata cunctis mortalibus **pace** *fruerentur*.
(Esth. 13-2.)

Henri d'Ofterdingen, les Disciples à Saïs, et l'Essai sur la Chrétienté, (fasc. XVII des Mémoires et Travaux); *les mots étrangers dans l'œuvre poétique de Henri Heine* (fasc. XVIII des Mémoires et Travaux).

Faculté de Médecine.

Dr Henri DURET; *Traumatismes Cranio-Cérébraux.* — T. I. *Mécanisme et étiologie*; T. II. *Les grands syndromes*; T. III. *Les grands syndromes*, (suite). (Alcan, Paris).

Dr Ag. DELASSUS. — *Traitement des Prolapsus génitaux graves.*

Faculté des Sciences.

Aimé WITZ. — *La crise du combustible et ses remèdes* (O. Doin) *les gazogènes et l'économie du combustible*, (J. Baillière et fils).

E. BOURGEAT. — *Les minerais de fer de la Franche-Comté* (notes de la Société d'Emulation du Jura); *la découverte de schistes charbonneux sur les bords de la Sarre* (compte rendu de l'Académie des Sciences).

A. CARPENTIER. — *Notes d'excursions et remarques sur le bassin houiller de la Basse-Loire* (Bulletin de la Société Géologique de France); (*notes paléophytologiques sur le carbonifère du Bassin de la Basse-Loire* (*Revue Générale de Botanique*).

G. DELÉPINE. — Recherches en Belgique et dans le Boulonnais sur le *Calcaire carbonifère de la Belgique.* (Société Scientifique de Bruxelles et Société géologique du Nord).

LES FACULTÉS CATHOLIQUES DE L'OUEST (Angers)

ENSEIGNEMENT

L'enseignement est donné dans *quatre Facultés, de Théologie, de Droit, de Lettres et de Sciences*, auxquelles sont annexées *deux Ecoles supérieures d'Agriculture et de Commerce-Industrie.*

Les trois Facultés de Droit, des Lettres et des Sciences ont une existence légale. Les inscriptions qu'on y prend tiennent lieu des inscriptions officielles et permettent aux étudiants de se présenter devant telle Faculte d'État qu'ils désirent.

Direction. — Recteur : Mgr. Pasquier, protonotaire apostolique. Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Bernard, secrétaire général, 2, rue Volney, Angers.

Faculté de Théologie. — Erigée canoniquement, elle confère les grades d'*auditeur*, de *lecteur* et de *maitre*, c'est-à-dire de *bachelier*, de *licencié* et de *docteur*. Le plus ordinairement, l'examen de baccalauréat se passe devant les jurys des Grands Séminaires alliés à la Faculté. La Faculté elle-même confère la licence aux candidats ayant été assidus aux cours pendant une année. Pour se présenter au doctorat, deux années d'assiduité sont requises.

Doyen : Mgr. Legendre, 10, rue Lafontaine, Angers.

Faculté de Droit. — Elle prépare aux examens officiels du *Certificat de Capacité en Droit*, du *Baccalauréat* et de la *Licence en Droit*, du *Doctorat en Droit* (Sciences juridiques ou Sciences politiques et économiques).

L'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie, annexée aux Facultés Catholiques, offre aux étudiants de la Faculté de Droit l'avantage de certains cours d'ordre pratique : comptabilité, langues, dactylographie, etc.

Doyen : M. le comte du Plessis de Grenédan, 24, rue Rabelais, Angers.

Faculté des Lettres. — Elle prépare à quatre sortes de licences désignées respectivement par les mentions suivantes : 1° *Langues et littératures classiques*; 2° *Philosophie*; 3° *Histoire et Géographie*; 4° *Langues et littératures étrangères vivantes.*

Doyen : M. le chanoine Dedouvres, 22, rue Donadieu de Puycharie, Angers.

Faculté des Sciences. — Elle prépare actuellement aux certificats d'études supérieures suivants en vue de la licence.

Aux licenciés qui voudraient poursuivre des recherches personnelles en vue du Doctorat, la Faculté offre l'hospitalité de ses laboratoires et les conseils de ses professeurs.

Aux cours de licence sont joints les cours et travaux pratiques correspondants, préparatoires au certificat d'Etudes physiques, chimiques et naturelles, requis pour les études de médecine.

Doyen : M. le chanoine Dionneau, 3, rue Rabelais, Angers.

École supérieure d'Agriculture. — Annexée aux Facultés Catholiques de l'Ouest depuis 1898, elle se propose d'initier aussi complètement que possible aux connaissances scientifiques, techniques, économiques, juridiques et sociales, les jeunes gens qui veulent se consacrer sérieusement à la gestion de leurs domaines de famille ou des domaines qui pourraient leur être confiés.

La *durée des études* obligatoires est de deux ans ; les études se partagent entre les cours et les travaux pratiques dans plusieurs exploitations agricoles et viticoles dépendant de l'École.

La sanction qui couronne normalement l'enseignement des deux années d'école est un examen auquel on est admis si l'on atteint par les notes obtenues dans le cours de ses études la somme des points fixée par le règlement. Cet examen se passe devant un jury spécial, indépendant de l'État, qui décerne aux candidats jugés dignes, après cette dernière épreuve et la soutenance d'une thèse, un *diplôme d'ingénieur-agriculteur.*

L'École est patronnée et a été subventionnée par la *Société des Agriculteurs de France*, qui envoie des délégués pour les examens publics de thèse, à la suite desquels sont délivrés les diplômes mérités d'ingénieur-agriculteur.

Directeur : M. l'abbé Le Portois, 46, rue Rabelais, Angers.

École supérieure de Commerce et d'Industrie. — Créée en 1909, elle se propose de donner toutes connaissances utiles aux jeunes gens appelés à diriger un jour une entreprise commerciale ou industrielle en qualité de patron, ou qui aspirent à se créer le plus rapidement possible dans le commerce ou l'industrie une haute situation.

Videntes unam gentem... turbare subjectarum nobis provinciarum **pacem.**

(Esth. 13-5.)

L'enseignement comprend :

1° Des *Cours communs à la Section commerciale et à la Section indusrielle* : commerce et comptabilité ; documents commerciaux ; économie politique ; économie sociale ; législation fiscale ; législation industrielle ; droit civil français ; opérations de banque et de bourse ; assurances ; publicité ; transports.

2° Des *cours spéciaux à la Section commerciale :* arithmétique et algèbre commerciale ; législation ; procédure ; géographie commerciale ; produits commerçables ; législation douanière ; droit maritime ; langues anglaise, allemande, espagnole ; sténographie et dactylographie.

3° Des *Cours spéciaux à la Section industrielle :* mathématiques ; mécanique rationnelle ; physique et chimie générales ; mécanique appliquée ; physique et chimie industrielles ; technologie ; dessin industriel ; ajustage et forge.

La *durée des études* est de deux ans.

Peuvent seuls prétendre au *diplôme de l'École* les élèves inscrits aux cours normaux, qui ont subi avec succès chacun des examens semestriels et soutenu, à la fin de la deuxième année, devant un jury composé de membres de l'enseignement supérieur et de hautes personnalités commerciales et industrielles, une thèse sur un sujet commercial, industriel, économique ou financier.

Il est délivré des *certificats* spéciaux pour chacune des matières comportant en elles-mêmes un enseignement complet : comptabilité, langues vivantes, sténographie, dactylographie, etc.

Directeur : M. Paul Baugas, professeur d'économie politique.

MAISONS DE FAMILLE

L'Université Catholique a créé les Maisons de Famille de Saint-Clair, Saint-Maurice Saint-Martin et Saint-Thomas.

Ces quatre établissements, situés dans les jardins et à quelques pas seulement du Palais académique, présentent aux étudiants, entre autres avantages, celui de leur rendre très facile l'assistance aux cours.

Un directeur et un sous-directeur habitent au milieu des étudiants. Ils sont à leur disposition pour les recevoir et leur donner les conseils dont les jeunes gens ont si fréquemment besoin. Ils prennent leurs repas avec eux.

Des bibliothèques, des salles de lecture avec quotidiens et illustrés, des salles de billard, de musique, d'escrime, des jeux en plein air, des agrès de gymnastique, des garages de bicyclettes sont mis à la disposition des étudiants. Les repas sont pris en commun mais chaque étudiant a sa chambre particulière.

Pour être admis aux Maisons de Famille il faut, en faisant sa demande, envoyer à M. le Directeur :

1° Un certificat du Directeur de l'Etablissement dans lequel le jeune homme a fait ses études ;

2° Un relevé des bulletins trimestriels de la derniere année de collège.

Directeur : M. l'abbé de Boissieu, 2, rue Volney, Angers.

Sous-Directeur : M. l'abbé Thinault, 3, rue Rabelais, Angers.

Aumôniers : M. l'abbé Banzet, 3, rue Rabelais, Angers, et M. l'abbé Pugët, 2, rue Volney, Angers.

L'INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Il est situé rue de la Fonderie, 31. Il comprend les *Facultés canoniques de théologie, droit et philosophie*, une *Faculté libre de lettres* et une *Ecole supérieure de Sciences*. Une *Section agricole* lui a été adjointe à la rentrée de novembre 1919.

Recteur. — Mgr. Germain Breton, prélat de la maison du Pape.

Supérieur du Séminaire universitaire. — M. Brûlé. — *Économe*, M. Fabre.

Secrétaire général. — M. Thomas.

Bibliothécaire. — M. Monbrun.

SÉMINAIRE ET MAISONS DE FAMILLE

Les étudiants ecclésiastiques sont reçus dans le *Séminaire universitaire*, installé dans les locaux mêmes de l'Institut catholique, et dirigé par des prêtres expérimentés.

Les étudiants de l'Ecole d'agriculture sont installés au domaine de Purpan, à 2 kilomètres de la ville. De grandes constructions leur fournissent une habitation spacieuse, et une grande ferme avec des cultures très variées leur permet de se familiariser avec tous les travaux agricoles, en même temps qu'elle peut servir de champ d'expériences.

Les autres jeunes gens laïques peuvent être reçus dans des *maisons de famille*, dans la limite des places disponibles. Parmi les maisons à recommander, nous signalerons celles de :

M. l'abbé Jullian, 20, rue Saint-Antoine du T.

M. le chanoine de Falguière, aumônier militaire de la garnison, 10, rue Sainte-Anne.

Pension des Frères des Ecoles chrétiennes, 24, rue Riquet.

PUBLICATIONS DES PROFESSEURS

Les travaux des professeurs de l'Institut ont été publiés soit dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, édité par l'Institut, soit dans divers périodiques : *Nouvelle Revue Théologique* et *Revue de Gascogne*, dirigées par deux des professeurs, *Revue du Clergé français*, *Revue pratique d'Apologétique*, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*. M. Cavallera a publié chez Beauchesne *Thesaurus doctrinae catholicae ex documentis magisterii ecclesiastici*.

M. Senderens, directeur de l'Ecole supérieure des Sciences, a été nommé membre d'honneur de la Société chimique de Londres, à titre d'associé étranger.

M. Duprichon est secrétaire de la section intellectuelle de la Chambre de Commerce franco-espagnole, destinée à activer le rapprochement et les échanges intellectuels entre la France et l'Espagne. Mgr. Breton en a été nommé président d'honneur, de même que le recteur de l'Université de Toulouse.

Reddant imperio nostro **pacem**, *quam turbaverant.*
(Esth. 7.)

LES ŒUVRES CATHOLIQUES FRANÇAISES

L'ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS POUR 1920 a publié une liste des œuvres et consacré à chacune d'elles une notice de quelques lignes. Nous reproduisons ci-dessous cette liste, indispensable à tous les ecclésiastiques et à tous les hommes d'œuvres, — liste soigneusement revue et complétée.

Pour les œuvres signalées dans l'Almanach de 1920, nous mentionnons simplement cette année le titre et l'adresse de l'œuvre et renvoyons le lecteur désireux d'avoir des renseignements complémentaires à notre précédent Almanach.

Quant aux œuvres signalées pour la première fois cette année ou qui ont subi quelques transformations, nous faisons suivre leurs titre et adresse d'une notice.

ŒUVRES POUR L'ENFANCE

ŒUVRE GÉNÉRALE DES PATRONAGES. — *76, rue des Saints-Pères, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

FÉDÉRATION GYMNASTIQUE ET SPORTIVE DES PATRONAGES DE FRANCE. — *5, place Saint-Thomas d'Aquin, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

PATRONAGE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE. — *379, rue de Vaugirard, Paris (15e).* — V. Alm. 1920.

LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — *6, rue de Furstenberg, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

LES " BONNES VACANCES ". — *76, rue des Saints-Pères, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

COMITÉ D'APPRENTISSAGE. — *196, boulevard Malesherbes, Paris (17e).* — V. Alm. 1920.

COMMISSION DE L'APPRENTISSAGE DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — *6, rue de Furstenberg, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

OFFICE GÉNÉRAL D'APPRENTISSAGE. — *175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).*

Un certain nombre de hautes personnalités catholiques, appartenant au commerce, à l'industrie, aux œuvres sociales, se sont entendues récemment pour rassembler et tenir à jour, dans un *Office général d'apprentissage*, une documentation aussi complète que possible sur toutes les manifestations professionnelles et charitables, ainsi que sur les mesures législatives, concernant cet important sujet.

Mais l'*Office* ne sera pas seulement, sur cette matière, un centre permanent d'information; il se propose, aussi, d'encourager et d'aider les initiatives.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le chanoine Lestre, secrétaire (*adresse ci-dessus*).

ÉCOLES PROFESSIONNELLES CATHOLIQUES DE JEUNES FILLES.

Une très intéressante exposition d'objets, confectionnés par les élèves-apprenties de ces écoles, attirait récemment l'attention sur cette œuvre qui, fondée en 1867, rend toujours de précieux services.

Elle protège, par des subventions et des récompenses, une vingtaine d'écoles spéciales tenues, à Paris, par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Dans ces écoles, instituées pour arracher les jeunes filles aux mauvais ateliers, les orienter vers une profession saine et les préparer à leur rôle de mères de famille, des cours religieux, des cercles d'études et des initiatives sociales complètent un enseignement technique très complet et très achevé.

S'adresser, pour toutes autres informations, aux Syndicats féminins de la rue de l'Abbaye, no 5 (Paris, 6e).

L'ŒUVRE D'AUTEUIL. — *40, rue La Fontaine, Paris (16e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE CATHOLIQUE DE L'ÉDUCATION SECONDAIRE DES ORPHELINS DE LA GUERRE. — *12, rue Franklin, Paris (16e).* V. Alm. 1920.

ŒUVRE DE L'ADOPTION. — *9, rue Casimir-Delavigne, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ORPHELINATS AGRICOLES. — *26, rue Martignac, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

INSTITUTION SAINT-JOSEPH. — *1, boulevard Godefroy-de-Bouillon, Nancy (Meurthe-et-Moselle).* — V. Alm. 1920.

Unde providendum est **paci** *omnium provinciarum.*
(Esth. 16-8.)

ASSOCIATIONS DE JEUNES FILLES

ŒUVRE DES BONS ENFANTS. — *21, rue des Bons-Enfants, Paris* (*1er*). — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ŒUVRES DE PROTECTION DE LA JEUNE FILLE. — *70, rue Denfert-Rochereau, Paris* (*14e*). — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DES MAISONS DE FAMILLE POUR JEUNES FILLES ISOLÉES. — *101, rue de Lille, Paris* (*7e*). — V. Alm. 1920.

LES RUCHES PARISIENNES. — *60, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris* (*6e*).

Œuvre créée par la collaboration de la *Société des Logements pour ouvrières et employées de Paris* et de l'*Association des Ruches parisiennes*, la première propriétaire et la seconde locataire des immeubles; elle a pour but d'offrir un « foyer » aux « Jeunes filles professionnelles isolées de Paris. »

La première *ruche* (ou maison de famille), qui peut abriter 98 jeunes filles et, bientôt, en pourra loger 150, a été inaugurée par S. Em. le cardinal AMETTE, le 5 octobre 1919. Elle est installée 60, rue Notre-Dame-des-Champs.

Deux autres *ruches* sont en préparation.

Ce sont les *Filles de la Charité* qui sont chargées de l'organisation intérieure, de la direction et de la surveillance de l'œuvre.

CERCLE "VÉRITAS". — *5, rue des Ursulines, Paris* (*5e*). — V. Alm. 1920.

UNION NOÉLISTE. — *5, rue Bayard, Paris* (*8e*) — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DE JEUNES GENS

ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE. — *14, rue d'Assas, Paris* (*6e*). — V. Alm. 1920.

AMICALE DES ANCIENS DE L'A.C.J.F. — *14, rue d'Assas, Paris* (*6e*). — V. Alm. 1920.

CERCLE CATHOLIQUE DES ÉTUDIANTS DU LUXEMBOURG. — *18, rue Guynemer, Paris* (*6e*) (*ancienne rue du Luxembourg*). — V. Alm. 1920.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé PEYROUX, aumônier-directeur.

RÉUNION DES ÉTUDIANTS *dite* **CERCLE MONTALEMBERT.** — *104, rue de Vaugirard, Paris* (*6e*). — V. Alm. 1920.

CERCLE DES FRANCS-BOURGEOIS. — *21, rue Saint-Antoine, Paris* (*4e*). — V. Alm. 1920.

RÉUNION DES JEUNES GENS DE LA RUE DE SÈVRES. — *12, rue d'Assas, Paris* (*6e*). — V. Alm. 1920.

Depuis l'année dernière, les anciens de la Conférence Laënnec ont créé, sous le titre d'*Amis de Laënnec*, une société de patronage en faveur de l'œuvre et de ses adhérents.

Une société analogue est en préparation chez les anciens de la Conférence Olivaint.

ASSOCIATIONS pour les MILITAIRES et les MARINS

UNION NATIONALE DES COMBATTANTS. — *13, rue Lafayette, Paris* (*9e*). — V. Alm. 1920.

LES CAMARADES DE COMBAT. — *39, boulevard des Capucines, Paris* (*2e*). — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES. — *21, rue François-Ier, Paris* (*8e*). — V. Alm. 1920.

UNION DES AUMONIERS MILITAIRES DE FRANCE. — (*Adresse : voir ci-dessous*).

En 1909, à la suite d'un Congrès tenu à Angers, par un certain nombre de prêtres s'occupant des soldats et des marins, fut créée, sous le patronage de Notre-Dame des Armées, de saint Michel et de sainte Jeanne-d'Arc, l'*Union des aumôniers militaires de France*.

Elle se compose des prêtres chargés par l'autorité religieuse de remplir, en temps de paix, les fonctions officieuses d'aumôniers de garnison. Elle a pour but de mettre en commun leurs expériences.

La guerre, en supprimant la vie de garnison et en créant un corps d'aumôniers officiels, a suspendu l'activité de cette œuvre. La cessation des hostilités doit la faire revivre.

Pour tous renseignements, s'adresser, soit au président, M. le chanoine BASINET, 7, place du Gouvernement, Verdun, soit à M. le chanoine COUGET, vice-président, 50, rue de Bourgogne, Paris.

AUMONERIE MILITAIRE COLONIALE LIBRE. *1, place Saint-Jean, Lyon.*

Cette œuvre, créée à Lyon, en 1894, a pour but d'assurer les secours de la religion aux militaires envoyés dans les colonies. Elle s'efforce 1° d'assurer à chaque poste un aumônier (missionnaires ou prêtres séculiers installés aux colonies, religieux spécialement envoyés à cet effet), 2° de construire ou d'entretenir une chapelle et, autant que possible, une salle de réunion dans chacun de ces postes.

Elle est aidée, dans cette tâche, par les souscriptions de ses membres et le dévouement de ses dames patronnesses ou correspondantes.

Placée sous le haut patronage de S. Em. le cardinal MAURIN, archevêque de Lyon, elle a pour directeur général, M. le chanoine GUITTON (*adresse ci-dessus*).

Scies quod **pacem** *habeat tabernaculum.*
(Job. 5-24.)

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DES ARMÉES. — (*Adresse : voir ci-dessous*).

Le 10 janvier 1879, Léon XIII daignait ériger en archiconfrérie une confrérie de Notre-Dame-des-Armées, fondée dans la chapelle des Pères Eudistes, à Versailles.

Le 2 février 1882, parmi d'autres confréries filiales, il s'en fondait une, importante, dans la basilique de Notre-Dame de la Treille, à Lille.

Le but de cette œuvre est d'obtenir, par l'intercession de Marie, la conservation de la foi et des mœurs et le renouvellement de la vie chrétienne dans l'armée. Elle est enrichie de précieuses indulgences.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le chanoine CH. BATIFFOL, directeur, 4, impasse des Gendarmes, Versailles.

SOCIÉTÉ DES ŒUVRES DE MER. — *63, rue Quentin-Bauchard, Paris (8e).*

Fondée en 1894 et reconnue d'utilité publique en 1898, cette œuvre a pour but de porter des secours matériels, médicaux, moraux et religieux aux marins français ou étrangers, particulièrement à ceux qui se livrent à la grande pêche.

Elle atteint ce but en armant des navires-hôpitaux qui croisent sur les lieux de pêche aux époques convenables et qui communiquent avec les marins, assurent leur correspondance, les assistent et, au besoin, les rapatrient.

Chaque navire-hôpital a son médecin et son aumônier.

La société possède, en outre, à Saint-Pierre-Miquelon, pour les Terre-Neuvas, et, à Faskrudsfjord, pour les Islandais, deux maisons de famille.

Placée sous le patronage de l'archevêque de Paris et du vice-amiral DE LA JAILLE, la société a pour président le vice-amiral COCHEPRAT.

ASSOCIATION DE DAMES

LIGUE DES FEMMES FRANÇAISES. — *18, rue de l'Abbaye-d'Ainay, Lyon.* — V. Alm. 1920.

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES. — *368, rue Saint-Honoré, Paris (2e).* — V. Alm. 1920.

LES DAMES DE CHARITÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — *95, rue de Sèvres, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

DAMES DE CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR. — *35, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18e).* — V. Alm. 1920.

ACTION SOCIALE DE LA FEMME. — *35, avenue George-V, Paris (8e).* — V. Alm. 1920.

FÉDÉRATION JEANNE-D'ARC. — *19, rue Bonaparte, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATIONS FAMILIALES

LA PLUS GRANDE FAMILLE. — *24, rue du Mont-Thabor, Paris (1er).* — V. Alm. 1920.

POUR LA VIE. — *32, rue Madame, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DU MARIAGE CHRÉTIEN. — *86, rue de Gergovie, Paris (14e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES CHEFS DE FAMILLE. — *14 bis, rue d'Assas, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

UNION FAMILIALE. — *185, rue de Charonne, Paris (11e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DES FAUBOURGS. — *57, Quai d'Orsay, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

CERCLES OUVRIERS & ŒUVRES SOCIALES

ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS. — *3, rue Martignac, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

Depuis le commencement de cette année, l'*Œuvre des Cercles* a pour président M. le Général de CASTELNAU, qui succède au Comte Albert de MUN, et pour aumônier le P. de GANAY, ancien aumônier militaire, qui remplace le P. VÉRON, mort au champ d'honneur.

UNION DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES CATHOLIQUES. — *82, rue de l'Université, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

MUTUALITÉS CATHOLIQUES. — *29, avenue Marigny, Paris (8e).* — V. Alm. 1920.

LA CROIX-BLANCHE. — *10 bis, rue de Thann, Paris (17e).* — V. Alm. 1920.

UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. — *23, rue Taitbout, Paris (9e).* — V. Alm. 1920.

UNION FÉDÉRALE PROFESSIONNELLE DE CATHOLIQUES. — *368, rue Saint-Honoré, Paris (1er).* — V. Alm. 1920.

CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DES TRAVAILLEURS CHRÉTIENS. (C. F. T. C.). — *5, rue Cadet, Paris (9e).*

Fondée le 2 novembre 1919, sous la présidence de M. ZIRNHELD, assisté de M. Gaston

Quis restitit ei, et **pacem** *habuit ?*
(Job. 9-4.)

SYNDICATS & ASSOCIATIONS CORPORATIVES

TESSIER comme secrétaire, la *C. F. T. C.* rassemble aujourd'hui, en syndicats et unions de syndicats, 145.000 travailleurs chrétiens (intellectuels, employés, ouvriers manuels, — hommes et femmes) groupés sur le terrain de la doctrine sociale catholique, pour la défense des intérêts professionnels et du progrès social.

SYNDICAT DES EMPLOYÉS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. — *5, rue Cadet, Paris (9e).* — V. Alm. 1920.

LES EMPLOYÉS CATHOLIQUES DE LA NOUVEAUTÉ. — S'adresser à l'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS. — *50, rue de Bourgogne, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

SYNDICATS D'OUVRIERS DE LA RUE CADET. — *5, rue Cadet, Paris (9e).* — V. Alm. 1920.

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES CHEMINOTS DE FRANCE. — *5, rue Cadet, Paris (9e).* — V. Alm. 1920.

UNION CATHOLIQUE DU PERSONNEL DES CHEMINS DE FER. — *83 bis, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11e).* — V. Alm. 1920.

UNION CATHOLIQUE DES MÉTALLURGISTES FRANÇAIS. — *5, rue Emilio-Castelar, Paris (12e).* — V. Alm. 1920.

UNION CATHOLIQUE DU PERSONNEL DES P. T. T. (POSTES, TÉLÉGRAPHES, TÉLÉPHONES). — *5, rue Émilio-Castelar, Paris (12e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DES POSTIERS CATHOLIQUES. (SOUS LE PATRONAGE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE). — *59, rue Chardon-Lagache, Paris (16e).* — V. Alm. 1920.

FÉDÉRATION DES P. T. T. CATHOLIQUES — (*Adresse : voir ci-dessous*).

Depuis l'année dernière, une fédération générale du personnel catholique des postes, télégraphes et téléphones s'est superposée, sans atteindre leur autonomie, aux deux associations ci-dessus.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à M. le chanoine COUGET, sous-directeur des Œuvres diocésaines, *50, rue de Bourgogne, Paris (7e).*

SYNDICAT PROFESSIONNEL FÉMININ DE L'ABBAYE. — *5, rue de l'Abbaye, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

SYNDICATS PROFESSIONNELS FÉMININS DE LA RUE DE SÈZE. — *4, rue de Sèze, Paris (2e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DE SAINTE CHRÉTIENNE. — *3, rue du Général-Foy, Paris (8e).* — V. Alm. 1920.

UNION CATHOLIQUE DE LA FRANCE AGRICOLE. — *368, rue Saint-Honoré, Paris (1er).* — V. Alm. 1920.

UNION DES CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES DE FRANCE. — *2, place des Enfants-Nantais, Nantes (Loire-Inférieure).* — V. Alm 1920.

LES GILDES. — *5, rue du Mail, Paris (2e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE SAINT-FIACRE. — *34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris (5e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATIONS DES PROFESSIONS LIBÉRALES

CORPORATION DES PUBLICISTES CHRÉTIENS. — *11, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DE SAINT-LUC, SAINT-COME ET SAINT-DAMIEN. — *26, rue de Grenelle, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

LES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITÉ. — *71, rue Molière, Lyon.* — V. Alm. 1920.

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC.

Cette association fondée il y a deux ans par des professeurs de l'enseignement public appartenant à la région parisienne, et forte aujourd'hui de 200 membres, a pour but essentiel de parfaire la formation religieuse, intellectuelle et professionnelle de ses adhérents, qui, résolus à remplir intégralement les obligations qu'ils ont contractées envers l'Etat, veulent aussi réaliser leur vocation chrétienne.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le vicaire général LAPALME, directeur ecclésiastique du groupe, à l'archevêché, *50, rue de Bourgogne, Paris (7e).*

LES DAVIDÉES.

Qui ne connaît le roman de l'institutrice laïque, attirée vers la foi, que René Bazin écrivit sous ce titre : *Davidée Birot ?*

Des jeunes filles chrétiennes, appartenant à l'enseignement public, ayant lu cet ouvrage y puisèrent l'inspiration de se grouper entre elles. Une retraite suivie en commun, en 1916, à Notre-Dame-du-Laus, cimenta leur association. Celle-ci, qui comprend aujourd'hui 400 membres, a maintenant son bulletin mensuel : *Aux Davidées.*

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle SILVE, institutrice à Fours, par Barcelonnette (Basses-Alpes).

UNION SOCIALE D'INGÉNIEURS CATHOLIQUES. — *368, rue Saint-Honoré, Paris. (1er).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN. — *13, rue de l'Abbaye, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

LES CATHOLIQUES DES BEAUX-ARTS. — *15, impasse Garnier (131, rue de Vaugirard) Paris.* — V. Alm. 1920.

LES AMIS DE L'ART LITURGIQUE. — *174, rue de Vaugirard, Paris (15e).*

Cette société est présidée par Mgr. BATIFFOL.

Cum **pax** *sit, ille semper insidias suspicatur.*
(Job. 15-21.)

L'ARCHE. — *202, boulevard Saint-Germain, Paris (7e).*

Cette société a été fondée par Mlle Val. Reyre chez qui elle se réunit. Elle ne groupe que des artistes catholiques.

L'ATELIER D'ART SACRÉ. — *8, rue Furstenberg, Paris (7e).*

Cette société, comme la précédente ne groupe que des artistes catholiques.

ŒUVRES D'ENSEIGNEMENT

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT. — *14 bis, rue d'Assas, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE. — S'adresser librairie DE GIGORD, *15, rue Cassette, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ALLIANCE DES GRANDS SÉMINAIRES. — *Au Grand Séminaire de Dijon (Côte-d'Or).* — V. Alm. 1920. *(Œuvre récemment supprimée.)*

ASSEMBLÉES DES DIRECTEURS ET INSPECTEURS DIOCÉSAINS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE LIBRE. — *14 bis, rue d'Assas, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

CAISSE CENTRALE AUTONOME DES RETRAITES DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE. — *52, rue d'Assas, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

OFFICE DE PLACEMENT DES ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE.

Fondé en 1905, cet office, dont le titre indique suffisamment l'objet, avait dû interrompre ses opérations pendant la guerre. Il est aujourd'hui entièrement reconstitué, groupant les représentants de 35 Amicales de l'Enseignement libre.

Président : M. Eugène GODEFROY, représentant des anciens élèves de l'Institut catholique de Paris, *8, rue Armand-Moisant, Paris (15e).* — Direction. M. le Colonel DE PLAS.

ŒUVRE DE NOTRE-DAME DES VOCATIONS. — *5, rue Bayard, Paris (8e).* — V. Alm. 1920.

ÉCOLE NORMALE CATHOLIQUE. — *159, rue de Sèvres, Paris (15e).* — V. Alm. 1920.

PENSIONNAT NORMAL DU SACRÉ-CŒUR. — *22 bis, rue Norvins, Paris (18e).* — V. Alm. 1920.

UNIVERSITÉ LIBRE DE JEUNES FILLES. — *24, boulevard Victor-Hugo, Neuilly (Seine).* — V. Alm. 1920.

ARCHICONFRÉRIE DE L'ŒUVRE DES CATÉCHISMES. — *19, rue de Varenne, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

LES CATÉCHISTES HOMMES. — *76, rue des Saints-Pères, Paris (7e).*

En exécution du vœu formulé par Pie X, dans l'Encyclique *Acerbo Mimis*, où il demande qu'on invite les hommes à seconder le clergé des faubourgs dans l'enseignement du Catéchisme, une œuvre a été fondée à Paris, sous l'autorité de S. Em. le Cardinal AMETTE et la direction de M. le vicaire général AUDOLLENT (*adresse ci-dessus*) pour recruter, former et répartir des catéchistes hommes.

Un cours spécial d'instruction religieuse leur est donné par le P. GILLET, O. P., le samedi à 5 h. 1/2 dans la chapelle de la rue François-Ier, n° 8.

INSTITUT CENTRAL. ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE PRÉPARATOIRE AUX CARRIÈRES FÉMININES. — *160, rue Montmartre, Paris (2e).* — V. Alm. 1920.

ÉCOLE COMMERCIALE DES FRANCS-BOURGEOIS. — *21, rue St-Antoine, Paris (4e).* — V. Alm. 1920.

INSTITUT CATHOLIQUE D'ARTS ET MÉTIERS. — *6, rue Auber, Lille.* — V. Alm. 1920.

ÉCOLE GERSON. — *9, Montée des Génovéfains, Lyon.* — V. Alm. 1920.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL AGRICOLE DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. — *78, rue de Sèvres, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ÉCOLE DE MALROY. — *Malroy, par Dammartin-s.-Meuse (H.-Marne).* — V. Alm. 1920.

LES SEMAINES SOCIALES. — *16, rue du Plat, Lyon.* — V. Alm. 1920.

UNION D'ÉTUDES DES CATHOLIQUES SOCIAUX. — *16, rue du Plat, Lyon.*

La *Chronique sociale de France* (*adresse ci-dessus*), qui eut l'initiative des *semaines sociales*, a entrepris d'unir et d'organiser les catholiques qui, depuis longtemps, s'efforcent d'étudier en commun les questions sociales à la lumière de l'Evangile.

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE SOCIALE. — *54, rue de Seine, Paris (6e).*

Fondée par Le Play, cette Société poursuit, propage et développe l'œuvre de son fondateur par l'application de ses méthodes d'investigation.

Elle s'efforce de répandre les saines doctrines basées sur les principes du Décalogue, la tradition et l'observation, pour les opposer aux thèses dangereuses, expression du rationalisme.

Son action s'étend par les *Unions de la paix sociale*, qui groupent les bonnes volontés animées du même esprit. Chaque année, en dehors de ses séances mensuelles, elle tient un Congrès, consacré à l'un des grands problèmes sociaux qui agitent l'opinion. Le compte rendu en est donné par la *Réforme sociale*, revue de la Société.

Acquiesce igitur ei, et habeto **pacem.**

(Job. 22-21.)

Le secrétariat de la Société est ouvert chaque jour (*adresse ci-dessus*) de 9 h. à 11 et de 1 h. 1/2 à 4 h., sous la direction de M. Le Pelletier, professeur à la Faculté catholique de Droit.

SECRÉTARIAT SOCIAL. — *31, rue de Bellechasse, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

ÉCOLE NORMALE SOCIALE. — *43, rue Vercingétorix, Paris (15e).* — V. Alm. 1920.

NOUVELLE ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE. — *2, rue de la Vieille-Eglise, Versailles.* — V. Alm. 1920.

ENSEIGNEMENT MÉNAGER AGRICOLE. — *21, rue d'Algérie, Lyon.* — V. Alm. 1920.

COURS NORMAL D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER. — *5, rue de l'Abbaye, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

INSTITUT NORMAL D'ÉDUCATION FAMILIALE. — *23, rue Bertrand, Paris (7e).* Fondé en 1902, par Mme de Diesbach.

ŒUVRES DE PROPAGANDE RELIGIEUSE

ACTION POPULAIRE. — *5, rue Saint-Didier, Paris (16e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE ET DES PUBLICATIONS POPULAIRES. — *5, rue Saint-Simon, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES. — *11bis, passage de la Visitation, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

LES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES CATHOLIQUES. — *73, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

LE FRANC DE LA PRESSE. — *14, rue de l'Abbaye, Paris (6e).*

Fondée à la fin de 1919, sous le patronage des Cardinaux de France et avec la chaleureuse approbation du Souverain Pontife; placée sous la protection du Sacré-Cœur (messe mensuelle à Montmartre) et de St Michel, — l'Œuvre du *Franc de la Presse* a pour but : 1° de soutenir les journaux catholiques et indépendants dans leur vie matérielle; 2° de leur fournir les moyens d'étendre leur propagande; 3° de donner, au besoin, son concours pécuniaire pour la création et la publication de journaux catholiques dans les régions où il n'en existerait pas.

Elle atteint son but en recueillant, par l'intermédiaire de Comités diocésains, de délégués paroissiaux et de dizainiers, des cotisations dont le minimum est fixé à 1 franc par adhérent.

Ces fonds sont répartis suivant les demandes adressées au Comité central par les Comités diocésains, avec l'approbation de l'évêque.

Le Comité central, présidé par M. le chanoine Couget, sous-directeur des Œuvres diocésaines de Paris, est composé de Directeurs diocésains de province, de publicistes, de financiers et de jurisconsultes.

Sadresser au Secrétariat (*adresse ci-dessus*).

LES CONFÉRENCIERS POPULAIRES. — *87, rue Lauriston, Paris (16e).* — V. Alm. 1920.

COMITÉ NATIONAL DES PÈLERINAGES. — *33, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18e).* V. Alm. 1920.

COMITÉ CATHOLIQUE DE DÉFENSE RELIGIEUSE. — *14 bis, rue d'Assas, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DES CAMPAGNES. — *2, rue de la Planche, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ DE ST-VINCENT-DE-PAUL. — *6, rue de Furstenberg, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES PAUVRES. — *46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er).*

La *Société des Amis des Pauvres*, sous le patronage de Saint Antoine de Padoue, s'occupe spécialement de la préparation catéchistique des adultes (pauvres ou non) aux sacrements (Baptême, 1re Communion, Mariage) soit à domicile, soit dans ses centres qui fonctionnent dans diverses paroisses de Paris et de la Banlieue avec l'autorisation de Messieurs les curés.

Aux réunions qui s'y tiennent deux fois par semaine, généralement le dimanche matin pour l'assistance à la Sainte Messe et un jour ouvrable, le soir, peuvent assister tous les pauvres et ouvriers, même ayant déjà participé aux sacrements. Un bon de pain est offert, à la sortie, à chaque grande personne, qui est libre de l'accepter. L'Œuvre procure gratuitement aux indigents les actes nécessaires au mariage religieux et civil.

ASSOCIATION DE NOTRE-DAME-DU-SALUT. — *4, avenue de Breteuil, Paris (7e).* — V. Alm 1920.

ŒUVRE DES TABERNACLES. — *Paroisse St-Thomas d'Aquin, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DE SECOURS AUX ÉGLISES DÉVASTÉES. — *3, rue Oudinot, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

BIBLIOTHÈQUES DES PRESBYTÈRES DES RÉGIONS DÉVASTÉES. — *43, rue Saint-Didier, Paris (16e).*

Cette initiative, approuvée par S. Em. le Cardinal Amette, est une œuvre de guerre adaptée aux besoins de l'après-guerre.

Elle avait eu pour premier objet de procurer des lectures aux prêtres brancardiers. Elle s'est mise à la disposition des évêques des diocèses dévastés, pour fournir, à leur clergé, les livres d'études et d'apostolat qu'elle avait groupés auparavant.

Ces ouvrages sont prêtés, pour la durée d'un mois au plus, par colis postaux de trois volumes, renouvelables à volonté.

Pour tous frais, les bénéficiaires sont tenus d'acquitter le port et de verser un cautionnement de 10 francs. Ce dépôt leur est remboursé quand ils cessent de recourir à l'Œuvre.

ASSOCIATION ANTIMAÇONNIQUE. — *121 bis, rue de Grenelle, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

Ipso enim concedente **pacem**, *quis est qui condemnet* ?
(Job. 34-29.)

ŒUVRES DE SANCTIFICATION

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — *9, rue Montplaisir, Toulouse.* — V. Alm. 1920.

ADORATION NOCTURNE. — *Eglise N.-D. des Victoires, Place des Petits-Peres, Paris (1er).* — V. Alm. 1920.

ARCHICONFRÉRIE DE LA GARDE D'HONNEUR. — *Monastère de la Visitation, Bourg (Ain).* — V. Alm. 1920.

LE ROSAIRE VIVANT. — *82, rue de l'Université, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DES PRÊTRES ADORATEURS. — *11, rue de Chateaubriand, Paris (8e).* — V. Alm. 1920.

UNION APOSTOLIQUE. — *25, rue Nicolo, Paris (16e).* — V. Alm. 1920.

UNION SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL. — *86, rue de Gergovie, Paris (14e).* — V. Alm. 1920.

ARCHICONFRÉRIE DE MARIE-IMMACULÉE, REINE DU CLERGÉ. — *Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ARCHICONFRÉRIE DES MÈRES CHRÉTIENNES. — *58, rue N.-D.-des-Champs, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DES VEUVES CHRÉTIENNES. — *15, rue Monsieur, Paris (7e).*

Fondée en 1895, bénie par le Pape et enrichies d'indulgences, cette association a pour but de grouper les veuves et de les aider à sanctifier leur veuvage. Elle s'est annexée une *Œuvre des veuves et des orphelins, victimes de la guerre* (15, rue Oudinot) assistés par des dames visiteuses.

Messe mensuelle (avec instructions) à l'intention des maris défunts; ouvroir tous les samedis, pour les pauvres; méditations semestrielles; retraite annuelle; Bulletin mensuel (10 francs). — L'Association s'étend à la province, où des groupes diocésains peuvent être constitués.

ASSOCIATION DE SAINT-BENOIT LABRE. — *78, rue de Sèvres, Paris (7e).* — V. Alm. 1920.

ASSOCIATION DE N.-D. DE LA BONNE-MORT. — *Flers (Orne). Rome, 10, Piazza Rusticucci.*

Association de prières, établie à Flers (Orne) en 1865, sous la direction des prêtres de Ste-Marie DE TINCHEBRAY, — et (depuis la dispersion de ces religieux) à Rome, 10, Piazza Rusticucci.

Diocésaine d'abord, elle a été érigée par Pie X en Association générale, avec de très nombreuses et précieuses indulgences; elle est aujourd'hui largement répandue dans toutes les parties du monde, où elle compte près de 600.000 adhérents.

Le Bref de Pie X proclame « de la plus grande utilité pour tout chrétien », cette œuvre qui a pour but de promouvoir la dévotion de N.-D. de la Bonne-Mort et, par les Mérites de la T.-S. Vierge au pied de la Croix, d'obtenir à tous ses membres la grâce d'une sainte mort. L'Association constitue, d'ailleurs, une vaste *Ligue de zèle* pour la persévérance des justes et la conversion des pécheurs. Benoit XV, à son tour, par un remarquable bref de 1918, l'a très instamment recommandée.

Pour se renseigner sur l'Œuvre ou s'y affilier demander son Bulletin semi-mensuel (2 fr.50 par an) ou s'adresser soit au P. GUIBERT, à Flers, soit au P. RONDEL, à Rome, soit encore au P. BAZIN, à l'Ecole apostolique de Ligney, par Hollogne-sur-Geer, Belgique.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-JOSEPH.

Fondée en 1861, par M. l'abbé CLAVERIE, enrichie par les Souverains Pontifes de nombreuses indulgences et du droit d'affiliation pour la France entière, cette Archiconfrérie compte actuellement plus de 1.600.000 noms inscrits sur ses registres ou sur ceux de ses 986 centres affiliés.

Elle publie un bulletin mensuel, le *Messager de Saint Joseph* (3 francs par an).

Le *Motu proprio* du Saint-Père, sur l'opportunité du culte de saint Joseph, doit lui attirer bien des adhésions nouvelles.

Pour inscriptions, abonnements ou renseignements, s'adresser à M. le chanoine BÉZARD, directeur de l'Archiconfrérie, à Beauvais (Oise).

ASSOCIATION DE L'ANGÉLUS. — *Ecole N.-D. des Aydes, Blois (Loir-et-Cher).*

Fondée le 25 mars 1918, par M. le chanoine Chapeau (*adresse ci-dessus*), cette Œuvre, qui compte aujourd'hui 40.000 associés et que le Pape a enrichie d'indulgences, demande à ses adhérents de réciter l'*Angélus*, autant que possible à l'appel des cloches, à l'intention des morts de la guerre.

Elle se propose ainsi de développer la prière pour ces morts héroïques et de raviver une pratique de dévotion jadis très populaire et toujours encouragée par l'Église.

Voir son petit *Bulletin* (tous les trois mois, 2 francs) ou ses notices explicatives.

ARCHICONFRÉRIE DE PRIÈRES POUR LA CONVERSION D'ISRAËL. — *61, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e).*

Proposée en 1903 par une pieuse chrétienne aux religieuses de Notre-Dame de Sion, favorablement accueillie par cette congrégation, vouée spécialement à l'apostolat des Israélites, érigée en archiconfrérie par Pie X en 1909, cette association, dont le siège est à Jérusalem, en la basilique de l'*Ecce Homo*, a déjà eu le bonheur d'obtenir, par ses prières et son action, des conversions nombreuses.

A la date du 28 février 1920, le Saint-Père, apprenant « que des groupes d'Israélites convertis se dévouent à faire célébrer des messes pour la conversion des Juifs », encourageait très vivement cette croisade de supplications et d'apostolat.

S'adresser, soit au Directeur de l'Archiconfrérie, 61, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, VIe, soit à la Maison de N.-D. de Sion, 2, montée du Chemin-Neuf, Lyon.

In pace in idipsum dormiam, et requiescam.
(Psal. 4-9.)

ŒUVRES DE RAYONNEMENT A L'ÉTRANGER

COMITÉ CATHOLIQUE DES AMITIÉS FRANÇAISES A L'ÉTRANGER. — *3, rue Garancière, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

PROPAGATION DE LA FOI. — *20, rue Cassette, Paris et 12, rue Sala, Lyon.* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE. — *44, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE APOSTOLIQUE. — *61, rue des Saints-Pères, Paris (4e).* — V. Alm. 1920.

MISSIONS D'AFRIQUE. — *27, rue Cassette, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

ŒUVRE DES ÉCOLES D'ORIENT. — *20, rue du Regard, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

SOCIÉTÉ ANTIESCLAVAGISTE DE FRANCE. — *23, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).* — V. Alm. 1920.

LES ŒUVRES PROVINCIALES ÉTABLIES A PARIS

Croyez qu'il sera doux de voir, un jour peut-être,
Votre fils étudier sous votre bon vieux maître,
Dans l'église, avec vous, chanter au même banc
Et jouer à la porte où l'on jouait enfant!

BRIZEUX.

Aisne

LA PAROISSE DE L'AISNE. — *14 bis, rue Oudinot,* VIIe.



Fondée en 1913, par Mgr. PÉCHENARD, évêque de Soissons, la *paroisse de l'Aisne* atteint 4 à 5.000 des originaires de l'Aisne établis à Paris.

La guerre ayant éclaté quelques mois après sa création, elle s'est surtout occupée des nombreux réfugiés de ce département envahi; elle a pu assurer à beaucoup d'entre eux secours matériels, moraux et religieux; elle favorise aujourd'hui leur rapatriement.

Soutenue par le clergé du diocèse et par des laïcs influents et généreux, assistée d'un aumônier, M. l'abbé CADART, et de Sœurs visiteuses, la *Paroisse de l'Aisne* visite les familles à domicile et les malades dans les hôpitaux, procure à ses membres des places et des consultations juridiques ou médicales, s'occupe de régulariser les mariages, de faire célébrer des baptêmes et des premières communions.

Permanence ouverte tous les samedis; réunions générales (instructives, récréatives et pieuses) tous les deux mois.

Anjou, Poitou et Vendée

L'UNION DE L'OUEST. — *14, rue Saint-Benoît,* VIe.



Fondée en 1905 et placée sous le patronage de Mr l'abbé JOUIN, curé de Saint-Augustin, l'*Union de l'Ouest* procure aux familles originaires des départements de Maine-et-Loire, de la Sarthe, des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée, l'appui de ses visites dans le besoin et dans la maladie, de ses secours dans la misère, de son assistance et de ses conseils dans

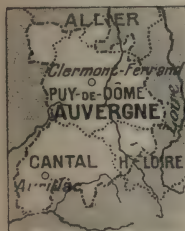
Et viam **pacis** *non cognoverunt.*
(Psal. 13-3.)

les difficultés ; elle soutient les jeunes soldats du « pays » en garnison dans la capitale ; elle aide au rapatriement des vaincus et des découragés ; par des correspondants fidèles, elle maintient le contact avec la province natale.

Son œuvre est entretenue par les cotisations de ses membres, par le dévouement de ses sœurs visiteuses et de ses dames de charité, par l'action de son aumônier, le R. P. DRILLON, par son bulletin mensuel et ses réunions familiales de chaque mois.

Auvergne

L'UNION CHARITABLE DES DAMES D'AUVERGNE. — *41, rue de la Roquette*, XIe.



L'*Union charitable des Dames d'Auvergne* a été fondée en 1902 par M. l'abbé de MIRAMON-FARGUES (alors vicaire à Sainte-Marguerite), qui en conserve la direction.

Elle a pour but d'assister moralement et matériellement les familles pauvres originaires de l'Auvergne (Puy-de-Dôme et Cantal) qui sont répandues en grand nombre dans les faubourgs de Paris, surtout dans les 11e, 12e et 20e arrondissements.

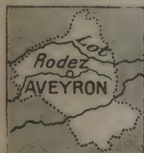
Elle leur distribue des secours en argent et en nature, en particulier des vêtements au début de l'hiver ; elle facilite le placement des orphelins, l'hospitalisation des vieillards et le rapatriement des malheureux qui veulent retourner au pays natal.

Les dames patronnesses se réunissent tous les mois ; les sœurs franciscaines gardes-malades les secondent pour les visiter à domicile et dans les hôpitaux ; un groupement d'ouvrières et de jeunes employées se rassemble et forme une élite.

Depuis la guerre, l'*Union* sert d'intermédiaire entre les grandes œuvres parisiennes et les veuves et les orphelins de la province.

Aveyron

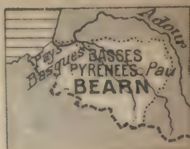
L'UNION AVEYRONNAISE. — *28, rue Lamarck*, XVIIIe.



*(Pour cette œuvre, ainsi que pour quelques autres, les renseignements nécessaires ne nous étaient pas encore parvenus au moment de mettre sous presse. Ils seront publiés dans l'*Almanach *de 1922. En attendant, les personnes désireuses de connaître ces œuvres peuvent s'informer aux adresses que nous indiquons).*

Pays basque et Pyrénées

L'UNION PYRÉNÉENNE. — *6, rue Guynemer*, VIe.



Fondée en 1899, l'*Union pyrénéenne* s'adresse aux originaires des *Basses* et des *Hautes-Pyrénées*, des *Landes* et du *Gers*. Elle comprend des membres adhérents (5 fr. par an) et des membres honoraires ou fondateurs (20 francs par an ou 500 francs une fois donnés).

Les dames patronnesses et la Sœur Elisabeth (12, rue Amélie) assurent la visite et le soin des malades — tant des adhérents de l'*Union* que des compatriotes isolés qu'on leur signale — ainsi que l'hospitalisation des vieillards ou des infirmes.

L'*Union* procure également à ses membres des réductions dans plusieurs maisons de commerce et des consultations juridiques. Elle s'occupe aussi du placement et des rapatriements.

Elle rassemble ses adhérents, tous les mois, pour une réunion familiale et, chaque année, pour une fête à la campagne. Elle se tient en rapport avec eux par une revue mensuelle illustrée. Elle a ouvert, pour les jeunes filles, un patronage auquel est annexée une « caisse d'économie ».

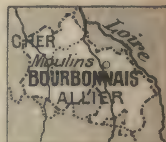
Berry



L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES BERRICHONS. — *154, avenue Victor-Hugo*, XVIe.

Bourbonnais

L'UNION CATHOLIQUE DES BOURBONNAIS. — *57, rue Traversière*, XIIe.



Fondée en 1913, par Mgr. PENON, évêque de Moulins, l'œuvre atteint environ 400 originaires de l'Allier, dispersés dans Paris.

Elle les réunit tantôt pour une séance familiale terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement, tantôt pour une messe avec allocution, tantôt pour un pèlerinage au Sacré-Cœur. La plupart du temps, le directeur des Œuvres de Moulins ou un prêtre envoyé par lui prend part à ces assemblées.

L'œuvre, en outre, assiste les malades, assure les rapatriements, parfois paie une partie d'un loyer ou procure aux enfants des séjours à la campagne.

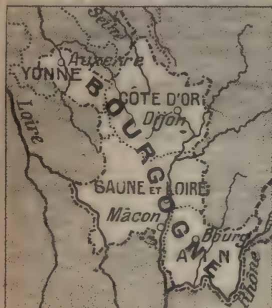
Qui loquuntur **pacem** *cum proximo suo.*
(Psal. 27-3.)

A ces secours pourvoient les souscriptions (de 20 fr. à 50 fr.) des bienfaiteurs et les cotisations (5 fr.) des membres actifs, ainsi qu'une vente, dont le bénéfice est partagé entre l'*Union* et les œuvres diocésaines.

Signes particuliers : la formation d'un groupe de jeunes gens qui se chargent de la partie récréative des séances, visitent quelques familles, propagent l'*apostolat de la prière* et se prêtent à tous les dévouements qu'on leur demande ; — puis le service, à tous les adhérents, de la *Croix de l'Allier* qui les garde en contact avec la petite patrie.

Bourgogne

L'UNION BOURGUIGNONNE. — *15, rue des Carmes*, v^e^.



Fondée en 1909, pour grouper les originaires de l'Ain, de la Côte-d'Or, de la Saône-et-Loire et de l'Yonne, l'*Union* comprend 500 familles, aidées par 150 membres honoraires.

Tous les deux mois, réunion avec conférence, accompagnée d'une partie récréative et suivie d'un salut.

L'œuvre, par les soins des Sœurs visiteuses (Auxiliatrices de l'Immaculée Conception), pourvoit aux placements divers, à l'assistance aux malades, au soutien des veuves, orphelins et ascendants victimes de la guerre, aux démarches difficiles, aux rapatriements nécessaires ; elle distribue des secours en argent et en nature ; elle envoie les enfants dans les colonies de vacances.

Bretagne

LA BRETAGNE. — *74, rue de Sèvres*, VIe.



En 1863, deux Pères Jésuites de l'École Ste-Geneviève fondaient l'*Œuvre des Bretons*, que venait grossir, en 1894, une autre association créée dans le même but. Bientôt, les deux initiatives fusionnaient dans « *la Société la Bretagne* » [Abbé QUESTEL, secrétaire général] que patronnent les cardinaux-archevêques de Paris et de Rennes.

Un ouvroir et deux bureaux de placement pour hommes et pour dames, deux aumôniers et neuf religieuses, tous parlant la langue bretonne, un bulletin mensuel, huit centres de réunions, répartis dans Paris et dans la banlieue, et huit églises où les adhérents peuvent se retrouver, de généreux bienfaiteurs et de dévouées dames patronnesses permettent à la Société d'entretenir des relations constantes avec les Bretons domiciliés à Paris et de les rassembler fréquemment.

Aussi leur assure-t-elle une grande variété de secours matériels, moraux et religieux.

En ce moment, elle s'efforce d'entourer, d'une particulière sollicitude, les orphelins de la guerre originaires de Bretagne. Elle a pu, grâce à des générosités providentielles, réunir plus d'un million de francs et leur procurer de nombreux marrainages.

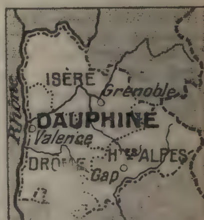
LA PAROISSE BRETONNE. — *112, rue de Vaugirard*, VIe.

L'ASSISTANCE BRETONNE. — *21, rue du Cherche-Midi*, VIe.

Dauphiné

LE DAUPHINÉ. — *15, rue des Carmes*, V^e^.

L'Œuvre du *Dauphiné* s'adresse aux originaires de la Drôme, de l'Isère et des Hautes-Alpes. Elle comprend 200 familles adhérentes et 100 membres honoraires.

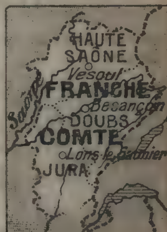


Associée à l'*Union Bourguignonne* dont elle partage le domicile, et bénéficiant de la charité des mêmes sœurs visiteuses, elle offre exactement les mêmes caractères et procure à ses adhérents les mêmes services.

Franche-Comté

L'ŒUVRE FRANC-COMTOISE. — *22, rue Notre-des-Champs*, VIe.

Cette association, ouverte aux originaires du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône, et fonctionnant depuis 1901, a ceci de particulier qu'elle est organisée sous forme de conférence, affiliée à la Société de Saint-Vincent-de-Paul et fidèle, autant que possible, à en suivre le règlement.



Créée, sous le patronage de S. FERRÉOL et de S. FERGEUX, par six étudiants francs-com-

Dominus benedicet populo suo in **pace**.
Psal. 28-11.)

JOSEPH LESCURE
Licencié ès lettres
Médaillé militaire

Le Renouveau Catholique

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Un volume in-12. — Prix franco : **2 fr. 50**

Chez l'Auteur : SAINT-SAUREY, par le Rouget (Cantal)

« J'ai passé la plus grande partie de mon existence au service de l'enfance et de la jeunesse dans un Collège catholique ; aussi je suis heureux de penser que ces pages seront lues par des maîtres et des maîtresses consacrés à cette noble tâche de l'enseignement et de l'éducation, car elles sont propres à toucher, à éclairer, et, finalement, à conduire vers Dieu ces « âmes inquiètes et troublées » mais pleines de bonne volonté qui sont si nombreuses à tous les degrés de l'enseignement. »

(Mgr LECŒUR, Lettre-Préface.)

BULLETIN NATIONAL

DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

Mlle VALLAT, 19, rue du Gazomètre, LYON. — Un An : 6 francs

« Professeurs, instituteurs et institutrices catholiques de l'enseignement public, nous appartenons à deux grandes familles spirituelles, à l'Église dont la foi illumine nos vies et dont nous serons toujours les enfants aimants et dévoués, à la France bien-aimée, à laquelle nous voulons préparer une génération de citoyens vaillants, de femmes courageuses, dignes héritiers et continuateurs de leurs pères et de leurs frères, les héros de la Grande Guerre. Nous appelons à nous les collègues qui partagent notre idéal patriotique et nos convictions religieuses et tous ceux qui désirent étudier loyalement la religion qui a fait la grandeur de notre pays. »

LE BULLETIN NATIONAL.

ORFÈVRERIE
BRONZES D'ÉGLISE
CHASUBLERIE, etc.

DAMAS - SATIN
FRANGES & GALONS
TOILE - BATISTE
LINON, etc.

STATUES
CHEMINS DE CROIX

Maison fondée en 1866

CH. BOULARD

2, Rue de Sèvres, PARIS

RÉPARATION - REMISE A NEUF
o o PIÈCES DE COMMANDE o o

Catalogues - Échantillons

MAISON DE STATUES RELIGIEUSES

Ancienne Maison DANIEL

C. IRROY, 16, rue du Vieux-Colombier, PARIS

CRÈCHES pour ÉGLISES et accessoires

Statues de toutes tailles : marbre, bronze, pierre, etc.

Ste MARGUERITE-MARIE, B. LOUISE DE MARILLAC
Ste JEANNE D'ARC de Millet, de Marigny, Sacré-Cœur, N.-D. des Victoires, etc.

CHEMINS de CROIX, Chapelets, Médailles, Encens

ŒUVRE DES PROJECTIONS

5, rue Bayard, PARIS (8e)

Appareils et films cinématographiques

Ces appareils sont construits avec le plus grand soin ; les films garantis irréprochables au point de vue moral

GRANDES COLLECTIONS INÉDITES DE VUES

— religieuses, apologétiques, historiques, sociales, —
agricoles, scientifiques, géographiques, ethnographiques

NOUVEAU TARIF : Vues en noir, la pièce. 1 fr. 80 — Vues en couleur, la pièce. 4 fr.

Nouvelles séries sur l'Ancien et le Nouveau Testament

Service de location des vues (en noir) 0 fr. 10 pièce

Lire chaque mois, *Le Fascinateur*, organe de l'œuvre. Abonnement : 4 fr. par an

ARTHUS BERTRAND & Cie

:: Fabricants :: Bijoutiers :: Médailleurs ::

FOURNISSEURS DES DRAPEAUX DE L'ARMÉE FRANÇAISE
FOURNISSEURS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE
ET DE LA FÉDÉRATION GYMNASTIQUE ET SPORTIVE DES PATRONAGES DE FRANCE

46, RUE DE RENNES, PARIS VIe T. SAXE 27-15

Médailles, Plaquettes et fontes artistiques, Diplômes, Insignes
Tous articles pour Sociétés

MÉDAILLE DU SACRÉ-CŒUR — MÉDAILLE DE LOUISE DE MARILLAC

tois désireux de venir en aide à leurs compatriotes épars dans Paris, elle a pris, depuis sa naissance, un assez grand développement pour visiter et secourir un bon nombre de familles.

Outre ses « confrères » actifs, qui se réunissent tous les quinze jours au siège de l'œuvre, elle comprend des membres honoraires et des dames patronnesses, qui lui apportent une offrande annuelle minimum de 10 francs.

Elle procure aux familles assistées tous les secours matériels et tout le soutien moral, qui sont le propre de la charité des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. En outre, elle les réunit, au moins une fois par an, pour une séance récréative, accompagnée d'une allocution.

Gascogne

L'UNION DE GUYENNE. — *12, rue de Flandre*, XIXe.



Limousin et Creuse

L'ASSOCIATION DES DAMES LIMOUSINES ET CREUSOISES. — *20, rue Lacépède*, Ve.



Fondée en 1897 par des dames limousines, en résidence à Paris, et l'abbé ARDANT, vicaire à Limoges, cette Œuvre atteint deux à trois mille originaires de la Haute-Vienne, de la Corrèze et de la Creuse.

Par les soins de son aumônier, M. l'abbé ARDANT, de sa directrice, Mère Ildefonse, des sœurs visiteuses de l'Immaculée Conception et des dames adhérentes qui se réunissent tous les huit jours en ouvroir, l'Association convie ses membres à un pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires, à deux séances récréatives, enfin à une Assemblée générale présidée par l'évêque de Limoges. En outre, elle met à leur disposition : secrétariat du peuple, bureau de placement, colonie de vacances (une grande villa en Auvergne, où l'on reçoit aussi, toute l'année, les femmes et les jeunes filles ayant besoin de repos), patronage hebdomadaire, cercles de jeunes filles, — et, depuis la guerre, une cantine populaire et un ouvroir procurant du travail à domicile.

Ces Œuvres, encore élargies par les visites particulières auxquelles se dévouent les sœurs, produisent un grand bien moral et religieux.

CERCLE DES MAÇONS ET TAILLEURS DE PIERRE. — *7, rue des Chantiers*, Ve.

Lorraine

UNION LORRAINE. — *55, boulevard de Ménilmontant*, XIe.



Bureau dirigé par la Sœur Joseph, des Filles de la Charité, (lundi 2 à 4, vendredi 9 à 11).

L'œuvre est fondée au profit des originaires (ou réfugiés) de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges et Moselle.

L'*Union* réunit ses membres à Noël, pour une séance familiale, avec distribution d'objets ; elle les convoque à une retraite pascale; elle habille les enfants pour la Première Communion; elle visite les malades à domicile et dans les hôpitaux et les soigne au dispensaire des Sœurs de Charité, 15, passage René (140, rue du Chemin-Vert) ; elle s'occupe de procurer à ses adhérents du travail (ouvrage de couture aux femmes) et des emplois ; elle favorise les rapatriements et munit de draps et couvertures les familles réfugiées qui retournent au pays; elle procure, aux garçons et aux fillettes des colonies de vacances, soit en les envoyant dans des locaux loués ou aménagés par ses soins, soit en recourant à des œuvres spéciales (et, notamment, au comité franco-américain pour la protection des enfants de la frontière).

Pendant la guerre, l'*Union lorraine* (aidée du secours national, de l'œuvre des Bons-Enfants, du Comité américain pour les orphelins de la guerre), a secouru, réfugiés, prisonniers, blessés, mutilés, permissionnaires; elle a donné 10 francs par mois à 2.000 orphelins ; elle a tenu un ouvroir pour les femmes besogneuses.

A l'avenir, elle se propose d'inaugurer pour les Lorrains en résidence dans les départements, des encouragements à l'éducation agricole, en particulier des bourses aux orphelins. Elle interviendra aussi auprès des autres œuvres, en faveur du relèvement du pays lorrain en général, et plus spécialement des régions dévastées.

Inquire **pacem**, *et persequere eam.*
(Psal. 33-15.)

Lozère

L'UNION LOZÉRIENNE. — *28, rue Lamarck*, XVIIIe.



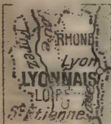
Fondée en 1902, pour grouper et assister les Lozériens de Paris, l'Œuvre est soutenue par un Comité de dames qui se réunit tous les mois, procure des ressources et porte des secours. Elle a surtout, pour élément d'action, les deux religieuses qui visitent les pauvres et les malades.

Elle a fondé une Association *Sainte-Marthe*, pour rassembler les femmes et les jeunes filles en service (réunions le 3e dimanche du mois à Saint-Eustache) et un ouvroir hebdomadaire, au siége de l'Œuvre.

Chaque année, elle conduit tous ses membres à un pèlerinage au Sacré-Cœur de Montmartre.

Lyonnais et Forez

L'UNION LYONNAISE ET FORÉZIENNE. — *64, rue Vaneau*, VIIe.



Fondée en 1900, pour les originaires du Rhône et de la Loire, l'*Union* se compose de membres adhérents (5 francs), de membres honoraires (au moins 20 francs) et de membres fondateurs (100 francs une fois donnés), tous reliés par un bulletin mensuel.

Tous les mois, les membres sont conviés à des séances familiales et, tous les quinze jours, un ouvroir réunit des travailleuses au profit des pauvres. Enfin, deux fois par semaine (mardi et vendredi, de 1 h. à 5), une sœur est de garde à la permanence (au siège de l'Œuvre).

Visites à domicile; hospitalisation des vieillards à la maison de retraite, des enfants à l'orphelinat, des malades à l'hôpital; distribution de secours en nature ou en espèce; placement; consultations juridiques; rapatriements; séjour à la campagne (une colonie de vacances a fonctionné cet été pour la première fois); — tels sont les principaux services que l'*Union* rend à ses protégés.

Des résultats moraux et religieux (régularisations de mariages, baptêmes et conversions) florissent aussi sur les secours temporels.

Mayenne

L'UNION MAYENNAISE. – *11, rue du Regard*, VIe.



Etablie en 1910, l'*Union* est formée d'adhérents (3 à 5 fr.), de sociétaires (10 fr.), de fondateurs et de dames patronnesses (au moins 20 fr.).

Plusieurs fois par an, elle convie ses membres à des pèlerinages et des séances familiales.

Grâce au dévouement de dames de charité ou de sœurs mayennaises, elle leur procure des soins dans leurs maladies, des secours dans leurs besoins, des conseils et des consultations dans leurs difficultés; elle s'efforce de fournir des emplois aux travailleurs en chômage, de placer les orphelins, d'envoyer les enfants en colonies de vacances, d'assister les vieillards, etc.

Nivernais

L'UNION CATHOLIQUE NIVERNAISE. — *59, avenue Daumesnil*, XIIe.



Fondée en 1911, sous l'inspiration de l'évêque de Nevers, le fonctionnement de cette œuvre est assuré par un aumônier et deux sœurs (celles-ci de garde à la permanence de l'avenue Daumesnil, les lundis et vendredis, de 2 à 5 h.).

L'*Union* tient chaque mois (le 3e dimanche) une assemblée familiale.

Elle a ouvert un secrétariat qui procure à ses membres des consultations juridiques et médicales et tous les renseignements utiles. Elle assure des soins gratuits aux enfants et aux femmes en couche, assiste les malades à domicile et les visite à l'hôpital. Elle favorise le rapatriement des Nivernais qui veulent retourner dans leur province, après leur avoir trouvé une situation « au pays ».

Normandie

L'UNION BAS-NORMANDE ET PERCHERONNE. — *34, rue Vaneau*, VIIe.



L'*Orne à Paris* fut instituée en 1899, sur l'initiative du P. LOUVEL, chapelain du Sacré-Cœur, avec l'assistance de cinq sœurs de la Miséricorde, envoyées par l'évêque de Séez.

En 1904, « dans un esprit de fraternité chrétienne et de patriotisme provincial », cette association s'unissait avec les originaires de la Manche et du Calvados, pour former l'*Union bas-normande et percheronne* (qui englobe aussi, dans l'Eure-et-Loir, l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou.)

Avant la guerre, l'œuvre, en plein essor, avait établi une Conférence de Saint-Vincent de Paul, un secrétariat des familles, des Comités de dames et de messieurs; toujours secon-

Qui volunt **pacem** *servi ejus.*
(Psal. 34-27.)

dée par les sœurs de la Miséricorde, elle visitait les malades dans les hôpitaux, encourageait les rapatriements, organisait des pèlerinages à Montmartre, des conférences littéraires, des concerts, des ventes; elle publiait un bulletin mensuel.

Son action, suspendue par la guerre, reprend aujourd'hui.

UNION NORMANDE DE L'EURE. — *9, rue Perronnet*, VIIe.

Cette œuvre, établie en 1910, est soutenue par les cotisations de ses membres et par les dons de généreux bienfaiteurs, habitants ou originaires du département. Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en assurent les services.

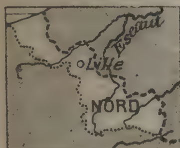
Ses adhérents sont convoqués à quatre réunions annuelles, avec distribution de vivres ou de vêtements; courte instruction religieuse et salut.

L'*Union* les aide et les secourt moralement et matériellement; elle leur facilite l'accomplissement du devoir religieux et les encourage à rentrer au pays; par son activité, beaucoup d'enfants sont envoyés à la campagne, en été, beaucoup de malades assistés à domicile ou dans les hôpitaux.

Pendant la guerre, les soldats normands, hospitalisés à Paris, étaient visités par les membres actifs de l'œuvre; les combattants ou prisonniers, étaient munis par ses soins de vivres ou de vêtements.

Depuis le retour de la paix, elle continue de s'intéresser aux veuves et aux orphelins.

Nord



L'UNION CATHOLIQUE DU NORD. — *3, rue Rousselet*, VIIe.

Pas-de-Calais

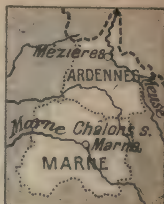
L'UNION DU PAS-DE-CALAIS. — *31, rue Caulaincourt*, XVIIIe.

Fondée sous l'inspiration de l'évêché d'Arras, — et ayant pour président l'évêque de ce diocèse, — administrée par un bureau que secondent des dames patronnesses, des sœurs visiteuses et des avocats-conseils l'*Union* s'efforce de rechercher et de grouper tous les originaires du Pas-de-Calais en résidence à Paris.

Elle réunit à Noël, pour une fête familiale (arbre de Noël); elle les assiste et les secourt, dans leurs besoins matériels et moraux; elle favorise leur retour au pays natal et offre à leurs enfants le bienfait d'une colonie de vacances.

Reims et Ardennes

L'UNION RÉMO-ARDENNAISE. — *9, boulevard de Courcelles*, VIIIe.



Fondée en mai 1914, sur l'initiative du cardinal-archevêque de Reims, qui n'a jamais cessé de la soutenir et qui charge un de ses vicaires généraux de correspondre avec elle, cette association fut presque immédiatement « transformée en œuvre de guerre ».

S'attachant à secourir les réfugiés de la région rémo-ardennaise, elle leur procura, durant toute la campagne, un grand réconfort moral et religieux, en même temps qu'un efficace appui matériel.

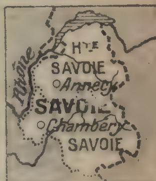
Elle a repris, maintenant, son programme primitif.

Comptant environ cent membres honoraires (ou bienfaiteurs) et deux cents membres adhérents (ou bénéficiaires), elle convie ces derniers à des réunions mensuelles, auxquelles assistent toujours, auprès de l'aumônier, quelques représentants du Comité directeur.

En outre, un service de renseignements et de placement leur est ouvert, les mardis et samedis dans la journée; un vestiaire le complète; un ouvroir s'y adjoint pour donner aux femmes du travail à domicile; des journaux du pays leur sont envoyés; le retour dans la province leur est facilité; enfin, leurs malades sont visités chez eux.

Savoie

L'ALLIANCE CATHOLIQUE SAVOISIENNE. — *14, rue François-Miron*, IVe.



Fondée en 1903, sous l'invocation de Saint François de Sales, pour les originaires des quatre diocèses de Chambéry, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne et Moutiers, cette association convoque les Savoyards à une messe mensuelle, où une allocution leur est adressée par un prêtre du pays.

Grâce aux cotisations de ses membres (actifs ou bienfaiteurs), l'*Alliance* entretient un bureau permanent, qui accueille à Paris les arrivants de la Savoie, les met en rapport avec les œuvres parisiennes, et notamment les syndicats d'employés et d'ouvriers catholiques, et, s'il le faut, leur procure un emploi; qui plus tard, les assistera dans le besoin ou la maladie, les conseillera dans les difficultés (surtout juridiques) et, s'ils le demandent, assurera leur rapatriement.

Pendant la guerre, l'*Alliance* a secouru plus de 3.500 orphelins, veuves ou ascendants de soldats savoisiens morts à l'ennemi.

Et delectabuntur in multitudine **pacis**.
(Psal. 36-11.)

LE CATHOLICISME DANS LA PRESSE FRANÇAISE

I. JOURNAUX DE PARIS (1)

La Croix, fondée en 1883 par les Pères Augustins de l'Assomption (quotidienne depuis 1883). Directeur : M. Paul Féron-Vrau. Rédacteurs en chef : MM. « Franc » et Jean Guiraud, 5, rue Bayard, Paris VIII[e]. — Abonnements : France, un an, 40 francs ; 6 mois, 21 francs ; 3 mois, 11 francs. — Etranger : un an, 52 francs ; 6 mois, 27 francs ; 3 mois, 14 francs.

Le Pèlerin (supplément hebdomadaire illustré de *La Croix*), 5, rue Bayard, Paris VIII[e]. — Abonnement : 8 francs par an. — Abonnements combinés avec *La Croix :* France, un an, 48 francs. — Etranger : 62 francs.

La Libre Parole (quotidienne) publie au jour le jour des informations religieuses, 14, boulevard Montmartre, IX[e]. — Abonnements : Seine et Seine-et-Oise, un an, 40 francs ; 6 mois, 21 francs ; 3 mois, 11 francs. — France : un an, 44 francs ; 6 mois, 23 francs ; 3 mois, 12 francs. — Etranger : un an, 60 francs ; 6 mois, 32 francs ; 3 mois, 17 francs.

La Vie et la Pensée Catholiques (supplément hebdomadaire de *La Libre Parole*). Directeur : M. François Veuillot, 14, boulevard Montmartre, IX[e]. — Abonnements : Paris et Départements, un an 7 fr. 50. — Etranger : un an, 12 fr. 50.

L'Echo de Paris (quotidien) publie des chroniques religieuses de M. Charles Pichon, 6, place de l'Opéra, IX[e]. — Abonnements : Seine et Seine-et-Oise, un an, 46 francs, 6 mois, 24 francs ; 3 mois, 12 francs. — Départements : un an, 48 francs ; 6 mois, 25 francs ; 3 mois, 13 francs. Union postale : un an, 64 francs ; 6 mois, 34 francs ; 3 mois, 18 francs.

Le Gaulois (quotidien) publie des chroniques religieuses de M. Gabriel Latouche, 2, rue Drouot, IX[e]. — Abonnements : Paris et départements, un an, 54 francs ; 6 mois, 28 francs ; 3 mois, 15 francs. — Etranger : 3 mois, 18 fr. 50.

Le Figaro (quotidien) publie des chroniques religieuses de M. Victor Bucaille, 26, rue Drouot, IX[e]. — Abonnements : Paris et Départements, un an, 54 francs ; six mois, 28 francs ; trois mois, 14 francs. — Etranger, un an, 70 francs ; six mois, 36 francs ; 3 mois, 18 fr. 50.

Le Journal des Débats (quotidien du soir) publie au jour le jour des informations religieuses, 17, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois. — Abonnements : France et Colonies, un an, 50 francs ; 6 mois, 26 francs ; 3 mois, 13 francs. — Etranger : un an, 64 francs ; 6 mois, 32 francs ; 3 mois, 16 francs.

L'Action Française (quotidienne) publie des chroniques religieuses de M. Louis Dimier, 14, rue de Rome. — Abonnements : Seine et Seine-et-Oise, un an, 55 francs ; 6 mois, 28 francs ; 3 mois, 15 francs. — France et Colonies : un an, 58 francs ; 6 mois, 30 francs ; 3 mois, 16 francs. — Etranger : un an, 70 francs ; 6 mois, 36 francs ; 3 mois, 19 francs.

(1) Nous donnons ici la liste des principaux journaux spécifiquement catholiques ou publiant habituellement des informations ou des articles sur les questions religieuses.

II. REVUES

Revues générales.

Le Correspondant, la plus ancienne revue catholique et littéraire (paraissant le 10 et le 25 de chaque mois), 31, rue Saint-Guillaume, Paris VII[e]. — Abonnements : France et Colonies, un an, 50 francs ; 6 mois, 31 francs. — Étranger : un an, 70 francs ; 6 mois, 36 francs.

Revue des Jeunes (9[e] année), éditée par un groupe de jeunes, sous la direction du R. P. Sertillanges (paraissant le 10 et le 25 de chaque mois), 3, rue de Luynes, Paris VII[e]. — Abonnements : un an, 36 francs, 6 mois, 18 francs ; 3 mois, 9 francs.

Polybiblion, publié par les soins de la « Société bibliographique » (mensuel), 5, rue Saint-Simon, Paris VII[e]. — Abonnement : 30 francs par an.

La Démocratie (bi-mensuelle). Directeur : M. Marc Sangnier. Secrétaire de rédaction : M. Georges Hoog, 32 et 34, boulevard Raspail. — Abonnements : France, un an, 15 francs ; 6 mois, 8 francs. — Etranger : un an, 22 francs ; 6 mois, 12 francs.

Études, revue dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus (paraissant le 5 et le 20 de chaque mois), 5, place Saint-François-Xavier, Paris VII[e]. — Abonnement : France, un an, 30 francs ; 6 mois, 16 francs. — Union postale, un an, 35 francs ; 6 mois, 18 francs.

Cahiers Catholiques, revue d'apologétique, d'apostolat, de vie sociale et d'art (bi-mensuelle). Fondateur : Jacques Debout, 3, rue de Mézières, Paris VI[e]. — Abonnements : un an, 12 francs ; 6 mois, 7 francs.

Les Lettres, cahiers de philosophie, d'histoire, de littérature et d'art (mensuelle), fondée en 1913. Directeur : Gaëtan Bernoville. — Abonnements : France, Algérie et

Etenim homo **pacis** *meae, in quo speravi.*
(Psal. 40-10.)

Tunisie, Belgique, 15 francs. — Colonies et Etranger, 18 francs. 70, boulevard Saint-Germain, Paris Ve.

La Nouvelle Journée, revue mensuelle. Secrétaire de rédaction : Paul Archambault. — Abonnement : France, un an, 15 francs. — Étranger, 18 francs. Bureaux, 5 et 7, place de Jussieu, Paris Ve.

Revues de documentation.

Nouvelles religieuses, fondée en 1918 par le « Bureau catholique de Presse » (paraissant le 1er et le 15 de chaque mois), 87, rue Lauriston, Paris XVIe. — Abonnements : France, un an, 20 francs ; 6 mois, 10 francs. — Étranger, un an, 25 francs ; 6 mois, 13 francs.

Documentation catholique (hebdomadaire), fondée par la « Bonne Presse » pour fondre en une seule publication quatre organes suspendus par la guerre (*Questions actuelles*, *Chronique de la presse*, *Action catholique*, *Revue d'organisation et de défense religieuse*), 5, rue Bayard, Paris VIIIe. — Abonnement : 20 francs par an.

Revue des Lectures, ancien **Romans-Revue** (paraissant le 15 de chaque mois). Directeur : Louis Béthléem, 77, rue de Vaugirard, Paris 6e. — Abonnements : France, 16 francs. — Etranger, 18 francs.

Dossiers de l'Action populaire, revue d'action sociale et religieuse (paraît le 10 et le 25 de chaque mois). Abonnements : France, un an, 10 francs. — Union postale, 14 francs. Provisoirement, 188, rue de Brément, Noisy-le-Sec (Seine).

Revues d'études religieuses.

Revue du Clergé français (mensuelle), 87, boulevard Raspail, Paris VIe. — Abonnement : 20 francs par an.

Ami du Clergé (hebdomadaire), fondé par Mgr Perriot, à Langres (Haute-Marne). — Abonnement : 15 francs par an (doctrine et prédication) ; 10 francs (doctrine seule).

Revue pratique d'apologétique, dirigée par Mgr Baudrillart et MM. Verdier et Bainvel (paraisssant le 1er et le 15 de chaque mois), 117, rue de Rennes, Paris VIe. — Abonnement : France, 20 francs. — Union postale, 25 francs.

Revue de philosophie, dirigée par le R. P. Peillaube (bi-mensuelle), 31, rue Jacob, Paris VIe. — Abonnement : 25 francs par an.

Revue Biblique (trimestrielle), 90, rue Bonaparte, Paris VIe. — Abonnement : France, 20 francs.

Foi Catholique, publiée par M. le chanoine Gaudeau (mensuelle), 25, rue Vaneau, Paris VIIe. — Abonnement : 20 francs.

La Réponse, publiée par M. l'abbé Duplessy mensuelle), 82, rue Bonaparte, Paris VIe. — Abonnement : France et Union postale, 15 francs. — Étranger, 6 francs.

Etudes Ecclésiastiques, éditées par les soins de « l'Union apostolique » (mensuelles), 19, boulevard Bourdon, Paris IVe. — Abonnement : 4 francs par an.

Le Canoniste contemporain, revue de droit canonique, 10, rue Cassette, Paris VIe. Abonnement : France, 12 francs. — Étranger, 13 francs.

Revue d'Histoire de l'Église de France (trimestrielle), 87, boulevard Raspail. — Abonnement : 25 francs.

Revue d'ascétique et de mystique (trimestrielle). Rédaction : R. P. de Guibert, S. J., 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Abonnement : France et Belgique, un an, 12 francs. — Union postale, 15 francs.

Le Recrutement sacerdotal, organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé (trimestriel). — Abonnement : 5 francs par an. Éditeur : de Gigord, 15, rue Cassette, Paris. Directeur : P. J. Delbrel.

La Vie spirituelle, ascétique et mystique, rédigée par un groupe de professeurs dominicains du Collège angélique de Rome (paraît le 10 de chaque mois). Secrétaire de rédaction : R. P. Marie-Vincent Bernadot, O. P. Saint-Maximin, Var. Administration : P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris VIe. — Abonnements, un an : France, 12 francs ; Union postale, 14 francs.

Revue des objections (mensuelle). Directeur : M. le chanoine Coubé, 53, avenue Bosquet, Paris VIIe. — Abonnements : 12 francs par an (France) ; 15 francs (Etranger).

Revues de formation liturgique.

La Vie et les Arts liturgiques, fondée par dom Besse. — Abonnements : 12 francs par an. A l'*Art catholique*, 6, place Saint-Sulpice, Paris VIe.

La Voix de l'Église, revue pratique de liturgie et de musique sacrée (mensuelle). Abonnements : 7 fr. par an (France) ; 7 fr. 50 (Étranger). 38, rue Saint-Jacques, Tourcoing.

La Revue du Chant grégorien. Directeur : dom L. David. — Abonnements : 6 francs par an. 6, rue du Lycée, Grenoble.

La Revue Charles Bordes. Directeur : M. l'abbé Brun. — Abonnements : 5 francs par an. 5, rue Émilio-Castelar, Paris.

La Petite Maîtrise. Directeur : M. le chanoine Marty. — Abonnements : 10 francs par an. 6, place Saint-Sulpice, Paris VIe.

Revues d'œuvres.

Les Amitiés Catholiques Françaises, organe du « Comité des Amitiés Catholiques Françaises à l'Etranger » dirigé par Mgr Baudrillart, de l'Académie française (mensuel), 3, rue Garancière, Paris VIe. — Abonnement : 8 francs par an.

Redimet in pace animam meam ab his.
(Psal. 54-19.)

Messager du Cœur de Jésus, publié par les soins de l' « Apostolat de la prière » (mensuel), 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Abonnement : 6 francs par an.

L'Union, publiée par l' « Union des Associations ouvrières catholiques » (mensuelle), 42, rue de l'Université, Paris, VIIe. — Abonnement : 6 francs par an.

Chronique Sociale de France, organe des « Semaines sociales de France » (mensuelle), 16, rue du Plat, Lyon. — Abonnement : France, 20 francs par an. — Étranger, 22 francs.

Frères d'Armes, revue du jeune catholique, publiée par l' « Association catholique de la jeunesse française » (paraissant le 1er et le 15 de chaque mois), 14, rue d'Assas, Paris. — Abonnements : par an, 8 francs ; 6 mois, 4 fr. 50 ; avec supplément : 10 francs et 6 fr. 50.

Nos Chansons Françaises réunit la collaboration des chansonniers catholiques des anciennes revues d'avant-guerre (*La Bonne Chanson, La Chanson Française, Nos Chansons*). — Directeurs : Henri Colas et André Chenal (mensuel), 14, rue d'Assas, Paris, VIe. — Abonnement : un an, 20 fr. Etranger : 24 fr.

Correspondance des Œuvres, éditée par la « Société de Saint-Vincent de Paul » (bimensuelle), 6, rue de Furstenberg, Paris VIe. — Abonnement : 12 francs par an.

Bonne Nouvelle, publiée par le R. P. Thiriet, ancien supérieur des chapelains de Montmartre (mensuelle), 15, rue du Louvre, Paris Ier. — Abonnement : 4 francs par an.

Idéal, publié par M. le chanoine Coubé (mensuel), 53, avenue Bosquet, Paris VIIe. — Abonnements : France, 6 francs par an. — Étranger, 7 francs.

Hostia, publiée par les soins de l' « Apostolat de la prière » (paraissant tous les deux mois), 9, rue Montplaisir, Toulouse et 4, place des Petits-Pères (en face de Notre-Dame des Victoires). — Abonnement : 3 fr. par an. — Étranger, 4 francs.

Noël, édité par la « Bonne Presse » (hebdomadaire), 5, rue Bayard, Paris VIIIe. — Abonnement : 24 francs par an.

Écho du Noël, édité par la « Bonne Presse » (hebdomadaire), 5, rue Bayard, Paris VIIIe. — Abonnement : 10 francs par an (pour cinq, 39 francs).

La Vie au Patronage, organe catholique des œuvres de jeunesse, édition pour garçons (paraissant le 15 de chaque mois). — Abonnements : France et Colonies, 36 francs, Union postale, 38 francs. Rédaction et administration, 33, Bd Muret, villa St-Georges n° 2. Antony (Seine).

La *Vie au Patronage* publie également une édition pour jeunes filles (paraissant le 1er de chaque mois). Même prix, même adresse.

La France Rurale (hebdomadaire). — Abonnements : Rhône et départements limitrophes, 6 francs ; autres départements, 7 francs. — Administration-Rédaction : 46, rue de la Charité, Lyon.

Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice, 22e année. — Abonnements : France, un an, 5 francs. — Hors de France, 6 francs. Le numéro 1 fr. 50. — Tous les abonnements partent du 15 février. — 3, Ancienne-Comédie, Limoges. — Chèques postaux : Ardant, Paris, 3166.

La Croix d'Or, organe des catholiques abstinents (mensuel). — Abonnements : France, un an, 5 francs. — Étranger, un an, 5 fr. 50. — Rédaction : abbé R. Pasdeloup, Argenton-sur-Creuse (Indre). — Administration : M. Eugène Philippe, Gradignan, Gironde.

Bulletin des Professeurs catholiques de l'Université (mensuel). Fondateur : Joseph Lotte. — Rédaction : 71, rue Molière, Lyon. — Abonnement : 6 francs par an.

Aux Davidées, bulletin des institutrices catholiques de l'enseignement public (mensuel). — Abonnement : 3 francs par an. Pour tous renseignements : Mlle Silve, institutrice, Saint-Pons, par Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes).

L'Ame Française, publiée par un groupe de catholiques sociaux (hebdomadaire républicain d'action sociale), 31, rue de Bellechasse, Paris, VIIe. — Abonnement : un an, 12 fr. ; six mois, 6 fr. 50.

La Chanson Familiale. Collection de saynètes, drames, comédies, chansons et monologues. Articles de documentation et d'apostolat. — Abonnement : 6 francs par an (d'octobre à octobre). Le numéro spécimen, 0 fr. 75. — Écrire à M. le chanoine Marty, Évêché de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Compte chèque postal, Toulouse 544. — *La Chanson Familiale* a pris la suite de la *Ghilde dramatique* de Paris, dont l'*Almanach catholique français* a parlé en 1920.

III. AGENCES ET ORGANISATIONS PROVINCIALES

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIIIe, de qui relèvent la plupart des *Croix de Province*.

Presse Régionale, société anonyme, dont le siège est à Paris, 43, rue de Trévise ; fondée en 1905. Président du Conseil d'Administration, M. Paul Féron-Vrau ; administrateur-délégué, M. Jules Dassonville.

Cette société est propriétaire de plusieurs quotidiens régionaux qui sont :

Le Nouvelliste de Bretagne, 31, avenue de la Gare, à Rennes.

Suscipiant montes **pacem** *populo, et colles.*
(Psal. 71-3.)

La Liberté de Bordeaux et du Sud-Ouest, 12, rue de Grassi, à Bordeaux.

Le Télégramme, rue de Constantine, à Toulouse.

L'Express de Lyon, 46, rue de la Charité, à Lyon.

L'Eclair de l'Est, Nancy.

L'Eclair Comtois, Besançon.

La République de l'Isère, Grenoble.

L'Echo de la Loire, Nantes.

Le Journal d'Amiens, Amiens.

Le Journal d'Indre-et-Loire, Tours.

L'Alsace, Mulhouse.

Le Bureau catholique de Presse, 87, rue Lauriston, Paris (XVIe). Téléph : Passy 57-97, dont la publication principale est les *Nouvelles religieuses*, a pour but d'établir une maison corporative de la presse religieuse, d'être un centre de documentation et d'information auquel pourront recourir écrivains et journalistes religieux. La B. C. P. a déjà fait paraître plusieurs tracts, dont *le Programme de la Corporation des Publicistes chrétiens*.

Agence du Nouvelliste de Lyon, 26, rue Feydeau, Paris, qui atteint, avec cet organe, plusieurs autres feuilles catholiques des départements.

L'Action populaire de Reims, provisoirement : 59, rue Saint-Didier, Paris, centre d'information et de propagande religieuse et sociale, établie à Reims avant la guerre, publiait *Le Mouvement social*, la *Revue de l'Action populaire*, *Peuple de France*, trois revues s'adressant chacune à un public différent ; a fait paraître plus de 50 volumes dont l'*Année sociale Internationale*, *le Manuel pratique d'Action religieuse*, et 325 brochures, d'enquêtes et de monographies sociales.

L'Action populaire reprend peu à peu son activité.

Fédération des Bulletins Paroissiaux, dirigée par M. l'abbé Poirotte et M. l'abbé Mulson, curé de Genevrières (Haute-Marne) ; elle peut fournir à MM. les curés, selon leurs désirs, sous ce titre : *L'Echo Paroissial*, la plus grande partie, ou quelques pages seulement, de leur bulletin spécial. *L'Echo paroissial* peut être également utilisé par une association d'anciens élèves ou un patronage.

Office Central de la Presse, 14, rue de l'Abbaye, Paris VIe. Cet office met à la disposition des directeurs, et rédacteurs en chef des organes catholiques et indépendants, une documentation sociale et religieuse de premier ordre, par l'envoi de deux chroniques hebdomadaires :

La Correspondance sociale. Directeurs : Jean Lerolle, Philippe de Las Cases. — Études agricoles (Associations rurales). — Articles sociaux (législation sociale concernant les familles nombreuses, droits des veuves et orphelins de la guerre, habitations à bon marché, crédit populaire, etc.). — Notes sur l'actualité (syndicalisme, C.G.T., grèves, etc.).

Les Informations religieuses (France et étranger). — Directeur : Mgr Baudrillart ; secrétaire : M. le chanoine Beaupin. — Renseignements d'ordre religieux recueillis par des correspondants en France et à l'étranger. — Manifestations catholiques en France, spécialement dans le domaine des œuvres. — Abonnement simultané : 15 francs par mois. — Pour une seule chronique : 10 francs par mois. — MM. les Directeurs peuvent payer en espèces ou, à leur choix, en réservant dans leurs colonnes des emplacements de publicité dont la valeur est calculée sur la base des tarifs consentis aux agences.

Le Prêt-Revue Catholique de Perpignan (Pyrénées-Orientales) (37e année), œuvre d'apostolat consistant à faire circuler les grandes revues françaises et étrangères (150 environ) avec une remise allant jusqu'à 90 0/0 du prix de l'abonnement. L'organe de l'œuvre : *L'Écho du Prêt-Revue* (mensuel) est un précieux guide de lectures. — Abonnement d'un an, 2 fr. 35. — Spécimen gratuit contre l'envoi d'une carte de visite adressée à M. le Directeur du *Prêt-Revue Catholique*, Perpignan (Pyrénées-Orientales). Compte chèque postal, Toulouse 544.

Il importe d'avertir de leur devoir les catholiques écrivains, les rédacteurs de revues et de journaux, et de les prier instamment de se revêtir, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, de miséricorde et de bonté et de faire passer cette bienveillance dans leurs écrits s'abstenant non seulement d'accusations vaines et injustifiées, mais même de toute violence et dureté de langage, procédés qui violent la loi chrétienne et risquent de rouvrir les plaies mal fermées, au moment surtout où la sensibilité, encore sous le coup de la blessure, ne peut souffrir le moindre contact douloureux. — BENOIT XV. (Encycl. du 23 mai 1920.)

ANISETTE SUPERFINE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia **pacis.**
(Psal. 7.)

LES SECRÉTARIATS SOCIAUX DE FRANCE

Un Secrétariat social est un office de renseignement et de documentation. Centralisant des informations, se tenant au courant des initiatives, il apporte à tous ceux qui s'occupent d'action sociale le précieux concours d'une compétence riche et éprouvée. C'est assez dire les services que rendent les Secrétariats sociaux français, dont voici d'abord la liste et l'adresse :

ARRAS. — *Secrétariat social*, 31, boulevard Carnot, Arras (Pas-de-Calais).

AURILLAC. — *Secrétariat social*, 6, rue Guy-de-Veyre, Aurillac (Cantal).

BERGERAC. — *Secrétariat social*, 11, boulevard Montaigne, Bergerac (Dordogne).

BESANÇON. — *Secrétariat social de Franche-Comté*, 9, rue Moncey, Besançon (Doubs).

BORDEAUX. — *Secrétariat social du Sud-Ouest*, 5, rue Combes, Bordeaux (Gironde).

DIJON. — *Secrétariat social*, 20, rue de la Manutention, Dijon (Côte-d'Or).

GRENOBLE. — *Secrétariat social*, 24, rue Nicolas-Chorier, Grenoble (Isère).

LA ROCHE-SUR-YON. — *Secrétariat social de Vendée*, 7, rue Maréchal-Pétain, La Roche-sur-Yon (Vendée).

LILLE. — *Secrétariat social du Nord*, 23, rue de la Justice, Lille (Nord).

LYON. — *Secrétariat social catholique du Sud-Est*, 16, rue du Plat, Lyon (Rhône).

MARSEILLE. — *Secrétariat social*, 19, rue Estelle, Marseille (Bouches-du-Rhône).

METZ. — *Secrétariat du Peuple*, 2, place Sainte-Croix, Metz (Moselle).

NANTES. — *Secrétariat social*, 1, rue Saint-Julien, Nantes (Loire-Inférieure).

PARIS. — *Secrétariat social*, 31, rue de Bellechasse, Paris.

RENAZÉ. — *Secrétariat social*, Renazé (Mayenne).

RODEZ. — *Secrétariat social du Plateau Central*, 2, boulevard de Guizard, Rodez (Aveyron).

ROUBAIX. — *Secrétariat social*, 111, rue Pellart, Roubaix (Nord).

SAINT-ÉTIENNE. — *Comité de défense sociale et religieuse de la Loire*, 25, rue Michelet, Saint-Etienne (Loire).

TOURS. — *Secrétariat social de Touraine*, 58, boulevard Heurteloup, Tours (Indre-et-Loire).

VERSAILLES — *Secrétariat d'action sociale*, 18, rue d'Anjou, Versailles (Seine-et-Oise).

Quelques-uns de ces Secrétariats sociaux ont bien voulu nous envoyer le compte rendu de leurs travaux durant l'année 1920 ou la monographie de leur organisation. En lisant ces documents, on ne pourra qu'être frappé de la variété des initiatives prises par les Secrétariats sociaux français et, par là même, de l'importance croissante de leur rôle.

LE SECRÉTARIAT SOCIAL CATHOLIQUE DU SUD-EST

16, rue du Plat — LYON

Les origines. — Fondé à Lyon en 1892, le Secrétariat social-catholique du Sud-Est est peut-être le doyen des secrétariats sociaux de France. Ses initiateurs furent de jeunes catholiques, journalistes par esprit d'apostolat, admirateurs enthousiastes de Léon XIII et fidèles disciples du comte de Mun. Leur but primitif était d'unir à la propagande sociale populaire par la presse, l'enseignement par les groupes d'études et les conférences, et la réalisation pratique par l'action professionnelle et économique. Ils voulaient donner à cette action un foyer permanent, où se grouperaient des dévouements et des compétences toujours prêtes à s'offrir.

En fait, cette pensée n'a jamais cessé d'être accomplie. Le secrétariat fut toujours un centre permanent où se dévouèrent des équipes successives de collaborateurs dont plusieurs y consacrèrent toute leur vie et toutes leurs ressources. Il fut moins un bureau de documentation qu'un état-major d'hommes d'action. Il sacrifia donc à la propagande et à l'action le temps et les ressources qu'aurait coûté une savante organisation documentaire. Mais, pour soutenir ses campagnes, pour guider ses groupes, pour relier ses amis, il créa des journaux, une revue, des manuels, une librairie, un fond de monographies pratiques, des correspondances intimes.

Les premiers résultats. — On doit au Secrétariat les premières campagnes pour l'égale répartition des secours aux enfants des écoles, la création du mouvement des groupes d'études sociales et la fixation de leurs méthodes, la fondation, dans le Sud-Est,

Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.
(Psal. 72-3.)

des jardins ouvriers, de l'Union des sociétés catholiques de gymnastique, des mutualités scolaires, des sociétés d'habitations ouvrières.

Il est sorti de ses groupes un grand nombre d'hommes formés à la pratique de l'action civique et sociale, qui ont amélioré moralement et socialement leur milieu urbain ou rural.

Mais l'initiative la plus féconde du Secrétariat est la fondation, en 1904, à Lyon, des *Semaines sociales de France*, qui prirent, dans la suite, avec le concours de *l'Union d'Etudes des catholiques sociaux*, soit en France, soit à l'Etranger, un si merveilleux développement.

L'organisation actuelle. — Reconstitué, après la brutale interruption causée par la guerre, le Secrétariat social-catholique du Sud-Est n'a pas tardé à retrouver son ancienne activité.

Le travail y est réparti en cinq sections :

1° Section industrielle et commerciale;
2° Section agricole;
3° Section des institutions ouvrières;
4° Section d'éducation sociale;
5° Section des études.

Quatre de ces sections ont leur secrétaire général permanent et leur personnel de collaborateurs spécialisés. Elles tiennent leurs réunions ordinaires toutes les semaines ou tous les quinze jours. Trois ont leur bibliothèque particulière et leurs répertoires de documentation. La section agricole publie un journal hebdomadaire agricole, *La France rurale*, qui a obtenu un grand succès. La première et la quatrième ont leur bulletin spécial.

En dehors de ce travail, le Secrétariat publie *la Chronique sociale de France*, importante revue mensuelle de sociologie (voir p. 102), qui a pris une place honorable parmi les périodiques de ce genre. C'est encore le Secrétariat qui est chargé de l'organisation pratique des sessions annuelles des *Semaines sociales de France*.

En 1920. — Au cours de l'année écoulée, le Secrétariat a vu ses efforts en faveur du sursalaire familial dans l'industrie couronnés de succès. Les formules pratiques qu'il a propagées sont aujourd'hui appliquées à près de deux millions d'ouvriers. Il a puissamment contribué à éclairer le monde patronal catholique sur la répartition des bénéfices et sur les dernières lois sociales.

Dans le domaine agricole, il a pu reprendre les sessions d'études sociales à l'usage de l'élite de la jeunesse rurale. Ses enquêtes sur les Chambres d'agriculture ont suggéré des vues utiles pour la réforme de la loi sur ces institutions.

Au point de vue ouvrier, il a puissamment favorisé la création et le développement de l'Union régionale des syndicats français des travailleurs chrétiens. Le secrétaire de cette section a donné plus de cent conférences. Des journées pour la formation des propagandistes ont été organisées.

Le mouvement d'éducation sociale par les groupes d'études a pu reprendre, cette année, toute sa vigueur. Une quarantaine de groupes pour la jeunesse ouvrière rurale ou étudiante sont en plein travail. Ils ont tenu un congrès général réuni, ainsi que des retraites fermées et des réunions de propagande. En dehors de ces groupes, la section a organisé des conférences populaires, tantôt par session suivie, tantôt périodiques, dans les centres de la région.

Enfin, la section des études a fourni une tâche de grande valeur par ses séances très laborieuses sur des questions de philosophie sociale ou de pratique économique.

Une correspondance, comportant des réponses à des questions juridiques, sociales, économiques, part régulièrement chaque jour du Secrétariat. D'ailleurs, on demande à l'œuvre les services les plus divers qui sont rarement refusés.

Depuis le début de 1920, le Secrétariat est devenu le centre administratif de la florissante *Union d'études des catholiques sociaux*, dont les sections provinciales se multiplient en France. — Marius GONIN.

LE SECRÉTARIAT SOCIAL DE VENDÉE

7, Rue Maréchal-Pétain — LA ROCHE-SUR-YON

Origine et but. — Fondé en 1908 par une demi-douzaine de laïques et d'ecclésiastiques en vue de travailler efficacement à la reconstitution chrétienne de la petite patrie vendéenne, le Secrétariat Social de Vendée s'est efforcé, depuis la guerre, de continuer la réalisation de son programme d'antan.

Ce programme se résume en ces mots : être un centre de recherches, de documentation et d'information ; une œuvre de formation et d'éducation, une œuvre d'action sociale, de rapprochement et d'organisation.

Voici ce qu'il a fait dans ces trois ordres différents.

Enquêtes. — Il s'est renseigné au moyen d'enquêtes qui ont porté sur les objets suivants :

1° Enquête sur « l'état de la presse dans le département au sortir de la guerre, comparativement à la situation d'avant-guerre ».

Les 160 paroisses qui y ont répondu ont permis de préciser la situation respective de la bonne et de la mauvaise presse, tant pour les hebdomadaires que pour les quotidiens, et d'orienter l'activité des catholiques vers un but certain et pratique.

2° Enquête sur les œuvres sociales existant en Vendée, et les modifications qu'elles ont subi depuis 1914. Les résultats de cette enquête, qui s'achève, serviront à aiguiller l'action du secrétariat vers les organisations qui ont besoin d'être secourues, encouragées, relevées.

3° Enquête sur la répartition proportionnelle des secours communaux entre les enfants

---

Et factus est in **pace** *locus ejus.*
(Psal. 75-3.)

indigents fréquentant les écoles publiques ou privées. Déjà, en 1914, 120 communes attribuaient ces secours proportionnellement aux nombre des enfants. Le but de l'enquête est de connaître les nouvelles municipalités qui appliquent cette R. P. S.

Exactement renseigné au moyen de ces enquêtes, le Secrétariat Social a pu poursuivre sa tâche et notamment renseigner à son tour ceux qui venaient l'interroger et lui demander conseil.

Il l'a fait soit de vive voix, au siège de la permanence, par le secrétaire, soit par lettres, grâce au service de renseignements complété pratiquement par le service de placements. Ces renseignements, donnés gratuitement, ont trait principalement aux nouvelles lois sociales : pupilles de la nation, pécule, démobilisation, familles nombreuses, retraites ouvrières, pensions, etc.

La correspondance est très active : au minimum 2.500 lettres depuis un an.

Le service de placements a été réorganisé et un grand nombre de personnes ont obtenu des situations conformes à leurs désirs.

Formation et éducation sociale. — Sur ce point le Secrétariat Social n'a pu faire autant qu'avant la guerre : une bonne partie de son activité a été absorbée par l'œuvre de réorganisation. Néanmoins il a publié dans les journaux des notes relatives aux chambres d'agriculture, à la R. P. S. aux pupilles de la nation, etc. En outre, l'enseignement oral a été donné lors des deux réunions organisées par les soins du Groupe vendéen des caisses rurales.

Action sociale. — Le Secrétariat a commencé par réorganiser ses correspondants communaux, pivot de son action sociale. Une active propagande a permis de découvrir de nouvelles bonnes volontés et de nouvelles compétences. Aujourd'hui le Secrétariat compte des correspondants dans plus de la moitié des communes du département (exactement 160)

Il a lancé un appel en vue de créer des « associations de soldats de la Grande Guerre ». Le progrès de ces associations a été lent au début, mais il s'est développé ensuite avec rapidité. Par suite des pressantes démarches du Secrétariat beaucoup de démobilisés ont pu bénéficier des libéralités de « l'Œuvre des combattants de la 21ᵉ division ».

La section chargée des caisses rurales a repris son travail d'inspection, trente de ces caisses ont été déjà inspectées. Cette même section s'occupe aussi du fonctionnement de la Caisse centrale vendéenne de crédit destinée à servir de trait d'union entre les caisses riches et les caisses moins fortunées.

En janvier 1920, grâce à l'initiative du Secrétariat, l'œuvre diocésaine des projections a été complètement réorganisée.

Il en est de même, depuis le mois de mai, de la Mutualité des pupilles de la nation qui est aujourd'hui en pleine activité : elle groupe un nombre considérable d'enfants. Les syndicats féminins sont également nombreux : leur utilité se faisait sentir depuis longtemps.

LE SECRÉTARIAT SOCIAL DU SUD-OUEST

5, Rue Combes, Bordeaux

But et organisation. — Le *Secrétariat social du Sud-Ouest* est constitué sous la forme d'association déclarée.

Il a pour but de vulgariser les doctrines sociales de l'Eglise catholique, de procurer tous les renseignements utiles aux personnes qui s'intéressent aux questions sociales, ouvrières et agricoles.

A cet effet, il a organisé :

1° *Une bibliothèque sociale*, livres, collection de revues spéciales, dossiers sur toutes les questions ouvrières ou agricoles, un service de prêts de livres, prêts de revues, etc. (Permanence tous les jours de 17 à 19 heures.)

2° *Des cours sociaux* pour la formation des propagandistes et de tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

3° *Des enquêtes et des études* sur tous les sujets sociaux intéressant la région du Sud-Ouest.

Il a cherché à coordonner les efforts faits dans la région et à provoquer la formation de groupements corporatifs et mutualistes. Il a créé :

1° *Une librairie sociale régionale* pour la diffusion du livre populaire et pour la vente des meilleurs livres traitant des questions sociales (5, rue Combes, Bordeaux).

2° *Des conférences publiques* pour combattre toutes les doctrines sociales antichrétiennes.

3° *Des journées sociales.*

Son activité. — Le 4 décembre 1919, le Secrétariat social organisait à l'Athénée municipal de Bordeaux, une conférence publique par M. l'abbé Thellier de Poncheville, sur « les exigences religieuses du progrès social ». Cette conférence avait attiré un public très nombreux.

En décembre 1919, en janvier et février 1920, des réunions de propagande ont été organisées à la paroisse Saint-Louis, de Bordeaux, à Libourne, Angoulême, Pau et Dax.

Correspondant de l'Action populaire de Reims, correspondant des Secrétariats sociaux de Paris et de Lyon, le Secrétariat social a ouvert dans la région différentes enquêtes sociales et économiques. Citons notamment les enquêtes sur les coopératives de consommation non socialistes, sur la situation sociale dans les Landes (propriétaires, métayers, usiniers), sur l'application et les résultats de la journée de huit heures, sur l'utilisation des loisirs de l'ouvrier.

---

*Quoniam loquetur **pacem** in plebem suam.*
(Psal. 84-9.)

La Commission d'institutions ouvrières, qui est en rapport constant avec les syndicats professionnels à principes catholiques, a assisté au congrès syndical tenu à Paris les 1er et 2 novembre dernier, congrès qui a fondé la Confédération française des travailleurs chrétiens.

Des conférences ont été faites au Syndicat des ouvriers de verrerie, et à la section du Syndicat des cheminots P. O., à Bordeaux. Le Secrétariat social a participé à l'organisation du congrès syndical d'Agen, tenu les 10, 11 et 12 février 1920.

Enfin, en relations étroites avec l'Union centrale des agriculteurs de France et avec l'Union catholique de la France agricole, la commission agricole du Secrétariat social a organisé une première semaine sociale agricole en Gironde, tenue fin février 1920. Elle a provoqué la création de syndicats agricoles et préparé un projet d'organisation du syndicalisme agricole dans le Sud-Ouest.

LE SECRÉTARIAT SOCIAL DE GRENOBLE

24, Rue Nicolas-Chorier

Action syndicale. — Le Secrétariat social de Grenoble tend à exercer son action, soit dans les milieux agricoles par la fondation de cercles d'études ruraux, soit dans les milieux ouvriers par la fondation de syndicats professionnels chrétiens. La première action est encore à l'état embryonnaire; la seconde, au contraire, a été poursuivie fort activement pendant l'année 1920.

Autour du Secrétariat, gravitent quatre syndicats : celui des employés avec 220 membres ; celui des métallurgistes ; celui des cheminots ; celui du bâtiment. Les deux derniers syndicats sont de formation récente.

La Ruche populaire. — Outre l'action syndicale, le Secrétariat social s'occupe d'une Ruche populaire, association de familles ouvrières en faveur desquelles sont créées diverses mutualités. Chaque mois, ces familles sont réunies dans une vaste salle de 1.200 places ; dans ces réunions sont prévues tout à la fois une partie éducative et une partie récréative. Il existe, en outre, une salle de lecture et un bureau de placement.

Cercle d'études intersyndical. — Pour la formation intellectuelle de ces ouvriers, le Secrétariat a créé un Cercle d'études intersyndical qui se réunit chaque mois, un journal mensuel qui est distribué très largement dans les foyers ouvriers, enfin des Conférences de propagandistes venant du dehors, de Paris ou de Lyon par exemple.

Les Écoles catholiques d'Enseignement technique

L'École ménagère normale de la rue de l'Abbaye et ses filiales

Comment « vivre sa vie ? ». — *Qu'est-ce que l'éducation ménagère ?* demande un des tracts ingénieux, solides et clairs, édités par la maison de la rue de l'Abbaye.

« *C'est*, répond-il aussitôt, *une pédagogie familiale qui donne à la femme le sentiment que, pour elle*, VIVRE SA VIE, *c'est se dévouer à diverses tâches aimées et souhaitées dans tous les jours de l'existence, avec activité et prudence, avoir le goût de sa maison, se proposer quotidiennement l'idéal des vertus du Christ.* »

Le but de cet enseignement, confirme une autre feuille, inspirée de la même expérience et du même esprit, peut se condenser en ces quelques mots :

« *Donner aux jeunes filles les connaissances que doit posséder la femme pour aimer son foyer, le faire aimer des autres et leur apprendre à faire paisiblement et gaîment leur besogne.* »

Mais, pour atteindre ce but, en quoi devra consister cet enseignement ?

Reprenons nos auteurs. Il devra consister : « non pas à enseigner l'addition, mais la nécessité de l'addition, de faire son budget et régler ses comptes; non pas à donner des menus, mais le goût d'une alimentation rationnelle, d'une nourriture qui se digère par sa bonne cuisson sans besoin de café ou du terrible alcool; à procurer un savoir-faire qui, sans augmenter le gain, compensera la cherté de la vie par le secret des économies réalisées grâce à une habile utilisation des restes, aux achats faits en saison, au blanchissage à la maison, au linge raccommodé et entretenu, à l'hygiène préventive, bien comprise, pratiquée journellement.

Ce sera, en deux mots, l'*art de l'éducation familiale*.

« *Cet art connu, compris, aimé, n'enseignera-t-il pas la mesure dans laquelle la femme doit rester en sa maison pour soigner sa maison avant de prendre part aux travaux extérieurs ?* »

Témoignage d'un éducateur. — Tout ceci est bel et bon ! objectera quelque sceptique. On établit des cours, à Paris, dans un institut d'enseignement et, après en avoir élaboré théoriquement le programme, on en dépeint idéalement les résultats. Mais, en pratique, au sein du faubourg, au fond de la campagne ?...

Si vous n'en croyez pas l'expérience mûre-

ment approfondie et minutieusement contrôlée des religieuses et des chrétiennes à qui nous avons emprunté ces lignes, écoutez donc, alors, un homme que son ministère appelle à manier les œuvres, à fréquenter le peuple, à discerner par quelles méthodes on peut faire le bien! M. l'abbé Cottard-Josserand, chargé, dans le diocèse de Belley, de réaliser l'application de



L'École ménagère.



La Maison de la rue de l'Abbaye.

ces théories charitables et sociales et d'en contrôler les effets, prononce en ces termes l'apologie de l'enseignement ménager :

« *Il a pour but d'apprendre à la jeune fille l'art de diriger un foyer attrayant et confortable, capable de séduire et de retenir tous ceux qui l'habitent... Il met entre les mains de la femme le moyen de faire le bonheur et la prospérité du foyer : de plus, au point de vue social, il doit nous permettre de lutter contre les quatre grands fléaux actuels : l'alcoolisme, en retenant l'homme à la maison ; la tuberculose, qui sera combattue par des principes d'hygiène intelligemment appliqués ; la mortalité infantile, qui diminuera considérablement quand disparaîtra une de ses principales causes, l'ignorance presque complète des mères en puériculture. Quant à la désertion des campagnes, le plus sûr et le meilleur moyen d'attacher la paysanne à la terre n'est-il pas de lui faire comprendre la noblesse de son rôle, de lui apprendre à y trouver de l'intérêt et à en tirer le parti le plus rémunérateur possible?* »

Il se vérifie donc, en pleine évidence, que l'enseignement ménager présente une haute opportunité sociale. Opportunité que les circonstances actuelles et l'état des esprits soulignent et accentuent jusqu'à l'urgence. Il suffit d'évoquer les embarras de la vie chère et, plus encore, la crise familiale. A la femme, qui se forge le devoir ou le besoin de délaisser le foyer pour en assurer l'existence, il faut montrer comment, dans son ménage, il lui serait bien souvent possible de réaliser des gains équivalents ou même supérieurs à ceux qu'elle va chercher au dehors, et ceci en raffermissant les liens de la famille au lieu de les détendre, en élevant ses enfants au lieu de les livrer à leur fantaisie, en consolidant la paix et l'union sociales, au lieu de les désagréger.

L'ordre dans la maison. — Mais un enseignement ménager suppose des *maîtresses ;* des maîtresses impliquent une *école normale.*

C'est précisément ce qu'ont prévu, depuis tantôt vingt ans, ces meveilleuses initiatrices qui s'appellent les Filles de la Charité. Sous leur impulsion, s'est créée, 5, rue de l'Abbaye, dans cette ruche d'activité catholique et sociale qui s'ouvre aux travailleuses chrétiennes à l'ombre de Saint-Germain-des-Prés, l'*École normale ménagère.*

Elle s'est développée sans fracas mais non sans fruit, sous le patronage d'une Association constituée dès 1909, par des femmes de cœur et de tête, en vue de promouvoir et de soutenir des « centres d'éducation ménagère et professionnelle ».

L'*Ordre dans la Maison.* — tel est le nom de cette société, — possède, auprès de l'École, une permanence où l'on peut trouver tous les renseignements nécessaires à la création et au fonctionnement de ces *centres*, servant elle-même de *centre* à une propagande très

Pax multa diligentibus legem tuam.
(Psal. 118-165.)

active en faveur de l'éducation ménagère. Elle publie, notamment, des images imitées du type d'Épinal, qui sont de petits chefs-d'œuvre du genre.

L'*Ordre dans la Maison* n'est pas la seule institution, du reste, à patronner l'École de la rue de l'Abbaye. Les Agriculteurs de France, la Société d'éducation et d'enseignement, la Société internationale d'Économie sociale, portent à cette initiative un intérêt qui en souligne l'importance, en même temps qu'il en élargit l'action.

Deux séries de cours. — *Les cours de l'École* se partagent, selon leurs buts, en deux séries distinctes.

Les uns se contentent d'offrir, à toutes les jeunes filles (de la société mondaine ou des classes laborieuses) qui désirent s'initier, pour leur avantage personnel ou dans un dessein charitable, à la science ménagère, un enseignement général. Ils comportent des classes d'une haute valeur éducative, sur les devoirs moraux et religieux, civils et sociaux, sur l'épargne et la prévoyance, sur l'hygiène et l'économie; des notions plus techniques sur la valeur nutritive des aliments, la coupe, la comptabilité ménagère, la culture et la basse-cour, le droit usuel; des travaux pratiques, enfin, de cuisine, nettoyage, lavage, repassage, raccommodage, jardinage, etc.

Les autres cours, nourris à peu près de mêmes matières, mais renforcés d'une formation pédagogique et répartis sur un autre plan, caractérisent plus directement l'Ecole *normale*; ils s'adressent aux jeunes filles qui veulent se préparer au diplôme spécial, dont l'obtention leur permettra de devenir directrices ou professeurs d'écoles ménagères. A ces étudiantes, il est réservé particulièrement, du 15 août au 1er octobre, des cours intensifs de vacances. Ajoutons que cet enseignement, plus professionnel, doit être couronné d'un stage de plusieurs mois dans une école ménagère.

C'est après ce stage accompli que les candidates auront le droit d'affronter l'examen théorique et pratique dont le succès leur vaudra le diplôme d'enseignement ménager.

Des résultats. — Dans son numéro de juin 1920, la *Ruche syndicale*, organe mensuel de la rue de l'Abbaye, mentionnait que la session d'examen venait de se clore avec des *résultats satisfaisants*. Les 17 candidates avaient remporté 17 diplômes, accompagnés parfois d'encourageants éloges. Et déjà plusieurs d'entre elles avaient été sollicitées de prendre la direction d'écoles ménagères (avec appointements de 2.000 à 2.500 francs, non compris le logement, le chauffage et la nourriture). Du reste, la rue de l'Abbaye a déjà procuré 250 directrices ou professeurs à cet enseignement spécial.

Ainsi, grâce à l'action de cet institut normal, il se crée peu à peu, de toutes parts, d'excellents centres ménagers : cours élémentaires à l'usage des enfants des écoles; cours de préapprentissage, qui « débrouillent » la fillette et l'aident, non seulement à choisir son métier, mais à le pratiquer plus vite et mieux ; cours complets enfin, offerts aux jeunes filles, ouvrières et employées, voire aux mères de famille, par des classes du jour ou des cours du soir.

De ces écoles, on en peut fonder partout, sans local spécial, sans matériel encombrant, sans dépenses excessives. La liste des 283 *filiales*, actuellement rattachées à l'École de l'Abbaye, nous en révèle à la campagne aussi bien qu'à la ville (à la campagne, il s'en trouve un type modèle, en pleine Sologne, à Nouan-le-Fuzelier ; lire une brochure spéciale écrite à ce sujet).

De ces filiales on en découvre même en Espagne et en Roumanie, voire en Argentine et au Canada. Et nous n'avons rien dit des cours ambulants qui, dans certaines provinces (en Lozère, notamment, sur l'initiative de Mme de Las-Cases) promènent de ville en ville, de paroisse en paroisse, l'esprit, les méthodes et l'influence de la rue de l'Abbaye, jetant partout des semences fécondes.

L'Institut Catholique des Arts et Métiers

(I. C. A. M.)

6, rue Auber, LILLE

Comment il fut fondé. — Dès 1875, les catholiques du Nord, pays d'initiative industrielle et d'action religieuse, — et, au premier rang, le saint de Lille, Philibert Vrau, — se préoccupaient de promouvoir un Institut libre d'Arts et Métiers.

Du point de vue technique, ils voulaient qu'on préparât, pour leurs usines et leurs manufactures, des contremaîtres et des chefs d'atelier joignant à une formation pratique approfondie une véritable supériorité intellectuelle et scientifique. Sur le terrain religieux et moral, une sollicitude plus pressante encore et plus haute entraînait leur décision.

« Si les écoles déjà existantes, — écrira plus tard Henry Cordier dans un tract édité par *l'Action populaire*, — donnaient aux catholiques les garanties auxquelles ils ont droit, de sécurité pour la foi de leurs enfants, et dans la mesure du possible, de sauvegarde pour leur vie morale ; si les jeunes gens devaient y trouver cette formation à l'apostolat religieux et social, qui les mettra à même de rechristianiser l'usine et d'opposer aux doctrines d'anarchie, par leurs paroles et par leurs actes, les sacrés et généreux enseignements de l'Eglise catholique, on n'aurait pas eu à discuter l'opportunité d'une Ecole catholique d'Arts et Métiers. »

Cum his qui oderunt **pacem**, *eram pacificus.*

(Psal. 119-7.)

En 1877, on parlait déjà d'établir une société qui eût donné une base financière à la future institution. Mais des circonstances diverses entravèrent le projet. Il ne fut repris activement que quelque vingt ans plus tard. Enfin, le 24 décembre 1897, était inauguré dans un bâtiment commode et spacieux, sous la direction du P. Lacouture, de la Compagnie de Jésus, l'*Institut catholique des Arts et Métiers.* L'usage a prévalu de le désigner par ses initiales et de l'appeler couramment I. C. A. M.

Comment on y entre. — Le but était



Atelier d'ajustage.

élevé ; le recrutement devait être sévère. « Il ne faudrait prendre dit encore Henry Cordier, que des sujets distingués et de tout premier ordre, donnant les meilleures garanties d'intelligence, de travail, de probité, doués d'aptitudes sérieuses pour le travail industriel comme pour les différentes études inscrites au programme et particulièrement pour les mathématiques. »

De là, *pour être admis dans l'école*, nécessité de subir avec succès un concours assez difficile, auquel on ne peut se présenter sans un certificat de bonne conduite et de bon travail.

Ce *concours*, passé vers la fin de juin, pour les épreuves écrites et manuelles et, vers la fin de juillet, pour les épreuves orales, est suivi d'une session supplémentaire, en septembre, pour les candidats qui se sont présentés pendant l'année courante à un baccalauréat. Il comprend, à l'écrit, dictée, composition française, écriture, dessin linéaire et d'ornement, composition d'arithmétique, de géométrie, de physique et chimie, épreuve facultative d'anglais ou d'allemand ; l'oral comporte, en outre, une interrogation d'histoire ou de géographie ; l'épreuve manuelle consiste dans l'exécution d'une pièce d'ajustage. Toutefois, les bacheliers de la seconde partie mathématique n'ont à subir que les deux épreuves de dessin et celle d'écriture ; ceux qui ont passé avec succès un baccalauréat quelconque première partie sont dispensés de la dictée, de la composition française et de l'examen oral de français, d'histoire et de géographie ; ceux, enfin, qui ont réussi la première partie latin-sciences ou sciences-langues sont dispensés, en outre, de l'examen de physique et chimie.

Les *études necessaires à cet examen* peuvent être achevées dans une école préparatoire annexée à l'Institut : la durée des cours y est d'un ou deux ans. L'I. C. A. M. a également créé, pour les ouvriers désireux de s'instruire ou de se perfectionner, des cours gratuits du soir, où l'on enseigne les langues, le commerce, l'électricité, l'ajustage, le traçage et la sténo-dactylographie.

Il veut former des chefs. — Le *Cycle des études*, à l'Institut de Lille, embrasse trois années entières (pension, 2.000 francs par an). Ces trois années sont bien remplies. La loi du travail y est rigoureuse et, d'ailleurs, en général, exactement suivie. Cette ruche de 600 élèves est toujours en pleine activité.

Le *but poursuivi*, c'est de former des chefs d'atelier, des conducteurs de travaux, des directeurs d'usine, — et, dans ces différents emplois, des hommes supérieurs et complets. Pour réaliser cet ideal, il faut se garder de deux écueils contraires : le dédain de la science théorique et l'abus de cette science. « Tomber dans le premier, c'est se condamner à ne travailler jamais qu'un sous-ordre et faute d'éviter le second, un enseignement professionnel manquerait son but qui est de conduire aux applications. L'I. C. A. M. veut éviter l'un et l'autre et c'est de cette manière rationnelle et féconde qu'il entend former ses élèves. »

L'*enseignement* est donc à la fois *théorique* et *pratique*.

Rogate quæ ad **pacem** *sunt Jerusalem.*
(Psal. 121-6.)

L'Enseignement qu'on y reçoit. — *Théorique*, il comprend algèbre, trigonométrie, éléments de calcul infinitésimal et de géométrie analytique, géométrie descriptive et de géométrie cotée, théorie des ombres, principes de perspective, notions de cosmographie, d'arpentage et de nivellement, mécanique pure et appliquée ; physique et chimie avec leurs applications industrielles ; électricité théorique et pratique ; dessin industriel et technicologie ; leçons de langue française, de philosophie morale, d'histoire, de géographie, de comptabilité, d'économie et d'hygiène industrielles ; leçons facultatives d'anglais ou d'allemand.

Pratique, l'enseignement se donne dans *cinq ateliers* distincts : *menuiserie et modèles, fonderie, forge et chaudronnerie, ajustage, électricité*. Sur ce terrain, les élèves ne se spécialisent qu'à partir de la deuxième année. Durant la première, ils s'essaient, tour à tour, dans les cinq ateliers.

Leur temps achevé les élèves qui ont obtenu pendant l'année de sortie une moyenne suffisante reçoivent un *diplôme* qui leur confère le titre d'*Elève breveté de l'Institut catholique des Arts et Métiers de Lille*.



Atelier d'électricité.

On a pu reconnaitre, à la lecture du programme, que ni la littérature française, ni la philosophie, ni l'économie politique et sociale ne sont éliminées de ces études. *On veut former des hommes ;* des hommes capables de s'élever sur l'échelle industrielle et d'exercer une influence ; ils doivent être affinés de culture et affermis de principes.

Pour le même motif, un *cours d'instruction religieuse* a lieu deux fois par semaine, qui constitue, pour les trois années d'école, un tout complet. On s'y efforce d'assurer dans l'âme de ces jeunes gens, les bases de la foi et la rectitude de la conscience. Des leçons d'histoire ecclésiastique en parfont l'enseignement.

L'élève à la sortie de l'Institut. — L'élève de l'I. C. A. M. a quitté l'Institut, muni de son brevet. *Quel emploi l'attend-il, à la sortie?* L'emploi qu'il saura trouver et surtout garder. Les directeurs de l'école se défendent de promettre aux familles, à la fin des études, une situation immédiate et garantie.

Mais, en fait, les brevetés de l'I. C. A. M. ont déjà fourni des preuves assez brillantes et solides de leurs remarquables aptitudes pour que leurs jeunes camarades inspirent confiance aux industriels catholiques et même à d'autres. On fait crédit à leur diplôme; à eux de montrer, en perfectionnant leur formation pratique au contact de la vie, qu'on ne s'est pas trompé sur leur compte. En général, ils s'en chargent. Nombreux aujourd'hui se rencontrent, à la tête des ateliers, des services, ou même des manufactures, voire plus haut encore, dans la position d'un inventeur industriel ou d'un chef d'entreprise, les anciens élèves de l'Institut lillois.

Gravement éprouvé pendant la guerre, occupé par l'ennemi, soumis à des vexations continuelles mais tenant quand même et instruisant sous le joug et la suspicion, jusqu'à 531 élèves, l'I. C. A. M. a traversé victorieusement cette crise effroyable. Il est, aujourd'hui, plus florissant que jamais.

Dans la France d'après-guerre. — Maîtres et disciples ont conscience du rôle agrandi, du mandat surélevé que leur impose la situation d'après-guerre. Les impérieuses nécessités de la restauration et de la production et plus encore, la crise morale qui déchire le monde du travail exigent comme cadre, à l'armée industrielle, des chefs et des sous-officiers d'une sûre compétence technique et d'une haute autorité sociale.

La mission propre d'une institution comme l'I. C. A. M. est de préparer, à l'industrie française, de ces dirigeants-là.

Les prochaines générations d'élèves auront à cœur de se maintenir au niveau d'idéal où se plaçait, à l'assemblée de 1911, le vice-président de leurs anciens :

« *Par notre travail soutenu, plaçons-nous parmi les compétences de notre spécialité. Soyons des hommes qui comptent dans les groupements catholiques, des patrons, des ingénieurs, des directeurs, des chefs préoccupés des besoins de la famille ouvrière et qui cherchent à être, suivant les vues du fondateur de l'Œuvre, les intermédiaires entre l'ouvrier et le prêtre, combattant les préjugés du premier et facilitant ainsi, au second, un apostolat éminemment fécond... Alors, étroitement unis entre nous et à nos maîtres dévoués, dirigés par eux, serviteurs de l'ouvrier, du pays, de l'Eglise, nous réaliserons le programme qui nous est si magnifiquement tracé dans l'hymne* Icam, *en devenant*, de la France des ouvriers, les «*chevaliers*».

Fiat **pax** *in virtute tua ; et abundantia.*

(Psal. 121-7.)

Institut international agricole de Beauvais.

Il a été fondé en 1854. — Cette grande institution d'enseignement agricole, dont la haute compétence est universellement reconnue, est une œuvre des Frères des Écoles chrétiennes.

En la créant, les fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, ont obéi aux inspirations de leur fondateur et suivi son exemple. En même temps que les écoles primaires, ce grand initiateur avait déjà créé certains établissements, qui ont pu servir de type à l'enseignement spécial moderne. A la veille de la Révolution, les Frères dirigeaient plusieurs cours spéciaux d'agriculture.

Rappelés dès 1803, ils reprirent aussitôt leur marche en avant.

Dans le domaine agricole, ils ouvrirent, de par la France, un bon nombre de maisons, dont la plus importante fut celle de Beauvais.

Fondée en 1854, elle avait, en un demi-siècle, atteint un haut degré de prospérité et d'influence, lorsque les lois édictées sous le gouvernement de M. Combes en chassèrent les congréganistes, qui la dirigeaient encore, après l'avoir créée.

Cependant, l'Institut subsista. Ses premiers maitres en cédèrent le contrôle à une réunion de professeurs qui mirent à leur tête quelques anciens frères sécularisés. La Société des Agriculteurs de France, qui depuis longtemps portait à l'Ecole un intérêt très actif, lui continua son patronage et sa sollicitude.

Son But. — L'établissement de Beauvais conserve donc aujourd'hui, comme hier, son but et son esprit primitifs.

Vue générale de l'Institut de Beauvais.



L'un des laboratoires.

Il se propose toujours « d'initier les jeunes gens, fils de famille ou de propriétaires aisés, qui se destinent à l'agriculture, aux notions scientifiques et pratiques nécessaires à l'exploitation et à la direction d'une ferme, d'un domaine rural ou d'une industrie agricole ».

Mais, son objet supérieur et spécial reste, irrévocablement, de « former des hommes de savoir et de conscience, capables, par l'étendue de leurs connaissances et la fermeté de leurs convictions, de soutenir la cause et de

Propter fratres meos... loquebar **pacem** *de te*
(Psal. 121-8.)

défendre les intérêts si intimement unis de la Religion et de l'Agriculture ».

Aussi, les études et les travaux de l'Institut sont-ils couronnés par des cours de religion. L'établissement possède, au surplus, une vaste chapelle, dédiée à saint Joseph et centre d'une archiconfrérie instituée en son honneur.

Études. Travaux et Examens. — Les élèves, âgés de seize ans accomplis, et munis d'un certificat de l'institution qui les a formés, sont admis à l'École après un concours portant sur le français, les mathématiques et la chimie. L'Institut dispose de 160 chambres particulières, attribuées chaque année d'après le classement des examens ; les autres élèves sont logés en dortoir et travaillent en étude. Le prix de pension est de 3.000 francs.

L'enseignement, qui dure trois années, comprend des études théoriques et pratiques.

Les premières embrassent, avec l'apologétique chrétienne et des notions agricoles générales, toutes les matières propres à réaliser le programme de l'Institut, dans les différents ordres de culture, ainsi que sur tous les terrains, scientifique, juridique, social, hygiénique, ayant quelque rapport avec une exploitation rurale.

Les travaux pratiques sont exécutés sur plusieurs domaines appartenant à l'école, prairies, champs et jardins.

Ce double enseignement est encore augmenté d'excursions agricoles, géologiques, botaniques et sylvicoles ; de visites à des fermes, à des usines, à des marchés, à des centres d'expériences. A la suite de ces promenades d'études, les élèves sont tenus de rédiger des rapports.

A la fin de la troisième année, les jeunes gens qui subissent avec succès l'examen final, reçoivent un brevet de capacité.

En outre, l'Institut décerne un diplôme d'ingénieur d'agriculture I. A. B. aux élèves qui rédigent une thèse dont le sujet est convenu d'avance avec les professeurs. La soutenance solennelle en est faite en présence des délégués de la Société des Agriculteurs de France. Leur nombre oscille entre 15 et 20 chaque année. Elles étudient, tantôt un domaine agricole, tantôt une culture spéciale, tantôt une région déterminée, tantôt une question économique ou sociale intéressant l'Agriculture. Depuis la guerre, elles ont étendu leur sollicitude à la réorganisation rurale des pays dévastés

Dans un rapport présenté à la *Société d'Encouragement pour l'industrie nationale*, M. Georges Lemoine, inspecteur général des Ponts et Chaussées, membre de l'Institut, s'exprime en ces termes au sujet de ces travaux : « Ces thèses constituent, dit-il, un des caractères originaux de l'Institut agricole de Beauvais : certaines sont vraiment remarquables. Elles sont semblables aux thèses de doctorat d'Université, instituées depuis quelques années devant les Facultés des Sciences de l'État, et ne sont en rien inférieures à celles de ces thèses qui, de temps en temps, portent sur l'agriculture. Elles donnent des renseignements, positifs et pratiques, sur l'agriculture d'une région et sur les progrès dont elle est susceptible. Elles méritent les plus grands éloges. »

Œuvres annexes. — On conçoit qu'une telle force exerce une action rayonnante.

Cette action ne réside pas seulement dans les mérites affirmés et les services rendus par les étudiants sortis de l'École. Elle a encore pour organes : une association d'anciens élèves instituée dès 1857 et comptant aujourd'hui 1.500 membres ; des cercles d'études et de recherches auxquels on doit des découvertes ou des progrès précieux ; des manuels classiques et des livres spéciaux ; des journées rurales inaugurées quelque temps avant la guerre, pour examiner telle ou telle question, syndicale, technique ou morale.

Ces journées rurales, interrompues pendant la guerre, ont été reprises en l'année 1920.

La guerre, en effet, devait apporter, à un établissement situé au nord de Paris, des troubles particulièrement graves. L'Institut de Beauvais eut à subir des déménagements hâtifs, des installations précaires, des bombardements aériens, des destructions ou dégradations partielles. Il eut, grâce à Dieu, dans ces heures difficiles, un directeur énergique, ingénieux et prévoyant : M. Bavencove.

Les besoins nouveaux. — Parmi les besoins nouveaux de l'après-guerre, nous voulons en signaler deux : le premier, déterminé par la situation des hommes et le second provoqué par les progrès de la science.

Pour donner aide aux démobilisés, M. Bavencove a ouvert, à leur usage, une section spéciale, qui comporte des cours d'une ou deux années.

Pour adapter l'enseignement de l'École aux nouveaux procédés de motoculture, il a créé deux cours de thermodynamique et d'électricité industrielle, complétés par des travaux

Mieux vaut AUJOURD'HUI que demain
s'abonner à " NOS CHANSONS FRANÇAISES "
PREMIER NUMÉRO, 1er OCTOBRE 1920
c'est la seule façon de posséder toute la collection

Pax super Israël.
(Psal. 124-5.)

pratiques, en vue desquels on est muni de tracteurs qui permettent des expériences locales et d'autos-cars qui facilitent les excursions lointaines.

L'Institut, que les Frères ont fondé en 1854, dirigé pendant un demi-siècle et toujours inspiré depuis lors, est donc en mesure de poursuivre et même de développer l'œuvre qu'un journaliste de Beauvais (M. Maurice Lasnier, directeur du *Moniteur de l'Oise*), résumait ainsi, voici quelques mois, à l'occasion d'une réunion solennelle :

« Il a formé plusieurs générations de jeunes hommes chrétiens qui sont allés sur tous les points du territoire et même par delà les mers, faire bénéficier l'agriculture et l'industrie agricole des connaissances et des méthodes de progrès qu'ils avaient acquises ; il a servi socialement, la cause de la patrie et, scientifiquement, la cause de l'agriculture. »

École commerciale des Francs-Bourgeois

21, Rue Saint-Antoine, PARIS

L'Enseignement date de 1688. — De même que l'Institut agricole de Beauvais, l'Ecole Commerciale des Francs-Bourgeois est due à l'initiative des disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle. Dès l'année 1688, le fondateur des Frères des Écoles chrétiennes avait inauguré lui-même ce genre d'enseignement. Ses fils l'ont, de tout temps, soutenu et développé. A l'Exposition Universelle de 1900, qui mérita aux humbles religieux les plus hautes récompenses, ils pouvaient présenter 36 écoles ou cours techniques industriels, comptant 2,625 élèves, et 82 établissements ou cours commerciaux, en instruisant 6,000.

Il est bon de noter, en passant, que le progrès de ces institutions commerciales, joint à l'esprit d'entreprise hardie et sage qui caractérise ces grands éducateurs du peuple, a permis aux Frères de se montrer précurseurs dans le domaine social, comme ils l'avaient été sur le terrain scolaire. Grâce aux nombreux et sérieux employés, auxquels ils avaient pu donner à la fois le perfectionnement technique et la formation chrétienne, ils furent en mesure de créer, au lendemain de la loi de 1884, les premiers syndicats nettement catholiques. Le célèbre syndicat, connu d'abord sous le nom des Petits-Carreaux et devenu aujourd'hui, par son extension propre et par ses fondations, une véritable puissance, est, pour une grande part, un fruit de l'enseignement commercial des Frères.

Parmi les maisons qui ont donné et qui donnent encore ce genre d'enseignement, l'une des plus anciennes et des plus renommées est l'*Ecole des Francs-Bourgeois.*

Et l'École de 1843. — Actuellement située dans le quatrième arrondissement de Paris, 21, rue Saint-Antoine, elle a pris son nom du premier domicile où elle commença son existence : rue des Francs-Bourgeois, au Marais. C'est là qu'elle fut ouverte, en 1843, par le Frère Joseph, depuis supérieur général de l'Institut. Le dessein de son promoteur était de contrebalancer, dans le sens de l'éducation chrétienne, l'influence de l'École municipale Turgot, qui venait d'être inaugurée.



Vue générale de l'École.

Et videas filios filiorum tuorum, **pacem** *super Israël.*
(Psal. 127-6.)

L'objectif du Frère Joseph était surtout en effet, de développer, chez les enfants qui se destinent au commerce, et tout en leur procurant les moyens de tenir leur rang dans cette profession, les qualités de l'esprit et du cœur; il leur assurait, dans ce but, une instruction sérieuse et une éducation fondée sur les principes de la religion catholique.

Le nouvel établissement se recruta dans la bourgeoisie moyenne de Paris, commerçants, industriels, employés d'administration, qui lui fournissent encore la plus grande partie de ses élèves.

Sous la direction des Frères, l'*Ecole des Francs-Bourgeois* acquit une haute et juste réputation.

On sait que les lois Combes arrachèrent à ces éducateurs de premier ordre le droit d'enseigner. Mais leurs fondations survécurent à leur éclipse. En attendant leur retour. L'*Ecole des Francs-Bourgeois*, notamment, fut reprise par une Association de Pères de Famille, anciens élèves de la maison, pénétrés des traditions et de l'idéal de leurs maîtres.

L'Enseignement qu'on y reçoit. — Cette institution prépare aux professions commerciales, industrielles et administratives; elle facilite aussi l'accès à certaines Écoles spéciales : Beaux-Arts, Architecture, Arts et Métiers, Physique et Chimie, Electricité, Agriculture, etc.

Elle embrasse les programmes de l'Enseignement primaire et ceux de l'Enseignement secondaire. Aussi les enfants peuvent-ils y être admis dès l'âge de six ans.

Des cours commerciaux s'adressent aux élèves qui ne veulent pas aboutir au baccalauréat et se contentent d'une instruction simplement pratique acquise en un laps de temps plus court. Pour les autres, les matières proprement commerciales s'ajoutent au programme du baccalauréat.

A la fin de leurs études, les élèves peuvent obtenir, soit le baccalauréat sciences-langues, mathématiques et philosophie, soit le brevet élémentaire, et le brevet d'enseignement primaire supérieur (section commerciale).

A la sortie du cours commercial, un diplôme de fin d'études est décerné aux jeunes gens qui ont subi avec succès un examen spécial, en présence de notabilités du commerce parisien.

La direction rêve d'élargir encore et de perfectionner cet enseignement, afin de le pousser davantage vers les hautes études commerciales. Mais, en ce moment, elle est presque débordée par le grand nombre des élèves. Leur total se monte, en effet, au chiffre de 617, qu'on n'avait jamais atteint jusqu'à présent.

Ai-je besoin d'ajouter que la religion tient la première place dans l'Ecole, soit par les cours qui lui sont consacrés, soit par les pratiques et les exercices que dirigent les deux aumôniers attachés à l'institution ?

Externat et demi-pension. — Le régime normal de l'École est la demi-pension. L'établissement reçoit cependant des élèves externes; mais il ne prend pas de pensionnaires.

Les prix varient selon les classes. Ils s'élèvent, par an, de 315 francs (externat) et 720 (demi-pension), pour la plus petite classe, à 675 et 1,242 pour la plus haute. Des réductions sont accordées aux familles qui ont, simultanément, à l'école, deux ou plusieurs enfants.

Pour les anciens élèves. — Pour prolonger les fruits de l'institution, chez les élèves, ainsi que son influence dans le monde commercial, l'École a créé, en 1874, une Association amicale des Francs-Bourgeois. Tous les anciens élèves, aussitôt leur instruction terminée, sont appelés à en faire partie.

En outre, à côté de l'établissement scolaire, on a fondé le *Cercle des Francs-Bourgeois*, œuvre de préservation morale et religieuse, qui a pour but d'offrir aux jeunes gens, à leur sortie de l'École, les moyens de persévérer dans les habitudes de leur éducation chrétienne et d'affermir leur foi, en les conduisant ainsi jusqu'au seuil du foyer familial.

Ouvert à tous ses membres — aspirants, actifs, anciens (ou mariés) et honoraires, — et admettant aussi les pères de famille qui désirent accompagner leurs fils, le Cercle tient à leur disposition, chaque soir et le dimanche toute la journée, chapelle et aumônerie, conférence de Saint-Vincent et Conférences littéraires ou scientifiques, bibliothèque et prêts de livres. Il organise des sociétés diverses et des séances récréatives Il pourvoit à la préparation du brevet d'aptitude militaire.

Mentionnons enfin que, pour les anciens élèves dont la famille quitte Paris, ou pour les jeunes gens de province, employés de commerce, élèves des grandes écoles, etc., une *Maison de Famille* comprenant une centaine de chambres et une salle à manger, est adjointe au Cercle, auquel les pensionnaires de la maison peuvent participer.

TÉLÉPHONE : FLEURUS 07-82
Ancienne Maison C. LETAILLE
BOUMARD FILS
ÉDITEURS PONTIFICAUX
15, Rue Garancière, PARIS

IMAGERIE, CHROMOS RELIGIEUX
en tous genres
Textes en langues étrangères

Qui posuit fines tuos **pacem.**
(Psal. 147-14.)

LES PRINCIPALES PERSONNALITÉS CATHOLIQUES FRANÇAISES

PETIT DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

A

Adhémar (Comtesse NELLY-JOSÉPHINE d').
86, rue de Varenne. — V. Alm. 1920.

Ageorges (JOSEPH).
8, rue d'Alleray, Paris XVe.
Téléphone : Fleurus, 16-29. — V. Alm. 1920.

Aicard (JEAN-VICTOR-FRANÇOIS).
40, rue Guynemer, Paris. Les Lauriers-Roses, à La Garde (Var).
Téléphone : 4, La Garde (Var). — V. Alm. 1920.

Aigrain (M. l'Abbé RENÉ), 3 mars 1886, Poitiers.
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, associé correspondant national de la Société des Antiquaires de France, membre de plusieurs Sociétés savantes.
Maître de chapelle à Sainte-Radegonde de Poitiers.
Principaux ouvrages : Manuel d'épigraphie chrétienne, 2 vol. (Bloud et Gay, 1912-1913); *Synchronismes de la Théologie catholique* (Bloud et Gay, 1912); *Sainte Radegonde* (Collection *Les Saints*).
Ouvrages en préparation : Documents pour servir à l'histoire de l'Eglise (3 vol.); *Géographie générale, ancienne et moderne de l'Eglise;* tables de l'*Histoire générale de l'Eglise*, de M. Mourret; *Pour qu'on lise les Pères;* les *Origines chrétiennes en Germanie*, etc.
Co-directeur du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques;* rédacteur littéraire à la *Revue du Clergé français;* rédacteur au *Correspondant*, à la *Revue pratique d'apologétique*, etc.
33, rue Cornet, Poitiers.

Albe (M. l'Abbé EDMOND-ALPHONSE), 18 septembre 1861, Figeac. Officier d'Académie, lauréat de l'Académie des Inscriptions, licencié ès lettres, chanoine titulaire de la Cathédrale de Cahors.
Ordonné prêtre le 20 septembre 1884; professeur de rhétorique (1887-1892 et 1894-1896), professeur d'histoire (1892-1894 et 1896-1901) au Petit Séminaire de Montfaucon, chapelain de Saint-Louis des Français à Rome (1901-1904), curé de Notre-Dame à Cahors (1906-1912), archiviste diocésain.
Principaux ouvrages : Autour de Jean XXII (paru dans les *Annales de Saint-Louis des Français*, 1902-1906, tirage à part, 2 vol.); *Hugues Géraud; l'Affaire des Envoûtements et des Empoisonnements en 1317*, Cahors, chez Girma, et Toulouse, chez Privat (1904); *Familles du Quercy, Maison d'Hébrard* (1905), paru dans le *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tirage à part, 228-XVII, pp.; *Les miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour*, Paris, Champion, 1907.
Ouvrage en préparation : Dictionnaire de la province du Quercy et de l'ancien diocèse de Cahors (en collaboration).
Directeur de la *Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour* (semaine diocésaine).
5, place de la Verrerie, Cahors.

Allemagne (HENRY-RENÉ D'), 30 juillet 1863, Marnes-la-Coquette (Seine-et-Oise). Marié à Mlle Marie Macé. Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, archiviste paléographe.
Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal.
Principaux ouvrages : Histoire du luminaire (1891); *Histoire des jouets* (1902); *Sports et Jeux d'adresse* (1903); *Récréations et Passe-temps* (1904); *Les cartes à jouer du XIVe au XXe siècle* (1905); *La serrurerie ancienne à l'Exposition de 1900* (1902); *Le Musée du luminaire* (1901); *L'Exposition rétrospective des moyens de transports a Milan* (1906); *Rapport du groupe 36 à l'Exposition de Saint-Louis* (1907); *Trois mois de voyage en Perse* (1911).
Ouvrage en préparation : Les Archives Saint-Simoniennes de la Bibliothèque de l'Arsenal.
30, rue des Mathurins, à Paris.
Mardi et vendredi, de 10 h. 1/2 à midi.

Allo (R. P. ERNEST).
Albertinum, Fribourg (Suisse). — V. Alm. 1920.

Alloing (M. l'Abbé MARIE-LOUIS).
38, rue des Cordeliers, Belley. — V. Alm. 1920.

Ancel (GEORGES), 1er juillet 1870, Le Havre. Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique. Licencié ès lettres, licencié en droit.
Député de la Seine-Inférieure, conseiller général, maire d'Harfleur.
Collabore au *Correspondant*, au *Journal des Débats*, à la *Libre Parole*, au *Havre-Eclair*, etc.
Membre de la plupart des œuvres catholiques du diocèse de Rouen.
Harfleur (Seine-Inférieure).

Anthouard de Wasservas (Baron ALBERT D').
121 *bis*, rue de la Pompe, Paris.
Téléphone : Passy, 92-22. — V. Alm. 1920.

Ardant (M. l'Abbé GEORGES-MAURICE).
3, place de l'Ancienne-Comédie, Limoges.
Téléphone : Limoges, 5-64.
Jeudi, 14 à 18 h. — V. Alm. 1920.

Arnould (LOUIS-JEAN-BAPTISTE).
Château-d'Eau, 4, Poitiers (en août et septembre, à Champmarin, par Aubigné (Sarthe). *Lundi, de 3 à 6 heures; autres jours, à 1 heure 1/2 (sauf le dimanche).* — V. Alm. 1920.

Et annos vitæ et **pacem** *apponent tibi.*
(Prov. 3-2.)

Aucoc (Louis).
217, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
Téléphone : Elysées, 50-44. — V. Alm. 1920.

Audollent (M. l'Abbé Georges-Marie-Eugène).
76, rue des Saints-Pères, Paris VIIe.
Téléphone : Fleurus, 12-99.
Mardi, jeudi, vendredi, de 1 h. à 3 h. — V. Alm. 1920.

Avenel (Comte Georges d').
7, rue Cimarosa, Paris.
Téléphone : Passy, 79-02. — V. Alm. 1920.

Azambuja (Gabriel-Marie-Athanase d').
15, rue Florac (Marseille). — V. Alm 1920.

B

Baguenault de Puchesse (Comte Gustave), 1843, Orléans. Famille orléanaise, descendant d'un compagnon de Jeanne d'Arc, ayant donné plusieurs maires à Orléans, au XVIIe et au XVIIIe siècle. Docteur ès lettres, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, président de la Société de l'Histoire de France.

Principaux ouvrages : Jean de Morvillier, évêque d'Orléans (2 vol. in-8o); *Mémoires du vicomte de Turenne* (in-8o); *Lettres de Catherine de Médicis*, Imprimerie Nationale (*Documents inédits de l'Histoire de France*) (10 vol., in-4o).

Collabore au *Correspondant*, à la *Revue des questions historiques*, au *Polybiblion*, au *Journal des Débats*.

Président du Comité des Ecoles libres d'Orléans, membre du Conseil de la Société bibliographique.
Sandillon (Loiret).

Bainvel (R. P. Jean-Vincent).
12, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Bainville (Jacques-Pierre)
104, rue du Bac, Paris. — V. Alm. 1920.

Ballande (Antoine-Marie-Pierre-André).
15, place Pey-Berland, Bordeaux.
Téléphone : 239. — V. Alm. 1920.

Barbier (M. l'Abbé Paul), 14 août 1858, Grigneville (Loiret). Chanoine titulaire de la Cathédrale d'Orléans.

Théologal du Chapitre.

Principaux ouvrages : Vie de Saint-Athanase; Nouvelle collection apologétique; Etudes contemporaines; La Jeunesse chrétienne, Les Devoirs; les Tentations; les Sauvegardes; Au Seuil de l'Avenir; L'Heure qui sonne; Des chants dans la Tourmente, etc., etc.

Ouvrage en préparation : L'Ame et l'Au-delà.
16, Cloître Saint-Aignan, Orléans.

Bardy (M. l'Abbé Gustave), 25 novembre 1881, Belfort (Haut-Rhin). Licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures de philosophie, docteur en théologie.

Ordonné prêtre le 30 juin 1906; maître de conférences à l'Université catholique de Lille.

Principaux ouvrages : Didyme l'Aveugle (1910); *Saint Athanase* (1914); *Les Trophées de Damas* (1920).

Ouvrages en préparation : La théologie de Saint-Athanase; Clément d'Alexandrie, moraliste.

Collabore à la *Revue biblique*, à la *Revue pratique d'apologétique*, aux *Recherches de Science religieuse*, au *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*.
60, boulevard Vauban, Lille.

Baty (Gaston), 1885, Pélussin (Loire).
Metteur en scène et critique dramatique.
Collabore aux *Cahiers de l'Amitié de France*, à la *Revue des Jeunes*, aux *Lettres*.
81, rue de Grenelle, Paris.
Téléphone : Fleurus, 26-05.

Baudot (Dom Jules-Léon).
Abbaye de Saint-Michel, Farnborough-Hants (Angleterre). — V. Alm. 1920.

Baudrillart (Mgr Henri-Marie-Alfred).
74, rue de Vaugirard, Paris. — V. Alm. 1920.

Bazin (René-François-Nicolas-Marie).
6, rue Saint-Philippe-du-Roule, Paris.
Téléphone : Elysées 44-98. — V. Alm. 1920.

Beaunier (Marie-Auguste-André).
20, avenue de la Prise-d'Eau, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
Téléphone : Vésinet, 370. — V. Alm. 1920.

Beaupin (M. l'abbé Eugène).
3, rue Garancière, Paris VIe.
Mardi et jeudi, de 2 h. à 6 h. — V. Alm. 1920.

Begouen (Comte Henri).
16, rue Velane, Toulouse. — V. Alm. 1920.

Bellessort (André).
48, rue Boileau, Paris.
Le dimanche matin. — V Alm. 1920.

Bergevin, Vve Huzard (Antoinette de).
5, rue Théophile-Gautier, Neuilly. — V. Alm. 1920.

Bernoville (Marie-Joseph-Gaétan), 26 novembre 1889, Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

Directeur de la revue *Les Lettres*.

Ouvrages en préparation : Minerva; Propos sur l'Esthétique de la Société française contemporaine.

Collabore aux *Lettres*, au *Télégramme de Toulouse*, à la *Terre Wallonne*.
70, boulevard Saint-Germain, Paris Ve.
Lundi et mercredi de 5 heures à 7 heures.

Bertier (Georges-Alphonse).
Ecole des Roches, par Verneuil-sur-Avre (Eure).
Téléphone : 77, Verneuil-sur-Avre.
Tous les matins, de 10 à 11 h.
Dimanche de 2 à 4 h.
A Paris, Victoria-Palace, 6, rue Blaise-Desgoffe, le 1er jeudi de chaque mois. — V. Alm. 1920.

Bertrand (Louis-Marie-Emile).
183, rue de l'Université, Paris VIIe.
Jeudi, 5 à 7 h. — V. Alm. 1920.

Bertrin (M. l'Abbé Georges).
23, boulevard Montparnasse, Paris.
Tous les Vendredis à partir de 3 h. — V. Alm. 1920

* **Besse** (Dom Jean).
Mort le 26 juillet 1920. — V. Alm. 1920.

Itinera autem tua in pace producet.
(Prov. 4-27.)

Besse (M. l'Abbé CLÉMENT), 15 janvier 1870. Espalion (Aveyron). Chanoine honoraire de Versailles, membre de la Société philosophique de Louvain, chargé de Cours à l'Institut Catholique de Paris.

Aumônier à Saint-Germain-en-Laye.

Directeur de la Chorale des Franciscaines.

Principaux ouvrages : Rome et Louvain en 1900 ; Crise des cérémonies religieuses (1906) ; *Etudes diverses dans les Revues ; Etudes musicales ; Exercices du Chemin de la Croix*, avec Maurice Denis (chez Beauchesne).

Collabore à la *Revue pratique d'Apologétique*, à la *Revue du Clergé*, à la *Revue des Jeunes*, à la *Revue de Philosophie*, à la *Revue des Maîtrises*.

Promoteur d'un mouvement en faveur du *Neumetemps* de Georges Houdard dans l'exécution du Chant grégorien.

26, rue d'Hennemont, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Barre de Carroy (M. l'Abbé ANDRÉ-FRANÇOIS-MARIE DE LA).
10, rue de Dantzig, Paris XVe. — V. Alm. 1920.

Batiffol (Mgr. PIERRE-HENRI).
2, rue Cujas, Paris.
Samedi, à partir de 4 heures. — V. Alm. 1920.

Battandier (Mgr ALBERT-MARIE-JOSEPH).
Saint-Félicien (Ardèche). — V. Alm. 1920.

Bessières (R. P. ALBERT), de la Compagnie de Jésus, 2 février 1877, Saint-Vincent (Lot). Croix de guerre, deux citations (1re division de cavalerie et 32e régiment de dragons.

Ordonné prêtre, à Enghien (Belgique), le 28 août 1910.

Prédicateur, rédige la revue *Hostia*, revue d'ascèse et d'action eucharistique.

Principaux ouvrages : Collection «*Hostia*»: *Parvuli* (55e mille) ; *Pour vivre ; Pour rebâtir la Cité ; Introïbo* ; *l'Heure du sang* (de Gigord, 1919) ; *Ames nouvelles* (G. Crès, 1917)) *De l'Art à la Foi* (Beauchesne, 1917) ; *Le Chemin des Dames* (Bloud, 1918) ; *L'Unique* (Lethielleux, 1919) ; *Cavaliers de France* (Perrin, 1920).

Ouvrages en préparations : La Maison sur le sable.

Collabore aux *Etudes* ; aux *Lettres* ; au *Bulletin des Catholiques écrivains et publicistes* ; à *Hostia* ; au *Bulletin des Professeurs catholiques de l'Université.*

9, rue Montplaisir, Toulouse.

Béthléem (M. l'Abbé LOUIS).
5, rue Saint-Pierre, Lille. — V. Alm. 1920.

Bidou (HENRI-LOUIS-AUGUSTE-GABRIEL).
26, rue de Babylone, Paris. — V. Alm. 1920.

Birot (M. l'Abbé LOUIS-GEORGES-MARIE).
6, rue du Pigné, Albi.
Vendredi, de 1 heure à 5 heures. — V. Alm. 1920.

Blanc (Mgr ELIE).
25, rue Sala, Lyon. — V. Alm 1920.

Blanchemain (JEAN-BATISTE-PROSPER-PAUL).
Castel-Biray, par Oulches (Indre), et 113, boulevard Saint-Michel, Paris. — V. Alm. 1920.

Blanchet (AUGUSTIN). Commandeur de Saint-Grégoire le Grand.
Ingénieur des Arts et Manufactures.
Château d Aliort, Renage (Isère).

Blondel (GEORGES).
31, rue de Bellechasse, Paris.
Téléphone : Fleurus, 00-90. — V. Alm. 1920.

Blondel (MAURICE).
15, rue Roux-Alphéran, Aix-en-Provence. — V. Alm. 1920.

Boissard (ADÉODAT).
Villa Daubenton, Montbard (Côte-d'Or). — V. Alm. 1920.

Bordeaux (HENRY).
44, rue du Ranelagh, Paris.
Téléphone : Auteuil, 21-26. — V. Alm. 1920.

Bordron (M. l'Abbé JOSEPH-HENRI), 28 juillet 1862, Chavagnes-en-Paillers (Vendée). Médaille de la Société française des Habitations ouvrières ; deux fois candidat à la députation : en 1906, à Ivry, contre M. Jules Coutant; en 1910, à Saint-Quentin où il obtint 8.000 voix. A été pendant 6 ans (1896-1902) président du Cercle central d'études sociales de Paris.

Ordonné prêtre le 19 décembre 1885 ; professeur aux Sables d'Olonne, puis à Paris, à l'Externat de la rue de Madrid. Vicaire à Corbeil. Curé de Baussy-Saint-Antoine, puis de Persan.

Conférencier, publiciste, prédicateur. Délégué général de l'œuvre nationale de Presse catholique *Le Franc de la Presse.*

Principaux ouvrages : Prêtres de France ; L'œuvre d'un curé dans une paroisse révolutionnaire ; (*Action populaire de Reims* ; traduction italienne et traduction espagnole).

Ouvrages en préparation : Plusieurs séries de *Contes et nouvelles apologétiques.*

A collaboré à l'*Univers* et collabore encore à de nombreux journaux et revues. A contribué à la fondation de plusieurs journaux : l'*Etoile de la Vendée, Le Vendéen de Paris, La Paix sociale de Persan-Beaumont, La Vie catholique, L'Ame française*, etc.

Conférencier populaire, a pris la parole dans la plupart des diocèses, dans les Congrès et les manifestations religieuses; a organisé dans les milieux hostiles à la religion un grand nombre de réunions publiques et contradictoires.

11 *bis*, villa d'Alésia, Paris XIVe.

Botrel (THÉODORE).
Pont-Aven (Finistère). — V. Alm. 1920.

Boucaud (CHARLES-MARIE-JOSEPH), 23 juin 1878, Lyon. Fils de Gilbert Boucaud, avocat à la Cour d'appel et professeur-fondateur à la Faculté Catholique de Droit de Lyon (1875-1919) ; frère de Gabriel Boucaud, avocat à la Cour d'appel de Lyon, docteur en Droit, tué à l'assaut d'Aspach-le-Bas (1914), décoré de la médaille militaire.

Maître de Conférences à la Faculté de Droit de l'Institut Catholique de Paris (1904-1906) ; Avocat à la Cour d'appel de Lyon (1906-1910) ; Docteur en Droit ; Professeur de Droit Romain à la Faculté catholique de Droit de Lyon.

Principaux ouvrages : Des Assemblées d'Obligataires dans les Sociétés Anonymes (1902) ; *Esquisses de Droit Naturel et d'Histoire Naturelle du Droit* (1906-1908) ; *La première ébauche d'un Droit chrétien dans le Droit romain* (1913) ; *L'Ampleur du Droit* (1904) ; *L'idée de responsabilité dans la philosophie juridique et sociale de Dante* (1913) ; *La logique et l'idéal de la foi catholique, petit catéchisme apologétique* (1909).

Ouvrage en préparation : L'Univers et le Droit (philosophie esthétique, religieuse et sociale).

Collabore à la *Revue de Philosophie*, à la *Chronique Sociale de France*, au *Salut Public de Lyon.*

Qui autem **pacis** *ineunt consilia, sequitur eos gaudium.*
(Prov. 12-20.)

Secrétaire général de l'Union des Associations Scolaires de la région lyonnaise.
Ancien secrétaire de la Conférence Hello.
1, rue Alphonse-Fochier, Lyon.

Boudinhon (Mgr AUGUSTE-MARIE-FÉLIX).
5, Via San Luigi de Francesi, Rome.
Téléphone : 41. — V. Alm. 1920.

Boulé (Père ETIENNE).
60, rue des Saints-Pères, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Bourget (PAUL).
20, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — V. Alm. 1920.

Boutard (M. l'Abbé CHARLES-EDOUARD), 30 juillet 1849, Rouen.
Ordonné prêtre le 25 juillet 1873, curé de la paroisse Saint-Hilaire, à Rouen.
Principaux ouvrages : Lamennais, sa vie et ses doctrines (3 vol., éditeur Perrin.
15, route de Darnétal, Rouen.

Boxler (M. l'Abbé ANTOINE).
122, boulevard Raspail, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Boyreau (M. l'Abbé EMMANUEL).
4, cité Raynaud, Paris XIVe.
Téléphone : Saxe, 13-16.
Tous les matins, de 9 heures à 11 heures, et le mardi, de 2 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Branly (EDOUARD-EUGÈNE-DÉSIRÉ).
21, avenue de Tourville, Paris VIIe.
Reçoit à son Laboratoire, 74, rue de Vaugirard. — V. Alm. 1920.

Bouyssonie (Les frères AMÉDÉE et JEAN), 13 février 1867-1877. L'aîné, chanoine honoraire de Tulle ; le cadet, licencié ès sciences, correspondant du Muséum.
Elèves du Grand Séminaire de Saint-Sulpice, ils ont été tous les deux ordonnés prêtres à Beaulieu, l'un le 25 juillet 1890, l'autre le 7 juillet 1901 ; le premier, professeur de philosophie à l'Ecole Bossuet, Cublac (Corrèze), après y avoir été supérieur de 1908 à 1911 ; le second, professeur de sciences dans la même école. Cette école est elle-même l'ancien Petit Séminaire de Brive.
Principaux ouvrages : En commun et en collaboration avec l'Abbé BARDON *et avec le concours des élèves du Petit Séminaire de Brive, nombreuses et fructueuses recherches préhistoriques, principalement aux environs de Brive ; découverte du squelette de la Chapelle-aux-Saints ; Monographies des stations préhistoriques et études sur les silex taillés*, dans l'*Anthropologie ;* la *Revue de l'Ecole d'Anthropologie ;* le *Bulletin de la Société Archéologique de Brive.*
L'aîné, spécialisé en philosophie, a écrit dans les *Diverses revues catholiques de Philosophie*, et dans la *Revue du Clergé français.*
Le cadet, spécialisé dans les *Etudes d'Art préhistorique*, a recueilli, relevé, analysé les *Nombreuses gravures sur pierre, de la station magdalénienne de Simeuil* (Dordogne) (encore inédites).
Ecole Bossuet, Cublac (Corrèze).

Brassac (M. l'Abbé AUGUSTE).
Séminaire Saint-Sulpice, Issy-les-Moulineaux (Seine). — V. Alm. 1920.

Bréhier (LOUIS-RENÉ).
12, avenue de Royat, Chamalières (Puy-de-Dôme). — V. Alm. 1920.

Brémond (M. l'Abbé HENRI).
7, rue Méchain, Paris XIVe. — V. Alm. 1920.

Breton (Mgr. GERMAIN), 28 mai 1852, Darnetz (Corrèze). Ancien supérieur du Petit Séminaire de Brive (Corrèze).
Recteur de l'Institut catholique de Toulouse.
Principaux ouvrages : Un évêque d'autrefois (Mgr. Berteaud, évêque de Tulle) ; *Discours de Mgr Berteaud ; Le Drame Eternel ; Vie de Mère Marie-Augustine*, fondatrice de l'Assomption.
Ouvrages en préparation : Etudes sur l'Œuvre de Joseph de Maistre ; Etude historique sur la liberté d'enseignement.
31, rue de la Fonderie, Toulouse.

Bricout (M. l'Abbé JOSEPH).
15, rue de Navarin, Paris IXe.
Reçoit à l'église Notre-Dame-de-Lorette, chaque matin (dimanche et jeudi exceptés) de 9 heures à 11 heures ; aux bureaux de la Revue du Clergé français, 87, boulevard Raspail, Paris, le mardi, de 2 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Brillant (MAURICE).
19, rue Vaneau, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Bros (M. l'Abbé ALBERT-MARIE), 23 octobre 1872, Chaumont (Yonne). Chanoine honoraire de Meaux, licencié en théologie.
Ordonné prêtre en 1897 ; Professeur de Philosophie à l'Ecole Saint-Etienne, à Meaux ; Vicaire à Lagny ; Professeur au Grand Séminaire de Meaux (1904-1910) ; Doyen de Rozoy et Secrétaire Général des Œuvres (1910-1912) ; Supérieur de l'Ecole Saint-Aspais, de Melun (1912).
Principaux ouvrages : Rédige la collection *Histoire des Religions* (Lethielleux) ; a publié *La Religion des Peuples non civilisés* (1907) ; *La vie future chez les non-civilisés* (1909).
A collaboré aux ouvrages : *Où en est l'Histoire des Religions ?* (1911) et aux *Semaines d'ethnologie religieuse* (1902 et 1914).
Ouvrages en préparation: La méthode d'ethnologie religieuse (Conférences faites à l'Institut catholique en 1920), prépare l'*Histoire d'une route de pèlerinage:* une *Histoire de l'ethnologie*, aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.
Collabore à la *Quinzaine ;* à la *Revue d'Apologétique ;* aux *Annales de philosophie ;* à la *Revue du Clergé français*, pour la *Chronique d'Histoire des Religions ;* à la *Semaine d'ethnologie de Louvain ;* au *Correspondant.*
Membre du Comité international d'ethnologie religieuse.
Ecole Saint-Aspais, Melun,
Jeudi et samedi, 2 à 4 heures.

Bucaille (VICTOR-MARIE-EUGÈNE).
68, rue de Vaugirard.
Téléphone : Saxe, 34-05.
Mardi de 2 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Bureau (PAUL-EMILE).
83, rue du Cherche-Midi, Paris VIe.
Le mercredi matin. — V. Alm. 1920.

Burnichon (R. P. JOSEPH), 18 juillet 1847, Blacé (Rhône). De la Compagnie de Jésus.
Ordonné prêtre le 15 juin 1878.
Principaux ouvrages : L'Etat et ses Rivaux dans l'enseignement secondaire (1898) ; *Vie du P. Gautrelet S. J.* (1896)) *Vie du P. Amédée de Damas* (1908) ; *Le Brésil d'aujourd'hui* (1898) ; *Un siècle d'Histoire ; La Compagnie de Jésus en France* (1814-1914).
Collabore aux *Etudes.*
42, avenue de Breteuil, Paris, 7e.

Qui autem timet praeceptum, in pace versabitur.
(Prov. 13-13.)

C

Cabrol (Dom Fernand-Michel).
The Abbey, Farnborough (Hampshire), Angleterre. — V. Alm. 1920.

Cagnac (Mgr. Moïse). 30 août 1868, Arthon, (Indre). Prélat de la Maison du Pape. Officier de l'Instruction Publique. Docteur ès lettres de l'Université de Paris, Docteur en Droit canonique. Licencié en Droit civil.
Ordonné prêtre le 29 juin 1892. Professeur de 1895 à 1909. Chanoine Titulaire de la Métropole de Bourges.
Principaux ouvrages : Fénelon, directeur de conscience (1901) ; *Fénelon, Etudes critiques* (1910) ; *Fénelon, Politique tirée de l'Evangile* (1913) ; *Fénelon, Apologiste de la Foi* (1917) ; *La Religion et le Temps Présent* (1911) ; *Jésus* (1920), etc., etc.
Ouvrages en préparation : Le duc de Bourgogne (l'élève de Fénelon) ; *Histoire critique de la direction de Conscience en France.*
Collabore à *La Croix ;* à la *Revue du Clergé français ;* à la *Revue pratique d'Apologétique.*
212, rue de Vaugirard, Paris.

Calippe (M. l'Abbé Charles-Edmond).
21 *bis*, rue Boucher-de-Perthes, Amiens. — V. Alm. 1920.

Calvet (M. l'Abbé Jean-Antoine).
Villa Saint-Jean, Sente de la Grande-Haie, Sèvres (Seine-et-Oise).
Téléphone : 323.
Mercredi, de 15 heures à 17 heures. — V. Alm. 1920.

Canonge (Joseph-Frédéric), 27 janvier 1837, Commandeur de la Légion d'Honneur. Officier de l'Instruction Publique. Docteur en Médecine, 3 fois Lauréat de l'Académie française.
Général de brigade du cadre de réserve.
Principaux ouvrages : Histoire militaire contemporaine (2 vol. 1856-1871) ; *Art et Histoire Militaire* (4 vol.) ; *Jeanne d'Arc guerrière ; Trois Héros ; Histoire de l'occupation allemande de 1870-1871 ; Précis succinct de la Grande Guerre.*
A collaboré au *Gaulois ;* au *Petit Marseillais ;* au *Franc-Tireur de Marseille.*
6, rue Oudinot, Paris.

Carra de Vaux (Baron Bernard).
6, rue de La Trémoïlle, Paris VIIIe.
Le dimanche, de 5 heure à 7 heures. — V. Alm. 1920.

Castelnau (Général de Curières de), 24 décembre 1851, à Saint-Affrique. Fait ses études au collège Saint-Gabriel de cette ville, puis au collège de la rue des Postes à Paris où il prépare Saint-Cyr.
En 1870, est affecté au 31e d'infanterie, puis au 36e; est nommé capitaine ; fait partie des deux armées de la Loire ; reçoit le baptême du feu le 18 novembre à Torsay. Admis à l'Ecole de guerre en 1878, colonel en 1896 ; dirige le premier bureau (organisation et mobilisation) à l'Etat-Major de l'armée ; commande le 37e d'infanterie de la " division de fer" de Nancy ; général en 1906 à Chaumont. Commandant de la 13e division en 1909. Chef d'Etat-Major en 1913. A la guerre, commande l'armée de Lorraine. La victoire du Grand-Couronné, qui sauve Nancy, illustre le nom du général de Castelnau avant ses succès en Champagne.
Père de douze enfants, dont deux tombés au Champ d'Honneur.
Membre de l'Institut en 1919, et député de l'Aveyron ; président de la Commission de l'armée.
42, avenue La Bourdonnais, Paris VIIe.

Caulle (Mgr. Pierre-Eugène).
7, rue de l'Abbé-Cochet, Rouen.
Lundi, mardi, vendredi, samedi, de 2 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Cavallera (M. l'Abbé Ferdinand).
Institut catholique, 31, rue de la Fonderie, Toulouse (Haute-Garonne). — V. Alm. 1920.

Chambon (Octave).
14, rue de l'Abbaye, Paris. — V. Alm. 1920.

Chabrun (César-Hippolyte-Joseph), 14 décembre 1880, Mayenne. Fils du Dr Chabrun, conseiller général de la Mayenne, marié à Mlle Audibert. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre. Licencié ès lettres, docteur en droit, sciences juridiques, sciences économiques et politiques.
1906-1908, chargé de conférences à la Faculté de droit de Paris. 1908-1910, chargé de cours à la Faculté de droit de Dijon. 1911-1919, professeur à la Faculté libre de droit de Lille, professeur à la Faculté libre de droit de Paris, député de la Mayenne.
Principaux ouvrages : La Querelle inofficiosi testamenti ; Les bourgeois du roi.
Collabore à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Libre Parole*, à la *Nouvelle revue historique*, au *Droit français et étranger*, à la *Revue générale du Droit, de la Législation et de la Jurisprudence.*
Membre de la Commission générale des Semaines sociales de France.
10 *bis*, rue Vavin, Paris.
Téléphone : Fleurus, 25-79.

Charmetant (Mgr. Félix).
20, rue du Regard, Paris VIe.
Tous les jours de 1 heure à 2 heures. — V. Alm. 1920.

Chapeau (M. l'abbé Joseph), 13 décembre 1861, Blois (Loir-et-Cher). Licencié ès sciences mathématiques, licencié ès sciences physiques, chargé de cours à l'Institut catholique de Paris, chanoine honoraire du diocèse de Blois.
Ancien collaborateur scientifique et secrétaire de l'abbé Moigno. Ordonné prêtre, à Blois, le 30 mai 1885, président des Espérantistes catholiques de France, professeur de sciences à l'Ecole Notre-Dame-des-Aydes de Blois.
Principaux ouvrages : Articles scientifiques dans le Cosmos; *Conférences scientifiques données à l'Institut catholique de Paris ; L'Esperanto, ses règles et sa logique, En collaboration avec l'abbé Moigno* La Mnémotechnie.
Ouvrages en préparation : Conférences d'apologétique données à l'Institut catholique de Paris en 1918 ; Biologie et Apologétique ; Le Problème de la Vie (chez Belin).
Fondateur et directeur de l'Association de l'Angélus pour nos Morts de la guerre, rédacteur du bulletin *L'Angélus.*
Ecole Notre-Dame-des-Aydes, 7, rue Franciade, Blois (Loir-et-Cher).

Chauvin (M. l'Abbé Amédée).
Ecole Massillon, 2 *bis*, quai des Célestins, Paris.
Téléphone : Archives 40-67.
Mardi et vendredi, de 2 heures à 4 h. 1/2. — V. Alm. 1920.

Inimicos quoque ejus convertet ad **pacem.**
(Prov. 16-7.)

Chénon (Paul-Philippe-Joseph-Emile).
30, rue des Ecoles, Paris Ve. — V. Alm. 1920.

Chenu (Mme Jeanne).
35, avenue George-V (ex Alma).
Téléphone : Passy 83-21.
2 h. 1/2 à 4 heures tous les jours, sauf jours fériés. V. Alm. 1920.

Chérel (Albert).
Villa France, Schonberg (Suisse).— V.Alm. 1920.

Cherfils (Général Maxime).
21, rue du Bois, Fontainebleau (Seine-et-Marne). V. Alm. 1920.

Chevalier (M.l'Abbé Cyr-Ulysse-Joseph).
3, rue des Clercs, Romans (Drôme).
Reçoit tous les jours. — V. Alm. 1920.

Clercq (Jean-Baptiste-Hippolyte-Victor de).
85, boulevard Saint-Michel, Paris Ve. Château de Duravel (Lot).
Mardi et vendredi, de 10 heures à midi. — V. Alm. 1920.

Cochin (Baron Denys-Marie-Pierre-Augustin).
53, rue de Babylone. — V. Alm. 1920.

Cochin (Henry-Denys-Benoit-Marie).
23, quai d'Orsay, Paris.
Téléphone : Fleurus 13-44. — V. Alm. 1920.

Cognets (Jean des).
13, rue Brézin, Paris XIVe. — V. Alm. 1920.

Colas (Henri).
Guillerval par Saclas (Seine-et-Oise). — V. Alm. 1920.

Collin (M. l'Abbé Henri-Dominique).
12, rue du Haut-Poirier, Metz.
Reçoit tous les jours. — V. Alm. 1920.

Contenson (Ludovic de).
78, rue Boissière, Lyon. — V. Alm. 1920.

Coste (Marie-Justin-Maurice).
Saint-Saud (Dordogne). — V. Alm. 1920.

Coubé (M. l'Abbé Stéphen).
53, avenue Bosquet, Paris. — V. Alm. 1920.

Couget (M. l'Abbé Henri).
50, rue de Bourgogne, Paris.
Mardi, vendredi et samedi de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2. V. Alm. 1920.

Courbe (M. l'Abbé Henri-Eugène).
252, rue Saint-Jacques, Paris Ve.
Tous les matins de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 ; mardi, de 14 heures à 16 heures. — V. Alm. 1920.

Crépin (M. l'Abbé Eugène-Jacques-Philippe-Marie).
31, rue du Chevalier-de-La Barre, Paris XVIIIe.
Le mercredi toute la journée, et tous les matins au bureau de la Basilique. — V. Alm. 1920.

Cristiani (M. l'Abbé Léon).
65, rue Hénon, Lyon (Rhône). — V. Alm. 1920.

Croisille (Joseph-Gabriel) Hécé, 1er juin 1857, Amiens. Docteur en droit, avocat à la Cour d'Amiens (1883-1890). Directeur de la *Chronique Picarde* (quotidien créé en 1889) et du *Messager de la Somme.*

Fondateur président de la *Jeunesse conservatrice* en 1884 ; conférencier du Bureau diocésain.
52, rue Debray, Amiens.
Téléphone : 231.

Crosnier (M. l'Abbé Alexis-René-Marie), 17 décembre 1855, Sainte-Gemmes-d'Audigné, près Segré (Maine-et-Loire). Lauréat de l'Académie française.

Professeur à la Faculté des lettres de l'Université catholique d'Angers, prêtre le 21 décembre 1878 ; chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, vice-recteur des Facultés catholiques d'Angers, directeur diocésain de l'enseignement libre et des œuvres de jeunesse, à Angers.

Principaux ouvrages : Souvenirs de l'abbé H. Vollet (Poussielgue 1896) ; *L'Abbé Léon Bellanger, professeur à la Faculté d'Angers, sa Vie ; ses Poésies* (2e édit.) (Siraudeau, Angers et G. Beauchesne, 1912) ; *Les Convertis d'hier* (4e édit.) (G. Beauchesne) ; *Louis Veuillot, apologiste* (G. Beauchesne, 1913) ; *A travers nos écoles chrétiennes ; Excursions et Conseils pédagogiques* (G. Beauchesne, 1912) ; *Léon Branchereau* (Siraudeau, Angers et G. Beauchesne, 1913) ; *Le Panégyrique de Jeanne d'Arc ; Gabriel Deshayes*, 2 vol., chez G. Beauchesne (1918), ouvrage couronné par l'Académie française ; *Une dame de la Retraite de Quimper, martyre sous la Terreur ; Victoire Conen de Saint-Luc* (G. Beauchesne, 1919).

Ouvrages en préparation : A travers nos écoles chrétiennes (2e série) et *Un Grand sermon évangélique ; Le Baron Louis-Marie-Grégoire de Montfort : sa Vie ; son Ame*

Fondateur, en 1891, et directeur, pendant 28 ans, de la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest.*

Secrétaire général du Congrès diocésain d'Angers.
22, rue Donadien-de Puycharic, Angers.

Cuche (Paul-Claude-François), 8 juillet 1868 Lunéville (Meurthe). Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique, lauréat de l'Institut, président de l'Académie delphinale.

Professeur à la Faculté de droit de Grenoble.

Principaux ouvrages : Traité de science pénitentiaire (1905) ; *Traités de procédure et de voies d'exécution* (1909-1912) ; *En lisant les juristes philosophes* (1919), Paris, de Gigord.

A collaboré à la *Revue pénitentiaire et de Droit pénal de 1894 à 1914*, à la *Revue critique* (*Nature juridique du Contrat de travail*, 1913), etc.

Président d'honneur de la Ruche populaire de Saint-Bruno (Grenoble), président du Comité dauphinois d'Action sociale catholique (section de de l'*Union d'Etudes des catholiques sociaux*), conseiller et conférencier des syndicats féminins de Grenoble et de l'Isère, etc.
3, rue Lesdiguières, Grenoble.

D

Debout (Mgr Henri), 22 août 1857, appartient par sa mère à la famille de sainte Jeanne d'Arc, chevalier de l'Ordre de Léopold, protonotaire apostolique, archiprêtre honoraire de Calais, chanoine honoraire d'Arras et d'Orléans, licencié en théologie (U. C. L.), lauréat de l'Académie française, membre des Académies pontificales romaines, etc., prélat de S. S.

Ordonné prêtre le 18 septembre 1880 ; supérieur du Collège Saint-Joseph d'Arras, etc., missionnaire

Tempus belli, et tempus **pacis**.
(Eccle. 3-8.)

apostolique en 1890, etc., directeur du « Dimanche paroissial ».

Principaux ouvrages : Jeanne d'Arc : 1° Grande histoire illustrée (couronné); 2° *Histoire admirable; 3° Nouvelle vie populaire illustrée; 4° Vie populaire*, etc. ; *Jeanne d'Arc et les villes d'Arras et de Tournai; Histoire du Calvaire d'Arras; Vie de saint Vincent de Paul.*

Collabore à *Lumen*, organe du Cercle d'enseignement catholique pour les femmes du monde.

Membre de la Corporation des publicistes chrétiens et de la Société bibliographique.

98, rue du Cherche-Midi, Paris VIe.

Lundi et mercredi, à 4 heures.

Delachenal (Joseph), 12 août 1881, à Chambéry. Père de quatre enfants. Député, conseiller général de la Savoie, docteur en droit.

83, rue de l'Université, Paris VIIe.

Delahaye (M. l'Abbé Paul-Pierre-Charles), *Pseudonyme* : Jean des Tourelles, 11 mai 1859, Mardié (Loiret).

Ordonné prêtre le 19 mai 1883, précédemment curé de la chapelle Saint-Mesmin et de Beaugency, curé de Saint-Paul (Orléans).

Principaux ouvrages : Sur le vif; Tous d'après Nature; Au gré du Vent; Envolez-vous; En Hiver; A tour de bras; En Tirailleur; A pleines mains; Sous l'Orage (Nouvelles); *Apostolat des femmes chrétiennes* (Conférences).

Collabore au *Monde*, au *Patriote orléanais*, à l'*Ouvrier*.

8, rue du Cloître-Saint-Paul, Orléans.

Delahaye (Eugène), *Pseudonyme* : André Ferrières, 30 juin 1881, à Lille. Croix de guerre avec palme, licencié en droit.

Directeur du *Nouvelliste de Bretagne*.

Téléphone : Rennes 2-93.

Delahaye (Dominique-Julien).

129, rue Saumuroise, Angers, usine 97, même rue ou Palais d'Orsay, Paris et Poste restante au Sénat.

Téléphone : 1-80, Angers ; Paris, 135-98. — V. Alm. 1920.

Delbrel (R. P., Joseph), 19 juillet 1856, Agen (Lot-et-Garonne). De la Compagnie de Jésus.

Ordonné prêtre le 28 août 1887, surveillant, professeur et aumônier dans les Collèges de la Compagnie de Jésus, prédicateur et publiciste.

Principaux ouvrages : Les Martyrs de Septembre Avec une lettre-préface de Mgr d'Hulst, Tolra, 1892); *Un évêque du temps de la Révolution : Louis Apollinaire de La Tour du Pin Montauban* (Retaux et fils, 1892); *Les Jésuites et la Pédagogie au* xvie *siècle; Juan Bonifacio* (Picard et fils, 1894); *Des Vocations sacerdotales et religieuses dans les collèges ecclésiastiques* (Poussielgue, 1897); *L'Instruction religieuse au collège : La question de la vocation* (Poussielgue, 1898); *Le recrutement du Sacerdoce dans les élites sociales* (Letouzey, 1900); *Séminaristes martyrs ou confesseurs de la foi pendant la Révolution française* (Recrutement Sacerdotal, 1906); *Pour repeupler nos Séminaires*, in-8° de 420 pp., Paris (Lethielleux, 1907); *Suivez-moi* (Bonne Presse); *Pour les jeunes religieux* (Beauchesne) ; *Jésus éducateur des Apôtres* (Beauchesne); *Ai-je la vocation?* (de Gigord) ; *Priez le Maître de la moisson* (Apostolat de la prière); *Pour avoir des prêtres* (Mêmes éditeurs); *Un remède à la crise des vocations. Associations de prêtres natifs de la même paroisse* (Douladoure, 1919); *Pour les prêtres de demain. Les Séminaristes recruteurs des Séminaires* (de Gigord).

A collaboré aux *Études*, à l'*Univers* (entre 1890 et 1900), à la *Croix*, à *La Revue de Gascogne*, à la *Revue de la Révolution;* a fondé en 1901, de concert avec MM. les Chanoines Ardant et Coste, la revue *Le Recrutement sacerdotal.*

9, rue du Languedoc, Toulouse.

Delmont (M. l'Abbé Théodore).

25, rue du Plat, Lyon. — V. Alm. 1920.

Delore (Xavier), 25 août 1868, Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire). Père de sept enfants. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Principaux ouvrages : De la tuberculose osseuse; De la tuberculose génitale; Travaux sur la chirurgie gastrique, etc.

Collabore à la *Revue de chirurgie*, au *Lyon Médical* et au *Lyon chirurgical.*

22, quai Gailleton, Lyon.

Téléphone : 35-50.

Lundis, mercredis, vendredis de 1 heure à 3 heures.

Delplangue (M. l'Abbé Albert), né le 21 juin 1866, à Wallers (Nord). Chanoine honoraire de Cambrai, docteur ès lettres.

Ordonné prêtre en 1891, professeur à la Faculté des lettres de l'Université catholique de Lille.

Principaux ouvrages : 1) *Fénelon et la doctrine de l'amour pur* (Ouvrage couronné par l'Académie française) (Lille, Giard) ; 2) *Fénelon et ses amis* (Paris, Gabalda) ; 3) *Saint François de Sales humaniste* (Lille, Giard) ; 4) *Contribution à une édition critique de la Correspondance de Fénelon et Lettres et documents inédits* (Lille, Giard) ; 5) *Les Femmes de Port-Royal* (Paris, Lethielleux) ; 6) *Lettre à l'Académie de Fénelon*, publiée conformément au texte de l'édition originale avec une introduction historique renouvelée de la *Lettre* d'après les Registres de l'Académie et deux rédactions primitives et des notes (Paris, de Gigord).

Ouvrages en préparation : Un second volume; Les Femmes de Port-Royal; Un ouvrage de pédagogie sur La Fontaine, un volume d'une collection des *Moralistes chrétiens*, intitulé *Fénelon* (Paris, Gabalda).

Collabore à la *Revue de Lille*, à la *Revue du Clergé français*, aux *Facultés catholiques de Lille.*

60, boulevard Vauban, Lille.

Delsor (M. l'Abbé Nicolas), 5 octobre 1847, Strasbourg. Chevalier de la Légion d'honneur; médaille 1870.

Ordonné 1870; professeur au petit séminaire de Strasbourg (1869-1874), prédicateur français à la cathédrale de Strasbourg (1872-1874), vicaire à Colmar (1877-1879), curé à Wahlenheim (1879-1889), à Nordheim (1889-1901), à Marlenheim (1901-1919), député au Reichstag (1898-1918), député à la 2e Chambre d'Alsace-Lorraine (1911-1919), dernier président de cette Assemblée, curé retraité, sénateur du Bas-Rhin (1920).

Directeur-fondateur de la 2e série de la *Revue catholique d'Alsace* (1882); directeur-fondateur de l'*Els. Volksbote* (semi-hebdomadaire de Strasbourg).

Sénat, Paris. 5, rue Général-Castelnau, à Strasbourg.

Denais (Paul-Emile-Marie-Joseph).

22, rue de Tocqueville, Paris XVIIe.

Téléphone : Wagram 35-11.

Mardi et samedi, le matin de 10 h. à 11 heures. — V. Alm. 1920.

Denis (Maurice).

Le Prieuré, Saint-Germain-en-Laye.

Mercredi, après-midi. — V. Alm. 1920.

Desbuquois (M. l'Abbé Gustave).

51, rue Saint-Didier, Paris XVIe. — V. Alm. 1920.

Désers (M. l'Abbé Léon-Alphonse-Eugène).

17, rue Fénelon, Paris Xe.

Tous les matins, à l'église, de 8 h. 1/2 à midi. — V. Alm. 1920.

Facta sum coram eo quasi **pacem** *reperiens.*
(Cant. 8-10.)

Des Granges (René), 1876, Paris.
Professeur à l'Ecole des Roches.
Principaux ouvrages : Pierre et Jacques ; Jonas ; Charles de Blois ; Les dix Lévreux ; Les bras de la Croix ; Le Chemin de Croix sur l'Acropole.
Ouvrages en préparation : Sir Thomas More ; Silencio.
Collabore au *Correspondant*, aux *Lettres ;* à la *Revue des Jeunes.*
Verneuil-sur-Avre.

Desgranges (M. l'Abbé Jean-Marie).
2 *bis*, rue Haute-de-la-Comédie, Limoges. — V. Alm. 1920.

Desgrées du Lou (Emmanuel-Marie).
31, boulevard Sévigné, Rennes.
Téléphone : 6-58.
*Tous les jours, excepte le dimanche, aux bureaux de l'*Ouest-Eclair, *de 5 h. 1/2 à 7 heures du soir.* — V. Alm. 1920.

Deslandres (Maurice-Charles-Emmanuel).
2, boulevard Carnot, Dijon (Côte-d'Or). — V. Alm. 1920.

Deslandres (Paul).
81, rue des Saints-Pères, Paris — VIe. V. Alm. 1920.

Dewavrin (Fernand), 1873, Tourcoing.
Industriel.
Président d'œuvres d'habitations à bon marché et de jardins ouvriers.
24, rue Chanzy, Tourcoing.
Téléphone : 618, à Roubaix.

Dieulafoy (Marcel-Auguste).
12, rue Chardin, Paris XVIe.
Dimanche, après-midi. — V. Alm. 1920.

Diligent (Victor).
1, rue du Château, Roubaix.
De 17 à 19 heures. — V. Alm. 1920.

Dimier (Joseph-Louis).
8, rue du Puits-de-L'Ermite, Paris.
Téléphone : Gobelins 9-07.
Tous les jours (sauf le mercredi) de 5 heures à 7 heures, aux bureaux de l'Action Française. — V. Alm. 1920.

Dimnet (M. l'Abbé Ernest).
22, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.
Téléphone : Saxe 05-76.
Dimanche matin. — V. Alm. 1920.

Doumic (René).
10 *bis*, rue du Pré-aux-Clercs. — V. Alm. 1920.

Dreux-Brézé (Comte Marie-Étienne-Clément de).
Château de Germamy, par Decize (Nièvre).
Téléphone : N° 5. — V. Alm. 1920.

Dubois (Louis), Le Palais (Morbihan). Député de la Seine, ancien ministre du Commerce.
51, rue Sadi-Carnot, Puteaux.

Dubois (Théodore-Clément-François), 24 août 1837, Rosnay (Marne). Fils de villageois, petit-fils d'instituteur, Commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire, commandeur de la Couronne d'Italie, officier de l'Instruction publique, officier de l'Ordre du Sauveur de Grèce. Grand Prix de Rome, 1861, Membre de l'Académie des Beaux-Arts, directeur honoraire du Conservatoire, compositeur de musique.
Professeur au Conservatoire (1871), puis directeur (1896-1905), maître de Chapelle de Sainte-Clotilde (1863-1868), maître de Chapelle de la Madeleine (1868-1876), puis Organiste du Grand Orgue (1876-1896).
Principaux ouvrages : Sept Paroles du Christ, oratorio (1867) ; *Le Paradis Perdu, oratorio* (1878) ; *Messe Pontificale* (1863) ; *Messe de Saint-Remi* (1900) ; *Baptême de Clovis* (1898) (vers latins de Léon XIII) ; *Messe Palestrinienne* (1897) ; *Messe des Morts* (1874) ; *Messe de la Délivrance* (1918) ; *Diverses autres messes et nombreux motets ; Recueils de pièces pour grand orgue et pour harmonium, etc., etc. ; Notre-Dame de la Mer* (1897) ; *La Prière de France* (1916) ; *Le Pater* (1913) ; *Salut dans l'esprit du motu proprio* (1914) ; *In memoriam mortuorum* (1915) *Messe à 3 v. dans l'esprit du Motu proprio* (1913)
Ouvrages en préparation : Pièces pour grand orgue.
201, boulevard Pereire, Paris.
Téléphone : Wagram 88-20.

Dubruel (M. l'Abbé Bertrand-Marie-Marc).
9, rue Montplaisir, Toulouse. — V. Alm. 1920.

Duchesne (Mgr Louis-Marie-Olivier), 13 septembre 1843, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique. Protonotaire apostolique. Docteur ès lettres en France. Docteur d'Oxford, de Cambridge, de Louvain. Membre de l'Institut (Académie française et Académie des suscriptions) et de diverses autres académies.
Professeur à l'Institut catholique de Paris. Directeur de l'Ecole française de Rome.
Principaux ouvrages : Histoire ancienne de l'Eglise ; Fastes episcopaux de l'ancienne Gaule ; Le Liber pontificalis ; Les premiers temps de l'Etat pontifical.
Collabore au *Bulletin critique ;* aux *Mélanges de l'Ecole de Rome.*
Palais Farnèse, Rome.

Dufourcq (Albert-Eleuthère).
31, rue de Bellechasse, Paris.
Téléphone : Fleurus 11-79.
Samedi matin de 9 heures à 11 heures. — V. Alm. 1920.

Duhamel (Mme Albertine).
207, boulevard Saint-Germain, Paris. — V. Alm. 1920.

Dumarest (Denis-Auguste), 15 janvier 1848. Fils de médecin. Le 3e sur une famille de 9 enfants. Grand-père lui-même par sa fille, d'une famille de 7 enfants. Docteur de Paris. Ancien interne des hôpitaux de Lyon. Médecin honoraire de l'hôpital de Voiron. Président honoraire de l'Association des Médecins de l'Isère. Président du Conseil d'Administration de la Papeterie de Renage.
Campagne de 1870-71 comme aide-major. Pendant les 4 ans de la guerre 1914-18, a dirigé une ambulance de 100 lits au titre bénévole. N'exerçant plus la médecine, s'occupe d'industrie et d'œuvres catholiques et sociales.
Principaux ouvrages : Mémoires, Brochures ou *Conférences*, notamment un *Mémoire sur le rôle des protestants dans la laïcisation des hôpitaux.*
Ouvrages en préparation : Souvenirs et fantaisies (vers et prose), touchant à diverses questions religieuses ou politiques.
Collabore à l'*Annuaire de l'Académie delphinale ;* aux journaux de la région, aux publications médicales.

Illi autem sunt in **pace.**
(Sap. 3-3.)

Ancien président de la fabrique de la paroisse Saint-Bruno, à Voiron. Président actuel du Comité d'administration de l'Ecole professionnelle Saint-Joseph, à Voiron. Membre de l'Union fraternelle des Industriels, à Grenoble. Participant volontiers aux Congrès sociaux, tels que celui de la natalité, à Nancy (septembre 1919).

Renage (Isère).

N° 1, à Renage (Isère).

Sur rendez-vous.

Duplessy (M. l'Abbé Louis-Frédéric-Eugène).
168, boulevard Malesherbes, Paris XVIIe. — V. Alm. 1920.

Duret (Henry), le 7 juillet 1849, Condé-sur-Noireau (Calvados). Commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand. Ex-chirurgien des Hôpitaux de Paris. Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté catholique de médecine de Lille. Associé de l'Académie de médecine de Paris, Docteur honoraire de l'Université de Louvain, etc.

Doyen honoraire de la Faculté catholique de médecine de Lille.

Principaux ouvrages : Nombreux ouvrages d'*Anatomie*, de *Physiologie* et de *Clinique chirurgicale ; Les tumeurs de l'Encéphale*, 835 pages et 297 figures. Paris, F. Alcan, 1905 ; *Traumatismes cranio-cérébraux* T. Ier, 1500 pages, 320 figures, F. Alcan, 1919.

Ouvrages en préparation : Traumatismes cranio-cérébraux, T. II et T. III (à l'impression).

Collabore à la *Revue de Chirurgie ;* à la *Revue de Gynécologie ;* à la *Revue neurologique ;* au *Journal l'Encéphale ;* aux *Archives générales de Chirurgie ;* au *Journal des Praticiens* (Paris) ; au *Journal des Sciences médicales* (Lille).

Président de la Société Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien (Comité de Lille). Vice-président du Comité central de Paris.

21, boulevard Vauban, Lille (Nord).

Duthoit (Eugène).
141, rue Jacquemars-Grélée, Lille. — V. Alm. 1920.

Duval-Arnould (Louis-Frédéric-Eugène).
95, rue de Rennes, Paris VIe.
Téléphone : Saxe 05-89.
Vendredi, 20 heures 1/2 ou sur rendez-vous. — V. Alm. 1920.

F

Feron-Vrau (Paul).
5, rue Bayard. — V. Alm. 1920.

Fillion (M. l'Abbé Louis-Claude).
Séminaire de Saint-Sulpice, Issy (Seine). — V. Alm. 1920.

Foch (Maréchal Ferdinand), 1851, Tarbes. Fit ses études au collège Saint-Clément de Metz. Engagé volontaire en 1870, il fit campagne au 4e régiment d'infanterie.

A la sortie de l'École Polytechnique et de l'École de Fontainebleau, est nommé lieutenant d'artillerie en 1875. Colonel en 1903, fait ensuite un stage à l'Etat-Major, avant d'être professeur, puis directeur de l'École supérieure de guerre.

Au début de la guerre, le général Foch commandait le 20e corps d'armée ; durant la bataille de la Marne il rejeta la garde allemande dans les fameux marais de Saint-Gond. Vainqueur des batailles sur l'Yser. Est placé, en 1918, à la tête des armées de l'Entente ; déclanche, au 18 juillet, la victorieuse offensive qui fut le point de départ de la libération de la France.

Général de brigade en 1907 ; général de division en 1911 ; promu maréchal de France le 6 août 1918. Membre de l'Académie française.

Principaux ouvrages : Des principes de la guerre, De la conduite de la guerre. (2 vol. in-8° chez Berger-Levrault).

Rue de Grenelle, Paris.

Fonssagrives (Chanoine).
18, rue du Luxembourg, Paris. — V. Alm. 1920.

Fourcade (Fernand).
82, boulevard de Courcelles.
Téléphone : Wagram 74-37. — V. Alm. 1920.

***Franqueville** (Comte Charles de).
Mort le 29 décembre 1919. — V. Alm. 1920.

Froidevaux (Henri-Leon-Marie).
47, rue d'Angevilliers, Versailles.
Mardi de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 et samedi de 3 à 4 h. à l'Institut catholique. — V. Alm. 1920.

G

Gachons (Jacques des).
58, avenue de Villeneuve-l'Etang, Versailles
Téléphone : Versailles 11-58.
Dimanche après-midi. — V. Alm. 1920.

Gailhard-Bancel (Hyacinthe de).
9, avenue de Breteuil, Paris. — V. Alm. 1920.

Gaillard de Champris (Henry-Gabriel-Marie-Auguste), 3 avril 1877, Saint-Etienne (Loire). Officier d'Académie. Agrégé des lettres, lauréat de l'Académie française.

Professeur à l'Ecole Massillon. Directeur des Etudes littéraires à l'Ecole des Roches. Professeur à l'Ecole Sainte-Geneviève. Professeur à l'Ecole normale supérieure de Québec.

Principaux ouvrages : Sur quelques Idéalistes (Essai de critique et de morale). *E. Augier et la Comédie sociale ; Le Texte des Effrontés* (étude critique) ; *Un Père* (roman) ; *Petite Cousine* (4 actes) ; *Le rachat* (3 actes) ; *Une élève de Corneille* (1 acte) ; *Monique* (3 actes, d'après le roman de P. Bourget ; *L'Ecole des Roches et la réforme de l'éducation nationale.*

Ouvrages en préparation : Le Cadet (nouvelles).

Collabore à la *Revue des Deux-Mondes ;* au *Correspondant ;* à la *Revue pratique d'apologétique ;* au *Mois littéraire ;* à *la Femme contemporaine ;* au *Journal des Débats ;* au *Gaulois ;* à *l'Idéal.*

Publicistes chrétiens (Ecrivains). Ancien secrétaire de l'Union d'enseignement populaire.

25, rue Servandoni, Paris, VIe.

Quoniam donum et **pax** *est electis ejus.*
(Sap. 3-9.)

Gariel (GEORGES-JOSEPH-HYACINTHE-FORTUNÉ), le 2 décembre 1872, à Grenoble (Isère). Fils de Paul Gariel et de Cécile Imbert des Granges. Neveu de l'érudit dauphinois Hyacinthe Gariel. Marié à Mlle Gabrielle Casimir-Royer, 5 enfants. Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique. Chevalier de l'ordre de la Couronne de Belgique.

Docteur en droit de la Faculté de Grenoble (1895). Chargé de conférences à la Faculté de droit de Paris (1897-1898). Chargé de cours à la Faculté de droit de Montpellier (1898-1900). Professeur extraordinaire à la Faculté de droit de Fribourg (1901-1903). Professeur ordinaire (1903). Doyen de la Faculté de droit (1904-1905 et 1910-1911). Recteur de l'Université (1911-1912). Professeur d'économie politique à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg (Suisse). Vice-directeur des Bureaux internationaux de la propriété industrielle, littéraire et artistique, à Berne. Conseiller du commerce extérieur de la France.

Principales publications : Les Sociétés coopératives et la réforme législative (1895) ; *Les Chèques et Virements postaux* (1907) ; *Sommaire du cours d'économie politique professé à l'Université de Fribourg* (1907) ; *La Centralisation économique en Suisse : l'œuvre économique de la Confédération* (1er fascicule. Introduction ; *Les Postes fédérales* (1912), 2e fascicule. *Les Chemins de fer fédéraux* (1913).

Collabore à la *Revue d'Economie politique* ; à la *Revue économique internationale* ; à la *Réforme sociale*, à la *Revue de Fribourg* (organe du Bureau international de l'Union pour la protection de la propriété industrielle).

Président de la Société française de Fribourg ; Membre du Comité de la Mission catholique suisse en faveur des prisonniers de guerre.

6, rue de Praroman, Fribourg.

Téléphone : 6-14.

Et Les Epées, par Vif, Isère (France).

Gardeil (R. P. PIERRE-EMILE).
Paris. — V. Alm. 1920.

Garrigou-Lagrange (R. P. MARIE-AUBIN-GONTRAN).
Rome, Collegio Angelico, 15, via San Vitale.
Lundi 3 heures. — V. Alm. 1920.

Garriguet (M. l'Abbé LOUIS).
59 *bis*, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine). — V. Alm. 1920.

Gastoué (AMÉDÉE-HENRI-GUSTAVE-NOEL).
25, rue Gambetta, Clamart. — V. Alm. 1920.

Gaudin de Vilaine (ADRIEN-PAUL-MARIE-SYLVAIN).
28, rue du Luxembourg, Paris. — V. Alm. 1920.

Gaultier (PAUL-LOUIS-VICTOR).
45, boulevard de la République, Versailles ; 286, boulevard Saint-Germain, Paris.
Téléphone : Fleurus 02-29. — V. Alm. 1920.

Gautherot (GUSTAVE).
5, rue Bièvres à Fontenay-aux-Roses (Seine), et château de Ceffonds, par Montier-en-Der (Haute-Marne). — V. Alm. 1920.

Gauthier (M. l'Abbé MARCEL).
34, rue de la Verrerie, Paris IVe. — V. Alm. 1920.

Gauthiez (PIERRE).
16, rue de la Pompe, Paris XVIe. — V. Alm. 1920.

Geispitz (M. l'abbé CHARLES-JULES-ANTOINE), 18 juillet, à Guise (Aisne). Officier d'Académie, médaille de 70 et des Sauveteurs de la Suisse. Chanoine honoraire de Clermont. Compositeur de musique sacrée.

Ordonné prêtre en juin, à Soissons (1864). Vicaire à Saint-Quentin (Aisne) (1864). Maître de chapelle à Notre-Dame, Paris (1876-1906). Aumônier de la Santé.

Principaux ouvrages : Le Jeune Lévite (Bref du Pape Pie IX, approbations épiscopales) ; *L'attente de Jésus* (approbation de l'Ordinaire) ; *Deux méthodes pour orgues* (Brefs des Papes Pie IX et Pie X) ; *Motifs, Cantiques, Cantates, Parterre des Jeunes organistes.*

Ouvrages en préparation : Fleurs et Epines (Vertus et défauts) ; *Sous les Verrous* (Notes et souvenirs).

7, rue de la Santé, XIIIe.

Jeudi, de 4 à 5 heures.

Gemahling (PAUL).
54, rue Lhomond, Paris Ve et Alger.
Dimanche matin, de 10 à midi. — V. Alm. 1920.

Gibon (FÉNELON-JOSEPH-HIPPOLYTE), 15 octobre 1850, Bourges. Fils de M. Gibon, directeur des usines de Commentry (Allier), et gendre du général Cadart, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire et décoré de la croix « Pro Ecclesiâ et Pontifice ». Licencié en droit.

Publiciste, secrétaire de la Société générale d'éducation et d'enseignement et du Syndicat des écrivains à la Corporation des publicistes X.

Principaux ouvrages : La petite Histoire illustrée de la Révolution française ; Vie de Montalembert (Collection des hommes de l'Eglise, 1912). *L'Enseignement secondaire féminin* (Bureau de la Société d'Education, in-8o, 1919).

Collabore au *Correspondant ;* au *Bulletin de la Société d'Education ;* au *Dictionnaire* et à la *Revue pratique d'Apologétique.*

70 *bis*, rue Outot, Paris XVe.

Reçoit, 14 bis, rue d'Assas, de 2 à 5 heures, sauf le samedi.

Gillet (LOUIS-MARIE-PIERRE-DOMINIQUE), *Pseudonyme :* Pierre Troyon, 11 décembre 1876, Paris. Marié à Mlle Suzanne Doumic. Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre française et belge. Chevalier de Léopold Military Cross. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure.

Professeur à l'Université Laval (Montréal, Canada, 1907-1909). Conservateur du Musée Jacquemart André, Chaâlis (Oise).

Principaux ouvrages : Histoire artistique des Ordres Mendiants (1912) ; *La Peinture en Europe* (XVIIe-XVIIIe siècles, 1913) ; *Louis de Clermont-Tonnerre* (1919) ; *L'Assaut repoussé* (1919).

Ouvrages en préparation : Histoire des Arts en France (dans l'*Histoire nationale*, de M. G. Hanotaux) ; *La bataille de Verdun* (sous presse) ; *La sculpture française du XIIIe siècle.*

Collabore à la *Revue des Deux-Mondes* (littératures étrangères), au *Gaulois*, au *Journal des Débats*, à la *Revue hebdomadaire*, au *Correspondant*, etc.

A donné un cours libre à l'Institut catholique en 1911 et en 1920.

A collaboré à la *Catholic Encyclopedia* (New-York, 1907-1912). A donné un cours à l'Université Laval, de Montréal (1907-08 et 1908-09).

L'hiver (de décembre à mars) : Paris, 32, boulevard Henri-IV ; l'été à Chaâlis (Téléphone 7, à Ermenonville).

Reçoit le jeudi après-midi.

Gillet (R. P. MARIE-STANISLAS).
122, rue de Grenelle, Paris.
Le vendredi, de 3 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Tot et tam magna mala **pacem** *appelant.*
(Sap. 14-22.)

Giraud (VICTOR).
29, rue d'Angiviller, Versailles. — V. Alm. 1920.

Godard (ANDRÉ).
20, rue de Bel-Air, Angers. — V. Alm. 1920.

Godefroy (JOSEPH-EUGÈNE).
8, rue Armand-Moisant, Paris XVe.
Téléphone : Saxe 38-44. — V. Alm. 1920.

Gonin (MARIUS-FRÉDÉRIC).
16, rue du Plat, Lyon.
Téléphone : 59-75.
De 5 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Gorce (PIERRE de La).
4, rue Joseph-Bara, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Gouraud (Général HENRI), 1867, Paris. Fait ses études au collège Stanislas. Élève de Saint-Cyr. Officier au 21e bataillon de chasseurs. Passe 18 années en Afrique occidentale, où il est blessé trois fois. Capitaine, s'illustre par la capture de Samory. Est rappelé en France en 1899 ; est affecté au 8e bataillon de chasseurs. En 1900, retourne en Afrique où il exerce le commandement du territoire militaire entre Niger et Tchad. Colonel en 1907 ; commande le 2e régiment de cuirassiers de Paris. Rappelé en Afrique pour diriger une expédition en Mauritanie. Est au Maroc en 1910 ; il entre à Fez le 20 mai. Général en 1912.

Pendant la guerre, est blessé à l'épaule gauche le 7 janvier 1915. Désigné pour le commandement de l'armée des Dardanelles, est blessé à nouveau et amputé. Commandant de la 4e armée le 13 décembre 1915. Prend une large part aux dernières batailles qui précèdent la victoire. Nommé Haut Commissaire de la République française en Syrie.

Gourdon (PIERRE), 15 septembre 1869, à Chemillé (Maine-et-Loire). Marié à Mlle Delepouve, fille de l'ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, licencié en droit, deux fois lauréat de l'Académie française, membre de la Société des gens de Lettres.

Principaux ouvrages : Vers la haine (1907) ; *A la dérive* (1908) ; *Le prix d'une âme* (1910) (Lethielleux) ; *Bernard de Flée* (1911) ; *Le Drame d'Orsaizé* (1918) (Féron-Vrau) ; *Au vieux pays* (1915) ; *Fleur du Chemin* (1916) ; *L'Autre guerre* (1917) (Mame) ; *Les Courtagré* (1912), couronné par l'Académie française ; *La Réfugiée* (1916), couronné par l'Académie française (Calmann-Lévy).

Ouvrages en préparation : Qui-Rit, le paludier (chez Calmann-Lévy) ; *Le Député Dolbreuse* (chez Féron-Vrau).

Collabore à la *Libre Parole*, à l'*Excelsior*, à l'*Eclair*, à la *Croix*, au *Mois littéraire*, au *Correspondant*.

Membre de la Corporation des Publicistes chrétiens.

Château de l'Echo, Chemillé (Maine-et-Loire).

Goyau (GEORGES-PIERRE-LOUIS).
36, rue de la Pompe. — V. Alm. 1920.

Grandmaison (CHARLES-GEOFFROY de).
47, rue de Bellechasse, Paris. — V. Alm. 1920.

Grandmaison (R.-P. SEPTIME-LÉONCE-LUDOVIC LOYSEAU de).
5, place Saint-François-Xavier, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Griselle (M. l'Abbé EUGÈNE-CHARLES).
3, rue des Fontaines, Sèvres (Seine-et-Oise). — V. Alm. 1920.

Groussau (HENRI-CONSTANT).
26, rue Saint-Louis, Versailles. — V. Alm. 1920.

Guasco (JOSEPH-ALEXANDRE-SAUVEUR).
10, rue Georges-Huguet, Clamart (Seine). — V. Alm. 1920.

Guermonprez (FRANÇOIS-JULES-OCTAVE). 9 mars 1849, à Haubourdin (Nord), veuf sans enfants. Commandeur ordre Pie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille commémorative, guerre 1870-1871, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique ; de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, de la Société de chirurgie de Paris.

Ancien interne des hôpitaux de Lille, chirurgien de la maison de secours pour les blessés de l'industrie, médecin-major de 1re classe, à Cambrai et à Calais de 1914 à 1919, professeur à la Faculté catholique de médecine de Lille.

Principaux ouvrages : L'Assassinat médical et le respect de la vie humaine (Paris, 1904) ; *Etudes cliniques et critiques sur la gangrène gazeuse pendant la guerre de 1914-1918* (4 vol., 2e édit., Paris).

63, rue d'Esquermes, Lille.

Guibal (LOUIS), 11 décembre 1859, Toulouse. Chevalier de Saint-Grégoire.

Avocat à la Cour d'appel de Montpellier, ancien bâtonnier de l'Ordre, licencié ès lettres, docteur en droit, ancien conseiller municipal de Montpellier, conseiller général de Montpellier, député de l'Hérault.

6, rue Formané, Montpellier.
50, rue Jacob, Paris.

Guillemant (M. l'Abbé CHARLES), Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), 13 mars 1865. Licencié ès lettres (philosophie), prix Juteau-Duvigneaux (Académie française, 1918).

Ordonné prêtre le 15 juillet 1888 ; professeur au Petit Séminaire d'Arras (1889), au Séminaire de de philosophie (1893), à Boulogne (1896) ; supérieur du Petit Séminaire d'Arras (1898), vicaire général (1909), vicaire général de Mgr l'évêque d'Arras.

Principaux ouvrages : Histoire du Petit Séminaire d'Arras (1902) ; *Pierre-Louis Parisis*, t. I, *L'Evêque de Langres* (1916), t. II, *Le Champion de l'Eglise* (1917).

Ouvrages en préparation : Pierre-Louis Parisis, t. III, *L'Evêque d'Arras*.

33, rue d'Amiens, Arras.

Guiraud (JEAN).
3 *bis*, passage Landrieu, Paris VIIe.
Téléphone : Passy 52-35.
Aux bureaux de la Croix, 5, rue Bayard, tous les matins. — V. Alm. 1920.

H

Habert (M. l'Abbé ONÉSIME-PAUL), 9 juin 1873, Grand (Vosges). Licencié en philosophie.

Ordonné le 29 juin 1901 ; étudiant aux Carmes, deux ans, professeur au Grand Séminaire de Meaux (1903-1910), curé de Champagne-sur-Seine, professeur de philosophie à Saint-Aspais de Melun.

Principaux ouvrages : La Religion de la Grèce antique (1910).

Ouvrages en préparation : Traité de Critériologie ; Les Origines de la Morale.

Timor Domini, replens **pacem** *et salutis fructum.*
(Eccles. I-22.)

Collabore à la *Revue du Clergé français*, aux *Annales de philosophie*, aux *Cahiers catholiques*, à la *Revue de philosophie*.
Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).

Hackspill (M. l'Abbé Louis), 28 juin 1871, à Bouzonville (Moselle). Docteur en théologie.
Ordonné prêtre en 1895, vicaire à Thionville, professeur aux Facultés libres de Toulouse, curé de Saulny, député (depuis 1911) au Parlement de Strasbourg, député de la Moselle, directeur politique de la *Libre Lorraine* (*Lothringer Volkszeitung*).
Collabore à la *Revue biblique*, au *Bulletin de littérature ecclésiastique*, à la *Theologische Revue*.
7, rue de Tivoli, Metz-Queuleu.
Téléphone : Metz 391.

D'Halluin (Jules), 1850, Roubaix. Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.
Président du Syndicat mixte de l'industrie Roubaisienne de 1900 à 1919, industriel, membre des principales œuvres sociales et catholiques, de Roubaix
Les Prés, Roubaix.
Téléphone : 10.

Hardy (Charles), 14 janvier 1869, à Paris. Marié le 8 février 1898, à Marguerite-Marie Cauchy, quatre enfants, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, docteur en droit, 2e médaille (prix Ernest Beaumont), dans le concours de doctorat de 1894, Faculté de droit de Paris, lauréat de l'Institut (Récompense dans le concours pour le prix Saintour, 1901, Académie des Sciences morales et politiques), conseiller municipal de Tonnerre Yonne).
Ancien président de l'Union régionale de Bourgogne (A. C. J. F.), propriétaire exploitant à Tonnerre (Yonne), président de trois Sociétés de Secours mutuels, vice-président de l'Union départementale des Sociétés de Secours mutuels de l'Yonne.
Co-directeur et rédacteur de la *Liberté de l'Yonne*, journal catholique hebdomadaire à Auxerre (Yonne) membre du Conseil de la Société d'Education et d'Enseignement, membre du Comité central de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France.
27, rue de Fleurus, Paris (VIe).

Harel (Paul-Louis-Adrien), Echauffour (Orne).
Principaux ouvrages : Aux Champs; Heures lointaines; Voix de la Glèbe; En Forêt; Poèmes mystiques et champêtres; Devant les Morts; A l'Enseigne du grand Saint André; Hobereaux et villageois; La Fin du Monde.
Ouvrages en préparation : La Vie et le Mystère; poèmes.
Echauffour (Orne).
Samedi, à midi.

Haussonville (Comte Othenin d').
5, rue de Constantine, Paris VIIe.
Saxe 03-53. — V. Alm. 1920.

Havard de la Montagne (Oscar-Jean-Joseph).
109, rue de Grenelle et villa Saint-Paterne, à Saint-Four-sur-Mer (Manche).
Mercredi, à partir de 5 heures. — V. Alm. 1920.

Hemmer (M. l'Abbé Hippolyte-Marie).
10, avenue Alphand, à Saint-Mandé (Seine). — V. Alm. 1920.

Hendecourt (Vicomte Louis-François-Elo d') 15 décembre 1847, Nevers. Chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, médaillé de 1870, ancien élève de l'Ecole polytechnique.
Ancien officier d'artillerie, président général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, ancien président de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit, membre du Comité du Secours National, du Conseil de l'Office central des Œuvres de Bienfaisance et de la Société des Œuvres de Mer (Navires-hôpitaux).
6, rue de Penthièvre, Paris (VIIIe).

Henry (Mgr Marcel), Bar-le-Duc, 27 mai 1855. Protonotaire apostolique ad instar particip.
Vicaire général de Verdun, chanoine de Verdun et de Nancy, président général de l'Œuvre de Saint-François de Sales.
86, rue Claude-Bernard, Paris (Ve).
Le vendredi, de 9 heures à 11 h. 1/2, et de 3 h. 1/2 à 5 heures, au Siège de l'Œuvre de Saint-François de Sales, 11 bis, passage de la Visitation, Paris (VIIe).

Herbigny (R. P. Michel-Joseph d'), 8 mai 1880, Lille. La Compagnie de Jésus en 1897.
Principaux ouvrages : Ouvrages de théologie en latin (sur la Sainte-Trinité, sur le Sacrement de pénitence); Un Newman russe; Vladimir Soloviev, 1853-1900 (1911), couronné par l'Académie française; *Guide polyglotte de confessions en seize langues; Prudens sexdecim linguarum Confessarius; Methodus optica; La théologie du Révélé : ce qu'elle suppose, ce qu'elle étudie, par quels degrés* (Introd. génér.); *Un grand traité* (2 vol.); *Theologica de Ecclesia* (2e éd., 1920).
Collabore aux *Etudes*, aux *Recherches*, à la *Revue pratique d'apologétique*, à la *Revue du Clergé français*, à la *Revue Bénédictine*.
Membre des *Amitiés Franco-Russes*.
Institut théologique des Pères Français, Enghien (Belgique).

Herscher (Mgr Sébastien).
Rue Saint-Didier, à Langres (Haute-Marne). — V. Alm. 1920.

Hertzog (M. l'Abbé Marie-François-Xavier).
113, Via delle Quatre Fontane, Rome.
Téléphone : 19-36. — V. Alm. 1920.

Hinzelin (Emile).
10 *bis*, rue Saint-Charles, à Villemomble (Seine). — V. Alm. 1920.

I

Imbart de la Tour (Pierre-Gilbert-Jean-Marie).
25, avenue Marceau, Paris. — V. Alm. 1920.

Indy (Paul-Marie-Théodore-Vincent d').
7, avenue de Villars, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Et prosequatur te verbum **pacis** *et justitiae.*
(Eccles. 5-12.)

J

Jacquier (M. l'Abbé Eugène), 15 avril 1847, Vienne (Isère). Chanoine honoraire. Docteur en théologie.

Ordonné prêtre en septembre 1871, vicaire et curé dans le diocèse de Grenoble; professeur d'Ecriture sainte aux Facultés catholiques de Laon.

Principaux ouvrages : La doctrine des douze apôtres (1891); *Histoire des livres du Nouveau Testament;* t. I, *Les épîtres de Saint Paul* (1902, 9e édit. 1915); t. II, *Les évangiles synoptiques* (1905, 7e édit. 1910); t. III, *Les actes des apôtres, les épîtres catholiques* (1908, 4e édit. 1912); t. IV, *Les écrits johanniques* (1908, 4e édit. 1912); *Le Nouveau Testament dans l'Eglise chrétienne* : t. I, *Le canon du Nouveau Testament* (1911, 2e édit. 1914); t. II, *Le Texte du Nouveau Testament* (1913, 2e édit. 1914); *La Résurrection de N.-S. Jésus-Christ* (1910, 2e édit. 1911); *La Crédibilité des Evangiles* (1913); *Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les Saints Evangiles* (1900, 15e édit. 1912).

Ouvrages en préparation : Etudes de critique et de philologie du Nouveau Testament (sous presse); *Etudes de critique et d'exégèse ; Les Actes des Apôtres* (Introduction, texte grec et traduction); *Commentaire* (2 vol. dans la Collection : *Etudes bibliques des Pères dominicains de Jérusalem*)

Collabore à l'*Université catholique*, à la *Revue biblique*, au *Dictionnaire de la Bible*, au *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, au *Catholic Encyclopedie de New-York*.

43, rue des Macchabées, Lyon.

Jacquier (Charles).
25, rue Sala, Lyon.
Téléphone : 18-16. — V. Alm. 1920.

Jaille (Comte Charles-Edouard de la).
108, rue du Bac, Paris. — V. Alm. 1920.

Jammes (Francis).
Orthez (Basses-Pyrénées). — V. Alm. 1920.

Janvier (R. P. Emile-Marie-Méen).
69, rue Raynouard, Paris XVIe.
Téléphone : Auteuil 23-15. — V. Alm. 1920.

Jay (Marie-Raoul).
16, rond-point de Verdun, Neuilly. — V. Alm. 1920.

Jenouvrier (Léon).
41, boulevard Sévigné, Rennes.
Téléphone : 2-89.
6, rue Coëtlogon, Paris.
Téléphone : Fleurus, 74.
Château de Saint-Buc en Le Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).
Téléphone : 1. — V. Alm. 1920.

Johannet (René), 17 mars 1884, Châteauroux. Marié avec Mlle Henriette Charasson. A fait du droit, des lettres, des langues sémitiques, des langues étrangères (lit à peu près toutes les langues européennes), de l'histoire, lauréat de l'Académie française (prix Thérouanne).

Secrétaire de la librairie Lafitte, rédacteur à la *Croix* (politique extérieure), rédacteur à la *Revue Universelle* (politique extérieure) et aux *Lettres*.

Principaux ouvrages : La Conversion d'un catholique germanophile ; Evolution du roman social; Le Principe des Nationalités ; Rhin et France; Péguy et ses cahiers; L'Evolution de Georges Sorel, etc.

Ouvrages en préparation : Itinéraires d'intellectuels (*Péguy, R. Rolland, Daniel Halévy, Sorel, Les Tharaud*); *La Crise de la civilisation*.

Collabore à *La Croix*, à la *Documentation catholique*, au *Correspondant*, à la *Minerve française*, à la *Revue universelle*, aux *Lettres*, etc., etc.

A fait partie du *Sillon* jusqu'en 1905.

86, avenue des Ternes (XVIIe).

Joly (Jules-Charles-Henri).
22, avenue de l'Observatoire, Paris.
Le lundi matin et le jeudi matin. — V. Alm. 1920.

Joseph (M. l'Abbé Henry-Stanislas-Athanase).
121 *bis*, rue de Grenelle, Paris. — V. Alm. 1920.

Jouin (M. l'Abbé Ernest).
46, boulevard Malesherbes, Paris. — V. Alm. 1920.

Jung (M. l'Abbé Joseph), 18 mars 1860, à Rouhling, département de la Moselle. Chanoine honoraire (1912) et aumônier des Récollets (depuis 1909).

Ordonné prêtre en 1883, à Metz, vicaire à Saint-Vincent, durant 9 ans; curé de 1892 à 1908, à Sutzwiller et à Walschbronn; depuis 1908, directeur de journal; directeur de *La Libre Lorraine*, journal catholique en langue allemande et du *Metzer Katholisches Volksblatt*, journal hebdomadaire.

1 *bis*, rue Saint-Vincent, Metz.
Téléphone : 391.
Tous les jours, de 7 à 11 heures et de 2 à 6 heures.

K

Keller (Jean).
47, rue de Bellechasse, Paris. — V. Alm. 1920.

Keller (Comte Prosper).
92, boulevard Flandrin, Paris.
14 *bis*, rue d'Assas.
Lundi, mercredi, vendredi 4 h. à 6 h. — V. Alm. 1920.

Klein (M. l'Abbé Félix).
1, sentier de la Pointe, Meudon (S.-et-O.).
Samedi, de 4 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Et annos vitae illius in **pace** *implebit.*
(Eccles. 26-2.)

ÉDITIONS DE FRÈRES D'ARMES

14, rue d'Assas, PARIS 6e (A. C. J. F.)

N° 1. **Les Divers Socialismes.** — *La transformation du Régime du Travail,* par Maurice EBLÉ, ancien vice-président de l'A.C.J.F., Rédacteur en chef *de Frères d'Armes* . . . . 1 plaq. 26 pages. **0.50**

N° 2. **La Désertion des Campagnes.** — *Le mal et ses remèdes,* par M. l'abbé A. FÉRAUD, exposé détaillé du fléau et des remèdes religieux et sociaux . . . . 1 plaq. 24 pages. **0.50**

N° 3. **La Doctrine sociale catholique.** — Distinction avec l'individualisme et le socialisme, par Maurice EBLÉ . . . . 1 plaq. 32 pages. **1. »**

MANUEL DES CERCLES D'ÉTUDES, par Maurice EBLÉ, Docteur en droit, Secrétaire du Secrétariat Social, véritable vade-mecum du Directeur et du Président de Cercles d'Études, écrit par un spécialiste, à l'usage de tous ceux qui veulent entreprendre cette institution si simple et pourtant si féconde en résultats pour notre relèvement national, suivi d'une abondante documentation bibliographique que seul son auteur était capable d'établir.

Indispensable à tout groupe de Jeunesse catholique, Cercle d'études sociales, Syndicat, etc. Prix broché. **5. »**

La Chasteté et la Conscience, par Henry de PULLY S. J. . . **0.50**

Le sixième et le neuvième Commandement, entretiens d'un aumônier avec un soldat de la grande guerre, par Maurice DUBOURG, 2e édition, 4e mille. **2.50**

Les propos de Vitalis, sur la Famille, la Dépopulation et les Petits Enfants, 3e mille, par J. DASSONVILLE S. J. . . . . **2. »**

Les Consignes du soldat chrétien, préface de Mgr RUCH, évêque de Strasbourg, par des aumôniers militaires, forte brochure, 3e mille . . . . **2. »**

L'action du Pape pendant la guerre, par l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE, 1 plaquette . . . . **1. »**

Pour nos morts (Le livre de la Toussaint), Yvan VILLENEUVE . . **2.50**

La R. P. S. — *Répartition Proportionnelle scolaire* (Congrès de l'A. C. J. F., à Caen), exposé complet de la question . . . . **2. »**

TOUTES CES BROCHURES

et en général tous les ouvrages pour Cercles d'Études, sont en vente à La Librairie de "**FRÈRES d'ARMES**"

On y trouve encore :

Toutes les *brochures de propagande de l'***A. C. J. F.**
Toutes — *éditées par l'***Action Populaire.**

AVEZ-VOUS UNE BIBLIOTHÈQUE A MONTER ?
Adressez-vous au *Service de Librairie de* ***FRÈRES d'ARMES***
14, rue d'Assas, PARIS 6e
VOUS VOUS EN TROUVEREZ BIEN

LE CORRESPONDANT

PARIS == 31, Rue Saint-Guillaume (VIIe)

93e Année. — Paraît le 10 et le 25 de chaque mois

France et Colonies.	Un an.	**60** fr.	Étranger.	Un an.	**70** fr.
	6 mois.	**31** fr.		6 mois.	**36** fr.

Un Numéro . . . . **4** fr.

Le ***Correspondant,*** fondé en mars 1829, est la plus ancienne Revue française. A travers les difficultés de toute sorte qui l'assaillirent au cours du dernier siècle en raison même des idées qu'il défendait, il est demeuré constamment fidèle au programme de ses illustres fondateurs : « réunir les représentants les plus qualifiés des diverses opinions politiques sur le terrain commun des croyances et des libertés chrétiennes ».

Le ***Correspondant*** a été et demeure toujours ouvert aux ***jeunes,*** pourvu qu'ils aient du talent et une sérieuse compétence. C'est ainsi qu'il accueillit, à leurs débuts, des écrivains qui ont conquis leur place au premier rang. Il suffira de citer : MM. Thureau-Dangin, de la Gorce, René Bazin, René Doumic, Henry Bordeaux, de l'Académie française, de Lanzac de Laborie, Avesnes, Fortunat Strowski, Max Turmann, et, dans l'Église, le cardinal Perraud, Mgr. Mignot, Mgr. Chapon, Mgr. Lagrange, Mgr. Julien, l'abbé Félix Klein, l'abbé Augustin Sicard, etc.

Pour donner une idée de la variété de sa collaboration, il faudrait mentionner les plus grands noms et les plus connus des lettres et des sciences. D'abord les vrais maîtres qui inspirent toujours leurs successeurs : Montalembert, Lacordaire, Dupanloup, Falloux, Cochin, Foisset, de Meaux, de Vogüé, le duc Albert de Broglie, l'abbé de Broglie, Mgr. d'Hulst, Albert de Lapparent, Léon Ollé-Laprune ; puis Mgr. Baudrillart, le P. Didon, le P. du Lac, le cardinal Mathieu, Chesnelong, Keller, de Mun, la Tour du Pin, Étienne Lamy, Georges Goyau, Ferdinand Brunetière, l'abbé Henri Bremond, Jean Brunhes, P. de Nolhac, Henri Joly, André Pératé, Imbart de la Tour, Maurice Denis, Paul Claudel, Charles Péguy, Ernest Daudet, G. Lenôtre, Maurice Barrès, André Bellessort, Firmin Roz, Jules Simon, Emile Ollivier, le général Maitrot, l'amiral Berryer, Colette Yver, Grazia Deledda, Selma Lagerlof, etc., etc.

Le ***Correspondant*** est, sans doute, la Revue où paraît le plus souvent la signature ***. Elle voile les noms des personnalités les plus réputées de l'armée, de la diplomatie, ou des grands corps de l'Etat, qu'un scrupule d'indépendance empêche de découvrir au public leur identité.

Grâce à cette rédaction d'élite, le ***Correspondant*** a conquis une réputation incontestée pour la solidité de la documentation et l'indépendance des jugements. Sur les grandes questions de politique intérieure et étrangère, il a certainement publié, depuis près de dix ans, les études les plus sûres et les plus perspicaces. En particulier il a étudié durant la guerre ***l'Esprit public et la situation*** dans tous les pays du monde, en plus de 100 articles ; il a donné le récit documentaire des ***campagnes militaires*** (plus de trente articles) ; les questions ***juridiques, financières, sociologiques*** et ***territoriales*** soulevées par la ***guerre*** et la ***Société des Nations*** ont été traitées par les écrivains les plus compétents dans ces diverses matières. Signalons enfin, — outre ses ***chroniques politiques*** où ***Intérim*** fit preuve d'un courageux et rare esprit politique, — la piquante série de ***Silhouettes*** où ont défilé, chaque quinzaine, les personnalités les plus marquantes des deux mondes, rois, présidents, hommes d'Etat et hommes de guerre.

Sans abandonner ses articles d'***information étrangère*** dont l'importance et l'autorité sont reconnues de tous, il peut faire plus grande depuis la guerre, la part des ***lettres,*** de la ***critique,*** des ***arts,*** des ***voyages,*** des ***œuvres d'imagination,*** tout en consacrant une place importante dans ses livraisons aux ***problèmes de reconstruction politique et sociale*** qui sont au premier rang des préoccupations du monde entier.

Ainsi conçu — et dirigé avec une ***indépendance totale*** soit des coteries politiques, soit de la finance, — le ***Correspondant*** continuera d'être à la fois ***une Revue d'élite*** et ***une Revue de vulgarisation*** pour le grand public. Il vient à elle de plus en plus nombreux, parce qu'il sait que si le ***Correspondant*** peut dresser, avec fierté, le bilan de son passé, il évite avec soin les promesses ambitieuses démenties trop souvent par la réalité.

L

Labauche (M. l'Abbé Léon-Hubert).
6, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Laberthonnière (M. l'Abbé Marie-Paul-Lucien).
23, rue Las-Cases, Paris VIIe.
Mercredi, de 2 heures à 5 heures. — V. Alm. 1920.

Labourt (M. l'Abbé Jérôme).
Directeur du Collège Stanislas, 22, rue Notre-Dame-des-Champs.
V. Alm. 1920.

La Brière (R. P. Yves-Marie-Leroy de), 30 janvier 1877, Vif (Isère). Fils de l'écrivain catholique Léon de la Brière, petit-fils et arrière-petit-fils des deux historiens Champollion-Figeac, arrière-petit-neveu de l'égyptologue Champollion le Jeune. Licencié ès lettres et histoire (1899), docteur en théologie (1907).

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1894. Ordonné prêtre en 1906, professeur de théologie fondamentale au Scolasticat des Jésuites français d'Ore Place, Hastings (1907-1909), professeur à l'Institut catholique de Paris, Faculté de philosophie (chaire des Fondements chrétiens du droit des gens), professeur d'Instruction religieuse à l'Ecole normale libre de jeunes filles de Neuilly.

Principaux ouvrages : Les Luttes présentes de l'Eglise (t. I, 1909 et 1912, t. II, 1913 et 1914, t. III, 1914 et 1915, t. IV, 1916 et 1917); *Le Destin de l'Empire allemand et les oracles prophétiques, Essai de critique historique* (1916); *La Société des Nations? Essai historique et juridique* (1918); *Etudes et brochures d'histoire religieuse du* XVIe *et du* XVIIe *siècles* (chez Beauchesne).

Ouvrages en préparation : Les Luttes présentes de l'Eglise (t. V, 1918 et 1919) (chez Beauchesne).

Depuis 1910, collabore à la Chronique mensuelle du mouvement religieux dans la revue des *Etudes*, au *Polybiblion*, à la *Libre Parole*, au *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique*.

Membre de la Corporation des Publicistes chrétiens, du Conseil de la Société Bibliographique, du Conseil de la Société d'Education et d'Enseignement, du Comité catholique d'Etudes internationales, du Conseil de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut catholique de Paris.
8, avenue de Villars, Paris VIIe.
Le samedi, de 4 à 7 heures.

Lacombe (Bernard de), 25 janvier 1875, Orléans. Fils de Hilaire de Lacombe, le défenseur de la liberté de l'Enseignement, l'ami de Mgr Dupanloup, du P. Gratry, de Thiers, de Montalembert, de Berryer.
Croix de guerre. Archiviste-paléographe.
Chroniqueur politique du *Correspondant*.

Principaux ouvrages : Catherine de Médicis entre Guise et Condé : les débuts des guerres de religion (Perrin), couronné par l'Académie française, prix Marcelin Guérin; *Talleyrand, évêque d'Autun* (Perrin), 2e édition; *La Vie privée de Talleyrand* (Plon), 4e édition.

Collabore au *Correspondant*, à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Revue hebdomadaire*, à la *Revue d'histoire diplomatique*, au *Bulletin critique*, etc.
30, rue Saint-Dominique, Paris.
Téléphone : Saxe 57-89.

Lacroix (Mgr Lucien-Léon).
Chalet Richelieu, Pougues-les-Eaux (Nièvre). — V. Alm. 1920.

Lahargou (M. l'Abbé Paul), 20 février 1855, La Bastide-d'Armagnac (Landes). Chanoine honoraire d'Aire, Bayonne, Cambrai. Docteur ès lettres. Lauréat de l'Académie des lettres et sciences de Bordeaux.

Ordonné prêtre le 11 juin 1881. Directeur du Collège Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Dax.

Principaux ouvrages : Messire de Fromentières, évêque et prédicateur du roi (1632-1684)); *La thèse de doctorat* (1 vol. in-8o); *L'Ecole de Lérins à l'époque mérovingienne* (1 vol. in-8o); *Trois siècles d'enseignement à Dax* (1 vol. in-8o); *Saint Orient, évêque d'Auch au Ve siècle* (1 vol. in-8o).

Collabore à l'*Enseignement chrétien*, à la *Jeunesse contemporaine*, au *Recrutement sacerdotal*, à l'*Univers*, etc.

Président de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne. Président de l'Union catholique des Landes.
Dax.
Téléphone : 154.

Lamarzelle (Gustave-Louis-Edouard de).
254, boulevard Saint-Germain, Paris. — V. Alm. 1920.

Lancelle (Mgr Edouard-Léon).
57, rue du Chevalier-de-La-Barre, Paris XVIIIe. — V. Alm. 1920.

Lanzac de Laborie (Marie-Joseph-Etienne Léon de).
96, rue de l'Université, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Lavrignais (Henri-Marie-Joseph-André de).
Château de Rortheau, par Belleville-en-Vendée. — V. Alm. 1920.

Le Bachelet (R. P. Xavier-Marie).
Ore Place, Hastings, Angleterre (Sussex).
Tous les jours, à 11 heures. — V. Alm. 1920.

Lebaut (M. l'Abbé Félix-Pierre).
43, rue Satory, Versailles.
Téléphone : 990, Versailles.
*Les lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 3 heures à 4 h. 1/2, à l'*Action Sociale, *18 bis, rue d'Anjou, Versailles.* — V. Alm. 1920.

Le Bidois (Georges-Marie-François).
62, rue Madame, Paris.
Tous les jours, de 1 heure à 2 heures. — V. Alm. 1920.

Lebreton (M. l'Abbé Jules-Marie-Léon).
56, avenue de Breteuil, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Le Chatelier (Henri-Louis).
75, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — V. Alm. 1920.

Lechatellier (M. l'Abbé Pierre-Jean-Baptiste).
74, rue de Vaugirard, Paris, et Tinchebray (Orne). — V. Alm. 1920.

La Roncière (Charles de), Nantes. Chevalier de la Légion d'honneur (au titre de la Marine), chevalier de l'Ordre de Léopold, archiviste-paléographe, ancien membre de l'Ecole de Rome, membre d'honneur de l'Académie.
Conservateur à la Bibliothèque nationale.

Et in medio **pacem** *habentium immittat inimicitiam.*
(Eccles. 28-11.)

Principaux ouvrages : Histoire de la marine française (Paris, Plon, 1900-1920, 5 vol. in-8° (les 2 premiers en 2e édition. Ouvrage honoré deux fois à l'unanimité du Grand Prix Gobert par l'Académie des Inscriptions et une fois par l'Académie française); *Saint Yves*, Paris, Lecoffre, 1901, in-16 (4e édition); *Colbert*, Paris, Plon, 1919, in-16.

Collabore à la *Bibliothèque de l'Ecole de Chartres*, au *Bulletin de Géographie* (Comité des travaux historiques et scientifiques), à la *Revue de l'histoire des colonies*, à la *Revue hebdomadaire*, au *Correspondant*.

46, rue Jacob, Paris.

Tous les jours, matin et après-midi, à son bureau de la Bibliothèque nationale.

Las Cases (JOSEPH-AUGUSTIN-EMMANUEL DE).
61, rue d'Anjou.
Téléphone : 163-75.
Tous les jours de 11 heures à midi. — V. Alm. 1920.

Las Cases (PHILIPPE DE).
50, rue Delaborde.
Téléphone : Wagram 18-35.
Tous les jours, de 5 heures à 7 heures. — V. Alm. 1920.

Latouche (GABRIEL-PAUL-MARIE).
86, rue du Bac. — V. Alm. 1920.

La Tour du Pin Chambly de la Charce (Marquis CHARLES-HUMBERT-RENÉ de), 1er avril 1834, au château d'Arrancy (Aisne). Chevalier et Grand-Croix des Ordres pontificaux et de Saint-Jean de Jérusalem. Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Ordre de la couronne de fer. Médaillé des Campagnes d'Orient, d'Italie, d'Algérie et de 1870. Lieutenant-colonel d'Etat-major en retraite. Ancien attaché militaire en Autriche.

Administrateur à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.

Principaux ouvrages : Vers un ordre social chrétien ; Jalons de route ; Aphorismes de politique sociale ; L'armée française à Metz, 1870. Feuillets de la Vie militaire sous le second Empire.

Collabore à l'*Association catholique*, au *Réveil français*, à la *Revue catholique et royaliste*.

Est l'un des fondateurs de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers.

Lausanne (Suisse).

Laudet (FERNAND).
2, rue Grébeauval, Paris VIIe, et château de Ladevèze, par Marciac (Gers).
Téléphone : Fleurus 13-74.
V. Alm. 1920.

Lavallée (Mgr FLEURY).
25, rue du Plat, Lyon.
Lundi, mercredi, samedi, de 2 heures à 5 heures. — V. Alm. 1920.

Laveille (Mgr AUGUSTE-PIERRE), 2 janvier 1856, au Val-Saint-Père (Manche), d'une famille qui compte parmi ses membres Gombert de la Garde, écuyer de Charles VII. Prélat de la Maison du Pape. Chanoine honoraire de Meaux et d'Assise, 2 fois lauréat de l'Académie française et de la Société Nationale d'Encouragement au bien. Officier d'académie.

Ordonné prêtre le 29 juin 1879, vicaire à Saint-Lô, professeur de philosophie au Petit Séminaire de Morlaix, prêtre de l'Oratoire, professeur de théologie au scolasticat et Assistant général de la Congrégation. Professeur de dogme au grand Séminaire de Versailles, Vicaire général de Meaux, archidiacre de Brie.

Principaux ouvrages : Un La Mennais inconnu ; Jean-Marie de La Mennais (2 vol.) ; *Le bienheureux L. M. Grignion de Montfort ; Chesnelong ; Le frère Cyprien ; Madame Carré de Malberg ; L'Abbé Henri Chaumont ; Le Vénérable Père Champagnat*, etc.

Ouvrages en préparation : Une servante des pauvres ; Vie de l'Abbé Debrabant, fondateur de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs.

Collabore au *Correspondant*, au *Mois littéraire*, à la *Revue bleue*, à la *Revue du Monde Catholique*, à la *Revue Catholique de Normandie*, à la *Science catholique*, etc.

Directeur ecclésiastique de la *Jeunesse catholique* du diocèse de Meaux. Directeur diocésain de l'Association de Notre-Dame du Salut. Directeur diocésain de l'Enseignement libre, à Meaux. Aux côtés de Mgr Marbeau, en septembre 1914, a contribué à la protection et à la réorganisation de la ville après le départ des autorités.

2 *bis*, rue Saint-Maur, à Meaux.

Les lundis, mercredis et samedis, de 9 heures à midi, et de 2 h. 1/2 à 5 heures.

Leclère (ALBERT-JEAN-CHARLES).
Berne, 5, Optingestrasse. — V. Alm. 1920.

Ledos (EUGÈNE-GABRIEL), 27 mars 1864, Paris. Fils de M. Eugène Ledos, auteur du traité de *Physionomie humaine.* Archiviste paléographe. Licencié ès lettres.

Conservateur adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

Principaux ouvrages : Sainte Gertrude (collection des Saints, 1902) ; *Histoire de Rome et des papes au moyen âge*, traduit de l'allemand du P. H. Grisar (1906) ; *Lacordaire* (1908) ; *Ravignan* (1908) ; *Le sourire sous la mitraille*, traduit de l'espagnol de Gomez Carrillo (1916) ; *Au cœur de la tragédie*, traduit du même (1917) ; *L'assaut contre Verdun*, traduit de l'espagnol de Diaz Rag (1918).

Ouvrages en préparation : Dictionnaire de biographie française ; Souvenirs de P. A. Heiberg sur la France, au début du XIXe siècle, traduits du danois. *La vie errante*, de Gomez Carrillo, traduit de l'espagnol ; *Joseph Denais*, écrivain et journaliste angevin.

Collabore à la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, à la *Revue des questions historiques*, au *Polybiblion*.

Membre du Conseil de la Société bibliographique. Membre de la Corporation des publicistes chrétiens.

60, rue de Babylone, Paris VIIe ; et Villa Montjoie, Petit-Vaupéreux, par Igny (Seine-et-Oise).

Lefas (ALEXANDRE-AUBERT).
21, avenue de Tourville, Paris VIIe.
Téléphone : Saxe 62-64. — V. Alm. 1920.

Leféбure (AUGUSTE), 1864, Paris.
Conseiller municipal de Paris. Conseiller général de la Seine. Membre du Conseil d'Administration de l'Union Centrale des Arts décoratifs.

Trésorier de la Société des Secours mutuels *La Parisienne.*

Principaux ouvrages : Dentelles et Guipures.

8, rue de Castiglione.
Téléphone : Gutenberg, 45-66.

Lefebvre du Prey (EDMOND-JOSEPH-CHARLES-MARIE), 16 octobre 1866, à Saint-Omer. Treize enfants. Compagnon de Saint-Michel et de Saint-Georges. Officier de l'ordre de la Couronne de Belgique ; avocat ; cité à l'ordre du pays pendant la guerre.

Maire de Saint-Omer de 1913 à 1919 ; député depuis 1909 ; vice-président de la Chambre.

Principaux ouvrages : Nombreuses plaidoiries pour les congrégations.

Multos enim turbabit **pacem** *habentes.*
(Eccles. 28-15.)

Administrateur des facultés catholiques de Lille ; membre du conseil central des Conférences Saint-Vincent-de-Paul, de Lille ; membre du conseil paroissial de Saint-Denis, à Saint-Omer.

Saint-Omer, Pas-de-Calais.

Le Floch (R. P. Henri), 6 juin 1862, Quimper. Docteur en philosophie et en théologie. Docteur *ad honores* de l'Université de Louvain. Chanoine d'honneur et honoraire de plusieurs diocèses. Supérieur du Séminaire pontifical français. Conseiller de la Suprême Congrégation du Saint-Office, des SS. CC. de la Consistoriale, des Séminaires et Universités, de la Propagande.

Ordonné prêtre à Paris le 31 octobre 1886, dans la Congrégation du Saint-Esprit. Professeur de philosophie à Epinal de 1883 à 1894. Supérieur de l'Institution du Saint-Esprit, à Beauvais, de 1883 à 1894. Supérieur de la maison d'Etudes théologiques des PP. du Saint-Esprit, à Chevilly (Seine).

Principaux ouvrages : Histoire de Claude Poullart des Places, fondateur du Seminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit (1906), couronné par l'Académie française ; *Les élites sociales et le sacerdoce* (1916) ; *Le rétablissement du culte dans les colonies françaises* (1917) ; *La politique de Benoît XV* (1919).

Collabore au *Correspondant* et à plusieurs revues italiennes.

Membre du Conseil central romain de la propagation de la foi.

Séminaire français, 42, via S. Chiara, Rome, 17e.

Téléphone: 98-26.

Lefrançois-Pillion (Mme Louise-Françoise-Paule), 8 août 1871, Les Andelys. Elève diplômée de l'Ecole du Louvre. Membre résidant de l'Académie de Rouen (deuxième dame élue à cette académie).

Principaux ouvrages : Les portails latéraux de la Cathédrale de Rome (1907) ; *Les sculpteurs français du XIIIe siècle* (1912) ; *Les Trésors d'art de la France meurtrie* (la Picardie, 1920).

Collabore à la *Revue de l'art chrétien*, à la *Gazette des Beaux-Arts*, à la *Revue d'art ancien et moderne*, à la *Revue de Paris*, au *Mois pittoresque*, à la *Revue archéologique*, aux *Musées et monuments de France*.

Secrétaire du Comité de l'association de la Somme pour la protection des veuves et orphelins de la guerre.

46, rue Lemottre, Amiens.

Téléphone : 9-48.

Le Fur (Louis), 17 octobre 1870, à Pontivy (Morbihan), frère du Dr Le Fur, chirurgien à Paris. Chevalier de la Légion d'honneur. Agrégé des Facultés de droit. Associé de l'Institut de droit international. Docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne.

De 1897 à 1914, professeur de droit public à l'Université de Caen. Professeur de droit international public à l'Université de Strasbourg.

Principaux ouvrages : Etat fédéral et confédération d'Etats (Pedone, 1897), traduit en allemand en 1912 ; *La guerre hispano-américaine au point de vue du droit international public* (Pedone, 1899) ; *Démocratie et catholicisme* (Librairie des Saints-Pères, 1913) ; *Guerre juste et juste paix* (Pedone, 1920).

Ouvrages en préparation : Cours d'introduction à l'étude du Droit (Philosophie du droit).

Collabore à la *Revue du droit public et de la science politique*, à la *Revue générale de droit international public*, à la *Revue des Deux-Mondes*.

Membre des Cercles d'études de la Jeunesse catholique (conférences et direction d'études).

4, rue Blessig, Strasbourg.

Legendre (Louis-Félix-Gabriel-Maurice). Institut français d'Espagne, Marqués de la Ensefiada, 10, Madrid. — V. Alm. 1920.

Le Goffic (Charles-Henri).

24, rue Beaunier, Paris. — V. Alm. 1920.

Lejay (M. l'Abbé Paul-Antoine-Augustin), décédé.

119, rue du Cherche-Midi, Paris. — V. Alm. 1920.

Leman (M. l'Abbé Auguste), 20 août 1879. Tourcoing (Nord). Docteur en théologie et docteur ès lettres.

Ordonné prêtre le 6 juin 1903 ; professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique de Lille.

Principaux ouvrages : Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1631 à 1635 (1920), couronné par l'Académie française (prix Thérouanne) ; *Recueil des instructions générales aux nonces ordinaires de France de 1624 à 1634* (1920).

Ouvrages en préparation : Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1635 à 1641 ; Edition des lettres de Mazarin, nonce à Paris de 1634 à 1636.

60, boulevard Vauban, Lille.

Lemire (M. l'Abbé Jules).

26, rue Lhomond, Paris Ve. — V. Alm. 1920.

Lemoine (Georges).

76, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.

Le matin, excepté le dimanche. — V. Alm. 1920.

Lemonnyer (R. P. Antoine).

Le Saulchoir, Kain, Belgique. — V. Alm. 1920.

Lerolle (Jean).

10, avenue de Villars, Paris.

Téléphone : Saxe 20-85.

Mercredi et samedi, le matin, de 9 h. à 12 h. — V. Alm. 1920.

Le Roy (Mgr Alexandre).

30, rue Lhomond, Paris Ve.

Téléphone : Gobelins 47-67. — V. Alm. 1920.

Lescœur (Charles).

9, rue de Grenelle, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Lesne (Mgr. Emile), 13 octobre 1870, Cambrai. Prélat de la maison de Sa Sainteté ; agrégé d'histoire ; docteur ès lettres et théologie.

Ordonné le 8 juin 1895 ; professeur au collège Saint-Jean. Douai. 1895-96 ; professeur à la faculté libre des lettres de Lille 1900, doyen 1912, recteur 1919 ; recteur de l'Université catholique de Lille.

Principaux ouvrages : La hiérarchie espagnole (1905) ; *L'origine des menses dans le temporel des églises* (1910) ; *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. I, époques romane, mérovingienne (1910) ; *La dîme des biens ecclésiastiques* (1912) ; *Evêché et abbaye, les origines du bénéfice ecclésiastique* (1913) ; *Histoire de la propriété ecclésiastique*, t. II ; *La propriété ecclésiastique et les droits régaliens à l'époque carolingienne.*

60, boulevard Vauban, Lille.

Lespine (Pierre-Victor).

40, place de l'Ecole-d'Artillerie, Toulouse.

Téléphone : 2-12. — V. Alm. 1920.

Letourneau (M. l'Abbé Georges).

50, rue de Vaugirard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Pax enim Dei super faciem terrae.
(Eccles. 38-8.)

Levesque (M. l'Abbé Eugène).
Au Séminaire Saint-Sulpice, 6, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

L'Hopital (Pierre-Marie-Joseph), 16 février 1854, Paris. Fils de M. Georges L'Hopital, ancien conseiller d'Etat, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, licencié ès lettres, licencié en droit, chevalier de la Légion d'honneur.

Fondateur et directeur de la *Croix de l'Eure*, de 1893 à 1917; vice-président de la Société normande du Livre illustré, président du Conseil d'Administration de la Société anonyme de Saint-François de Sales d'Evreux (école libre), maire d'Angerville-la-Campagne, président du Syndicat agricole de l'arrondissement d'Evreux et de la Coopérative agricole de l'Eure, membre de la Société des Gens de Lettres, de la Corporation des Publicistes chrétiens, etc.

Principaux ouvrages : L'Automne d'une vie; Mon onc' Jean; Rêve d'Enfants; Le Fils de M. Pommier; La Dame verte; Un Clocher dans la plaine; Italica (Milan, Venise, Bologne, Florence).

Ouvrages en préparation : Villevieille, roman (publié par le *Correspondant*); *Sous le ciel du vieux pays* (nouvelles); *Au Seuil du mystère* (pensées).

Collabore à l'*Illustration*, au *Correspondant*, à la *Revue hebdomadaire*, à la *Revue normande*, au *Courrier de l'Eure*, à l'*Eclair*, à la *Libre Parole*, etc., etc.

Membre de l'Œuvre des Cercles, président honoraire de l'Association amicale des anciens élèves des Frères et de l'Ecole Saint-Pierre d'Evreux, ancien président de l'Union normande des Amicales des anciens élèves des écoles libres catholiques, membre des conférences de Saint-Vincent-de-Paul d'Evreux et à Paris de Saint-Augustin et Saint-Charles-de-Monceau, etc.

Angerville-la-Campagne, par Evreux.
Téléphone : Evreux 231.

Loth (Arthur-Marie-Joseph).
17, rue Saint-Médéric, Versailles. — V. Alm. 1920.

Louis (M. l'Abbé Charles-Gaston), 26 décembre 1862, Nontois-la-Montagne (Moselle). Licencié en droit (de la Faculté de Nancy), docteur en théologie (de la Minerve de Rome).

Ordonné prêtre le 28 octobre 1889, chanoine titulaire de la cathédrale de Metz.

Principaux ouvrages : Manuel de religion (chez Desclée); *Nouvelle et grande Retraite*, pour ecclésiastiques et séculiers (à l'œuvre de Saint-Augustin, Saint-Maurice) (Valais).

Directeur diocésain des Œuvres féminines et en particulier de la *Ligue patriotique des Françaises.*

2, place Sainte-Croix, Metz.
Téléphone : 478.
Jeudi et vendredi, de 10 h. 1/2 à 16 heures.

Loutil (M. l'Abbé Edmond).
16, rue Brémontier. — V. Alm. 1920.

Lucien-Brun (Joseph).
2, avenue de la Bibliothèque, Lyon.
Téléphone : 23-65.
De 10 heures à 11 heures. — V. Alm. 1920.

Lugan (M. l'Abbé Alphonse).
1, rue de Fleurus, Paris VIe, 16, rue Ecole-Mage, à Albi (Tarn). — V. Alm. 1920.

M

Martin-Saint-Léon (Etienne-Marie-Charles), à Paris, le 31 octobre 1860. Veuf avec trois enfants, chevalier de la Légion d'honneur (au titre militaire 1919), docteur en droit, lauréat de l'Académie française, vice-président de l'Association nationale pour la protection légale des travailleurs.

Avocat à la Cour d'appel (1886-1887), conservateur de la Bibliothèque du Musée social.

Principaux ouvrages : Histoire des Corporations de métiers (2e édit., 1909, Alcan); *Le Compagnonnage, son Histoire, ses Coutumes, ses Règlements et ses Rites* (Colin, 1901); *Cartels et Trusts* (3e édit., 1909, Gabalda); *Le Petit commerce français* (Id., 1911); *Syndicalisme ouvrier et Syndicalisme agricole* (Payot, 1920).

Collabore aux *Mémoires du Musée social*, à la *Réforme sociale*, à la *Chronique sociale de France*, au *Mouvement social.*

Collaborateur de la première heure des Semaines sociales de France et membre du Comité directeur de cette institution.

30, rue de l'Orangerie, Versailles.
5, rue Las-Cases (Musée social).
Téléphone : Saxe : 24-48.

Maze-Sencier (Georges-Charles-Léon-Napoléon).
83, faubourg Saint-Honoré, Paris. — V. Alm. 1920.

Mercier (Louis).
16, rue Carnot, Roanne (Loire). — V. Alm. 1920.

Mainage (R. P. Thomas-Lucien).
122, rue de Grenelle, Paris VIIe.
Le mercredi, à partir de 3 h. 1/2. — V. Alm 1920.

Mandonnet (R. P. François-Félix-Pierre).
31, avenue du Château, Bellevue (Seine-et-Oise).
Vendredi, 2 à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Mangenot (M. l'Abbé Joseph-Eugène).
14, rue de Grenelle, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Many (Mgr Evrard-Séraphin).
113, via delle Quattro Fontane, Rome.
Téléphone : 19-36.
Le mercredi et le vendredi, 2 heures avant l'Ave Maria. — V. Alm. 1920.

Maréchal (Christian-Albert-Emile).
16, rue Aliénor-d'Aquitaine, Poitiers (Vienne). — V. Alm. 1920.

Marie (R. P. Déodat).
Bonne Parole, 3, rue des Noyers, Le Havre (Seine-Inférieure).
Tous les jours, de 4 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Maritain (Jacques).
53, rue Neuve, Versailles. — V. Alm. 1920.

*Homini **pacem** habenti in substantiis suis.*
(Eccles. 41-1.)

Meyer (Louis), 1er juillet 1868, à Walscheid. Officier d'Académie, député de la Moselle et maire de Walscheid.
Walscheid (Moselle).

Michaut (Gustave).
35, rue des Contagères (Sceaux).
Téléphone : 75.
A la Sorbonne, avant et après ses cours. — V. Alm. 1920.

Michel (M. l'Abbé Marie-Albert), 7 juillet 1877, Greux (Vosges). Croix de guerre, docteur en philosophie scolastique et en théologie.
Ordonné prêtre le 15 avril 1900, professeur à la Faculté de théologie de Lille.
Principaux ouvrages : L'Histoire ancienne de Mgr Duchesne est-elle un péril pour la Foi? (Lille, 1913); *Questions théologiques des temps présents* (t. I, *Questions de guerre*, Paris, 1918 ; t. II, *Question sociale, Justice légale et charité*, Id., 1920).
Ouvrage en préparation : Id., t. III, *Question scolaire.*
Collabore au *Dictionnaire de théologie catholique*, à la *Revue pratique d'apologétique*, à la *Revue du Clergé français*, à la *Revue de philosophie.*
64, boulevard Montebello (Lille).

Miron de L'Espinay (Jean-Claude-Albert), 28 août 1849. Famille orléanaise, fils d'un conseiller à la Cour d'Orléans, petit-fils d'un procureur général à la même Cour, député du Loiret en 1826, gendre du baron de Visils, député de la Haute-Loire à l'Assemblée nationale, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. Docteur en droit, licencié ès lettres.
Lieutenant au 75e mobile (1870-1871), ancien magistrat (1873-1880), ancien maire de Chitenay (1885 à 1896), avocat au tribunal de Blois, ancien bâtonnier.
Principaux ouvrages : François Miron et l'Administration municipale de Paris de 1604 à 1606.
Ouvrages en préparation : Robert Miron, prévôt des marchands de Paris, frère du précédent, et ambassadeur en Suisse.
Président du Cercle catholique de Blois, de la Société civile de l'Ecole libre Notre-Dame-des-Aydes, de la Société civile de l'Ecole des filles Sainte-Geneviève, de la Société civile des Œuvres ouvrières de Blois.
Malabry, commune de Chitenay (Loir-et-Cher).
Téléphone : 2, Chitenay.

Missoffe (Michel-François-Marie), 9 juin 1887, Brest (Finistère). Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, décoration étrangère, avocat à la Cour d'appel.
Conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine.
190 *ter*, boulevard Malesherbes.

Monicault (Pierre de), 27 juin 1869, à Paris. Croix de guerre (deux citations au corps d'armée). Ingénieur agronome, membre de l'Académie d'Agriculture de France.
Agriculteur exploitant, député de l'Ain.
Principaux ouvrages : Manuel d'éducation ménagère rurale (Syndicats du Sud-Est).
Versailleux (Ain).

Montier (Edward).
2, rue Pouchet, Rouen. — V. Alm. 1920.

Montrichard (Comte Marie-Gaston-Gabriel-Armand de).
Château de la Chasseigne, par Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre). — V. Alm. 1920.

Moreux (M. l'Abbé Théophile).
Observatoire, Bourges (Cher).
Reçoit sur demande de rendez-vous. — V. Alm. 1920.

Mouchard (M. l'Abbé Anselme-Marie-Eugène), 15 avril 1855, Beauchamps (Loiret). Chanoine titulaire de la cathédrale d'Orléans, licencié ès lettres.
Ordonné prêtre le 15 juin 1878, professeur de rhétorique au Petit Séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret), et préfet des Etudes jusqu'en 1906, directeur de l'*Enseignement Chrétien* depuis 1897 (revue mensuelle d'enseignement secondaire) et depuis 1908, secrétaire de l'*Alliance des maisons d'Education chrétienne.*
Principaux ouvrages : Histoire de la littérature française (1905); *Etudes sur les auteurs français, latins et grecs du Baccalauréat, 1894-1900* (de Gigord).
57, rue d'Illiers, Orléans.

Mourret (M. l'Abbé Fernand-Marie-Emile).
6, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Muller (M. l'Abbé Victor).
3, rue Duguay-Trouin, Paris. — V. Alm. 1920.

Mury (M. l'Abbé Léon), 13 juin 1868, Strasbourg. Neveu du chanoine Mury, supérieur, en 1870, du Petit Séminaire de Strasbourg, fondateur et directeur de la *Revue catholique d'Alsace*, etc., chanoine honoraire d'Autun, licencié ès lettres.
Ordonné prêtre le 11 juin 1892, ancien supérieur du Petit Séminaire d'Autun, directeur général des Œuvres du diocèse d'Autun.
Principaux ouvrages : Extraits et analyses des principaux discours de Cicéron (3e éd., 1910); *Le Guide des catéchismes* (1912); *Les Patronages de jeunes filles* (1908); *Les fêtes franciscaines de Paray-le-Monial* (1912).
Directeur de la *Semaine religieuse d'Autun*, fondateur et directeur, depuis seize ans, du *Semeur, Revue de la Jeunesse catholique de Bourgogne*, etc.
Membre du Comité de la Société Gratry, pour la paix, aumônier de l'Union régionale de Bourgogne (A. C. J. F.), fondateur des Jardins ouvriers d'Autun, membre du Comité des Habitations ouvrières, aumônier volontaire de l'Hôpital militaire des contagieux, à Autun, pendant toute la guerre.
19, rue de l'Arquebuse, Autun.
Téléphone : 133.

N

Naléche (Etienne de).
2, rue de Chanaleilles.
Téléphone : Saxe 31-45. — V. Alm. 1910.

Nau (Mgr François-Nicolas).
74, rue de Vaugirard, Paris (VIe). — V. Alm. 1920.

Naudet (M. l'Abbé Paul-Antoine).
84, boulevard du Montparnasse, Paris.
Lundi (sauf le 1er lundi du mois), de 3 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Nicolay (Fernand), 12 février 1848, Paris. Fils de Louis Nicolay, agrégé de l'Université, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques, médaille d'or de la Société d'Encouragement au bien, etc.
Avocat à la Cour d'appel.

Disciplinam in **pace** *conservate, filii.*
(Eccles. 42-17.)

Principaux ouvrages : Les Enfants mal élevés (39e édit.); *Histoire des Croyances, superstitions et coutumes* (7e éd.), couronné par l'Académie française ; *Une digue au Socialisme* (couronné par l'Académie française); *L'Esprit de taquinerie; La Vie compliquée; Questions brûlantes; Napoléon Ier au camp de Boulogne; Ruses légales et rouerie financières*, etc.

Ouvrages en préparation : L'Ame et l'instinct; Louis XIV et la guerre.

4, rue de La Planche, Paris (VIIe).

Noble (R. P. Henri-Dominique).
Couvent des Dominicains français, au Saulchoir, par Kain (Belgique). — V. Alm. 1920.

Noblemaire (Georges-Charles).
58, rue de La Boëtie, Paris.
Téléphone : Elysées 03-12. — V. Alm. 1920.

Nolhac (Pierre de).
158, boulevard Haussmann, Paris. — V. Alm. 1920.

O

Odelin (Mgr Henri-Louis).
12, rue Oudinot, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

P

Pannier (M. l'Abbé Eugène), 1854, Amiens (Somme). Chanoine de Lille et de Cambrai, consulteur de la Commission biblique.

Ordination à Saint-Sulpice (1878), doyen de la Faculté de théologie (1905-1908), professeur d'écriture sainte et d'hébreu à l'Université catholique de Lille (1914-1919).

Principaux ouvrages : Genealogiae biblicae cum monumentis Aegyptiorum et Chaldaeorum collatae (Lille, 1886, Giard); *Le nouveau Psautier du bréviaire romain avec les variantes des Septantes de la vulgate et de la version de Saint-Jérôme* (Lille, 1913, Giard); *Les Psaumes d'après l'hébreu avec indications métriques et strophiques et la vulgate latine* (Lille, 1908, Giard); *La Chronologie biblique des temps primitifs*, en collaboration avec M. Boulay, doyen de la Faculté des Sciences (Lille, 1893-1895, épuisé).

Ouvrage en préparation : Les Psaumes d'après l'hébreu, commentaire.

Collabore au *Dictionnaire de la Bible de Vigouroux* (la partie assyriologique), Paris, Letouzey.

14, rue Masurel, Lille.

Faculté catholique, 60, boulevard Vauban (Lille).

Paravy (M. l'Abbé Théophile-Félix), 9 janvier 1882, à Saint-Cassin, près de Chambéry, le 13e d'une famille de 14 enfants dont 4 prêtres et 1 religieuse. Croix de guerre, deux citations.

Ordonné prêtre en 1905, aumônier du Lycée de Chambéry, depuis 1912, et directeur des Œuvres de Jeunesse, depuis 1919, directeur de la Maîtrise de la cathédrale jusqu'en 1919.

Principaux ouvrages : A la suite de Jeanne d'Arc (1912); *Pour la conquête* (1913); *La faillite de la Libre pensée* (1914); *Le Cœur de Jésus et le Cœur de la France* (1915); *Les larmes qui sauvent* (1916); *Corps blessés, Cœurs meurtris, Ames immortelles* (1917, Téqui); *La Voix des Morts* (1918); *Leurs Tombes, Aux Veuves de la guerre* (1919).

Collabore à la *Croix de Paris*, à la *Croix de Savoie* et à la *Vie du Peuple*.

Rédacteur et conférencier; a pris souvent la parole dans des conférences contradictoires.

8, rue Ducis, Chambéry, Savoie.

Pasquier (Mgr. Henri-Louis), 18 août 1844, Chanzeaux (Maine-et-Loire). Pronotaire apostolique, Docteur ès lettres.

Ordonné prêtre en 1868. Recteur des Facultés catholiques de l'Ouest.

Principaux ouvrages : Baudri de Bourgueil (thèse de doctorat) ; *Vie de la Bonne Mère Pelletier, fondatrice du Bon Pasteur* (2 vol.) ; *Notes d'un voyage autour du Monde ; Voyage d'Orient.*

Collabore à la *Revue des Facultés Catholiques d'Angers* et à la *Revue d'Anjou.*

École Saint-Aubin, Angers.

Téléphone : 790.

Paquier (M. l'Abbé Clément-Jules-Armand).
3, rue de la Trinité, Paris IXe.
Tous les matins et le samedi, de 2 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Pau (Général Paul-Mary-César-Gérald).
7, boulevard Raspail, Paris.
Téléphone : Saxe 31-48.
A la Société de secours aux blessés militaires, 21, rue François-Ier ; *tous les jours, sauf le dimanche. Matin, 10 à 12 heures. Soir, 2 h. 30 à 6 h. 30.* — V. Alm. 1920.

Pautonnier (M. l'Abbé Adrien).
V. Alm. 1920.

Peillaube (M. l'Abbé Emile).
6, rue de Bagneux, Paris.
Mardi, de 3 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Pératé (André).
Château de Versailles. — V. Alm. 1920.

Perrin (Joseph-Ferdinand-Alfred).
4, place Constantin-Pecqueur, Paris XVIIIe.
Mardi, jeudi, samedi, de 10 heures à 12 heures, 368, rue Saint-Honoré. — V. Alm. 1920.

Petit de Julleville (M. l'Abbé Pierre), 23 novembre 1876, Dijon (Côte-d'Or). Croix de guerre, licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures.

Ordonné prêtre en 1903, directeur au Grand Séminaire de Paris, directeur de l'Ecole secondaire diocésaine Sainte-Croix.

30, avenue du Roule, Neuilly (Seine).

Téléphone : Neuilly 45.

Lundi, mardi, vendredi, de 2 heures à 4 h. 1/2.

Piolet (M. l'Abbé Jean-Baptiste).
13, rue de Miromesnil, Paris VIIIe. — V. Alm. 1920.

Pisani (M. l'Abbé Paul-Joseph), 14 avril 1852, Paris. Docteur en théologie, docteur ès lettres.

Prêtre en 1878, vicaire à Notre-Dame-de-Ménilmon-

Corpora ipsorum in **pace** *sepulta sunt.*
(Eccles. 44-14.)

tant, 1884, secrétaire de Mgr d'Hulst, professeur à l'Institut catholique, chanoine de Notre-Dame de Paris, théologal du Chapitre, juge et examinateur prosynodal du diocèse de Paris.

Principaux ouvrages : A travers l'Orient (Bloud et Barral, 1896) ; *La Maison des Carmes* (Poussielgue, 1891) ; *La Dalmatie de 1797 à 1815* (th. de doctorat, Picard, 1893) ; *L'État de Raguse et la république de Venise* (thèse latine, Picard, 1893) ; *Les nullités de mariage* (Letouzey, 1905) ; *Répertoire biographique de l'Episcopat constitutionnel* (Picard, 1907) ; *L'Eglise de Paris et la Révolution* (4 vol., Picard, 1908-1911), etc., etc.

Collabore au *Correspondant*, au *Polybiblion*, à la *Revue du Clergé français*, à la *Revue d'Apologétique*, à la *Revue des Questions historiques*, etc., au *Dictionnaire de théologie* (Letouzey), au *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique* (Letouzey), etc., etc.

Membre du Conseil de vigilance doctrinale de Paris, administrateur de l'Hôpital Saint-Joseph (Paris), membre du Conseil de la Société bibliographique et du Comité de rédaction du *Polybiblion*.

13, quai Montebello, Paris (Ve).

Sur rendez-vous.

Plantet (EUGÈNE).

28, rue Hamelin, Paris. — V. Alm. 1920.

Poncet (Mlle CÉCILE), Saint-Egrève (Isère).

Principaux ouvrages : Brochures de l'*Action populaire ;* Tracts sur les Cercles d'Etudes ; Cours sociaux ; Conférences.

Collabore à l'*Action populaire*, à la *Documentation catholique*, à la *Voix professionnelle*, organe mensuel des Syndicats libres de l'Isère.

Fondatrice des Syndicats libres féminins de l'Isère ; des Mutualités catholiques d'ouvrières de l'Isère ; Collaboratrice de ces organisations ; Secrétaire du Comité dauphinois d'action sociale catholique. Membre de la Commission générale des Semaines sociales.

9, rue Voltaire, Grenoble.

Téléphone : 15-19. Bureau : 7, place Saint-André, Grenoble, au siège de l'Union fédérale des Syndicats libres de l'Isère.

Ouvert tous les jours, de 9 à 11 heures et de 2 à 6 heures.

Pons (Mgr FERNAND-ALEXANDRE).

Tunis (Archevêché), d'octobre à avril ; d'avril à octobre, 8, rue Coëtlogon, Paris VIIIe. — V. Alm. 1920.

Porée (M. l'Abbé ADOLPHE-ANDRÉ), 14 mars 1848, Bernay (Eure). Officier de l'Instruction publique. Chanoine honoraire. Correspondant de l'Institut. Membre non résident du Comité des Travaux historiques.

Ordonné prêtre le 8 avril 1871. Curé de Bournainville, archiviste diocésain.

Principaux ouvrages : Chronique du Bec (1883, in-8°) ; *L'abbaye du Bec et ses écoles* (1892, in-8°) ; *La Statuaire normande* (1900, in-8°) ; *Histoire de l'abbaye du Bec* (1901, 2 vol. in-8°) ; *L'Iconographie de la Sainte Vierge dans la statuaire française* (1904, in-8°) ; *Les anciens livres liturgiques du diocèse d'Evreux* (1908, in-8°) ; *L'église abbatiale de Bernay* (1910, in-8°) ; *L'Art normand* (1914, in-8°) ; *Le Calendrier du bréviaire de l'abbaye de Saint-Taurin d'Evreux* (1917, in-8°) ; *Un évêque constitutionnel de l'Eure : Charles-Robert Lamy* (1918, in-8°) ; *Le Pontifical d'Egbert* (sous presse).

Bournainville, par Thiberville (Eure

Poulin (M. l'Abbé LOUIS-CLAUDE).

3, rue de la Trinité.

Le matin, à la sacristie. — V. Alm. 1920.

Pourrat (M. l'Abbé PIERRE-CLAUDE).

Grand Séminaire, Francheville (Rhône). — V. Alm. 1920.

Pralon (LÉOPOLD-ALEXANDRE).

12, rue d'Athènes, Paris (IXe).

Téléphone : Gutenberg 04-80. Central 91-47. — V. Alm. 1920.

Prénat (AUGUSTE), 4 octobre 1860, Givors (Rhône). Marié, quatre enfants. Chevalier de Saint-Grégoire. Licencié ès lettres et docteur en droit.

Avocat, ancien bâtonnier.

Dirige l'*Avenir de la Loire* (politique hebdomadaire). Collabore au *Mémorial de la Loire* (politique quotidien), auquel il adresse les « lettres d'un catholique », qui y sont publiées chaque lundi.

Président du Comité d'action et de défense religieuse de la Loire ; du Comité catholique de secours aux veuves, orphelins et mutilés de la guerre, etc. ; membre de la commission permanente des Semaines sociales.

27, rue Michelet, Saint-Etienne (Loire).

Tous les jours, vacances judiciaires et dimanches exceptés, de neuf heures à midi.

Prunel (M. l'Abbé LOUIS-NARCISSE).

74, rue de Vaugirard.

Lundi, mercredi et vendredi, de 11 heures à midi. — V. Alm. 1920.

Puymaigre (Comte HENRI DE), 8 juillet 1858, Metz. Famille originaire du Berry, établie en Lorraine depuis le XVIIIe siècle. Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Lieutenant-colonel breveté d'état-major en retraite, a, durant la guerre, repris du service, fait comme chef d'état-major d'une division la campagne de l'Yser, commandé successivement deux régiments : 93e et 40e territorial.

Conseiller municipal de Paris.

Comme conseiller municipal de Paris, a fait, en 1913, une énergique campagne en vue de la réintégration des religieuses dans les hôpitaux.

7, rue de Constantine, Paris (VIIe).

Q

Quentin (Dom HENRI).

Palazzo S. Calisto in Trastevere, Rome. Abbaye de Farnborough-Hants, Angleterre. — V. Alm. 1920

Quirielle (Mme de).

32, rue Cassette, Paris. — V. Alm. 1920.

Quirielle (PIERRE DE).

32, rue Cassette, Paris. — V. Alm. 1920.

Ideo statuit illi testamentum **pacis**.
(Eccles. 45-30.)

R

Rébelliau (ALFRED).
76 *bis*, rue des Saints-Pères, Paris VIIe.
Vendredi, de 5 heures 1/2 à 7 heures 1/2. — V. Alm. 1920.

Renard (MARIE-JOSEPH-ANTOINE-EUGÈNE-GEORGES).
13, rue de la Ravinelle, Nancy. — V. Alm. 1920.

Renaudin (PAUL-EMILE-HENRI), 11 mai 1873, Paris. Licencié ès lettres.
Principaux ouvrages : Silhouettes d'Humbles (nouvelles) ; *Les Champier ; Mémoires d'un petit homme ; Un pardon* ; *Ce qui demeure* (romans).
Collabore à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Correspondant*, à la *Revue hebdomadaire*, au *Gaulois*, à l'*Echo de Paris*, à la *Démocratie*.
30, rue Saint-Dominique, Paris.

Rendu (AMBROISE-MARIE).
Teléphone : Saxe 53, 9 heures.
Lundi matin. — V. Alm. 1920.

Retté (ADOLPHE).
Paray-le-Monial.
Mardi et samedi, de 3 heures à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Ritz (M. l'Abbé CHARLES). Pseudonymes : *Agricola* (questions agricoles), *Socius* (questions sociales). 29 mars 1880, Lorry-devant-le-Pont (Moselle). Palmes académiques.
A fait ses études ecclésiastiques au Grand Séminaire de Metz et à Saint-Sulpice. Rédacteur du *Lorrain.*
A pris une part active dans la fondation et le développement du Syndicat des cheminots indépendants.
14, rue des Clercs, Metz.
Téléphone : 31.
Tous les jours.

Rivet (AUGUSTE), 13 janvier 1868, à Lyon. Marié à Mlle de Mauroy. 6 enfants. Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. Docteur en droit.
Avocat à la Cour de Lyon. Professeur à la Faculté catholique de droit de Lyon.
Principaux ouvrages : La législation de l'enseignement primaire libre (Lyon). 334 pages, 1891) ; *Etude sur la taxe d'abonnement et les lois fiscales sur les Congrégations* (2e édition, 1895) ; *Précis de législation rurale* (1901, honoré d'une médaille d'or de la Société des Agriculteurs de France), *La liquidation du patrimoine ecclésiastique* (Paris, Bonne Presse, 1908) ; *Immeubles et ressources des Œuvres catholiques* (Paris, 1913, 2 éditions). *Les Sociétés et associations religieuses devant les lois fiscales* (Paris, 1914) ; *La législation des œuvres de guerre* (1916).
Ouvrages en préparation : Commentaire de la loi du 27 juillet 1917 sur les Pupilles de la nation.
Collabore à la *Revue catholique des Institutions et du Droit*, à la *Revue d'Organisation et de défense religieuse*, à la *Documentation catholique*, à la *Croix*, de Paris.
Secrétaire général du Comité de Lyon, de la Société de Secours aux blessés militaires. Vice-président du Comité diocésain des orphelins de la guerre.
53, rue Victor-Hugo, Lyon.
Téléphone : 43-49.

Rivière (M. l'Abbé PIERRE-JEAN-MARIE).
Strasbourg. — V. Alm. 1920.

Roblot M. l'Abbé RENÉ-PIERRE).
11, rue de Mézières, Paris et Lagny (Seine-et-Marne).
Téléphone : Saxe 25-79.
Jeudi, de 2 heures à 5 heures. — V. Alm. 1920.

Roland-Gosselin (Mgr BENJAMIN-OCTAVE).
50, rue de Bourgogne.
Lundi et vendredi, après midi. — V. Alm. 1920.

Romanet (EUGÈNE-EMILE), 16 mars 1873, à Ville-sous-Anjou (Isère). Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Médaille du travail.
Directeur des Etablissements Régis Joya, à Grenoble.
Principaux ouvrages : Le Sursalaire familial ; La Répartition équitable des bénéfices ; La maison populaire Saint-Bruno.
Collabore à la *Chronique sociale de France ;* à l'*U. S. I. C. ;* au *Bulletin des anciens élèves des Ecoles nationales professionnelles.*
Fondateur de quelques œuvres sociales catholiques de Grenoble. Initiateur de plusieurs institutions sociales : Conseils d'usine ; Allocations familiales ; Retraites supplementaires. Président de la Section dauphinoise de l'Union fraternelle du Commerce et de l'Industrie.
17, rue de l'Elysée, Grenoble.

Roussel (LOUIS), 7 septembre 1890, Fougères. Croix de guerre. Conseiller municipal de Metz.
Directeur du *Courrier de Metz*, 59, rue Serpenoise, Metz.
Collabore au *Courrier de Metz*, à la *Journée industrielle*, à la *Démocratie*, à l'*Action populaire*, à l'*Eveil lorrain.*
Secrétaire général de l'action populaire lorraine. Secrétaire général de l'Association des employés d'Alsace-Lorraine pour la Moselle.
2, place Sainte-Croix, Metz.
Téléphone : 883.
Aux bureaux du « Courrier », le matin.

Rousselot (M. l'Abbé JEAN). — V. Alm. 1920.

Rouzic (M. l'Abbé LOUIS).
2, rue de la Vieille-Église, Versailles. — V. Alm. 1920.

Roz (FIRMIN-JEAN-BAPTISTE-ABEL).
32, rue Michel-Ange, Paris XVIe.— V. Alm. 1920.

S

Sangnier (MARC).
36, boulevard Raspail, Paris VIIe.
Téléphone : Saxe 35-10. — V. Alm. 1920.

Sardent (Mlle MARIE de).
61, rue de Chaillot, Paris. — V. Alm. 1920.

Scheil (R. P. JEAN-V.).
4 *bis*, rue du Cherche-Midi, Paris. — V. Alm. 1920.

Seillière (Baron ERNEST-ANTOINE-AIMÉ-LÉON).
16, rue Hamelin, Paris XVIe. — V. Alm. 1920.

Salomon imperavit in diebus **pacis**.
(Eccles. 47-15.)

Serre (JOSEPH).
11, Montée de la Carette, Lyon-Saint-Clair. — V. Alm. 1920.

Sertillanges (R. P. ANTONIN-GILBERT).
47, boulevard Murat, Paris.
Lundi, de 2 heures à 6 heures. — V. Alm. 1920.

Sicard (M. l'Abbé AUGUSTIN).
Curé de Saint-Pierre de Chaillot. — V. Alm. 1920.

Simeterre (M. l'Abbé RAYMOND), 1878, Paris. Docteur en philosophie et licencié ès lettres.
Ordonné prêtre en 1901. Professeur d'Histoire de la philosophie à l'Institut catholique de Paris.
Collabore à la *Revue de philosophie.*
93 *bis*, route de Clamart, Issy (Seine).

Soulange Bodin (M. l'Abbé JEAN-BAPTISTE-ROGER).
108, avenue Victor-Hugo, Paris XVIe.
Téléphone : Passy 83-52.
A l'église, les lundi, jeudi, samedi, de 10 heures à 12 heures. — V. Alm. 1920.

Stoffaes (M. l'Abbé EUGÈNE), 14 décembre 1854. Chanoine honoraire de Lille et de Cambrai. Professeur honoraire des Facultés catholiques de Lille.
Directeur de l'Institut catholique des Arts et Métiers.
Principaux ouvrages : Cours de mathématiques supérieures (2 vol. chez Gautier-Villars, 3e édition).
6, rue Auber, Lille.
Téléphone : 1287.

Storez (MAURICE-AUGUSTIN), 18 juin 1875, à Boulogne-sur-Seine. Architecte diplômé par le Gouvernement.
Sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts. Professeur à l'Ecole des Roches. Directeur de l'*Arche*, groupement catholique de travail.
Principaux ouvrages : Constructions d'églises, de calvaires, etc., etc.
Collabore à la *Revue des Jeunes.*
Verneuil-sur-Avre (Eure).
Téléphone : 65.

Strowski (FORTUNAT-JOSEPH).
54, rue Jacob, Paris.
Samedi matin. — V. Alm. 1920.

Stubl (JEAN), 26 avril 1862, Harpelschier-Bitche (Lorraine). Commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre avec palmes, médailles du Tonkin et coloniale, dragon de l'Annam.
Colonel, commandant l'infanterie de la 70e division, en retraite, sénateur de la Moselle.
2, rue Leneveux, Paris.

Surchamp (HENRY), *Pseudonyme :* JEAN-NESMY, 11 juillet 1876. Marié à Mlle Lucie de la Boullaye, quatre enfants. Ancien élève de l'École forestière, licencié en droit, membre de la Société des Gens de lettres.
Inspecteur des Eaux et Forêts.
Principaux ouvrages : L'Ivraie (roman couronné par l'Académie française); *Les Egarés* (roman couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques); *La lumière de la maison* (roman sur le catholicisme social); *Le Roman de la Forêt* (couronné par l'Académie française, prix Bordin); *L'Ame de la Victoire* (étude d'une conversion pendant la guerre); *Pour marier Colette; La Graine au Vent.*
Ouvrages en préparation : L'Arc-en-Ciel (recueil de contes et nouvelles) ; *Le Miroir en éclats* (roman).
Collabore à la *Revue hebdomadaire*, au *Correspondant*, à la *Revue Bleue*, aux *Annales*, aux *Lectures pour tous*, au *Mois littéraire*, à l'*Echo de Paris*, à la *Démocratie nouvelle*, à l'*Eclair*, au *Gaulois*, à la *Croix*, à la *Revue générale* (Bruxelles).
6, place Saint-Pierre, Troyes.

T

Tanquerey (M. l'Abbé ADOLPHE-ALFRED).
17, rue Minard. — V. Alm. 1920.

Teil (Mgr Comte MARIE-FRANÇOIS-ROGER DE).
14, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Teissier (MAURICE-JEAN-AUGUSTE).
33, boulevard Garibaldi, Paris.
Jeudi, de 1 heure à 4 heures. — V. Alm. 1920.

Tessier (GASTON-AIMÉ-AUGUSTE), 15 juin 1887, Paris. Marié, cinq enfants.
Secrétaire adjoint du Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie (1908), secrétaire général des Syndicats professionnels d'ouvriers (1912), secrétaire général intérimaire (1914), secrétaire général de la Confédération française des Travailleurs chrétiens, puis titulaire (1917), du Syndicat des Employés et de la Société coopérative, secrétaire de la Conférence internationale des Syndicats chrétiens (Paris, 1919), secrétaire général de la C. F. T. C. (1919).
Collabore à la *Libre Parole*, à la *Revue des Jeunes*, à *Frères d'Armes*, à l'*Employé*, à l'*Écho des Syndicats.*
5, rue Cadet, Paris (IXe).
Téléphone : Central 73-04.
Tous les jours, sauf dimanche et jeudi, de 11 heures à 12 heures et de 17 heures à 18 heures.

Thellier de Poncheville (M. l'Abbé CHARLES).
104, rue de Vaugirard, Paris. — V. Alm. 1920.

Tiberghien (M. l'Abbé PIERRE), novembre 1886, Tourcoing. Croix de guerre D. C. M. (Croix de guerre anglaise). Docteur en théologie, licencié en Écriture sainte.
Ordonné prêtre à Paris, le 30 juin 1906, professeur suppléant aux Facultés catholiques de Lille.
Aumônier de la J. C. du diocèse de Lille.
1, rue François-Boes, Lille.

Tiberghien (LOUIS), 1853, Tourcoing. Marié à Mlle Marguerite Motte, neuf enfants. Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Pendant la guerre, otage à Gustrow et à Milleghany (Pologne russe).
Industriel.
85, rue de Lille, Tourcoing.

Tixeront (M. l'Abbé MARIE-LOUIS-JOSEPH).
8, place Saint-Jean, Lyon (Rhône). V. Alm. 1920.

Tournier (M. l'Abbé JOSEPH-POLYCARPE), 21 avril 1854, Champfromier (Ain). Chanoine, doyen du chapitre de la cathédrale de Belley, vicaire général honoraire.
Ordonné prêtre en 1878, professeur au Collège

Ad insulas longe divulgatum est nomen tuum, et dilectus es in **pace** *tua.*
(Eccles. 47-17.)

de Thoissey (1875-1891), curé de Coutrevoc de 1891 à 1900, de Saint-Rambert de 1900 à 1908, inspecteur général de l'Enseignement libre du diocèse de Belley.

Principaux ouvrages : Les hommes préhistoriques dans l'Ain (Tournier et Guillon, 1896, à Bourg); *Les abris sous roche et les grottes de l'Ain à l'époque néolithique* (Tournier et Guillon, 1903, à Bourg).

Ouvrages en préparation : Devoirs des chefs de famille : 1° *Vis-à-vis de l'école chrétienne; 2° Vis-à-vis de l'école neutre; Notes sur l'Allemagne en 1880; Archéologie préhistorique de l'Ain.*

Fondateur et directeur de la *Question scolaire*, organe des Associations familiales de l'Ain.

Collabore à la revue le *Bugey* et au *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de l'Ain.*

Fondateur de la première Association cantonale de chefs de famille à Saint-Rambert (Ain), en 1905, directeur ecclésiastique des Associations du diocèse de Belley et conseiller du Comité central de la Fédération diocésaine.

20, rue des Barons, Belley.

Tourret (Jacques).
4, rue Vaubecour, Lyon.
Téléphone : 40-45. — V. Alm. 1920.

Touzard (M. l'Abbé Jules-Pierre).
75, rue de Rennes, Paris. — V. Alm. 1920.

Trogan (Edouard-Jean-Alexandre).
61, rue de Vaugirard, Paris VIe.
Au Correspondant, 31, rue Saint-Guillaume, Paris VIIe (Sur rendez-vous.) — V. Alm. 1920.

Turmann (Max), 23 février 1866, Bordeaux. Marié à Mlle Marie Vialla de Soleyrol, 6 enfants, dont 5 vivants. Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).

Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg et à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (Suisse).

Principaux ouvrages : Au sortir de l'École : les patronages (Gabalda); *L'Éducation populaire* (Gabalda) ; *Le développement du catholicisme social depuis l'Encyclique Rerum Novarum* (Alcan); *Initiatives féminines* (Gabalda); *Les Associations agricoles en Belgique* (Gabalda); *Activités sociales* (Gabalda) ; *Problèmes économiques et sociaux* (Gabalda) ; *La Suisse pendant la guerre* (Perrin).

Collabore à la *Revue économique internationale*, à la *Revue d'économie politique*, à la *Revue politique et parlementaire*, au *Correspondant*, à la *Revue hebdomadaire*, à la *Chronique sociale de France*, à la *Journée industrielle*, à l'*Ame française*, au *Catholic World*, etc.

Membre du Comité directeur des Semaines sociales.

28, avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse).

U

Urbain (M. l'Abbé Louis-Charles), 19 octobre 1852, Doulevant-le-Château (Haute-Marne). Officier d'Académie, chanoine honoraire de Langres et de Tarentaise, vicaire général honoraire de Tarentaise, docteur ès lettres.

Ordonné prêtre le 29 juin 1875, professeur au Petit Séminaire de Langres de 1874 à 1876, à l'Ecole Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins (Rhône) de 1876 à 1886, professeur libre et publiciste à Paris, de 1886 à 1901, vicaire général de Tarentaise de 1901 à 1903, professeur libre et publiciste.

Principaux ouvrages : Précis d'un cours de littérature (Lyon, 1880, 2 vol. in-12, 21e édit.); *De Concursu divino scholastici quid senserint* (Paris, 1893, in-8°, thèse) ; *Nicolas Caeffeteau, dominicain, l'un des fondateurs de la prose française* (Paris, 1893, in-8°, thèse); *Correspondance de Bossuet*, dans la collection des grands écrivains, en collaboration avec M. E. Levesque, Paris, 1909, in-8°).

Collabore au *Bulletin du Bibliophile*, à la *Revue d'histoire littéraire de la France*, à la *Revue du Clergé français.*

41, rue de Chaillot, Paris (XVIe).

V

Vacandard (M. l'Abbé Elphège-Florent).
Lycée Corneille, Rouen.
Téléphone: 13-39. — V. Alm. 1920.

Vaudon (M. l'Abbé Jean).
21, quai Paul-Bert, Tours (Indre-et-Loire). — V. Alm. 1920.

Verdier (M. l'Abbé Jean).
74, rue de Vaugirard. — V. Alm. 1920.

Vergniaud (Suzanne). *Pseudonyme :* Jean Vézère. 4 mai 1877, Le Bugue (Dordogne). Sept fois lauréat aux Concours de poésie des Jeux Floraux de Toulouse : (Eglantine, lys, primevère, œillet, etc.). Une fois lauréat au Concours de prose (1911) Prix de poésie au Concours des *Annales politiques et littéraires* (1912). Prix de littérature spiritualiste (1913). Membre de la Société des gens de Lettres. Professeur de littérature française et anglaise Oxford, 1900-1902, Limoges, 1903-1910). Publiciste.

Principaux ouvrages : Evadée (roman, Lethielleux, 1904) ; *Le journal d'un Potache* (roman, 1909, Bonne Presse) ; *Leur Péché* (roman, prix de littérature spiritualiste, 1912. Bonne Presse) ; *Le Saint de Toulouse* (poème, 1913. Editions du *Télégramme*); *Les Girasol et leur nouvelle bonne* (roman, 1913, Lethielleux) ; *Cantiques pour le temps de la guerre* (1914-1915. Editions de la *Croix de Limoges*); *Chants de guerre des Enfants de France* (recueil de cantiques, rondes et chansons, Bonne Presse) ; *Chante, petit Français* (recueil de rondes, chansons et vers à dire, 1919. Editions de l'*Ecole*) ; *La Maison des Cheminots* (roman, 1917, Bonne Presse) ; *Des Fleurs sur la route* (recueil de nouvelles, 1918, Bonne Presse) ; *Les Oiseaux sur la branche* (étude sur la jeune fille d'après-guerre, 1919, Bonne Presse); *Comme Tarcisius* (un acte en vers, 1919. Editions d'*Hostia*).

Ouvrages en préparation : Je convertirai mon mari (roman) ; *A la peine, à l'honneur* (récits de guerre) ; *Le poète de l'Eucharistie* et *Pendant qu'il dort* (saynètes en vers).

Collabore au *Correspondant*, à *La Croix*, au *Mois*

Et fieri **pacem** *in diebus nostris in Israël.*
(Eccles. 50-25.)

littéraire et pittoresque, au *Noël* et aux autres publications de la Bonne Presse, à *La Presse régionale*, aux *Romans-Revue*, à l'*Ecole*, au *Catéchiste*, au *Messager du Cœur de Jésus*, à *Hostia*, etc.

Membre des Semaines sociales, du Syndicat des Institutrices libres, des Cercles d'études et colonies de vacances d'institutrices libres et de jeunes ouvrières.

Bellerive, par Le Bugue (Dordogne).

Veuillot (François-Louis-Marie-Joseph).
9, rue du Pré-aux-Clercs, Paris VIIe. — V. Alm. 1920.

Vigourel (M. l'Abbé Adrien).
6, rue du Regard, Paris VIe. — V. Alm. 1920.

Villien (M. l'Abbé Antoine), 4 décembre 1867, Aime (Savoie). Docteur en droit canonique.

Ordonné prêtre le 24 juin 1890; missionnaire, puis vicaire; professeur au Grand Séminaire de Moutiers, octobre 1902. Professeur de droit canon à l'Institut catholique de Paris.

Principaux ouvrages : L'abbé Eusèbe Renaudot (thèse, 1904); *Histoire des commandements de l'Eglise* (1909, traduite en anglais); *Nouvelle année liturgique avec notes et commentaires* (1910); *Le Déplacement administratif des curés* (1913); *Le pain quotidien du Pater* (traduit de l'allemand du P. Bock, 1912), etc.

Ouvrages en préparation : Dictionnaire de droit canonique (Letouzey); *La discipline des Sacrements*, etc.

Collabore à la *Revue du clergé français*, à la *Revue d'histoire ecclésiastique* (Louvain), à la *Revue pratique d'apologétique* Directeur du *Canoniste contemporain*; au *Dictionnaire de théologie catholique*, d'*Archéologie chrétienne et de liturgie*, etc.

98 *bis*, rue du Cherche-Midi, Paris VIe.

Lundi, mercredi, vendredi de 2 heures à 3 heures.

Vilmorin (Jacques-Lévêque de).
54, rue de Varenne, Paris. — V. Alm. 1920.

Viollet (M. l'Abbé Marie-Jean-Urbain), 3 février 1875, Paris. Fils de Paul Viollet, historien du droit français. Membre de l'Institut et professeur de droit canonique à l'Ecole des Chartes. Légion d'honneur et Croix de guerre. Fondateur des revues sociales : *L'assistance éducative* et le *Jardin d'Enfants*; des bulletins : de l'*Association du Mariage chrétien* et de l'*Union Saint-Pierre et Saint-Paul*.

Ordonné prêtre le 21 octobre 1901. Vicaire à Notre-Dame du Rosaire, puis à Saint-Augustin; dirige les œuvres du Moulin-Vert depuis 1906.

Principaux ouvrages : Les devoirs du Mariage (brochure, 1918); Tracts divers publiés par l'*Association du Mariage chrétien*.

Fondateur des œuvres sociales et charitables du Moulin-Vert (non confessionnelles); *L'amélioration du Logement ouvrier; Société anonyme d'habitations à bon marché le Moulin-Vert; Le Jardin d'Enfants* (association destinée à créer des jardins d'enfants populaires et à promouvoir en France ce mode d'éducation des tout petits); l'*Association ouvrière familiale*; et la *Confédération générale des familles* (confessionnelles); *Association du Mariage chrétien* et *Union Saint-Pierre et Saint-Paul*.

86, rue de Gergovie, Paris.

Lundi et vendredi, après midi.

W

***Welschinger** (Henri).
Mort en Novembre 1919. — V. Alm. 1920.

Wetterlé (M. l'Abbé Emile).
28, quai de Passy, Paris.

Téléphone Auteuil 11-10.

Le matin, de 10 heures à 11 heures 1/2. — V. Alm. 1920.

Z

Zeiller (Jacques).
56, boulevard Malesherbes, Paris.
V. Alm. 1920.

Zirnheld (Jules), 9 novembre 1876, Paris. Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Directeur de la Coopérative agricole de l'Union centrale des Syndicats des Agriculteurs de France.

Syndiqué (employé) du 20 septembre 1892. Membre du Conseil et trésorier du Syndicat des Employés (janvier 1899). Président du Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie de Paris (1906). Président de la Fédération des Syndicats d'Employés catholiques (1913). Président de la Confédération française des Travailleurs chrétiens (1919). Vice-président de la Confédération internationale des Syndicats de travailleurs chrétiens (1920). Membre de la Commission des Semaines Sociales de France.

5, rue Cadet, Paris IXe.
Téléphone : Central 73-04.
Sur rendez-vous.

Prenez le Réparateur de l'Intestin
" CRUCYL "
Laboratoire Central FIÉVET, 53, Rue Réaumur, PARIS

Non est pax ossibus meis a facie peccatorum.
(Psal. 37-4.

III[e] PARTIE

La Reconstitution nationale et les Catholiques

L'Almanach catholique français pour 1920 a publié les résultats d'une enquête qu'il avait faite, auprès de quelques-uns de nos écrivains les plus distingués, sur « la Paix et les Catholiques ».

Le R. P. Sertillanges, de l'Institut ; MM. Georges Blondel, professeur au Collège de France ; Joseph Wilbois et Eugène Duthoit, professeur à la Faculté libre de Droit de Lille, avaient précisé les conséquences de la guerre au triple point de vue religieux, social et politique, et exposé le rôle des catholiques vis-à-vis de la Société des Nations.

Cette année, c'est sur la grave question de la reconstitution du pays dans les divers domaines de l'activité nationale que nous avons voulu connaître l'opinion d'éminentes personnalités catholiques.

Nous avons donc interrogé :

Un de nos **évêques du " front "**.	**Mgr. JULIEN,** *Évêque d'Arras.*
Un de nos grands **savants catholiques** . .	**M. BRANLY,** *de l'Institut.*
Un de nos meilleurs **écrivains**.	**M. Henry BORDEAUX,** *de l'Académie française.*
Un de nos **critiques militaires**.	**Le Général CHERFILS.**
Quelques-uns de nos **parlementaires**. .	**M. de LAMARZELLE,** *Sénateur.* **MM. DUVAL-ARNOULD et Marc SANGNIER,** *Députés de Paris.*
Un de nos **diplomates**.	**Le Baron d'ANTHOUARD,** *Ministre plénipotentiaire.*
Un de nos **artistes** et un de nos **critiques d'Art**	**MM. Maurice DENIS et Émile MALE.**
Un important **patron catholique**	**M. NICAISE,** *Administrateur-délégué de la Société Lorraine des Anciens Etablissements de Dietrich et C[ie].*
Un des chefs des **syndicats chrétiens** . .	**M. Gaston TESSIER,** *Secrétaire général de la Confédération des travailleurs chrétiens.*

*Multi **pacifici** sint tibi.*
(Eccles. 6-6.)



Phot. Pierre Petit.

Mgr. Julien, *évêque d'Arras*

La RECONSTITUTION RELIGIEUSE DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Nous avons posé à **Mgr. JULIEN**, évêque d'Arras, la question suivante :

« ***Quelles mesures pratiques vous paraissent s'imposer pour hâter la reconstitution religieuse de nos régions dévastées ?... Quel rôle, à cet égard, incombe, selon Votre Grandeur, aux pouvoirs publics, au clergé, aux catholiques ?... Quels résultats a-t-on déjà obtenus ; que reste-t-il à faire ?*** »



C'est une vaste tâche qui s'impose, à la fin de cette guerre, aux évêques de Nancy, Verdun, Châlons, Reims, Soissons, Amiens, Cambrai, Lille et Arras, pour ne citer que les diocèses les plus éprouvés. De Dunkerque à Saint-Dié, sur une largeur qui n'est jamais inférieure à dix kilomètres et qui dépasse parfois cinquante, tout a été saccagé, nivelé, bouleversé. Les églises ont été les premières victimes de cette lutte sans merci ; les villages même n'existent plus.

Mais avec leur ténacité et leur amour du sol natal, nos paysans, sans attendre ni les formalités, ni les faveurs administratives, sont revenus sur l'emplacement de leurs maisons. Ils se résignent à un logement incommode, à un ravitaillement précaire, à de rudes travaux. Mais ils ne se font pas à la pensée d'être privés de prêtre et de culte.

Qu'a-t-on fait jusqu'ici? Que reste-t-il à faire pour répondre à ce désir universel, qui est tout à l'honneur de notre race et de notre région?

* * *

Les pouvoirs publics, le clergé, les catholiques de France avaient ici un rôle à jouer. Ils n'ont pas tardé à le comprendre.

Nous devons cette justice aux représentants du Gouvernement que, dans l'ensemble, ils ont vu où était leur devoir et l'ont rempli le plus souvent avec empressement et bonne grâce. Les maires radicaux d'avant-guerre n'ont pas été les moins prompts à solliciter de la préfecture une baraque pour église ou pour presbytère.

Donner à chacune de nos paroisses dévastées les moyens matériels de réorganiser le culte, tel est le premier devoir de l'autorité civile. Quand elle ajoute à cette tâche le souci de maintenir l'union sacrée et de faire un faisceau de toutes les énergies sociales, elle fait preuve de clairvoyance et de patriotisme.

Mais la reconstitution religieuse d'un pays incombe d'abord à son clergé.

Or, pour accepter la direction d'une paroisse au milieu des ruines, il fallait naguère, il faut encore maintenant, du courage et du désintéressement. N'avoir ni maison, ni meubles, ni linge, ni livres ; vivre loin des centres et des voies de communication ; se faire défricheur, bâtisseur, planteur ; lutter souvent contre la pluie, la boue et le froid : c'est une perspective qui peut séduire à vingt ans. C'est d'une belle vaillance quand on sort du bureau de démobilisation. C'est de l'héroïsme quand on a soixante ou soixante-dix ans.

Du moins, y gagne-t-on en prestige et en autorité. La souffrance en commun, les services réciproques dissipent bien des malentendus et ne tardent pas à rapprocher les cœurs. Comment ne pas s'incliner devant celui qui, arrivé l'un des premiers sur le terrain, y a reçu, pour ainsi dire, tous ceux qui s'y sont installés après lui? Comment

Deus fortis, pater futuri saeculi, princeps **pacis**.
(Isai. 9-6.)

ne pas ménager, du moins, celui dont on sait la compétence, et qu'on rencontrera demain, peut-être, au Conseil d'administration du Syndicat, de la Caisse rurale ou de la Coopérative de reconstruction? Comment ne pas être reconnaissant envers celui qui a demandé et obtenu, quand il s'est agi d'édifier ou d'orner l'église provisoire, la collaboration de tous, comme aux siècles de foi, et qui consacre ses rares heures de loisir à relever les noms des soldats morts pour la France, à honorer leur dépouille mortelle, à être l'intermédiaire entre les familles et les bureaux militaires?

Pour combler les lacunes des catéchismes de guerre, il a fallu avoir recours au dévouement de tout un bataillon de catéchistes auxiliaires. Pour célébrer la Messe et visiter les malades, il a été nécessaire de s'imposer parfois de rudes fatigues par des sentiers impraticables. Mais, du moins, on a senti qu'on fait quelque chose; la modeste chapelle en bois se remplit chaque dimanche; la vie paroissiale est, à certains égards, plus intense et plus intime qu'autrefois.

C'est que les sympathies se sont multipliées peu à peu autour de nos églises dévastées, dont la cause est devenue populaire à Paris, sur les bords du Rhône ou les rives de la Méditerranée, et jusque sur les plages lointaines de l'Amérique du Nord.

Nul n'a plus fait, pour subvenir à cette grande détresse, que le Comité de Secours organisé à Paris, 3, rue Oudinot, depuis 1915. Par l'étendue de ses relations, la munificence de ses dons, la variété et la souplesse de ses organes, il a pris un caractère vraiment national. Il s'est occupé tour à tour, ou en même temps, d'églises provisoires, de sacristies, de trousseaux pour les prêtres : et je ne sais, en vérité, laquelle, de ces trois infortunes, est la plus digne de compassion.

Les gouvernements alliés n'ont rien fait pour nous aider à relever les ruines causées par la guerre. Mais, çà et là, des groupements catholiques de Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis se sont efficacement intéressés à notre sort et nous ont abandonné gracieusement leurs chapelles, leurs salles de réunion, leur mobilier liturgique.

L'initiative privée a fait surgir aussi, dans quelques villes de France, des générosités concentrées sur une paroisse du front. Ou bien des parents affligés ont voulu perpétuer, d'une manière durable, sur l'emplacement même qui recouvre une dépouille glorieuse, le souvenir du héros dont ils portent fièrement le deuil.

Les puissantes usines, les riches compagnies houillières qui entretenaient à leurs frais, avant la guerre, écoles, ouvroirs, patronages et églises, se préparent à ressusciter ces œuvres, auxquelles elles attachent justement le plus haut prix.

On a donc travaillé beaucoup, depuis bientôt deux ans, pour réparer les désastres dont l'étendue même semblait faite pour décourager les meilleures volontés. On est allé au plus pressé. On a dépensé, à ce relèvement indispensable, des trésors d'activité et de dévouement. Mais il reste beaucoup à faire. Pour préparer l'avenir, n'importe-t-il pas, avant de terminer, de signaler nos lacunes et nos déficits? Et n'est-ce pas une manière virile de rendre hommage aux ouvriers de la première heure que de prolonger et d'achever leurs admirables efforts.

* * *

Ce qui reste à faire? C'est d'abord de donner des curés aux paroisses qui en manquent encore, et qui ne peuvent s'en passer sans dommage pour leur foi et leur conscience. Que de villages sont restés en friche au point de vue religieux!

Est-il besoin d'ajouter que, dépourvues de curé, les paroisses dont nous parlons n'ont encore ni abri pour le culte, ni linge d'autel, ni mobilier, ni ornements liturgiques?

Ne craignons pas de l'avouer : les modestes héros que sont la plupart de nos curés en région dévastée ont quelque peine à supporter les charges de la vie chère. Les ressources y sont moindres qu'ailleurs et les frais plus élevés. Ces troupes en campagne mériteraient la haute paie; et nous ne pouvons leur offrir que la solde d'avant-guerre. Ne serait-ce pas le cas de constituer un fonds spécial qui permettrait d'acquitter cette dette d'honneur?

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de chapelles et de maisons provisoires. Mais le jour viendra où il faudra bien aborder la reconstruction définitive de nos églises et de nos presbytères. Ce sera une nouvelle étape dans le grand travail de reconstitution religieuse que nous poursuivons. La bonne volonté de l'Etat et des communes est indispensable pour nous aider à faire ce pas décisif.

Multiplicatibur ejus imperium, et **pacis** *non erit finis.*
(Isai. 9-7.)

En traversant nos campagnes d'Artois, naguère si hérissées de broussailles et de fils de fer, on salue, avec un étonnement joyeux, la réapparition des champs de blé. Peu nombreuses, dans ce qui s'appelait, hier encore, la zone rouge, les méules rustiques semblent se serrer timidement les unes contre les autres. Mais l'an prochain, elles seront légion comme autrefois. Le paysan est en train de reconquérir le sol, après l'avoir arrosé de son sang. Il peut être fier de ce froment qu'il a fait mûrir en dépit de tous les obstacles, et qui est le signe splendide de sa ténacité et de son labeur, de son esprit inventif et de son indomptable énergie.

Prêtres de France, nous mettrons, à faire refleurir la religion sur nos ruines, le même entrain et la même vaillance dont nos chers paysans nous donnent l'exemple pour « gagner la paix » dans les sillons, après avoir gagné la guerre dans les tranchées.

Mgr Julien,

Évêque d'Arras.

Les PROGRÈS DE LA SCIENCE et la PAIX CHRÉTIENNE



Phot. Liébert.

M. Branly, *de l'Institut*

Nous avons posé à **M. BRANLY**, de l'Institut, la question suivante :

« *Les progrès de la science ont contribué à rendre la guerre plus cruelle. Dans la paix reconquise, les progrès de la science n'apparaissent-ils pas à l'inventeur du principe de la télégraphie sans fil comme pouvant contribuer également à l'œuvre de rapprochement des peuples et de pacification générale tant prônée par le Pape Benoît XV ?* »

On *estimait vers 1914 qu'une guerre entre deux grandes puissances serait fort courte parce qu'elle serait à la fois trop meurtrière et trop coûteuse.*

L'expérience n'a pas vérifié cette illusion. Les spécialistes estiment actuellement qu'une préparation suffisamment étudiée rendrait la prochaine collision bien plus atroce que la précédente. Il est probable qu'une nouvelle entreprise allemande justifierait cette prévision.

La télégraphie sans fil jouerait alors encore son rôle, aussi funeste qu'utile.

Le remède n'est pas d'ordre scientifique, les réflexions rassurantes que je pourrais faire sur ce sujet manqueraient de conviction et d'autorité.

E. Branly,

Membre de l'Institut.

Librairie Jeanne d'Arc
GABRIEL HUGUET
BLOIS

SPÉCIALITÉ DE SOUTANES
d'enfant de chœur
SURPLIS ET
LINGERIE D'ÉGLISE

Servabis **pacem ; pacem,** *quia in te speravimus.*
(Isai. 26-3.)



Phot. Henri Manuel.

M. Henry Bordeaux, *de l'Académie française.*

L'INFLUENCE RELIGIEUSE dans la LITTÉRATURE FRANÇAISE

Nous avons posé à **M. Henry BORDEAUX,** de l'Académie française, la question suivante :

« A quelles conditions la littérature de demain peut-elle contribuer à la reconstitution morale de la nation ? .. Quelle mission vous paraît, en particulier, incomber au romancier ?... Estimez-vous que des préoccupations religieuses vont se manifester plus encore qu'avant la guerre, dans cette littérature ? »

Le Comité des Amitiés catholiques françaises à l'étranger, *que dirige avec tant d'intelligence et d'activité Mgr Baudrillart et qui, dans la guerre, a rendu de si grands services, me pose la question qu'on vient de lire.*

D'habitude je ne réponds pas aux enquêtes. La plupart des réponses qu'on y fait accusent la négligence, le manque de temps ou de réflexion, une promptitude extrême à se débarrasser des importuns. Brunetière, interrogé un jour sur les influences allemandes dans notre littérature, pria son interlocuteur de repasser dans un an, estimant qu'il lui fallait ce délai pour approfondir une telle question et y apporter une opinion motivée et non des lieux communs de conversation. Cependant je ne tenterai pas de me dérober, et je m'essaierai de mon mieux dans ce rôle de prophète.

La littérature n'a pas une existence à part, ne se sépare point des autres manifestations de la vie nationale. Je me souviens, à la fin du mois de mai 1918, lors de la foudroyante avance allemande sur l'Aisne puis sur la Marne, d'avoir traversé Château-Thierry et la Ferté-Milon. A Château-Thierry, je voulus revoir la maison de La Fontaine. A la Ferté-Milon, deux soldats que je rencontrai et à qui je demandai mon chemin me révélèrent qu'ils cherchaient la maison de Racine. Jamais je n'ai mieux senti que notre sol était une vieille terre toute chargée de souvenirs, et qui portait notre littérature et notre esprit comme elle portait la parure de ses vergers et de ses blés. Notre pain, notre vin, nos roses ont un goût ou un parfum de chez nous, et pourtant le froment, la vigne et les fleurs peuvent être cultivés sous bien des climats.

Une littérature est humaine, mais à travers un pays. Ainsi les armées qui protégeaient notre terre de France défendaient notre passé littéraire, assuraient le libre avenir de nos lettres et de nos arts. Ainsi, par réciprocité, une littérature ne doit rien produire qui risque de diminuer ou déviriliser la nation dont elle est l'expression et au sort de qui elle est étroitement liée. Là est la responsabilité de l'écrivain. Et puisque la guerre a couvert de ruines notre pays, la littérature, pour apporter sa part à notre reconstitution morale, doit répandre chez nous le goût de la vie et le sens de la vie nationale. Sans doute, est-elle, avant tout, charme et plaisir. Mais il est des plaisirs morbides et des charmes malsains. Tandis qu'elle peut et doit être la confidente, l'amie dont la voix rend le chemin à parcourir plus agréable et qui sait fortifier le cœur tout en l'ouvrant à la vérité et à la beauté. Une littérature plus mâle, plus virile, transmettant, agrandie, notre tradition, voilà ce qu'il nous faut souhaiter.

Comment, *dès lors, serait-elle affranchie des préoccupations religieuses? La religion a pour essence d'assurer la durée et même de la prolonger jusqu'à l'immortalité. Elle protège donc toutes les forces vitales en les orientant et disciplinant. Elle s'appuie en outre sur l'examen intérieur et prépare ainsi ces âmes profondes dont les crises de conscience ont été l'aliment de notre littérature classique. Elle est*

Et (ponam) multitudinem **pacis** *filiis tuis.*
(Isai. 54-13.)

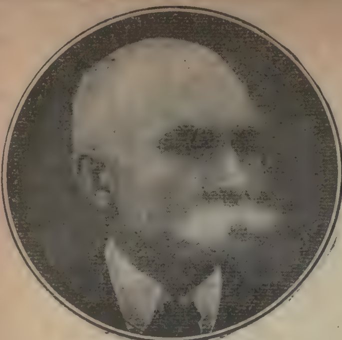
étroitement liée à notre psychologie. Un écrivain ne va guère au fond des cœurs, sans la retrouver, étouffée ou triomphante. Plus la religion se manifestera dans la vie contemporaine, plus notre analyse littéraire sera loyalement amenée à la rencontrer. Mais les écrivains peuvent provoquer eux-mêmes ces manifestations. Avant la guerre, toute une école catholique s'était révélée dans la littérature. A vrai dire, j'établirai un départ entre les écrivains catholiques. Il en est dont les étrangetés mêmes ont attiré l'attention et même la sympathie. Il y a un catholicisme de Barbey d'Aurevilly, de Beaudelaire, de Huysmans qui a suscité les imaginations et a pu les tourner, par une voie singulière, vers la curiosité religieuse. Un Péguy, un Claudel, se rattacheraient à ces chapelles, avec plus de netteté toutefois. Et l'on ne saurait nier que leur influence n'ait été ou ne soit précieuse. Mais d'autres écrivains, plus raisonnables et mieux équilibrés, ont mieux su voir que la religion offre à la fois une règle sociale et une règle individuelle et qu'elle se reconnaît mieux à son influence secrète et quotidienne qu'à des éclats mystiques ou des complications sentimentales. Balzac, déjà, dans le Curé de village *et le* Médecin de campagne, *avait montré cette importance du catholicisme dans la vie collective comme dans le domaine intérieur. Aujourd'hui l'on peut mesurer ce qu'elle a inspiré ou ce qu'elle inspire à un Psichari sur la discipline des sentiments, à un Paul Bourget sur la discipline des idées, à un Louis Bertrand sur le dessin et la couleur de la destinée humaine, à un René Bazin sur le sens des vertus cachées.*

Le début de la guerre avait déterminé un grand courant religieux. Nulle part on n'en surprend mieux la trace que dans les Lettres du capitaine Belmont. La prolongation même d'un état anormal et trop tendu a entraîné un déséquilibre nerveux, momentanément favorable à l'anarchie des mœurs et des idées. Il faut un peu de temps pour se rétablir de la grande secousse. La religion peut aider puissamment à hâter ce retour à la santé. Et je souhaite que nos écrivains catholiques soient au service d'une influence religieuse à la fois virile et miséricordieuse, simple et profonde, reconnaissable à son autorité sur les actes, à sa fermeté dans la doctrine et à son indulgence pour les personnes, au lieu d'y chercher, comme certains néo-catholiques un peu trop pareils à des enfants de chœur montés en graine et abritant dans les sacristies leurs ferveurs équivoques, une sorte de volupté spirituelle à ajouter aux autres.

LES *romanciers ont-ils une mission particulière à remplir? La première mission du romancier est de rechercher la vérité, et c'est ce qu'oublient un peu trop certains polémistes religieux qui dressent des listes d'anathèmes contre les écrivains contemporains sans se rendre compte qu'ils y feraient figurer les Corneille et les Racine si nos grands tragiques vivaient en ce temps-ci. Mais précisément la vérité doit être recherchée dans son intégrité, non à l'état fragmentaire. La grande erreur de l'école naturaliste fut de mettre bout à bout des faits exacts dont l'ensemble donnait une vision fausse de la vie. Un fait immense, prodigieux vient de s'accomplir, et c'est notre victoire. Nous qui avons vu de près l'organisation allemande, le soldat allemand, la puissance allemande, nous mesurons aujourd'hui ce que représente ce fait. Et ce ne fut pas un fait d'un jour ou de quelques jours, mais bien de quatre ans et demi, qui exigea la patience, l'endurance, la volonté, l'union, la préparation et l'élan. Ce fait capital est la résultante de toutes les forces coalisées, tendues, de la nation. On ne peut donc pas plus le négliger dans le roman que dans l'histoire. Car le roman n'est pas autre chose que l'histoire privée. Comment, dès lors, expliquer ce fait si l'historien, si le romancier, si le psychologue n'en retrouve pas les causes dans la race, dans la famille, dans l'individu? Or, nous avons toute une école de romanciers, aujourd'hui, qui non seulement ne tiennent aucun compte de ce fait, mais encore le rendent impossible à comprendre. Ils nous représentent dans leurs livres des êtres falots, ou fous, ou malsains, ou grotesques, ou dans un état de rut perpétuel, et c'est avec ces avortons surexcités que nous aurions gagné la guerre! Il y a donc une déformation grave de la vérité. La vérité, elle est dans l'examen attentif de la race, de la famille française : alors, on apercevra qu'elles avaient gardé intactes bien des vertus anciennes que nous nous dissimulions à nous-mêmes. Que nos romanciers reprennent donc la grande tradition de notre roman de mœurs, telle qu'elle nous vient de la* Princesse de Clèves, *de Balzac, de Flaubert, d'A. Daudet, de Paul Bourget, et qu'ils dégagent aujourd'hui, du grand fait de la victoire, l'image de la famille française, afin que cette image resplendisse aux yeux de tous les Français, et aux yeux de l'étranger qui nous méconnaît, et suscite de nouvelles individualités, capables d'assurer l'avenir de notre race et de notre pays.*

Henry BORDEAUX.

In laetitia egrediemini, et in pace *deducemini.*
(Isai. 55-12.)


M. le Général Cherfils.

L'ÉDUCATION MORALE du JEUNE SOLDAT

Nous avons posé à **M. le Général CHERFILS** la question suivante :

« ***N'importe-t-il pas plus que jamais que, dans l'armée de demain, on se préoccupe d'assurer l'éducation morale et patriotique du jeune soldat ?... La réduction du temps de service militaire, en faveur de laquelle sont déposés, au Parlement, divers projets, peut-elle selon vous, mon Général, favoriser cette éducation ?...*** »

LA *guerre a fait une effroyable consommation de forces matérielles. Le développement du matériel répond à un double but : d'un côté, économiser les vies humaines ; de l'autre, accabler celles de l'ennemi et, par les effets de destruction qui en résultent, terrasser ses forces morales. La guerre prochaine donnera une extension encore plus grande aux forces matérielles de destruction, aériennes, terrestres et sous-marines. Toute la puissance matérielle a pour objet suprême de dominer la puissance morale, de laquelle dépend uniquement la victoire. L'œuvre du matériel est donc l'éclatante affirmation de la toute-puissance de la grandeur morale. La guerre a été, est et sera éternellement une affaire morale. Le souci le plus impérieux du gouvernement est donc de développer les forces morales de la nation.*

* * *

EN 1914, *nous avons eu à improviser toutes les forces matérielles qui nous manquaient. Mais nous avions : trésor moral, accumulé par seize siècles de culture catholique, qu'un siècle de révolution, d'hérésie et de sectarisme n'avait pu détruire. La guerre de* 1914-1918 *a été manifestement miraculeuse. Mais, dans la main de la Providence, l'instrument du salut a été l'héroïsme de la race et sa grandeur morale, assurés par le catéchisme.*

* * *

DANS *la loi prochaine, le service sera réduit à un ou deux ans. Cette question est un cas concret. Sa solution dépend des possibilités de revanche qu'on laissera à l'Allemagne. Il faut donc d'abord régler la question « Allemagne », désarmer celle qui se dit notre ennemie. Après quoi, nous pourrons réduire au minimum le service militaire.*

* * *

EN *un an, on fait l'instruction d'un soldat, on ne fait pas l'âme d'un soldat : une âme de sacrifice et d'abnégation. Cette culture doit être acquise avant l'incorporation.*

Le docteur Michaux, en fondant la Fédération des patronages catholiques, la F. G. S. P. F., dont le siège est 5, *place Saint-Thomas-d'Aquin, a été un des meilleurs ouvriers du salut de la France. Il a cultivé de la graine de héros : le tableau des pertes des jeunes gens catholiques de la F. G. S. P. F. est d'une expression éloquente. C'est dans le sens de la préparation morale de la jeunesse qu'il faut travailler.*

Il faut élargir les groupements de la F. G. S. P. F. Il faut surtout que l'éducation laïque de la jeunesse cesse d'être amorale, souvent immorale. Il faut que l'Union sacrée, dont les pouvoirs publics ont compris la nécessité, poursuive sa bienfaisante action, en faisant à la morale et à la religion la place qu'elles doivent avoir : la première.

L'année de régiment ne pourra qu'entretenir la perfection morale acquise. Tout le temps y étant absorbé par l'instruction militaire et technique ; l'éducation morale ne pourra y être poursuivie que par l'exemple des chefs et, dans les occasions de la vie journalière, par le verbe des officiers. Il faut donc que ceux-ci soient recrutés parmi les meilleurs et pour cela que les collèges libres et religieux élargissent leur expansion.

Général CHERFILS.

Domine, dabis **pacem** *nobis.*
(Isai, 26-12.)

LA MISSION SOCIALE des JEUNES CATHOLIQUES



Phot. JACQUES.

M. MARC SANGNIER, *député de Paris.*

Nous avons posé à M. Marc SANGNIER, député de Paris, la question suivante :

« ***Quelle formation morale, sociale et civique vous semble devoir être celle de la jeunesse actuelle si elle veut collaborer à l'œuvre de la reconstitution nationale ?... Pour favoriser cette formation, des initiatives peuvent-elles être utilement prises au Parlement par les législateurs catholiques ?... Dans le pays, quelles œuvres vous paraissent s'imposer plus spécialement, au point de vue religieux, intellectuel, social, sportif ?*** »

ÉVIDEMMENT, il y a une œuvre de reconstruction nationale à accomplir, mais j'imagine que ce serait folie de songer à reconstruire sur les bases anciennes. La vieille société païenne, avec son culte de la force, a fait ses preuves : elle a porté de lamentables fruits de mort. Le rôle des nouvelles générations qui montent à la vie et pour la libération desquelles tant de millions de vies humaines ont été immolées, c'est justement de profiter des leçons de la cruelle expérience et de bâtir un monde nouveau.

Malheureusement, — il faut bien le reconnaître — les jeunes gens d'aujourd'hui semblent se désintéresser des grands problèmes moraux et sociaux. Comme après toutes les grandes catastrophes, ils semblent pris dans une sorte de tourbillon de jouissances. On dirait que notre époque est sursaturée d'héroïsme et ne demande qu'à se reposer et qu'à se divertir.

* * *

C'EST d'abord contre cette tendance, funeste entre toutes, qu'il faut lutter. Sans quoi, l'immense immolation de la grande tuerie aura été inutile et le sang de nos martyrs aura coulé en vain parce que leurs successeurs n'auront pas su faire fructifier les germes magnifiques déposés dans les sillons de la Victoire.

Or, en face de la révolution intégrale du Bolchevisme qui a au moins le mérite de renoncer à l'hypocrisie d'une apparente modération et qui présente brutalement au monde un type nouveau de société, je ne vois vraiment que l'idée chrétienne qui soit capable de transformer le monde, non cette fois dans le sens des tyrannies violentes, mais, au contraire, dans celui de l'harmonieuse et féconde fraternité.

Les catholiques ne se rendent pas suffisamment compte de la valeur et de la portée de leur foi sur le terrain même des réalités temporelles. Ils sont toujours tentés d'établir une cloison étanche entre leur vie religieuse individuelle et leur vie sociale et civique. De la sorte, ils risquent de priver leur pays et l'humanité tout entière des meilleures et des plus indispensables forces morales.

Une œuvre sociale de profonde transformation démocratique ; une œuvre internationale de création entre les peuples de rapports juridiques et fraternels, voilà ce qui s'impose tout d'abord à nos contemporains. Comment ne pas voir que ces difficiles et pourtant si urgents problèmes trouvent la pensée et la morale laïques, en fait, étrangement impuissantes. L'éducation des peuples comme celle des individus semble bien requérir autre chose qu'un simple intellectualisme philosophique, je veux dire des forces proprement religieuses... Malheureusemnet, trop de catholiques semblent avoir peur des conséquences de l'esprit catholique sur le terrain des réalités parmi lesquelles ils se meuvent. Soit égoïsme, soit

Faciet **pacem** *mihi*, **pacem** *faciet mihi ?*
(Isai, 27-5.)

pusillanimité, ils paraissent toujours en défiance.

Quand Léon XIII, dans son immortelle encyclique, Rerum Novarum, *s'occupait de la condition des ouvriers, ils criaient au scandale ; pendant la guerre, ils se sont irrités des paroles du pape Benoît XV et, aujourd'hui encore, ils lui en veulent de rappeler que la haine est antichrétienne et que l'on doit aimer même ses ennemis.*

* * *

PLUS *que jamais, dans notre société sans idéal et assoiffée de jouissances immédiates, les jeunes catholiques ont un rôle providentiel et unique à remplir.*

Eux seuls peuvent apporter non seulement la doctrine nécessaire, mais la force morale qui permet les réalisations pratiques.

Seulement, pour cela, il faut qu'ils se rendent bien compte que leur foi a une valeur sociale qui doit avoir des répercussions internationales. Ils ne doivent pas la garder timidement pour eux tout seuls. Ils doivent en être fiers et avoir à cœur de la faire rayonner partout autour d'eux.

La jeunesse est l'âge du désintéressement facile, de l'enthousiasme et de l'action. Si, par malheur, elle passait à côté de la tâche qui lui incombe aujourd'hui, ce serait grande pitié pour le monde.

Dieu aidant, il n'en sera pas ainsi. Mais qu'on se dise bien qu'il n'y a pas un instant à perdre et qu'on ne compte ni sur les diplomates, ni sur les parlementaires, ni sur les gouvernements : l'avenir ne sortira que du cœur même des peuples, de ce qu'il y a de plus ardent et de meilleur dans les peuples, c'est-à-dire du cœur même des jeunes catholiques de France.

MARC SANGNIER,

Député de Paris.



Phot. JOLA.

M. le baron D'ANTHOUARD, *ministre plénipotentiaire.*

LE PRESTIGE FRANÇAIS et NOS RELIGIEUX

Nous avons posé à **M. le baron D'ANTHOUARD**, ministre plénipotentiaire, la question suivante :

« Quel rôle incombe aux catholiques, après la guerre, pour la défense des intérêts français à l'étranger ?... Quel appui avez-vous pu constater dans votre carrière diplomatique, que les religieux français apportent aux représentants officiels de la France ?.. »

TOUT *le monde sait que le facteur principal de l'expansion française a toujours été l'idée. La France est* le soldat de l'idéal *ainsi que le rappelait le président Clemenceau lors d'une séance célèbre de la Chambre des députés. La pensée française a été, au cours des siècles, l'objet le plus important de notre exportation, de même que la cotonnade de Manchester était à la base du commerce anglais.*

Cette pensée française attire par ses qualités éducatrices. C'est actuellement la plus solide discipline intellectuelle et sa résistance exceptionnelle, au milieu de l'Europe bouleversée, à l'anarchie allemande et russe en est une preuve éclatante. Le principe de sa force est dans l'enseignement traditionnel catholique au point que notre pays est la nation catholique par excellence en dépit de ses accès passagers d'irréligion. Sa politique historique est catholique ; partout à l'étranger il est le

Et erit opus justitiae **pax** *et cultus silentium.*
(Isai, 32-17.)

protecteur, l'associé naturel des catholiques, c'est-à-dire de ceux qui, tout en recherchant l'ordre dans la pensée et, par conséquent, une discipline spirituelle, repoussent énergiquement l'intrusion du pouvoir temporel dans le domaine des âmes.

* * *

DIRE que la concurrence commerciale moderne si intense est influencée par les affinités intellectuelles, c'est énoncer une vérité banale. Les clients de la pensée française sont d'autant plus enclins à devenir ceux de notre industrie nationale que les qualités de celle-ci sont fonction des vertus de celle-là. Chez l'une et chez l'autre se remarquent le goût de l'ordonnance rationnelle, du fini, la recherche de l'expression artistique, de la qualité supérieure et en même temps de la clarté, de la simplicité.

Cette affinité, il va de soi, ne donne tous ses fruits qu'à la condition non seulement d'être mise en œuvre méthodiquement, mais encore de ne pas être contrariée. Si, avant la guerre, notre politique a été lourde d'erreurs, il est permis d'espérer que la terrible leçon que nous avons reçue ne sera pas oubliée de sitôt et qu'à l'avenir nous saurons mieux utiliser nos ressources.

A cet égard les innombrables adhésions reçues, au cours de la guerre, par le Comité catholique de propagande française à l'étranger *et émanant notamment de la plupart des chambres de commerce de France et des colonies françaises, des représentants des grandes banques, de la grande industrie, du haut commerce, des grandes compagnies de navigation, etc., ont une valeur d'autant plus élevée que beaucoup des signataires appartiennent à une confession autre que le catholicisme. Tout en reconnaissant l'objet moral de la propagande ils déclaraient qu'en soutenant devant l'étranger la réputation morale de la France, le Comité contribuait efficacement à maintenir et à promouvoir sa situation économique dans le monde.*

Aussi convient-il, d'accord avec ces commerçants et, d'ailleurs, avec tous nos agents diplomatiques, de souligner le rôle particulièrement actif que les religieuses et les religieux français jouent dans notre expansion, l'appui solide qu'il lui prêtent.

SI haut que nous remontions dans nos annales, nous voyons ces religieux suivre de près, souvent même précéder, nos explorations les plus audacieuses en Amérique du Nord et du Sud, en Asie, en Afrique, en Océanie. Ils évangélisent et enseignent notre langue et notre civilisation; ils font aimer la France et préparent un milieu de sympathie où d'autres bons Français pourront venir travailler à leur tour.

Dans l'essor colonial français du XIXe *siècle, leur intervention a été capitale. Tandis que nos compatriotes, dégoûtés de la colonisation, laissaient tomber en carence nos droits historiques, nos missionnaires en Chine, en Annam, au Tonkin à Madagascar, en Afrique, interrompaient la prescription par leur activité et, aux situations nouvellement acquises de nos rivaux, opposaient des initiatives que la diplomatie française fut heureuse de faire valoir au moment de notre réveil colonial.*

En Amérique du Nord l'Eglise demeurait le refuge inviolable de la langue maternelle des Canadiens français.

En Amérique du Sud, où dominent les langues espagnole et portugaise, nos religieux ont accompli cette merveille de faire du français la langue de l'élite.

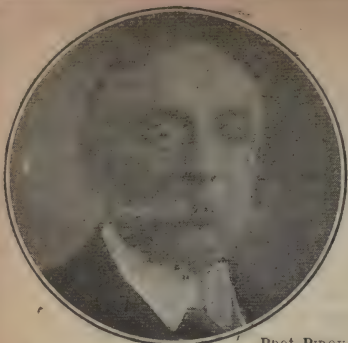
En Afrique, leur activité n'est pas moins féconde et leurs services sont très estimés.

En fait, le missionnaire français est un des meilleurs ouvriers du rayonnement de l'influence et du commerce français. Tous nos compatriotes vivant à l'étranger, fonctionnaires ou particuliers, le savent et se louent de leur bienfaisance patriotique.

Aussi doit-on souhaiter vivement que, fermant l'oreille à tout conseil sectaire, n'écoutant que les leçons de l'histoire et de l'expérience journalière, n'ayant en vue que l'intérêt du Pays, le gouvernement de la République et, avec lui, l'opinion publique éclairée utilisent mieux que par le passé des dévouements aussi précieux, des intelligences aussi actives. Le Comité des Amitiés françaises à l'Étranger *les convie à cette tâche éminemment patriotique. Pour l'honneur et le bien de la France il faut que son appel soit entendu.*

A. D'ANTHOUARD,
Ministre plénipotentiaire.

Sedebit populus meus in pulchritudine **pacis.**
(Isai. 32-18.)



Phot. PIROU

M. Emile MALE.

LE RELÈVEMENT de nos ÉGLISES DÉTRUITES

Nous avons posé à **M. Emile MALE** la question suivante :

« Quelles idées vous paraissent devoir inspirer l'architecture dans la reconstitution des églises de nos régions dévastées ? »

DANS nos départements envahis, beaucoup d'églises subsistent à l'état de ruines ; la plupart du temps, les voûtes de la nef se sont écroulées ; parfois un bas-côté s'est effondré tout entier. Si mutilées qu'elles paraissent, ces églises, dans beaucoup de cas, peuvent être consolidées et restaurées. Elles doivent l'être. On ne peut rien faire de plus beau que de ressusciter la vieille église. On affirmera ainsi la victoire de la vie sur la mort. On ne laissera pas s'interrompre l'histoire. Ce sera toujours la vieille église du temps de saint Louis, du temps de Jeanne d'Arc. Rien ne touchera davantage le cœur des fidèles qui retrouveront avec joie le sanctuaire de leur enfance.

Je souhaiterais qu'on fît toujours tout le possible pour rendre au village son église. Si elle est à refaire presque en entier, qu'on en utilise au moins les débris. Que les chapiteaux recueillis dans les ruines couronnent les colonnes neuves ; qu'on place quelques modillons anciens auprès des modillons nouveaux ; qu'à côté des pierres blanches, il y ait de vieilles pierres couvertes de la rouille des siècles. On trouve souvent dans nos églises du moyen âge quelques restes des églises antérieures : on respectait alors les souvenirs, on ne voulait pas que le passé fût entièrement aboli. Imitons le moyen âge.

* * *

MAIS il est des églises dont il ne reste rien, qui semblent s'être volatilisées. Si ces églises n'avaient aucune valeur artistique, si elles étaient telles qu'elles ne méritent réellement pas d'être reproduites — qu'on permette alors à l'architecte de se donner carrière. La plus sévère économie s'imposera malheureusement à lui comme une loi. Mais le passé lui apprendra comment la pauvreté peut rester noble. Qu'il étudie, par exemple, les austères modèles créés par l'ordre de Cîteaux : il verra qu'une église dépourvue de tout ornement peut être belle par la seule vertu des proportions. Nous ne lui demanderons pas de copier servilement les œuvres du passé, mais d'en comprendre l'esprit et de s'en inspirer. L'écueil est la sécheresse, la froideur. Il est telle église, construite au XIXe siècle, qui semble avoir été élaborée dans les bureaux d'une compagnie de chemin de fer. Je crois que l'architecte qui aurait admiré les petites églises de la vallée de l'Oise et de l'Aisne serait affranchi de cette triste mesquinerie qui est un des caractères de notre temps.

Dans ces nefs, dans ces chapelles toutes neuves, il faudrait quelque chose d'ancien. Ne trouverait-on pas des collectionneurs qui consentiraient à faire hommage à cette église éblouissante de blancheur d'une statue patinée par le temps, d'un beau saint ou d'une charmante Vierge du XVe siècle ? Ces images y introduiraient, avec la beauté, dont le catholicisme ne saurait se passer, le souvenir des anciennes générations.

Émile MALE.

Clamabunt foris, Angeli **pacis** *amare fiebunt.*
(Isai. 33-7.)



M. MAURICE DENIS.

L'INFLUENCE SOCIALE de L'ART RELIGIEUX

Nous avons posé à **M. Maurice DENIS** la question suivante :

« ***Quel rôle attribuez-vous à la peinture religieuse dans l'œuvre de rénovation religieuse, morale, artistique, de notre pays après la guerre ?*** »

Il n'est plus possible de méconnaître l'importance que la peinture et la musique ont prise dans la vie intellectuelle de notre époque, ni l'influence qu'elles exercent sur la culture générale; elles tiennent une partie de la place qu'occupait autrefois seule la littérature. Il n'est pas indifférent que la raison, la tradition, le simple bon sens, fournissent ou non des directives à l'art moderne; s'il s'en passe, s'il ne vit que de fantaisie, de légèreté, de paradoxe; s'il cherche son originalité dans les subtilités maladives de la sensibilité ou de l'intelligence; s'il se désintéresse de la Vérité et de la Beauté, il y a risque, il y a danger pour la pensée en général, pour la santé intellectuelle du temps présent.

Trop souvent, pour les catholiques, l'œuvre d'art n'est qu'un luxe inutile; — erreur qui, d'ailleurs, tend à disparaître. — Répétons, au contraire, qu'elle a un rôle dans la formation de l'esprit, et même de l'esprit public. C'est une autre erreur de ne la juger que du point de vue de la morale. Certes, il y a les droits de la morale; mais ceux de la nature et de la raison sont également imprescriptibles.

Or, nous sommes en pleine déraison, et la sensibilité elle-même subit une redoutable crise. La peinture, sous l'influence du naturalisme, avait perdu jusqu'à la notion d'elle-même : elle tendait à n'être plus qu'une annexe de la photographie. La réaction symboliste lui a restitué sa valeur expressive, mais en même temps l'a fait entrer dans la voie de l'abstraction. Après avoir vibré de tous les frissons de l'impressionnisme, elle est tombée dans la géométrie, l'esprit de système et l'obscurité.

* * *

La peinture, art d'imitation, ne peut atteindre sa perfection, qui est d'ordre poétique, qu'autant qu'elle satisfait aux conditions psychologiques exigées depuis la naissance des arts, par l'imitation de la nature et l'usage du sujet. *Nous avons retrouvé la notion du tableau comme tel, qui était oblitérée ou perdue; il nous faut retrouver le goût de la nature et revenir au tableau* à sujet.

Il n'y a pas de plus beaux sujets, de plus pittoresques, de plus humains, de plus indéfiniment renouvelables que les sujets chrétiens. Il n'en est pas de plus actuels. L'Eglise qui, depuis les catacombes, emploie la peinture à élever les âmes, à les instruire, à les toucher, l'Eglise qui en fait l'ornement du temple, ne s'étonne pas, ou ne devrait pas s'étonner d'en voir incessamment changer les formes et les formules. Il ne s'agit pas simplement de rajeunir les vieux thèmes, mais de les vivre plus profondément par une expérience religieuse intime, et d'en donner ensuite une expression neuve en accord avec l'esprit de notre temps.

L'art sacré, dont e devoir est, avant tout, d'extérioriser, sous une forme édifiante et décorative, l'émotion religieuse de l'artiste, n'a pas seulement pour mission d'embellir les nouvelles églises, de commémorer les deuils et les sacrifices de la guerre, d'appeler les âmes à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ.

Ecce in **pace** *amaritudo mea amarissima.*
(Isai. 38-17.)

En outre de cette mission proprement apologétique, il se doit, au seul point de vue de la Beauté, de se conformer aux enseignements du passé et de s'informer des frémissements de l'heure présente : il continuera audacieusement cette magnifique tradition de sensibilité et de raison françaises qui va des cathédrales à Poussin, et de Poussin à Delacroix et à Puvis de Chavannes. Ce qu'il faut, disait Cézanne, c'est refaire le Poussin sur nature. C'est là l'essentiel du programme esthétique de la jeune École d'Art sacré *que nous avons, Desvallières et moi, fondée; étant entendu, d'autre part, que le but final est l'expression symbolique, dans l'œuvre d'art, du poème de la Vie intérieure, — le poème de l'Ame illuminée par la Foi.*

J'AJOUTE *qu'ainsi compris, l'art religieux moderne exercerait une influence salutaire sur l'art profane sur les mœurs, sur la vie intellectuelle.*

Pas d'art religieux sans imagination, émotion ou poésie : mais quel art peut s'en passer? Pas d'art religieux qui ne doive parler un langage évocateur et concret, qui ne cherche par un effort de sincérité et une volonté de style à élever les âmes au niveau du sentiment exprimé : mais c'est ce que tout art digne de ce nom doit faire. Une renaissance d'art religieux assainirait et ordonnerait le chaos où se débat l'art contemporain.

MAURICE DENIS.



LES CATHOLIQUES et la RÉFORME DES MŒURS



M. DE LAMARZELLE, *sénateur.*

Nous avons posé à **M. de LAMARZELLE** sénateur, la question suivante :

« Comment la législation vous paraît elle pouvoir aider au relèvement des mœurs ?... Comment comprenez-vous, à cet égard, le rôle du législateur catholique, et quels résultats ont obtenus vos si éloquentes interventions ?... Quel concours peuvent apporter les catholiques à un effort législatif tel que le vôtre ?...

L'IMMORALITÉ, *quand elle se généralise chez un peuple, y amène nécessairement la dépopulation, fléau pour lui le plus terrible de tous. S'il est, en effet, des nations qui se sont sauvées après les guerres les plus malheureuses, après les révolutions les plus terribles, il est sans exemple qu'un pays qui s'est laissé envahir par la dépopulation, sans pouvoir enrayer sos progrès, ait évité la chute finale. Tout peuple donc qui ne s'attaque pas à l'immoralité, cause efficiente de la dépopulation, est condamné à mourir.*

* * *

LA *loi, ici, peut-elle agir avec efficacité? Il en est qui disent « Non, car l'immoralité, quoi qu'on fasse, existera toujours. »*

Assurément : et personne n a jamais prétendu que la loi civile pût détruire l'immoralité privée. Mais ce que la loi peut et doit atteindre, c'est la provocation publique à l'immoralité, c'est l'exploitation publique de l'immoralité.

Or, depuis quelques années surtout, elles croissent en France dans des proportions véritablement inouïes. Je n'ai pas eu de peine à le démontrer dans une interpellation récente.

* * *

QUELS *résultats, me demande-t-on, avez-vous obtenus? En voici un tout d'abord et qui, à mon sens, n'est pas sans importance. Quand je me suis décidé à soulever cette question devant le Sénat, ce*

Fiat tantum **pax** *et veritas in diebus meis.*
(Isai. 39-8.)

n'est pas le désir de remporter un succès de tribune qui m'y a poussé. Je n'ignorais certes pas que, surtout au Parlement, le rôle de défenseur de la vertu est particulièrement ingrat. Aussi, ai-je été fort surpris de l'accueil qui m'a été fait. Dès mes premiers mots, j'ai pu constater que j'étais approuvé par tous mes collègues sans exception ; et ce fu à l'unanimité qu'ils votèrent un ordre du jour adoptant sans réserves toutes mes conclusions. Le lendemain, toute la presse louait cet ordre du jour. Je dis toute la presse, car j'entends ne compter pour rien cette classe de journaux spéciaux qui vivent de l'exploitation, hélas fructueuse, de l'immoralité.

Le premier résultat obtenu était donc la constatation de ce fai que la campagne entreprise avait, sans conteste, en sa faveur l'opinion publique.

Trouvant que le Gouvernement n'allait pas assez vite dans l'exécution de ses promesses, je saisis l'occasion de la discussion du budget pour l'interpeller de nouveau. Le ministre de l'Intérieur prit alors des engagements plus nets encore que les précédents. Aussitôt après, j'obtenais un résultat plus tangible. En effet, le lendemain même du jour de mon interpellation au Sénat, la Chambre des députés votait un projet de loi organisant la répression de la propagande néo-malthusienne. Cinquante députés seulement s'y opposèrent. Trois jours après, le Sénat l'approuvait sans discussion et à l'unanimité.

L'œuvre d'épuration est donc commencée. Mais quelle tâche énorme reste encore à accomplir ! L'on peut s'en convaincre à la vue de ces affiches immondes qui s'étalent encore avec impunité sur les murs de nos villes, et des gravures de certains journaux illustrés exposées dans les kiosques aux regards de tous. Des pièces continuent à se jouer qui sont d'une obscénité telle que des critiques comme M. Antoine déclarent qu'ils sont dans l'impossibilité d'en publier le moindre compte rendu. Et les librairies spéciales de littérature sadique dont le honteux commerce s'exerce en toute liberté ! ! ! Il n'y a qu'un cri dans l'opinion publique : « Il faut que cela finisse ! »

* * *

Que doivent faire les catholiques pour que le but soit atteint ?

D'abord réconforter ceux qui mènent cette difficile campagne au lieu de les récompenser de leurs efforts par certains de ces sourires qui parfois découragent beaucoup plus ceux qui ne sont pas rompus à la lutte que ne le font les attaques les plus violentes des adversaires. Et puis, vouloir et agir.

Si surtout les jeunes catholiques savent s'organiser, il n'y aura plus bientôt une seule affiche infâme qui pourra subsister sur les murs de nos villes. Qu'ils sachent, de plus, qu'il suffit d'un très petit nombre d'hommes résolus et bien encadrés pour rendre impossible la représentation d'une pièce qui leur déplaît. L'opposition de gauche leur a donné autrefois, sur ce point, des exemples faciles à suivre. La jeunesse catholique facilitera ainsi à la police une tâche déclarée légale, à la tribune, par le ministre actuel de l'Intérieur lui-même.

La jeunesse catholique vient de montrer avec quelle générosité elle savait offrir sa vie lorsqu'il s'agissait de défendre la patrie.

Le péril auquel l'immoralité expose aujourd'hui notre pays est plus grave encore que celui qui le menaçait hier sur les champs de bataille.

La victoire, si belle et si glorieuse qu'elle soit, que la France vient de remporter ne saurait la sauver de ce danger. Rappelons-nous les leçons de l'histoire, particulièrement celle de Rome. Rome avait vaincu tout l'univers et la débauche cependant réussit à la vaincre :

... Sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.

G. de Lamarzelle.

RHUM
CHARLESTON

Persequetur eos, transibit in pace.
(Isai. 41-3.)



Phot. Henri MANUEL.

M. DUVAL-ARNOULD. *Député de Paris.*

LE CATHOLICISME SOCIAL et les PROBLÈMES du TRAVAIL

Nous avons posé à M. **DUVAL-ARNOULD**, député de Paris, président de la Commission du travail de la Chambre, la question suivante :

« ***Les idées catholiques sociales ne vous paraissent-elles pas devoir exercer une influence sérieuse, au cours de la présente législature, sur la législation du travail?... Ne l'ont-elles pas exercée déjà au sein de la Commission du travail que vous présidez, et dans les quelques débats sociaux qui ont été instaurés à la Chambre?... Comment les catholiques peuvent-ils, à cet égard, appuyer l'effort de leurs représentants au Parlement?...*** »

La guerre a posé de nouveaux problèmes : elle a surtout donné brusquement un caractère d'urgence à certaines questions qui, naguère, semblaient pouvoir être résolues sans hâte. C'est surtout vrai des questions de travail avivées par la crise économique. En vain le député mal préparé par sa vie antérieure demande-t-il le temps de l'étude : il faut voter! De là l'autorité que prennent, dans la Chambre nouvelle, ceux qui ont déjà une doctrine.

Or, je ne vois guère, si l'on néglige les nuances intermédiaires, que trois systèmes d'économie sociale qui prétendent parler au nom de principes définis : le collectivisme, le libéralisme, le catholicisme social.

* * *

Les élections se sont faites contre le collectivisme marxiste ou néo-marxiste, sans doute à cause de la menace du « bolchevisme » que le parti « unifié » ne voulait pas répudier, mais aussi pour des causes plus profondes tenant à nos traditions et au bon sens national.

Le libéralisme économique, déjà malade depuis des années, n'a plus guère de fidèles vraiment orthodoxes. Ses anciens disciples tentent des conciliations difficiles : les uns s'intitulant socialistes mais répudiant les bases et surtout les conséquences du collectivisme; les autres refusant d'adopter le nom de socialistes, même adouci par quelque épithète, mais faisant de larges concessions aux exigences des travailleurs. Ils font de l'opportunisme économique, malgré quelques essais sincères pour édifier une doctrine; celle de la « solidarité », si longtemps en vogue, et bien qu'elle serve encore de rhétorique éloquente sur certaines lèvres, apparaît par trop incomplète et impuissante.

Reste la doctrine sociale des catholiques. Ceux-ci, — j'entends ici non pas tous ceux qui se reconnaissent catholiques, mais ceux qui, sur le terrain social, se réclament de leur foi religieuse, — ceux-ci sont arrivés à la Chambre en nombre respectable; mais ils ne sont pas la majorité, ni même, il s'en faut, la majorité de la majorité. Ils n'ont d'ailleurs pas, sauf exception, été élus expressément comme catholiques; mais les suffrages sont allés à leurs noms, sur les listes du « bloc national », particulièrement à cause de leurs conceptions sociales, qui donnaient une impression de générosité, et surtout, par comparaison, de logique et de clarté.

C'est par les mêmes raisons que s'explique leur force à la Chambre, et le fait significatif qu'ils ont pu, désignés par les groupes politiques différents entre lesquels ils se sont répartis, arriver nombreux à la Commission du Travail, et même à la présidence et à plusieurs postes du bureau de cette Commission. Ils récoltent ce que

Faciens **pacem**, *et creans malum.*
(Isai. 45-7).

d'autres ont semé : des morts illustres comme Albert de Mun et Paul Lerolle, des vivants aussi qui, dans les législatures antérieures, ont su conquérir l'estime de tous et ont été parmi les meilleurs artisans des lois ouvrières.

Malgré la besogne financière et fiscale qui a jusqu'ici absorbé son temps, la Chambre a déjà abordé plusieurs fois, en séances publiques, les problèmes du travail. Interpellations sur les grèves, application de la loi de « huit heures », etc., ont donné l'occasion aux nouveaux députés catholiques de prendre position ; ils ont été écoutés avec sympathie, souvent avec succès ; c'est sur le rapport de M. César Chabrun qu'a été votée, malgré les socialistes unifiés, la loi élargissant la capacité civile des syndicats professionnels. La Commission du Travail a sur le chantier des projets importants : règlement des conflits du travail, arbitrage obligatoire dans les services publics, participation des salariés aux bénéfices et au contrôle des entreprises, organisation professionnelle (proposition de Gailhard-Bancel), etc. Les catholiques prirent une part très active à ces études.

* * *

Ce n'est pas à dire que nos idées triompheront sans lutte. Nous sommes même parfois pris entre deux feux. A notre gauche, c'est l'opposition systématique, et qui s'explique d'elle-même, des socialistes « unifiés »; et c'est aussi la défiance d'hommes qui, sur ce terrain-là, pourraient être nos alliés mais qui n'oublient pas que notre nombre s'est accru à leurs dépens, ou nourrissent encore de vieux préjugés anticléricaux ; ils emploient, d'ailleurs, contre nous, trop souvent, l'arme dangereuse de la surenchère démagogique. A droite, nous nous heurtons encore parfois, mais de moins en moins, soit aux résistances « conservatrices » qui ont jadis créé en France, par la politique des partis, de regrettables malentendus entre la démocratie et le catholicisme, soit à la tendance naturelle de certains esprits qui confondent la tradition et l'immobilité.

Nous avons donc besoin de toutes nos forces, et d'abord d'union. Il serait puéril d'affirmer que tous les catholiques, et même tous les catholiques sociaux, sont strictement d'accord sur tous les points : une telle « unification » ne pourrait être qu'artificielle, et les ordres du jour des congrès socialistes nous édifient sur les compromis de formules et de consciences qu'elle exigerait de nous. Mais il est vrai de dire que, de plus en plus, nous réalisons l'unité de doctrine et d'action dans toute la mesure de ce qui est légitime et désirable.

Car nous avons à la base ce que ne peuvent avoir aujourd'hui les autres « écoles » : l'unité de morale. Or, selon un mot célèbre, « toute question sociale est une question morale. »

* * *

D'ailleurs, nous nous gardons de nous isoler du pays au Palais-Bourbon ; nous restons en liaison étroite avec les organes créés par les catholiques de France ; l'effort de ceux-ci ne s'est pas épuisé dans les œuvres pratiques, malgré leur merveilleuse floraison. Sous l'inspiration de l'encyclique Rerum novarum, *ils ont senti la nécessité de la « science » qui dirige l' « art », et formé divers groupements d'études. Je tiens à nommer le Secrétariat social de Paris, où M. Jean Lerolle continue si utilement son labeur momentanément suspendu au Parlement ; et les* Semaines sociales de France *dont l'enseignement, donné par un corps professoral digne d'une Université, sous la direction de M. Duthoit, rayonne sur un auditoire de plus en plus considérable.*

Enfin, nous savons que le défaut de contact avec les ouvriers a été une des causes les plus fréquentes des erreurs commises en matière sociale par les législateurs « bourgeois ».

Et c'est pourquoi nous ne craignons pas d'entrer en conversations directes avec les représentants des groupements ouvriers, même hostiles, mais surtout avec les syndicats de la Confédération française des Travailleurs chrétiens, dont l'action s'étend chaque jour. Ainsi, quand nous faisons le tour d'une question, nous sommes assurés de la voir du point de vue ouvrier comme du point de vue patronal et du point de vue national.

Cela ne simplifie pas les données du problème ; mais cela permet, je crois, de l'aborder avec l'espoir et la volonté d'apporter aux ouvriers, non pas le paradis sur terre que d'autres leur promettent, mais plus de justice, et de cette justice « surabondante » dont parle l'Evangile.

L. DUVAL-ARNOULD,
député de Paris.

Facta fuisset sicut flumen pax *tua.*
(Isai. 48-18.)



Phot. RIBAUD.

M. NICAISE.

Les PATRONS CATHOLIQUES et la JUSTICE SOCIALE

Nous avons posé à **M. NICAISE**, Administrateur-délégué de la Société Lorraine des anciens Etablissements de Dietrich & Cie, à Lunéville, la question suivante :

« ***Si l'on veut consolider la paix sociale, nécessaire au relèvement économique du pays, quelles idées paraissent, à un patron social-catholique, devoir régler les rapports futurs du capital et du travail, tant au point de vue des bénéfices que de la gestion même de l'entreprise.*** »

JE n'ai rien tant à cœur que la paix sociale, et je ne sache rien de plus honorable que de s'employer à la procurer. Je vous remercie de m'en donner cette occasion.

Vous me demandez :

« Si l'on veut consolider la paix sociale nécessaire au relèvement économique du pays, quelles idées paraissent à un patron social-catholique, devoir régler les rapports futurs du capital et du travail, tant au point de vue des bénéfices que de la gestion même de l'entreprise?... »

Deux idées essentielles, et qui appartiennent, l'une à la loi chrétienne, et l'autre à la philosophie morale, m'apparaissent comme les principes directeurs de toute solution de la question que vous me faites l'honneur de me poser ; ce sont l'idée de l'amour du prochain et celle de la corrélation des droits et des devoirs.

Les rapports actuels du capital et du travail sont malaisés, instables.

Le patron se plaint de voir son effort de production énervé et diminué par un esprit de révolte et une volonté de restriction, dont les motifs réels sont plus politiques qu'économiques.

L'ouvrier, ou, du moins, ses porte-paroles, incrimine le régime capitaliste. Il voit dans l'appropriation individuelle des instruments de travail un vol, dans le salariat une exploitation et une sujétion, et dans l'oisiveté insolente d'aucuns un intolérable scandale.

Tout en maintenant la légitimité foncière du régime, la meilleure partie du patronat ne s'en dissimule pas les abus, et voudrait les détruire ou les pallier ; une autre partie, constatant, sans plus, le fait du mécontentement populaire, se résout à jeter du lest.

* * *

L'IDÉE de la participation aux bénéfices a semblé à beaucoup répondre à ces préoccupations. Elle a de quoi plaire aux politiques et aux braves gens. Elle ne déplaît pas trop non plus aux habiles du parti ouvrier, non qu'elle leur agrée en soi, car elle a ses racines dans le régime qu'ils veulent abolir, mais parce qu'en certains de ses effets, elle fait précisément brèche à ce régime.

Supposez n'importe quel système de participation aux bénéfices, il aboutira toujours au cas inévitable de fluctuation des bénéfices, à la revendication, et qui aura des apparences de légitimité, d'un droit de codirection.

Si vous créez une propriété, vous ne pouvez, logiquement, exclure le propriétaire du contrôle, et si l'accession à cette propriété est gratuite, c'est-à-dire si à un droit positif ne correspond pas une obligation positive de même nature, c'est une porte qui s'ouvre par où passera le communisme tout entier, avec son cortège d'erreurs et de crimes.

Non est **pax** *impiis, dicit Dominus.*
(Isai, 48-22.)

C'est ce qu'ont très bien vu ces habiles ; d'autres, dédaignant les chemins battus, renversent la question, et, posant la cause, laissent l'effet s'en déduire : Qui dirige possèdera.

Ce serait donc, à notre sens, une grave erreur de donner dans la participation aux bénéfices et dans la codirection, et non pas seulement parce que les intérêts capitalistes en pourraient recevoir quelque atteinte, mais surtout et essentiellement parce que ces deux solutions ne sont pas basées sur la justice, et parce qu'elles n'en ménagent pas les intérêts.

* * *

Que *veut donc la Justice? Elle veut qu'aux droits correspondent des devoirs, et aux devoirs des droits. Elle veut l'égalité morale, c'est-à-dire non pas l'égalité des conditions, mais des conditionnements. Mais c'est une satisfaction bien théorique à donner au peuple que de l'assurer que, s'il vient à telle condition, si, par exemple, il arrive à la propriété, il sera traité sur le même pied que tous les propriétaires. Il est bien vrai ; et c'est pourquoi la Justice sans l'amour n'est rien. L'amour du prochain, né du Christ, veut que ceux qui détiennent la richesse en facilitent l'accession à ceux qui en sont privés, la Justice veut qu'à l'effort de l'amour réponde l'effort du travail, de l'économie et du risque. Elle veut, enfin, qu'aux charges assumées correspondent des droits reconnus : idées générales qu'il faut faire passer dans les faits.*

La formule de l'actionnariat ouvrier, avec, à la base, une intervention pécuniaire patronale, m'en paraît la plus heureuse application. Il ne s'agit pas ici d'actions de travail. L'actionnariat ouvrier, tel que je le conçois, comporte, par l'ouvrier ou l'employé, l'acquisition, à titre onéreux, et la possession à titre permanent, au moins pendant la durée de la collaboration, d'actions de capital courant les mêmes risques, mais jouissant des mêmes droits que les actions ordinaires.

Il va de soi que l'on ne saurait demander à l'ouvrier de prélever purement et simplement sur ses économies le prix du titre qu'on l'invite à acheter. Il faut l'y aider, soit en mettant à sa disposition des actions à un prix inférieur au cours coté, soit en lui attribuant, proportionnellement à ses acquisitions, des actions de capital gratuites, soit en lui donnant toute espèce d'autres avantages, comme seraient, par exemple, des actions de travail ou de présence, etc., etc...

Divers systèmes ont été établis dans cet esprit, et fonctionnent à la satisfaction des intéressés, en Amérique et en Angleterre. On en peut trouver un exposé très intéressant dans le remarquable essai de M. le comte Renaud de Briey sur l'association du capital et du travail par l'actionnariat ouvrier.

Moi-même, j'ai eu récemment l'occasion d'en proposer un à la Semaine sociale de Caen. *Depuis, M. Duthoit a publié, dans la* Revue des Jeunes *du 25 août 1920, une étude sur laquelle je ne saurais trop attirer l'attention du patronat ; c'est peut-être ce qui a été proposé de plus satisfaisant sur la matière.*

* * *

Mais *il ne suffit pas, pour établir la paix sociale, et ce qui est plus important encore, la justice sociale, que s'améliore matériellement et moralement la condition de l'ouvrier. Il est aussi nécessaire que le riche, le possesseur, se soumette à la loi du travail. Nul n'en est exempt ; nul ne s'y peut soustraire sans de légitimes motifs. Aimer l'ouvrier et le lui prouver en s'efforçant de lui faciliter les premiers pas dans la voie de ses légitimes désirs. Aimer la justice en s'efforçant à faire de l'égalité — mais par en haut — aimer son devoir en l'accomplissant, tels sont les préceptes qui me paraissent indispensables à l'avènement d'un* novus ordo *de paix et de justice où tout travailleur posséderait, et tout possesseur travaillerait.*

Tels sont les principes qui me paraissent devoir diriger l'action sociale du patronat chrétien ; les vues que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer sur la participation aux bénéfices et la codirection n'en sont que la conséquence.

C. Nicaise,

Adm.-délégué de la Société Lorraine des Anciens Établissements de Dietrich et Cie, à Lunéville.

Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et praedicantis **pacem.**
(Isai. 52-7.)



Phot. PIERRE CARLES.

M. GASTON TESSIER.

LES SYNDICATS CHRÉTIENS et L'ÉVOLUTION SOCIALE

Nous avons posé à **M. Gaston TESSIER,** *secrétaire général de la Confédération des travailleurs chrétiens*, la question suivante :

« Quel rôle vous paraît appartenir au syndicalisme chrétien au point de vue du relèvement économique du pays?... Quelles idées vous paraissent, à vous, syndicaliste chrétien, devoir régler les rapports du capital et du travail, si l'on veut fortifier la paix sociale, condition de ce relèvement. »

La présente crise économique ne se résoudra, chacun s'en persuade, qu'au prix d'un redoublement d'activité industrielle et commerciale. De même que les Etats-Unis, après la longue guerre de Sécession, connurent une période de labeur intense, puis de prospérité accrue, de même le monde civilisé, au lendemain de la terrible conflagration, doit s'efforcer à reconstituer, par une production accélérée, tant de richesses disparues dans la tourmente.

A ce travail universel, la France, selon son génie propre et ses qualités traditionnelles, pourra contribuer non seulement en utilisant les ressources qu'elle tient de son sol fertile et de son admirable situation géographique, mais encore en exploitant les trésors d'un empire colonial sur lequel le soleil ne se couche point. Nos âmes, cependant, demeurent-elles assez fortement trempées pour ébaucher ces projets de relèvement et de grandeur, parmi les deuils, les mutilations, les ruines qui nous accablent? Oublierons-nous, surtout, que la crise économique s'alourdit de maintes difficultés sociales qu'elle a elle-même engendrées?

* * *

Dans ces graves conjonctures, que propose le syndicalisme chrétien? Il s'emploie, pour sa part, à reconstituer une organisation sociale basée sur la justice et la charité : ne serait-ce pas le plus efficace moyen de stimuler la production, en réfrénant cet individualisme dont les excès, toujours grandissants, sont particulièrement cruels et déprimants à l'égard des humbles?

En premier lieu, les syndicats chrétiens consolideront et étendront leurs services d'entr'aide fraternelle, cadres tutélaires qui redonnent au travailleur une ambiance de sécurité. La mise en commun des ressources individuelles, même modiques, sous une inspiration charitable, accomplit des merveilles : ces œuvres d'assistance mutuelle, dont la guerre a exalté la bienfaisance, se réadaptent aisément aux besoins de la paix. Constatant, par ailleurs, une altération redoutable du sens corporatif, une déviation de la conscience et une diminution de la compétence professionnelles, le syndicalisme chrétien, par son enseignement technique et ses études sociales, s'attache à créer une élite ouvrière.

Au mois d'avril 1914, le « Syndicat des Petits-Carreaux », dans sa commission d'études, procédait à un examen attentif et sympathique des méthodes Taylor. C'est dire que les syndiqués chrétiens ne répugnent nullement aux idées d'organisation scientifique que l'on a groupées, un peu arbitrairement peut-être, sous le nom de l'ingénieur américain; mais ils demandent que l'on tienne compte de chaque mentalité nationale, sans d'autre part négliger ces notions d'hygiène industrielle et de physiologie professionnelle que plusieurs de nos compatriotes, disciples et émules de l'illustre Marey, ont notablement fait progresser : c'est dans cet esprit qu'ils avaient rédigé un vœu important qui fut adopté par le premier Congrès du Génie civil. Pour assurer le respect et le développement de la personnalité ouvrière, notamment chez la femme et l'enfant, le syndicalisme chrétien n'hésite pas à invoquer la protection législative, dans

Disciplina **pacis** *nostrae super eum.*
(Isai. 53-5.)

les limites qu'a si admirablement définies l'encyclique Rerum Novarum.

Les syndicats chrétiens ont jugé intéressant de se faire représenter dans les commissions officielles d'études sur le coût de la vie ; le secrétaire général de leur confédération a été nommé, par arrêté ministériel, membre de la commission centrale, qui l'a chargé d'un rapport sur les questions de commerce intérieur. Au reste, les syndicats eux-mêmes, au moyen d'observations inspirées de la méthode de Le Play et Tourville, recueillent des budgets familiaux qui leur permettent de déterminer, par catégories et par régions, le salaire vital à demander, à revendiquer s'il en est besoin, et parfois énergiquement. Qu'il s'agisse, en effet, du juste salaire ou de toute autre nécessité essentielle, le syndicalisme chrétien admet l'éventualité de la grève, mais seulement dans des cas extrêmes et exceptionnels, pour la défense d'un bon droit certain et lorsque tous les moyens de conciliation ont échoué.

* * *

LES *syndicats chrétiens ne contestent point que le régime du salariat soit légitime, en ce qu'il assure au travail une rémunération forfaitaire, exempte de risques ; mais ils le croient pour le moins perfectible, sujet à être modernisé par l'introduction de primes au rendement ou à l'économie, de participation au chiffre d'affaires ou aux bénéfices, etc...*

La Confédération française des Travailleurs chrétiens demande que « les conditions mêmes de la production permettent le développement normal de la personnalité humaine ».

« Elle constate que les conditions actuelles de la production ne réalisent pas suffisamment ce but, et elle estime nécessaire d'en poursuivre les transformations susceptibles d'assurer une meilleure utilisation des forces productrices et une répartition plus équitable des résultats de la production entre les divers éléments qui y concourent. »

C'est dire que, sans se proposer pour seul objectif, ainsi que fait la C. G. T. dans son dogmatisme sommaire, « la disparition du patronat et du salariat », la C. F. T. C. ne craint pas de discerner, à travers les tâtonnements, les fluctuations, les bouleversements de la période actuelle, une évolution qui tend à associer les travailleurs à la gestion des entreprises, préparant peut-être l'actionnariat ouvrier et même la coopérative de production. Après les retentissantes déclarations d'hommes tels que M. Noblemaire, il est permis de croire que le patronat lui-même envisage une plus étroite collaboration de ces trois éléments nécessaires : invention, direction et exécution. Les syndicats chrétiens, fidèles aux prescriptions déjà anciennes de l'école catholique sociale, préconisent la création de conseils mixtes d'établissement, organes de consultation et d'étude, rapprochant de la direction les délégués du personnel exécutant : la Fédération française des Syndicats d'Employés catholiques a obtenu, dans deux grandes banques, l'institution de ce genre de conseil. Les idées administratives d'Henri Fayol montrent qu'un certain discernement psychologique permet de maintenir l'autorité et l'unité d'action dans des entreprises ainsi modifiées.

A un degré supérieur, le syndicalisme chrétien propose la formation de commissions mixtes, instruments de conciliation et d'arbitrage, reliant entre eux syndicat patronal et syndicat ouvrier, pour reconstituer, sous la forme légale de conventions collectives, les usages corporatifs : ainsi s'élaborerait peu à peu, avec la souplesse de la vie, l'organisation professionnelle tant souhaitée.

* * *

CONTRE *les exorbitantes prétentions du syndicalisme révolutionnaire, qui s'arrogerait volontiers un monopole, les syndicats chrétiens, se plaçant sur le terrain de la liberté et du droit commun, ne cessent de réclamer, souvent avec succès, la place qui leur revient dans les conseils chargés de la représentation des intérêts économiques.*

Par son existence même, l'Internationale syndicale chrétienne, reconstituée à la Haye en juin 1920, affirme que, dans dix pays industriels, trois millions et demi de travailleurs associés se dressent contre le matérialisme qui pervertit à la fois le capital oligarchique et la plèbe révolutionnaire. Aux mortels sophismes de la « haine créatrice », de la lutte des classes, de la dictature prolétarienne, ces hommes opposent résolument les fortes notions du droit naturel précisé par l'enseignement chrétien, interprété par le magistère infaillible de l'Eglise.

Ils croient que l'antique et salutaire vertu de l'Evangile, et elle seule, résoudra les modernes difficultés sociales. Il ne faudrait pas, certes, qu'une fausse sentimentalité fît négliger les aspects économiques de ces problèmes : il serait plus pernicieux encore que l'économique prévalût sur la morale.

Gaston TESSIER.

Et faedus **pacis** *meae non movebitur.*
(Isai. 54-10.)

IVe PARTIE

La Vie Familiale

LES PIEUX USAGES CATHOLIQUES DANS LA FAMILLE
POUR LES FAMILLES NOMBREUSES
L'ART D'ORNER CHRÉTIENNEMENT SA MAISON
FAMILLES CHRÉTIENNES ET DENIER DU CULTE

LES PIEUX USAGES CATHOLIQUES
AU FOYER DE FAMILLE

DÉCRIVANT, l'an dernier, « les grandes heures religieuses de la famille », nous nous sommes alors efforcés de condenser en quelques pages tous les renseignements utiles à la réception des Sacrements de l'Église catholique par les membres d'une famille chrétienne. (Voir *Alm. cath. fr.* pour 1920, p. 251 à 265.)

Il est aussi de pieux usages traditionnels qui sanctifient, au foyer, la vie commune, lui donnent une haute valeur religieuse en y accroissant la foi, en aidant au progrès moral des époux et à la bonne éducation des enfants. *Faire bénir sa maison* ou son appartement, *y introniser solennellement l'image du Sacré-Cœur*, n'est-ce pas proclamer que toute demeure doit être un sanctuaire d'honneur et de vertu, et que la loi divine doit y gouverner le cœur de ceux qui l'habitent? Faire quotidiennement *la prière en commun*, le matin et le soir, aussi bien qu'au commencement et à la fin des repas, réciter l'*Angélus*, dresser un autel à l'époque du *mois de Marie* et venir s'agenouiller devant la statue ou l'image entourée de lumières de la Très Sainte Vierge, n'est-ce pas resserrer les liens religieux qui unissent ceux qui vivent sous le même toit? *La bénédiction que le père et la mère enfin donnent à leurs enfants*, chaque jour ou en quelque occasion solennelle, n'est-elle pas une cérémonie touchante et expressive entre toutes?

On trouvera donc ici de brèves indications sur ces coutumes saintes, tant estimées de nos pères. Elles formeront comme un court « manuel de piété familiale », auquel aimeront à recourir tous ceux qui veulent maintenir à leur foyer ou y établir une religieuse atmosphère de haute moralité et de foi profonde. Les faire revivre ou les adopter, ce sera travailler efficacement à la rénovation de la famille française.

Veniat **pax**, *resquiescat in cubili suo.*
(Isai. 57-2.)

Rien ne vaut

POUR FAIRE VOS CONSERVES

DE FRUITS, LÉGUMES, ETC...

Les BOCAUX avec ÉLIMINATION D'AIR du **BOUCHAGE PNEUMATIQUE**

ABSOLUMENT AU-DESSUS DE TOUT

—:- *Grande simplicité de fabrication — Conservation indéfinie* -:—

Demandez tous renseignements pratiques et notice gratuite AC

J. BEAUSSART, 136-138, rue Saint-Honoré, PARIS (1er). — Métro Louvre

CAFÉS
Verts et torréfiés supérieurs



HUILES



SAVONS
60 et 72 p. 100 garantis

OLIVE PURE — TABLE — COMESTIBLE (Marque " Aristide le Juste ")

ARISTIDE BERTRAND

MARSEILLE - 77. CHEMIN DE ST-JULIEN - MARSEILLE

Maison fondée en 1836. — Nombreuses et hautes références dans tous les Départements. — Comptes en Banque : Banque de France CCt A. — Société Générale CCt 3365. — Crédit Lyonnais CCt Ville. — Banque Nationale de Crédit CCt 25012 — Comptoir National d'Escompte de Paris CCt 27800. — Compte chèque postaux No 708 Marseille.

—— Voir mes autres Annonces, pages 40, 172, 278. ——

SPÉCIALITÉ DES MEILLEURS VINS DU MIDI

aussi prisés que les bordeaux plus coûteux sans être supérieurs

VINS BLANCS réputés pour la célébration de la Sainte Messe

Des milliers de références sont offertes dans le clergé et la clientèle catholique

TARIFS ET RENSEIGNEMENTS A LA VIEILLE MAISON

G. SAIGNES, 2, RUE CANAL, NARBONNE

Les PILULES HARDY

RHÉO-SAVONNEUSES sont inoffensives et très efficaces pour combattre la **CONSTIPATION**

ELLES ÉMULSIONNENT LES ALIMENTS DANS L'INTESTIN
ET FAVORISENT AINSI L'ÉVACUATION DES DÉCHETS ALIMENTAIRES

Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30

PHARMACIE HARDY - LE MANS

MAISON DE LA "BONNE PRESSE"

PARIS. — 5, Rue Bayard, 5. — PARIS

I. — JOURNAUX & PÉRIODIQUES

LA CROIX

Quotidien, grand format, 4 pages

Abonnement : France et Colonies, **40** francs. — Étranger, **52** francs

LE PÈLERIN

Hebdomadaire, 16 pages à deux colonnes, illustrations en couleurs

Abonnement : France et Colonies, **10** francs. — Étranger, **12** francs

LA CROIX ET LE PÈLERIN

(Abonnement combiné)

Abonnement : France et Colonies, **48** francs. — Étranger, **62** francs

LA CROIX DU DIMANCHE

Hebdomadaire grand format, 4 pages

Revue de presse très intéressante et partie technique agricole

Abonnement : France et Colonies, **8** francs. — Étranger, **10** francs

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE

Paraît le samedi, sauf le dernier samedi du mois. 32 pages à deux colonnes

Questions actuelles, Chronique de presse, Action catholique, Organisation et Défense religieuse

Abonnement : France et Colonies, **20** francs. — Étranger, **22** francs

II. — LIBRAIRIE

Écriture Sainte : Évangiles et Actes des Apôtres.

Doctrine, Piété, Apologétique.

Hagiographie.

Auteurs choisis.

Art, Voyages, Récits, Romans (volumes de luxe et séries variées).

Théâtre chrétien (tout un répertoire de pièces pour la jeunesse, garçons et jeunes filles).

Histoire et biographie.

Documentation catholique (actes pontificaux, actes épiscopaux, études philosophiques, religieuses, sociales, sciences, jurisprudence, etc., etc.

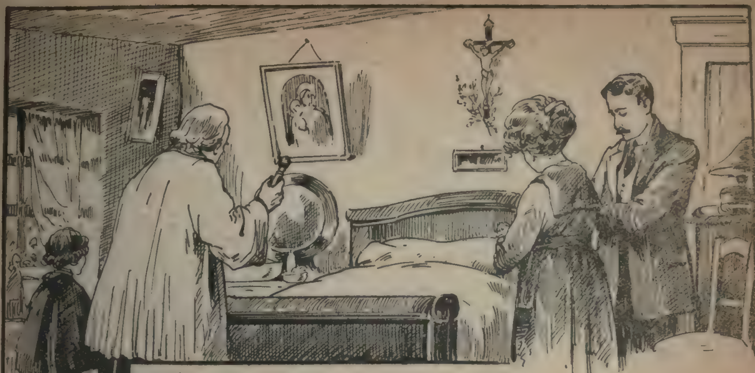
Agriculture.

Géographie, Guides et Albums.

Annuaires, Almanachs, Collection de périodiques.

*Demander le Catalogue, franco **1** franc, remboursé à la première commande de **10** francs*

N.B. — Le service de Commission de la MAISON DE LA "BONNE PRESSE" se charge de procurer tous les ouvrages recommandables des autres maisons d'édition mais seulement : 1° **s'ils se trouvent A PARIS chez des ÉDITEURS PROPREMENT DITS ;** 2° **si le prix du port est AJOUTÉ au prix marqué. Il lui est ABSOLUMENT IMPOSSIBLE de procurer les livres édités EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER. Qu'on veuille bien s'y adresser directement.**



I. — LA BÉNÉDICTION DE LA MAISON

Lorsqu'une famille se fonde et vient s'établir dans une maison neuve ou dans un appartement, lorsqu'elle change de résidence, la bénédiction qu'elle sollicite pour le lieu nouveau de son séjour est comme une prise de possession, par Dieu, du foyer qui se crée ou se réorganise.

Car tout ce que la vie a de plus favorable
La fidèle maison le garde sous son toit.

(Louis Mercier.)

Appelez donc le prêtre et conviez-le à présider au rite de la bénédiction. Il se présentera, revêtu du surplis et de l'étole, accompagné d'un enfant portant l'eau bénite. Vous le conduirez dans la pièce principale de votre logis et s'il s'agit d'une maison neuve, qui n'a pas encore été habitée ou l'est depuis peu, il récitera à haute voix cette belle prière : « O Dieu, Père tout-puissant, nous t'adressons nos supplications pour cette maison, ceux qui y demeurent, ce qu'elle renferme. Daigne la bénir, la sanctifier, la combler de tout bien. Accorde à ceux qui vont y résider l'abondance de la faveur céleste, tout ce qui soutient la vie et naît des richesses de la terre. Accomplis leurs désirs selon les vues de ta miséricorde. A notre entrée dans cette maison, bénis-la donc et sanctifie-la, comme tu consentis à bénir la demeure d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Creavi fructum labiorum **pacem**, **pacem** *ei, qui longe est, et qui prope, dixit Dominus.* (Isai. 57-19.)

Qu'entre ses murs habitent les anges de lumière et qu'ils la gardent ainsi que ceux qui vont y vivre. »

Ces paroles dites, il fera une aspersion d'eau bénite en parcourant les pièces où vous l'introduirez.

C'est saint Charles Borromée, archevêque de Milan, qui a remis en honneur ce pieux usage, observé depuis longtemps en Orient et en Occident et qui, à son époque, tombait en désuétude. Au reste, en vertu d'une coutume antérieure au XIe *siècle et qui subsiste encore en Italie, le curé, le samedi saint ou durant l'octave de Pâques, passe dans toutes les maisons de sa paroisse pour les bénir.*

A cette bénédiction de la maison, on en peut rattacher une autre, qui la complète, celle du lit nuptial. On la trouve mentionnée dans de nombreux rituels français du XIIIe *et du* XIVe *siècles. Léon Gautier, dans son livre :* La Chevalerie, *en a laissé une description :*

« Les deux époux, écrit-il, sont à genoux, très graves. Le prêtre, en étole, fait le tour du lit lentement, multipliant les bénédictions en forme de croix. « Bénissez-vous-même ce lit nuptial, ô mon Dieu, afin que ces chrétiens y reposent dans votre paix et vieillissent dans votre amour. » Et après une pause : « Que la main de Dieu soit sur vous et qu'il fasse descendre du Ciel un de ses anges pour être ici votre gardien en tous les jours de votre vie. » Alors, il prend l'encensoir des mains du petit clerc, y jette les parfums liturgiques et fait une seconde fois le tour du lit en l'encensant. »

Ainsi se terminait jadis la journée des noces françaises.

Les Vieilles coutumes

LES NOCES EN BASSE-ALSACE

Le jour des Noces à Schleital, en Basse-Alsace, doit toujours être un mardi. Six jours durant, on s'y prépare. Dès le jeudi précédent, on va à Wissembourg acheter l'anneau de la fiancée et l'agrafe qui relèvera l'un des bords du chapeau du fiancé. A la maison, on travaille à faire les patisseries, et tout d'abord les « roses », petits gateaux fabriqués dans une sorte de fer à gaufre dont la forme rappelle à peu près la forme d'une rose.

Dans l'après-midi du dimanche, garçons et demoiselles d'honneur chamarrés de rubans multicolores et le chapeau fleuri de romarin s'en vont faire les invitations, débitant dans chaque maison un gracieux petit discours, conviant aux noces « grands et petits, comme vous êtes là et même ceux qui seraient oubliés ».

Cependant, ce même dimanche, la fiancée, accompagnée de ses amies, s'est rendue aux vêpres, en grande toilette de jeune fille, qu'elle porte pour la dernière fois.

Le mardi matin, on s'assemble. Avant le départ pour l'église parents et amis trinquent ensemble, puis tous, ils font en commun une courte prière pour attirer la bénédiction divine sur les futurs époux.

Maintenant, voici le cortège. Les enfants, radieux de joie, marchent en tête. Derrière eux, vient la jeunesse masculine qui précède le fiancé. Celui-ci est en costume « d'homme marié » ; entendez qu'il porte pour la première fois la longue redingote. Ce sont ensuite les petites filles, puis les jeunes filles et, parmi les demoiselles et les garçons d'honneur, la fiancée, dans ses plus beaux atours.

La cérémonie religieuse terminée, on revient à la maison dans le même ordre, au bruit des pistolets, des fusils dont les coups éclatent en signe de réjouissance... Et l'on se met à table. Les nouveaux mariés occupent une place à part, joliment appelée le « coin du Bon Dieu ». Tout à l'heure, une fillette leur offrira un bouquet et leur présentera les vœux de bonheur des invités.

Bientôt retentissent les « chants du mariage ». Ils se multiplient, car à chaque plat qu'on apporte, on en commence un nouveau. Tout le répertoire des motets nuptiaux y passe..

Et les repas de famille iront ainsi se succédant, jusqu'au second, parfois jusqu'au troisième jour... Et après, ce sera le travail et l'accomplissement du devoir, au nouveau foyer qu'a béni l'Eglise et qui s'est établi selon les usages consacrés par une longue tradition...

D'après les notes communiquées par M. l'Abbé Deny, curé de Willer-Thaun (Bas-Rhin).

Non est **pax** *impiis, dicit Dominus Deus.*
(Isai. 57-21.)



II. — L'INTRONISATION DU SACRÉ-CŒUR

A ces diverses bénédictions, toutes anciennes, la piété moderne a ajouté « l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers, par la consécration des familles à ce divin Cœur ». Cette démarche se justifie d'elle-même, aux yeux de quiconque a compris la valeur surnaturelle des promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie, quand Il lui a dit qu'Il se plairait à répandre ses faveurs avec abondance dans tous les lieux où serait exposée et honorée son image et qu'Il protégerait les familles qui sauraient ainsi se consacrer à Lui.

Depuis plus de deux siècles, innombrables sont les familles qui ont entendu cet appel et y ont répondu. C'est vers 1907 seulement que l' « Intronisation » qui vient donner tout son prix à l'acte de consécration a commencé de se faire au Chili d'abord, où la coutume en fut créée et propagée par un religieux de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, le R. P. Matheo Crawley-Boevey. C'est lui qui, avec l'autorisation du Souverain Pontife, l'a introduite en France et répandue dans le monde entier.

En mai 1915, on comptait déjà plus de trois millions de familles qui avaient intronisé chez elles le Sacré-Cœur, dans une pensée d'amour, de réparation et d'apostolat.

En un jour que la famille choisit, mais qui sera de préférence une date marquante pour elle, fête

Viam **pacis** *nescierunt, et non est judicium. Omnis qui calcat in eis, ignorat* **pacem.**
(Isai. 59-8.)

du père ou de la mère, anniversaire de joie, solennité de l'Église, une image représentant le Sacré-Cœur est mise, au foyer, à la place d'honneur. Le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, la bénit solennellement. Puis, toutes les personnes présentes récitent le Credo. *Le prêtre peut alors leur adresser une brève exhortation. On lit ensuite un acte de consécration et une prière. On récite enfin le* Salve regina *et quelques invocations, et le prêtre bénit l'assistance.*

De l'acte de consécration ordinairement utilisé en cette circonstance, nous détachons ce passage :

« Cette famille s'empresse de répondre à votre appel et, en réparation de l'abandon et de l'apostasie de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, vous proclamer son aimable Souverain, et vous consacrer sans retour les joies, les labeurs, les tristesses, le présent, l'avenir de ce foyer qui veut désormais n'appartenir qu'à vous... »

La sainte Église a enrichi d'indulgences la pratique de l' « Intronisation ». Sont accordées : 1° des indulgences de sept ans et sept quarantaines à tous les membres de la famille qui, au moins contrits de cœur, assisteront pieusement à la cérémonie de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans leur foyer ; 2° une indulgence plénière aux mêmes si, étant confessés et ayant communié ce jour-là, ils visitent une Église ou un oratoire public et y récitent quelques prières aux intentions du Souverain Pontife ; 3° une indulgence de trois cents jours aux mêmes si, le jour de l'anniversaire de l'Intronisation, ils renouvellent leur consécration devant l'image du Sacré-Cœur.

Les Vieilles coutumes

LA BÉNÉDICTION DES « AGNUS DEI »

L'Agnus Dei *est un médaillon ovale, de cire blanche, qui porte, d'un côté, l'image de l'Agneau pascal couché sur le livre apocalyptique aux sept sceaux, nimbé du nimbe crucifère et tenant l'étendard de la Résurrection. Autour de l'Agneau, les paroles de saint Jean-Baptiste :* Ecce Agnus Dei, qui tollis peccata mundi.

On fait les Agnus Dei *avec de la cire vierge. On y mêle du baume et du saint chrême et on les trempe dans l'eau bénite. Tous ces rites et tous ces choix ont leur symbolisme. La cire vierge rappelle la nature humaine de Jésus-Christ, prise dans le sein immaculé de la Très Sainte-Vierge. Le baume, c'est la bonne odeur de Jésus-Christ, que les chrétiens, par leur piété et leurs bonnes œuvres, doivent répandre autour d'eux. Quant au saint chrême, il représente cette charité dont ne doit cesser d'être animé le disciple fidèle du divin Rédempteur.*

C'est le Souverain Pontife qui bénit solennellement les Agnus Dei *à certaines époques traditionnelles : la première année de son Pontificat, puis ensuite tous les cinq ans et l'année sainte, qui est celle du grand Jubilé.*

Le dimanche 1er août 1920, Benoît XV a accompli la cérémonie de cette bénédiction, pour la seconde fois. Il l'avait fait déjà, en 1915, à la date du 25 juillet, au jour de la fête de son Patron, l'Apôtre saint Jacques. Sur les Agnus Dei *de 1920 sont inscrits son nom et l'année de son pontificat : et on y a placé aussi ses armoiries. Au revers, on voit l'image et le nom des saints qui viennent d'être récemment canonisés, parmi lesquels Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Marguerite-Marie.*

C'est le Pape Léon XIII qui, à l'occasion du jubilé de l'année sainte, en bénissant, le 17 juin 1900, les Agnus Dei, *a renoué la tradition de cette cérémonie, interrompue depuis 1870 et qui remonte aux premiers siècles de l'Eglise.*

Ou attribue aux Agnus Dei *une vertu particulière semblable à celle que possède, par exemple, l'eau bénite, et l'Eglise les a rangés au nombre des sacramentaux, c'est-à-dire au nombre de ces objets consacrés et bénits dont les chrétiens doivent faire un pieux usage et qui, comme les médailles, attirent sur ceux qui les conservent la protection divine, pourvu que, par ailleurs, ils prient et soient fidèles à l'accomplissement de leurs devoirs.*

D'après les notes communiquées par M. l'abbé J. L., du diocèse d'Evreux (Eure).

Et ponam visitationem tuam **pacem.**
(Isai. 60-17.)





III. — LA PRIÈRE EN COMMUN

C'est la prière faite en commun qui demeure la plus sûre sauvegarde des vertus familiales, parce qu'elle rappelle à tous ceux qui la récitent ensemble leurs devoirs réciproques, fondés sur leurs devoirs envers Dieu. Le père et la mère priant avec leurs enfants et leurs serviteurs prennent conscience de la grandeur de leur rôle et de l'étendue de leurs responsabilités. Ils se voient délégués de Dieu, de qui découle toute autorité, obligés au dévouement, à l'exemple, à la fidélité réciproque. Les enfants à leur tour, et avec eux les serviteurs, apprennent, à cette école auguste de la prière, le respect et l'obéissance. C'est l'instant sacré du jour où chacun s'humilie, où tous se pardonnent. Le foyer devient ainsi un sanctuaire de paix, d'amour, une « église domestique » comme s'exprime l'Apôtre saint Paul.

« Représentons-nous, écrit le cardinal Giraud, une de ces scènes délicieuses, dignes de fixer les complaisances du ciel même. L'heure venue, toute la famille s'assemble pour prier. Tous les membres qui la composent sont exacts au rendez-vous de l'adoration et de l'action de grâces.

« Le père, la mère, leurs fils et leurs filles, les serviteurs et les servantes, tous enfin, depuis l'aïeul à cheveux blancs jusqu'au petit enfant qui balbutie le nom de Dieu; les voilà tous agenouillés devant le Crucifix, précieuse et chère relique léguée par

Declinabo super eam quasi fluvium **pacis**.
(Isai. 66-12.)

les ancêtres, dont il a aussi entendu les vœux et béni les larmes. Le père ou la mère prononce à haute voix les oraisons saintes, tous les assistants y répondent en chœur. Chœurs émules sur la terre des concerts des anges dans le ciel et dont la voix, montant vers Dieu comme la fumée de l'encens, remplit toute la maison d'une odeur d'édification. »

On choisira, pour l'heure de cette prière, le moment qui précède le coucher des enfants et, si l'on a des serviteurs, on veillera à ce qu'ils puissent assister à la pieuse démarche.

Il existe, pour la prière de la famille chrétienne, deux textes assez courts, enrichis par Léon XIII, le premier, par un rescrit en date du 19 janvier 1889 de deux cents jours d'indulgence à gagner une fois par jour ; le second, par un rescrit en date du 17 mai 1890 de trois cents jours d'indulgence à gagner une fois par jour.

Nous citerons ici seulement le début de la première de ces deux prières :

« O Dieu de bonté et de miséricorde, nous confions à votre toute puissante protection notre maison, notre famille, et tout ce que nous possédons. Bénissez-nous tous, comme vous avez béni la Sainte Famille de Nazareth. Jésus-Christ, notre très saint Rédempteur, par la charité qui vous a porté à revêtir notre humanité, afin de nous sauver, par la miséricorde qui vous a fait donner votre vie pour nous sur la croix, nous vous en prions, bénissez notre maison, notre famille et ceux qui habitent avec nous... »

Les Vieilles coutumes

LE CHEMIN DE MESSE EN HAUTE-MAYENNE

La cloche paroissiale a sonné le glas ; cinq coups, si le trépassé a plus que la cinquantaine, six, s'il a soixante ans ou plus, et chacun, dans son champ ou sa maison, a recommandé à Dieu l'ame de celui qui n'est plus.

Le lendemain, le défunt sera enterré à l'heure où le glas a sonné la veille... Et le cortège funèbre s'en va vers l'eglise, la bière portée à bras par les amis du mort... Il prend sans hésiter « le chemin de messe » : c'est un sentier qui dévale vers le bourg, en ligne quasi directe, à travers les haies et les fossés qu'il faut franchir, c'est celui que le défunt prenait pour « aller à la messe » et dont il se servait de préférence parce qu'il est le plus court et qu'un fermier ne peut pas être longtemps, même le dimanche, absent de chez soi. Il est un peu difficile à cause des barrières à franchir et des « échaliers », mais c'est le « chemin de messe ». Le défunt le fera une dernière fois...

Et les porteurs s'avancent, que suit la famille silencieuse, chacun le chapelet aux doigts. « L'ensevelisseuse » dont le nom seul dit la fonction les précède tous. Elle porte l'eau bénite où trempe un rameau de buis.

Elle va au-devant de ceux, parents et amis, qui viennent pour se joindre au cortège et leur présente l'eau bénite dont ils aspergent le cercueil. Elle s'arrête à chaque croix des carrefours, pour y placer une petite croix de bois, qui symbolise l'adieu du défunt à ces croix des carrefours devant lesquelles, durant sa vie, il s'est agenouillé, signé ou tout au moins découvert.

Et la petite croix de bois déposée par « l'ensevelisseuse » restera où elle l'a mise, jusqu'à ce que le temps l'ait fait disparaître. Personne n'y touchera et ceux qui passeront par le « chemin de messe » se souviendront et prieront. Par le nombre de ces croix, ils sauront combien sont morts, qui habitaient de ce côté-là...

Le « chemin de messe » ne figure pas sur les cartes. Il n'est connu que des gens du pays, mais c'est le chemin de famille, celui des âmes en communion de pensées, d'habitudes et de traditions. C'est le chemin des douleurs et des joies, des déceptions et des espérances ; ceux qui le prennent sont unis par les liens de la foi et de la charité et c'est pour mieux sentir la douceur et la force de ces liens qu'ils le prennent...

D'après les notes communiquées par M. l'abbé Chantepie, curé de Saint-Martin-de-Connée (Mayenne).

Ergone decepisti populum istum et Jerusalem, dicens : **Pax** *erit vobis !*
(Jerem. 4-10.)



IV. — L'ANGELUS

La pratique de l'Angelus se rattache vraisemblablement à un usage assez répandu au moyen âge, celui du couvre-feu. Tous les soirs, à une heure déterminée, qui variait suivant les pays, on sonnait la cloche pour donner le signal de l'extinction des lumières et des feux. La dévotion de quelques pieuses personnes ne tarda pas à joindre à cette coutume l'habitude de réciter la salutation angélique au moment du couvre-feu.

C'est dans la ville de Saintes, croit-on, que cette dévotion commença de prendre un caractère public. En 1318, le pape Jean XXII, qui résidait à Avignon, l'approuva et l'enrichit d'indulgences. Quelques années plus tard, il faisait établir à Rome cette sonnerie du soir, encore en usage aujourd'hui et qu'on appelle communément l'Ave Maria.

Peu à peu, on en vint à sonner les cloches le matin aussi, puis à midi et cela tous les jours. Ce serait en 1449 qu'une pieuse veuve du Puy, nommée Agnès Montel, par zèle pour la gloire de la mère de Dieu, aurait, au dire des vieux chroniqueurs, institué une rente perpétuelle, pour que, le matin, à midi et le soir, on avertît le peuple au son de la cloche que c'était l'heure de se recommander à la Vierge et de la saluer avec l'ange en mémoire de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Sed pacem veram dabit vobis in loco isto.
(Jerem. 14-13.)

*En 1455, le pape Calixte III consacrait définitivement l'usage de l'*Angelus *par une bulle qu'il accompagna de la concession de nombreuses indulgences. Louis XI, à son tour, venu en pèlerinage au Puy en 1476, faisait publier dans cette ville des lettres qu'il avait obtenues de Sixte IV, par lesquelles ce Pape accordait trois cents jours d'indulgence à tous ceux qui réciteraient, en l'honneur de la Sainte Vierge, l'*Angelus *de midi « en priant Dieu pour le bien de la paix et l'union dans le royaume de France ». Dès lors, l'*Angelus *fut appelé par le peuple, dans une pensée touchante, l'*Ave Maria de la Paix.

*Benoît XIV, après Saint Pie V, donna à cette dévotion sa forme définitive, en prescrivant qu'au temps pascal, l'*Angelus *serait remplacé par le* Regina cœli, *la joyeuse antienne que le pape Grégoire le Grand, au* VIe *siècle, aurait entendu chanter par les anges, sur le pont Cœlius, à Rome, devant le môle d'Adrien, au cours d'une procession de pénitence qu'il avait prescrite, pour éloigner de la Ville éternelle le fléau de la peste qui y faisait de nombreuses victimes.*

*Et voici que, de nos jours, au lendemain de la grande guerre, l'antique et pieuse coutume reprend vigueur. Le 25 mars 1918, s'est fondée à Blois une « association de l'*Angelus *pour nos Morts de la guerre » dont les adhérents sont aujourd'hui près de 50.000.*

Pratique touchante, qu'ont approuvée avec empressement le pape Benoît XV et près de 40 cardinaux, archevêques et évêques de France. Elle permettra à ceux qui l'accompliront d'acquitter envers nos morts notre dette de reconnaissance, de raviver dans leur cœur, avec la confiance envers la Vierge Marie, la pensée de nos immortelles espérances.

Les Vieilles coutumes

LA MESSE DES CHIENS A CHANTILLY

Il exista longtemps, au Château de Chantilly, un vieil usage qui donnait lieu à une cérémonie éminemment pittoresque : le jour de la fête de saint Hubert, les chasseurs assistaient à la messe, dans la chapelle du château, avec leurs chiens.

A cette occasion, la chapelle était parée comme aux grands jours de fête et des fleurs jonchaient le chenil, qui occupait une aile entière de la seconde cour circulaire du château.

Le plus vieux gentilhomme, monté sur le plus vieux cheval, suivi du plus vieux chien et accompagné par le plus vieux piqueur, ouvrait la marche du cortège des chasseurs et des chiens.

Le tout se passait selon les règles d'une étiquette immuable. Introduits par ordre de race, au centre de la chapelle, les chiens, peignés, brossés, savonnés, étaient rangés de front, d'après l'âge et le mérite, devant le tableau de saint Hubert, exposé sur l'autel. Quant tous étaient en place, et les chasseurs à leur banc, et les chiens silencieux, l'aumônier du château commençait l'office divin.

A l'Evangile, il montait en chaire et prononçait le panégyrique de saint Hubert que les chiens eux-mêmes devaient écouter sans bouger. Les piqueurs étaient là, prompts à rappeler à l'ordre le pointer qui eût baillé à l'exorde, ou le lévrier qui eût sommeillé sur ses pattes...

Quant au prédicateur, la tradition voulait qu'après avoir célébré les vertus du patron des chasseurs, il recommandât aux gentilshommes présents d'épargner les petits oiseaux utiles à l'agriculture et particulièrement, le roitelet, la mésange, les becs-fins, les hirondelles qui vivent sous le toit du métayer et font aux larves et aux chenilles une guerre sans merci...

L'homélie terminée, on achevait la messe.

Quand le son du cor annonçait la fin de la cérémonie, le cortège quittait la chapelle. Rendus à la liberté, les chiens se répandaient en aboiements joyeux et prolongés et l'on partait pour la forêt prochaine...

(D'après les notes communiquées par M. l'abbé Pinel, curé de Ravenel (Oise).

Quia abstuli **pacem** *meam a populo isto.*
(Jerem. 16-5,)



V. — LA BÉNÉDICTION DES PARENTS

Grands souvenirs chrétiens. — *Toute la Bible est pleine de scènes admirables où nous voyons les patriarches de l'Ancien Testament bénir leurs enfants. Noé, Isaac, Jacob, Daniel, Tobie, Raguel, Matathias ont ainsi, aux temps anciens, élevé leurs mains vénérables sur la tête de leurs fils. Ils voulaient, par ce geste solennel, attirer sur leur descendance la faveur divine. Puis, Jésus-Christ est venu, qui a béni à son tour les petits enfants, en présence et sous le regard de leurs pères.*

L'usage s'est ainsi transmis, dans les familles chrétiennes, d'un acte religieux auguste, qui fait de la bénédiction des enfants par leurs parents une coutume pieuse, qui n'a rien de liturgique, mais qui est belle et bienfaisante.

La bénédiction quotidienne du père et de la mère à leurs enfants se donne ordinairement sous la forme d'un signe de croix que l'un et l'autre tracent, avec le pouce, sur le front de leurs fils et de leurs filles, le matin, avant la prière en commun, ou le soir, quand celle-ci est récitée, au moment du bonjour ou de l'au revoir. Pour reprendre la belle expression de Mgr Baunard, elle est d'abord « un souhait de bonheur ».

Il est des circonstances solennelles où cette bénédiction des parents aux enfants prend un caractère ineffable de grandeur émouvante. C'est, par exemple,

Cum autem in terra **pacis** *securus fueris.*
(Jerem. 12-5.)

à la veille du jour où l'un des enfants doit, pour la première fois, s'approcher de la table sainte.

Gustave Droz a raconté l'impression qu'il éprouva, lorsque sa fille, au dernier jour de la retraite préparatoire au grand acte religieux qui doit laisser une empreinte sur toute la vie, s'approcha de lui et le pria de lui pardonner ses fautes et de la bénir. « Arrivée près de moi, écrit-il, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rires, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère, toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse : « Grand'mère, et toi, mon petit père, et toi aussi, je... je vous demande pardon de toute la peine que je vous ai causée. »

« Puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus en plus bas : « Grand'mère, voulez-vous me donner votre bénédiction? » Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'-maman.

« Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son beau regard doux et profond, mais je vis bientôt qu'elle se recueillait et murmurait une petite prière. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite, qui tremblait un peu, la posa sur la tête de notre fille et lui dit : « Je te bénis, mon enfant, au nom de ton père et de ta mère, au nom de ton grand-papa qui t'aimait tant et que je vais aller rejoindre bientôt... Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, pleurant et souriant, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un. »

Heureux les parents et les enfants qui ont su faire naître entre eux la douceur de telles joies et le lien de tels souvenirs!

Transportez-vous maintenant au lit de mort de ce père ou de cette mère qui, tout au long de leur vie courageuse, ont bravement travaillé pour le bien de leurs enfants. L'heure a sonné des terrestres séparations, cruel prélude aux éternels revoirs. La main défaillante de celui qui va mourir, une fois encore, se lève sur les têtes baissées et c'est la dernière bénédiction!... Qui peindra l'émoi religieux du cœur qui la donne et du cœur qui la reçoit?... Elle est alors la recommandation suprême et le suprême adieu de celui qui s'en va vers le ciel à ceux qu'il laisse ici-bas pour y poursuivre son œuvre en perpétuant l'honneur de sa race et de son nom.

THÉODORE BOTREL donne tous les mois ses nouveautés
dans " NOS CHANSONS FRANÇAISES "

Non est pax universæ carni.
(Jerem. 12-12.)



VI. — LE GATEAU DES ROIS

« Nous avons tiré les Rois à la petite table. Joinville a eu la fève et il a fait Clémentine, reine. » Voilà ce qu'écrivait en 1827 l'une des filles du duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe, à une de ses amies.

Ce menu fait montre de quelle popularité a toujours joui la belle coutume du Gâteau des Rois, puisqu'on y était fidèle, jadis, chez les princes comme dans les plus humbles demeures paysannes. Au reste, la vieille tradition de cette fête de famille s'est conservée jusqu'à nos jours. Il est seulement regrettable qu'elle ait trop souvent perdu, de notre temps, le caractère charitable qui lui donnait son prix.

Jadis, quand on tirait les Rois, le jour de l'Epiphanie, qui tombe le 6 janvier, on ne manquait jamais de réserver une part du gâteau pour les pauvres. C'était, comme on disait, la part à Dieu, et elle devait être offerte au premier mendiant qui, en ce soir d'hiver, venait frapper à la porte. Parfois, c'était deux parts qu'on conservait, l'une en l'honneur de l'Enfant Jésus, l'autre en l'honneur de la Vierge Marie, et ces deux portions allaient aussi aux pauvres.

La distribution du gâteau découpé donnait lieu à une scène charmante. L'un des enfants, les yeux bandés, désignait lui-même, après qu'on avait retiré la part à Dieu, ce qui revenait à chaque convive.

Une fève, cachée dans le gâteau, faisait « roi » celui auquel la part qui la contenait était échue. Le « roi »

Aut quis ibit ad rogandum pro pace tua ?
(Jerem. 15-5.)

choisissait sa « reine » et tous deux étaient l'objet d'acclamations ; quand ils portaient leur verre à leurs lèvres, on criait : « Le Roi boit » et l'on battait des mains.

Roi et reine « payaient leur royauté » en offrant un nouveau gâteau qu'on mangeait un autre jour. Ils faisaient aussi, dans leurs libéralités, la part des pauvres. Si la fève se trouvait dans la part à Dieu, *il fallait racheter la royauté. C'était l'occasion d'un don encore réservé aux pauvres. La coutume de « tirer les Rois », qu'on croit d'origine païenne, était donc devenue, en même temps qu'une fête de famille, une occasion de libéralités.*

La coutume demeure ; l'acte de charité qui l'accompagnait est rarement accompli. Quand vous conviez vos amis, quand vous faites des réunions de famille, en vrais chrétiens fidèles aux grandes traditions charitables, n'oubliez pas « la part à Dieu ».

Les Vieilles coutumes

LE FIL DE LA VIERGE

On se rappelle la fière réponse de Bertrand Duguesclin au prince de Galles qui l'avait fait prisonnier et lui demandait où il prendrait l'argent nécessaire au paiement de sa rançon. « Sire prince, répondit le vaillant capitaine, Henri, qui mourra roi d'Espagne, m'en prêtera la moitié et le roi de France, l'autre.,. Et si je ne pouvais envoyer vers ces deux, alors la gagneraient à filer, toutes les fileresses de France... »

Est-ce ce trait d'histoire qui a donné naissance à la charmante coutume que voici et qui subsiste toujours, en certaines régions de notre Bretagne ?

Chaque dimanche, et surtout, au saint temps de Carême, les jeunes gens de la paroisse qui font fonction de « trésoriers d'honneur » quittent le chœur de l'Eglise, pendant le chant du Credo ; *ils portent une brassée de quenouilles fleuries et enrubannées et, passant de rang en rang, s'en vont les distribuer aux jeunes filles filandières ; chacun en offrant une, de préférence, à sa fiancée...*

Toute la semaine, à temps perdu, aux veillées du soir, on travaille à filer au logis et dans les fermes et huit jours plus tard, quand le prêtre, à l'office dominical, entonne à nouveau le Credo, *les mêmes jeunes gens repassent, de banc en banc, pour recueillir les « pelotes ».*

Fièrement, ils les déposent ensuite, ces beaux écheveaux de lin ou de chanvre, sur l'autel de l Vierge.

Et c'est ainsi que sont offertes à « Madame Sainte-Marie » comme on disait au vieux temps, les prémices du chanvre nouveau, qui fut, au préalable, roué, broyé et taillé. Ce sera la part des pauvres...

Il n'est donc point révolu, le temps où la « Femme forte » dont nos saints livres ont tracé le portrait mettait elle-même la main au fuseau, où filaient la reine Berthe et les chatelaines, en chantant « Belle Bôette » et autres chansons de toile, où notre Jeanne d'Arc pouvait dire à ses juges. « Pour coudre et filer, je ne crains aucune femme à Rouen. »

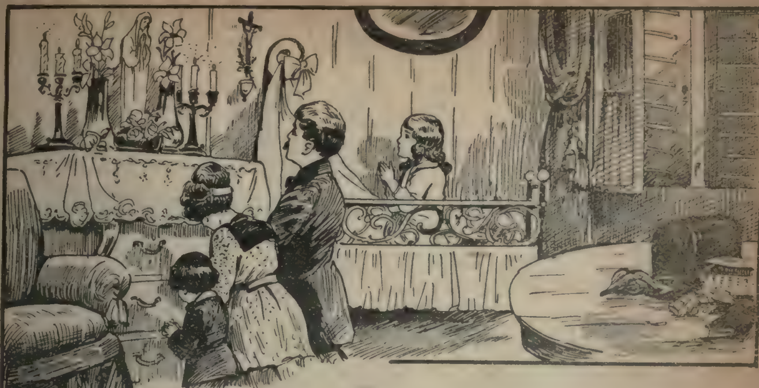
Au noble pays de Bretagne, les quenouilles ne sont point encore délaissées, les fuseaux tournent toujours aux doigts de la jeunesse, les rouets et les dévidoirs font encore entendre leur ronron laborieux...

« Et tourne, tourne, mon rouet ! » Il tourne donc toujours, en ces contrées de tradition, le rouet de nos grand'mères, pour une charmante besogne de piété et de charité...

(D'après les notes communiquées par M. l'abbé Sérandour, vicaire à Lanrivain, (Côtes-du-Nord).

HUILES — SAVONS — CAFÉS
Produits supérieurs – Marque " ARISTIDE LE JUSTE "
ARISTIDE BERTRAND, 77, *chemin de St-Julien*, MARSEILLE
Envoie gratis sur demande son tarif illustré : " SOUVENIR DE PROVENCE "
Avec portrait et autographe de l'illustre Frédéric MISTRAL
Voir mes autres annonces aux pages : 40-278-XIII.

In ore suo **pacem** *cum amico suo loquitur.*
(Jerem. 9-8.)



VII. — LE MOIS DE MARIE EN FAMILLE

L'usage de célébrer, durant le mois de mai, la très Sainte Vierge, par des prières et des chants, à l'église ou dans sa maison, ne remonte pas, très probablement, au delà de la fin du XVIIIe *siècle. Cette dévotion a dû prendre naissance à Rome, parmi les élèves du Collège romain, sous les auspices des Pères de la Compagnie de Jésus. Elle se propagea dans les Etats pontificaux et dans l'Italie du Sud et gagna bientôt le reste du monde. Dès* 1830, *les exercices du mois de Marie se trouvèrent ainsi établis dans un grand nombre de paroisses de France.*

Les pieux exercices du mois de Marie se font à l'église paroissiale ou dans les chapelles publiques et privées. Il est à souhaiter, cependant, que dans les familles chrétiennes on dresse, dans l'une des salles de la maison, dans la chambre des enfants, par exemple, un petit autel, orné d'une statue de la Sainte Vierge et sur lequel on placera des fleurs et des lumières.

C'est autour de cet autel qu'on pourra se rassembler pour la prière du soir, qu'on fera suivre, durant le mois de mai, d'une lecture empruntée à quelques « mois de Marie ». Cet usage sert efficacement à développer la piété familiale envers la très Sainte Vierge; il plaît aux enfants, dont il favorise la dévotion. Il est à conseiller, tout spécialement, aux époques où l'un d'eux se prépare à sa première communion.

Expectavimus **pacem,** *et non erat bonum.*
(Jerem. 8-15.)

Une indulgence de trois cents jours, à gagner chaque jour du mois, a été accordée par le Souverain Pontife aux fidèles qui honoreront la très Sainte Vierge en public ou en particulier, par des hommages spéciaux, par de pieuses prières ou par des actes de vertu.

On le voit par ce texte, les personnes qui font le mois de Marie en famille peuvent aussi gagner cette indulgence.

Durant le mois du Rosaire (octobre), l'indulgence à gagner chaque jour est de sept ans et de sept quarantaines pour tous les fidèles qui récitent en public, à l'église ou en particulier, le tiers du Rosaire, soit un chapelet.

L'ACADÉMIE FRANÇAISE et les FAMILLES NOMBREUSES

L'Académie française a reçu, au cours de ces dernières années, d'importantes fondations au profit des familles nombreuses : l'une eut pour auteur le regretté M. Étienne Lamy, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie française ; l'autre est l'œuvre de M. et Mme Cognacq-Jay, propriétaires des magasins de la *Samaritaine*.

Fondation Étienne Lamy. — Le titre exact de cette fondation est le suivant : « Fondation Étienne Lamy au profit de familles nombreuses de paysans français et catholiques ». « Les familles choisies, a stipulé le fondateur, seront les plus pauvres, les plus nombreuses, les plus chrétiennes de croyances, les plus intactes de mœurs. A deux de ces familles seront donnés deux prix de 10.000 frs chacun ».

Les candidats à ces prix doivent répondre à un questionnaire détaillé.

1°. Le père et la mère indiquent dans leur réponse leurs nom et prénoms, leur âge, leur profession, leur état de santé, leur domicile, leurs ressources de tous genres, leurs charges diverses. Ils joignent au dossier tous renseignements et observations de nature à faire connaître en détail la situation matérielle et morale de la famille et les faits méritoires concernant soit le mari, soit la femme, et attestés par les autorités locales ou personnes autorisées.

2°. Ils établissent en outre la liste de leurs enfants, en indiquant, pour chacun d'eux, le sexe, l'âge, la profession, le salaire, l'état de santé, la date du baptême et de la première communion ; et en précisant également si l'enfant vit chez ses parents ou en dehors.

Le questionnaire doit être envoyé en même temps que la demande, au secrétariat de l'Institut, 23, quai Conti, à Paris.

Fondation Cognacq-Jay. — Elle a été créée au profit de familles françaises d'au moins neuf enfants. A chacune des familles choisies, en principe une chaque année par département continental français, est attribué un prix de 25.000 francs.

Les conditions dans lesquelles doivent se trouver les familles sont les suivantes : minimum de neuf enfants, vivants ou morts pour la France, et du même lit ; faibles ressources ; dignité de vie ; père et mère nés Français.

« Les questions politiques ou cultuelles ne devront exercer aucune influence sur l'attribution des dotations », ont spécifié les donateurs. Les dotations seront attribuées soit au père et à la mère conjointement, soit au survivant.

Chaque dossier devra contenir :

1° Les nom, prénoms et résidence de la personne intéressée ;

2° Un mémoire détaillé accompagné *d'attestations de personnes notables*, sur la nationalité, la réputation, la vie et les mœurs des père et mère ;

3° Les bulletins de naissance et de mariage et, s'il y a lieu, de décès des père et mère. Les bulletins de naissance de chacun des enfants. *Ceux morts pour la France compteront comme vivants*, et l'on joindra le bulletin de leur décès ;

4° Un certificat signé par le Maire et revêtu du cachet de la mairie, attestant qu'au moins neuf enfants sont vivants au 1er décembre de l'année courante.

5° Le montant des contributions si l'intéressé en paie.

Les dossiers devront être adressés par le père ou la mère, francs de port, au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre, terme de rigueur. Aucun dossier parvenu après cette date ne sera examiné.

L'attribution des dotations sera proclamée lors de la séance publique solennelle de l'Académie française, au mois de novembre.

Le paiement sera opéré dans la semaine suivante.

Locutus est Dominus : **Pax** *erit vobis.*
(Jerem. 23-17.)

COMMENT ORNER CHRÉTIENNEMENT SA MAISON

Rien de plus simple, prétendent certains : il suffit de suspendre au-dessus des lits un crucifix d'humble ou riche matière, quelque sainte image, pour que tout logis s'affirme élégamment chrétien.

Cette manière assez désinvolte de résoudre le problème ne peut satisfaire les vrais croyants ; eux savent bien que l'on ne fixe point à la religion sa part : quelques centimètres carrés de mur, quelques heures de l'existence, mais que la foi s'épanouit dans la vie tout entière, qu'elle illumine et surnaturalise. Le Catholicisme n'est pas un uniforme qui s'endosse pour une cérémonie et qu'on quitte la corvée faite ; il est la source de nos idées, la raison de nos espoirs, la base de nos efforts, la règle de nos amours — substance même de notre être.

Tous nos actes l'expriment sur quelque terrain — familial, professionnel ou civique — que nous nous placions. Soit que nous buvions, soit que nous mangions, soit aussi que nous ornions notre demeure, tous nous sommes contraints de le faire ou bien au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou bien au nom de cette triple concupiscence d'où germe tout mal.

La Maison raconte l'âme.

Inévitablement donc la maison raconte l'âme, et ce sont, bien souvent, hélas ! de tristes confidences que nous en recueillons ! Tant d'intérieurs, malgré la proclamation catholique du crucifix, se révèlent païens ! Est-il chrétien ce désir de luxe qui fait rechercher — parfois au détriment de plus nobles besoins — les embellissements apparents, les bibelots coûteux ! On se croirait perdu d'honneur si on semblait moins « chic », moins riche, que tels amis dont la fortune accable. En dépit de tout, il faut leur ressembler, sinon les dépasser; et c'est une véritable surenchère, toujours ouverte, où quantité de femmes s'affolent.. Est-il chrétien, cet esprit d'imitation niaise qui, situant les foyers hors de leur cadre normal, les désaxe ? L'est-elle, cette soif de « paraître » autre que ce que, en réalité, l'on est, qui vous enferme dans un mensonge constamment soutenu ? Que de familles ainsi courbées sous la diabolique puissance de l'Argent servi partout, servi d'abord !

La demeure vraiment chrétienne parle un langage différent. Organisée dans l'amour profond de la Vérité, elle prouve qu'ici l'on s'inquiète sans nul souci d'apparence, d'ostentation, d'être simplement soi ! Elle dit une famille s'adaptant à son milieu, à son labeur, avec intelligence, bon sens et mesure, persuadée qu'en s'établissant de la sorte dans l'ordre et la soumission, elle réalise déjà sur terre quelque chose de la volonté de Dieu.

Or, voilà le but suprême qui, dépassant les ambitions purement humaines, domine ici tous les vouloirs. Certes, la maison chrétienne, elle aussi, entend servir les corps usés, vigoureux ou frêles qu'elle abrite, mais, par delà leur nourriture, leur repos, leur parure, leur plaisir, elle distingue quelque chose de plus : les âmes, ces âmes qui verront Dieu face à face et qu'il s'agit de hausser jusqu'au ciel.

Bâtie sur un tel roc, construite avec de tels principes, la maison chrétienne répand un beau parfum de spiritualité, la « bonne odeur de Jésus-Christ ». — On sent en y pénétrant que les objets y reflètent d'invisibles réalités et que voilà bien la demeure, comme on le demande à Complies, « que visite le Seigneur, où habitent ses Anges ».

Embellissons notre maison.

Aussi, faire la maison belle s'impose comme un devoir. Dans quelque situation sociale qu'on se trouve, un intérieur plaisant peut être un merveilleux secours, aux heures grises d'ennui, aux heures noires où passe la rafale. Et, en toute saison, le décor familial exerce une extrême influence, qu'il faut, d'avance, préparer bonne.

Avez-vous observé que les moines, toujours, bâtissent leur monastère dans de splendides pays ? Si pauvres qu'ils soient, jamais ils ne renoncent à cette Beauté de notre sœur la Terre, que chantait saint François d'Assise, parce qu'ils ont expé-

---

Et revelabo illis deprecationem **pacis** *et veritatis.*
(Jerem. 33-6).

rimenté que, par ce chemin également, les hommes montent sur les sommets. Que leur exemple nous instruise et nous défende de sacrifier la joie pure des yeux.

D'ailleurs, si la maison pour être chrétienne, doit être pleine d'enfants, il la faut gaie, riante et belle. Avec moins de peine nous disciplinerons, nous équilibrerons les petits, s'ils se meuvent dans des pièces artistiquement ordonnées; les éducateurs connaissent bien cette action apaisante du local plaisant, bien rangé, sur les enfants. Quand leur regard, ayant appris à voir, souffrira de se poser sur les choses laides, leur cœur plus spontanément s'écartera de ces choses méchantes qui sont laideur aussi. Le goût des couleurs et des formes qui s'accordent leur donnera le désir des harmonies intérieures; les rendant plus artistes, nous les aurons, par surcroît, rendus meilleurs et, par suite, plus chrétiens, car, pour le catholique, toute grandeur aboutit au Christ.

Et même pour celui qui s'y retire solitaire, le logis doit être beau, qui se dit chrétien. Si l'on ne croit qu'à la matière, au chaos, au néant, il est logique de s'entourer de cette laideur bête où Huysmans dirait que s'embusque Satan, tandis que les fils de lumière ont besoin de clarté, de magnificence.

Puis, enfin, notre vie n'est pas nôtre! Toute existence, même emplie seulement des « travaux coutumiers et faciles », dont parle Verlaine, s'offre à Dieu; chacune de nos journées, comme élevée en un geste rituel, est quotidiennement présentée au Créateur. Même hors de l'office, le culte continue, et la louange, et le service divin.. Cette Liturgie-là aurait-elle donc le droit d'être laide, alors que l'Église a voulu tant de splendeurs pour ses cérémonies, pour « la Maison du Seigneur et le lieu où habite Sa Gloire »?



La salle de la rédaction de la " Revue des Jeunes ".

D'abord supprimez ce qui est laid.

— Tout ceci, s'écrie le lecteur, tombe sous le sens, sinon commun, au moins chrétien, et nous vous l'accordons sans peine... Nous l'aurions dit tout comme vous. Mais, *pratiquement*, que faire? Voilà la vraie question!

— Ne vous impatientez pas : nous y arrivons!...

Eh bien! le premier moyen d'embellir

Et in omni **pace**, *quam ego faciam eis.*
(Jerem. 33-9).

votre maison, c'est... d'en enlever tout ce qui est vilain.

— Bon, la chose est aisée !

— Pas tellement ! Sans paradoxe, c'est l'article du programme que les pauvres auront le plus de mal à exécuter. Pour enlever, il faut remplacer, et donc acheter. Parfois les années s'écoulent avant qu'un ménage parvienne à remplacer ce riche guéridon « pompier » dont il hérita, par la simple table moderne, qu'il a fallu gagner.

vante parfois à nous tirer des larmes — comment voudriez-vous que Dieu, qui est si beau, soit heureux de se voir peint si laid ? Quand ces images naïves soutenaient votre piété et qu'elles aidaient votre pensée à se tourner vers le ciel, c'était bien ; mais à présent, vos yeux, sont ouverts ; ils ont vu la laideur païenne, le vide effarant de l'objet soi-disant pieux, de grâce, enlevez-le ! Votre Dieu — Beauté Souveraine — est, non pas atteint, il est délivré par ce geste !



La salle de rédaction de " La Démocratie " (autrefois salle de redaction du *Sillon*).

Pourtant, dans l'ensemble, il reste loisible à chacun de dépouiller son appartement des objets affreux, vulgaires, tape-à-l'œil qui l'encombrent. Bannissez l'artificiel, le faux, le « simili » clinquant, le cliché prétentieux. Mieux vaut le vide que le laid ! Mieux vaut le papier ou le blanc de chaux du mur que la criarde offense d'une « croûte ».

Ne vous estimez pas tenus, en conscience, de respecter ces statues de saints bonnes à réjouir les sauvages, ces gravures soi-disant pieuses dont un certain quartier parisien inonde et tache l'univers. Expulsez-les. Soyez iconoclastes, farouchement !

Comment voudriez-vous que Dieu — qui mit en ce qu'il fit cette Beauté émou-

Ce qu'il faut faire pour embellir.

Ce travail d'assainissement esthétique accompli, songez à orner. Ceci, alors, vraiment, est à la portée de tous.

N'ayons pas, en effet, la sottise de croire que seuls les fortunés puissent faire entrer l'art chez eux. Embellir n'est pas enrichir ; c'est même, bien souvent, tout le contraire ! Il ne vous est pas indispensable, pour orner, d'avoir des choses chères ou des choses à la mode : il vous est indispensable seulement d'avoir des choses belles. Or, le charme essentiel d'un objet ne dépend pas de sa valeur marchande. Il y a parfois plus d'art dans la simple photographie d'un bel ensemble d'architecture, voire dans une simple

Sed in pace morieris.
(Jerem. 34-5).

affiche, que dans le coûteux barbouillage qu'encadre un or luxueux.

De plus, la grande règle, pour orner bien, c'est d'orner avec logique. Que l'on ne pose rien qui ne soit à sa place naturelle. Ce qui convient au riche hôtel de la grande ville, n'est pas obligatoirement beau dans le modeste chalet campagnard. Un bronze superbe, dans un humble appartement qu'il envahit, surprend si fort qu'il oublie de plaire. Un rapport — exact comme une équation, équilibré comme une tragédie classique, harmonieux comme un accord — doit s'établir entre l'usage d'une pièce, son mobilier et sa décoration.

(Indiquons en passant que ces usages sont extrêmement divers, la demeure professionnelle, elle aussi, pouvant, dans certains cas, se montrer catholique. Comme types d'intérieurs à la fois modernes et chrétiens, on connaîtrait avec profit, à Paris, les intéressantes salles de rédaction de la *Revue des Jeunes* et de la revue *la Démocratie*.)

Par ailleurs, il serait illogique et artificiel de séparer les objets en deux catégories, ceux qui servent, ceux qui plaisent; en réalité, l'art consiste précisément à mettre de la beauté dans les choses qui servent aux menus faits quotidiens, à enjoliver la matière, à la spiritualiser. La vraie décoration émane de ce qu'elle enguirlande et qui la supporte, non comme une charge pesante, mais comme une fleur.

Ensuite vient une autre règle : orner peu.

Puisque le caractère esthétique d'une salle est exprimé déjà par les lignes propres de chacun des meubles qui la garnissent et par la disposition de l'ensemble, il reste fort peu à ajouter pour obtenir un réel cachet d'art. La sobriété est la première des élégances. Ne confondons pas appartement et boutique d'antiquaire. Chaque œuvre éveille en nous un sentiment, une impression définis. Accumuler ces œuvres, c'est brouiller notre vision, noyer notre émotion sous une émotion différente, souvent contradictoire, qui, à son tour, s'effacera... Les musées, fatalement, provoquent cette sorte d'ahurissement que cause la vertigineuse succession des images cinématographiques. Qu'il est meilleur de s'attarder à la contemplation d'une œuvre unique, que l'on savoure, et dont le retentissement se prolonge en nous, indéfiniment, pareil aux ondulations perpétuellement renaissantes des flots.

Que choisir ? Où choisir ?

Ces principes, si faciles à observer, posés, que choisir, où choisir?

Le champ est infini : tout le domaine de l'Art.

Pourquoi les catholiques mépriseraient-ils l'effort sublime des grands inspirés, qui tentèrent de dire l'Inexprimable? Toute œuvre qui célèbre la nature, la beauté des choses visibles est à nous, de droit, puisqu'elle loue l'œuvre du Créateur.

Au gré de nos préférences, nous glanerons dans ce qui fixera devant nous le visage des lieux que nous avons admirés, ou que nous aimerions connaître : profil net ou indécis des montagnes hautaines, mer miroitante ou soulevée, vergers du printemps triomphal, rouilles exquises de l'automne, splendeurs royales des couchants.

Après les paysagistes, les peintres de fleurs, nous demanderons aux animaliers; comme celles de La Fontaine, les bêtes parlent aux chrétiens et, quand ils sont un saint d'Assise, leur obéissent.

Le corps humain aussi est sorti des mains du Père. Il y a un nu qui est chaste; nous osons le regarder, sans trouble, avec une pure joie frémissante qui rend grâces à l'Artiste souverain.

Et nos enfants, accoutumés jeunes à le considérer dans un esprit semblable, seront préparés à affronter les risques de la rue et du square où, sans une préalable et chrétienne initiation, beaucoup de spectacles leur seraient dangereux!

Nous renoncerons uniquement aux images qui suggèrent des émotions impures ou amollissantes, même quand elles sont signées d'un nom illustre, parce que nous refusons de sacrifier, pour la joie sensible des yeux, la joie infiniment supérieure des âmes; parce qu'à la caresse d'une ligne ou d'un reflet, nous préférons la symphonie claire d'un cœur serein; parce que, derrière la figure du monde qui passe, nous devinons les divines clartés des vérités éternelles.

L'art religieux.

Voilà pourquoi aussi, à ces œuvres que nous avons gardées, même païennes, dans la mesure où elles ne heurtaient point notre foi, nous joindrons des objets qui évoquent nos certitudes religieuses.

Nous le ferons très simplement, sans affectation, mais sans crainte ni fausse

---

Viri isti ***pacifici*** *sunt et volunt habitare nobiscum.*
(Gen. 34-21).

honte. Il est mal de bannir des salons, des cabinets de travail l'image du Christ : ne devrait-elle pas être partout à la place d'honneur? Nous l'y mettrons.

La dévotion au Sacré Cœur a d'ailleurs fort répandu cette habitude; nombreuses sont les personnes qui recherchent un Sacré-Cœur artistique; il faut avouer que le commerce, jusqu'ici, n'en offre guère! Les meilleurs, parmi ceux que leur prix modique rend accessible à chacun sont deux gravures de l'*Art catholique*. Le Sacré-Cœur de Pinta et celui de Maurice Denis : un Christ en croix, la Mère appuyée contre la Poitrine où rayonne le divin Cœur.

Ceux qui peuvent rêver d'une toile, apprécieront la jolie idée d'une artiste groupant, dans le tableau exécuté pour sa famille, tous les siens autour de Notre-Seigneur.



ART CATHOLIQUE.
Le Sacré-Cœur, de M. Maurice Denis.

Nous tâcherons en outre de réunir l'image des saints qui, dans la Patrie définitive, sont nos protecteurs puissants et bons. Et quand nos petits feront le tour des photographies chères, nous les arrêterons devant ces crucifix, ces statues, ces tableaux qui les appelleront dans le monde surnaturel où, doucement, ils entreront.

Pour les aider, aussi, à vivre le cycle catholique, dans les chambres d'enfants nous suspendrons le grand tableau — neuf fois renouvelé dans l'an — de cette précieuse « Année liturgique en images », qu'édite l'abbaye de Maredsous (Belgique).

Pas davantage, nous n'oublierons de quel pays nous sommes, quels sont les saints en particulière dévotion, les églises célèbres dans les régions où nous sommes nés, où nous avons vécu.

Les modestes produits des industries locales seront utilisés, comme ces naïfs bénitiers bretons de faïence grossière, tellement plus touchants que les orgueilleuses conques d'ivoire ou d'or de style nouveau - riche.

Ainsi, nous adopterons d'abord les œuvres plus spécialement nôtres par les souvenirs personnels qui s'y rattachent. Mais, ensuite, nous choisirons dans tout ce qui exprime avec noblesse, élévation, ferveur, le sentiment religieux. Or, ces œuvres sont innombrables, depuis les sculptures des cathédrales jusqu'aux peintures, aux gravures, aux miniatures, que de merveilles, dont une suffirait à décorer une pièce en l'illuminant de Beauté!

Quelques œuvres.

C'est l'histoire entière de l'humanité que leur ensemble nous enseigne : le passé traversé depuis la Genèse, les luttes du présent, les espoirs radieux de l'avenir.

Histoire contée, non point par ces vilaines lignes noires des typographes qui ne s'animent qu'en s'envolant des lèvres de chair, mais histoire contée par de belles lignes fermes qu'à peine ose patiner le temps....

Bas-reliefs du XIIIe évoquant les faits essentiels de l'Ancien Testament, toiles et fresques des artistes de toutes les écoles peignant les scènes du Nouveau; voici *l'Annonciation* dite par l'Angelico, Botticelli, Léonard de Vinci; voici *la Nativité* des Della Robbia, de Lippi; voici *le Christ* portant sa croix de Véronèse, *le Christ* qui agonise, du Pérugin, *le Christ mort* de Champaigne et celui de l'Angelico qui, rayonnant, sort du tombeau.

Pour méditer le Rosaire, voici, peint par un Memling, un Jean Fouquet, un Quentin Metsys, un Van Dyck, chacun des quinze Mystères de joie, de douleur et de gloire.

Gratia vobis et **pax** *a Deo nostro.*
(2 Cor. 1-2).

Quand le pinceau retombe, la pierre, à son tour, se modèle, le verre, à son tour, resplendit ou le parchemin s'enlumine. Voici les Vérités que nous devons croire, les Vertus que nous devons pratiquer, les Sacrements qui nous permettent d'y parvenir et d'attendre d'un cœur ferme le grand jour du Jugement que prédit le portail de Bourges.

L'incomparable catéchisme qu'on ferait pour les enfants avec les Bibles de pierre ou de toile de tous nos imagiers !

Comment ose-t-on regarder l'atroce bariolage de tant de stupides chromos quand on possède l'incomparable trésor de nos richesses religieuses ! Vainement les siècles passés nous apportent les plus délicieuses, les plus parfaites créations qu'ait su réaliser l'art ! Nous préférons les horreurs commerciales d'un mercantilisme au faux air de piété !

Nous sommes sans excuse, car, aujourd'hui, les belles choses religieuses sont véritablement à la disposition de tous.

Gravures et Moulages. Il est désormais si aisé d'embellir, par exemple, une maison paysanne, une école, un presbytère, avec une de ces grandes photographies d'art qui traduisent quelque œuvre célèbre ou encore avec l'une de ces gravures qui reproduisent en héliogravure ou par différents procédés, en plusieurs formats, les plus remarquables spécimens de l'art religieux. Belles lignes d'architecture des églises françaises, sculptures, dessins d'artistes anciens, modernes, contemporains... Que de chefs-d'œuvre de tous les âges, de tous les pays, qui tous chantent la splendeur toujours nouvelle du catholicisme éternel !

Puisqu'il nous est interdit d'avoir une toile de prix, contentons-nous des teintes fines de l'aquarelle. A défaut de l'œuvre originale, nous adopterons le moulage des meilleurs morceaux classiques. Dans les maisons d'art commercial, nombreuses à Paris et dans les grandes villes, nous trouverons à bon marché des « Vénus », des « Victoire », des « Discobole », des « Tanagra », et aussi des « Crucifix », des « Vierges anciennes », des « Saints », des « Jeanne d'Arc », des « Pleurants », des « bas-reliefs » de ton ivoire ou faux bois.

Apprenons à fréquenter les magasins de vente des musées, notamment ceux du Musée du Louvre et du Musée de sculpture comparée du Trocadéro; les reproductions photographiques ou les moulages d'intéressantes pièces conservées là sont mises, pour de faibles sommes, à la disposition du public : on verra ci-contre la photographie de quelques-uns de ces moulages en plâtre imitant le marbre, la pierre, le vieux-bois, l'ivoire, etc...

Faites travailler les artistes chrétiens ! Quant aux catholiques qui ont la chance de disposer d'un budget plus important, où figure honorablement le chapitre Beaux-Arts, qu'ils n'hésitent pas à s'adresser directement au... producteur, c'est-à-dire aux artistes.

Évidemment, les antiquaires leur livreront des pièces de choix : beaux christs d'ivoire, statuettes, hauts-reliefs, bois sculptés, précieuses toiles, gravures rares; eux connaîtront la joie de contempler, non la copie banalisée, mais l'œuvre même qui, durant des siècles, a rappelé à des générations disparues, les grands enseignements dont nous vivons encore. A la valeur esthétique, s'ajoutera le charme subtil des choses qui émergent du lointain passé. Nous ne voulons point proscrire l'ancien, surtout authentique, de la maison moderne.

Cependant, nous croyons que l'art moderne a, lui aussi, son rôle propre à jouer, et nous souhaitons vivement que la clientèle pieuse s'habitue à faire travailler les artistes *croyants* de ce temps...

Ils existent vraiment, ils sont résolus, sympathiques et d'inspirations assez diverses pour satisfaire véritablement tous les goûts; il ne leur manque rien... que l'occasion de produire des choses belles.

Donnez-leur cette occasion. Sans doute, quand le public l'aura voulu, assisterons-nous à cette rénovation de l'art religieux, si désiré, et qui, peut-être, est plus proche qu'il ne semble.

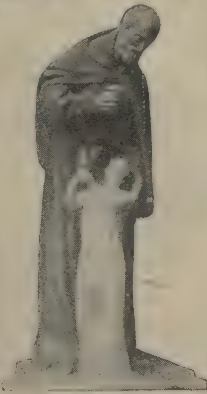
N'imaginez pas que le Laid commercial, soit moins coûteux que l'Artistique et le Beau. Ce n'est pas vrai.

Sont-elles si chères, ces gravures sur bois si expressives, de tant de maîtres actuels qui ressuscitent un art trop longtemps délaissé ? Nous avons vu des Christ et des Vierges sculptés de bois ou de terre cuite dont les prix varient de 75 à 2 ou 300 francs. Les tableaux que, sur votre commande, les peintres pourront exécuter ne vous coûteront pas plus que l'argenterie bourgeoise, le bronze de bazar, dont vous fêtez de jeunes époux.

Exhortamini, idem sapite, **pacem** *habete. Et Deus* **pacis**, *et dilectionis erit vobiscum.* (2 Cor. 13-11).

Par conséquent, sans nulle hésitation, faites appel aux artistes directement, ou par l'intermédiaire d'un groupe d'art chrétien. Aux sociétés déjà anciennes, comme celles de *Saint-Jean*, de *Saint-Luc*, des *Catholiques des Beaux-Arts*, et qui n'avaient pas des intentions proprement commerciales, sont venus récemment s'adjoindre deux créations nouvelles ayant précisément pour but de répondre aux besoins de ceux qui veulent des choses belles pour les églises et les demeures catholiques : l'*Arche*, de M. Storey et Mlle Reyre, et les *Ateliers d'Art Sacré*, de MM. Maurice Denis et Georges Desvallières. Ce sont là deux ateliers, qui se chargent d'exécuter les commandes et se tiennent à la disposition des acheteurs.

Cultivez votre goût! — Au fond, protestera à nouveau quelque récalcitrant lecteur, nous ne sommes maintenant pas plus avancés qu'avant de parcourir ces trop longues pages. Vous nous avez donné, nous le reconnaissons, quelques principes généraux, quelques indications pratiques précises, mais, en définitive, que faites-vous, sinon nous abandonner la responsabilité du choix? Qui va décider si un objet est laid ou beau? Nous... Quand on a le goût bon, c'est parfait, mais si j'ai le goût mauvais, que faire? — Cultiver votre goût.



Saint Joseph, par Mlle Reyre.

Puisque vous avez constaté que des spectacles vous agréent qui répugnent aux hommes dont vous connaissez le sens esthétique et la culture artistique, entreprenez virilement la réforme de vos préférences.

La Beauté s'apprend. Elle s'enseigne en deux grandes écoles qui sont la Nature et l'Art. Allez découvrir à la mer, à la montagne, aux champs, l'infinie splendeur de notre Terre. Elle vous révélera le secret des harmonies sensibles et les écailles tomberont de vos yeux.

Familiarisez-vous avec les œuvres des grands artistes. Regardez-les beaucoup. Éclairez-vous auprès des gens de goût, auprès de ceux qui vivent par les yeux et, pour qui, véritablement, comme l'a dit Ruskin, « une chose de beauté est une joie pour jamais ». L'admiration est contagieuse, l'enthousiasme communicatif.

Pour le foyer chrétien. Ayant ainsi appris à discerner le Beau, vous serez capables vraiment d'orner avec art votre demeure et joyeusement vous la ferez belle, belle pour ceux qui y habitent, belle pour ceux qui y passeront.

Car le foyer n'a pas sa fin en soi, il doit servir par delà la famille, refuge béni, centre de vie féconde, où beaucoup puiseront force, chaleur, lumière.

Ne restons point sous le boisseau, même très beau, même très cher, du toit familial, où nous serions coupables d'oublier nos frères. La foi sincère doit rayonner. Le vrai croyant est un apôtre. Pensons à ceux qui n'ont pas encore entendu les Paroles de la Vie Éternelle. Que notre maison leur en fasse pressentir le sens.

En l'apercevant si belle, ouverte et claire, aussi « parlante » qu'un blason, ils comprendront probablement que la religion, sans nous rien enlever du trésor que possèdent les païens, nous apporte seulement une richesse de plus, que le catholicisme, loin de mutiler notre être et d'affaiblir nos énergies, d'abord les discipline, et puis les multiplie, et puis, les éternise...

« Je suis venu pour qu'ils aient la Vie et qu'ils l'aient plus abondante. »

Marie-Louise BAUD.

Voici l'indication de quelques maisons de Paris où l'on est assuré de trouver un choix intéressant d'objets artistiques :

Arche (s'adresser à Mlle V. Reyre, 202, boulevard Saint-Germain).
Art catholique. — 6, place Saint-Sulpice.
Ateliers d'Art sacré. — 8, rue Furstenberg.
Berger-Levrault. — 5, rue des Beaux-Arts.
Braun. — 18, rue Louis-le-Grand.
Druet. — 20, rue Royale.
Hautecœur. — 2, rue de Rohan.
Legoupy. — 5, boulevard de la Madeleine.
Levasseur. — 33, rue de Fleurus.
Manzi-Joyant. — 15, rue de la Ville-l'Évêque.
G. Petit. — 8, rue de Sèze.
Sedelmeyer. — 6, rue La Rochefoucauld.

Gratia vobis et **pax** *a Deo Patre nostro.*
(1 Cor. 1-3).

MONSIEUR LE CURÉ N'A PAS DE MÉTIER

(1er Prix du Concours nº 2.)

Monsieur le Curé de F... ne connaît point de métier. Il n'est ni mécanicien, ni laboureur, ni horticulteur, ni agriculteur. Il ne peut pas faire le commerce. Il ne connaît qu'une chose : sa vocation de prêtre.

Mais cette vocation, si noble qu'elle soit, lui impose maintenant de terribles privations. Comment arrivera-t-il à équilibrer son budget sans nuire aux soucis de son ministère ? Telle est la question qu'il s'est courageusement posée pour lutter honorablement contre la vie chère.

***

Il ne peut pas aller à l'usine. Mais en regardant son bois il s'est dit :

Chaque année, je dois donner 100 francs pour la fabrication de deux cordes de bois. J'ai des bons bras : ils ont remué la terre des tranchées ; ils pousseront bien la scie et la hache. Un peu d'exercice manuel repose de l'étude. En avant !

Le lendemain, ses paroissiens surpris le voyaient tout entier à son nouveau labeur. L'un d'eux s'étonne.

— Tiens, vous travaillez, monsieur le Curé ?

— Oui, pourquoi pas ?

— Ça, c'est bien. On n'aurait pas cru ça de vous.

Qu'est-qu'il croyait le bonhomme ?

Un autre dit :

— Ah ! ça, monsieur le Curé, on dirait que ça vous connaît.

— Assez, répond le Curé, tout fiérot. Faut bien se faire la main.

Le soir venu, les ampoules rappellent au bon Curé qu'il n'est pas du métier. Mais qu'importe ! s'il peut échapper à la dure emprise de la vie chère.

***

Monsieur le Curé a regardé son jardin. Il produit sans doute quelque chose, son jardin. Mais sa vieille bonne ne remue guère la terre. S'il se faisait jardinier ? Et le voilà qui, le soir, prend la bêche et retourne profondément le sol. Il arrose de ses sueurs la terre féconde qui lui rendra le centuple. Il fait connaissance avec les haricots, les carottes et les autres légumes du jardin. Et voilà qu'un jour il dit à un cultivateur, jusque-là inabordable :

— Vous avez un jardin bien plus beau que le mien. Comment faites-vous donc pour réussir de telle sorte ?

Le cultivateur, heureux du compliment, lui a donné quelques recettes. Ils causeront encore de ces choses une autre fois et, naïvement, quand le Curé, heureux de sa recette, s'en va, le bonhomme se dit :

— Ça, c'est un Curé, il comprend les choses.

Le bon Curé a dormi de bon cœur cette nuit-là. Il causera encore. Qui sait si, plus tard, il n'aura pas gagné une âme ?...

***

Monsieur le Curé n'aime pas beaucoup les fleurs. Mais la vie chère rend industrieux. Il y a tant de fleurs infiniment utiles ! S'il les récoltait ?... Il trouverait dans les fleurs médicinales l'occasion de rendre bien des services à ses paroissiens et de se créer encore quelques petites ressources. Le pharmacien de la ville voisine a accepté ses offres avec enthousiasme.

— Vous savez, monsieur le Curé, les orties blanches ont beaucoup de valeur. Apportez-moi beaucoup de tilleul, de violettes, etc. Surtout, n'oubliez pas de les faire sécher à l'ombre.

***

Un jour, cependant, monsieur le Curé est rêveur. Il se dit : « Non in solo pane vivit homo. » *Il aimerait une occupation intellectuelle rétribuée qui développerait ses facultés intellectuelles en augmentant ses ressources.*

Et voilà qu'un jour il reçoit un prospectus qui lui donne les conditions d'un concours à l'Almanach catholique français. *La voilà, l'œuvre rêvée ! On promet des livres à l'heureux gagnant.*

Aussitôt sa plume alerte et légère glisse sur le papier. Il pense à sa bibliothèque paroissiale, si pauvre, à sa bourse, si légère... Les idées viennent, nombreuses, pressées. Il ne tarirait pas, s'il voulait redire ses inquiétudes.

Mais à quoi bon gémir ? Jésus n'a-t-il pas dit : « Bienheureux ceux qui souffrent » ?

Et qui sait ? Il aura peut-être son prix.

Monsieur le Curé fera ce soir un beau rêve.

H. Gaullard,
curé de Foncine-le-Bas (Jura).

Ad dirigendos pedes nostros in viam **pacis**.
(Luc. 1-79.)

Familles chrétiennes, ne l'oubliez pas !

Pour les Œuvres aussi, le prix de la vie a augmenté

Mais avez-vous augmenté votre offrande au Denier du Culte ?

AVANT LA GUERRE

Avec votre obole,

M. le curé

ÉQUILIBRAIT

son

BUDGET





APRÈS LA GUERRE

Avec la même

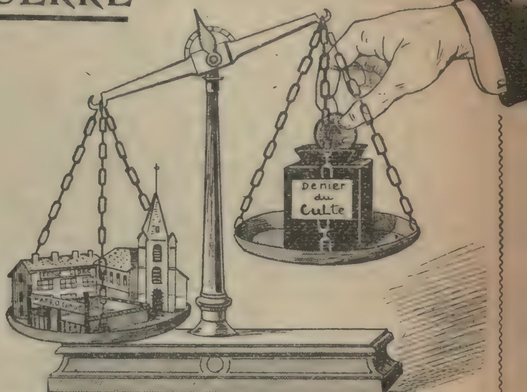
obo

L'ÉQUILIBRE

est

ROMPU





Nouvelle PRÉFACE DES MORTS
Nouvelle PRÉFACE DE St-JOSEPH
TEXTES LATINS ET FRANÇAIS

Images feuillet double
Le cent .. .. 20 fr.
La douzaine .. .. 2 fr. 75

LIBRAIRIE JEANNE D'ARC, Gabriel HUGUET, éditeur – BLOIS

Vado in **pace,** *et esto sana a plaga tua.*
(Marc. 5-34.)

LE CURÉ DE CAMPAGNE

Mon vieux presbytère a des murs croulants,
Par le toit moussu, filtrent pluie et neige,
Les gonds sont rouillés, les volets branlants,
Qu'importe!..... L'ennui, jamais ne m'assiège !
Par l'huis vermoulu, qui s'ouvre à chacun
Souffle librement l'air de la montagne......
J'aime mon logis....... c'est bien bon pour un
Curé de campagne.

L'été, mes lambris sont l'azur du ciel,
Les rosiers en fleurs bourdonnants d'abeilles;
J'ai du lait, des fruits, un rayon de miel,
Quels repas je fais, le soir, sous mes treilles!
L'homme ne vit pas seulement de pain,
Quand je romps le mien, l'Angélus s'achève,
L'étoile, là-haut, suivant son chemin,
Jusqu'à Dieu m'élève.

Le pauvre qui vient chercher du secours
Serre de grand cœur ma main large ouverte,
J'ai pour le gagner, mieux que des discours:
Mon manteau troué, ma soutane verte.
Alors, sans rougir, le triste indigent
Me sent bien son frère et me dit sa peine,
Il faut, pour donner, hélas, de l'argent,
En avoir à peine.

Ah! si j'avais eu de l'or, beaucoup d'or,
Ravi, j'aurais fait venir de la ville
Les livres rêvés, merveilleux trésor...
Mais quoi!.... J'ai ma Bible et mon Évangile!
J'ai le cœur de l'homme ouvert sous mes yeux,
Je vois la nature, à mes côtés, vivre,
Je serai, Seigneur, puisque tu le veux,
L'homme d'un seul livre.

Mon peuple sourit de ma pauvreté,
Chaque paysan, partout à la ronde,
Connaît aujourd'hui la prospérité:
Mon royaume à moi n'est pas de ce monde.
Pour le conquérir, il faut, jusqu'au bout,
Aux appels divins savoir se soumettre
"Quittez tout, mon fils...... Vous trouverez tout !
A dit le bon Maître.

Ai-je tout quitté?..... Que me manque-t-il?
J'aime mon troupeau, j'ai sa confiance,
J'aime mon clocher dont le fin profil
Regarde nos clairs horizons de France.
J'ai vécu sans bruit, satisfait de peu,
C'est déjà le soir et la nuit me gagne....
Sans peur, il ira trouver le bon Dieu,
Le Curé de campagne!

JEAN VÉZÈRE.

Habete in vobis sal, et **pacem** *habete inter vos.*
(Marc. 9-49.)



LA PART DE LA VIERGE

(1er Prix du Concours n° 1)

Il y avait quinze ans à peine que « Mme de Beaucaire avait fait bastir *» à Sainte-Croix-de-Vie une chapelle pour les pauvres mariniers...*

Louis Prigent était venu de Saint-Jean-des-Monts.

Bien qu'il ne fût pas de la vraie race des matelots, ayant fait son service à bord d'une frégate, il voulut être marin...

Et pourtant, chez nous, ce n'est pas gai d'être couché sous la misaine, du matin au soir, quelquefois du soir au matin, avec l'eau sous les pieds — et les pieds dans l'eau.

— Souque dur, mon homme, lui disait sa femme.

Car Louis avait trouvé une bonne jeune fille qui était devenue son épouse...

Après onze mois de mariage, il y avait un berceau dans leur maison et un marin de plus pour le port de Sainte-Croix-de-Vie...

Et notre matelot souquait fort; le petit canot qu'il montait était à lui, le pain donc était assuré pour la femme et le petit gars...

Aussi tous les dimanches, à Sainte-Croix-de-Vie, à Saint-Gilles, à Saint-Hilaire-de-Riez, la femme était fière d'appuyer son bras sur celui de son homme; car ce jour-là, sur son caban de laine bien propre (si les choses se passaient comme aujourd'hui), elle aurait attaché elle-même une brochette de médailles de sauvetage qui auraient attesté la pratique constante de l'héroïsme de son cher mari.

Ce bonheur dura sept ans...

Un matin, le ciel était gris, une profonde tristesse enveloppait toutes choses. — Il y avait des larmes dans l'atmosphère. — Au loin, la mer se laissait voir sale et morose, couverte de moutons.

La côte elle-même pleurait, battue avec rage, et ce temps-là dura trois jours et trois nuits.

Celui qui aurait pu suivre le rivage depuis les dunes de Sainte-Croix-de-Vie, jusqu'à Sion, aurait vu, après, planches, cordages de toutes sortes.

La mort venait de faire sa ronde d'hiver...

Elle avait pris Louis Prigent et sa barque, car malgré les larmes de son épouse et de son petit enfant il avait voulu porter secours à un navire en détresse...

La tempête passée, dans la baie « de la Selle-à-Sorteau » on trouvait un cadavre

Non enim est dissensionis Deus, sed **pacis**.

(1 Cor. 14-33.)

tout blanc, les yeux secs, la bouche ouverte. C'était le cadavre du marin croideviais.

On le porta à l'église. Tout le village pria pour lui.

Deux jours après il y eut encore une sépulture et la même croix de bois noir fut plantée entre deux fosses.

La femme de Louis, brisée par la douleur, avait suivi son homme.

Au sortir du cimetière, un marin voisin des deux morts souleva l'orphelin de ses bras vigoureux et l'emporta chez lui.

— J'en ai cinq, dit-il, tu seras le sixième.

Bientôt, ce fut le tour du père adoptif de s'en aller.

Et les six petits durent parcourir les villages pour aider la mère et apporter du pain à la maison, afin que la mère pût leur en donner.

Un jour, Louis (il portait le nom de son père), après avoir fait une longue tournée dans les fermes et les villages voisins, entra, brisé de fatigue, dans l'église de Sainte-Croix-de-Vie.

Il se dirigea vers une vierge tenant son doux Jésus (1).

Tendre Mère, elle lui rappelait sa mère partie...

Que dit-il à la Bonne Vierge? Le lendemain, et tous les jours suivants, il y eut un gros morceau de pain auprès de la statue de Notre-Dame-du-Bon-Port...

Une dame de Sainte-Croix-de-Vie avait entendu la prière de l'orphelin et, tous les matins, elle venait déposer devant la statue de Notre-Dame le pain quotidien de l'oublié.

Un jour que le petit Louis, après avoir pris son morceau de pain et l'avoir caché sous ses haillons, allait partir, la dame qui le surveillait l'arrêta.

Alors le pauvre gars, tout tremblant :

— Madame, je ne suis pas un voleur! Je viens ici tous les jours prendre le pain que la Sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que c'est la Sainte Vierge qui te donne ce pain?

— On m'avait repoussé de chez nous et des fermes voisines, je n'osais plus demander nulle part.

Je suis entré dans l'église et j'ai prié la Sainte Vierge de me donner à manger, elle ne m'a pas chassé, la Bonne Mère... *Le lendemain de ma prière, j'ai vu près d'Elle un morceau de pain... A chacune de mes visites, j'ai la même mesure... Chaque jour, je prends et je remercie...*

Louis l'orphelin fit comme les autres, il grandit...

A vingt ans, il porta la vareuse et le col ouvert des matelots.

Trois ans après, il retournait au village, avec les galons de quartier-maître.

Il prit pour femme une fille de ceux qui l'avaient abrité et nourri.

Il souqua dur comme son père, le ciel bénit ses efforts, mais après chaque compte de la pêche, *il prélevait quelques sous sur le total.*

C'était la Part de la Vierge, cette part *devait payer le pain que lui avait donné* Notre-Dame-du-Bon-Port.

De son mariage, il eut quatre gars et quatre filles. Les quatre gars firent comme leur père, les maris des quatre filles suivirent l'exemple de Louis.

Les marins et les marinières de Sainte-Croix-de-Vie n'ont pas dégénéré de leurs ancêtres; chaque année, ils prélèvent sur leurs maigres recettes la Part de la Vierge.

Tout dernièrement, ils ont apporté de nombreux pains de 12 livres (aujourd'hui c'est cher *pour payer le morceau de pain du pauvre Louis!). Avec le produit de ces pains, on a acheté une très belle* Monstrance *pour y mettre le* Vrai Pain de Vie.

Abbé Richard,
curé de Sainte-Croix (Vendée).

---

(1) Cette statue est gardée comme une relique dans l'église reconstruite récemment.

Deducite autem illum in **pace**, *ut veniat ad me.*
(1 Cor. 16-11.)

Ve PARTIE

La Vie Religieuse

LA VIE ET LA MORT DU CARDINAL AMETTE
NOS CATHÉDRALES — LE TRÉSOR DES ÉGLISES DE FRANCE
LA VIE LITURGIQUE
LES NOUVELLES GLOIRES DE L'ÉGLISE DE FRANCE

UN COUP SOUDAIN ET UN GRAND DEUIL

LA VIE ET LA MORT DU CARDINAL AMETTE

Le dimanche 29 août, se répandait soudain, dans Paris, la nouvelle que S. Em. le Cardinal Amette était mort.

La catastrophe était si imprévue que nul, d'abord, ne la voulut admettre. Hélas, bientôt, de source autorisée, les détails du terrible coup se précisèrent. On apprit que le Cardinal, étant allé prendre à Antony quelques jours de repos chez les sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny, avait éprouvé, la veille, une indisposition, d'abord sans gravité apparente, mais qui, subitement, vers 6 heures du matin, déterminait une syncope mortelle. Mgr Odelin, qui accompagnait Son Éminence, ne put que donner à l'archevêque une suprême absolution...

Ce fut, dans la capitale, et puis dans la France entière, une stupeur douloureuse.

Depuis si longtemps on avait accoutumé de voir, chez le Cardinal, l'âme, aussi ardemment zélée que patiemment tenace, maîtriser et entraîner la constitution affaiblie, qu'on se plaisait à croire que ce corps épuisé obéirait longtemps encore à cette énergie indomptable. On sentait une telle profondeur et un tel rayonnement de vie dans ce sourire, dont la prévenance affable et la pénétrante finesse caractérisaient la physionomie du Cardinal, qu'on ne pouvait concevoir qu'il fût désormais figé dans la mort. Et puis, l'on a tant de peine à réaliser la disparition foudroyante de ces hautes et saintes figures qui tiennent une grande place et dans le cœur des hommes et sur la scène du monde !

Or, le Cardinal Amette avait gagné tous les cœurs et s'était acquis une souveraine autorité.

L'unanimité de douleur et d'admiration qui fit cortège à son cercueil en a porté le témoignage.

Recherchons, tour à tour, comment l'archevêque de Paris avait conquis tant d'amour et pris tant de prestige, puis comment sa mort a encore magnifié sa puissance. Ce sera le meilleur moyen de résumer, dans un cadre restreint, sa vie, son esprit et son rôle.

Les premières années de Mgr. Amette.

Quand, le 28 avril 1906, Mgr Amette, hier encore évêque de Bayeux, fut installé à Notre-Dame en qualité de coadjuteur, avec future succession, du Cardinal Richard, le prélat dont la mort devait, quatorze ans plus tard, affliger tout Paris, était un inconnu pour les Parisiens.

Le public, informé par les journaux, ne connaissait de lui que des détails biographiques. On savait que Léon-Adolphe Amette était né, le 6 septembre 1850, à Damville, dans l'Eure; qu'il avait fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Paris; qu'ordonné prêtre en 1873 et nommé vicaire à la cathédrale d'Évreux, il avait été promptement attaché à l'administration diocésaine, à titre de secrétaire en premier lieu, puis bientôt de vicaire général; enfin, qu'en 1899, il avait été promu au siège épiscopal de Bayeux. C'était tout. Les impressions se réservaient.

Les mieux renseignés marquaient, dès lors, plus de confiance et d'espoir. Ils n'ignoraient point qu'à 20 ans, le jeune élève de Saint-Sulpice avait révélé, sur les bancs du Séminaire, une intelligence précise et large, capable de creuser le

Habitasses utique in pace sempiterna.
(Baruc, 3-13).

vif des problèmes et d'en embrasser l'étendue; que, plus tard, le vicaire général d'Évreux s'était affirmé comme un administrateur aussi sûr et prudent que ferme et dévoué; que l'évêque de Bayeux, enfin, par son autorité conciliante et son énergie avisée, comme par la clairvoyance et l'ardeur de son zèle apostolique, avait, en sept ans, conquis le respect et l'affection de tout son diocèse. De sa province natale, ils savaient que le futur archevêque de Paris possédait l'ingéniosité, la souplesse et la bonhomie, mais réglées par le jugement, rehaussées par l'intelligence, élevées par la vertu.

De plus initiés connaissaient aussi les circonstances qui avaient entouré la nomination de Mgr Amette et ils en tiraient les plus favorables augures. Le Cardinal Richard, ayant résolu de demander au Pape un coadjuteur, avait prié le supérieur de Saint-Sulpice de lui désigner, dans l'épiscopat de France, le prélat qu'il estimait le plus apte à gouverner le diocèse de Paris. La haute expérience et le sage conseil de M. Garriguet s'étaient arrêtés, après mûr examen, sur l'évêque de Bayeux. Celui-ci, profondément troublé de ce choix et beaucoup plus effrayé de la charge qu'attiré par l'honneur, ne s'était pas décidé sans résistance. Appelant la force divine à son secours : « Je ne m'en tirerai que par la sainteté », s'était-il écrié, quand le Souverain Pontife, à la sollicitation du Cardinal Richard, eut décidé sa promotion.

L'Archevêque de Paris.

Ce mot, qui est l'éclair d'une âme et le programme d'une vie, fut rapporté par Mgr Roland-Gosselin, dans la Lettre pastorale où le Vicaire capitulaire de Paris mandait officiellement la douloureuse nouvelle.

Témoin du Cardinal, écoutons-le nous dire, avec autant de justesse que d'émotion, par quels dons de la nature et de la grâce Mgr Amette dissipa promptement toutes les réserves, en justifiant toutes les espérances.

Après avoir indiqué ses qualités naturelles : « l'acuité de son intelligence, la sûreté prodigieuse de sa mémoire, l'exquise délicatesse de son cœur, l'aménité de ses manières et, par-dessus tout, le sens de l'à-propos et des réalités », Mgr Roland-Gosselin continue :

« Dans les conjonctures graves on eût dit que, d'un seul coup d'œil, rapide comme l'éclair, il découvrait tous les écueils et marquait la route pour ne s'y point heurter. Et pour traduire ses sentiments, pour en exprimer toutes les nuances, avec quelle grâce, pleine de charme, le mot juste venait sur ses lèvres ! « Le « bon Dieu, confessait-il dans l'intimité, « m'a fait la grâce de n'être jamais « préoccupé d'avoir à prendre la parole. »

« Au vrai, le sens surnaturel dirigeait ses vues, dictait ses conseils, inspirait ses décisions. Là est le secret de son action et de sa supériorité. »

Dès son arrivée dans la capitale et, plus encore, à partir du jour (28 janvier 1908) où la mort du Cardinal Richard l'eut élevé sur le siège de saint Denys, le nouvel archevêque dépensa sans compter tous ces trésors spirituels au profit de son peuple. On le vit se multiplier, avec une bonne grâce inaltérable, au sein des paroisses et des œuvres, apportant l'onction la plus suave à présider les cérémonies religieuses et le tact le plus délicat à diriger les réunions profanes. Le Bon Pasteur voulait connaître ses brebis et s'en faire aimer. Non content de les chercher, comme son divin Modèle, à travers les ronces et les épines des faubourgs les plus hostiles, il se plaisait à les rassembler autour de lui. Toute occasion lui était bonne, et surtout ces congrès diocésains, dont les labeurs attentifs et féconds se couronnaient de manifestations éclatantes et dont il fut vraiment le promoteur et l'âme.

Une activité, si judicieuse en même temps que si débordante, éveillant, stimulant ou rectifiant partout les initiatives et les bonnes volontés, devait porter ses fruits. L'épiscopat de Mgr Amette, entravé tour à tour par l'anticléricalisme et par la guerre, a su néanmoins enrichir le diocèse et ensemencer l'avenir. Malgré les ravages exercés par la grande hécatombe, le Cardinal, quelques semaines avant sa mort, a pu bénir, au Séminaire d'Issy, les prémices d'une ample moisson sacerdotale. Il laisse en construction cinq nouveaux sanctuaires, après avoir vu surgir, à son appel, 16 églises paroissiales et 29 chapelles de secours. En dépit de l'expulsion des religieux, les écoles catholiques de Paris se maintiennent et se développent. Les fidèles se mobilisent, autour de l'archevêché, dans de nombreux comités paroissiaux. L'armée de catéchistes

---

*Ubi sit lumen oculorum, et **pax**.*
(Baruc. 3-14.)

volontaires, augmentée de recrues nouvelles élargit son champ d'opérations. Les œuvres de charité se multiplient. Les institutions sociales, encouragées constamment par les conseils et les visites de ce prince de l'Église ouvert à tous les progrès légitimes, deviennent une puissance.

Mgr Amette, en effet, ne négligeait aucune occasion propice, ni aucun moyen convenable, de témoigner sa sollicitude au grand peuple dont il se sentait responsable en face de Dieu. Les plus égarés, comme aussi les plus humbles, avaient l'audience de son cœur. Aux premiers temps de son épiscopat, ne fut-il pas familièrement surnommé « l'Archevêque des mitrons » pour avoir soutenu la suppression du travail nocturne en faveur des boulangers ?...



Phot. Pierre Petit.

Exui me stola **pacis**, *indui autem me sacco.*
(Baruc. 4-20.)

Pendant la guerre.

Aussi, quand sonna le tocsin du 1er août 1914, le Cardinal avait-il déjà conquis non seulement l'amour et la vénération des fidèles, mais encore la sympathie de la population parisienne et le respect des pouvoirs publics.

Sans avoir jamais rien sacrifié de son devoir; bien au contraire, en le remplissant tout entier, ce grand homme d'Église était devenu, en même temps, une force nationale.

La guerre affirma et consacra cette force.

Ici, je veux citer un témoin dont la situation ne permet pas de récuser la compétence et dont l'incroyance religieuse assure, en ce cas, l'impartialité :

« La mort de Son Éminence le Cardinal Amette, a écrit M. Poincaré, est un deuil pour la France. Comme l'a dit avec raison M. Maurice Barrès, le vénérable archevêque de Paris fut, en 1914, l'un des plus actifs promoteurs de l'Union sacrée et, pendant toute la guerre, il en demeura le gardien vigilant... Ce grand prélat était un grand Français...

« ... J'ai eu plusieurs fois, pendant le cours des hostilités, l'occasion de voir le Cardinal Amette. Je n'ai jamais entendu parler de la France en termes plus élevés. Il était impossible de ne pas être immédiatement en pleine communion d'esprit avec lui. En toute circonstance, il songeait, d'abord, à l'intérêt national et lorsque, par hasard, il pouvait sembler nécessaire de faire disparaître d'apparentes contradictions entre le devoir patriotique et le devoir religieux, le Cardinal avait des ressources infinies de bonne grâce et de tact pour résoudre, au profit simultané de la religion et de la France, les questions les plus embarrassantes et les problèmes les plus délicats. La discrétion seule m'empêche de citer des exemples significatifs des services éminents qu'il a ainsi rendus au pays. Il suffisait que le gouvernement de la République fît appel à son concours pour que, sans ménager ni son temps, ni sa peine, il prît sa large part de la tâche commune...

« ... Dans les phases les plus terribles de la guerre, le Cardinal avait conservé toute sa confiance et sa sérénité. Le défaitisme n'avait pas d'ennemi plus résolu que lui. Son cœur de chrétien souffrait cependant beaucoup des douleurs et des deuils qu'imposait à la France et à l'humanité l'effroyable prolongation des hostilités. Il m'est souvent arrivé de le rencontrer au chevet des blessés, dans les hôpitaux de Paris; je l'ai vu notamment à l'Hôtel-Dieu, le Vendredi-Saint de 1918, après l'horrible massacre de l'église Saint-Gervais; j'ai été témoin de sa délicatesse et de sa bonté. Mais, même en ces moments où la charité de son ministère aurait pu l'absorber tout entier, il restait l'apôtre d'une nation en armes, qui combattait pour la liberté et qui ne voulait pas fléchir. »

L'ancien Président de la République a bien vu et il a bien dit.

Apôtre et pratiquant de l'Union sacrée, mainteneur du moral français, modèle et promoteur du dévouement pour toutes les victimes de la guerre, tel fut, en vérité, le Cardinal Amette, au cours des années tragiques.

Et l'on devine, au moins en partie, de quelle nature furent les « services éminents » que la discrétion retient sous la plume de M. Poincaré. Ne sait-on pas que le Cardinal Amette, devenu conseiller du Pape en vertu de la pourpre romaine et confident de l'État par son autorité personnelle et par l'Union sacrée, servit plusieurs fois d'intermédiaire, avec un tact incomparable, entre la République et le Vatican? Ainsi, tandis qu'il servait la France à travers le monde, en couvrant de son prestige et de son attestation le *Comité catholique de propagande française à l'étranger*, le Cardinal la servait mieux encore au centre même de l'Église, en renouant en secret, dans sa personne, les liens rompus par la politique antireligieuse.

Cependant, au tableau brossé par l'ancien chef de l'État, il manque un trait essentiel. M. Poincaré, il est vrai, n'était pas en mesure de le reconnaître ou peut-être ne s'est-il pas cru en droit de le souligner. Voix de l'Église auprès du gouvernement et voix de la patrie auprès des catholiques, le Cardinal Amette fut encore, durant l'épreuve, une des grandes voix de l'âme française auprès de Dieu. En toutes circonstances, il suscita les prières de son peuple et les porta, vibrantes et innombrables, au pied des autels. A Notre-Dame, à Montmartre, à Notre-Dame des Victoires, au tombeau de sainte Geneviève, il entraîna constamment les foules.

Pax justitiae, et honor pietatis.
(Baruc. 5-4.)

L'esprit du Cardinal Amette.

C'est qu'avant tout, le Cardinal était un homme de Dieu. « Le sens surnaturel », ainsi que l'affirme opportunément Mgr Roland-Gosselin, dirigeait tous ses conseils et tous ses actes.

Si rapide que soit cette esquisse, elle doit cependant, pour saisir au moins la ressemblance à défaut du fini, souligner ce caractère.

L'infatigable et féconde activité du Cardinal Amette, cet apostolat débordant, ce prestige extérieur, ne sont que les effets d'une cause, l'épanouissement d'un germe, l'irradiation d'un feu. La cause, le germe, le feu, c'est une piété intense. Piété discrète, ordonnée et calme, selon le naturel de l'homme; mais profonde aussi, et robuste, et souveraine.

« Fidèle, avec une régularité parfaite, à toutes les pratiques de dévotion conseillées par les maîtres de la vie spirituelle, — écrit Mgr Roland-Gosselin, — il y ajoutait encore, depuis le jour de son ordination au sous-diaconat, et sans interruption jusque sous l'écrasant labeur de sa charge pastorale, la récitation quotidienne du Rosaire. »

Il récitait cette prière, en union avec l'Ordre de Saint-Dominique, auquel il appartenait en qualité de tertiaire.

Per Mariam ad Jesum. En lui se vérifie cette règle d'expérience. Le fervent du Rosaire, élevé à la dignité épiscopale, adopta comme devise ces trois mots, qui résument la vie chrétienne et l'éternité : *Vivere Christus est.* Et, sur son blason, il grava l'image du Sacré-Cœur.

Du Sacré-Cœur, il fut le disciple et l'apôtre. Il en propagea le culte à Bayeux et sa première visite, à Paris, fut pour la basilique de Montmartre. Depuis lors, il prit coutume, en dehors des cérémonies qu'il y présidait fréquemment, d'y monter, le premier vendredi de chaque mois, en pèlerin solitaire, pour y célébrer le Saint-Sacrifice de la Messe.

Dieu l'a gardé sur terre assez longtemps pour qu'il pût célébrer la dédicace de ce temple national, aux échos du *Te Deum* de la victoire.

Couronnement d'un immense effort, en même temps que de son épiscopat, cette consécration devait être encore, à ses yeux, le point de départ d'un apostolat nouveau. Sa Lettre pastorale du Carême de 1920 affirma cette résolution, en exhortant les fidèles à prier, servir et propager le Sacré-Cœur, — le Sacré-Cœur, résumait-il, « amour qui appelle l'amour, amour méconnu qui demande des réparations, amour souverain qui veut régner. »

La Providence a voulu que cette haute et pressante leçon devînt le testament du Cardinal Amette. Et, en vérité, l'on y découvre le fond de son âme et le moteur de son action.

Aussi, tandis que, devant sa tombe, les hommes d'État proclamaient les bienfaits dont la patrie fut redevable à cet illustre citoyen, le Pape glorifiait « les éminents services rendus par ce bon et fidèle serviteur à la cause de la religion ». L'élevant au rang « des apôtres bien trempés dans la foi et dans la charité chrétienne », il louait « son attachement à l'Église et la soumission absolue et filiale de toute sa vie au Vicaire de Jésus-Christ ».

Si désireux qu'il fût de consentir tous les sacrifices possibles à l'Union sacrée, le Cardinal, au lendemain de la guerre, eut l'énergie de donner une leçon retentissante aux pouvoirs publics, ingrats envers Dieu. Nul n'a oublié en quels termes, à la fois mesurés et décisifs, il déplora l'absence, au *Te Deum*, de ces gouvernants, « prisonniers volontaires ou contraints d'une légalité douteuse ».

Le deuil.

Cette leçon n'a pas empêché les hommes qui en furent atteints de rendre hommage à la mémoire du Cardinal. Peut-être, d'ailleurs, le silence du ministre de Dieu, dans une telle conjoncture, les eût-il plus surpris que ne les affligea sa remontrance.

On connaît le témoignage d'émotion douloureuse et de respectueuse admiration que M. Poincaré déposa sur le cercueil du prince de l'Église. On avait vu, quelques jours plus tôt, l'ancien chef de l'État se mêler aux flots des Parisiens qui défilaient devant la dépouille mortelle de leur pasteur. Avant lui, le président de la République avait fait présenter ses condoléances à Mgr Roland-Gosselin, tandis que le président du Conseil accourait déposer les siennes à l'archevêché. Les plus hauts personnages

---

Post hoc autem educam vox inde cum pace.
(Baruc. 6-2.)

affluaient ainsi vers la maison funèbre, au milieu de cet immense concours populaire qui, trois jours durant, ne cessa de porter, au Cardinal défunt, la douleur et la vénération des plus humbles.

De son côté, la presse était unanime à célébrer les mérites et les bienfaits de cet évêque apostolique, de cet ami du peuple et de cet ardent patriote. Les journaux les plus indifférents, voire les moins sympathiques, à la religion, s'inclinaient eux-mêmes devant cette figure si digne, si généreuse et si française.

Les funérailles se changèrent en triomphe. Après l'interminable cortège enveloppé du silence ému de la foule, ce fut toute la France officielle représentée dans la cathédrale à côté de toute la France religieuse. Le président du Conseil entouré de plusieurs ministres, le maréchal Pétain, chef de l'armée française, escorté de plusieurs généraux, le corps diplomatique, le Parlement, la Ville de Paris, la magistrature étaient là, côte à côte avec l'épiscopat, l'enseignement libre, les œuvres catholiques.

L'Union sacrée planait au-dessus du cercueil de son grand apôtre et l'anticléricalisme officiel, aboli dans les mœurs avant que d'être abrogé dans les lois, gisait à ses pieds.

François VEUILLOT.



Phot. Rol.

Aux obsèques de S. Ém. le cardinal Amette

1. Les sociétés avec leurs drapeaux. — 2. Les évêques devant Notre-Dame de Paris.
3. Le défilé des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul.

Angustia superveniente, requirent **pacem**.
(Ezech. 7-25.)

A L'ANGE GARDIEN

Librairie A. ROBLOT

67, rue Caumartin
PARIS (IXe Arrt)

Maison fondée en 1840
TÉLÉPHONE : CENTRAL 70-37

CADEAUX ARTISTIQUES

pour

Baptême, Première Communion, Mariage, Ordination

OBJETS DE PIÉTÉ

Articles de luxe et de propagande

ATELIER DE RELIURE ET D'ENCADREMENT

LIVRES DE PIÉTÉ

de tous les formats et de toutes reliures

La littérature religieuse de tous les éditeurs se trouve à notre librairie dès son apparition

Bibliothèque pieuse des tout petits et de l'adolescence

pour l'âge mûr et la vieillesse

ALMANACHS & ÉPHÉMÉRIDES RELIGIEUX

GRAND CHOIX D'ESTAMPES

sur acier et en héliogravure d'après les grands maîtres et maîtres modernes.

Collections de vignettes en Taille-Douce et chromos

Sujets spéciaux pour Première Communion, Noël et le Jour de l'An (feuillets)

Souvenirs mortuaires avec ou sans portrait

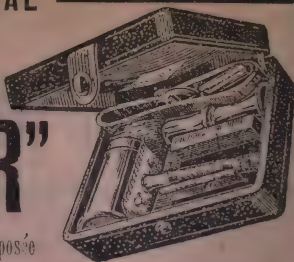
DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL

A TOUS ! L'INSTRUMENT IDÉAL

VRAIMENT INDISPENSABLE

C'est le Rasoir de Sûreté

"Le TAILLEFER"



FABRICATION FRANÇAISE — Marque déposée

ÉCONOMIE DE TEMPS ET D'ARGENT

PLUS DE DANGER DE SE COUPER

SE TROUVE PARTOUT

Si votre fournisseur ne peut pas vous le procurer
ENVOI, par le Fabricant, de l'Écrin contenant le RASOIR, 1 Savon, 1 Blaireau, 1 Cuir, 1 Affiloir et 6 Lames contre remboursement de 35 francs.

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

M. ROCHON, Fabric[t], 2, r. Docteur-Bailly, à GRENOBLE (Isère)

Ornements d'Églises = Chasublerie, Broderie

Drapeaux, Bannières, Insignes pour Patronages

J. ARAGON, 20, rue Bonaparte, PARIS

— Téléphone : Saxe 43-42 —

Vêtements d'Enfants de Chœur, de Suisses et de Bedeaux
Fleurs pour Autels, Mobilier, Chaises et Prie-Dieu pour Églises

Articles spéciaux pour fêtes de Jeanne d'Arc

Les Dictionnaires Larousse

:: *renseignent sur tout, répondent à toutes les questions* ::

Un Dictionnaire Larousse est l'instrument de travail indispensable que chacun doit avoir sous la main et qui répond à toutes les exigences de l'existence actuelle.

ÉDITIONS POUR TOUS LES AGES ET A TOUS LES PRIX EN 1, 2 ET 8 VOLUMES

Demandez les prospectus spéciaux à la

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6[e])

L'ART CHRÉTIEN EN FRANCE

NOS CATHÉDRALES

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici. ...La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Mâle.
(*L'art religieux du XIIIe siècle en France.*)

Cette chronique n'est pas une série de monographies de nos plus belles églises, plusieurs de celles que l'art a consacrées comme des chefs-d'œuvre n'y figurent pas. Dans le champ trop vaste qui s'ouvrait aux recherches, il fallait faire choix d'un sujet déterminé : nous l'avons borné aux seules cathédrales. Ce nom, que le moyen âge donnait à ses grandes églises gothiques, désigne aujourd'hui le siège épiscopal d'un diocèse et officiellement reconnu. Ces sièges n'ont pas toujours été maintenus et c'est pourquoi, sans méconnaître l'intérêt qu'il y aurait à parler des églises qui pendant des années ont porté un titre dont elles ont été destituées par la suite, nous donnons seulement ici les cathédrales actuelles.

Grouper dans un ensemble le plus complet possible et nécessairement très bref, étant donné l'espace restreint réservé à chaque cathédrale, les renseignements sur l'archéologie, l'architecture, l'iconographie et l'histoire de chacune d'elles, tel est le but de la présente notice.

Encore qu'il soit difficile de classer dans un style déterminé chacune de nos cathédrales, celles de la période ogivale apparaissent les plus nombreuses. Cette prépondérance du gothique s'explique : il est né au moment où la piété des fidèles élevait cathédrale sur cathédrale et il se répandit très vite pour régner bientôt uniquement. Les églises édifiées sur des bases romanes furent reprises dans le style nouveau, qui n'en vit pas toujours d'ailleurs l'achèvement. Les cathédrales de l'époque romane sont beaucoup moins nombreuses, mais elles comptent, aussi bien que celles de la période gothique, de réels chefs-d'œuvre. Jusqu'au XVIe siècle, toutes obéissent, d'une part, aux principes généraux de construction de leur époque, suivant, d'autre part, les lois particulières des grandes écoles locales. Si l'influence rhénane gagne quelques-unes de nos provinces de l'Est, si l'art byzantin pénètre dans le Midi, c'est par exception. L'art religieux a pris sur notre sol une signification particulière et atteint à une perfection qui se passe de l'inspiration étrangère.

La période moderne apporte dans l'architecture religieuse une véritable révolution. Les cathédrales qu'elle nous a données sont en petit nombre, avec le même aspect sévère de lignes classiques. Elles n'ont pas le charme un peu mystérieux de nos églises du moyen âge et nous n'y retrouvons pas ce symbolisme touchant des cathédrales du XVIIIe siècle.

Les détails qui prêtent à chacune de nos cathédrales leur physionomie particulière seront rendus par les photographies qui illustrent chaque page.

Enfin, nous noterons ici les ouvrages que nous avons utilement consultés pour des renseignements d'ordre spécial :

R. de Lasteyrie : *L'architecture religieuse en France à l'époque romane.* — E. Mâle : *L'art religieux en France au XIIIe siècle.* — Viollet-le-Duc : *Dictionnaire de l'architecture française.* — Cahier et Martin : *Mélanges d'archéologie française.* — A. Germain : *L'art chrétien en France, des origines au XVIe siècle.* — A. Broquelet : *Nos Cathédrales.* — Louis Bréhier : *Les Basiliques chrétiennes ; les Églises romanes.* — *Les Congrès archéologiques de France.*

Ec quod deceperint populum meum, dicentes : **Pax**, *et non est* **pax**.
(Ezech. 12-10.)

AGEN



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Caprais d'Agen.

Simple collégiale jusqu'en 1802, élevée à cette date à la dignité de siège épiscopal, l'église Saint-Caprais avait remplacé au XIe siècle une basilique fondée au VIe siècle. Maintes fois restaurée dans les siècles qui suivirent, et par cela même d'un style très composite, la cathédrale Saint-Caprais n'en est pas moins d'une réelle beauté.

L'abside romane du XIIe siècle est pourvue de trois absidioles rayonnantes. De la même époque datent le transept et les deux chapelles qui, engagées en partie dans l'abside, débouchent dans le transept que borde une galerie de l'époque ogivale. La nef a des parties des XIVe et XVIe siècles.

La porte romane aux riches sculptures est flanquée d'une tour carrée de construction récente. Deux roses très petites décorent la façade délimitée par deux contreforts : l'une surmonte le gable du portail, l'autre s'inscrit très haut dans le pignon.

Gravement endommagé par la Révolution, l'édifice a été de nos jours l'objet d'une restauration habile.

Les belles fresques anciennes, qui recouvraient les voûtes du chœur, ont retrouvé leur beauté première et la cathédrale peut à juste titre, comme par le passé, prendre place parmi les plus beaux monuments de la région.

AIRE-SUR-L'ADOUR

Deux époques ont marqué les principales étapes de la construction de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste; le XIIe siècle, âge du plein cintre roman et le XIVe siècle qui a vu le triomphe du gothique.

Ce sont en effet ces deux styles qui prédominent dans l'édifice actuel où on peut suivre leur évolution. De plus les restaurations du XVIIIe siècle y ont introduit l'ordre corinthien, gloire de l'époque.

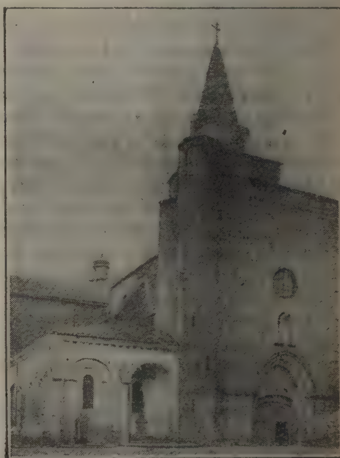
L'ensemble est donc assez disparate et il semble que les maîtres d'œuvre y ont apporté un plus grand souci de la solidité que de l'esthétique.

La façade est un simple mur bordé d'une corniche et percé d'un seul portail. Une flèche reposant sur une tour basse occupe l'un des angles. Façade et tour datent du XVIe siècle. L'abside est du XVIIIe siècle et les collatéraux remontent seulement à 1835. A l'intérieur règne la voûte en ogive.

DAX

L'évêché de Dax supprimé en 1801, a été rattaché à celui d'Aire-sur-l'Adour.

L'ancienne cathédrale Sainte-Marie où vint s'agenouiller Saint Vincent-de-Paul, a été reconstruite sous Louis XIV. Mais l'édifice actuel a conservé de ce premier édifice le très beau portail aux merveilleuses sculptures. Deux tours carrées accompagnent la façade.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Jean-Baptiste d'Aire-sur-l'Adour.

Et vident et visionem **pacis** *: et non est* **pax**.
(Ezech. 13-16.)

AIX

La cathédrale actuelle, consacrée à Saint Sauveur, a remplacé au XIᵉ siècle la première église métropolitaine d'Aix dont la fondation remontait au Vᵉ siècle, et a été consacrée en 1103. De la première époque de la construction subsiste seulement la nef sud. l'autre a été rebâtie au XVIIᵉ siècle. En 1285 on réédifiait dans le style gothique de l'époque le chœur et la nef centrale. Le clocher, haute tour de 64 mètres, est resté inachevé.

A la porte principale, vantaux sculptés par Jean Guiramand et représentant des sybilles dans des niches de feuillages et de fruits.

Dans la nef centrale (75 mètres de long) on verra deux beaux tryptiques : celui, qui surmonte le banc d'œuvre et celui du *Buisson Ardent*, œuvre particulièrement intéressante de Nicolas Froment. Dans la chapelle des Fonts, un baptistère octogone du VIᵉ siècle, que soutiennent 8 colonnes de marbre et de granit. Au maître-autel, bas-relief sculpté par Veyrier : *La Résurrection de Lazare*. Le chœur que tendent 17 superbes tapisseries du XVIᵉ siècle renferme le tombeau en partie détruit de Charles III comte de Provence, où l'on voit encore les suites de "pleurants". A l'abside, dans la chapelle de l'axe, sarcophage de Saint Mitre. Sur le pourtour également, cénotaphe de F. de Péreix. Dans la chapelle Saint-Jean, un groupe représentant l'Enfant-Jésus et Saint Jean-Baptiste. A l'autel, bas-relief par Veyrier.

L'édifice a été restauré au XIXᵉ siècle.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix.

ALBI



Phot. Giraudon.

La Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi.

La cathédrale actuelle de Sainte-Cécile, dont Bernard de Castanet posa la première pierre en 1282, a été construite à côté de l'ancien édifice, alors presque complètement détruit. Le gros œuvre fut terminé un siècle après, vers 1383 et l'église consacrée seulement en 1480, par l'évêque Louis I d'Amboise.

L'aspect général de l'église est celui d'une forteresse. Hautes murailles percées d'étroites meurtrières et où font saillie, à intervalles réguliers, les tourelles et les tours.

L'unique clocher s'élève à l'ouest à 78 mètres au-dessus du sol. Sa plate-forme supérieure dépasse les murs de plus de 40 mètres. On y accède par des galeries extérieures. Le portique, dit « baldaquin » fouillé dans la pierre blanche, est une des merveilles de l'art gothique (début du XVIᵉ siècle). L'intérieur de l'édifice comprend une nef unique d'une hauteur de 30 mètres. Sur toute la largeur de cette nef s'étend un somptueux jubé de pierre dont le style rappelle celui du baldaquin. On est frappé par la curieuse disposition des vingt-neuf chapelles à double étage, dont les tribunes communiquent entre elles.

On remarque sur le pourtour du chœur les statues de pierre peinte représentant les prophètes et celles de l'intérieur représentant les apôtres. Les peintures murales des XVᵉ et XVIᵉ siècles sont des œuvres italiennes. La chaire, en marbre, est également l'œuvre de deux Italiens. Enfin, l'orgue construit vers 1734 est l'un des plus beaux de France.

Détérioré sous la Révolution, l'édifice fut assez mal restauré au XIXᵉ siècle.

Et faciam cum eis pactum **pacis**.
(Ezech. 34-25.)

AMIENS



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

La construction de la cathédrale de Notre-Dame d'Amiens fut commencée en 1220, d'après les plans d'un architecte célèbre, Robert de Luzarches, et sous l'épiscopat d'Evrard de Fouilloy qui en posa la première pierre. Vers 1270, l'édifice était presque terminé; cependant les tours ne furent achevées qu'au XVIe siècle et la grande flèche pyramidale, qui mesure 112 mètres de haut, en 1533. La consécration avait eu lieu en 1483.

Cette cathédrale, que Viollet le Duc a nommé « l'église ogivale par excellence », a eu la bonne fortune de parvenir jusqu'à nous parfaitement conservée. La façade aux trois porches en avant-corps est d'une rare pureté de style. Au porche central, dit *du Sauveur*, se voit le *Beau Dieu d'Amiens*. Les deux tours, d'inégale hauteur, sont reliées par la galerie des *Sonneurs*. Sur la façade méridionale, on a accès par le portail de la *Vierge Dorée*, dont les sculptures représentent des scènes de la vie de Saint Honoré.

L'intérieur a des proportions grandioses, 143 mètres de long sur 65 mètres de large et 42 mètres de haut. Le chœur renferme 110 stalles sculptées et des boiseries qui sont œuvres d'artistes. Au fond de la nef principale, les deux cénotaphes des fondateurs de l'église : les évêques Evrard de Fouilloy et Geoffroy d'Eu. La lumière pénètre par les 41 fenêtres de 15 mètres de haut et les trois remarquables rosaces du chœur et des croisillons.

ANGERS

C'est grâce à l'influence de Foulques le Noir que s'éleva à Angers, au XIe siècle, une cathédrale dédiée à Saint Maurice. La nef était achevée vers 1160 et le chœur en 1274. Les flèches des deux tours de la façade, qui mesurent 70 et 74 mètres, furent commencées en 1518 et achevées vers 1523. Une troisième tour, d'un effet assez malheureux et resserrée entre les deux premières, date également de la même époque.

Le portail du XIIe siècle a un tympan magnifique. Il s'ouvrait autrefois sous un profond vestibule ou "narthex" qui a été détruit. Le groupe de *Saint Maurice et ses Compagnons* qui le surmonte a été reconstitué d'après les anciennes statues.

L'intérieur qui mesure 90 mètres de long, présente une nef unique à trois travées et qui date de 1150. Ses voûtes domicales, élevées par l'évêque Normand de Doué, lui donnent un cachet d'originalité puissante et de grandeur.

Dans le chœur, de forme rectangulaire, on remarquera le maître-autel que surmonte un baldaquin datant de 1757 et une *Sainte Cécile* de David d'Angers. Un *Calvaire*, du même auteur, occupe l'une des chapelles. On remarquera également à gauche de l'entrée un bénitier du Ve siècle et qui n'est autre qu'une baignoire antique de marbre vert portée par des lions en marbre blanc. Enfin l'église conserve des tapisseries de grande valeur. On peut admirer dans la nef la tenture fameuse de l'*Apocalypse* à laquelle on travailla de 1375 à 1380.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Maurice d'Angers.

Et percutiam illis fœdus **pacis**, *pactum sempiternum erit eis.*
(Ezech. 37-26.)

ANGOULÊME

FONDÉE au IIIe siècle par Saint Ausone, la cathédrale d'Angoulême, après bien des vicissitudes, était à nouveau détruite lorsque, au XIIe siècle, l'évêque Girard en ordonnait la reconstruction. Mais elle devait connaître encore sous la Réforme et sous la Révolution les horreurs du pillage et de la destruction. Toutefois, une restauration habile et intelligente a été entreprise dès 1866 par M. Abadie.

De l'ancien édifice subsiste seulement la magnifique façade. Des arceaux à plein cintre reposant sur des colonnettes la divisent en cinq parties. Au milieu s'ouvre la porte principale au-dessus de laquelle se trouve une haute fenêtre. Sous les arceaux apparaissent en relief des personnages ou des scènes pieuses (*Saint Martin partageant son manteau*, *La Foi et la Charité*, un *Combat*, une *Chasse*, le *Jugement dernier*, les *Apôtres*, etc.).

Le style dominant de l'édifice est celui des églises romano-byzantines. L'extérieur offre la perspective des coupoles, au nombre de trois, de l'abside arrondie pourvue de quatre chapelles et le clocher du transept à six étages s'élevant à 50 mètres de hauteur.

L'intérieur a une nef unique. Les piliers massifs ou formés de colonnes accouplées supportent les coupoles que séparent des arcades en ogives. On remarquera le banc d'œuvre admirablement sculpté. La lanterne du transept est percée de fenêtres à plein cintre qui éclairent l'intérieur ; elle est terminée par une superbe coupole.



Phot. LÉVY.

La Cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême.

ANNECY



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale d'Annecy.

LA cathédrale remonte à 1523 et n'est autre que l'ancienne chapelle d'une Maison de Cordeliers qui donna asile, pendant les guerres de Religion, à l'évêque de Genève. Les successeurs de l'évêque proscrit s'y établirent à demeure jusqu'à la Révolution.

Le Concordat supprima le siège épiscopal qui fut rétabli en 1822.

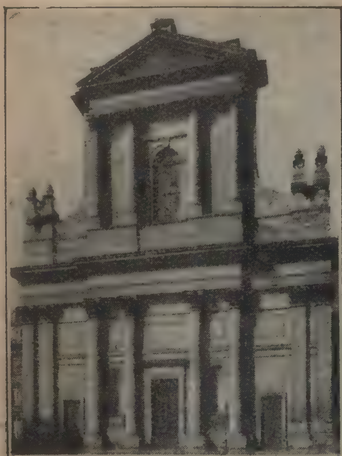
La cathédrale est d'aspect modeste, de petites dimensions et ne sert pas d'église paroissiale. Deux escaliers latéraux conduisent à la façade dans laquelle sont percées trois portes espacées et surmontées d'un fronton triangulaire. Quatre pilastres à chapiteaux en délimitent les trois divisions. Au-dessus des portes latérales, se trouve une fenêtre à plein cintre, une simple rose forme toute la décoration de cette façade, elle s'ouvre au-dessous de la corniche qui supporte le fronton terminal.

L'intérieur a quelques beaux tableaux. On remarquera une toile de Mazzola Valduggia figurant *Une Délivrance de Saint Pierre* et une autre du Caravage : *La Descente de Croix*.

La cathédrale garde encore vivant le souvenir de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal qui fondèrent non loin d'elle le premier couvent de la Visitation où leurs corps reposent aujourd'hui.

Holocausta vestra, et quæ pro **pace** *offerunt.*
(Ezech. 43-27.)

ARRAS



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale d'Arras.

L'ANCIENNE cathédrale d'Arras qui datait du XIVe siècle, ayant été vendue sous la Révolution par ses premiers acquéreurs qui la mutilèrent, fut remplacée par l'église de l'abbaye de Saint-Waast, commencée en 1755 et qui fut continuée dès 1814 et achevée en 1833.

La façade, avec ses deux étages de colonnes corinthiennes, se présentait au-dessus d'un perron de 48 marches.

L'intérieur, dans le style gréco-romain, mesurait 102 mètres de long et comprenait trois nefs. Les chapelles des croisillons étaient remarquables. Les statues des évangélistes (deux par chapelle) atteignaient des proportions colossales. La chapelle de droite possédait un maître-autel en marbre des Pyrénées avec un bas-relief en bronze. Celle de gauche renfermait trois magnifiques triptyques de Jean de Bellegambe.

Les Allemands devaient s'acharner à maintes reprises sur la cathédrale. Au cours de trois bombardements successifs, on vit s'écrouler les voûtes et s'abattre les contreforts. Puis l'incendie ravagea les charpentes et la cathédrale entière flamba. Les murs résistèrent, mais un dernier bombardement abattit les colonnes restées debout et l'église n'est plus aujourd'hui qu'un amas de décombres.

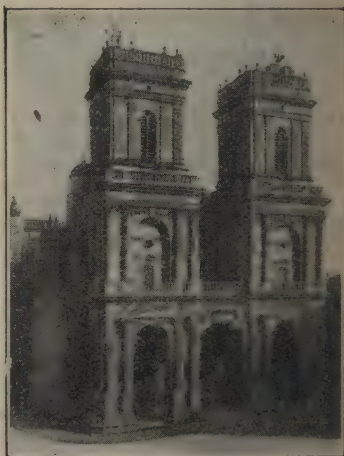
AUCH

MAINTES fois reconstruite, la cathédrale Sainte-Marie remonte au IXe siècle. L'édifice actuel date en majeure partie de 1489 et fut consacré en 1548. Toutefois il ne fut achevé qu'en 1689. De 1560 date la façade élevée dans le style gréco-romain et qui paraît très lourde accolée à un édifice gothique. Au fond des trois porches que ferment de belles grilles, s'ouvrent les portes communiquant avec les trois nefs. Cette façade est surmontée de deux tours carrées à double étage et terminées par une galerie à jour.

L'intérieur est divisé en trois nefs. Dix chapelles bordent chacun des bas-côtés. De belles galeries servant de tribunes font le tour de l'édifice, dont quarante piliers soutiennent les voûtes.

Le chœur renferme 113 magnifiques stalles sculptées de la Renaissance, où sont représentées les *Vertus* et les *Sybilles* legendaires. A la clôture du chœur, en bois sculpté, on verra de beaux bas-reliefs. Le maître-autel de marbre est du XVIIe siècle.

C'est dans l'une des douze chapelles du pourtour que l'on reconnaîtra la *Mise au Tombeau*, groupe de marbre sculpté. Les vitraux de ces chapelles, dus à Armand de Moles et qui datent de 1513, sont justement célèbres : *Prophètes* aux manteaux merveilleux et encore les *Sybilles* chères aux artistes, et la suite des *Patriarches*. Ces vitraux qui « racontent l'Histoire du Monde » sont les plus remarquables de l'époque.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Sainte-Marie d'Auch.

In universa terra, **pax** *vobis multiplicetur.*
(Dan. 3-98.)

AUTUN

Construite pour recevoir les restes de saint Lazare, à qui elle fut dédiée, la cathédrale d'Autun remonte à 1060. Consacrée en 1132 par le pape Innocent, elle fut achevée en 1178. Toutefois, les chapelles latérales datent des XVe et XVIe siècles. Au surplus, des restaurations et des constructions nouvelles ont introduit le style gothique dans la cathédrale romane.

La façade, qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, est du roman le plus pur. Deux tours la surmontent. Un porche profond précède le portail ; au tympan, un beau *Jugement dernier* d'une inspiration émue, où l'on sent déjà « le pathétique de l'art. » La frise d'un grand effet décoratif qui borde le tympan est due à Gislebertus.

Au-dessus du transept s'élève une flèche que le cardinal Rollin fit construire en 1465. De la même époque datait le jubé que l'on fit disparaître au XVIIe siècle.

La nef aux arcades brisées est soutenue par des pilastres cannelés aux chapiteaux curieux : (*Fuite en Égypte*).

Il n'y a pas de déambulatoire et le transept déborde à peine le plan général. Le croisillon droit a conservé une toile représentant le *Martyre de saint Symphorien*, par Ingres. Les décorations de marbre de l'abside (XVIIIe siècle) sont d'une grande richesse.

Quelques vitraux de valeur ont été conservés. Vitraux du chœur et de quelques chapelles latérales (*Arbre de Jessé*).



Phot. Neurdein.

La Cathédrale St-Lazare d'Autun.

AVIGNON



Phot. Neurdein.

La Cathédrale N.-D.-des-Doms d'Avignon.

Fondée au IVe siècle, l'église Notre-Dame-des-Doms a été reconstruite au XIe siècle et consacrée le 8 octobre 1069.

Le porche du XIIe siècle est une imitation fidèle du style antique. Les belles fresques, aujourd'hui détériorées, qui le décoraient étaient de Simone Martini de Sienne. L'ancien clocher détruit en 1415 et restauré en 1431 a été surmonté en 1859 de la colossale statue de Notre-Dame-des-Doms.

L'intérieur n'a pas de collatéraux, ce qui est le propre des églises provençales. Le chœur, reconstruit au XVIIe siècle, renferme l'antique *cathedra* des papes, siège en marbre blanc. La nef dont on remarquera les chapiteaux romans ornés de feuilles d'acanthe est bordée de chapelles datant du XIVe siècle. (Une seule, celle de la Vierge, est du XVIIe siècle). On remarquera, dans les chapelles de droite, l'ancien autel papal, une statue de saint Pierre par Puget et deux tableaux de Mignard : la *Purification de la Vierge* et la *Visitation*. Sur le côté gauche, dans la chapelle saint Roch, un autel du XIIe siècle, formé de trois panneaux de marbre séparés par des pilastres à chapiteaux corinthiens et bordés d'une frise de feuillage. De magnifiques fresques décorent ce côté de la nef ; on en voit également de fort belles à la coupole du chœur et à l'entrée, au fond de la nef (XIIIe et XVe siècles).

Cathédrale de l'ancienne cité des papes, l'église Notre-Dame-des-Doms a conservé les tombeaux de plusieurs d'entre eux.

In universa terra, **pax** *vobis multiplicetur.*
(Dan. 6-25.)

BAYEUX



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame de Bayeux.

La cathédrale Notre-Dame, remaniée à différentes reprises accuse tous les styles des époques traversées. Elle n'en est pas moins fort remarquable. Construite en 1159, elle a dû absorber un ancien édifice dont elle possède encore la crypte. Le chœur date du XIIIe siècle.

A l'extérieur, l'édifice mesure 102 mètres. Les deux tours de la façade principale sont surmontées de flèches normandes (75 et 78 mètres). La tour centrale, construite de 1425 à 1476, est de style flamboyant ; le dôme qui la surmonte date seulement de 1857. Dans la façade ouest s'ouvrent cinq grands portails gothiques, et la façade sud est du XIVe siècle.

A l'intérieur, on remarque les arcades romanes de la nef. L'abside du XIIIe siècle, aux arcades élégantes, est de style ogival. Le chœur possède 52 stalles en bois artistiquement sculpté. 22 chapelles rayonnent autour de l'édifice. L'une d'elles renferme un remarquable retable de pierre du XVe siècle.

LISIEUX

La cathédrale de Lisieux est un des plus beaux édifices qui se soient élevés en Normandie à l'époque de transition. La façade, d'un dessin très sobre, a des sculptures de toute beauté et à l'intérieur se révèle l'harmonie puissante des deux styles qui s'y sont mêlés.

BAYONNE

Fondée en 1140 et reconstruite en 1213, la cathédrale Notre-Dame qui même aujourd'hui n'est pas entièrement restaurée a été achevée en 1544.

Dans la façade qu'alourdissent les deux tours commencées au XIVe siècle, s'ouvre le portail principal où l'on remarquera une statue de Saint Jacques tenant à la main la massue que la tradition lui a donnée comme emblème.

L'intérieur est d'un gothique très sobre mais d'aspect imposant quoique un peu froid. La nef est munie de deux bas-côtés bordés de chapelles, logées d'un côté dans la masse des contreforts. Un beau triforium rompt la monotonie des voûtes portées à 27 mètres de hauteur. Dans le chœur se dressent un maître-autel en marbre et en bronze doré d'un beau cachet, et sur le côté le siège épiscopal. Aux deux extrémités du transept s'ouvrent de jolies portes que décorent d'assez belles sculptures. Des dalles de marbre d'Italie ont servi au pavage du chœur. Les chapelles ont des peintures modernes et de très beaux vitraux. (Chapelle Saint-Jérôme). La plupart de ces vitraux datent du XVe et du XVIIe siècle. On en remarquera un magnifique : L'*Assomption* et *le Couronnement de la Vierge*.

La cathédrale a de belles orgues dues à Merklin-Schultze.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame de Bayonne.

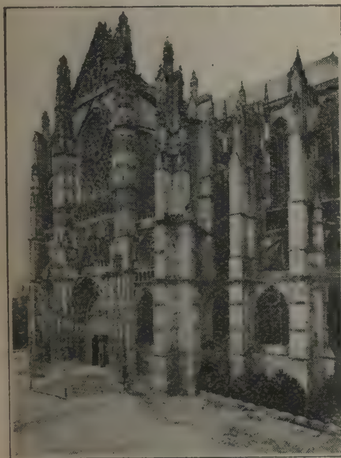
Pax *tibi : confortare, et esto robustus.*
(Dan. 10-19.)

BEAUVAIS

MERVEILLEUX spécimen de l'architecture religieuse, il n'a manqué à la cathédrale Saint-Pierre pour en être le chef-d'œuvre que d'être achevée. La construction en fut commencée en 1227, d'après un plan audacieux ; on vit s'élever à une hauteur surprenante les piliers élégants; leur espacement causa l'écroulement de la voûte en 1284, et on dut ajouter des piliers intermédiaires d'un effet assez malheureux. Les deux bras du transept étaient achevés, l'un en 1510, l'autre en 1537. Mais en 1550, délaissant la nef, Jean Waast conçut le projet téméraire d'élever au-dessus de la croisée du transept une tour qui fût la plus haute de l'époque. Une flèche s'éleva, qui atteignit 153 m. de hauteur. Elle s'écroula en 1573 et l'église réparée est restée inachevée.

Elle mesure seulement 72 mètres de long et atteint 68 mètres de largeur au transept ; les voûtes sont hautes de 48 mètres. Les façades des croisillons sont des plus remarquables. Le portail du croisillon Sud est surmonté d'une double galerie sculptée à jour. Les portes et celles de la façade du croisillon Nord ont été sculptées par Jean le Pot.

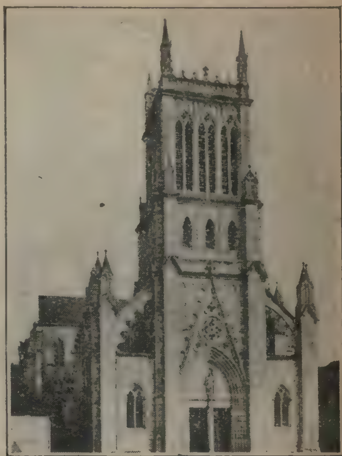
On voit dans le chœur le tombeau du cardinal Forbin-Janson, par Coustou ; une toile de Van den Berghe : *Le Repas de la Sainte-Famille*. Les anciens vitraux de la cathédrale : *Histoire de la Création*, *Les Sybilles*, *L'Annonciation* sont d'un coloris admirable. Belles tapisseries des XVe, XVIe, XVIIe siècles.



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.

BELLEY



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale St-Jean-Baptiste de Belley.

CONSTRUITE au XIe siècle, dans le style roman, la cathédrale de Belley, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été achevée en 1864 dans le style du XVe siècle. Certaines parties de la première construction subsistent encore aujourd'hui et le chœur gothique date de 1413. C'est la partie la plus intéressante de l'édifice qui est dans l'ensemble lourd et sans aucun caractère artistique.

La façade est percée d'un seul portail à 2 baies, surmonté d'un galbe aigu où s'inscrivent deux roses. Deux fenêtres à baies géminées achèvent la décoration de la façade qu'accompagnent les premiers contreforts.

Le clocher est moderne. C'est une grosse tour carrée, massive et banale, flanquée de clochetons et terminée par une galerie à jour.

L'intérieur présente une nef pourvue d'un double collatéral se poursuivant autour du chœur.

Les deux croisillons ont de fort belles roses, l'une du XIVe, l'autre du XVe siècle. On remarquera les peintures des 5 chapelles ; l'une d'elles renferme la châsse de saint Anthelme. La chapelle de la Vierge possède une très jolie Vierge en marbre, traitée d'après Canova, par l'artiste Chinard.

L'évêché de Belley, fondé au Ve siècle, fut d'abord suffragant de Besançon, puis de Lyon, supprimé par le Concordat, il fut rétabli en 1822 et dépend à nouveau de Besançon.

Invaluerunt adversum te viri pacis tuæ.

(Abdiæ. 7.)

BESANÇON



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Saint-Jean de Besançon.

La cathédrale Saint-Jean dans son état actuel porte les traces de plusieurs époques différentes. Fondée au IVe siècle et reconstruite au XIe siècle, elle fut à nouveau détruite et réédifiée en 1148 dans le style roman. Elle a deux absides, une à chaque extrémité de la nef. Le clocher s'étant écroulé en 1729, il fut reconstruit deux ans après, ainsi que l'abside secondaire, dans le style du XVIIIe siècle. Il n'y a pas de façade principale, mais un porche latéral surmonté d'un beau médaillon représentant saint Jean-Baptiste.

A l'intérieur, la nef principale aux belles arcades romanes du XIIe siècle est bordée d'un collatéral double sur un côté. Dans la nef, belle chaire gothique du XVe siècle, où prêcha saint François de Sales. Dans la chapelle des fonts baptismaux, la *Rose de Saint Jean*, marbre sacré (1 mètre 07 de diamètre) creusé en forme de rose. Dans le bas-côté droit superbe tableau représentant la *Vierge tenant son fils dans ses bras et portée par des anges*, de Fra Bartolommeo. On remarquera également un *Christ*, de Francesco Trevisani, et une *Tête de Vierge*, de Passignano.

Le trône archiépiscopal, orné de deux aigles dorés, a été offert par Napoléon Ier qui le fit exécuter sur le modèle du sien.

L'abside du saint suaire à gauche de l'entrée, a quelques œuvres de maîtres : *La Résurrection*, par Van Loo ; un buste de *Pie VI* par G. Pisanni ; *La Mort de Saphire et d'Ananie*, qui est peut-être du Tintoret.

BLOIS

Pour remplacer la cathédrale du XIVe siècle, ruinée en 1678, Louis XV fit continuer la construction d'un nouvel édifice que Mansart poussait déjà activement. Placé sous l'invocation de saint Louis, il fut consacré en 1730.

Construite dans le style gothique bâtard, l'église est sans caractère. Elle affecte la forme d'une croix latine de 60 mètres de longueur dans œuvre et 31 de largeur aux croisillons.

Le portail dans le style néo-classique est sans élégance. Il s'ouvre au fond d'un porche en avant-corps de style flamboyant. A gauche s'élève le clocher. C'est une tour massive aux deux étages de colonnes et terminée par un campanile épaulé de contreforts, la base romane date du XIIe siècle et la partie supérieure a été achevée dans le style Renaissance.

Les nefs latérales bordées de chapelles se continuent et se rejoignent à l'abside formant déambulatoire autour du chœur.

Les piliers dépourvus des chapiteaux que remplace une frise sculptée en relief portent à 19 mètres la voûte de la nef centrale.

Dans l'une des chapelles de droite on remarquera deux bas-reliefs de marbre : *La Mémoire* et *La Méditation*, par Lerambert, qui décoraient avant la Révolution le tombeau de la mère du roi Stanislas de Pologne. A remarquer : les tombeaux des évêques de Blois.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Louis de Blois.

Qui mordent dentibus suis, et prædicant **pacem.**
(Mich. 3-5.)

BORDEAUX

Dédiée à saint André, la cathédrale de Bordeaux est un bel édifice gothique des XIIe, XIVe et XVe siècles.

La façade principale, inachevée, n'a pas de portail. Mais le portail du nord est des plus remarquables avec ses deux hautes tours que terminent des flèches élégantes, hautes de 85 mètres. La statue de Bertrand de Goth, devenu le pape Clément V et qui prit part à la construction de la cathédrale, surmonte la porte principale que décorent des sculptures des XIVe et XVe siècles. Au tympan, *La Cène, l'Ascension*. Au tympan du portail royal, *Un Jugement dernier* d'une expression remarquable.

L'intérieur de la cathédrale manque d'harmonie et montre deux parties différentes : l'unique et vaste nef du XIIe siècle au double étagement d'arcades romaines et le chœur gothique du XVe siècle qu'un large déambulatoire sépare des chapelles rayonnantes.

On remarquera les belles boiseries du chœur et de l'abside (cinquième chapelle) et dans la nef le beau buffet d'orgue, ainsi que deux bas-reliefs également fort beaux : *Jésus descendant aux Limbes, La Résurrection*. Nombreux tombeaux ; dans la nef, ceux du cardinal de Cheverus, par Maggesi, et du cardinal Donnet, par Delaplanche ; au transept, celui du cardinal Guilbert et dans la deuxième chapelle du pourtour celui de Mgr. de la Bouillerie, par Bonnassieu. L'église possède enfin un beau *Crucifiement*, par Jordaëns.



Phot NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-André de Bordeaux.

BOURGES



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Étienne de Bourges.

La date exacte de la construction de la cathédrale Saint-Etienne est, jusqu'à présent, inconnue; toutefois, d'après certains documents, on peut supposer que les travaux étaient en 1200 déjà très avancés. La consécration eut lieu en 1324. En 1508, se construisait la tour nord ; en 1762, on achevait les deux jubés que la Révolution fit disparaître.

Le plan de la cathédrale de Bourges est particulier. L'absence de transept donne à l'édifice la forme d'un rectangle très allongé. L'ensemble des arcs-boutants et des contreforts à clochetons qui le soutiennent est des plus élégants. La façade principale manque peut-être de légèreté et la disproportion des deux tours carrées nuit à l'harmonie de l'ensemble. Mais ses cinq portes avec leurs voussures sculptées, leurs statues et leurs bas-reliefs, bien que d'une époque et d'un style différents, sont particulièrement remarquables.

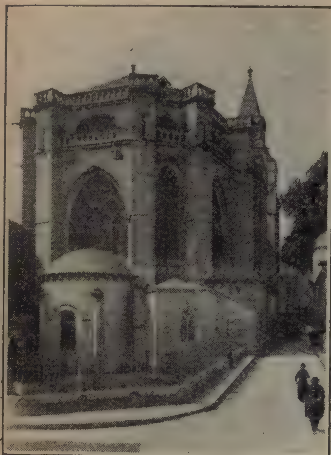
Les portes méridionale et septentrionale datent de 1150. Elles ont appartenu à l'édifice roman sur l'emplacement duquel s'élève la cathédrale actuelle. De maladroites restaurations ne leur ont pas enlevé leur cachet d'originalité et d'art naïf.

A l'intérieur, l'église présente cinq nefs dont les hauteurs respectives sont de 38, 21 et 11 mètres. Elle mesure 118 mètres de longueur et 50 de largeur. Les vitraux, qui datent pour la plupart du XIIIe siècle, sont pleins de cette « poésie de lumière » dont a parlé M. Mâle.

La crypte, la plus belle et la plus vaste après celle de Chartres, remonterait, dit-on, au Xe siècle.

Erit iste pax : cum venerit Assyrius in terram nostram.
(Mich. 5-5.

CAHORS



Phot. LÉVY.

La Cathédrale Saint-Etienne de Cahors.

La cathédrale de Cahors a été construite au début du XIIe siècle. Mais pendant les trois siècles suivants des remaniements successifs la modifièrent profondément. Le chœur fut refait en 1285 et la voûte de l'abside quelques années après.

La façade nord, un peu massive, qui porte deux tours carrées sans grand style, est une des plus remarquables de l'époque romane. Le tympan représente l'*Ascension* ; la figure nimbée du Christ se détache entre deux groupes d'apôtres agenouillés. Cette œuvre d'une élégance sobre est d'une rare finesse d'exécution. Beaux bas-reliefs où l'on remarquera le *Martyre de saint Etienne* et *Jésus et la Samaritaine*.

L'intérieur de l'église est plus bas que le niveau du sol. On descend, pour y pénétrer, un escalier de dix-sept marches.

La caractéristique de la cathédrale de Cahors, est dans les deux coupoles qui surmontent sa nef unique. D'une hauteur de 32 mètres, ces coupoles mesurent respectivement 15 et 25 mètres de diamètre. De belles et curieuses fresques du XIVe siècle décorent les voûtes et représentent le *Martyre et l'apothéose de saint Etienne*, à qui la cathédrale a été dédiée.

Des chapelles occupent l'espace qui sépare les lourds piliers. Belles tribunes. Le chœur en partie gothique possède encore des vitraux de valeur.

CAMBRAI

L'ancienne cathédrale de Fénelon, vendue en 1796, fut incendiée en 1859. L'architecte Baralle, chargé de la relever, la fit reconstruire dans le style du XVIIIe siècle.

La façade est à deux étages et surmontée d'un fronton. Une tour carrée portant une statue de la Vierge à qui la cathédrale a été dédiée, surmonte l'édifice à gauche.

L'intérieur est tout entier dans le goût du temps. Le maître-autel est surmonté d'un baldaquin doré.

L'église possède le mausolée de Fénelon, œuvre de David d'Angers et sauvé du dernier incendie de 1859. Quelques reproductions de peintures de maîtres occupent le transept. La chapelle du croisillon droit possède un tableau représentant une vierge et traité d'après une toile byzantine. La dévotion à cette vierge a fait le but d'un pèlerinage.

Deux monuments occupent chacun des côtés de la nef : à gauche, celui de Mgr. Giraud par Crauk ; à droite, celui du Cardinal Régnier. Un troisième est placé près de l'entrée : celui de Mgr. Belmas, avec statue exécutée par David d'Angers.

Assez gravement atteinte par les bombardements allemands, la cathédrale de Cambrai dresse encore, au-dessus des voûtes crevées par endroits, sa haute tour mutilée surtout dans les parties basses. Elle tient debout comme par miracle.



Phot. LÉVY

La Cathédrale du Saint-Sépulcre de Cambrai.

Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis **pacem.**
(Nahum. I-15.)

CARCASSONNE

Construite au XIIIe siècle et continuée au XIVe et XVe siècle, l'église Saint-Michel est cathédrale depuis 1803. Elle a été restaurée par Viollet-le-Duc en 1840.

Cet édifice massif, aux arêtes vives, élevé dans le style gothique est flanqué d'une grosse tour octogone de construction toute récente. Le mur ouest qu'accompagne cette tour est percé d'une rose magnifique.

L'intérieur présente comme toutes les églises languedociennes, une nef unique large de 17 mètres, à sept travées régulières et dont les voûtes sont complètement recouvertes de peintures, un chœur très court et terminé par une abside pentagonale. Les chapelles latérales sont très hautes et peu profondes. Elles sont logées entre les contreforts et éclairées par de très jolies petites fenêtres de style ogival; contre les contreforts intérieurs s'appuient les colonnes aux chapiteaux très simples surmontés de culs-de-lampe recevant les arcs-doubleaux des voûtes. De petites roses qui percent la voûte d'un semis régulier donnent à l'intérieur beaucoup de clarté.

Les restaurations pourtant habiles dont la cathédrale a été l'objet au siècle dernier et qui ont été faites dans un style étranger à celui du monument primitif, ont enlevé à Saint-Michel un peu de son caractère imposant. La tour, seule, a échappé à des remaniements par endroits malheureux.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale St-Michel de Carcassonne.

CHALONS-SUR-MARNE



Phot. Lévy.

La Cathédrale de Châlons-sur-Marne.

La cathédrale Saint-Etienne de Châlons, détruite pour la deuxième fois en 1138, à la suite d'un incendie, puis en 1230, se réédifia lentement. En 1520, la tour du nord fut surmontée d'une flèche, les deux dernières travées de la nef s'achevaient et le portail ouest était construit. Ce portail subsiste encore. Il se présente avec ses deux étages de colonnes corinthiennes terminés par un fronton. Une rosace gothique surmonte le portail. En 1668, un nouvel incendie détruisit la flèche et la partie supérieure des voûtes. Les flèches que l'on éleva à cette époque au-dessus des deux tours du transept n'existent plus ; elles ont été refaites en 1821 sur le même modèle. Ces flèches de pierre si joliment découpées jurent avec le reste de l'édifice. La façade sud a été entièrement refaite au XIXe siècle.

Le dallage, à l'intérieur, est interrompu par des pierres tombales, dont quelques unes en marbre et le plus souvent ornées de personnages gravés.

Le chœur renferme un maître-autel dont le baldaquin aux colonnes de marbre est l'œuvre de Mansart. Le transept possède en bas-relief une *Mise au Tombeau* de Ligier-Richier.

Les vitraux sont une des gloires de la cathédrale. Le chœur a des verrières du XIIIe siècle, sujets naïfs et expressifs, d'un coloris vivant dont le secret se perd.

Et in loco isto dabo **pacem,** *dicit Dominus exercituum.*
(Aggæi. 2-10.)

CHAMBÉRY



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale de Chambéry.

La chapelle franciscaine qui connut Saint François de Sales devint en 1777 cathédrale de Chambéry.

C'est un intéressant monument du XIVe siècle et de style ogival que l'évêque de Tarentaise consacra en 1488. Toutefois le portail fut seulement construit au début du XVIe siècle.

Ce portail, d'un très joli gothique est l'œuvre patiente des moines qui en ont sculpté les panneaux de chêne. Sur l'archivolte repose une frise sculptée servant de base à une haute fenêtre d'un beau travail. Le portail abritait autrefois de jolies statues, maintenant disparues. Deux portes latérales accompagnées de contreforts donnent accès sur les bas-côtés de l'intérieur. Ces nefs latérales séparées de la nef principale par huit piliers massifs se continuent au delà des croisillons pour former déambulatoire autour du chœur. Les fenêtres ont des vitraux modernes, quelques-uns sont assez jolis. On remarque un magnifique baptistère en marbre blanc et les tombeaux du cardinal Billiet et du président Fabre.

Au-dessous de l'édifice règne une crypte romane du IXe siècle.

L'histoire de la cathédrale est intimement liée à celle de la Savoie jusqu'à l'époque de son annexion à la France. Ce très vieux monument, épargné par la Révolution, n'a pas échappé aux ravages du temps. Mais les restaurations entreprises dès 1892 ont rétabli une partie des anciennes sculptures.

CHARTRES

En 1194, un violent incendie ravageait à Chartres la vaste basilique de l'évêque Fulbert. Les travaux de relèvement de l'édifice commencèrent en 1220 et se continuèrent pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles. De l'ancien édifice subsistaient seulement la crypte immense, une tour dite du *Clocher-Vieux* et la façade occidentale.

La consécration de la nouvelle cathédrale eut lieu en 1260.

L'extérieur, où se trahit la différence des styles, ne frappe pas au premier abord. A l'examiner mieux on découvre de réelles beautés. La façade principale, de 48 mètres de largeur est composée de trois portes dont les voussures sont peuplées de statues. Ce qui donne surtout à cette façade un air de grandeur ce sont les deux célèbres clochers; commencés en 1145, le premier était achevé avant l'incendie de 1194, l'autre était terminé au XVIe siècle. La flèche de droite mesure 106 mètres; la seconde, plus élevée — elle mesure 115 mètres — est une véritable dentelle de pierre.

La nef est la plus large de France; elle mesure 32 mètres. Le chœur entouré de deux bas-côtés était autrefois séparé de la nef par un jubé du XIIIe siècle, disparu en 1763. Sa clôture, commencée en 1514, présente à l'extérieur une décoration luxueuse et étrange, mais pleine de grâce et de variété.

A gauche, dans le chœur, la *Vierge au Pilier de Chartres*, en grande vénération dans la contrée.



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale de Chartres.

Et concilium pacis erit inter illos duos.
(Zach. 6-13.)

CLERMONT-FERRAND

La basilique que l'évêque Namatius fit construire au ve siècle fut remplacée par une église romane sur l'emplacement de laquelle s'est élevée la cathédrale actuelle de Notre-Dame.

Commencée en 1248 par Jean Deschamps, elle fut consacrée en 1346.

Construite en lave, la cathédrale mesure 80 mètres de long et 41 mètres de large. Chaque bras du transept est surmonté de 2 tours du XIVe siècle, restées inachevées; au-dessus de chaque portail s'inscrit, dans un carré, une rosace du XIVe siècle d'une grande beauté. La façade nord aux riches sculptures est surmontée de 2 tours du XVe siècle dont les flèches s'élèvent à 108 mètres de hauteur. A l'extrémité du chevet, se tient une statue en cuivre repoussé : celle de *Notre-Dame du Retour*, exécutée au XIXe siècle d'après les indications de Viollet-le-Duc.

La nef est pourvue de 2 bas-côtés et bordée de chapelles. Dans le chœur, maître-autel en cuivre repoussé d'après Viollet-le-Duc, la chaire Episcopale et un grand chandelier ciselé par Caffieri. 9 chapelles rayonnent autour du chœur. Toutes possèdent de superbes vitraux du XIIIe siècle. Fresques du XVIe siècle. Pierres funéraires et tombeaux d'évêques. Dans le bas-côté gauche, on remarque deux grands tableaux de bois sculpté, représentant la *Confirmation* et l'*Ordre*. Les cinq autres tableaux de cette série qui représentait les sacrements, ont disparu sous la Révolution.

La cathédrale est la plus belle église du Centre.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale N.-D. de Clermont-Ferrand.

COUTANCES



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame de Coutances.

La cathédrale Notre-Dame de Coutances, reconstruite au XIIIe siècle, est un des plus beaux édifices gothiques de la première période et aussi un chef-d'œuvre de l'architecture normande.

L'aspect sévère de sa façade, d'une sobriété recherchée, est corrigé par la présence de deux belles flèches qui terminent les clochers à une hauteur de 77 mètres et par la balustrade aux arcades richement décorées qui surmonte la grande fenêtre ogivale située au-dessus du portail. Les portails latéraux s'ouvrent, sur les côtés, dans l'épaisseur des tours. Aux extrémités du transept s'ouvrent les porches à tourelles et surmontés de flèches. C'est sur le transept que se trouve la fameuse tour, dite *du Plomb*, dont le dôme forme à l'extérieur une tour haute de 58 mètres et qui représente à l'intérieur une belle lanterne octogone.

L'aspect intérieur de l'édifice est d'une saisissante beauté.

La nef où règne un triforium élégant est pourvue de bas-côtés et les chapelles latérales (XIIIe siècle) communiquent entre elles par des baies à meneaux de style flamboyant de l'effet le plus gracieux.

Le chœur a un double déambulatoire et les chapelles qui l'entourent sont peu profondes. Dans la première de ces chapelles on verra une belle fresque du XIVe siècle.

Le buffet d'orgue date du XVIIe siècle. De beaux vitraux des XIIIe, XIVe et XVe siècles aux chapelles du pourtour. La nef a de jolies roses.

Neque exeunti erat **pax** *præ tribulatione*
(Zach. 8-10.)

DIGNE



Phot. Lévy.
La Cathédrale Saint-Jérôme de Digne.

La nouvelle cathédrale de Digne, placée sous le vocable de saint Jérôme, a été substituée au XVIIe siècle à l'église Notre-Dame du Bourg.

Elevée du XVe au XVIe siècle, dans le style ogival et souvent remaniée, elle n'appartient plus à aucun style bien déterminé. La façade moderne, que précède un escalier monumental, est percée de trois larges portes ; celles des côtés plus petites et en retrait sont surmontées d'une très haute fenêtre. Le principal ornement de cette façade, c'est la magnifique rose qui surmonte le portail central. Une tour carrée, terminée par un campanile en fer forgé, s'élève au-dessus de la nef.

L'intérieur ne présente pas grand intérêt. Les voûtes et les piliers offrent un bariolage de couleurs d'un goût douteux. On remarque toutefois, dans une chapelle de droite, un tombeau d'un assez beau travail : celui de *Mgr Antoine de Boulogne.*

SISTERON

L'ancienne cathédrale Notre-Dame, fondée au IXe siècle et rebâtie au XIIe siècle est un bel édifice roman où l'on retrouve des traces de l'église carlovingienne. Beau portail aux colonnettes de marbre avec chapiteaux sculptés.

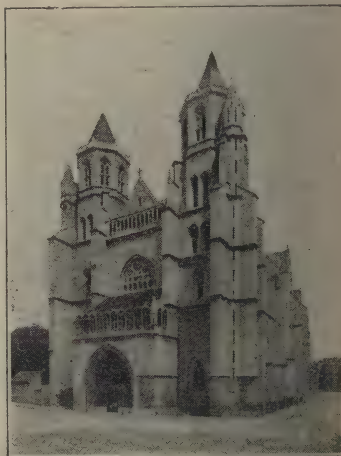
A l'intérieur, où une coupole ajourée distribue parcimonieusement la lumière, une triple nef voûtée d'ogives. Deux absidioles terminent les bas-côtés, de chaque côté de l'abside principale.

DIJON

La fondation de l'église qui est devenue le siège épiscopal au lendemain de la Révolution remonte au Ve siècle. Reconstruite au XIe siècle, cette église dépendait de l'abbaye de saint Bénigne remplacée aujourd'hui par l'évêché. Le désastre de 1271 causé par l'écroulement des voûtes, nécessita une reconstruction presque totale de l'édifice, qui fut consacré en 1300.

La façade, précédée d'un porche profond, est encadrée par deux belles tours flanquées de tourelles et se termine par une galerie aux arcades légères. Un bas-relief représentant le *Martyre de saint Etienne*, œuvre de Bouchardon, a remplacé après 1793, dans la façade mutilée, les anciennes statues détruites. La flèche du transept a été élevée en 1896 par Charles Suisse.

Le plan de l'intérieur qui mesure 68 mètres de long, est celui des églises romano-byzantines; trois nefs latérales, transept assez court, un chœur restreint sans déambulatoire, trois absides en hémicycle. La crypte découverte en 1858 et qui a appartenu à l'ancien édifice du XIe siècle, a été aménagée et restaurée par Charles Suisse, à l'instigation de Viollet-le-Duc. Les chapiteaux originaux des piliers sont certainement antérieurs au Xe siècle. Très anciens également les chapiteaux de la nef où s'allongent des feuilles d'acanthe. On voyait autrefois aux fenêtres de curieuses clôtures de pierre du roman primaire. L'église possédait également un vitrail carolingien, spécimen rare des premiers essais de peinture sur verre.



Phot. Neurdein
La Cathédrale Saint-Etienne de Dijon.

Sed semen **pacis** *erit : vinea dabit fructum suum.*
(Zach. 8-12.)

ÉVREUX

Fondée en 412, par saint Taurus et saccagée au IXe siècle par les Normands, la cathédrale n'en était pas à ses dernières vicissitudes. Reconstruite au XIe siècle, elle fut presque complètement anéantie par l'incendie de 1379, qui laissa seulement subsister la nef romane. Jusqu'au XVIIIe siècle, la cathédrale inachevée vit se succéder tous les styles et on les retrouve tous à l'intérieur comme à l'extérieur de cet édifice pourtant remarquable.

Deux tours d'inégale hauteur, des XVIe et XVIIe siècles, surmontent le portail principal, sans grand caractère et qui remonte à la fin de la Renaissance. Ce portail est précédé d'une sorte de vestibule ou *narthex*, couvert par un plafond de bois. Une troisième tour gothique, sur la croisée du nord du transept porte une belle flèche à jour.

A l'intérieur, l'immense vaisseau mesure 108 mètres de longueur. En partie romane, la nef accuse le style gothique (du XIIIe au XVIe siècle) dans les parties supérieures. Elle est bordée de chapelles Renaissance. Le chœur, où court un triforium ajouré, est entouré d'une clôture en bois de grande beauté. On remarque également aux chapelles du pourtour des clôtures semblables, merveilles de décoration de l'art gothique. La chapelle de la Vierge a de riches vitraux du XVe et du XVIe siècle, ainsi que l'abside et le transept. La nef est aussi éclairée par de fort belles verrières, dont l'une particulièrement intéressante remonte au XVe siècle.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Notre-Dame d'Evreux.

FRÉJUS



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Notre-Dame de Fréjus.

La cathédrale Notre-Dame, dédiée aussi à saint Etienne est un très ancien édifice réédifié au XIe siècle dans le style roman. La reconstruction du portail y a introduit, au XVIe siècle, le gothique flamboyant et de plus, dans sa forme actuelle, la cathédrale possède encore les fragments de monuments antiques. L'une des nefs latérales, plus basse de voûte, a appartenu à l'édifice primitif du IVe siècle.

Le portail a de beaux vantaux sculptés de la Renaissance représentant des scènes de la vie de la Vierge et du Sauveur. Il est précédé d'un porche qui le sépare du baptistère et que soutiennent huit colonnes de granit gris avec chapiteaux de marbre blanc. Ce baptistère, de forme octogonale, est certainement antérieur au Xe siècle. La flèche qui surmonte l'abside est portée par une tour octogone reposant elle-même sur une tour carrée.

Pour pénétrer dans l'intérieur de la cathédrale, il faut descendre huit marches.

Le chœur (XIIe siècle) est roman avec voûtes surcroisées d'ogives. Il renferme des stalles gothiques du XVIe siècle richement travaillées. Sarcophages de Louis de Bouillac et de Guillaume de Ruffec, évêques de Fréjus.

Le cloître, qui forme comme une dépendance de la cathédrale, est un bel édifice du XIIIe siècle dont on peut admirer les longues galeries aux fines colonnettes de marbre et les peintures décorant les voûtes.

Et judicium **pacis** *judicate in portis vestris.*
(Zach. 8-16.)

GAP



La Cathédrale de Gap.

La cathédrale actuelle de Gap a été construite en 1866 sur les plans de l'architecte Laisné, dans le style romano-gothique. L'aspect élégant de cet édifice est dû en grande partie à sa décoration variée, où le marbre alterne avec des pierres de couleur d'un bel effet.

Le chœur, que soutiennent quatre colonnes de marbre rose, est richement décoré. La chaire et les boiseries sculptées sont d'un beau travail.

EMBRUN

L'ancienne cathédrale Notre-Dame, construite au XIIe siècle est un bel édifice où se mêlent harmonieusement les styles roman et gothique. Son clocher datant du XIVe siècle a été reconstruit en 1860. Le porche de la façade dont le tympan à colonnes est orné d'une belle sculpture, est supporté par de délicates colonnes de marbre rose reposant sur deux lions accroupis.

L'intérieur, dans le style roman du XIIe siècle, présente trois nefs ; les voûtes de la nef principale sont en ogives, celles des nefs latérales à plein cintre. Au chœur, un maître-autel en mosaïque. Buffet d'orgue et vitraux du XVe siècle.

LA ROCHELLE

L'église St-Barthélemy, détruite en 1588, a été remplacée par l'édifice actuel, dédié à Saint Louis et devenu siège cathédral depuis 1801. La cathédrale a été construite par l'architecte Gabriel dans le style grec en honneur à l'époque. La partie la plus intéressante de l'extérieur c'est le clocher du XVe siècle, vestige de l'église St-Barthélemy, et qui dresse à gauche du portail sa tour carrée que termine une flèche à six pans.

L'intérieur, qu'éclairent de nombreuses verrières, mesure 56 mètres de longueur sur 38 de largeur.

On remarque plusieurs fresques : à la chapelle des Fonts un *Baptême de Jésus-Christ* et un *Baptême de Clovis*, par Abel de Pujol ; dans une chapelle du pourtour deux scènes de *Naufragés* et *de Marins en détresse*, par Debat-Ponsan. Deux fresques du même auteur ornent la chapelle du Sacré-Cœur. Bouguereau a exécuté celles qui décorent la coupole de la chapelle de la Vierge, à l'abside.

Les chapelles du transept ont de fort beaux tableaux. Plusieurs d'entre eux sont de Debat-Ponsan, entre autres *Saint Louis et les pestiférés.* On doit à Albert Lefebvre une *Apothéose de Saint Louis*, et à O. Charlet *Les Chrétiens sur le bûcher.* Picot a signé une *Annonciation.* Enfin on retrouvera une reproduction du tableau votif de Louis XIII. De naïfs ex-voto ornent l'une des chapelles du bas-côté gauche.



Phot. Neurdein.

La Cathédrale Saint-Louis à La Rochelle.

Veritatem tantum, et **pacem** *diligite.*
(Zach. 8-19.)

LE MANS

En 1060, l'évêque Vulgrin faisait reconstruire la cathédrale Saint-Julien, plusieurs fois détruite et saccagée. Les travaux et des réparations nouvelles occupèrent près de 4 siècles. Le chœur était achevé en 1254. Du XIIIe siècle également datent le transept et la partie supérieure de l'édifice (style ogival). Les deux croisillons étaient terminés au début du XVe siècle.

L'extérieur de la cathédrale accuse fortement, comme l'intérieur, le style roman à côté du style gothique ; mais ces deux styles s'harmonisent sans se heurter.

La façade occidentale a l'aspect purement roman et présente trois portes, celle du milieu beaucoup plus grande. La tour carrée est de la même époque. Le portail sud, qui date du XIIe siècle, est très ouvragé. L'abside et les contreforts sont de style gothique.

A l'intérieur, la nef, de l'époque romane, mesure 57 mètres de long sur 11 de large et 24 de haut. Les deux nefs latérales mesurent 10 mètres de haut. Un double déambulatoire entoure le chœur purement gothique. L'abside, très développée abrite 13 chapelles. Les vitraux de la cathédrale du Mans comptent parmi les plus beaux spécimens de la peinture sur verre. Ils datent en partie du XIIIe siècle et représentent des scènes allégoriques ou inspirées de miracles ou des sujets tirés du Nouveau Testament. *Le vitrail de l'Ascension* est particulièrement remarquable.



Phot. Neurdein.

La Cathédrale Saint-Julien du Mans.

GRENOBLE



Phot. Giraudon.

La Cathédrale de Grenoble.

Construite dans la seconde moitié du Xe siècle la cathédrale de Grenoble dut traverser des temps bien troublés. Maintes fois interrompus, les travaux témoignent d'un manque absolu d'unité, tant en ce qui regarde l'ordonnance générale de l'édifice qu'en ce qui concerne les matériaux employés. Le portail, qui est très ancien, a été construit en pierre; pour les autres parties de l'église, la brique a été employée.

Une tour massive du XIe siècle surmonte la façade où s'ouvrent trois porches romans ornés de fines colonnettes.

A l'intérieur le mélange des styles gothique et roman produit un effet des plus curieux : chapiteaux romans, voûtes en ogives. Le chœur renferme un tabernacle de pierre sculpté mesurant 14 mètres de haut sur près de 3 mètres de large ; c'est une œuvre splendide due à l'imagier Nicolas Girard, qui y travailla de 1455 à 1457.

On remarquera le superbe tombeau, de style gothique, élevé au XVe siècle par Amion de Chissay et qui devait être le sien et celui de ses successeurs, et, dans le bas-côté gauche, une chapelle du XIIe siècle : la chapelle de Saint-Hugues.

Et loquetur **pacem** *gentibus.*
(Zach. 9-10.)

LANGRES



Phot. Beaux-Arts.
La Cathédrale Saint-Mammès de Langres

La légende de la cathédrale de Langres veut qu'elle ait été construite sur l'emplacement d'un temple de Jupiter. Commencée au XIe siècle, elle accuse fortement le style de transition qui prit très vite en Bourgogne un cachet particulier. La façade gréco-romaine est flanquée de deux tours basses aux deux étages de colonnes corinthiennes et de pilastres. L'art romano-byzantin se retrouve à l'intérieur aux piliers du sanctuaire.

L'intérieur est majestueux, non pas tant à cause de ses dimensions que par l'ordonnance générale. Il présente trois nefs et un déambulatoire. Aux voûtes du rond-point règne l'arcade brisée et 8 belles colonnes soutiennent les voûtes de l'abside. Ce sont, dit-on, des vestiges du temple païen. Elles ont de remarquables chapiteaux où des figures fantastiques grimaçent dans le feuillage.

Le maître-autel de marbre dû au sculpteur Bertrand est une œuvre d'artiste. Les cinq chapelles rayonnantes sont du XIVe siècle. Elles renferment une *Madeleine* de Rubens et un *Christ*, du Corrège. La chapelle de la Vierge a un bel autel de bronze, incrusté d'émaux et une Vierge en albâtre. Des deux côtés du chœur on remarque contre le mur des fragments de l'ancien jubé, sculpté par Etienne en 1555. Aux croisillons, boiseries du XVIIIe siècle et tapisseries de valeur. La chapelle des fonts baptismaux est un vrai chef-d'œuvre (sculptures de la voûte, dallage de faïence).

LAVAL

L'Église de la Trinité, ancienne collégiale, cathédrale du diocèse de Laval depuis 1855, est du début du XIIe siècle d'après les archéologues, mais certaines parties de la nef et l'abside doivent remonter à la fin du XIe siècle. Le transept ainsi que la nef datent de 1185 et le chœur du XVIe siècle. Mais à cette époque, une fois le chœur terminé, on modifia et la nef et le transept. Le portail nord a été construit à partir de 1575, puis restauré ; les portails méridional et occidental sont romans et aussi le clocher auquel a été ajoutée une flèche en 1905.

L'extérieur n'a rien de remarquable et l'intérieur manque peut-être par endroits d'harmonie et d'unité. Les chapelles placées autour du chœur sans grand souci de la symétrie sont de différentes époques. Sur les trois nefs s'étendent deux travées carrées à voûtes domicales ; trois travées semblables délimitent le transept. Au chœur, on a remplacé les lourds et anciens piliers par des fûts cylindriques.

On pourra remarquer un beau maître-autel avec un rétable du XVIIe siècle et dans les chapelles du pourtour des tombeaux d'évêques de Laval, tombeaux ornés de statues. L'un d'eux, celui de Mgr. Duvromy, évêque de Rennes, date du XIVe siècle. Les autres sont presque tous modernes.



Phot. Lévy.
La Cathédrale de la Trinité de Laval

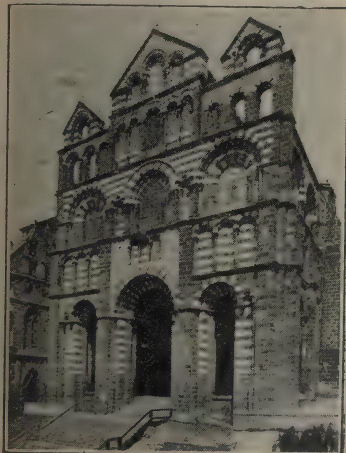
Pactum meum fuit cum eo vitæ et pacis.
(Malac, 2-5.)

LE PUY

La cathédrale du Puy reconstruite au XIIe siècle dans le style roman et profondément modifiée par des restaurations qui eurent lieu au XIVe et XVe siècles, est un curieux édifice, unique en son genre et n'appartenant à aucune école déterminée.

Sa façade principale offre cinq étages d'arcades romanes à plein cintre, divisés dans le sens de la largeur en trois parties où s'ouvrent les trois baies du porche sous un péristyle dont les pilastres cannelés ont des incrustations de pierres aux couleurs variées. Aux extrémités du transept s'ouvrent également deux porches fort beaux : au nord, le porche *Saint-Jean* abrite le portail des Rois, qui a de magnifiques vantaux ; au sud, le porche *du Roi*, dans le roman du XIIe siècle a des parties très anciennes, le linteau qui surmonte l'une de ses deux portes, dite *porte Papale*, porte une inscription dédiée à Auguste. Le clocher isolé, magnifique tour de 56 mètres aux 7 rangées de baies est surmonté d'une flèche.

A l'intérieur, le système des voûtes en coupoles supportées par des trompes en cul-de-four est particulier. Les chapiteaux aux feuilles retombantes sont un peu lourds et dans la triple nef s'accusent les étapes successives de la construction. Le chœur, sans déambulatoire, se termine par une abside carrée et chaque bras du transept par une absidiole prise dans l'épaisseur des murs. Au maître-autel en marbres colorés, statue de N.-D. du Puy. Belles fresques sur le pourtour de l'abside et aux croisillons.



Phot. BEAUX-ARTS.
La Cathédrale Notre-Dame du Puy.

LIMOGES



Phot. LÉVY.
La Cathédrale St-Étienne de Limoges

La cathédrale Saint-Etienne, bel édifice gothique du XIIIe siècle, a remplacé une église romane du XIe siècle, détruite par un incendie en 1105 et dont elle a conservé une partie de la crypte. Après une longue interruption les travaux furent repris au XVIe siècle et le XIXe siècle vit s'effectuer une habile restauration.

A l'extérieur, la façade nord est percée d'un très beau portail aux riches sculptures. Le clocher, reconstruit dans le style gothique, repose sur une base carrée. Roman dans les parties basses, gothique aux étages supérieurs, le clocher atteint une hauteur de 62 mètres. Il occupe le milieu d'une façade latérale et s'avance pour former dans le bas un porche par lequel on accède au narthex.

A l'intérieur l'harmonieuse perspective des piliers des trois nefs donne à l'édifice un aspect élégant et non sans majesté. 11 chapelles occupent les bas-côtés ou rayonnent autour du chœur. La tribune qui occupe le fond de l'église constituait autrefois le jubé, construit en 1534 par Jean de Langeac. On y remarquera une rangée de niches ornées de culs-de-lampe où s'alignent les *Pères de l'Eglise*, les *Vertus* et six magnifiques bas-reliefs représentant les *travaux d'Hercule*. Sur le pourtour du chœur, tombeaux d'évêques. Celui de Jean de Langeac construit en 1543 a de curieux bas-reliefs représentant quatre cavaliers armés.

In **pace** *et in æquitate ambulavit mecum.*
(Malac. 2-6.)

LUÇON



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale de Luçon

LA construction de la cathédrale remonte au XI[e] siècle.

Le plan, une première fois réalisé dans des proportions grandioses, fut compromis dans la suite par des restaurations successives et l'édifice perdit cette pureté de style qui en faisait à la fois le charme et la grandeur.

Aujourd'hui on y voit se heurter tous les styles dans un ensemble des plus disparates. L'extérieur n'offre rien de remarquable si ce n'est l'unique tour dont l'extrémité de la flèche atteint une hauteur de 68 mètres. La partie nord qui date du XII[e] siècle est cependant intéréssante.

MAILLEZAIS

FONDÉE au XI[e] siècle par l'abbé Théodelin, la cathédrale de Maillezais fut construite dans le style roman et avec une grande magnificence. Les deux clochers carrés terminés en pyramides encadrant le vestibule, l'escalier tournant et les grandes galeries, la vaste nef avec bas-côtés formaient un ensemble majestueux.

Il ne reste plus de cet ancien monument qu'une masse imposante de ruines où l'on reconnaît encore le porche ou narthex et ce qui fut la base des deux tours.

Supprimé en 1664, le siège épiscopal fut transporté à La Rochelle.

LYON

LA construction de la cathédrale Saint-Jean remonte à l'année 1100. En 1245, le pape Innocent II consacrait l'autel et l'édifice s'achevait au début du XVI[e] siècle, après quatre siècles de laborieux travaux.

L'aspect du monument est sévère et un peu froid, mais d'une majestueuse grandeur. Dans la façade, construite au XIV[e] siècle, s'ouvrent trois larges porches aux voussures profondes et dont les soubassements sculptés sont d'une grande richesse. Elle est surmontée de la grande rose, dite de *Jacques de Beaujeu*, et de deux galeries en retrait.

A l'intérieur, seize forts piliers, dont les chapiteaux sont revêtus d'une flore curieuse et riche, soutiennent la nef, haute de 32 mètres. Un beau triforium fait le tour de l'édifice, immédiatement au-dessous des hautes fenêtres. Le transept mesure 44 mètres; dans les parties hautes se perd la floraison des roses. Les soubassements de l'abside sont en marbre poli ; des pilastres aux chapiteaux de marbre blanc soutiennent les arcatures aveugles au-dessus desquelles se déroule une curieuse frise incrustée du XII[e] siècle. Une frise semblable court au-dessus du triforium dont les chapiteaux ont comme ceux de la nef un revêtement de luxuriant feuillage. Douze belles chapelles occupent les bas-côtés de la nef. Dans celle de *l'Annonciade*, on remarque un précieux retable, vestige d'un autel disparu. La célèbre chapelle des *Bourbons*, comme ciselée dans la pierre est une pure merveille.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Jean de Lyon

Et obtulerunt holocausta, quod nemo ex eis cecidisset, donec reverterentur in pace.
(I Mac, 5-24.)

MARSEILLE

La nouvelle cathédrale Sainte-Marie-Majeure est un bel édifice moderne, élevé en 1852 dans le style byzantin. MM. Léon Vaudoyer, H. Esperandieu et H. Révoil se succédèrent dans la direction des travaux qui furent achevés en 1893.

La cathédrale est construite sur un plan en forme de croix latine comme les églises gothiques et mesure hors œuvre 140 mètres de longueur et 50 mètres de largeur au transept.

Le portail de la façade s'ouvre sous un porche très élevé surmonté de deux tours terminées en coupole, de 60 mètres de hauteur. Un troisième dôme s'élève au-dessus de la nef, à l'intersection des bras du transept, dont les extrémités portent également deux coupoles plus petites. L'édifice entier est construit de pierre grise de Florence, alternant avec la pierre blanche de Calissanne.

L'intérieur offre trois nefs bordées de tribunes, le chœur avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Le maître-autel est porté par quatre élégantes colonnes en onyx. Sur toute la longueur de la nef et dans le chœur, on remarquera les mosaïques du dallage (dessins d'Errard) et dans le bas-côté gauche une belle statue de la Vierge.

L'ancienne cathédrale est devenue une sacristie provisoire ; on y verra de très anciennes statues de saint Lazare et de ses deux sœurs, et le tombeau de Mgr de Belsunce.



Phot. NEURDEIN.

La Sainte-Marie-Majeure de Marseille.

MEAUX



Phot. LÉVY.

La Cathédrale Saint-Étienne de Meaux

La cathédrale Saint-Etienne fut commencée à la fin du XIIᵉ siècle ; mais, par suite du manque de ressources, les travaux devaient se prolonger jusqu'au XVIᵉ siècle. La tour de droite de la façade principale est encore inachevée. Cette façade, construite dans le style ogival, présente trois portails dont les voussures abritent des statues mutilées. Une rosace flamboyante s'ouvre au-dessus du portail central. Le portail du sud, dit portail « *aux Lions* », tire son nom de ses gargouilles ; c'est une reproduction du portail sud de Notre-Dame de Paris.

L'intérieur de la cathédrale, complètement restauré, est d'un art très riche. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'extraordinaire et audacieuse légèreté de la construction ; le style ogival s'y montre dans son plein épanouissement. La nef est pourvue d'un double collatéral qui se poursuit jusqu'au sanctuaire et dont la hauteur anormale provient de la suppression des anciennes tribunes. Le chœur renferme le tombeau de Bossuet. C'est au fond du chœur que s'ouvre la belle et historique porte *Maugarni*, datant du XVᵉ siècle.

L'église possède un groupe de *la Visitation* (XVIIᵉ siècle) et une toile due à Philippe de Champaigne : *l'Adoration des Mages*.

La chaire actuelle a été construite avec les panneaux de la chaire où prêcha jadis l'Aigle de Meaux.

Et fecit **pacem** *cum his, qui erant in Bethsura.*
(1 Mac. 6-49.)

METZ



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Saint-Étienne de Metz.

CONSTRUITE au XIVe siècle par Pierre Perrat, dans le style ogival, la cathédrale Saint-Étienne serait une pure merveille si de récentes restaurations n'en avaient pas compromis l'harmonieuse beauté.

Deux tours inachevées la surmontent ; *la tour de la Mutte* et *la tour du Chapitre* dont la belle flèche gothique est moderne. C'est dans cette tour que se trouve la célèbre cloche du XVIIe siècle qui ne pèse pas moins de 21.900 kilos.

Au sud, un beau portail gothique, dit *du Christ*, a remplacé en 1903 un portail du XVIIe siècle, construit par Blondel dans le style de l'époque.

La cathédrale mesure à l'intérieur 120 mètres de long et 22 mètres de large. La nef mesure sous voûte 42 mètres de hauteur. Plus encore qu'à l'extérieur s'affirme le mauvais goût des dernières restaurations.

Mais l'église a conservé ses vitraux magnifiques. Vitraux du XIVe siècle : *Rosace du portail* par Hermann de Munster. Vitraux Renaissance des tribunes. Les verrières du chœur et du transept datent aussi du XVIe siècle.

On remarque près du chœur un trône de marbre — ce serait, dit-on, le siège épiscopal de saint Clément — et la statue équestre de Charlemagne, œuvre de bronze datant de 1507. Remarquable cuve en porphyre qui est une baignoire romaine.

MONTAUBAN

LA cathédrale Notre-Dame s'est élevée du XVIIe au XVIIIe siècle sur l'emplacement de l'église abbatiale de Saint-Théodard, première cathédrale de Montauban et qui fut rasée par les calvinistes pendant les guerres de religion.

Sa façade principale, très large, se dresse au-dessus d'un perron de onze marches. Au-dessus de la porte centrale s'ouvre une fenêtre encadrée de colonnes d'ordre dorique.

Un fronton triangulaire forme le couronnement de cette façade que flanquent, à droite et à gauche, deux tours carrées sans caractère.

Le plan de l'intérieur est en forme de croix grecque et mesure 87 mètres de longueur sur 37 de largeur. La sacristie renferme le tableau votif de Louis XIV, exécuté par Ingres.

LAVAUR ET CASTRES

LA cathédrale Saint-Alain de Lavaur, date du XIVe siècle. L'intérieur très vaste ne comprend qu'une nef, construite en briques comme le reste de l'édifice. Dans l'une des deux tours, curieux jacquemart.

A Castres, la cathédrale Saint-Benoist est restée inachevée. Elle devait remplacer une précédente cathédrale, ancienne église d'un monastère de Bénédictins détruit sous la Réforme. On y remarquera une belle toile de Lesueur et plusieurs œuvres de Rivale.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Notre-Dame de Montauban.

Et faciamus cum illis **pacem**, *et cum omni gente eorum.*
(I Mac. 6-58.)

MONTPELLIER

Fondée en 1364, par le pape Urbain V, l'ancienne chapelle de l'abbaye bénédictine est devenue la cathédrale Saint-Pierre. Les guerres de religion l'éprouvèrent cruellement; saccagée par les calvinistes elle perdit une de ses tours que l'architecte Revoil releva en 1855. A la même époque le chœur fut reconstruit sur un plan plus vaste, ce qui entraîna un agrandissement de l'édifice.

A l'extérieur, l'édifice sans aucune décoration d'architecture est lourd avec un aspect de forteresse.

Sur la façade principale, se voit un porche du XVe siècle, formé de deux énormes colonnes achevées en pyramides et soutenant un pan de voûte, de l'effet le plus disgracieux.

Par contre, sur la façade Ouest on remarquera un très beau portail dont le tympan est décoré de sculptures dues à Baussan.

A l'intérieur se trouve une Vierge en marbre blanc, exécutée par Sautarelli et un beau tableau de S. Bourdon.

AGDE

La cathédrale fortifiée d'Adge remonte au XIe siècle et occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple romain. Une haute tour carrée terminée par des tourelles en encorbellement s'élève à 35 mètres au-dessus de la ligne des créneaux.



Phot. Neurdein.

La Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier.

MOULINS



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Notre-Dame de Moulins.

L'ancienne collégiale devenue la cathédrale Notre-Dame avait été construite au XVe siècle dans le style gothique flamboyant. L'église, dans son état actuel, possède le chœur, le déambulatoire et les chapelles absidales élevées à cette époque. Le XIXe siècle qui a marqué l'achèvement des travaux a vu s'élever dans le style du XIIIe siècle, la nef et les collatéraux.

Le magnifique chœur gothique que sept marches surélèvent au-dessus du niveau de la nef renferme un maître-autel en marbre avec baldaquin moderne. Les fenêtres flamboyantes qui l'éclairent ont de merveilleux vitraux des XVe et XVIe siècles (*Vitrail du Christ en Croix*), d'une poignante expression. Dans les chapelles du pourtour, se voient une Vierge noire miraculeuse (XIIIe siècle), un *sépulcre* en pierre avec personnages sculptés, un bas-relief représentant un cadavre rongé par les vers, œuvre tourmentée d'un artiste saisi par l'idée de la mort.

Dans l'abside, on remarquera une jolie tourelle sculptée à jour où tourne un bel escalier. Enfin, la sacristie possède un magnifique tryptique du XVe siècle, exécuté par le Maître de Moulins et représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus qu'environnent des anges. Il a été offert par Pierre II de Bourbon et sa femme Anne de Beaujeu dont les portraits occupent les deux volets du tryptique.

Et misit ad eos **pacem** *facere, et receperunt.*
(1 Mac. 6-60.)

MENDE



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Saint-Pierre de Mende.

En 1368, le pape Urbain V faisait reconstruire la cathédrale Saint-Pierre. Après une interruption de quelques années, les travaux reprenaient en 1452 et en 1466 se terminait le gros œuvre. Saccagée sous les guerres de religion, l'église fut restaurée de 1599 à 1620.

Dans la façade principale, dont le porche élégant abrite un portail à trois baies, se découpe une jolie rosace. Deux tours d'inégale hauteur surmontent cette façade. La plus petite qui mesure 64 mètres se termine par une flèche à crochets toute simple. La seconde, magnifiquement décorée, atteint 84 mètres de hauteur; de magnifiques pinacles entre lesquels court une galerie aux arcades légères en ornent le sommet; la flèche qui la surmonte, ornée de clochetons aux angles, est une de nos plus belles flèches gothiques.

La triple nef de l'intérieur, où règne le gothique simple de la dernière période, ne possède ni transept ni triforium. Les voûtes sont supportées par des colonnes sans chapiteaux. Le chœur où l'on verra une vierge noire miraculeuse renferme des stalles dont les boiseries, qui remontent à 1690, sont artistiquement sculptées. Sur le pourtour, des tapisseries d'Aubusson (1706) d'une grande richesse. A la chapelle des fonts, on admire de belles boiseries; celles du buffet d'orgues sont non moins remarquables.

NANCY

Commencée en 1703, sur les plans fournis par Hardouin-Mansart, la cathédrale était achevée en 1740. Son architecture n'a, du reste, rien de remarquable.

La façade, large de 50 mètres, d'ordres corinthien et composite, est flanquée de deux tours carrées de 80 mètres de hauteur, ornées de pilastres et surmontées d'un dôme. Les statues de Saint Sigisbert et de Saint Mansuy surmontent les deux porches, à droite et à gauche du portail central.

La nef principale mesure intérieurement 14 mètres de largeur. Elle est munie de deux bas-côtés larges de 8 mètres. Les chapelles latérales sont fermées par de belles grilles en fer forgé du XVIIIe siècle. Au transept, les chapelles de la Vierge et du Sacré-Cœur que l'on a dotées des statues en marbre blanc des *Quatre Docteurs de l'Eglise*. Ces statues, dues à Florent Drouin, ornaient le tombeau du cardinal de Vaudemont à l'église des Cordeliers. Les boiseries du chœur sont remarquables. La coupole de la nef a été peinte par Jacquart; la scène represente *Les Elus autour des Trois Personnes Divines*. L'orgue monumental construit en 1757, a été restauré récemment. Deux beaux bénitiers de marbre rouge se trouvent à l'entrée.

L'ensemble est assez froid, mais d'une certaine grandeur.



Phot. NEURDEIN

Cathédrale de l'Assomption de Nancy.

Erant in filiis Israël, et exquirebant ab eis **pacem.**
(I Mac. 7-13.)

NANTES

Bel édifice gothique élevé en 1434, la cathédrale Saint-Pierre réunit aussi des parties du XVIe et du XVIIe siècle. Un chœur roman subsista jusqu'en 1873, date à laquelle Viollet-le-Duc le fit abattre afin de consolider cette partie de l'édifice. Les travaux ne furent terminés qu'en 1891.

La façade construite en 1470, se présente avec ses deux tours carrées dépourvues de flèches et ses trois portes aux voussures profondes où les sculptures sont restées intactes. On y remarquera le groupe des *Démons torturant les Damnés* et celui des *Elus*. Deux portes gothiques, en retour, débouchent à l'intérieur, au commencement des bas-côtés.

La cathédrale Saint-Pierre mesure 102 mètres de long sur 32 de large et 37 de haut. Dans la nef, où règne un beau triforium, on remarque le jet élancé des piliers très simples vers les hautes voûtes. La Révolution a fait disparaître bien des œuvres magnifiques; mais la cathédrale conserve encore deux superbes tombeaux : le *Tombeau de François II et de Marguerite de Foix*, scupté par Michel Colombe et où se trahit l'inspiration italienne. Cette œuvre magnifique d'un artiste de talent et qui ne l'ignorait pas, date de 1507. Quatre statues allégoriques (la *Justice*, la *Force*, la *Prudence* et la *Tempérance*) occupent les angles. Le *Tombeau de Lamoricière*, qui fait face au précédent, est une œuvre moderne due à Dubois. Aux angles, statues de bronze : *l'Histoire*, *la Charité*, *la Foi*, *le Courage*.



Phot. Lévy.

La Cathédrale Saint-Pierre de Nantes.

NEVERS



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Cyr de Nevers.

Une chapelle dédiée à saint Gervais et à saint Protais a marqué, dès le VIe siècle, l'emplacement que devait occuper la cathédrale actuelle; cette chapelle fut remplacée au IXe siècle par une basilique consacrée à saint Cyr et dont la cathédrale actuelle, élevée deux siècles plus tard, a conservé l'extrémité ouest. Comme pour tant d'autres églises, la lenteur des travaux et les restaurations successives en ont fait un édifice de style composite où le roman des XIe et XIIe siècles voisine avec le gothique du XIVe.

Le plan de la cathédrale présente deux absides opposées et de style différent; celle de l'est qui est l'abside gothique renferme le chœur et abrite sept chapelles rayonnantes. L'abside romane est précédée du transept. Les portails latéraux de la nef sont, le premier du XIIe siècle, le second du XIVe siècle. La tour du portail, haute de 25 mètres, a été élevée en 1509. Flanquée de tourelles et ornée de statues, avec la broderie de sa galerie supérieure, elle est d'un travail très riche.

D'une longueur de 110 mètres, l'intérieur est des plus remarquables. Le triforium avec ses colonnettes élégantes et sa suite de petits anges frappe le regard dès le premier abord.

L'autel moderne du chœur est à baldaquin et de style gothique. Il possède un crucifix de bois du XVe siècle. On remarquera à la voûte de l'abside romane des vestiges d'une peinture murale.

Ut videam facies vestras cum **pace.**
(1 Mac. 7-28).

NICE



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Sainte-Réparate de Nice.

La cathédrale de Nice est dédiée à sainte Réparate, vierge et martyre, dont le premier oratoire abrita la dépouille.

Elle fut consacrée en 1699, un demi-siècle après la pose de la première pierre, et terminée dans la suite.

La façade est divisée en deux parties dans le sens de la hauteur par une sorte de corniche sur laquelle repose, au milieu, une fenêtre encadrée par des pilastres. Au bas, s'ouvre le portail central surmonté de la statue de sainte Réparate. Quatre autres statues, qui sont des statues d'évêques, en achèvent la décoration. Deux très petites portes latérales donnent accès aux bas-côtés. Sur la gauche, une tour carrée de 33 mètres supporte le clocher.

L'intérieur est décoré avec un mauvais goût évident et manque de ce charme profond qui porte au recueillement.

Quatre larges baies font communiquer la nef centrale avec les collatéraux bordés de chaque côté par quatre chapelles.

Au-dessus de l'abside, la voûte s'arrondit en coupole à 40 mètres de hauteur. Le dôme est percé de fenêtres à pilastres.

A la sacristie, on admirera de très belles boiseries et au trésor une "Paix" en or émaillé, des châsses ou reliquaires et des vêtements épiscopaux.

NIMES

Dédiée à la Vierge et à saint Castor, la cathédrale de Nîmes occuperait, dit-on, l'emplacement même d'un temple d'Auguste. Reconstruite en 1030 elle fut consacrée par le pape Urbain II, en 1096. Lors de la guerre contre les Albigeois, et plus tard, sous les guerres de religion, l'édifice fut en partie détruit et reconstruit peu après. La façade avait été détruite en 1567 et dans l'abside le gothique voisine avec l'art roman. Rétablie au XVIIe siècle, elle fut consacrée à nouveau en 1646.

L'intéressante façade dont les soubassements ont appartenu à l'édifice romain est flanquée d'une tour carrée en partie romane et terminée par un fronton. Deux frises décorent le dessus du portail, l'une romane en marbre, l'autre, du XIe siècle, représentant des scènes de l'Ancien Testament, compte de jolies figurines.

A l'intérieur, qu'orne un beau triforium et qui est précédé d'un vestibule dans le style roman, on remarquera la chaire moderne et le maître-autel moderne également. La chapelle de la Vierge date de la Renaissance. L'église renferme les tombeaux du cardinal de Bernis et de Fléchier, des tableaux d'assez grande valeur et un sarcophage du IVe siècle. La cathédrale fut à nouveau gravement éprouvée sous la Terreur Blanche.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Saint-Castor de Nîmes.

Et exierunt de sacerdotibus populi salutare eum in **pace.**
(I Mac. 7-33.)

ORLÉANS

La première pierre de la cathédrale actuelle a été posée en 1288 par Gilles de Patay sur l'emplacement de la basilique fondée au vᵉ siècle par saint Aignan et détruite en 1227. Remaniée, restaurée après des destructions partielles qui en retardèrent l'achèvement complet, elle est d'un style très composite particulièrement à l'extérieur.

Dans la façade ouest divisée par deux contreforts s'ouvrent trois porches; celui du milieu a une porte unique, les portails latéraux en ont deux. Au-dessus, trois belles roses éclairent la façade que termine une galerie à double rangées d'arcades. Les deux tours hautes de 85 mètres ont trois étages en retrait, les deux supérieurs formés de galeries à colonnes ont de grandes statues d'anges.

L'intérieur, qui atteint de vastes dimensions (143 m. de long sur 34 m. de large) est d'un gothique assez pur et présente cinq vastes nefs dont la principale mesure sous voûte 34 m. de hauteur.

Le chœur, qui est très développé et que bordent douze chapelles du xiiiᵉ siècle, conserve un beau maître-autel offert par Louis XV. On remarquera le Chemin de Croix en pierre et dans la chapelle de la Sainte Vierge une *Mater Dolorosa* en marbre. Sur le côté droit, dans une des chapelles, le magnifique tombeau de Mgr Dupanloup, œuvre puissante de Chapu, dont les bas-reliefs racontent quelques traits de la vie de l'illustre évêque et ornée de deux statues représentant le Courage et la Foi. Deux autres chapelles renferment les tombeaux de Mgr Fayet et du jurisconsulte Pothier.



Phot. Neurdein.
La Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.

PAMIERS



Phot. Beaux-Arts.
La Cathédrale Saint-Antonin de Pamiers.

La fondation de la cathédrale Saint-Antonin remonte au xiiᵉ siècle. Le portail de cette première église est conservé dans l'édifice actuel rebâti en 1685 sur les plans de Hardouin Mansart. La consécration eut lieu en 1689. Le clocher qui surmonte l'ancienne façade date du xivᵉ siècle et présente trois étages percés de mâchicoulis et de créneaux.

Le plan de l'intérieur présente un chœur plus étroit que la nef, en quoi la cathédrale appartient à l'école languedocienne du moyen âge ; toutefois, elle possède un transept. On remarquera la belle grille qui ferme la chapelle des fonts baptismaux et les sculptures du buffet d'orgues.

MIREPOIX

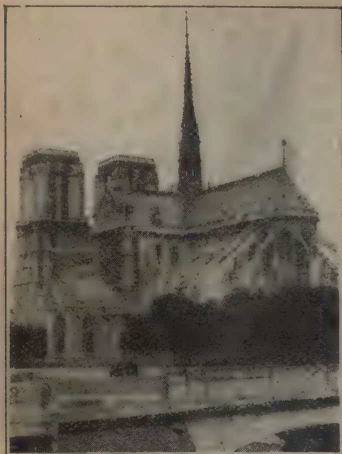
La première pierre de l'église Saint-Maurice fut posée en 1297, par Jean Iᵉʳ de Lévis. Devenue siège cathédral en 1317, l'église fut continuée pendant les xvᵉ et xviᵉ siècles et achevée seulement au xixᵉ siècle.

La cathédrale de Mirepoix est la plus large des églises toulousaines. Son unique nef mesure 21 m. 60 de largeur. Autour du chœur que baigne une lumière douce, rayonnent 5 chapelles aux jolies clefs de voûte.

L'édifice, un des plus remarquables de la région pyrénéenne, possédait de magnifiques et anciens vitraux aujourd'hui disparus.

Continuo cum regressus fuero **in pace**.
(1 Mac. 7-35.)

PARIS



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Notre-Dame de Paris.

La première pierre de Notre-Dame fut posée en 1163 par le pape Alexandre III, et la consécration eut lieu en 1182. L'église métropolitaine était achevée au siècle suivant.

La façade, restaurée par Viollet-le-Duc, est la gloire de la cathédrale et date du XIVe siècle. Divisée en trois parties par deux lignes de contreforts, la façade compte 3 étages jusqu'à la base des tours. Au bas, sous les voussures profondes s'ouvrent trois belles portes ogivales. Au portail central *le Jugement dernier* et aux portails latéraux, scènes de la vie de la Sainte Vierge et de Sainte Anne : (*Ensevelissement de la Vierge. Triomphe de la Vierge*). A l'étage supérieur, au-dessus de la galerie des rois s'ouvre une magnifique rose de 13 mètres de diamètre. Le troisième étage comprend une galerie à jour haute de 8 mètres, aux arcades géminées, et bordée d'une balustrade ornée de gargouilles à têtes de monstres. 2 tours carrées à baies géminées terminent la façade. Au transept, flèche de 45 mètres de haut (1859). Chevet magnifique.

L'intérieur de la cathédrale est baigné de cette « mystérieuse poésie d'ombre et de lumière » qui impressionne si vivement. Il présente cinq vastes nefs soutenues par de beaux piliers et les galeries à colonnes des tribunes. La clôture du chœur est une œuvre magnifique du XIVe siècle et due à Jean Ravy. 113 grandes verrières éclairent l'immense vaisseau.

PÉRIGUEUX

La cathédrale Saint-Front a jadis appartenu à l'abbaye du même nom; c'est aujourd'hui un curieux édifice et l'un des plus beaux qui se rencontrent en France.

Dans sa forme actuelle, l'église conserve une partie de l'antique oratoire fondé par saint Front et auquel on a raccordé la basilique byzantine élevée par l'évêque Frotaise. A la suite d'un incendie la cathédrale fut restaurée, mais elle fut de nouveau saccagée par les protestants. Toutefois le caractère général de l'édifice est celui d'un monument byzantin, et c'est un des plus beaux spécimens de cet art qui a vu s'élever Sainte-Sophie de Constantinople et Saint-Marc de Venise.

Cinq coupoles à clochetons font saillie à l'extérieur. Sous le grand porche s'ouvrent trois portes correspondant chacune à une nef. Le clocher byzantin est le plus vieux clocher de France ; il date de la fin du Xe siècle. Formé de 4 étages en retrait, il se termine à 64 mètres de hauteur par une coupole de 7 mètres de diamètre.

Les 3 nefs surmontées d'une coupole se terminent au chevet par l'abside et deux absidioles et s'allongent sur un plan en forme de croix grecque.

Les cinq coupoles reposent sur vingt pendentifs supportés par douze piliers inégaux et dont l'ensemble imposant ne rappelle en rien l'intérieur des autres cathédrales de France.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Front de Périgueux.

Miserunt nos ad vos statuere vobiscum societatem et pacem.
(I Mac. 8-20.)

PERPIGNAN

COMMENCÉE en 1324, la cathédrale Saint-Jean ne fut achevée qu'au XVI[e] siècle.

L'aspect extérieur de l'édifice est de la plus grande simplicité.

La façade est flanquée à droite d'une tour basse surmontée d'un campanile en fer forgé. La porte romane, dite porte du Vieux-Saint-Jean, offre au regard ses statues un peu lourdes et ses archivoltes cannelées.

L'intérieur, de vastes proportions, 70 mètres de long sur 19 mètres de large, atteint 25 mètres de hauteur aux clefs de voûtes de la nef.

L'unique nef est bordée de chapelles latérales logées entre les contreforts, et les deux bras du transept se terminent par une absidiole où s'élève un autel. Le maître-autel en marbre blanc, du XVII[e] siècle, a un riche rétable merveilleusement sculpté. C'est l'œuvre d'un artiste espagnol mais qui dut être un fervent de l'école italienne. Un autre rétable non moins beau décore l'autel du croisillon nord; ceux des chapelles de la Conception et de Sainte-Eulalie sont également remarquables. La chapelle des fonts a un curieux baptistère en pierre du XII[e] siècle figurant une cuve dont les cannelures représenteraient les douves, que maintient un câble de pierre. Les admirables boiseries de l'orgue sont du XVI[e] siècle. L'église renferme le tombeau de l'évêque Louis de Montmort (XVII[e] siècle). Ce tombeau en marbre noir est orné de quatre lions accroupis.



Phot. BEAUX-ARTS.
La Cathédrale Saint-Jean de Perpignan.

POITIERS



Phot. LÉVY.
La Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers.

LA cathédrale Saint-Pierre, commencée en 1162, fut consacrée seulement en 1379.

Le plan de l'édifice ne comporte pas d'abside. Il se termine au chevet par une grande muraille percée très haut de trois fenêtres romanes.

L'aspect général, peut-être imposant, manque d'élégance et de légèreté. Deux tours carrées et massives accompagnent la façade. Romanes dans les parties basses, elles ont été achevées au XV[e] siècle, et mesurent respectivement 32 et 34 mètres de hauteur. La façade est la seule partie remarquable à l'extérieur, 3 portails s'ouvrent sous les voussures profondes où s'alignent des statues d'anges et de saints. Au tympan central, *le Jugement dernier;* aux tympans des portes latérales, *la Primauté de Saint Pierre, le Couronnement de la Vierge.*

De dimensions moyennes, l'édifice donne cependant, à l'intérieur, l'impression de proportions très vastes.

Les trois nefs sont d'égale hauteur et sont éclairées par de très beaux vitraux du XIII[e] siècle. De même le chevet (*La Crucifixion, L'Enfant Prodigue, Légende de saint Pierre et de saint Paul*).

Le chœur a des stalles sculptées du XIII[e] siècle, d'un travail très fin et qui sont parmi les plus anciennes de France. Tombeau de Mgr. Pie, par Bonnassieux. Les orgues de la cathédrale sont magnifiques.

Ut esset apud eos ibi memoriale **pacis** *et societatis.*
(1 Mac. 8-22.)

QUIMPER



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Corentin de Quimper

La cathédrale, dédiée à saint Corentin, est un fort bel édifice construit pendant les XIIe, XIIIe et XIVe siècles, dans le style gothique dont il représente en Bretagne l'un des plus remarquables spécimens.

La façade, construite dès 1424, est d'une très grande richesse de décoration. Les deux tours qui encadrent le portail se terminent par de belles flèches élancées et qui datent seulement de 1856.

Le plan de l'intérieur est en forme de croix latine avec cette particularité que le chœur dévie assez fortement de l'axe. Il mesure 92 mètres de longueur sur 16 de largeur et se termine par une abside polygonale. Dans la nef principale court un joli triforium qu'accompagne, au-dessus, une fort belle galerie. Au chœur, maître-autel décoré de bronzes et d'émaux avec sculptures en relief. Les bas-côtés sont munis de chapelles où l'on remarque des fresques de l'artiste breton Yan Dargent et qui renferment, ainsi que les chapelles du déambulatoire, des tombeaux de prélats bretons. Dans l'une des chapelles de l'abside on peut voir un curieux autel du XIIIe siècle et, au croisillon droit, un autel en onyx d'un assez beau travail.

Les vitraux datent pour la plupart du XVe siècle. L'un de ces vitraux, fort curieux, retrace la scène du miracle des *Trois Gouttes de Sang*.

REIMS

Le 6 mai 1211, Aubri de Humbert posait la première pierre de la cathédrale actuelle qui était achevée en 1428.

La cathédrale Notre-Dame, la plus longue de France, mesurait extérieurement 150 mètres et atteignait 50 mètres de largeur au transept. Elle était soutenue par un admirable système de contreforts, dont les pinacles abritaient des anges aux ailes éployées. Le chevet, du XIIIe siècle, était l'un des plus beaux que l'on ait vu s'élever à cette époque. Du XIIIe siècle également datait la splendide façade aux tours ajourées, aux trois belles portes dont cinq rangées de statues décoraient les voussures. De grandes statues ornaient les ébrasements des portails. De la pierre jaillissait une vie intense : l'expression de ces multiples figures où l'on cherchait autrefois *le Sourire de Reims*. Le célèbre portail gauche du transept et le portail du *Jugement dernier* étaient de toute beauté.

A l'intérieur se présentait la vaste nef à trois étages. Quarante piliers soutenaient les voûtes à 37 mètres de hauteur. Les verrières des XIIIe et XIVe siècles étaient l'une des richesses de la cathédrale. Le chœur possédait un maître-autel en marbre sur lequel la voûte s'est effondrée en 1917.

Aujourd'hui la *Martyre de Reims* crie sa détresse par ses voûtes béantes; les vitraux sont brisés, les statues mutilées, les tours et les contreforts gravement atteints. Il y a des pertes irréparables.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame de Reims

Et misit ad eum legatos componere **pacem**.
I Mac. 9-70.)

BUREAUX ET ATELIERS :
3 bis, Passage Menilmontant

MAGASIN DE VENTE :
3, rue Nouvelle
PARIS

Le Chauffage

V. LAURENT

Exposition de Feu, 1917
Membre du Jury - Hors Concours

USINE :
172, rue Diderot
VINCENNES

TÉLÉPH. Roquette 43-71
Central 23-89

APPAREILS SPÉCIAUX PERFECTIONNÉS Btés :

Le LANDAIS, poêle à sciure de bois. — **Le GALLUS**, poêle au bois. **Le PARISIEN**, poêle au charbon de terre et bois. — **Poêle de Guerre**.

POUR LE CHAUFFAGE DES GRANDS LOCAUX :

Poêle aérifère calorifère. — **Spirale radiatrice** simple et jumelée. — **Repos de chaleur** jumelé.

APPAREILS D'INTÉRIEUR :

Table chauffante au gaz ou au pétrole, pour cabinet de toilette, salle de bains, etc. — **Diabolo au gaz.**

APPAREILS ADMIS AU CONCOURS DE LA VILLE DE PARIS

DEMANDER LA NOTICE CONCERNANT L'APPAREIL DÉSIRÉ

TOUT pour TOUS SPORTS

TENNIS-FOOTBALL

Ballons =:= Balles =:= Raquettes =:= Chaussures =:= Chandails
Équipements complets

Remises spéciales aux Clergé, Collèges, etc.

ALLEN

42, rue Étienne-Marcel — PARIS, Tél. Louvre 14-19
Demander catalogue franco, en se recommandant de l'Almanach

Tél. : **CENTRAL 49-67.**

COMPTOIR PHILATÉLIQUE

44, rue Taitbout, 44, Paris (IXe)

Si vous avez des timbres-poste, des vieilles correspondances ou des collections **à vendre**, consultez toujours

LE COMPTOIR PHILATÉLIQUE

qui paie le mieux.

Si vous voulez compléter votre collection, **demandez notre prix-courant mensuel**, vous y trouverez des prix défiant toute concurrence.

AUMÔNIER DE LYCÉE (Un).	**L'Avarice et la question d'Argent.** Un volume petit in-18	1 »
— —	**Petit traité de l'Orgueil.** Un volume petit in-18	1 »
— —	**La Luxure.** Un volume petit in-18	1 »
— —	**Petit traité des Passions.** Un volume petit in-18	1 »
BEAUPIN (Eugène)	**L'Éducation sociale et les Cercles d'Études.** Un volume in-16 broché	5 »
BERTHEM-BONTOUX	**Billets à ma Filleule.** Un volume in-16, broché	1 »
DEQUIN (abbé Th.)	**L'Éducation de la Chasteté.** Un volume in-16, broché	3 50
ERNST (E.)	**La Formation de la Chasteté.** Ouvrage adapté de l'allemand par J. P. Armand HAHN, préface par G. FONSEGRIVE. Un volume in-16, broché	1 50
JOLY (H.), *de l'Institut.*	**Pour les Jeunes.** Un volume in-8°, broché	6 »
LEGENDRE (Maurice)	**Le Problème de l'Education.** Un volume in-16, broché	6 »
LEVRAT	**Des armes pour la vie.** Conseils aux jeunes. Un volume in-16, broché	4 »
MOCQUILLON (H.)	**L'Art d'être un homme.** *Traité de Self-Education à l'usage des Jeunes gens à partir de 16 ans.* Un fort volume in-8 écu, broché	8 »
ROUILLON (R. P. A.-M.)	**Le Péril des Sens.** *Conférences aux hommes et aux Jeunes gens.* Un volume in-16, broché	4 »
SOUTIF (abbé L.)	**Pour devenir des hommes.** Conseils aux jeunes de seize ans. Un volume in-16, broché	4 50
TOULEMONDE (J.)	**Les Nerveux.** Comment les reconnaître? Comment les corriger? Préface par E. PEILLAUBE, *directeur de la Revue de Philosophie.* Un volume in-16, broché	4 »

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

M. Paul BUREAU

Professeur à la Faculté de Droit de l'Institut Catholique de Paris et à l'École des Hautes Études Sociales.

L'INDISCIPLINE DES MŒURS

Étude de Science Sociale

... Nous ne croyons pas d'ailleurs qu'on puisse parler d'un pareil sujet en termes moins nets, si l'on veut faire œuvre qui compte. Il importe, en tout cas, de bien spécifier que ce livre n'est pas à laisser indistinctement entre n'importe quelles mains, mais que le public sérieux et expérimenté y trouvera une mine abondante de renseignements et d'observations de la plus haute valeur scientifique, morale et sociale...

... Cette loyauté évidente qui a inspiré et dirigé toutes les enquêtes de ce long ouvrage... donne aux conclusions une telle force qu'on peut, sans présomption, en attendre, sur les lecteurs consciencieux, une impression des plus profondes et des plus salutaires.

Félix KLEIN.

Le Correspondant.

... Voici enfin un livre puissant, et qui semble épuiser la question, si énorme qu'elle soit, au moins au point de vue moral généralement oublié, effleuré jadis par Goyau et traitant à fond un aspect souvent méconnu, celui de la révolution des mœurs ouvrières. Il semble que ce soit la première fois qu'avec cette ampleur la question ait été traitée autrement qu'au point de vue des mœurs bourgeoises et paysannes. C'est là que réside surtout la nouveauté de ce livre, nouveauté sans analogie et ce qui en fait l'intérêt unique et la valeur sociale immense.

Charles LECOMTE.

La Victoire.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le livre de M. Paul Bureau, sur le relèvement de la natalité française, que vous avez bien voulu m'adresser. C'est avec grand plaisir que j'appuierai la campagne si utile entreprise par l'auteur.

Pierre LENAIL.

Questeur de la Chambre des Députés.

Voici donc sans conteste un des livres les plus utiles qu'on ait publiés depuis longtemps, et nous ne craignons pas de le conseiller à tous ceux qui ont une large responsabilité sociale, aux prêtres, aux conférenciers, aux directeurs de patronages et de cercles d'études. C'est une mine inépuisable de sujets d'entretien pour les maîtres et un recueil de méditations pour les époux chrétiens et désireux d'accomplir leurs devoirs sans défaillance.

Joseph AGEORGES.

La Libre Belgique.

Un volume in-8 . . . . *franco.* **15.** »

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, Rue Madame, PARIS VI[e] — Téléphone : FLEURUS 12-27

UN GRAND ÉCRIVAIN CATHOLIQUE :

PAUL CLAUDEL

...C'est un ouvrage d'une beauté profonde, d'une ingénuité délicieuse, et qui a le charme fervent et doux, la paisible harmonie, la pureté mélancolique et figée des Grands Primitifs.

...Je ne sais rien de plus vraiment, de plus profondément chrétien que ce mystère...

(L'Annonce faite à Marie.)

ROBERT DE FLERS, *de l'Académie française.*

(Figaro.)

...Ce sera la gloire du XX[e] siècle d'avoir produit un Paul Claudel avec une personnalité à la fois si humaine et si naturelle.

LOUIS GENTINA. (Courrier de Genève.)

...Je connais peu de pièces où le sujet soit posé si fortement, en si peu de mots dont chacun a un sens fort et où la mise en scène elle-même exprime fortement la pensée de l'auteur. (Le Pain dur.)

HENRY BIDOU. (Journal des Débats.)

ŒUVRES DE PAUL CLAUDEL

L'ANNONCE FAITE A MARIE
MYSTÈRE EN 4 ACTES ET UN PROLOGUE
Un volume . . . . 5 fr. 75

L'OTAGE
DRAME EN 3 ACTES
Un volume . . . . 5 fr. 75

LE PAIN DUR
DRAME EN 3 ACTES
Un volume . . . . 5 fr. 75

LE PÈRE HUMILIÉ
DRAME EN 4 ACTES
Un volume . . . . 7 francs

L'OURS ET LA LUNE
Farce pour un théâtre de marionnettes
Un volume . . . . 5 fr. 75

CINQ GRANDES ODES
Suivies d'un processionnal pour saluer le siècle nouveau. Un volume. 5 fr. 75

DEUX POÈMES D'ÉTÉ
La Cantate à trois voix. — Protée.
Un volume . . . . 5 fr. 75

CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI
Un volume . . . . 9 francs

LA MESSE LA-BAS
Un volume . . . . 5 fr. 75

LES CHOÉPHORES D'ESCHYLE
Un volume . . . . 5 fr. 75

Envoi franco sur demande du CATALOGUE GÉNÉRAL
DES ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

RENNES

Reconstituée en 1787, la cathédrale Saint-Pierre avait été fondée en 1349 par Charles de Blois, sur l'emplacement d'un édifice très ancien. Elle ne fut complètement achevée que vers le milieu du XIXe siècle.

Son plan est celui d'une croix grecque.

Le portail, haut de 40 mètres, est du XVe siècle. Il est formé de trois étages de colonnes que surmontent deux tours régulières aux deux étages de colonnes de divers styles. Une très haute fenêtre surmonte le portail central et atteint la ligne de bases des tours entre lesquelles s'élève un beau fronton sculpté. Les portes latérales remontent au XVIIe siècle.

A l'intérieur, la cathédrale mesure 68 mètres de long sur 20 de large. La nef centrale voûtée en berceau est accompagnée de deux nefs latérales aux voûtes basses qui se continuent autour du sanctuaire. Le transept a des peintures de Jobbé-Duval et les colonnes de stuc du chœur ont également des décorations de peintures sur fond d'or par Le Hénaff.

Sur le bas-côté droit, on remarquera la *Chapelle de la Vierge*, qui possède un admirable rétable sculpté du XVe siècle, d'une exécution finie. Au bras-gauche du transept deux beaux monuments, celui du Cardinal Brossay Saint-Marc, par Valentin (1803) et celui du Cardinal Gonindard.



Phot. Neurdein.

La Cathédrale Saint-Pierre de Rennes

ROUEN



Phot. Giraudon.

La Cathédrale Notre-Dame de Rouen

Notre-Dame de Rouen, rebâtie dès 1202, ne fut achevée qu'au XVIe siècle. Si la lenteur des travaux n'a pas permis à l'édifice de garder cette unité de style qui est le privilège de quelques rares églises, celle-ci n'en est pas moins d'une puissance peu commune.

La façade où l'on n'a pas recherché l'effet des lignes majestueuses est de toute beauté (XVIe siècle). On remarque la même richesse d'ornementation dans les deux tours qui la surmontent, surtout dans celle de gauche, dite *tour de Beurre* et qui s'élève à 75 mètres de hauteur. Les deux portails latéraux commencés à la fin du XIIIe siècle : le portail *des Libraires* et celui de *la Calende*, le premier surtout, sont des merveilles d'art.

L'intérieur mesure 135 mètres de long et 32 mètres de large ; sur les arcades des piliers court une petite galerie à colonnettes et les yeux rencontrent plus haut une autre belle galerie, celle du triforium. Le chœur renferme 96 stalles sculptées du XVe siècle et l'on voit dans un des bras du transept, l'escalier gothique par où l'on accédait à la bibliothèque capitulaire.

La cathédrale de Rouen possède surtout de magnifiques tombeaux. Parmi eux, celui de Saint-Maurice, œuvre du XIIe siècle, des cardinaux Georges I et Georges II d'Amboise, dont les soubassements sont finement sculptés, et encore celui de Louis de Brézé qu'on attribue à Jean Goujon.

Anticipemus facere **pacem** *cum eo.*
(I Mac. 10-4.)

RODEZ



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Notre-Dame de Rodez.

DÉTRUITE en 1276 par un incendie, la cathédrale Notre-Dame fut reconstruite l'année suivante dans le style gothique alors florissant. Rapidement menés dès le début (le chœur fut achevé en 20 ans) les travaux se ralentirent pendant les XIVe et XVe siècles. La façade et les tours furent achevées en 1530, et l'édifice lui-même terminé en 1535, sous l'épicopat de Georges d'Armagnac.

La façade principale n'a pas de portail. D'aspect sévère, elle n'a d'autre ornement que deux étroites fenêtres et une belle rose flamboyante qui s'ouvre entre deux galeries. Deux tours d'inégale hauteur accompagnent cette façade et se relient à elle par des arcs-boutants. Ces deux tours, d'ailleurs inachevées et qui passent pour des merveilles, sont massives et sans ornement. Le portail nord (XIVe siècle) qui abrite des statues mutilées est surmonté d'une superbe tour (77 mètres) de style flamboyant due à Salvaing et à François d'Estaing.

Dans la nef principale une chaire de marbre de 1830, dans le goût de l'époque ; en haut l'autel paroissial. Le chœur possède de jolies stalles de bois sculpté du XVe siècle et des boiseries artistiques. Au bras droit du transept, l'ancien et magnifique jubé a été aménagé pour servir de tribune. La clôture de la *Chapelle N.-D. des Sept Douleurs* est une merveille. Nombreux tombeaux dans les chapelles absidiales.

SAINT-BRIEUC

LA cathédrale de Saint-Brieuc, érigée par le Saint du même nom, au Ve siècle, le fut dans des conditions matérielles telles qu'après de multiples réparations, on devait en reprendre, au XIIIe siècle, la reconstruction totale.

Malheureusement, les travaux repris au XVe, puis au XVIIIe siècle dénaturèrent l'aspect général de l'édifice où s'accusent aujourd'hui les styles les plus divers dans un ensemble assez disparate. De l'ancien édifice, élevé au XIIe siècle sous le vocable de Saint Etienne, subsistent seulement une partie du chœur construit vers 1370 dans le style ogival, le transept et le portail nord.

L'extérieur est de la plus grande simplicité. Les deux tours carrées de la façade lui donnent un air de forteresse. En effet, la cathédrale fut fortifiée en 1375, lors de la querelle du duc de Bretagne et du roi de France.

A l'intérieur (longueur 67 mètres, largeur 15 mètres) on remarque tout d'abord la rangée des tombeaux. Entre autres celui de Mgr. Martial, par Ogé, ceux de Mgr. Boucher et de Mgr. David dont les statues sont dues à Chapu. Le buffet d'orgue date du XVIe siècle et l'on trouve, dans le bas-côté de gauche, un curieux bénitier de granit du XVe siècle.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale St-Étienne de Saint-Brieuc.

Ipse fuerat eis princeps sermonum **pacis.**

(I Mac. 10-47.)

SAINT-DIÉ

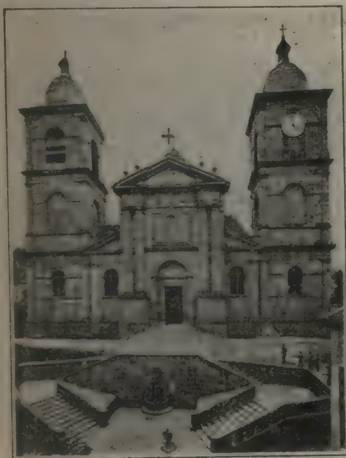
Construite au XIe siècle, la cathédrale, d'abord dédiée à Saint Maurice et enfin consacrée à Saint Dié, devait voir des temps bien troublés. Incendiée, pillée à maintes reprises, elle fut restaurée dans le style des différentes époques.

La grande nef romane est du XIIe siècle, les collatéraux ainsi que le chœur voûté d'ogives sont des XIIIe et XIVe siècles. La cathédrale domine la ville et se détache dans l'admirable décor des Vosges. On accède au portail principal par un escalier contourné en fer à cheval. Cette façade qui date du XVIIIe siècle est flanquée de deux tours. On y voit les deux statues de la Foi et de la Charité.

A l'intérieur s'allonge la nef de 37 mètres, pourvue de collatéraux et bordée de chapelles du XVIe siècle. Les piliers où alternent une pile forte avec une pile faible sont un souvenir de l'école rhénane ; les chapiteaux sont ornés de curieuses figures. Une frise sculptée court tout autour de l'église à la ligne de naissance des voûtes.

Sur les murs des croisillons, on voit encore des traces de fresques, qui doivent remonter au XVIe siècle. Un tableau rappelant la *Peste de St-Dié*, se voit dans l'un des bas-côtés.

Le buffet d'orgues du XVIIIe siècle dont la sculpture est une merveille de délicatesse, provient de Moyenmoutier.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale de Saint-Dié.

SAINT-CLAUDE



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Pierre de Saint-Claude.

La cathédrale Saint-Pierre, siège épiscopal depuis 1742, était avant cette date l'église de la célèbre abbaye qu'un incendie détruisit en 1799.

Bâti de 1340 à 1726, l'édifice est d'un aspect assez lourd. La façade surtout, dans le style classique, manque de légèreté. Une tour carrée surmonte l'église à gauche.

L'intérieur comporte trois nefs ogivales de même hauteur (25 mètres) et entre lesquelles s'alignent de gros piliers massifs à 8 faces. Dans la nef gauche on remarquera un rétable en bois sculpté du XVIe siècle, dans le style Renaissance. Des peintures d'inspiration italienne en décorent les panneaux.

Le chœur renferme 38 stalles du XVe siècle, sculptées par Jean de Vitry (1449-1465) : *Panneaux des prophètes, des apôtres*, etc... Le maître-autel en pierre et bronze est moderne.

Sur le pourtour du chœur, tribunes surmontant les chapelles. Ces chapelles, au nombre de 4, deux sur chaque côté, ont de très belles boiseries du XVIIIe siècle : chapelle des Evêques sur la gauche et à droite, dans la chapelle Saint-Claude, châsse du saint (bois doré) ; l'autel a un beau rétable à colonnes.

Les reliques de saint Claude, de même qu'un calice ayant appartenu à saint François de Sales, sont conservés au trésor.

Reversus est Jonathas in Jerusalem cum pace.
(1 Mac. 10-66.)

SAINT-FLOUR



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale de Saint-Flour.

La construction de la cathédrale actuelle remonte à 1375.

Elle s'élève sur l'emplacement du modeste édifice que le pape Jean XXII avait choisi pour siège épiscopal au début du XIVe siècle. La simplicité de l'architecture touche à la pauvreté et la lave sombre d'Auvergne qui a servi à la construction achève de donner à l'église un aspect austère et froid.

La façade aux trois portails est encadrée par deux tours carrées lourdes et massives derrière lesquelles s'allonge la ligne sévère des contreforts.

L'intérieur, où règne le gothique de la dernière période, est d'une incontestable grandeur. Cinq nefs sans transept, où d'élégantes colonnes sans chapiteaux soutiennent les voûtes décorées de nervures. Au chœur, de beaux vitraux modernes et dans la partie haute on remarque un grand Christ (XIIIe siècle) d'une expression remarquable.

Le buffet d'orgues est fort beau. L'église renferme le tombeau de Mgr de Pompignan, avec la statue du prélat et qui a été exécuté par Oliva.

St-JEAN-DE-MAURIENNE

La cathédrale Saint-Etienne a été construite au XIIe siècle dans le style roman. Mais des restaurations importantes y introduisirent le style ogival flamboyant du XVe siècle que l'on retrouve dans le chœur. L'édifice se détache dans le décor pittoresque des montagnes et ce décor prête à l'édifice un attrait que n'expliquent ni son architecture sans caractère, ni son allure générale d'un ensemble un peu lourd.

Par contre, l'intérieur offre une magnifique nef de la première période de la construction et des nefs latérales du XVe siècle, le tout d'une belle ordonnance. On y remarquera le bas-relief du tombeau d'Humbert de Savoie (XVe siècle) et une reproduction fidèle de ce monument. Le chœur possède des boiseries splendides et des stalles sculptées par Mochet ; ces stalles en noyer sont comme fouillées dans le bois et travaillées à jour. Grand reliquaire sculpté en albâtre (XVe siècle). Nombreux tombeaux d'évêques. Crypte du XIe siècle. Le trésor de la cathédrale est particulièrement riche.

A côté de la cathédrale se trouvent les ruines d'un magnifique cloître gothique, que Guillaume d'Estouteville fit élever en 1452 et dont on admire encore aujourd'hui les imposantes galeries aux arcades d'albâtre.



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne.

Et projecerunt arma sua, et fecerunt **pacem**.
(I Mac. 11-51.)

TARENTAISE

MOUTIERS a succédé à l'antique Darentasia. Mais le nom de Tarentaise est resté à la ville et désigne de même le diocèse, la région et les évêques de Moûtiers, par un usage consacré, ne portent pas ce titre, mais celui d'évêques de Tarentaise.

Fondée au ve siècle par saint Marcel, la cathédrale a dû. probablement, être reconstruite de 996 à 1014 par l'évêque Amizo. Profondément et fréquemment remanié, l'édifice accuse tous les styles des différentes époques. Les quatre tours élevées au XIIe siècle aux quatre angles du monument ont été rasées sous la Révolution. Le chœur et la crypte sont dans le style roman du XIe siècle ; les trois nefs sont modernes ; enfin la façade est gothique ; élevé en 1461, son portail a été refait en 1865. Il est précédé d'un porche dans le goût de l'époque et accompagné d'une tour carrée sans caractère avec deux étages de fenêtres à plein cintre.

Le trésor renferme une crosse abbatiale en ivoire délicatement travaillé, qui a appartenu à Saint Pierre II, une statuette inconnue, quelques belles pièces d'orfèvrerie religieuse et d'anciens vêtements épiscopaux.

On remarque aussi un siège épiscopal en bois sculpté du XVe siècle.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale de Tarentaise.

TARBES



Phot. BEAUX ARTS.

La Cathédrale Notre-Dame de Tarbes.

SUR les ruines de la basilique qu'avait fait ériger Raymond Ier au Xe siècle s'est élevée la cathédrale actuelle, dédiée à Notre-Dame de la Sède.

Construite dans le style roman, l'église a été restaurée au XVe siècle. Mais les excès des guerres religieuses nécessitèrent d'autres réparations qui furent entreprises au XVIIIe siècle seulement.

La cathédrale est construite sur un plan en forme de croix latine dans lequel s'inscrivent l'abside (XIIe siècle), flanquée de deux absidioles inégales, le transept et l'unique nef datant du XIVe siècle. Les chapelles de l'abside donnent sur le transept que surmonte une coupole octogonale portée sur trompes.

Le chœur est entouré de très belles boiseries du XVIIIe siècle. Le maître-autel se dresse sous un baldaquin doré que supportent six colonnes de marbre rouge. Des boiseries semblables à celles du chœur décorent le pourtour de la nef.

Les diverses assises de pierre de la construction donnent à l'église un cachet sinon artistique du moins pittoresque.

Ut deducerent eos in terram Juda cum pace.
(I Mac. 12-4).

TOULOUSE



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Étienne de Toulouse.

CONSTRUITE au XIIIe siècle sur l'emplacement d'une basilique élevée en 1071, la cathédrale Saint-Etienne réunit dans son état actuel des parties d'édifices des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles. L'absence absolue d'unité, de symétrie, voire même de toute harmonie, caractérise cette église.

Le porche de la façade principale, élevé en 1449, dévie de la ligne de l'axe marquée par le sommet de l'ogive sous laquelle s'ouvre une élégante rose du XIIIe siècle. Des statues d'une belle expression et représentant la suite des apôtres décoraient autrefois cette façade ; elles sont conservées au Musée de la ville. Une tour carrée dépourvue de tout cachet artistique flanque la façade sur la gauche ; elle était achevée en 1531 par Jean d'Orléans.

La nef unique, où l'on retrouve des fragments de l'église du XIe siècle, possède des tapisseries du XVIe siècle. Le chœur, rejeté à gauche de l'axe, a été commencé en 1273 et terminé au XVIIe siècle. Il renferme un beau maître-autel. Le rétable est décoré d'un bas-relief en marbre par Germain Drouet (1167), représentant *La Lapidation de Saint Etienne*. Les grilles du chœur en fer forgé, par Ortet, sont de 1766. Les stalles sont surmontées de belles tapisseries. Les 17 chapelles rayonnantes de l'abside datent aussi du XVIIe siècle et leurs magnifiques verrières des XVIe et XVIIe siècles.

TOURS

LA cathédrale actuelle de Saint-Gatien fut construite en 1175 sur l'emplacement même de l'église qu'avait érigée saint Martin et que saint Grégoire faisait reconstruire en 575.

Les travaux furent très lents. L'abside vit, de 1175 à 1547, toute l'évolution du gothique. Le chœur (style ogival) fut terminé en 1267 et l'édifice était achevé en 1547, gardant malgré tout un caractère remarquable d'unité. La façade, construite de 1426 à 1547, avec ses trois portes aux tympans ajourés et ses murs sculptés est d'une légèreté aérienne. Elle est flanquée de deux tours Renaissance (69 mètres et 70 mètres) surmontées chacune d'une lanterne. Une belle rosace flamboyante couronne le portail médian. L'intérieur, en forme de croix latine, mesure 100 mètres de long sur 30 mètres de large (46 au transept). Le chœur, qui est la partie de l'édifice la plus ancienne mais aussi la plus riche, possède ainsi que le déambulatoire des vitraux des XIIe et XIIIe siècles, de toute beauté.

La cathédrale renferme le tombeau des enfants de Charles VIII, marbre que l'on attribue à Michel Colombe.

Cet édifice précieux par ses souvenirs du passé comme par sa valeur architecturale fut saccagé sous la Révolution. Il a eu depuis le rare bonheur de recouvrer sa beauté première, grâce à des restaurations intelligentes et habiles.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Gatien de Tours.

Benefacitis scribentes nobis de pace vestra.
(I Mac. 12-32).

TROYES

La cathédrale actuelle de Saint-Pierre, construite en 1208, a remplacé une basilique du IXe siècle, construite elle-même sur les ruines d'un édifice que saint Amatem avait fait élever au IVe siècle. Interrompus à maintes reprises, les travaux devaient se prolonger jusqu'en 1640. Une tour projetée manquait encore qui n'a jamais été élevée.

La cathédrale mesure à l'extérieur 114 mètres de long sur 51 de large. Elle manque peut-être d'élévation, mais l'ensemble n'en est pas moins d'une réelle majesté. Sa façade, avec son unique tour haute de 74 mètres, accuse par certains détails le style de la Renaissance. Les gables des trois portes sont d'une grande richesse, mais il ne reste plus que des vestiges des bas-reliefs et des statues. La rosace de fonte qui surmonte le portail central a remplacé une belle rose flamboyante de Jean Bailly.

L'intérieur présente cinq nefs et le chœur pourvu d'un déambulatoire. L'abside abrite cinq chapelles aux vitraux merveilleux. Non moins remarquables sont les vitraux de la nef et des chapelles latérales, datant pour la plupart du XVe siècle, et les roses des croisillons. L'église possède des pierres tombales, parfois signées (Pierre de Jean Lemoine, 1526), un *Baptême de Saint Augustin*, groupe en pierre peinte de François Gentil (XVIe siècle); une reproduction de la *Cène* de Léonard de Vinci. La chapelle médiane de l'abside renferme une Vierge due à Simart.



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Saint-Pierre de Troyes.

TULLE



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Saint-Martin de Tulle.

La première pierre de la cathédrale de Tulle fut posée en 1103. Elle fut d'abord l'église de l'abbaye Saint-Michel que saint Martin de Tours avait fondée au IVe siècle et devint siège épiscopal en 1308.

Le plan de l'édifice n'offre ni transept, ni chœur; ceux-ci ont été abattus en 1793. De dimensions restreintes, la cathédrale est d'une simplicité de lignes et d'architecture qui confine par endroits à la pauvreté. La partie la plus intéressante de l'extérieur, c'est le clocher élégant et original qui surmonte la façade en formant porche dans le bas. Il date du XIIIe siècle et mesure 73 mètres de hauteur. Quatre clochetons occupent les angles de la plate-forme sur laquelle repose une flèche pyramidale du XIVe siècle.

A l'intérieur, deux bas côtés étroits bordent la nef centrale haute de 18 mètres et qui s'étend sur une longueur de 20 mètres entre deux lignes de colonnes et de piliers accouplés.

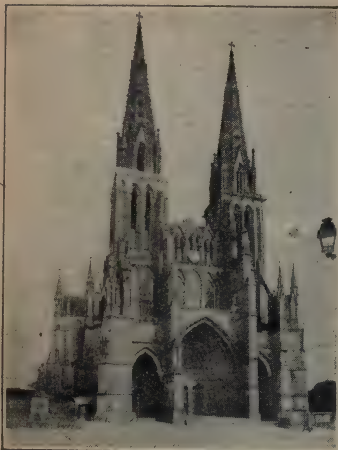
On remarquera les archivoltes festonnées des fenêtres, caractéristique des églises du Centre.

Le trésor renferme deux châsses du XIIIe siècle et une statue de sainte Claire du XIVe siècle.

A la cathédrale fait suite un beau cloître du XIIIe siècle dont on peut encore admirer la salle capitulaire.

Venerunt omnes cum pace in terram Juda.
(I Mac. 12-52.)

SÉEZ



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Notre-Dame de Séez.

La fondation de la cathédrale de Séez remonte aux premières années du christianisme. Après deux désastres, les travaux reprenaient au début du XIe siècle et la consécration avait lieu en 1125. Un demi-siècle plus tard, un nouvel incendie compromettait gravement l'existence de la cathédrale ; un autre en 1375 ne laissait subsister que les deux clochers. L'Église ne fut complètement restaurée qu'au XVIIIe siècle ; mais elle avait déjà son caractère bien établi et qui faisait d'elle un très bel édifice gothique.

Le portail qui s'ouvre sous un porche en ogive a perdu ses belles sculptures. Les deux portes latérales par lesquelles on accède aux bas côtés sont comme lui du XVIIIe siècle. Les deux tours (73 m. de hauteur) portent une flèche octogonale d'une envolée fière. Dans la façade méridionale s'épanouit une rose immense.

La nef (XIIIe siècle) est soutenue par des piliers cylindriques d'où jaillissent les arcades puissantes. Beau triforium. Le chœur, qui datait de 1230, et qui a été reconstruit au siècle dernier, a un maître-autel à double face dont les bas-reliefs marbre et bronze sont de toute beauté. Superbes boiseries.

A l'abside, cinq chapelles, dont quatre en forme de polygones. Au transept, belles roses.

La cathédrale, consacrée à la Vierge, est le but d'un pèlerinage fréquenté.

SENS

Un temple romain occupait jadis l'emplacement de la cathédrale actuelle de Sens qui fut plusieurs fois reconstruite.

L'édifice que l'on admire aujourd'hui remonte à 1124. Bien que les travaux aient été activement menés au début, la cathédrale était loin d'être achevée quand le pape Alexandre en consacra l'autel en 1164, et ils se prolongèrent pendant les XIIIe et XIVe siècles. D'allure sévère dans sa pureté de lignes, la façade est d'une grande richesse.

La tour de gauche de la façade, qui date du règne de Phillipe-Auguste, s'arrête au niveau des murs. Celle du sud, haute de 73 mètres, est du XIIIe siècle. Elle est ornée d'une galerie où s'alignent dix statues exécutées par Maindron. Au trumeau central une statue de saint Etienne, patron de l'Eglise, et au tympan, fragments de la légende du martyr. Des scènes de la vie de saint Jean et de la sainte Vierge illustrent les tympans des portails latéraux. Les soubassements de la façade reproduisent des personnages et des animaux fabuleux. Plus riches encore sont les portails du transept dont les roses aux tons changeants resplendissent à la lumière.

La nef est soutenue par des colonnes et par des piliers dont les chapitaux ont un beau revêtement de feuillage. Dans le chœur, maitre-autel en marbre des Pyrénées, par Servandoni. La cathédrale possède le tombeau du Dauphin, par Coustou. Il est orné de 4 statues de marbre blanc représentant la *Religion*, le *Temps*, l'*Immortalité* et l'*Amour conjugal*.



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale Saint-Étienne de Sens.

Et parati sumus facere vobiscum **pacem**.
(1 Mac. 13-37.)

SOISSONS

Dédiée à Saint Gervais, la cathédrale de Soissons est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne basilique où fut sacré Pépin.

Commencée à la fin du XIIe siècle, vers 1175, elle fut consacrée en 1479. D'une simplicité de lignes recherchée, la cathédrale est d'un aspect un peu froid. Le développement de son transept arrondi est un souvenir du style des églises d'outre-Rhin. Les trois portes ogivales de la façace sont surmontées chacune d'une ogive ; dans celle du milieu rayonne une belle rosace. En bordure de la ligne des tours, un beau frontispice est resté inachevé.

L'église mesure 100 m. de long ; la hauteur des voûtes est de 30 m. L'abside abrite 13 chapelles gothiques, aux beaux vitraux du XIIIe siècle (*Vitrail de la Création; Apparition de l'Ange à la sainte Vierge, etc...*). Du XIIIe siècle également les verrières des hautes fenêtres (*Vie de saint Crépin et de saint Crépinien*).

Le bras droit du transept, développé en hémicycle, est pourvu d'un bas côté. Le triforium s'y continue parallèlement aux tribunes. Dans la chapelle opposée, où s'irradie une rose magnifique racontant la *vie de la Vierge*, on remarque une *Adoration des Bergers* que l'on attribue à Rubens. Enfin, dans la nef une belle tapisserie du XVe siècle représente saint Gervais exorcisant une jeune fille.

La cathédrale est aujourd'hui presque entièrement ruinée. L'écrasement des voûtes a mis la charpente à jour et les murs démantelés laissent voir à l'intérieur l'amoncellement des débris.



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale Saint-Gervais de Soissons.

STRASBOURG



Phot. GIRAUDON.

La Cathédrale de Strasbourg.

La cathédrale de Strasbourg, bâtie par Clovis, reconstruite par Charlemagne, saccagée en 1002 et détruite par la foudre cinq ans plus tard, fut rebâtie à nouveau, puis cinq fois incendiée. Enfin, dès 1250, commençaient les travaux de construction de l'édifice actuel qui fut achevé en 1439 sur les plans fournis par Erwin de Steinbach. Si l'on en excepte la crypte, le portail sud et quelques parties de la nef et du chœur, qui sont de style roman, l'édifice est du gothique le plus pur.

La façade ouest, avec ses trois magnifiques portails (celui du milieu a deux belles portes de bronze travaillé), est ornée d'une foule de statues où l'on compte des chefs-d'œuvre : les *Prophètes*, les *Vierges sages* et les *Vierges folles*. Au-dessus s'élève la célèbre rosace qui mesure 50 m. de circonférence.

La flèche ajourée de la cathédrale s'élève à 142 m. de hauteur ; elle surmonte l'unique tour achevée en 1439.

L'intérieur, qui mesure 110 m. de long sur 41 de large, est des plus majestueux, sept faisceaux de colonnes séparent la nef des bas côtés. Il reçoit la lumière des grandes fenêtres gothiques aux magnifiques vitraux du XVIe siècle, restaurés au siècle dernier. La crypte date du XIe siècle.

L'horloge astronomique, d'un ingénieux fonctionnement, est l'œuvre de Schwilgué qui y travailla quatre années.

Conscribantur, et si inter nos **pax.**

(1 Mac. 13-40.)

VALENCE



Phot. BEAUX-ARTS.

La Cathédrale St-Apollinaire de Valence.

La date exacte de la fondation de la cathédrale Saint-Apollinaire n'est pas exactement déterminée. Toutefois on sait que le monument actuel a été construit au XIe siècle et consacré en 1095 par le pape Urbain V, venu en France pour y prêcher la première croisade. Un remarquable souci de l'unité a présidé à la construction de ce monument qui, à travers de multiples épreuves, a conservé presque intacte la pureté de son style roman, où l'on sent l'influence de l'école auvergnate. Le clocher a été reconstruit en 1856. De forme carrée, il compte 2 étages ; le premier est fort simple ; le second, complètement ajouré, est décoré d'arcades et de moulures. Il mesure 45 mètres à la base de la haute croix qui le surmonte. A l'époque même où le clocher était relevé, on refaisait le porche qui lui sert de base. Entièrement construit en marbre de Crussol, il est percé sur ses 4 faces de 4 larges baies au-dessus desquelles s'étend une rangée de fenêtres géminées, 32 colonnes aux remarquables chapiteaux le soutiennent.

Le plan de l'intérieur est en forme de croix latine. Seize piliers (chapiteaux remarquables) séparent la nef principale des bas côtés. Au chœur, que bordent d'élégantes colonnades, on remarquera le maître-autel (XVIIIe siècle), constitué par un assemblage de divers marbres et quelques beaux tableaux. Beau buste de Pie VI exécuté par Canova. De magnifiques vitraux ornent encore les fenêtres du chœur et de l'abside.

VANNES

La cathédrale Saint-Pierre, incendiée par les Normands au Xe siècle, reconstruite au XIIIe siècle, ne fut achevée qu'au XVIIIe siècle. De la première époque de la construction subsistent seulement la façade nord et sa tour. La façade principale a été refaite au XIXe siècle, ainsi que les deux tours : une tour carrée flanquée de clochetons à gauche, et, à droite, une autre tour plus basse et aussi plus riche terminée par une flèche ; elle a été reconstruite en 1875.

Une grande porte, murée au XVIIe siècle, s'ouvrait autrefois dans la façade latérale gauche.

Le chœur, construit au XVIIe siècle, est bien moins large que la nef, unique et d'un gothique intéressant. L'abside abrite la chapelle de Saint Vincent-Ferrier et les tombeaux de deux évêques de Vannes. Deux autres tombeaux de prélats, ceux de Mgr. Bécel et Mgr. de Bertin, occupait deux des chapelles latérales. Au transept, un maître-autel de marbre du XVIIIe ; c'est le plus beau spécimen de la sculpture religieuse de l'époque. Le croisillon gauche possède le tombeau de Saint Vincent-Ferrier.

Beau bas-relief en pierre de la chapelle des Fonts.

Le Trésor renferme des tapisseries d'Aubusson, un livre de prières du XVIe, un coffret du XIIe siècle et une crosse d'ivoire. Près de la cathédrale on voit des parties d'arcades qui ont fait partie de l'ancien cloître.



Phot. NEURDEIN.

La Cathédrale Saint-Pierre de Vannes.

Et unusquisque colebat terram suam cum **pace.**

(Mac. 14-8.)

VERDUN

Sur les ruines du castrum romain s'était élevée une cathédrale romane consacrée en 1047 et détruite. Consacrée un siècle plus tard, en 1147, par le pape Eugène III, la cathédrale actuelle, construite sur les plans d'un architecte rhénan eut, comme les églises germaniques deux absides et deux transepts. Les deux transepts subsistent encore, mais une façade s'est ouverte, au XVIIIe siècle dans l'abside ouest transformée. Les restaurations qui suivirent l'incendie de 1755 modifièrent profondément l'aspect de la cathédrale Notre-Dame. Deux tours carrées la surmontent au-dessus de ce qui fut l'ancien chœur ; elles remplacèrent les deux anciennes tours des croisillons. La façade principale est du XIIIe siècle.

Une balustrade de marbre sépare à l'intérieur les deux chœurs. Le maître-autel du grand chœur est surmonté d'un baldaquin somptueux aux colonnes de marbre. Les stalles du chœur, par Lacour, sont d'une exécution remarquable. Parmi les chapelles des collatéraux, on remarque la chapelle gothique du Saint-Sacrement, fermée par de belles grilles. Châsse du XIVe siècle, appelée *Châsse de Saint Quintin*. La crypte, encore un vestige de l'église romane, est en partie comblée. On y voit de curieux chapiteaux romans.



Phot. Beaux-Arts.
La Cathédrale Notre-Dame de Verdun.

VERSAILLES



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Depuis 1802, l'église Saint-Louis est siège épiscopal. Elle a été construite de 1742 à 1754 sur les plans de J.-H. Mansart et a remplacé un très modeste édifice qui servait jusqu'alors d'église paroissiale. De grandes dimensions, le plan de l'église est le plan classique en forme de croix latine. La façade présente deux étages bas, sur colonnes ; elle est accompagnée de deux tours carrées sans caractère. Un dôme, écrasé sur l'édifice, semble l'alourdir encore et le contraste est frappant entre cette église et la splendeur du château dont elle est proche.

A l'intérieur, le chœur est séparé par le transept de la grande nef pourvue de collatéraux. Les piliers carrés assez lourds portent les voûtes à 23 mètres de hauteur. Dans une chapelle du bas-côté droit, monument du duc de Berry assassiné par Louvel. C'est une fort belle œuvre due à Pradier. Du même côté, au transept un tableau de Restout : *l'Adoration des Bergers*.

L'abside a d'assez beaux vitraux, mais les fenêtres trop étroites qui distribuent parcimonieusement la lumière font paraître l'ensemble très lourd et lui enlèvent toute grandeur.

L'orgue qui compte 3.000 tuyaux est remarquable.

Fecit pacem super terram, et lætatus est Israel lætitia magna.
(1 Mac. 14-11.)

VIVIERS



Phot. Beaux-Arts.

La Cathédrale Saint-Vincent de Viviers.

La cathédrale dédiée à saint Vincent a été fondée au ve siècle ; elle a subi par la suite des modifications profondes et a été l'objet de restaurations importantes qui y ont introduit successivement les diverses architectures des époques traversées.

Un porche précède la façade et soutient le clocher, qui remonte au XIIe siècle. Le clocher est à deux étages, carré dans la partie inférieure, octogone à l'étage supérieur dont la plateforme est bordée par la ligne dentelée des créneaux. A l'intérieur du premier étage règne une sorte de chapelle surtout intéressante par les beaux chapiteaux de marbre qui en sont le principal ornement.

L'intérieur présente une vaste nef unique, de la plus grande simplicité, reconstruite au XVIIe siècle, le chœur et le transept où règne le gothique flamboyant.

Dans la nef, refaite au XVIIe siècle, on voit un beau tableau de P. Mignard : *L'Annonciation*.

Le chœur, que décorent six magnifiques tapisseries des Gobelins, renferme de très belles stalles sculptées du XVIIe siècle. Il se termine en hémicycle et reçoit la lumière par de hautes fenêtres percées entre deux contreforts.

AJACCIO

La cathédrale Notre-Dame a été fondée au XVIe siècle et l'architecte qui en dressa les plans : Giacomo della Porta, s'est inspiré de l'architecture italienne.

Un perron de six marches conduit à la façade. Deux pilastres séparent la porte principale des petites portes latérales au-dessus desquelles s'ouvre une fenêtre grillagée. L'ensemble est sans caractère.

A l'intérieur on remarque le maître-autel en marbre blanc et deux châsses, l'une en argent, l'autre en bois, renfermant une relique de *Sainte Dévote*, qui est la patronne de l'île. La chapelle de *Notre-Dame de la Miséricorde* renferme une statue couronnée, revêtue d'une profusion de pierreries. On voit également dans la cathédrale une cuve de marbre blanc qui a servi au baptême de Napoléon. Au-dessus d'elle se trouve un tabernacle de marbre avec décoration de bronze, dû à l'artiste De Carolis. Sur un pilier de la chapelle impériale, se lit une plaque commémorative, rappelant les paroles de Napoléon lorsqu'il manifestait le désir que « ses restes reposent auprès de ses ancêtres dans la cathédrale d'Ajaccio en Corse, dans le cas où Paris proscrirait son cadavre ».



La Cathédrale Notre-Dame d'Ajaccio.

Et reversus est in Judæam in pace.
(I Mac. 16-10.)

LA POLITIQUE DE LA PAIX

d'après le médaillier pontifical

Aucune collection de documents ne vaut le médaillier pontifical pour donner un raccourci du grand dessein politique des Papes: coordination de toutes les puissances de Paix, malgré les tendances particularistes et divergentes qui, nécessairement et à bon droit, sont caractéristiques de toute politique nationale.

La Paix-Dieu

On n'a pu retrouver jusqu'ici les plombs qui auraient été frappés à Rome en commémoration des actes pacifiques antérieurs au XVe *siècle. Néanmoins, des érudits italiens espèrent qu'il ne sera pas impossible d'en retrouver quelques-uns, datant du dernier âge de la Paix-Dieu, et qui prendraient rang à côté des plombs historiés d'origine française [p. ex. l'insigne des Pacifères de la Paix-Notre-Dame bénit, disent les Chroniques, par le Pape Alexandre III* (1182).

Ne pouvant, dans ce rapide exposé, décrire toutes les médailles romaines de la paix, nous analyserons seulement les plus caractéristiques, renvoyant le lecteur à l'étude que prépare un numismate distingué pour la collection Gesta Pacis (1).

La Politique de la Paix et la Croisade

La série des monuments numismatiques de la politique papale s'ouvre avec une belle médaille de Pie II (n° 1) frappée, dit la légende, « pour rendre impérissable la mémoire de ce grand dévot de la Paix ». *Le lecteur remarquera la table de travail de l'érudit qui, jusqu'au dernier jour, —* « velociter scribentis soboles », *— mit sa science au service d'une cause chère entre toutes : la cause de la Paix. L'inscription qui peut se lire sur un des livres :* « Imposita turcarum lex », *loin d'y contredire, confirme les deux précédentes ; près de s'embarquer pour la Croisade et déjà frappé de la maladie qui devait l'emporter, le saint homme compose rapidement un petit traité destiné à Mahomet II : « J.-C. est venu apporter la loi de la Paix aux Turcs comme aux Chrétiens... Seule loi que son Vicaire demande aux Turcs d'accepter...* lex una probis... » *Très courtoisement, Mahomet répondit qu'il connaissait trop peu d'hommes semblables au Pape et à Jésus, prophètes et grands vizirs de la Paix... Qui donc a prétendu trouver dans tous les monuments ou inscriptions des Papes une preuve de leur pensée impérialiste? Bien au contraire, que de souvenirs touchants ou sublimes se rattachent à chacune de ces courtes légendes !*

La guerre, sans doute, y est parfois représentée : ce sont des étendards turcs apportés en hommage au pontife ; c'est un chasseur poursuivant des fauves (n° 2), symbole de la guerre aux ennemis de la paix, comme l'explique une des légendes : « Solum in feras pius bellatur pastor », *« le pasteur dévoué ne combat que les fauves ». Défendre ses ouailles contre les loups ravisseurs, ce n'est pas contrevenir aux saints canons qui interdisent la chasse et la guerre. Quant aux étendards, ils sont acceptés des mains des Polonais en reconnaissance du loyal service rendu à la société chrétienne. En cela, il ne faut pas voir une contradiction à la politique de la Paix, pas plus que dans la médaille remise au moderne Sobieski, en septembre 1920, au nom du Pape de la Paix.*

« Si vis pacem... »

Le « Si vis pacem, para bellum » apparaît bien de temps en temps dans le médaillier, — soit sous une forme négative (par exemple de hautes murailles fortifiées : « Ne multorum subruatur securitas »), *soit même sous la forme positive (la garde veillant aux portes du Vatican* « Pacis incolumitati »*), — mais ce sont là des exceptions. Le caractère de la plupart de nos autres médailles est directement pacifique. C'est la Paix de saint Pie V (n° 3) : une femme tient une corne d'abondance et met le feu à des instruments de guerre. A retenir comme réponse aux accusations contre sa politique « belliqueuse ». Certes, cette médaille n'est aucunement d'un Pape guerrier. Le symbolisme de l'abondance, si banal soit-il, prend une signification toute spéciale, si l'on songe à l'austérité personnelle du saint moine. L'inspiration d'où est née cette œuvre d'art est un peu supérieure à la sagesse vulgaire du « Si vis pacem... » La figure allégorique dessinée au moment où le Pape prêchait la Croisade nous dit bien plutôt :* « Vel in bello, para pacem. »

Le baiser de la Justice et de la Paix

Nous remarquons ensuite la Paix embrassant la Justice, sujets traités successivement par Urbain VII (1590) *et* Innocent IX (1591). *Ce sont les médailles d'élection de deux Papes qui, ayant régné quelques semaines seulement, nous témoignent cependant que leur première et principale pensée fut pour la Paix. La Justice et la Paix sont figurées, ici, par deux femmes qui s'embrassent ; là, par deux cornes d'abondance d'où naît un serti de fleurs ; enfin, par deux clés croisées et entourées d'une guirlande (n° 4). Cette joie publique que symbolisent les fleurs, Paul II l'exprimait en propres termes :* « Hilaritas Publica », *à l'occasion de la paix réalisée par ses soins entre tous les princes italiens. Le baiser de la Justice et de la Paix reparaît sans autre attribut dans la gracieuse médaille d'Alexandre VII (1655) (n° 5). On remarque le soin de la Justice à ne pas blesser son aimable sœur, souvenir des délicates négociations dont Fabio*

(1) *Voir page 239.*

Salutem dicunt fratres . . . et **pacem** *bonam.*
(2 Mac. I-I.)

Chigi (le futur Alexandre VII) *avait été chargé pour obtenir la paix entre la France et l'Espagne, sans que fut blessée la susceptibilité de ces deux grandes nations.*

La Paix par la Religion et par l'Amour

NON *moins belles, les légendes adoptées par* Clément VIII *(nº 6)* (1601) : « Pax et salus a Domino », « *Paix et Salut viennent du Seigneur », rappelant la médiation pacifique du Pape entre la France et la Savoie (la Religion détruit les instruments de guerre) ; par* Grégoire XV (1623) *(nº 7)*, « Amour de la Paix et de la Religion » *(nouvelle médiation pontificale entre la France et l'Espagne, au sujet de la Valteline) ; par* Urbain VIII (1625) : « *Aux hommes de bonne volonté », est envoyé l'Ange de la Paix tenant un rameau d'olivier pendant que le peuple agenouillé reçoit le message de paix inscrit aux mosaïques du Latran par les soins du grand Pape* Léon III.

Plusieurs Papes utilisent un symbole dont le sens plénier échappe parfois aux interprètes modernes : l'esprit de Paix et l'esprit d'Amour figurés simultanément par une colombe, p. ex. Innocent XI (1676) *(nº 8) avec cette légende :* « Fiat pax in virtute tua », *la Paix, fruit de l'Amour, fille de l'Esprit.... pensée sublime, que tout commentaire diminuerait. La colombe spirituelle se retrouve avec une devise différente dans la médaille* d'Innocent XII (1692). *Par contre, la légende que nous citions :* « Fiat pax... » *est appliquée par Innocent X au Père éternel dont le geste bénissant donne la paix au monde (en mémoire de l'action pacifique du Saint Siège entre la France et l'Espagne) (nº 9).*

Quelques allégories Notre-Dame

DIVERSES *allégories symbolisent, soit la Mansuétude,* Innocent XI *demandant aux Rois, et spécialement à Louis XIV, de revenir à des pensées de paix (un agneau, aux pieds d'une femme agenouillée qui écoute les conseils d'un ange) (nº 10), soit la Supplication pour la Paix.* Clément IX : *médiation entre la France et l'Espagne (une procession conduite par le Pape,* « Pace populis suis a Domino concessa » *(nº 11), soit la Clémence ; une branche d'olivier en main, elle foule aux pieds la Guerre qui, de rage, se mord la main (la légende est un doux jeu de mots :* « Clemens foederis opus », *rappelant l'œuvre de paix et de clémence du pape Clément.*

Le patronage de Notre-Dame que les associations de Paix avaient jadis symbolisé dans leurs médailles, ce patronage si doux ne pouvait manquer à la grande œuvre de miséricorde du Saint-Siège. L'église de Notre-Dame-de-la-Paix figure dans une seconde médaille d'Alexandre VII (1667) avec cette légende : « Da pacem Domine in diebus nostris », *rappelant non pas un acte positif de pacification, mais bien le souci constant de la paix des nations que gardait l'ancien négociateur du traité de Westphalie.*

Les Papes du XVIII[e] siècle

INNOCENT XII *et* Clément XI *font de plus en plus pressants leurs appels à la Paix et leurs supplications :* Pacem dones protinus (1692), Fiat pax super Israël (1701), Domine deprecabilis esto (1711) : « *Seigneur, ne tardez pas, donnez-nous la paix. Donnez la paix à votre famille. Seigneur, laissez-vous fléchir.* » *Ne croyons-nous pas entendre la voix du Pontife très aimé qui, pendant cinq ans, a souffert de toutes nos blessures et de toutes nos misères? Jeux d'enfants auprès des nôtres, les guerres d'autrefois semblent déjà trop cruelles au Père commun des nations chrétiennes. Aussi avec quelle joie* Clément XI *voit poindre une lueur d'espoir* (1713). *Cette espérance même sera le sujet d'une belle médaille : le peuple de Dieu conduit par Moïse à travers la Mer Rouge :* in viam pacis, *dans la voie de la paix, en voie vers la paix (nº 12).*

Trois ans après, l'Europe retrouve quelque tranquillité. Benoît XIV se réjouit de pouvoir commémorer les accroissements du commerce, terrestre et maritime, et ses propres efforts pour favoriser l'un et l'autre « Aucto terra marique commercio » (1716).

* * *

APRÈS *cette visite, si brève soit-elle, au médaillier pontifical, oserait-on encore nier que les Papes aient mérité le titre de Curateurs de la République humaine qui leur est parfois attribué aux* XV[e] *et* XVI[e] *siècles?*

Est-ce que l'on peut chercher ailleurs qu'à Rome les Archives de la Paix? Est-ce que l'on trouverait ailleurs un prince, une société qui, depuis quinze siècles, ait eu pour champ d'action le champ des misères humaines et qui puisse se poser en représentant d'une politique séculaire de la Paix?

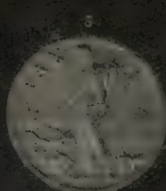
Le lecteur qui voudra bien se reporter à nos « Gesta Pacis » *pourra, croyons-nous, se former un jugement sur la question que nous venons d'indiquer rapidement.*

V[te] J. DE ROMANET.

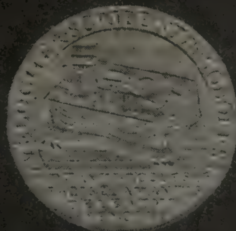
ANISETTE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Adaperiat cor vestrum in lege sua, et in praeceptis suis, et faciat **pacem**.
(2 Mac. 1-4.)

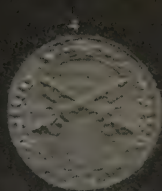
LE MÉDAILLIER PONTIFICAL ET LA PAIX



Saint Pie V ([illegible])



Pie II ([illegible])



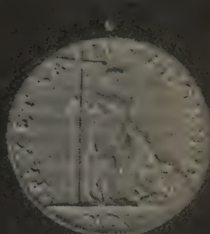
Innocent IX ([illegible])



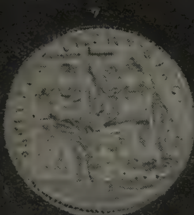
Alexandre VII ([illegible])



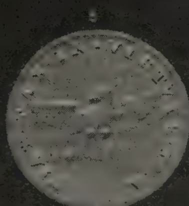
Paul II (XVme siècle)



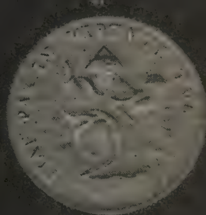
Clément VIII ([illegible])



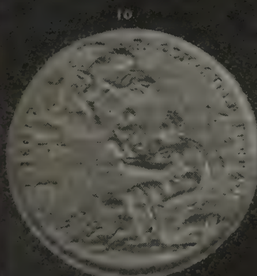
Grégoire XV ([illegible])



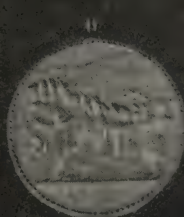
Innocent XI (1676)



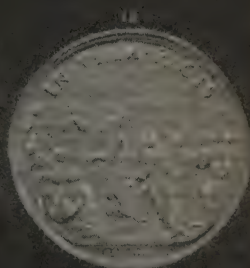
Innocent XII ([illegible])



Innocent XI (1679)



Clément IX ([illegible])



Clément XI ([illegible])

LES BÉNITIERS DES ÉGLISES DE FRANCE

L'usage de l'eau bénite remonte aux premiers siècles du christianisme et nos bénitiers, dans leur forme actuelle, sont un souvenir des antiques* cantharus *placés sous le porche des temples chrétiens pour que les fidèles se purifient avant de franchir le seuil.

Les bénitiers sont portatifs ou fixes.

Les écrits des auteurs sacrés parlent de la coutume qui consistait à asperger les fidèles d'eau bénite avant le Saint-Sacrifice. Le célébrant se servait d'un petit vase de métal ou d'ivoire qui, probablement, était ensuite placé à l'entrée de l'église et servait temporairement de bénitier fixe. Toutefois le fait n'est pas certain et il est difficile de déterminer l'époque exacte où le bénitier fixe a remplacé le bénitier portatif. Cependant, on a la certitude qu'au* XIVe *siècle, bénitiers fixes et portatifs sont absolument distincts.

Les **bénitiers portatifs,** *de plus en plus nombreux, ont conservé leur forme primitive de petits seaux, avec anse mobile, plus ou moins travaillés. Le Trésor de la cathédrale de* Sens *en possède un du* XIV[e] *siècle* (3). *Il est en cuivre et sans autre ornementation que les deux têtes auxquelles s'abouchent les deux extrémités recourbées de l'anse. La cathédrale de* Lyon *en conserve un en ivoire du* XII[e] *siècle, délicatement travaillé* (**12**).

C'est vers le IX[e] *siècle environ que, par suite de la suppression des vestibules des églises, les bénitiers furent établis à demeure à l'intérieur, aux abords des portails. L'époque romane apporte un peu de lumière sur la nature et la destination des « vases à eau bénite » qui affectent les formes les plus variées.*

On a utilisé tout d'abord des **bassins en pierre** *qui sont parfois d'anciennes cuves baptismales : ainsi la cuve en vert antique portée par deux lions en marbre blanc qui se trouve dans la cathédrale Saint-Maurice à* Angers (**7**), *et également la jolie vasque de* Gaillac. *De même, on a vu à l'église Notre-Dame-du-Château, à* Loches, *un bénitier qui n'est autre qu'un ancien* **autel romain** *et qui doit remonter au premier siècle de l'ère chrétienne. Peut-être faut-il voir aussi un autel antique dans le bénitier de l'abbaye de Notre-Dame-Saint-Pierre de Varen à* Montauban.

Mais les bénitiers prennent vite des dimensions plus réduites. Ils se placent sur un support contre l'un des premiers piliers de la nef. A Vierzon (*Cher*), *on voit ainsi une cuve grossièrement sculptée posée sur un support carré. Cette cuve en pierre date du* XIII[e] *siècle.* Etampes *en possède une presque identique* (**11**).

On creuse également pour la même destination des **chapiteaux** *qui font des bénitiers ravissants. L'un des plus remarquables est peut-être celui de l'Église Saint-Brice, à* Chartres *porté sur un fût cylindrique* (**8**). *Il n'est pas rare de rencontrer cette forme à l'époque romane. Souvent le réservoir est un chapiteau véritable creusé en forme de cuvette comme à* Saint-Gildas-de-Ruis *(Morbihan), mais on fait également des bénitiers ayant le galbe d'un chapiteau et d'une imitation parfaite. C'est dans un fragment de colonne antique qu'a été taillé le bénitier de marbre blanc de l'Église d'*Elne *décoré seulement d'une feuille d'acanthe épineuse* (**14**). *Et c'est aussi parfois dans la colonne elle-même, comme à l'Église Sainte-Croix de* Provins, *que se creuse le réservoir destiné à recevoir l'eau bénite* (**4**).

Les **bénitiers à cariatides** *sont aujourd'hui fort rares ; mais ils se rencontraient assez fréquemment au* XI[e] *et au* XII[e] *siècles. C'étaient souvent des urnes portées sur le dos d'un ou de plusieurs personnages dont les gravures du temps nous montrent l'expression fatiguée. A Chamalières (Haute-Loire) on voit un curieux bénitier terminé par un entablement carré dont chaque angle repose sur les épaules d'un prophète. Non moins curieux est celui de* Saint-Savin (*Pyrénées-Orientales*) *dit bénitier « des cagots »* (**13**). *La vasque cylindrique repose sur un pied de même forme auquel s'appuient deux naïfs personnages.*

Jusqu'au XIII[e] *siècle, la forme des bénitiers rappelle celle des fonts baptismaux et il est souvent facile de les confondre. Mais avec la première période ogivale les deux réservoirs se différencient. Les bénitiers sont, dès cette époque, placés en encorbellement dans le pilier comme à l'Église Saint-Taurin, à* Evreux (**5**) *et sont très souvent surmontés d'un dais. On voit également la coupe sur fût cylindrique : Église de* Duravel (*Lot*) : *ou portée sur des colonnes à chapiteaux : église Saint-Etienne, à* Montauban.

Le XV[e] *et le* XVI[e] *siècles ramènent aussi nombreux les* **bénitiers en fonte** *presque identiques aux cuves baptismales de l'époque :* Brienne-le-Château (**11**) *(Aube),* Decize (**9**) *et* Corbigny (*Nièvre*) (**10**).

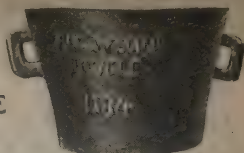
Aujourd'hui la forme des bénitiers est considérablement simplifiée. Une catégorie prédomine, celle des réservoirs en forme de **coquillage** : *coquillages véritables comme à Saint-Sulpice* (**2**) *ou Saint-Germain-des-Prés, ou coupes de marbre et de pierre taillés sous cet aspect. Ces bénitiers accolés aux piliers sont le plus souvent dépourvus de tout support. Cependant les deux coquilles gigantesques de Saint-Sulpice reposent sur une sorte de rocher et les bénitiers de Saint-Germain-l'Auxerrois portent sur un pilastre.*

Des bénitiers isolés occupent souvent les abords des portes. Ce sont des vasques uniques ou multiples, portées sur pied et surmontées d'un sujet sculpté, tels les bénitiers de La Madeleine, de Sainte-Clotilde ou de Saint-Germain-l'Auxerrois (**6**).

Videbat enim... impossibile esse **pacem** *rebus dari.*
(2 Mac. 4-6.)

LES BÉNITIERS DES ÉGLISES DE FRANCE


1

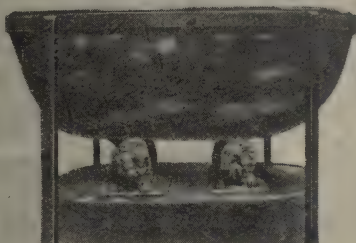

10


2

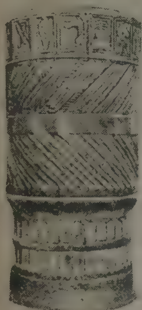

6


11


3

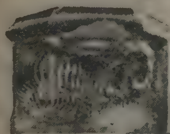

7


12

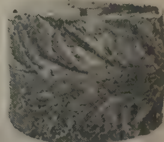

4


8


13


5


9


14

LES FONTS BAPTISMAUX DES ÉGLISES DE FRANCE

Les fonts baptismaux datent de l'époque où le nombre des baptistères étant insuffisant devant l'affluence des fidèles, on autorisa le baptême à l'intérieur des églises. D'abord privilège des métropoles, les fonts se multiplièrent rapidement et chaque église eut bientôt sa cuve baptismale.

Les fonts consistèrent d'abord en de simples **cuves** *posées sur le sol. Parfois, — et cela se voit surtout dans quelques villes où existaient jadis des thermes romains, — on a utilisé des baignoires antiques ; telle, à* Angers, *l'ancienne cuve en marbre vert employée aujourd'hui comme bénitier ; telle encore, la cuve en porphyre que conserve la cathédrale de* Metz, *et dont le travail grossier remonte aux tout premiers siècles. Ce furent également des sortes d'***auges en pierre dure** *de forme allongée. L'ancien baptistère de* Rivière *(Indre-et-Loire) possède une cuve oblongue à coins arrondis et une cuve analogue du VIIIe siècle existe à* Grenoble. *Les anciens fonts d'*Amiens, *consistent en une table rectangulaire portée sur cinq pilastres. Celle d'*Airaines *(Somme), rectangulaire également, repose sur un soubassement de même forme* (**5**).

Mais les fonts construits à l'époque romane, affectent généralement la **forme octogonale** *chère à la liturgie: cuve baptismale de* Verlhac-Tescou *(XIIe siècle); ou à* **quatre feuilles** *comme à* Pont-à-Mousson. *Les* **cuves cylindriques** *sont toutefois les plus nombreuses et imitent, pour la plupart, l'aspect des cuves de bois. La plus caractéristique du genre est peut-être celle de* Perpignan (**11**) *dont les cannelures encerclées d'un simple câble rappellent les douves d'un tonneau. La cuve baptismale d'*Elne *(Pyrénées-Orientales) qui est certainement antérieure au Xe siècle et celle de* Villefranche *(XIe siècle) sont faites sur un modèle identique.*

Les fonts romans en pierre sont décorés d'arcatures, de colonnettes cantonnées aux angles, de panneaux ou de bas-reliefs ou simplement de lignes entrelacées comme à Caen. *Ce sont également des animaux fabuleux, ou des êtres fantastiques comme à* Airaines *ou encore à* Boulogne-sur-Mer, *sur une cuve provenant de* Wierre-Effroy (**7**). *Parfois, sous les arcades aveugles apparaissent des personnages sculptés comme on le voit sur les fonts de* Mauriac.

On trouve, à la même époque, des **fonts baptismaux en fonte**, Bourret *(Tarn-et-Garonne) en a de parfaitement conservés et qui datent du XIIe siècle. De même à* Puycasquier *(Gers). La cuve de* Saint-Evroult de Montfort (**4**) *qui compte parmi les plus intéressantes, date aussi du XIIe siècle ; le support a été ajouté au siècle suivant.*

A mesure que le baptême par infusion se répand davantage, la forme des fonts se modifie. Les cuves, moins profondes, sont montées sur pieds uniques ou multiples, indépendants ou faisant corps avec elles. Sur pied unique, la vasque est le plus souvent cylindrique ; les fonts de Chéreng *(Nord) et de* Trèves *(Maine-et-Loire)* (**1**) *ornés de têtes symboliques, sont parmi les plus beaux du genre.*

De cette époque date également la cuve de l'église de Gaillac *(Tarn), utilisée par la suite comme bénitier* (**9**). *Plus rarement la cuve est carrée :* Magneville *(Manche) ou à cinq ou six pans : fonts d'*Harcourt *(Eure)* (**12**) *et de* Lhuitre *(Aube). Souvent aussi, la cuve, portée sur un fût développé, s'ouvre dans un entablement carré ; les angles de cet entablement s'appuient alors sur quatre colonnettes accompagnant le pied central :* Montreuil-sur-Mer (**6**). *Au XIVe siècle, ces colonnes auxiliaires disparaissent ; elles se soudent au fût du milieu. C'est l'acheminement vers le support simple tel qu'il se présente aujourd'hui.*

L'ère ogivale est plus riche que l'époque romane en fonts de métal. Ce sont des sortes de **cloches** *renversées à anses fixes ou mobiles ; ornées parfois de têtes fantastiques et munies de pieds :* Longuyon *(Meurthe-et-Moselle)* (**3**). *Quant aux formes déjà établies des fonts en pierre, elles ne sont pas profondément modifiées. La* **forme polygonale** *à parois verticales sur fût cylindrique ou à pans multiples, est la plus répandue. D'autre part, un grand développement est donné aux* **couvercles** *des fonts ; ce sont de hautes pyramides de bois, sculptées à jour et parfois d'un très-beau travail :* Bueil *(Indre-et-Loire)* (**10**). *Le plus souvent, ces gigantesques couvercles se déplacent à l'aide d'un ingénieux système de levier :* Saint-Riquier *(Somme)* (**2**) *et sont peut-être une transformation du ciborium antique. Cet élégant ciborium n'a pourtant pas été abandonné totalement et l'on voit à* Bretagnolles *(Eure)* (**8**) *et à* Magny-en-Vexin *(Seine-et-Oise) deux modèles de* **fonts à baldaquin.**

La Renaissance consacre la forme de coupe hémisphérique portée par un pied très orné : Creney *et* Vendeuvre *(Aube), mais les fonts hexagonaux sont encore nombreux —* Berulles *(Aube) en possède de fort curieux — et aussi les fonts octogones, dont l'église Saint-Taurin d'*Évreux *fournit un spécimen caractéristique. L'ornementation devient fort riche. Les supports sont couverts de moulures, de feuillages, de statues ou de colonnettes. Sur la vasque, des médaillons, des frises où voisinent des têtes d'anges et d'animaux fabuleux s'alliant au feuillage, ou encore des écussons.*

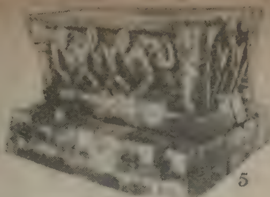
Mais désormais une forme est établie, malgré la variété des détails, celle des fonts en forme de **coupe** *sur un pied assez réduit, avec couvercle plat ou bombé que l'on retrouve dans la plupart de nos églises actuelles.*

Pacisque *causa nihil suspectum habentibus.*
(2 Mac. 12-4.)

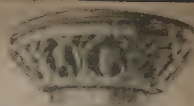
LES FONTS BAPTISMAUX DES ÉGLISES DE FRANCE



1



5



9



2



6



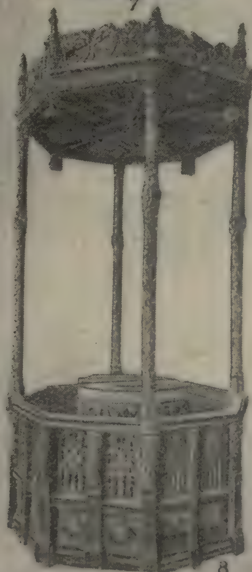
10



7



3



8



11



4



12




1



2



3



4



5



6



7

8

LES CIBOIRES DES ÉGLISES DE FRANCE



9



10



11



12



13



14



15



16

LES OSTENSOIRS DES ÉGLISES DE FRANCE


1

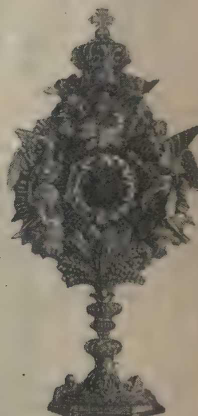

4


8


2


5


6


9


3


7


10

LES CIBOIRES ET LES OSTENSOIRS DES ÉGLISES DE FRANCE

L'ostensoir n'était à son origine qu'une extension de la tour servant de ciboire et leurs formes étaient parfois identiques. Aujourd'hui comme alors — bien que sous une forme différente — ces deux vases sacrés ont une destination si semblable qu'il semble nécessaire de ne pas les séparer dans la courte notice qui va suivre.

OSTENSOIRS

L'exposition du Saint-Sacrement suivit de près l'institution de la Fête-Dieu qui ne fut pas célébrée en France avant le XIIIe siècle. Si, avant cette époque le Saint-Sacrement était sorti à l'occasion de rares processions, c'était dans un ciboire placé dans une tour vitrée, tandis que depuis fort longtemps, il était d'usage d'exposer aux regards des fidèles des reliques de saints ou de martyrs, dans des reliquaires ou monstrances. Ces vases consistaient le plus souvent en un cylindre de cristal placé horizontalement sur un pied en métal. On s'en servit donc tout d'abord, mais la forme étant incommode pour l'exposition de l'hostie, il fallut créer des vases spéciaux qui conservèrent, du reste, longtemps encore le nom de **monstrances**.

Une des premières formes d'ostensoir fut celle de **coupe sur pied**, *dans laquelle était ménagée une ouverture vitrée. Mais la plus connue et la plus usitée fut la* **tour** *en cristal sur pied de calice terminée par des clochetons et appuyée à des contreforts:* Rœulx (7). *Les tours étaient tantôt cylindriques :* Amettes (*Nord*) *et* Reims (8), *et tantôt avec plusieurs baies vitrées, du modèle de celle que conserve encore le trésor de Notre-Dame, à* Paris (5). *Le plus souvent, un croissant recevait l'hostie à l'intérieur.*

Le XVe siècle vit également les ostensoirs en forme de **croix** *et de* **quatre-feuilles** ; *cette dernière nous rapproche du* **disque** *qui ne tarde pas à apparaître et qui s'entoure de rayons très courts :* Luceram (3). *On peut voir au Musée de Cluny un ostensoir de forme curieuse; c'est une sorte de coffret aplati porté sur pied et percé de deux ouvertures circulaires. Il est daté du début du XVIe siècle* (6).

Le développement des rayons s'accentue au XVIIe siècle: N.-D. de Riez (10), *et une décoration luxueuse accompagne le plus souvent ces rayons. Un modèle cher à l'époque représente le plus souvent deux anges prosternés se faisant face des deux côtés du pied ou bien dans les rayons,* Epesses (*Vendée*) (4). *Les ostensoirs du XVIIIe siècle ne se distinguent des précédents que par leurs dimensions considérables ; mais la croix terminale devient alors de rigueur, L'un des plus riches de l'époque est peut-être celui de l'église Saint-Pierre* à Bar-sur-Aube (9).

Nos ostensoirs actuels, dans des proportions plus réduites, ne diffèrent que par les détails de ceux qui, depuis trois siècles déjà, sont seuls en faveur dans toute la France.

CIBOIRES

Les ciboires anciens sont aujourd'hui fort rares. Il existait, d'une part, de petites boîtes recevant seulement quelques hosties pour les mourants, et les vases qui en conservaient un grand nombre à demeure sur l'autel. On les désignait sous le nom général de **pyxides**.

Les petites pyxides étaient en forme de **tour** (1, 3), *surmontées d'un couvercle généralement conique, plus rarement plat* (2). *Il y en eut aussi de forme carrée et rectangulaire, mais il nous en reste très peu. Les premières de ces pyxides furent en ivoire, puis en métal et plus spécialement en cuivre émaillé* (Musée du Louvre et de Cluny). *Quelquefois ces pyxides étaient montées sur un pied très réduit* (6).

Quant aux ciboires proprement dits, les premières formes connues furent les **colombes** *et les* **tours**.

Les « tours » ne diffèrent des « boîtes à hosties » que par leurs dimensions beaucoup plus grandes. La Voûte Chilhac (5, 7) *en a deux fort intéressantes en ivoire. La plupart des tours étaient suspendues au-dessus de l'autel et glissaient au moyen d'une tige mobile : ainsi à* Reims *et à* Notre-Dame de Laon. *Elles étaient généralement cylindriques, mais il en existait aussi de forme carrée : tel le ciboire en cuivre* d'Argelès-sur-Mer (*Pyr.-O^les*) (10) *ou à plusieurs côtés : ciboire à 6 pans du* musée de Rouen, *pyxide à quatre côtés de* Lesmonts (*Aube*) (13).

Les **colombes** *étaient en cuivre émaillé, avec des ailes le plus souvent mobiles et présentaient sur le milieu du dos un couvercle fermant une cavité où l'on glissait une coupe* (*Colombes du* Musée de Cluny (15) *et* d'Amiens). *Ce genre de ciboire qui n'a jamais été totalement abandonné est fort rare aujourd'hui. Quelques églises : celle de* Saint-Yrieix, Saint-Julien-le-Pauvre, *à* Paris *et quelques rares paroisses l'ont cependant conservé.*

Le **reliquaire** *de* Saint-Omer (12) *est un ancien ciboire; c'est le plus intéressant d'une catégorie très restreinte d'ailleurs : celle des* **ciboires turriculés**.

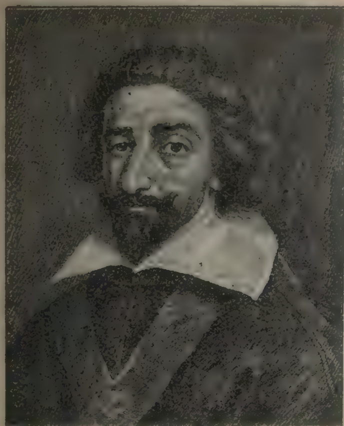
On a employé fréquemment, à la même époque, des ciboires en forme de calice et dépourvus de couvercles. Celui de Saint-Jean-du-Doigt, *d'un travail très fin, est justement célèbre* (8). *Ces vases étaient parfois munis d'anses qui servaient à les suspendre au-dessus de l'autel.*

Dès le XIIIe siècle cependant, apparaissait une forme nouvelle : la **coupe**. *Et l'un des premiers modèles que nous en ayons : le ciboire* d'Alpaïs *est une pure merveille* (14). *Il est en cuivre doré, recouvert d'émaux limousins et de pierreries. Les deux calottes égales, resserrées au centre sont ornées de têtes d'anges et d'apôtres; le pied ajouré est en forme de tronc de cône.* (Musée du Louvre). *La coupe en vermeil de la cathédrale de* Sens (16) *est moins riche que celle* d'Alpaïs; *mais elle tient incontestablement le deuxième rang parmi nos ciboires les plus beaux.*

Les ciboires à deux calottes se rencontrent encore pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles. Le musée de Cluny *en possède plusieurs : un surtout* (9) *d'un dessin très pur, est parmi les plus caractéristiques de l'époque. Dans ces ciboires, les calottes sont réunies par deux charnières, dont l'une avec goupille ferme le vase sacré. Enfin, la coupe se creuse et s'élargit ; elle présente une coupole hémisphérique avec couvercle de même forme* (4). *Bientôt les charnières disparaissent et l'on touche à la forme moderne qui veut la coupe profonde, avec couvercle indépendant légèrement bombé et surmonté d'une croix: ciboires de* Saint-Antoine (*Isère*) (11) *et de* Gerbeviller.

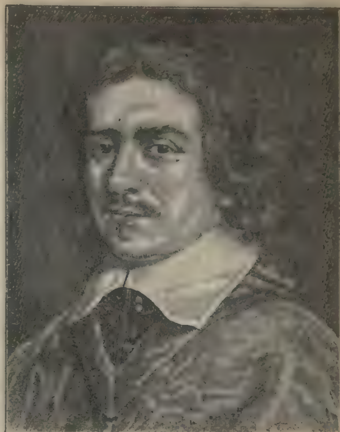
Nolite arbitrari quia **pacem** *venerim mittere.*
Non veni **pacem** *mittere, sed gladium* (Matth. 34.) *in terram*

LES ARCHEVÊQUES DE PARIS



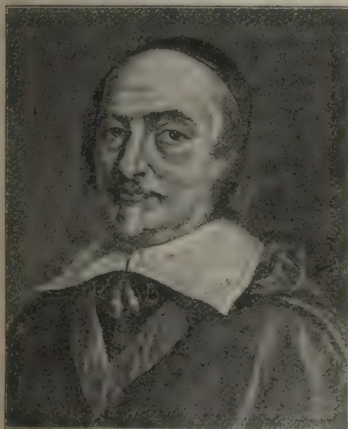
François de GONDI.

Jean VII, François de Gondi, fut coadjuteur de son frère, évêque de Paris. Nommé archevêque de Paris en 1622, il mourut en 1654.



Cardinal de RETZ.

Jean VIII, Paul de Gondi, est né en 1614. Archevêque de Corinthe, puis coadjuteur, puis archevêque de Paris en 1654, cardinal en 1652. Frondeur, fut exilé six ans, en 1662. Mort en 1679, dernier abbé de Saint-Denys, où il est inhumé.



Pierre de MARCA.

Né en 1594; fut président du Parlement de Pau (1621) et archevêque de Toulouse (1651). Il mourut en 1662, avant sa prise de possession de l'archevêché de Paris.



Hardouin de PÉRÉFIXE de BEAUMONT.

Né en 1605, il fut nommé évêque de Rodez en 1648, précepteur de Louis XIV, archevêque de Paris en 1654, de l'Académie française en 1654. Mort en 1671.

Fides tua te salvam fecit : vade in pace.
(Luc. 7-50.)

LES ARCHEVÊQUES DE PARIS



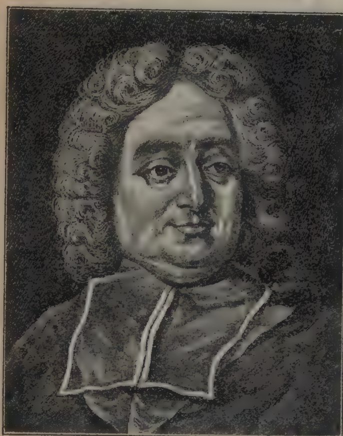
FRANÇOIS II de HARLAY de CHAMPVALLON.

Né en 1625; coadjuteur de son oncle, archevêque de Rouen, en 1651, puis son successeur, archevêque de Paris de 1671 à 1695, de l'Académie française en 1671. Présida dix assemblées générales du Clergé.



Cardinal de NOAILLES.

Né en 1651 ; evêque de Cahors (1679), de Châlons (1680), archevêque de Paris (1695), cardinal en 1700. Mort en 1729. Inhumé à Notre-Dame.



C.-G.-G. de VINTIMILLE du LUC.

Né en 1655; évêque de Marseille (1684), archevêque d'Aix (1708), archevêque de Paris (1729-1746). Réunit le chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois à celui de Notre-Dame.

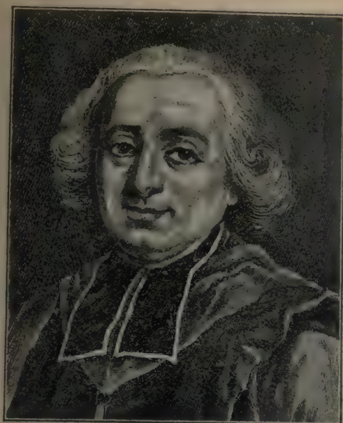


Christophe de BEAUMONT.

Né en 1703; évêque de Bayonne (1741), de Vienne (1745), archevêquc de Paris (1746-1781). Duc et Pair. Exilé à la suite de ses luttes avec le Parlement.

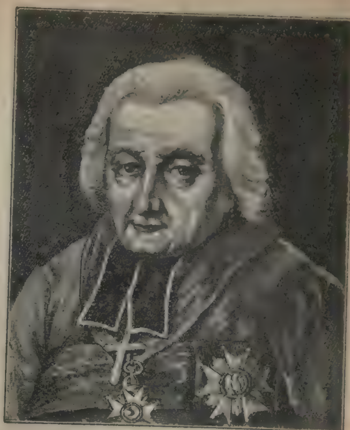
Filia, fides tua salvam te fecit: vade in **pace.**
(Luc. 8-48.)

LES ARCHEVÊQUES DE PARIS



A.-L. LE CLERC de JUIGNÉ.

Né en 1728 ; évêque de Châlons (1763), archevêque de Paris (1781). Émigre en 1789. Démissionne en 1801. Chanoine de Saint-Denis en 1806.



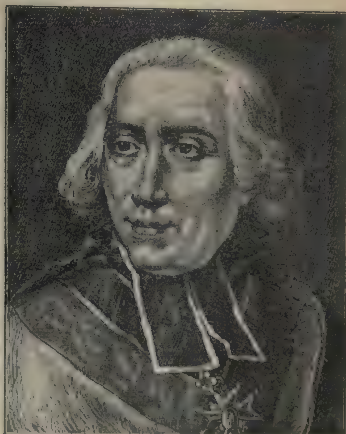
Cardinal de BELLOY.

Né en 1709 ; évêque de Marseille (1755), archevêque de Paris et sénateur (1802), cardinal (1803), mort en 1808. A présidé la cérémonie de promulgation du Concordat à Notre-Dame.



Cardinal MAURY.

Né en 1746 ; grand prédicateur de la Cour (1771-1785), membre de l'Académie française (1785), député aux États Généraux, nommé archevêque de Paris par Napoléon Ier en 1809 ; non reconnu par le Saint-Siège.



Cardinal de TALLEYRAND-PÉRIGORD.

Né en 1736 ; aumônier du roi, archevêque de Reims (1777), député à la Constituante (1789), émigré pendant la Révolution, grand aumônier de Louis XVIII, pair de France, cardinal et archevêque de Paris (1817). Mort en 1821.

Intraveritis, primum dicite : **Pax** *huic domui.*
(Luc. 10-5.)

LES ARCHEVÊQUES DE PARIS



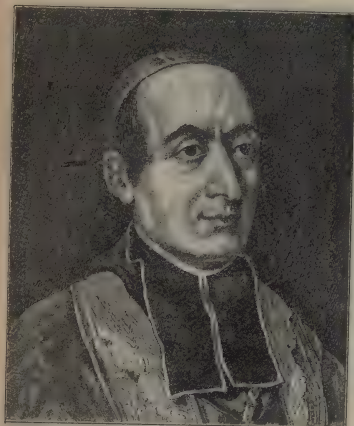
Hyacinthe-L. de QUÉLEN.

Né en 1778. Coadjuteur, puis archevêque de Paris (1821), pair de France (1822), membre de l'Académie française (1824). Mort en 1839. A converti l'ancien évêque d'Autun, prince de Talleyrand.



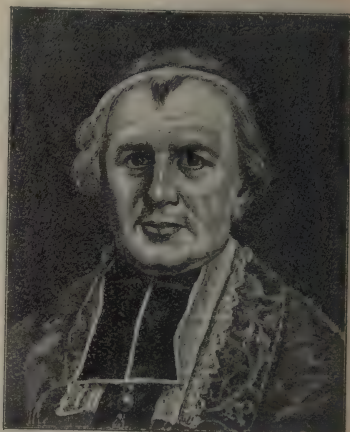
Denis-Auguste AFFRE.

Né en 1793. Coadjuteur de Strasbourg, puis vicaire capitulaire et archevêque de Paris (1840). Meurt sur les barricades en 1848.



M.-D.-Auguste SIBOUR.

Né en 1792 ; évêque de Digne (1839), puis archevêque de Paris (1848) et sénateur (1852). Assassiné par un prêtre interdit à St-Étienne-du-Mont, le 3 janvier 1857.



Cardinal MORLOT.

Né en 1795, évêque d'Orléans (1839), archevêque de Tours (1843), cardinal (1853), archevêque de Paris (1857). Commandeur de la Légion d'honneur. Mort en 1862. A fondé le Denier de St-Pierre.

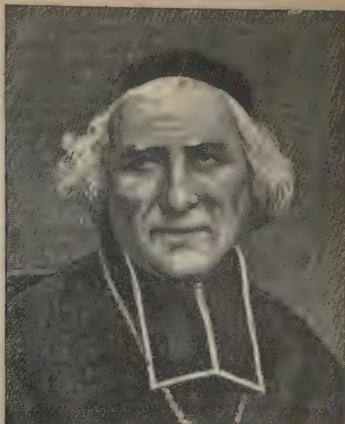
Et si ibi fuerit filius **pacis**, *requiescet super illum* **pax** *vestra.*
(Luc. 10-6.)

LES ARCHEVÊQUES DE PARIS



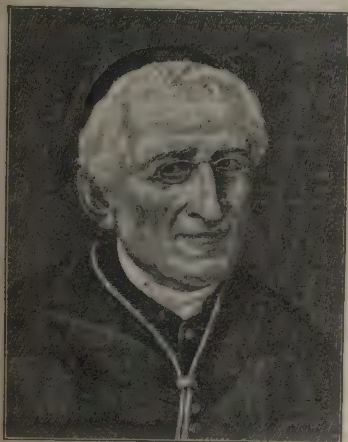
Georges DARBOY.

Né en 1813; évêque de Nancy (1859), archevêque de Paris (1863). Grand aumônier et sénateur. Emprisonné par la Commune et fusillé à la Roquette en 1871.



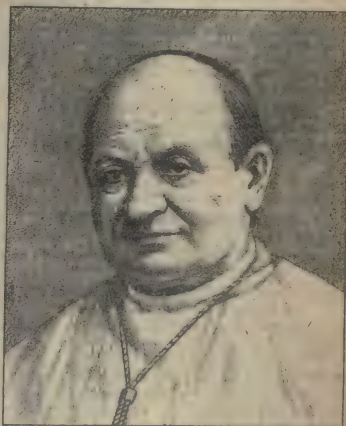
Cardinal GUIBERT.

Né en 1802; évêque de Viviers (1842), archevêque de Tours (1857), archevêque de Paris (1871), cardinal (1873), mort en 1886. A fondé l'Institut catholique de Paris et posé la première pierre de la basilique de Montmartre.



Cardinal RICHARD de la VERGNE.

Né en 1819; évêque de Belley (1871), coadjuteur (1875), puis archevêque de Paris (1886), cardinal (1889). Mort en 1908.



Cardinal AMETTE.

Né en 1850; évêque de Bayeux (1898), coadjuteur (1906), puis archevêque de Paris (1908), cardinal (1911). Mort en 1920.

In pace sunt ea quae possidet.
(Luc. 11-21.)

ARMOIRIES DES ARCHEVÊQUES DE PARIS

Pour permettre la lisibilité du sceau, nous ne reproduisons ci-contre que les armoiries contenues dans l'écu.

Certains archevêques ont eu un sceau rond; d'autres un sceau ou gothique. La forme ronde est la plus régulière. La légende est parfois incomplète. Les uns ont eu une devise, les autres aucune. Régulièrement, elle doit faire corps avec le sceau. Elle peut remplacer le nom du possesseur, ou bien être inscrite en seconde ligne autour du sceau. Elle doit surtout exprimer les armoiries.

Pour tous les sceaux d'archevêques, l'écu est couronné par le chapeau de sinople (vert) avec cordons et 10 glands sur quatre rangs de chaque côté, posés 1, 2, 3 et 4. L'archevêque porte en pal la croix à double croisillon. L'écu ne doit comporter ni mitre, ni crosse, ni aucun autre support, anges, branchages, etc... Réduire à sa plus simple expression le sceau : telle doit être la pensée de son possesseur.

Les cardinaux-archevêques somment leur écu du chapeau rouge. Leur dignité étant suréminente, il ne devrait y avoir aucun autre insigne. On peut tolérer seulement la croix archiépiscopale, s'ils sont évêques la croix épiscopale.

Mgr. de GONDI (Jean-François).
D'or à deux masses d'armes de sable, passées en sautoir, liées de gueules par le bas à la bordure de sable.

Mgr. de GONDI (Jean-Paul).
Le même que le précédent.

Mgr. de MARCA (Pierre).
Écartelé au 1er et au 4e de gueules au cheval d'or, au 2e et 3e d'argent à trois mouchetures d'hermine.
Devise : *"Justitia mihi constans et perpetua voluntas."*

Mgr. HARDOUIN de PEREFIXE de BEAUMONT
Écartelé au 1er et 4e d'azur à 9 étoiles d'or posées 3, 3, 2, 1, au 2e et 3e de gueules à 7 losanges d'or posés 4 et 3 accolés.

Mgr. de HARLAY de CHAMPVALLON (François).
Parti de ois traits coupé d'un qu'on dit écartelé de 8 quartiers savoir : les armes de Mark, de Brezé, de Croy, de Bourbon, de Saarbruck, d'Amboise, de Bavière, du Palatinat et les armes de Harlay brochant sur le tout.

Mgr. de NOAILLES (Louis).
De gueules à la bande d'or.

Mgr. de VINTIMILLE du LUC. (Charles-Gaspard).
Écartelé au 1er et 4e de gueules au chef d'or, au 2e et 3e de gueules au lion d'or.

Mgr. BONNE-GIGAULT de BELLEFONDS (Jacques).
D'azur au chevron d'or accompagné de trois losanges d'argent, 2 en chef, 1 en pointe.

Mgr. de BEAUMONT de la ROQUE du REPAIRE (Christophe).
De gueules à la fasce d'argent, chargée de 3 fleurs de lys d'azur.
Devise : *"Impavidum ferient ruinæ."*

Mgr. LECLERC de JUIGNÉ (Antoine).
D'argent à la croix engrelée de gueules, cantonnée de quatre aigles de sable, becquées et onglées de gueules,
Devise : *"Ad alta."*

Mgr. de BELLOY (Jean-Baptiste).
De gueules à 4 losanges d'argent 3 et 1
En 1862, les lettres J. D. B. entrelacées à Paris, il reprit ses armoiries de Marseille en y ajoutant le franc quartier de comte archevêque à dextre d'azur à la croix patée d'or.

Mgr. de TALLEYRAND-PÉRIGORD (Alexandre-Angélique).
Parti : au premier de gueules à trois lions rampants et couronnés d'or, au sanglier de sable passant chargé sur le dos d'une housse d'argent.

Mgr. de QUÉLEN (Hyacinthe-Louis).
Burelé d'argent et de gueules, de dix pièces avec la devise bretonne : "En-peb emser quelen". (Le houx est toujours vert.)

Mgr. AFFRE (Denis-Auguste).
D'azur au dauphin de sinople, nageant sur une mer d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'argent.

Mgr. SIBOUR (Marie-Dominique-Auguste).
Coupé au 1er d'azur chargé d'une croix et d'une ancre d'argent, au 2e d'argent, au levrier de sable portant dans sa gueule une torche enflammée de même et passant sur une terrasse de sinople.
Devises : *"Frater qui adjuvatur a fratre civitas firma. Major autem horum est caritas."*

Mgr. MORLOT (François).
D'azur à la croix engrelée d'argent, cantonnée de quatre étoiles d'or.

Mgr. DARBOY (Georges).
D'azur à une croix d'argent.
Devise : *"Labore fideque."*

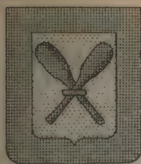
Mgr. GUIBERT (Joseph-Hippolyte).
D'azur en chef de calvaire d'argent chargé d'une couronne d'épines au naturel, cette croix brochant sur une lance du second émail au fer d'or et sur une hampe aussi d'argent surmontée d'une éponge d'or, ces deux instruments de la passion posés en sautoir, le fer de lance émergeant à dextre et l'éponge à senestre, le tout sur une terrasse de sinople ; au-dessous un agneau d'argent à dextre et un lion d'or à senestre, tous deux au repos et affrontés, le lion léopardé et en pointe, les trois lettres O. M. I. de sable.
Devises : *"Pauperes evangelizantur. Suaviter et fortiter."*

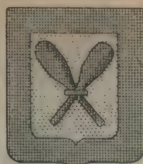
Mgr. RICHARD de la VERGNE (Benjamin).
D'azur à l'agneau pascal d'argent contourné, passant sur une terrasse de sinople ; au chef d'argent chargé de trois hermines.
Devise : *"Faictes sur toutes choses que Dieu soyt le mieulx aymé."*

Mgr. AMETTE (Léon-Adolphe).
Écartelé en sautoir, au 1er de gueules au Sacré Cœur d'or ; au 2e et 3e d'azur à la rose feuillée d'or; au 4e d'or à la rose de gueules ligée et feuillée de sinople.
Devise : *"Vivere Christus est."*

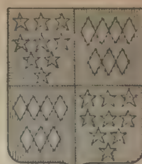
Et in terra **pax** *hominibus bonæ voluntatis.*
(Luc. 2-14.)

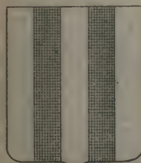
ARMOIRIES DES ARCHEVÊQUES DE PARIS

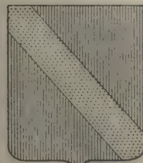

Mgr. de Gondy (Jean-François)


Mgr. de Gondy (Jean-Paul)

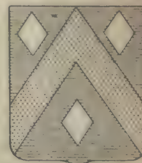

Mgr. Pierre de Marca

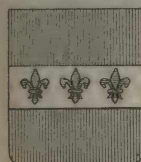

Mgr. Hardouin de Péréfixe de Beaumont


Mgr. François de Harlay de Champvallon

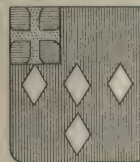

Mgr. Louis de Noailles


Mgr. Ch.-Gaspard de Vintimille du Luc

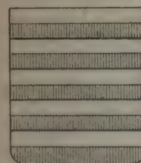

Mgr. Jacques de Bellefonds


Mgr. Christophe de Beaumont


Mgr. Antoine Leclerc de Juigné

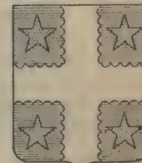

Mgr. de Belloy

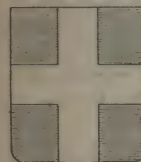

Mgr. Talleyrand-Périgord


Mgr. de Quélen


Mgr. Affre


Mgr. Sibour


Mgr. Morlot


Mgr. Darboy



Mgr. Guibert


Mgr. Richard de la Vergne


Mgr. Amette

Befson — A. J. CORBIERRE, F

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in **pace.**
(Luc. 2-29.)



LES PÉNITENTS ET FRÈRES DE CHARITÉ

LES vieilles gens se souviennent d'avoir vu, au temps de leur jeunesse, des compagnies de pénitents qui, dans le déroulement des processions et des cérémonies catholiques, mettaient un relief et une couleur splendides. Quand ces frères de charité passaient, frappant le sol de leur canne de cuivre, le grand regard du moyen âge brillait aux trous de leur cagoule. Dans la plupart des villes de France, pauvres et riches, artisans et marchands, gentilshommes et bourgeois se mêlèrent dans les rangs de ces confréries animées de l'Esprit saint et réfugiées à l'ombre de la croix.

Ils se transmettaient le beau feu de charité et l'entretenaient sous les cendres de la pénitence.

L'histoire des pénitents.

DÈS le treizième siécle, naquirent de telles associations. On pense généralement que saint François d'Assise fut le fondateur de ces confréries régulières, quand il institua, vers 1220, son tiers ordre pour les fidèles vivant dans le siècle. Saint Bonaventure, son disciple, dressa les statuts de deux des plus anciennes compagnies, celle de Notre-Dame du Gonfalon de Rome (1264) et des Pénitents blancs de Lyon.

Mais Avignon, cité des papes, se vante d'avoir eu, la première en France, des frères de charité qui s'assemblaient dans la chapelle de Sainte-Croix-Hors-les-Murs, dès 1226, après une procession solennelle à laquelle assistaient Louis VIII, le légat du pape, les chefs des croisés et de nombreux prélats. Il importait de faire amende honorable au Saint Sacrement et de réparer les sacrilèges des Albigeois. Ce fut Pierre de Corbie

Putatis quia **pacem** *veni dare in terram ?*
(Luc. 12-51.)

qui établit les statuts de l'association. Les confrères prirent d'abord l'appellation de " disciples de Louis VIII ", puis de " Pénitents gris battus de la croix ou disciplinés ", à cause de la flagellation qu'ils s'infligeaient, chaque vendredi, en récitant les psaumes de la pénitence.

Montpellier, Grenoble, Le Puy, Marseille, eurent, avant 1582, leurs confréries. Henri III, à son retour de Pologne, fut tellement ému par les exercices pieux des pénitents d'Avignon, qu'il voulut, lors de son passage à Lyon, se mêler aux compagnies de cette ville. Et se faisant suivre, à Paris, de Maurice du Peyrat, dignitaire des pénitents de Lyon, il lui confia le soin d'organiser une congrégation de frères de charité dits " de l'Association de Notre-Dame " (1582). Le cardinal de Bourbon eut la charge de recteur.

Pénitents blancs.

LES confrères portaient un sac blanc « allant jusque sur les pieds, assez large, avec deux manches non trop justes et un capuchon sur la cousture du collet par le derrière, assez pointu par en haut et par devant, allant en pointe jusques à demy pied au dessous de la ceinture, n'y ayant que deux trous pour regarder à l'endroict des yeux. La robe devait être de grosse toile de Hollande. » Les comptes du roi mentionnent que l'on acheta pour deux cents costumes nécessaires, deux mille aunes de serge d'escot. Ces pénitents de la compagnie royale étaient ceints « d'une cordelière de filet blanc, avec plusieurs nœuds et pendant jusques au dessouz des genoux » ; un chapelet et une discipline y étaient attachés. A la hauteur de l'épaule gauche brillait un écusson rond de « veloux tanné cannelé » avec croix de taffetas blanc.

Un contemporain a laissé le récit de leur première procession, le vendredi 25 mars 1583, jour de l'Annonciation et fête patronale de la confrérie. Les nouveaux pénitents se rendirent à leur oratoire du couvent des Augustins ; ils avançaient deux à deux sous la pluie qui ne leur faisait point presser le pas. Le roy était du cortège « sans garde ni différence soit d'habit, de place ou d'ordre. Les chantres vestus de même habit et marchant en trois distinctes compagnies, chantèrent mélodieusement la litanie en faux bourdon. Arrivés à l'église Notre-Dame, ils entonnèrent tous à genoux le *Salve Regina* en très harmonieuse musique, et ne les empescha la grosse pluie, de faire et achever avec leurs sacs percés et mouillés, leurs cérémonies encommencées. »

Pénitents noirs.

L'EXEMPLE était bon, en dépit des sottes railleries, à une époque où la foi subissait des assauts effrénés. Les compagnies se multiplièrent. La sainte ardeur de charité gagna tout le pays.

Limoges eut des pénitents noirs vers la fin du XVIe siècle. Leur fondateur était Bardon de Brun. Ils s'assemblaient le premier vendredi de chaque mois afin d'ouïr le sermon d'un docte prédicateur. Ils fuyaient comme peste : hôtelleries, cabarets, danses, jeux, masques et comédie. Ils s'engageaient à se réconcilier avec leurs ennemis. Leur costume était fait d'un sac de toile attaché à la ceinture par une lanière de cuir d'où pendait un chapelet « sans pompe, ni superfluités ». Ils avaient la tête couverte d'un chapeau pointu, en forme de cornet, d'où tombait un voile percé de deux trous à la hauteur des yeux.

Pénitents bleus, gris, feuille morte.

PEU de temps après naquit une compagnie de pénitents bleus. Ceux de Toulouse avaient le titre de compagnie royale et de précieux privilèges. En 1662, Louis XII se fit inscrire parmi ses membres, et, en 1777, Monsieur, frère du roi.

Legationem mittens, rogat ea quae **pacis** *s.*
(Luc. 14-32.)

A Limoges, apparurent de nouvelles compagnies de pénitents blancs de saint Jean-Baptiste qui marchaient pieds nus et ne se chaussaient qu'aux obsèques de leurs confrères; de pénitents gris (1611); de pénitents feuille morte, composée d'un bourgeois Jean Lemoine et de huit prêtres; de pénitents pourpres de la Charité sous le vocable de Jésus pâtissant.

Pénitents rouges.

Ces derniers pénitents obtinrent la permission d'entrer « deux à deux, successivement, revestus de leur sac, dans le lieu où seraient les condamnés à mort pour les consoler et les fortifier contre l'effroy qu'elle leur peut inspirer, de les prendre processionnellement à la porte du palais, les conduire et les accompagner jusques au lieu destiné au supplice, et là, après les avoir vus expirer dans les tourments, prendre leurs corps, si autrement n'en est ordonné, pour les inhumer en terre sainte dans un endroit qui serait marqué pour cet effet ». Pendant l'exécution, ils suppliaient le Très-Haut d'arracher le patient au pouvoir du démon, de le délivrer de toute haine, désespérance, honte, trouble et de lui accorder résignation, courage, repentir et salut.

Le corps, détaché du gibet ou de la roue, était mis dans la bière par des confrères qui avaient acquis aux enchères le droit de remplir cet office. En la fête des morts, ils s'assemblaient pour prier et recommander à Dieu l'âme des suppliciés. Beaucoup, par un sentiment d'humilité sublime, voulaient que leur dépouille mortelle reposât près de la sépulture des criminels. Forte leçon qu'ils donnaient ainsi au monde de la vanité !

A Limoges, on rapporte sur eux une anecdote curieuse. Un déserteur de la milice, appréhendé par un archer du guet, le tua. Cet archer, disait-on, avait accepté quelque argent du déserteur et s'était engagé à ne pas l'arrêter. Les escholiers en émoi jurèrent de l'arracher au bourreau, après s'être concertés avec les pénitents rouges qui, seuls, assistaient aux exécutions. La corde du gibet fut à demi sciée. A peine le patient s'y balançait-il qu'elle se rompit sous son poids. Il fut aussitôt entouré et protégé dans sa fuite par les pénitents qui, pour avoir vu mourir tant de condamnés, étaient bien heureux d'en sauver un dont la culpabilité semblait atténuée.

Foyers d'amour.

En somme, ces associations de pénitents sur lesquelles on pourrait écrire de longues études, étaient des foyers d'amour divin, de mortification et de prière. Ces hommes cachaient leur visage au monde et ne voulaient avoir de regards que pour le ciel. A travers des siècles, on peut les suivre à l'ardente trace de leur charité agissante et féconde.

Soulager les misères; secourir des maux; consoler les douleurs; veiller au chevet des malades; illuminer les taudis et les grabats à la lumière d'une âme fraternelle; se dévouer aux voyageurs, aux infirmes; montrer à l'agonisant, dans le couchant de la vie terrestre, l'aurore divine; mettre une main probe et forte dans la main de ceux que le bourreau a marqués d'infamie; faire du souvenir et de l'oraison deux ailes célestes; aimer, prier, espérer, souffrir, se réjouir en commun et regarder la porte du Paradis qui s'entr'ouvre; former des faisceaux d'hommes que le doute ne pourra briser : c'était là l'objet, le souci constant et pieux des confréries de pénitents. Leur charitable amour fut si grand qu'il dépassa les tombes; et, certes, les mots humains ne peuvent en dire le prix. Il est émouvant et salutaire de lire et de méditer leur statuts. Ils nous laissent l'exemple admirable de parfaits chrétiens qui unissent leurs cœurs en une seule et pure flamme de charité que Dieu voit resplendir et monter merveilleusement du fond de la vallée des larmes.

CHARLES SILVESTRE.

Pax *in cœlo, et gloria in excelsis.*
(Luc. 19-38.)

LA REVUE HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, DOCUMENTAIRE

Rédacteur en chef : **François LE GRIX**

Seule grande Revue française
d'une périodicité *hebdomadaire*,
d'un *format commode*,
ayant un *Supplément illustré*.

Véritable Revue de la VIE FRANÇAISE

Collaborateurs assurés pour 1921 : MM. PAUL BOURGET, MAURICE BARRÈS, HENRY BORDEAUX, Mgr BAUDRILLART, de l'Académie Française, LOUIS BERTRAND, ANDRÉ BEAUNIER, PIERRE DE NOLHAC, HENRI BIDOU, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris, Départements, Colonies, Belgique et Luxembourg.	Un an 52 fr.	Six mois 28 fr.	Trois mois 15 fr.
Étranger.	— 60 fr.	— 32 fr.	— 17 fr.

Les abonnements d'un an sont payables en deux fois sur demande.
On reçoit, en se recommandant de l'Almanach catholique, un n° spécimen gratuit.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel. — PARIS (Ve)

Émile MÂLE — *4e Édition revue et corrigée*

L'ART RELIGIEUX DU XIIIe SIÈCLE EN FRANCE

Étude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration

« Jamais on n'a présenté des sources de cette vaste iconographie, avec autant d'érudition et de charme, un tableau aussi clair et aussi complet. » (ANDRÉ MICHEL. — *Les Débats*.)

Un beau volume in-4° (28×23) de 496 pages, illustré de 190 gravures, broché. **50 fr.**

(Ouvrage couronné par l'Académie Française et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.)

J. COMBARIEU

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

I. — Des Origines à la fin du XVIe siècle. | *II. — Du XVIIe siècle à la mort de Beethoven*
III. — De la mort de Beethoven au début du XXe siècle.

Chaque tome in-8° (14×23) avec de nombreux *textes musicaux*, broché. **25 fr.**

L. JOLIET

PRÉCIS ILLUSTRÉ DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE
Des Origines au XXe siècle.
In-16 (11×17), 520 pages, br. **8 fr.**

DICTIONNAIRE
ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ
ARMAND COLIN
Un vol. in-4°, 85,000 mots, 4,500 gravures, 300 cartes, relié toile. ... ... **30 fr.**

LIVRES DE PIÉTÉ

601. — Paroissien romain.
603. — La Journée du chrétien.
604. — Recueil de Prières.
605. — Prières de Saint Alphonse de Liguori.
606. — Pensez-y bien.
610. — Imitation de J.-C. par Lamennais.
612. — Imitation du Sacré-Cœur de Jésus.
614. — Pour nos jeunes filles.
616. — Imitation de la Sainte Vierge.
617. — Office de la Sainte Vierge.
618 — Nouveau Missel des Enfants.
621. — Visites au Saint Sacrement.
622. — Le froment des Élus.
523. — Pratique de l'amour envers Jésus-Christ.
624. — Les délices de la Table Sainte.
630. — Conseils de la Sainte Vierge à la jeune fille pour la persévérance.
635. — Les six mois réunis.
637. — Introduction à la vie dévote.
638. — Le Combat spirituel.
639. — Les saints Évangiles.
640. — Conseils aux jeunes gens.

Impression soignée. — Reliure percaline soie noire, monogramme à froid, tranches rouges, coins arrondis, volumes 113×75 . . . **1. 75**

401. — Paroissien romain.
403. — Journée du chrétien.
404. — Recueil de Prières.
405. — Priéres de Saint Alphonse de Liguori.
406. — Pensez-y bien.
412. — Imitation du Sacré-Cœur de Jésus.
414. — Pour nos jeunes filles.
416. — Imitation de la Sainte Vierge.
417. — Office de la Sainte Vierge.
418. — Le nouveau Missel des Enfants.
421. — Visites au Saint Sacrement.
422. — Le froment des Élus.
423. — Pratique de l'amour envers Jésus-Christ.
424. — Les délices de la Table Sainte.
430. — Conseils de la Sainte Vierge à la jeune fille pour la persévérance.
435. — Les six mois réunis.
437. — Introduction à la vie dévote.
438. — Le Combat spirituel.
440. — Conseils aux jeunes gens.

Reliure mouton chagriné, grenat, tranches dorées, coins ronds, volumes 113×75. . . . . **5. 50**

20. — **Paroissien Romain**. — Texte latin-français 122×78, 800 pages, mis en harmonie avec les dernières réformes pontificales. Reliure percaline noire, tranches rouges . . . . **4. »**

Avantage par quantité: le treizième gratuit.

Port, o 10, *par exemplaire.*

Augustin LARGENT . .	**La Tentation**, Carême prêché à Paris. Un volume in-16, broché	2.50
—	**Le Pain de Vie, Sermons et Allocutions eucharistiques.** Un volume in-16, broché.	4. »
—	**Les Devoirs du Prêtre**, Conférences de retraite. Un volume in-16, broché.	4. »
Abbé LUGAN.	**Catholicisme d'Action**, Sermons et Conférences pour l'Année liturgique. Un volume grand in-16, broché. . . .	6. »
Fernand MOURRET. . .	**Leçons sur l'Art de prêcher.** Un volume in-8 carré, broché.	8. »
Mgr P.-L. PÉCHENARD .	**Vers l'Action.** Un volume in-16, broché.	6. »
Joseph GUILLERMIN. .	**Choix de discours et allocutions des plus célèbres orateurs pour la Retraite et le jour de la Première Communion.** *Ouvrage honoré d'un bref du Saint-Père et approuvé par de nombreux évêques.* Un volume in-8, broché	6. »
—	**Choix de discours et allocutions des plus célèbres orateurs contemporains sur la Très Sainte Vierge.** Deux vol. in-8, brochés. Chaque vol.	6. »
Jean VAUDON	**Paroles de notre temps et de tous les temps.** Un volume in-8, broché	4.50
G. DAVOT	**L'Entretien de Jésus avec le jeune homme riche.** Un volume in-16, broché.	5. »
Chanoine GARRIGUET .	**Nos Morts.** Séparation passagère. Revoir éternel. **Les élus, leur nombre, leur** sort, leurs rapports avec ceux qu'ils ont aimés ici-bas. Un volume in-16, broché.	6. »
—	**Nos chers Morts. Essai sur le Purgatoire.** Un volume in-16, broché.	5. »

Ne laissez pas entrer dans vos familles les journaux de modes trop frivoles qui poussent au plaisir et à la dépense, ni les mauvais romans.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

est le guide de l'économie dans le ménage, parce qu'il permet aux femmes de **faire elles-mêmes leurs robes,** grâce à ses **Patrons** et parce qu'il les aide à **tenir leur ménage économiquement** et confortablement.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

est célèbre pour la qualité de ses romans, la haute **tenue littéraire et morale** de sa rédaction et pour les innombrables services qu'il rend à ses lectrices par ses **Courriers** admirablement **organisés.**

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

ne coûte rien puisqu'il contient, dans chaque numéro, un **Bon remboursable de même valeur que le numéro.** Le *Petit Echo* paraît chaque semaine, le mercredi.

LES ALBUMS DES PATRONS FRANÇAIS "ÉCHO"

pour Dames, pour Enfants, pour la Lingerie, pour les Ouvrages de Dames, sont les guides indispensables de toute femme qui aime à faire elle-même ses robes, sa lingerie, et à orner son intérieur.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE

est le magazine de demi-luxe le plus élégant et le moins cher. C'est le seul qui puisse expédier, sur demande, les *patrons de tous ses modèles.* La **Véritable Mode Française** paraît le 1er de chaque mois.

GUIGNOL -:- CINÉMA DES ENFANTS

est le magazine des enfants bien élevés. Tout nouveau. Tout inédit. Tout moderne. Il paraît trois volumes par an : un pour Pâques, un pour le 14 Juillet, un pour Noël. **Les tomes 1, 2, 3, 4, déjà parus, réunis dans un élégant encartage illustré, sont expédiés franco contre mandat de 8 francs** (496 pages illustrées en trois couleurs, en rouge et noir ou noir).

LA MODE SIMPLE

Son nom dit tout : Elle est jolie, pratique et peu coûteuse. Elle paraît quatre fois par an : Printemps, Eté, Automne, Hiver.

LA COLLECTION STELLA

: : jolis romans à 1 fr. 50, est en vente partout : :
Contre 0 fr. 25 envoyés à M. Orsoni, 7, rue Lemaignan, Paris (XIVe), vous recevrez la liste des romans parus.
: : : : Il paraît un roman par mois : : : :

Toutes ces publications sont éditées par la Société du **Petit Echo de la Mode,** *7, rue Lemaignan, Paris (XIVe). Adresser lettres, commandes, mandats, à M. Orsoni, directeur, qui vous enverra franco une feuille contenant tous les renseignements et prix de toutes ses publications.*

LES PÉNITENTS BLANCS

Les statuts du Pénitencier

I

Les confrères de la Compagnie des Pénitents blancs de cette ville de Limoges se doivent assembler l'esté à six heures, et l'hiver à sept heures du matin en l'église de Saint-Julien, les premiers dimanche des mois, les jours de la Conception, Nativité, Annonciation, Visitation, Purification et Assomption de la Glorieuse Vierge Marie mère de Dieu, pour y dire son petit office, ouïr la sainte Messe, et recevoir le précieux Corps de Jésus Christ.

II

Tous les confrères seront tenus se trouver à une heure après midy en ladite église tous les premiers dimanche de chaque mois pour dire les Vêpres de la sacrée Vierge, le troisième dimanche des mois pour dire les sept pseaumes de Pénitence, avec les litanies des saints, et le jour de la Commémoration des Trépassez à sept heures du matin pour chanter l'office des Morts et entendre l'office des Morts et la Messe, laquelle y sera célébrée pour leurs Confrères défunts.

III

Tous les dimanche de l'Advent et Carême, ensemble le mercredy de la semaine sainte, les Confrères assisteront à deux heures après midy aux Offices qu'on dira ces jours-là dans la chapelle; et après iceux feront l'Exercice, comme aussi chaque premier dimanche du mois.

IV

Ceux de la Confrérie sont tenus se trouver de matin à l'Office que l'on fera en leur église le jour du Jeudy-Saint, y entendre la prédication, ouyr la sainte Messe, et recevoir le S. Sacrement, et le même jour à deux heures après midy au lavement des pieds et à l'office qui se dira immédiatement après; ils visiteront en Procession à cinq heures du soir les Eglises ordonnées par le Recteur, étans pieds nus, et couverts de leurs sacs, portans un cierge en main, chantans hymnes et pseaumes, avec toute la modestie requise sans parler l'un à l'autre, ni se découvrir la face à quoy les maitres de cérémonies prendront garde. A l'issue de la Procession, ils prendront la discipline et assisteront le lendemain, jour de Vendredy-Saint à neuf heures de matin au Divin service qui se fait en ladite église et à celuy qui se fera le même jour à trois heures après midy.

V

Le jour de la Fête-Dieu et le jour de l'Octave auquel ils doivent assister à la procession générale de l'Eglise Cathédrale vêtus de leurs sacs, diront l'office de la Vierge, se confesseront et, ayant ouy la Sainte Messe, ils communieront dans leur Eglise. Et tant ces jours-là que le Dimanche qui est dans l'Octave durant lesquels le Saint Sacrement y sera exposé, assisteront à Complie qui se dira à six heures du soir.

VI

Tous les confrères seront tenus de jeûner la vigile de la Nativité et la veille de la Décolation du glorieux Précurseur de Jésus Christ S. Jean Baptiste *leur Patron, assister aux premières Vêpres et aux Complies qui se diront ces jours-là dans leur Eglise, après lesquelles ils feront l'Exercice. Ils s'y trouveront le lendemain jour desdites fêtes à cinq heures du matin, pour chanter l'Office de saint Jean, se confesser, étans pieds nuds, couverts de leurs sacs de toile blanche, se communier avec toute dévotion et révérence. Ceux qui seront nommés par le Recteur, tant pour servir aux Messes qui se diront dans la Chapelle, le jour desdites fêtes, que pour prier Dieu devant le Saint Sacrement, vêtus de leurs sacs durant lesdits jours, ne manqueront de s'y trouver à l'heure qui leur sera ordonnée par ledit Recteur : Ils ouyront la Prédication qui s'y fera à une heure après midy, à l'issue de laquelle on dira Vêpres que tous les confrères vêtus de leurs sacs chanteront et après se disposeront à faire Procession à cinq heures du soir, au jour et Fête de la Nativité de saint Jean, étans aussi pieds*

Quia si cognovisses et tu... quae ad **pacem**.
(Luc. 19-42.)

nuds, couverts de leurs habits blancs, portant un flambeau en main. Le lendemain matin des deux Fêtes de la Nativité et Décolation, ils se trouveront à leur dite Eglise pour dire l'Office des Morts, ouyr la sainte Messe qui y sera célébrée pour les Ames de leurs Confrères trépassés.

VII

Ils tâcheront d'entendre tous les jours la sainte Messe, diront chaque jour le cantique de Zacharie, à sçavoir le Benedictus *qui se trouve au long page 142, avec l'Antienne de Saint Jean* Inter natos *et l'oraison,* Prœsta quœsumus, *qui se trouve à la page 145. Ceux qui ne sçauront lire diront trois fois le* Pater noster *et* l'Ave Maria *à l'honneur de la Très-Sainte Trinité, et cinq* Pater *et* Ave Maria *en l'honneur des cinq Playes de Jésus Christ et feront tous les soirs avant de se coucher leur Examen de conscience. Ils diront chaque samedy de l'année le* Stabat *à l'honneur de la sacrée Vierge.*

VIII

Doivent jeûner tous les premiers vendredy des mois; et ceux qui ne pourront, seront tenus le jour après qu'ils viendront dans la chapelle de doubler leur Offrande pour les Pauvres.

IX

Seront tenus de visiter leurs Confrères malades, les exhorter à se confesser, communier et recevoir l'Extrême-Onction et les assister pendant leur maladie des commoditez temporelles s'ils en ont nécessité.

X

Si quelqu'un va de vie à trépas qui soit de la Compagnie, les confrères seront tenus le revêtir de son sac, accompagner le corps de deux en deux pendant qu'il sera dans la Maison, disant l'Office des morts, le conduire à son enterrement et le porter pour témoigner la fraternelle charité que l'on doit avoir l'un envers l'autre : que s'il n'est ensevely en l'Eglise desdits Confrères, il y sera néanmoins porté et après conduit jusques au lieu auquel il sera enterré. Ils assisteront à l'Office des morts qui se dira pour lui en la Chapelle le jour qui sera ordonné par le Recteur. Chaque Confrère sera tenu bailler cinq sols pour faire dire une Messe pour l'Ame du Défunt, qui seront levés par deux Confrères nommez par ledit Recteur, lesquels auront soin de faire dire au plutôt lesdites Messes.

XI

Lorsque quelqu'un voudra être reçu en la Compagnie, il n'y pourra être admis qu'il n'aye été présenté auparavant à trois diverses fois et demeuré un mois, ou un mois et demy en probation : Pendant lequel temps les confrères s'informeront de sa bonne vie et mœurs. Ayant été trouvé digne d'être admis en ladite Compagnie, le jour qu'il devra être reçu, il sera tenu se confesser et s'il a quelque haine se réconcilier avec son ennemy et après se mettra en bon état pour recevoir le précieux Corps de Jésus Christ. Il donnera à son entrée dix livres pour employer à l'entretenement de la Compagnie avec son habit de toile blanche. Ceux qui auront été reçus en quelque autre Compagnie de Pénitents ne pourront être admis en ladite Compagnie. Comme aussi ne pourront r'entrer plus en icelle ceux qui en auront été chassez, ni ceux qui s'en sont retirez légêrement si dans six mois après ils ne reviennent, afin de ne donner au prochain mauvaise édification.

XII

Le premier dimanche de Carême chaque année on fera Election de nouveaux Supérieurs et Officiers, à sçavoir d'un Recteur, Vice-Recteur, six Conseillers, de deux maîtres des Cérémonies, deux choristes, deux sacristains et d'un Trésorier. Et afin que le tout réussisse plus à la gloire de Dieu et avancement spirituel de la Compagnie, on choisira surtout pour Recteur et Vice-Recteur deux hommes de bien capables de cette charge, affectionnés au bien de la Confrérie, qui ayent du moins fréquenté un an avant la Compagnie. C'est pourquoy à cette intention tous les confrères seront tenus se trouver de matin en la Chapelle ledit jour premier dimanche de Carême pour faire la Communion; et à une heure après midy, avant de faire la nomination on chantera l'Hymne Veni Creator, *avec l'Oraison,* Deus qui corda : *Puis un chacun desdits confrères écrira dans un billet le nom de celuy qu'il nommera Recteur et le portera sur l'Autel. Celuy qui aura plus de suffrages sera élû Recteur : et faudra observer le même ordre à la nomination du Vice-Recteur. Après avoir créé les deux Supérieurs, tous les autres*

Dicit eis : **Pax** *vobis : ego sum, nolite timere.*
(Luc. 24-36)

confrères leur feront modestement la révérence, les saluant l'un après l'autre. Quant à la nomination des autres officiers, on la fera à voix basse et à la pluralité des voix, excepté celle du Trésorier qui se fera par billets. L'Election desdits Officiers faite, on chantera dévotement le Te Deum laudamus.

XIII

Si quelque confrère void que quelqu'autre confrère offense Dieu, il le doit amiablement en secret le corriger jusqu'à deux fois et à la troisième en doit avertir secrètement le Recteur pour y prendre garde ; et seront tenus prendre en bonne part les remonstrances faites par ledit Recteur ou autre de la Compagnie, tant en particulier qu'en général, sans se disputer ni fâcher ; que si le Recteur aperçoit que quelqu'un ne les veut prendre en bonne part ayant recüeilli l'avis des Conseillers les punira selon son démérite. Tous aussi rendront au Recteur l'obéïssance qu'ils lui doivent.

XIV

Si deux Confrères ont querelle ensemble, le Recteur leur assignera un terme pour se réconcilier, pendant lequel ils ne pourront entrer en chapelle, et si le terme passé ils n'étoient réconciliez, celui d'entr'eux sera chassé, auquel aura tenu que la réconciliation n'aura été faite.

XV

Garderont lesdits Confrères aux jours d'assemblées toute la modestie requise au respect Divin, sans faire bruit dans l'Eglise, mais se tiendront dans leur Tribune, prians Dieu, ou faisant quelque lecture spirituelle. Ceux qui n'assisteront aux assemblées portées par les statuts ou ordonnées pour cause très légitime par le Recteur, de l'avis du Conseil payeront pour chaque défaut un sol, sans recevoir aucune excuse pour eviter les abus, excepté celles des champs, de maladie, ou d'employ public, soit aux charges de l'Eglise, ou autres affaires publiques. Les Confrères aussi qui n'assisteront aux processions de la Compagnie, ou Enterrement de leurs Confrères, payeront dix sols pour chaque défaut, payables à la première assemblée.

XVI

Ceux qui se seront absentés durant trois assemblées consécutives, seront interpellés et admonestés par le Recteur d'être plus assidus ; que s'ils persistent à mal faire leur devoir et nonobstant les remontrances qu'il leur pourrait faire, se montrent incorrigibles, ils seront retranchés de la Compagnie. Ors ledit Recteur avec l'avis des Conseillers aura autorisé d'enjoindre pénitence pour autres fautes ou manquements et chacun des confrères les acceptera et accomplira de bon cœur pour l'amour de Dieu.

XVII

Tous les Confrères s'exerceront en toute sorte d'œuvres de piété et charité chrétienne, visiteront les prisons et hôpitaux suivant l'ordre du Recteur; s'abstiendront de jeux, mauvaise compagnie, et de tout autre chose qui pourroit offenser Dieu ou donner au prochain mauvais exemple et édification; s'étudieront à tellement se comporter, qu'un chacun voyant leurs bonnes actions et vertus Chrétiennes, aye occasion de loûer Dieu et le glorieux S. Jean Baptiste grand Exemplaire de la pénitence et soit émû à fuyr le vice et embrasser la vertu.

Tous les Confrères Pénitens Blancs seront tenus de se trouver en l'Eglise de Saint-Julien pour assister aux Services annuels fondéz suivant les lames qui sont attachées dans la Tribune.

Extrait du *Recueil des Hymnes et Psaumes* que les Confrères Pénitens Blancs de la ville de Limoges chantent en faisant leurs Processions et visitant les Églises. Limoges, chez Jacques Farne, imprimeur et libraire, ruë Ferrerie, MDCCXXV.

La Bonne Gaieté Française ne se trouve
que dans " NOS CHANSONS FRANÇAISES "
Belle musique, bon goût toujours !

Pacem *relinquo vobis*, **pacem** *meam do vobis.*
(Joan. 14-27.)

LA FOI QUI AGIT DANS NOS GRANDES ÉCOLES

PARMI les faits dignes de fixer l'attention des catholiques et de tous les Français qui étudient l'histoire contemporaine, l'un des plus intéressants et des plus remplis de promesses est le mouvement religieux dans les grandes écoles.

Il commençait de se produire aux environs de 1910, à l'époque où M. Payot écrivait dans le *Volume :* « Le jour viendra bientôt où la carte de la France catholique correspondra ponctuellement à la carte de la France illettrée. » (Année 1910.) Il faut toujours être circonspect en matière de prophétie.

A l'Ecole Normale Supérieure

A quelle école voit-on d'abord poindre ce mouvement? A l'École normale supérieure. Mais, presque aussitôt, il s'annonce et, bientôt, se détermine ailleurs. L'esprit nouveau souffle un peu partout, éveillant la vie cachée dans les germes.



Pierre Poyet

Ce fut en 1907 que le jeune chrétien, destiné de Dieu, à susciter parmi ses camarades un renouveau catholique, franchit le seuil de l'École normale. Il se nommait Pierre Poyet et appartenait à la section des « Sciences ». Bien que disposé à donner à tous ses condisciples sa sympathie fraternelle, il chercha, dès l'abord, à distinguer ceux qui étaient en communion de foi et de pratique avec lui. Il n'en trouva pas, au premier moment, parmi les « scientifiques ». Chez les « littéraires », il y avait un groupe catholique formé de Sillonistes. Sans renier les « Scientifiques », il se joint aux « Littéraires », et, sans être Silloniste lui-même, il fréquente les Sillonistes.

Certes, l'École normale n'en était pas à recevoir la première visite du Catholicisme. Depuis l'an III de la Convention, où elle fut érigée, elle ne cessa de donner asile à quelques chrétiens fidèles et, de plus, elle connut des périodes où la vie surnaturelle y circula très intense, en particulier pendant que le P. Gratry y fut aumônier. Mgr Baudrillart n'a-t-il pas même écrit une intéressante brochure sous ce titre : *Les Normaliens dans l'Eglise?*

Mais voici Pierre Poyet à Normale. Il y est entré avec cette devise : *Etre chrétien, être apôtre.*

« Transformer les âmes en leur donnant le Christ, voilà son but, écrit un de ses camarades converti par lui et tombé au champ d'honneur. Mais, pour donner le Christ, il faut le porter en soi. La première chose à faire est donc de se sanctifier. A mon avis, le rôle essentiel de Poyet à l'École normale a été d'avoir mis en lumière et d'avoir fait pénétrer cette vérité, par sa parole et surtout par ses exemples. »

Prière, conseils, amitié, mortification, il employait tous ces moyens pour l'œuvre sacrée de l'illumination des âmes. On venait à lui ; il avait le don d'attirer. Et lui, il conduisait à Dieu. Il recommandait le recueillement, la méditation de l'Évangile.

Chaque semaine, il réunissait dans sa « turne » plusieurs camarades et leur lisait quelques pages de la doctrine chrétienne. Il entraîna parfois les plus fervents ou les plus inquiets à faire une retraite; la pieuse chapelle voisine des Religieuses adoratrices recevait souvent de jeunes visiteurs qui allaient demander la lumière ou remercier de l'avoir trouvée. Dans les couloirs, à l'endroit nommé le *forum*, les catholiques pouvaient, en toute liberté et simplicité, apposer les *topos* (affiches) annonçant les cérémonies religieuses. Le nombre des *talas* (abréviation de *va (t) à la* messe) augmentait ; les conversions se produisaient parmi les Scientifiques aussi bien que parmi les Littéraires. Au bout de quelques années, on estimait que les Catholiques formaient les deux tiers de l'École. Au nombre des âmes revenues à Dieu, il y en avait d'admirables. Je me souviens que l'une d'elles a même fait penser à saint François d'Assise.

Et reconciliabat eos in **pace,** *dicens : Viri.*
(Act. 7-26.)

A l'École Polytechnique.

De l'École normale à l'École polytechnique, la distance est petite et le chemin facile.

Quoique née sous la Convention, l'École polytechnique compta, dès son origine, quelques catholiques parmi ses élèves, et il en fut toujours ainsi dans la suite de son histoire. Mais ces catholiques étaient peu nombreux et, d'ordinaire, s'occupant peu d'apostolat.

En 1910, trois ou quatre élèves, venant d'écoles diverses se retrouvèrent plus souvent entre eux, attirés par une similitude plus profonde de pensées et d'aspirations. Catholiques d'esprit et de cœur, ils se plaisaient à échanger leurs vues sur la force moralisatrice qu'apporte l'Église à l'individu et à la société. Ils se dirent un jour : « Puisque notre religion est esprit et vie, il faut l'étudier, la pratiquer, la répandre. » D'anciens maîtres leur offrirent un local et l'instruction religieuse. Ils se mirent alors à recruter des auditeurs de la parole. Une centaine d'élèves eurent bientôt donné leur adhésion.

Cependant une messe spéciale fut dite pour les Polytechniciens à l'église Saint-Étienne-du-Mont. Il y avait une courte instruction à l'Évangile, et quand arrivait le moment de la communion, la plupart de ceux qui assistaient au saint sacrifice allaient s'asseoir à la table eucharistique.

Une chose tenta les jeunes apôtres, qu'ils regardaient avec raison comme fondamentale : appeler leurs camarades à une retraite fermée annuelle. Ce dernier exercice ne tarda pas d'intensifier la vie catholique à l'École. La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul compta des membres plus nombreux; le chiffre des communions hebdomadaires grandit; de nouvelles manifestations de foi eurent lieu. Il y eut, en particulier, dans l'église du Sacré-Cœur de Montmartre une veillée d'adoration nocturne qui se renouvelle tous les ans. La communion pascale se fit en commun, d'abord à Saint-Étienne-du-Mont, puis à Notre-Dame, le dimanche des Rameaux.

Beaucoup d'élèves font ostensiblement leur prière du matin et du soir; un assez grand nombre ont pris l'habitude de faire chaque jour une courte méditation.

A cet apostolat de l'exemple, il en est qui unissent l'apostolat de la parole. En 1913, le Major (premier) de la promotion, parlant devant deux cents de ses camarades, disait : *Nous avons tous, en tant que catholiques, dès lors que nous sommes sûrs de posséder la vérité, un devoir d'apostolat; nous n'avons pas le droit de faire à cette vérité l'injure de la garder cachée... Si nous devons mettre tous nos soins à conserver soigneusement notre camaraderie, notre amitié polytechnicienne, nous devons appliquer tout autant d'efforts à la surnaturaliser. Aimer surnaturellement, c'est vouloir du bien surnaturel...*

Cet apostolat rayonne au dehors. Chaque dimanche et chaque jeudi, de nombreux Polytechniciens se rendent dans des patronages. Que vont-ils y faire? Organiser et surveiller les jeux, donner des avis, faire le catéchisme, diriger les exercices physiques, donner des leçons de dessin, de musique...

Sur le « Borda » et le « Duguay-Trouin ».

Puisque le flot du renouveau couvrait comme une marée montante tous les rivages où des jeunes gens s'appliquaient à l'effort et préparaient l'avenir, il ne pouvait manquer d'aller soulever, en rade de Brest, le vaisseau-école de la marine, soit l'antique *Borda*, soit le jeune *Duguay-Trouin*.

De tout temps, la foi du marin fut proverbiale. Cependant un renouveau était désirable. Il parut surtout après une retraite à laquelle prirent part vingt-cinq élèves, et se manifesta, en particulier, par des communions plus nombreuses chaque dimanche, par des réunions entre jeunes catholiques les jours de sortie et par l'affirmation quotidienne d'une vie plus imprégnée de christianisme.

Un jour, dans une fin d'année, la pensée vint à quelques-uns de maintenir entre eux, au sortir de l'École, la fraternité d'âme qui les avait unis au *Borda*. Que feraient-ils pour cela? Après avoir cherché dans le recueillement et la prière, ils s'arrêtèrent à cette résolution : il y aurait quatre anneaux à la chaîne qui relierait encore, à travers les distances parfois si grandes qui, dans la marine surtout, séparent ceux qui s'estiment ou qui s'aiment : la confession de tous les huit jours, la communion le plus souvent possible, la méditation quotidienne, un apostolat discret, mais toujours en éveil.

Mais ce projet vit le jour dans les années

Ecclesia quidem per totam Judaeam, et Galilaeam, et Samariam, habebat **pacem.**
(Act. 9-31.)

de la guerre, quand tant d'hommes et de choses mouraient. Qu'est-il devenu? En tout cas, parce qu'il était noble et parce qu'il montre la force et la beauté du mouvement dont il procède, comme la fleur de la tige, il méritait d'être mentionné.

A l'École des Mines.

Revenons à Paris, le foyer toujours ardent de la vie intellectuelle et morale parmi nous et dans le monde. Franchissons le seuil de l'École des Mines. Nous y trouvons la pensée spiritualiste fortement exprimée.

Lors d'un voyage lointain, un des maîtres les plus estimés de l'École disait à un jeune Canadien, sur l'esplanade de Québec, en face du Saint-Laurent, qu'il donnait parfois à ses élèves, au cours de son enseignement scientifique, ces leçons morales :

« *Essaie de comprendre, essaie de connaître et, en tout cas, aime... Ne redoute ni la tristesse, ni la souffrance, ni la mort, parce que toutes trois sont des instruments de rachat et parce que tu dois sentir, tout au fond, que tu as besoin de te racheter toi-même et de contribuer au rachat de tes frères...* »

De semblables paroles, tombant au milieu d'un jeune auditoire enthousiaste et vibrant, ne peuvent manquer d'être recueillies.

A ces leçons d'intelligence et d'amour, plusieurs catholiques répondirent en fondant une Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, la Conférence *Tarcisius*. Aux Mines, une difficulté spéciale s'offrait à la formation d'un groupement catholique : les élèves des Mines sont externes, ils paraissent au moment des cours et, après les heures de classe, ils se dispersent aussitôt. Mais, quand on veut agir, les difficultés n'existent que pour être vaincues; elles poussent davantage à l'action. Ceux qui connaissent le fonctionnement d'une Conférence, le bien qui en résulte pour les visiteurs et les visités, ne trouveront pas que cette fondation est peu de chose. D'autant plus que les disciples d'Ozanam, aux Mines, ont établi la Conférence telle qu'elle fut conçue dans l'esprit du fondateur, comme une plante entourée d'une foule de rameaux : patronages, secrétariats, vestiaires, bibliothèques, caisses d'économie...

Par ailleurs, l'initiateur des Conférences chez les élèves des Mines venant de Polytechnique transporta, parmi ses nouveaux camarades, à peu près tout le système religieux en vigueur parmi les X catholiques, en particulier la retraite annuelle, la communion pascale, la nuit d'adoration à Montmartre.

Rien d'étonnant si, avec les différences nécessitées par les circonstances, les mêmes moyens ont produit le même élan et la même sève de vie surnaturelle.

A l'École Centrale.

Comme l'École des Mines, l'École centrale est un externat. Deux fois par jour, les élèves y viennent de tous les points de Paris et du voisinage pour les cours et pour les longues séances de dessin.

Lorsque le souffle des dernières Pentecôtes passa sur Centrale, il y eut ceci : d'abord, la participation au cortège de Jeanne d'Arc, une nuit d'adoration à Montmartre, une retraite, puis des conférences sur la religion et les questions sociales.

Le même jeune homme se retrouve à l'origine de la manifestation devant les statues de Jeanne-d'Arc, à l'origine des retraites et dans la préparation de la nuit d'adoration. Quand on a l'ardente flamme au cœur, on ne s'arrête plus tant que l'on voit du bien à réaliser.

Ce jeune chrétien a confié à son carnet de notes un écho de la prière qu'il adressait à Dieu, dans sa première veillée :

« *J'ai prié pour la France, j'ai prié pour tous ceux que j'aimais. Et je ne sais quelle lueur a subitement traversé mon esprit, mais il m'a semblé que nos maux, dans cette France chrétienne, allaient bientôt prendre fin. Je suis sorti de la basilique plus viril et plus ardent, prêt à défendre ma religion et à combattre ses ennemis.*

« *Seigneur... le jour est arrivé de combattre pour vous. Unissant dans nos cœurs les deux amours de Dieu et de la France qui ont fait élever au-dessus de Paris cette basilique, dans une même foi, en travaillant pour l'un, nous travaillerons pour l'autre.* » (Année 1912.)

Telles sont les prières que nos jeunes gens formulent dans leurs veillées austères, et les résolutions qu'ils emportent lorsqu'ils descendent les pentes escarpées de la Butte.

Annuntians **pacem** *per Jesum Christum.*
(Act. 10-36.)

Dans les Séminaires

Parmi les grandes écoles — et au premier rang d'entre elles — nous devons compter les Séminaires. On y apprend les sciences les plus hautes : la science de Dieu et la science des âmes, la science de bien vivre et celle de bien mourir, pour survivre éternellement.

Sous la direction lumineuse et pressante des derniers papes et en particulier de Léon XIII et de Pie X, une activité plus grande des esprits et des volontés s'est faite sentir, en ces derniers temps, dans ces « pépinières » où se réunissent des jeunes gens choisis qui seront transplantés, comme de jeunes plants, sur tous les points des diocèses.

Des progrès considérables dans le travail, la méthode, les recherches, ont permis d'introduire un renouveau de vie dans ces milieux privilégiés où le Père de famille tire sans cesse de ses trésors ce qui est ancien et ce qui est nouveau. Cette vie plus intense se manifeste surtout dans nos deux grands séminaires nationaux : celui de Paris (Saint-Sulpice) et celui de Rome (Séminaire français). Une particularité importante de ces deux séminaires est qu'une partie toujours plus considérable de leurs recrues se compose de jeunes gens ayant déjà occupé une situation dans le monde.

« La présence de ces vocations extraordinaires est très avantageuse pour nous, écrivait le supérieur de Saint-Sulpice. Ces jeunes gens donnent à notre séminaire la maturité de l'esprit et des sentiments, la fermeté dans la discipline, la ferveur d'une piété solide. A leur contact, les élèves qui nous viennent des petits séminaires et des collèges perdent peu à peu l'esprit écolier. Dans cette fusion, qui reste cordiale, les natures d'élite se perfectionnent et les scories disparaissent. »

A la Sorbonne.

Un jeune étudiant en droit, à qui je demandais s'il y avait quelques groupements religieux parmi les élèves de la Faculté de Droit, me fit cette réponse :

« Ce qui caractérise la *Sorbonne*, c'est le particularisme le plus farouche. »

Par où je vis qu'il voulait parler non seulement de la Faculté des Lettres, qui est proprement la Sorbonne, mais de toutes les Facultés de l'État. Cependant les diverses Facultés comprennent beaucoup d'élèves catholiques et le catholicisme est essentiellement social. En lui-même il est une société et la tendance de ses membres, lorsqu'ils se laissent aller à l'esprit de l'Église, est de chercher à se grouper partout où ils se trouvent. Aussi beaucoup d'étudiants en Sorbonne sont-ils affiliés à l'*Association catholique de la Jeunesse française*, pendant que d'autres se groupent en cercles ou en sociétés amicales.

Souvent ces amicales sont formées par les élèves d'un collège de province qui se trouvent transplantés à Paris comme étudiants. J'ai devant moi les *statuts* de l'une de ces Amicales. Elle a pour objet : 1° de resserrer encore entre les membres les liens de l'amitié contractée au collège; 2° de donner corps à leurs désirs d'action; 3° de les aider à croître eux-mêmes dans le service et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces réunions amicales se multiplient tantôt sous une forme et tantôt sous une autre. Il y en a toute une floraison. Et comme lien et consécration de ces réunions, il y a toute une floraison de revues. Un grand bien s'opère : les jeunes gens persévèrent dans la vertu et beaucoup deviennent apôtres.

Chez les Professeurs.

Il est d'autres associations qui n'ont pas de réunions matérielles. Dispersés aux quatre points de la France, leurs membres ne sont reliés que par l'âme et par un organe qui est chargé de répandre partout la communauté de vie intellectuelle et morale.

Tel est le cas des *Professeurs catholiques de l'Université*. Joseph Lotte fonda jadis ce groupe.

« *Nous nous groupons*, écrivait-il dans son Appel, *afin de former entre nous, dont beaucoup s'ignorent les uns les autres, un lien d'amitié, une aide mutuelle de foi et de prières. Nous espérons ainsi soutenir ceux des nôtres qui souffrent d'être isolés ou en reçoivent quelque préjudice. Nous nous groupons aussi pour attester au dehors nos convictions...* »

Lotte est tombé des premiers dans la récente guerre; son œuvre continue de vivre.

Postulabant **pacem,** *eo quod alerentur regiones.*
(Act. 12-60.)

Dans les Écoles Normales Primaires. Dans un autre milieu, très important, le P. A. Bessières nous a aussi montré des *Ames nouvelles*. C'est dans les écoles où se préparent les futurs professeurs d'Écoles normales primaires.

« Si les auteurs de l'enquête sur les jeunes gens d'aujourd'hui, écrit le P. Bessières, avaient poussé leurs recherches vers des milieux jusque-là estimés réfractaires à ce mouvement de renaissance idéaliste, vers l'école primaire et ce qui en constitue l'élite : jeunes instituteurs de Paris, candidats au professorat des Écoles normales, ils y eussent découvert peut-être une confirmation imprévue à leurs conclusions. »

Quant à lui, il pousse la recherche sur ce terrain et les *Ames nouvelles* qu'il nous montre sont des âmes admirables, en quête de vérité et d'amour, très avides de se dévouer et de servir. Celui qui, dans cette phalange, a été l'éveilleur de ses camarades, Pierre Lamouroux, ancien socialiste militant, est mort pendant la guerre à la tête de sa section, portant dans la poche de sa vareuse l'*Evangile* et l'*Imitation de Jésus-Christ*.

A son tour, il voulut porter le christianisme dans un milieu nouveau et il reprit à son compte le projet qu'avait formé Pierre Poyet.

Celui-ci avait rêvé une croisade très belle. Le grand mouvement, produit à l'École Normale Supérieure, lui semblait devoir s'étendre aux Écoles Normales Primaires. Le flambeau qui guidait dans la vie la pensée et l'action d'une partie importante de l'élite intellectuelle, pouvait bien éclairer aussi la marche de ceux qui enseignent dans les plus humbles villages, les petits Français. Il se proposait donc de faire, d'accord avec quelques-uns de ses amis, un appel cordial à tous les instituteurs de France. Il leur ferait voir combien il importait pour le bon accomplissement de leur tâche délicate de prendre l'Église catholique comme alliée, s'ils refusaient de la reconnaître comme leur mère. Mais il pensait bien que beaucoup le suivraient jusqu'au bout et demanderaient à la religion, non seulement une aide protectrice pour leur autorité, mais un *Credo* et une norme de vie personnelle.

Ce programme était beau. Après avoir séduit deux nobles âmes, trop tôt rappelées à Dieu, puisse-t-il en attirer une troisième qui, cette fois, le pousse à bout !

Quelques chiffres. Le mouvement religieux qui s'est introduit dans tous les milieux de jeunesse ou qui, du moins, tend à les envahir, est l'un des faits les plus consolants de notre époque. Immenses sont déjà ses résultats; plus considérables encore ses promesses.

En pareil cas, ce qui importe, c'est la force et la pureté du mouvement à son origine; ce qu'il faut, c'est une élite; la conquête globale s'opère sûrement ensuite avec le temps. Mais nous voulons des statistiques. Voici donc quelques chiffres.

En cette année 1920, 200 Polytechniciens ont pris part à l'adoration nocturne du Saint-Sacrement à Montmartre, 550 ont fait la communion pascale, le dimanche des Rameaux, 157 ont suivi des retraites fermées.

600 Centraux ont fait la communion pascale; 210 ont passé la nuit au Sacré-Cœur de Montmartre.

Et beaucoup d'élèves catholiques des deux Écoles qui, ce jour-là, avaient profité du dimanche pour se rendre dans leurs familles, accomplissaient en leur particulier le devoir pascal.

Puisse le bien se continuer là où il règne déjà; puisse-t-il franchir les portes qui étaient fermées jusqu'ici ! Puissent les Jeunes dont nous avons parlé susciter partout des imitateurs ! Car c'est pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'homme; c'est pour la patrie terrestre autant que pour la patrie céleste.

Louis Rouzic,
Aumônier de la « Rue des Postes ».

DÉPOT DES ÉDITIONS CASTERMAN
G. STREIF, libraire
66, Rue Bonaparte (VIe)
Livres de Prières

Dimissi sunt cum **pace** *a fratribus ad eos.*
(Act. 15-33.)

LA VIE LITURGIQUE EN FRANCE

Il est encore d'honnêtes gens qui connurent M. Homais et, candidement, s'instruisirent à l'école de cet homme immortel. La rencontre faite, jugée suffisante pour révéler le sens de la vie et mûrir une intelligence, résolument, ils s'enfermèrent dans le cercle étroit de leur chétive connaissance... Dès lors, ils n'ont plus rien appris. Le grand flot toujours mouvant des expériences humaines peut déposer sous leurs yeux, à leurs pieds mêmes, des phénomènes qui, logiquement, devraient au moins les étonner; ils ne voient point!... Qu'ont-ils besoin d'essayer de comprendre? Leurs opinions désormais sont *arrêtées;* ils savent bien que les fables religieuses ont fait leur temps, qu'elles sont, tout au plus, capables d'impressionner de faibles cervelles d'enfants, d'illettrés, ou de femmes, que le Catholicisme se meurt et que, marchant vers la Lumière, nous courons à l'Incroyance.



Dom Guéranger

Les Emmurés. Notez que ces esprits crédules sont parfois gens de goût, gens d'esprit. Parfois même ils sont — ô ironie! — gens d'études formés au labeur historique, à la méthode scientifique et qui savent le prix de l'observation impartiale, la limite de l'hypothèse, le renversement des théories, l'instabilité des doctrines et quelle humilité enseigne la Science. Tout comme les autres, ils ont parcouru le cycle des programmes et revécu au travers des classes du lycée l'histoire de l'humanité. Dans les ténèbres antiques ils ont vu luire la définitive clarté des Évangiles. Ils ont regardé les cathédrales, l'immatérielle beauté des Primitifs, ils ont récité *Polyeucte,* commenté Bossuet, approché Pascal!...

Et tout cela fut vain qui, impuissant sans la grâce à leur donner la Foi, aurait pu cependant leur procurer une juste, une intelligente compréhension des réalités religieuses; car, si rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'homme, comment aurait-il le droit d'ignorer ce mystérieux pays surnaturel où tant de ses frères trouvent leur raison de vivre?

Puisque, à ces emmurés, le passé n'a rien appris, qu'au moins le présent les éclaire. En regardant autour d'eux sans préjugé ni parti pris ils distingueront vite que le catholicisme est très vivant, notre nation toujours chrétienne. Combien de faits significatifs il y aurait à glaner dans l'actualité religieuse et qui tous démontreraient éloquemment la place immense que la religion occupe dans la vie contemporaine! Veut-on se borner à considérer seulement un trait du visage religieux de la France? Qu'on examine l'importance chaque jour croissante du renouveau liturgique actuel.

Les initiateurs et les fidèles. Ce mouvement de retour aux pures traditions de l'Église ne date évidemment pas de 1920; l'inépuisable *Année Liturgique* de Dom Guéranger a commencé, au milieu du XIXe siècle, le bon combat de l'initiation pratique. C'est aussi le siècle dernier qui vit les retentissants travaux de Dom Pothier, de Dom Mocquereau, sur le Chant grégorien; les œuvres historiques, rapidement célèbres et classiques, de Mgr Duchesne, de Dom Cabrol, de Mgr Batiffol; l'explosion des enthousiasmes et des imprécations de Huysmans.

Pourtant, il est certain que, depuis la guerre, la vie liturgique a pris, en France, une nouvelle extension, que l'année passée vient d'accentuer encore.

Maintenant, les cérémonies religieuses ne se déroulent plus constamment au milieu d'une assemblée, distraite ou pieusement occupée à la récitation privée de quelque prière individuelle, tandis que les prêtres, à l'autel, implorent ou rendent grâces au nom de tous et font, au nom de tous, des actions mystérieuses que nul ne comprend. Ces spectacles, — devenus si fréquents par une étrange et moderne aberration du sens religieux, — à présent se font rares. Une précieuse, une sainte curiosité s'est éveillée de rang en rang.

Et conticuerunt arva **pacis** *a facie irae furoris.*
(Jerem. 25-37.)

On veut comprendre le sens des prières, la signification des actions du prêtre; on veut savoir ce qu'il dit et le dire avec lui.

Les éditions de Dom Guéranger se multiplient et s'épuisent avec une prodigieuse rapidité. Tous les ouvrages d'explication, de vulgarisation liturgiques, au sortir des presses, sont happés par une clientèle avide.

Hommes et femmes, cultivés et simples, citadins et ruraux, cherchent des « paroissiens » complets, donnant le propre de chaque fête quotidienne. On est las des « prières pendant la messe » ramenant constamment dans la bouche et le cœur la fadeur des mêmes clichés vides. On veut suivre pas à pas la tragique route que parcourt à l'autel le célébrant courbé sous la croix symbolique des chasubles violettes ou noires des temps d'Attente, de Pénitence ou de Deuil, rouges comme le sang des martyrs qu'a versé l'Amour, vertes comme l'Espoir des moissons naissantes, blanches comme la Pureté et la Joie des allégresses triomphantes. Avec le célébrant on veut dire les mots immortels de l'Ordinaire, qui réalisent l'impossible et recommencent la Passion, écouter la Parole de l'Église qui, par les textes du Propre, nous apprend ce qu'il convient de penser et de faire, d'aimer et de demander au Seigneur.



R. P. Dom Cabrol
abbé de Farnborough

Et voilà pourquoi nous avons très fréquemment la bonne surprise de découvrir, dans tous les coins de province et même de Paris, des fidèles suivant avec intelligence les cérémonies, s'unissant au prêtre, quelquefois lui répondant ensemble tout haut; enfin, remplissant comme il convient le rôle essentiel que l'Église attribue au peuple dans ce grand drame qu'est la messe.

Confréries liturgiques de laïques. En vue de rendre de plus en plus fréquente, générale, parfaite, cette participation des fidèles au culte, des sortes de confréries de laïques ont été organisées. On s'y réunit pour apprendre le chant grégorien, étudier les textes liturgiques qui seront chantés aux offices. C'est ainsi qu'un groupe de paroissiens de Saint-François-Xavier, à Paris, a pu, cet hiver, chanter non seulement la Messe mais encore les Matines et les Laudes de Noël.

Ailleurs, des conférences, des cours de liturgie sont faits, tantôt à des femmes du monde, tantôt à des ouvrières; ici à des cheminotes, là aux jeunes filles, aux jeunes gens des Patronages. Ces auditoires très divers sont tous également satisfaits de découvrir l'histoire et le symbolisme du cycle annuel religieux, la signification des rites, d'apprendre même assez de latin pour être capables de s'unir intimement à la pensée et aux chants de l'Église.

On trouverait des groupes analogues en de nombreuses régions, aussi bien à Paris que dans telle paroisse rurale de l'Yonne ; aussi bien à Brest qu'à Nancy, à Toulouse que dans ce Nord où pendant l'occupation allemande une vie liturgique extraordinairement intense s'est développée.

Ce sont là des initiatives discrètes qui, sans bruit, accomplissent une tâche féconde dont les résultats, brusquement, éclatent un beau jour et stupéfient les foules.

Congrès et journées liturgiques. Nul, s'il n'y a pris part, ne peut savoir l'effet révélateur des Congrès et Journées liturgiques, qui ont eu lieu récemment en plusieurs contrées. On débarque, comme cet hiver nous le fîmes à Toulouse, en une ville lointaine qui vous accueille par le clair sourire de ses jolies maisons de briques roses et le sourire plus précieux d'amis, qu'on ne connaissait point, en qui on découvre des frères.

Et ces frères inconnus ont surgi de partout. Ils accourent, quelques-uns de bien loin, émus et si heureux d'admirer à l'Exposition d'Art religieux les essais des artistes qui travaillent à mettre de nouveau l'Art au service du culte et de la foi, d'entendre des voix autorisées qui parlent de prière liturgique et de chant grégorien.

Propheta, qui vaticinatus est **pacem**.
(Jerem. 28-9.)

Les conférences doctrinales alternent avec les causeries et les exercices pratiques. On découvre la richesse spirituelle de la liturgie et sa valeur sociale, son charme esthétique et sa puissance éducative. On étudie la Messe, les Vêpres, les Complies, les Vêtements sacrés; on s'exerce aux mélodies grégoriennes sous la patiente direction de moines qui joignent à la science des maîtres la simplicité humble des vrais apôtres.

Puis de belles cérémonies se déroulant dans le cadre artistique d'antiques basiliques montrent à tous ce qu'est le véritable culte catholique, ce qu'il devrait être toujours.

La voilà bien l'éternelle assemblée chrétienne où les cœurs, les gestes, les chants, tout s'harmonise. Et c'est la plus splendide, la plus émouvante, la plus exquisement parfaite des œuvres d'art.

Ceux qui le pressentaient s'en persuadent, ceux qui l'ignoraient le découvrent avec ravissement. Tous repartent avec un enthousiasme éclairé, une foi renouvelée qui veut se faire conquérante.



R. P. DOM POTHIER
abbé de Saint-Wandrille



R. P. DOM MOCQUEREAU

Pour coopérer à cet apostolat liturgique des hommes se réunissent fraternellement qui appartiennent à des milieux sociaux et politiques différents, à des familles religieuses fort diverses. Les fils de saint Benoît ont les premiers tracé la route et, aujourd'hui encore, restent en tête, mais ils ne sont pas seuls! Dominicains, Frères mineurs, Jésuites, clergé séculier, laïques historiens, artistes ou écrivains, hommes et femmes d'œuvres, tous apportent généreusement l'inestimable secours de leurs talents, de leur zèle, de leurs méthodes variées.

Ce qui reste à faire

Qu'il y ait encore un rude effort à accomplir, certes ces bons ouvriers ne l'ignorent pas. La partie est loin d'être gagnée; elle ne le sera que lorsqu'en tous lieux le culte deviendra réellement l'expression sincère, intelligente et belle d'une foi vraie; qui oserait prétendre ce jour proche ou seulement possible sur terre?

Mais les promesses d'un présent tout palpitant de vie sont indéniables et vivement encourageantes.

Avec la curiosité et l'intelligence de la Liturgie, ce qui se répand, c'est une connaissance plus exacte, plus complète du dogme et de la morale catholiques. Par la vie liturgique on s'introduit dans cette vie surnaturelle et divine où l'être entier avec toutes ses facultés, intellectuelles, sentimentales, esthétiques, s'épanouit harmonieusement. Et dans tous les cœurs se lève la noble fierté d'appartenir à une Église qui nous apporte, avec la plus parfaite des philosophies, les plus sublimes formes d'art.

Marie-Louise BAUD.

MEMENTO

Quelques faits de l'année liturgique :

31 Août 1919. — **Station liturgique à Saint-Martial de Seignelay (Yonne).** Les paroissiens chantent Prime. " Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ", Grand'messe pontificale, Vêpres, Complies. Sermon du R. P. dom Besse.

21-28 Septembre 1919. — **Congrès général de Musique Sacrée de Tourcoing**, encouragé par S. S. le Pape Benoît XV et de nombreux prélats français et étrangers. Parmi les conférenciers et rapporteurs : S. Em. le cardinal Dubois, dom Janssens, S. G. Mgr. Charost, MM. les abbés Thellier de Poncheville, Bayart, Delporte ; RR. PP. dom Mocquereau, dom Lucien David ; M. le chanoine Mathias ; MM. de la Tombelle, Gastoué, Raugel.

21 Novembre 1919. — **Réunion des Amis de l'Art liturgique à Notre-Dame d'Auteuil**, sous la présidence de S. G. Mgr Roland-Gosselin. La *Scola* paroissiale chante Complies. Sermon sur " La Participation des fidèles au chant ", par le R. P. dom Chauvin.

Et quaerite **pacem** *civitatis. Quia in* **pace** *illius erit pax vobis.*
(Jerem. 29-7.)

7-10 Mars 1920. — **Journées liturgiques de Toulouse**, sous la présidence de S. G. Mgr. Germain, archevêque de Toulouse, avec le patronage des *Amis de l'Art liturgique*, de l'*Arche*, de la *Revue des Jeunes*, de *La Vie et les Arts liturgiques*. Cours et conférences par les RR. PP. dom Besse, dom Maur Sablayrolles, Louis, Mandonnet, Gillet.

8-12 Avril 1920. — **Journées grégoriennes d'Aix-en-Provence**, sous la présidence de Mgr l'archevêque et de NN. SS. les évêques de Fréjus et de Digne. Conférenciers : dom Lucien David, abbe Passy. Exécutants : les congressistes accourus de toute la Provence.

30 Mai 1920. — **Réunion des Scolae grégoriennes de Paris**, organisée à Saint-François-de-Sales, sous la présidence de Mgr. Roland-Gosselin, par les *Amis de l'Art liturgique*. Une douzaine de *scolae* d'hommes et de femmes sont représentées. Plus de 300 personnes qui n'ont répété qu'une fois, une heure avant, sous la direction du R. P. dom Beyssac, chantent Complies, le Salut. Au grand orgue, M. Dupré. Sermon de M. l'abbé Bayart sur la façon d'organiser la participation des fidèles au chant.

24-26 Août 1920. — **Journées grégoriennes et liturgiques de Lourdes**, sous le patronage de S. E. le cardinal Dubois, de Mgr. l'Evêque de Lourdes; dirigées merveilleusement par le R. P. dom Lucien David. — Conférenciers : dom David, chanoine Victori, abbés Bayart, Boyer, Méfray ; Mlle Leliègue. — Tous les chants exécutés par les congressistes venus de partout. — Magnifique succès.

N. B. — Voir plus haut la liste des principales œuvres qui travaillent au renouveau liturgique et celle des principales revues de formation liturgique.

LES NOUVELLES GLOIRES DE L'ÉGLISE DE FRANCE

LES BÉATIFICATIONS DE 1920

Les Bienheureuses Ursulines de Valenciennes, martyres.

La tourmente révolutionnaire. — Ces nouvelles bienheureuses ont été mises à mort en haine de la foi, sur la place publique de Valenciennes, les cinq premières, le 17 octobre 1794, les six autres, le 23 octobre suivant.

Voici les noms de ces martyres : Ursule Bourla, Augustine Déjardin, Marie-Louise Ducrez, Laurentine Prin et Natalie Valot.

Clotilde Paillot, supérieure, Cordule Barré, Anna-Marie Erraux, Françoise Lacroix, Scholastique et Joséphine Leroux.

Le couvent des Ursulines de Valenciennes, fondé en 1654, était, en 1790, desservi par 32 religieuses, lorsque la Mère Clotilde, qui devait en être l'âme aux heures tragiques, en fut élue supérieure. C'était l'heure même où l'Assemblée nationale commençait à frapper les Congrégations.

Quelques semaines plus tard, des commissaires, pénétrant de force au sein de la communauté, demandèrent aux sœurs si elles voulaient profiter des lois « libératrices »; elles furent unanimes à protester qu'elles entendaient demeurer fidèles à leur vocation.

Et, paisiblement, malgré les troubles et les menaces, elles continuèrent leur vie.

En exil. — Cependant, le 17 septembre 1792, sous le coup de l'expulsion violente, elles durent prendre le chemin de l'exil. Rendant à leurs familles cinq religieuses âgées ou malades, elles se réfugièrent auprès de leurs sœurs de Mons. Victorieuses à Jemmapes, les armées de la Révolution vinrent les y relancer; par contre, à quelque temps de là, vaincues à Nerwinden, elles devaient reculer jusqu'au delà de Valenciennes. Aussitôt, les Ursulines se hâtèrent de regagner leur poste et de reprendre leur mission.

Pendant une année, du 21 juillet 1793 au 27 août 1794, elles y vécurent en faisant le bien, travaillant même à recruter des vocations nouvelles.

Mais, vers le milieu du mois d'août 1794, on apprit que les révolutionnaires approchaient de la ville. Mons, occupé déjà, n'offrait plus de refuge. A quoi donc se résoudre? Abandonner la vie religieuse?

— Advienne que pourra, déclara la Mère Clotilde, je resterai.

Et, très calme :

— Nous attendrons notre sort avec courage, ajouta-t-elle, et, s'il le faut, nous mourrons avec plaisir.

Peu de jours après, la ville ayant été reprise et la communauté dispersée, la plupart des Ursulines étaient arrêtées, les unes au couvent, où la Mère Clotilde et quelques sœurs avaient voulu se maintenir face aux tyrans, les autres dans les maisons qui les avaient reçues.

Les suspects arrêtés. — Le 9 thermidor avait suspendu la Terreur à Paris. Le délégué de la Convention Lacoste, âme féroce et basse, la prolongeait à Valenciennes. En quelques jours, il eut incarcéré 1.100 malheureux,

Super vos, ait Dominus, cogitationes **pacis.**
(Jerem. II.)

suspects d'être suspects. Les geôles ordinaires étant saturées de captifs, la supérieure et plusieurs de ses filles eurent leur couvent pour prison. Mais les souffrances physiques de la faim et de l'entassement sur la paille pourrie vinrent y aggraver les angoisses morales. Au milieu de ces tourments, les religieuses rayonnaient d'une paix surnaturelle, dont elles baignaient leurs compagnons de misère.

Bientôt, les jugements commencèrent, par fournées. Les Ursulines, ayant dû s'exiler à Mons, étaient officiellement accusées du crime d'émigration. Mais c'était leur foi et leur vocation qu'on poursuivait chez elles. « On voulut nous y faire renoncer dans les interrogatoires, écrit la Mère Scholastique; à de pareilles conditions, qui désirerait de vivre? »

Au surplus, la feuille d'écrou portait cette inculpation redoutable : « Ont repris l'habit religieux et ont joui de leurs anciens privilèges. »

Sur l'échafaud. — Ce fut le 15 octobre que les cinq premières martyres comparurent devant le tribunal. La formalité fut sommaire.

A la question :

— Pourquoi es-tu revenue sur la terre française?

— Pour pouvoir, répondit la Mère Laurentine, enseigner la religion catholique, apostolique et romaine.

Ainsi, des autres. Les juges étaient édifiés.

La sentence de mort, attendue, ne les effraya point. Dans leur prison, elles se préparèrent ensemble à paraître devant Dieu. Mère Clotilde et les sœurs, encore épargnées, se désolaient. « Les condamnées, rapporte un témoin, étaient seules gaies et ne pleuraient pas. »

Le 17, elles montaient à l'échafaud, au milieu d'un silence impressionné et presque attendri qui, à leur vue, remplaça les clameurs accoutumées.

— Courage, mes sœurs, nous allons au ciel, se disaient-elles l'une à l'autre.

Et, au pied de la guillotine, elles récitèrent les litanies et chantèrent le *Magnificat*.

Bientôt, ce fut le tour de la supérieure et de cinq de ses compagnes. Mêmes scènes et même sérénité.

Un seul incident. La Mère Clotilde, invoquant sa charge, assuma généreusement toute la responsabilité. Si crime il y avait, seule elle était coupable. Les sœurs se récrièrent.

— J'ai fait ce que ma supérieure a fait, protesta sœur Barré; si elle meurt, je dois mourir aussi.

Toutes exprimèrent le même vœu; elles furent exaucées.

Au moment de gravir l'échafaud, Mère Clotilde interpella les exécuteurs et les geôliers.

— Citoyens, nous vous sommes bien obligées; ce jour-là sera le plus beau de notre vie; nous prierons Dieu de vous ouvrir les yeux.

— Nous pardonnons, compléta Mère Scholastique, aux juges qui nous ont condamnées, au bourreau qui va nous exécuter, ainsi qu'à tous nos ennemis.

Puis, tour à tour, elles offrirent leur tête au couperet, en chantant un cantique, dont les derniers accents ne s'éteignirent que sous le dernier coup...

Les Bienheureuses Filles de la Charité d'Arras, martyres.

Le refus du serment. — Les quatre sœurs, que l'obéissance religieuse avait réunies dans la ville d'Arras, Marie-Madeleine Fontaine, Pélagie Lanel, Thérèse-Madeleine Fanton, Jeanne Gérard, Filles de la Charité, étaient originaires de Normandie, de Bretagne et de Lorraine.

La sœur Fontaine devait montrer, dans ses fonctions de supérieure, une haute sagesse et une ferme énergie; la sœur Lanel ferait éclater, devant le tribunal révolutionnaire, une pureté de franchise allant jusqu'à l'héroïsme; la sœur Fanton saurait riposter aux juges avec une finesse clairvoyante au service d'un grand esprit de foi; quant à la sœur Gérard, elle était apparue, dès son enfance, aux yeux de ses concitoyens, comme une prédestinée.

Toutes quatre enfin, — c'est tout dire, — avaient été, jusqu'à la Révolution, d'excellentes sœurs de Charité.

Elles étaient sept sœurs, à la Maison de Charité d'Arras, quand la persécution se déchaîna. Deux d'entre elles prirent le parti de se réfugier en exil, où Dieu les réservait pour relever plus tard les œuvres anéanties; une autre, au jour annuel du renouvellement des vœux, rentra dans le monde; les quatre futures martyres affrontèrent la mort.

En attendant, sous la menace, elles continuèrent d'exercer leur apostolat charitable. On leur avait enjoint de prêter le serment « imposé par des lois iniques », ainsi que prononce Benoît XV en louant les Bienheureuses; elles avaient refusé, « pour garder immaculée leur foi ». C'était se ranger dans la catégorie des *suspects*.

De prison en prison. — Le 1er novembre 1793, Joseph Lebon, le prêtre apostat, devenu l'un des plus sanguinaires agents de la Convention, prenait possession d'Arras. Quinze jours plus tard, la maison des sœurs était envahie par deux commissaires, qui leur réitéraient l'ordre de prêter le serment. Derechef, elles opposèrent une résistance inébranlable. On leur laissa cependant un répit.

Mais, quelques semaines après, Lebon leur imposait un directeur laïque, et choisi parmi les *purs*, un certain Mury, qui, à peine installé dans ce qu'on nomma désormais la Maison de l'Humanité, dénonça les sœurs

Et egredietur inde in **pace.**
(Jerem. 43-12.)

comme obstinées dans le refus du serment. Sur l'heure, elle furent arrêtées. C'était le 14 février 1794.

Quatre mois durant, les martyres allaient se voir traînées de prison en prison. Ce leur fut un temps béni de préparation à la mort, par la sérénité dans la souffrance et l'exercice de la charité. N'est-ce pas une des pratiques ordonnées par leurs règles, que l'assistance aux captifs? Elles s'y dévouèrent, sur place, avec une surhumaine abnégation. Un jour même, inspirée soudain, la sœur Fontaine, aux malheureux qui redoutaient de suivre les sœurs à l'échafaud dressé pour elles, affirma d'une voix assurée.

— Consolez-vous, nous serons les dernières victimes!

A plusieurs reprises, elle devait répéter ces paroles prophétiques.

Couronnées par leurs chapelets. — Joseph Lebon, sur ces entrefaites, était parti pour Cambrai. Mais il n'oubliait point la proie qu'il s'était ménagée. Le 25 juin, vers la fin du jour, arrivait à la prison d'Arras, un ordre exprès de lui amener les sœurs. Le soir même, un convoi fut improvisé et, le lendemain, dès l'aurore, les quatre prisonnières étaient débarquées à Cambrai.

On les conduisit directement devant le tribunal, où la comparution fut courte. Il n'y avait pas d'autre inculpation sérieuse que le refus du serment. Les juges offrirent aux accusées de les élargir, si elles consentaient à le prêter enfin.

— Notre conscience s'y oppose.

Ils n'obtinrent pas d'autre réponse. La condamnation s'abattit sur-le-champ.

Comme si les terroristes avaient soif de ce sang vierge, ils ordonnèrent l'exécution immédiate; et les sœurs furent conduites à l'échafaud.

Les valets de l'exécuteur avaient voulu leur arracher leurs chapelets. Ce fut le seul moment où les victimes résistèrent aux bourreaux. Pour en finir, ils imaginèrent, croyant tourner en dérision ces « amulettes » et celles qui les portaient, de les disposer en couronnes autour de leur tête. Ils furent seuls à trouver cette invention risible. Le peuple demeura silencieux, saisi d'une émotion qu'il ne connaissait plus. Quant aux sœurs, elles virent, dans ce geste, une bénédiction de Marie.

Le martyre. — C'est ainsi qu'elles marchèrent au supplice. Elles priaient et chantaient. Le petit-fils d'un témoin déclara plus tard que son grand-père aimait à répéter que les sœurs étaient gaies comme pinson. Devant le couperet, la sœur Fontaine renouvela sa prophétie.

— Chrétiens, proféra-t-elle avec force, écoutez-moi! Nous sommes les dernières victimes de la Terreur. Demain, la persécution aura cessé, l'échafaud sera détruit et les autels de Jésus se relèveront glorieux.

De ce suprême avertissement, Joseph Lebon affecta de rire. Il devait, pourtant, se réaliser à la lettre; et ce fut son accomplissement qui commença de répandre, autour des martyres, une réputation de sainteté.

Les Bienheureux martyrs de l'Ouganda.

Fils spirituels de Lavigerie. — Nous avons le droit de les vénérer parmi les nouvelles gloires de la France, et d'invoquer leur protection sur notre pays, — ces 22 noirs, témoins et prémices de la religion chrétienne, au sein de l'Afrique. Ils ne sont, évidemment, ni de notre sol, ni de notre race. Mais ils resplendissent, à la face du monde, comme l'attestation et le fruit de l'apostolat français.

Ce furent, en effet, les fils de notre grand Lavigerie, nos Pères Blancs, qui, en 1879, allèrent porter le flambeau de l'Evangile au cœur des régions à peine explorées des lacs Nyanza et Tanganyka.

Le roi de l'Ouganda, Mwanga, s'était toujours affirmé leur ami et les accueillit avec faveur.

Mais ce jeune prince était dévoré d'instincts féroces et corrompus, que le pouvoir allait exaspérer. Bientôt, il s'impatienta de l'action des missionnaires et s'irrita contre leurs fidèles. Il était poussé, d'ailleurs, dans cette voie néfaste, par son premier ministre Moukasa.

Vers la fin de 1885, la persécution s'alluma. Des 150 ou 200 convertis que comptait alors la chrétienté naissante, elle devait en abattre plus de la moitié. Sur ce nombre, la Providence a permis de reconstituer les actes de 22 martyrs.

Joseph Moukasa. — Le premier fut Joseph Moukasa, que le roi tenait en amitié, mais qui se montrait moins soucieux de lui plaire que de protéger, contre lui, la vertu des jeunes pages. Admirablement charitable, au surplus, il avait acquis une popularité qui offusquait le premier ministre. Celui-ci obtint sa mort, en haine de la foi qui faisait de ce chrétien l'ennemi des turpitudes royales. Il fut décapité le 17 novembre 1885.

Puis il y eut une accalmie, dont le P. Lourdel, titulaire de la mission, profita pour affermir ses néophytes. Il les rassemblait la nuit, dans sa case, toute illuminée d'une ferveur qui évoquait les scènes de la primitive Eglise.

— Ah! si Jésus-Christ voulait de moi, s'écriaient des adolescents, à la pensée du martyre possible, comme je serais heureux de mourir pour lui!

Denys Sébouggwawo. — Les temps étaient proches. Le 25 mai 1886, un page de

Et repulsa est a pace *anima mea, oblitus sum.*
(Thren. 3-17.)

17 ans, Denys Sébouggwawo, soupçonné d'apprendre le catéchisme à ses compagnons, fut interrogé par le roi. Il s'était, en effet, constitué l'apôtre du Christ; il s'en montra le confesseur. Exaspéré, Mwanga saisit une lance et, de sa main, égorgea le jeune homme.

Ce fut le signal. Au cours de la nuit, Charles Louanga, chef des pages et l'un des plus zélés parmi les chrétiens, baptisa 5 catéchumènes, dont le plus petit, Kizito, âgé de 13 ans, n'avait qu'une peur, celle d'avoir peur en face du supplice.

Nouveaux martyrs. — Dès le lendemain matin, le roi mandait ses pages et sommait ceux d'entre eux, qui s'étaient faits chrétiens, de se déclarer. 16 héros, de 13 à 25 ans, s'avancèrent avec fierté : en tête, Lounga, tenant par la main Kizito.

— Vous êtes chrétiens, gronda le roi?

— Oui!

— Vous voulez le rester?

— Jusqu'à la mort!

Ce fut tout l'interrogatoire. Les 16 confesseurs furent immédiatement condamnés à être brûlés vifs. Ils s'éloignèrent, le visage radieux. Kizito riait.

On les traîna, enchaînés, jusqu'à 60 kilomètres de la capitale. Ils laissaient déjà, derrière eux, deux martyrs : André Kawga, favori du prince, abandonné par ce Pilate à son premier ministre et décapité sur place, après avoir eu le bras coupé; Pontien Ngondwé, transpercé d'un coup de lance, en prison, sur ces mots :

— Je suis chrétien.

Deux autres victimes jalonnèrent la route, massacrées par l'escorte. Mais elles furent remplacées par deux nouveaux venus, qui rejoignirent leurs frères avec allégresse.

Enfin, au terme de cette voie douloureuse, et après une dure captivité de sept jours, les martyrs aperçurent le bûcher.

— C'est ici que nous verrons le bon Dieu, s'écrièrent-ils avec enthousiasme.

Trois d'entre eux, — que Dieu gardait comme témoins, — furent épargnés, sans motifs apparents. Kizito, l'enfant de 13 ans, n'était pas du nombre. Les graciés, désolés de cette faveur, implorèrent en vain la rigueur des bourreaux.

Exécuté par son père. — Parmi les victimes désignées, figurait Mbaga, le propre fils de l'exécuteur en chef. Celui-ci tenta, par tous les moyens, de lui arracher un reniement. L'adolescent, — il était dans sa seizième année, — résista jusqu'au bout. Son père le fit abattre d'un coup sur la tête et ne brûla que son cadavre.

Ses compagnons, liés dans des claies de roseau, furent consumés par les flammes. A leurs bourreaux, qui triomphaient :

— Vous pouvez bien tuer notre corps, crièrent-ils avec sérénité; mais notre âme vous ne la brûlerez pas, elle ira au paradis.

Brûlé à petit feu. — Charles Louanga, chef des pages, eut le privilège d'un supplice plus long et plus raffiné. Il fut brûlé à petit feu. Ses pieds étaient carbonisés, que le haut du corps restait encore intact. Sous la violence de cette effroyable torture, il restait impassible. Au bourreau qui le défiait avec des blasphèmes :

— Insensé, répliqua-t-il, tu ne sais pas ce que tu dis. C'est de l'eau fraîche que tu verses sur mes pieds. Quant à toi, prends garde que le Dieu que tu insultes ne te plonge un jour dans le vrai feu, celui qui ne s'éteint pas!

C'était le 3 juin 1886.

Les derniers martyrs. — Quelques jours auparavant, le 27 et le 31 mai, sur d'autres points du pays, deux autres martyrs complétaient cette liste glorieuse. Noë Mbougano était tué d'un coup de lance et Mathias Mouromba, l'un des grands du pays, plus grand encore par une véritable sainteté de vie, agonisait, durant trois jours, abandonné sur une route, les jambes et les bras coupés, la chair tailladée sur le dos et sur la poitrine, heureux de souffrir et de mourir pour sa foi.

Sanguis martyrum. — Les chrétiens de l'Ouganda étaient anéantis. Le roi et son ministre avaient remporté la victoire.

Or, quelque temps plus tard, le roi était chassé du trône et le ministre, assassiné, dévoré par des chiens. Quant à la foi catholique, un an après cette extermination, elle comptait dans l'Ouganda 542 baptisés et plus de 3.000 catéchumènes. Aujourd'hui, la mission primitive est divisée en trois provinces et le seul vicariat évangélisé par les Pères Blancs possède une population de chrétiens de plus de 230.000 âmes. Les missionnaires y sont secondés par 10 prêtres indigènes, auxquels s'adjoindront bientôt les 42 étudiants du Grand Séminaire.

Sanguis martyrum...

GRAVURES ET OBJETS DE PIÉTÉ
ENLUMINURES
Canons d'autels, Miniatures, Emaux

Téléphone : SAXE 04-31
GÉRARD & MARIN
Éditeurs
10, rue du Vieux-Colombier, 10
PARIS

Audivimus : Formido, et non est pax.
(Jerem. 30-5.)

QUELQUES IMPRESSIONS
DE L'AUMONIER DE LA PRISON DE LA SANTÉ

Le mot « prison » éveille dans toute âme un double sentiment de tristesse et de curiosité. On voudrait savoir ce qui se passe derrière ces murs et recueillir les larmes de ces malheureux qui, frappés par la justice, expient dans l'ombre et loin des leurs un châtiment plus ou moins mérité. Quel homme, si indifférent qu'il soit, peut ne pas prendre en pitié leur souffrance? Souffrance morale beaucoup plus angoissante que la souffrance physique! Sans doute, ils trouvent dans les visites journalières de l'aumônier tout le réconfort dont ils ont besoin.

Le régime est le régime cellulaire. Bien que comptant de sérieux adversaires, ce régime nous semble supérieur au régime en commun, tant au point de vue de l'hygiène qu'au point de vue de la morale.



La cellule est, pour tout détenu, un puissant moyen d'amendement. Dans le silence de la solitude, l'homme se connaît mieux et, se connaissant, il peut davantage se ressaisir et orienter son âme vers une vie meilleure. S'il est chrétien, la cellule et le silence de la cellule sont des conditions où il doit se placer pour entendre mieux la voix de Dieu et la voix de sa conscience et n'être pas empêché de les suivre...

Comme moyens de distraction, il a la lecture, l'étude et, s'il le veut, la visite de l'aumônier, son ami de maintenant, au besoin son confident et avec lequel il peut causer de sa famille, de ses affaires, etc. N'est-il pas, d'ailleurs, comme le trait d'union entre les uns et les autres?

On se trompe généralement sur le genre de population de la Santé. On n'y rencontre pas que des apaches. A côté de ces vulgaires professionnels du vol ou du crime, se trouvent des hommes du monde : l'homme du négoce et de la finance, victimes plus ou moins volontaires ou plus ou moins conscientes des circonstances, de l'imprudence ou de l'injustice. Ils souffrent d'autant que leur situation dans le monde était plus élevée et que la vie leur souriait davantage.

On y voit aussi des « fils de famille », véritables prodigues et qui, trop tôt émancipés, ont perdu, au milieu de compagnies mauvaises ou tout au moins douteuses, ces principes d'honneur et de moralité puisés au foyer familial. Nous avons vu de ces malheureux jeunes gens demander, avec larmes et sanglots, leur pardon. Témoin cette lettre :

« Monsieur l'aumônier, je vous supplie d'avoir pitié d'un jeune homme qui n'a point perdu tout bon sentiment et que la légèreté et la camaraderie mal entendue ont seules conduit ici.

« Monsieur l'aumônier, je vous supplie de venir me voir. Mon honneur, l'honneur de ma famille, ma situation qui s'annonçait brillante, tout cela est enfui, détruit...

« Loin des miens, que je ne sais comment prévenir, je vous supplie, venez au plus vite m'accorder les secours de notre sainte religion. Seule, elle peut me donner le courage de supporter cette effroyable épreuve et de la subir avec la résignation et le repentir qui la rendront profitable à mon salut... Je vous en supplie, venez... »

Dirons-nous que le désespoir est étranger à la prison? Non, sans doute : Il est de ces natures exubérantes, de ces tempéraments bouillants, ennemis de la solitude et qui ne peuvent s'astreindre à cette vie monotone et renfermée de la prison. D'ailleurs, la mentalité est tout autre chez nos détenus. Bien que coupables, pour la plupart, ils protestent énergiquement de leur innocence. Disons, toutefois, que les cas de suicide sont rares à la Santé, grâce à l'active surveillance des gardiens.

Nous arrivons aux exécutions.

Depuis la disparition de la Grande-Roquette, le dépôt des condamnés à mort a été transféré à la Santé. C'est en cellule et dans un quartier

Haec locutus sum vobis, ut in me **pacem** *habeatis.*
(Joan. 16-33.)

spécial que ces malheureux attendent l'heure de l'expiation, l'heure de la justice. Ils sont déjà loin ces jours où ils étaient jetés dans un affreux réduit grillé, verrouillé, un cachot dans le cachot, avec, pour tout siège, une marche de pierre!...

Seuls ! avec eux-mêmes, que peuvent-ils dire? que peuvent-ils faire, toujours en face de la mort? Est-il plus triste et plus épouvantable perspective? Tous ou presque tous, nous sommes heureux de le constater, retrouvent dans le calme de la cellule, dans la prière et dans la réception des sacrements, avec la foi, la force, le courage et la résignation. Ils savent, d'ailleurs, que ces jours de peines, d'afflictions et de tribulations se changeront bientôt peut-être en des jours de joie. « Ils auront semé dans les larmes, les larmes d'un vrai et sincère repentir, ils récolteront dans la joie, la joie d'une conscience en paix avec son Dieu. »

Sur quarante que nous avons accompagnés au poteau ou à la guillotine, sept, au plus, ont refusé les secours de la religion.

MAIS, c'est l'heure de la justice! Quel réveil!... Avec le rejet de leur grâce disparaît le dernier rayon d'espoir. Un changement subit s'opère en eux. La vie les a déjà quittés de moitié; leurs yeux sont hagards, leur bouche reste muette, ils tremblent de tous leurs membres. Ils ne sont plus, à vrai dire, que des « loques humaines », à part de très rares exceptions. Et encore, ces « crâneurs » de la dernière heure cachent-ils, sous une apparence de courage, une grande faiblesse. La mort n'est elle pas la même pour tous ...?

Dans le trajet de la prison à Vincennes (s'ils doivent être fusillés), ou au boulevard Arago (où se dresse la guillotine), leur cœur bat violemment dans leur poitrine; c'est l'heure décisive... Mais, les voilà arrivés : un dernier effort, un dernier adieu à l'aumônier, un dernier baiser au Crucifix, les fusils crépitent, le couperet tombe; tout est fini pour ici-bas. Il n'en restera plus que le souvenir, bientôt enseveli dans un éternel oubli!...

L'abbé L. GEISPITZ,
Aumônier de la Santé.

PETIT DICTIONNAIRE DES OBJECTIONS

D'AUJOURD'HUI ET DE TOUJOURS

Sous cette rubrique, l'Almanach catholique français pour 1920 répondait à quelques objections courantes sur ce grand sujet si tragiquement actuel : La Providence et la Guerre.

Cette année, c'est aux objections qui ont trait à Jeanne d'Arc, notre sainte nationale, que nous répondrons. Car il y a un problème de Jeanne d'Arc, qui est un problème d'apologétique et soulève nombre de questions du plus haut intérêt. Jeanne d'Arc a solennellement affirmé qu'elle avait reçu du ciel sa mission. Elle a été condamnée par des juges dont plusieurs étaient des hommes d'Église. De là sont nées des objections que le catholique ne doit point ignorer et auxquelles on trouvera ici la réponse qu'il convient d'y faire.

— Jeanne d'Arc a prétendu n'avoir agi que sur l'ordre de Dieu. Elle a dit avoir eu des visions et entretenu commerce avec les saints du ciel, sainte Catherine, saint Michel, sainte Marguerite. C'est ce qu'elle appelait « son conseil » et ses « voix ». Faut-il croire à une mission divine de Jeanne d'Arc ou dire qu'elle a été le jouet de l'hallucination ?

— Jeanne d'Arc ne présente aucun des caractères que la science médicale moderne reconnaît aux hallucinés. Ceux-ci se trouvent toujours, physiquement, dans un état morbide; or Jeanne d'Arc offre toutes les marques d'une santé solide et d'un tempérament sain. Intellectuellement, les hallucinés ont tous des tares mentales et leurs visions sont incohérentes. Le chef de guerre qui conduisit l'admirable campagne de la Loire, qui donna des preuves si péremptoires d'esprit politique, qui ne varia jamais dans ses déclarations a fait preuve de trop d'intelligence et d'esprit de suite pour qu'on puisse raisonnablement le dire halluciné.

L'examen impartial des faits historiques ne peut conduire qu'à cette double conclusion :

Jeanne n'a pas voulu tromper. Une aussi odieuse supercherie est en opposition avec tout ce que nous savons d'elle.

Jeanne ne s'est pas trompée. Tout ce que

Nunc igitur exeuntes, ite in **pace.**
(Act. 16-36.)

lui ont annoncé ses voix s'est réalisé à la lettre : délivrance d'Orléans, sacre du Roi, libération de la France.

* * *

— Mais alors, avec le « cas » de Jeanne d'Arc, c'est toute la question du miracle et du surnaturel qui se trouve posée. Or, toute une école scientifique rejette le miracle et le surnaturel comme impossibles et incontrôlables.

— Pour répondre à cette fin de non recevoir, il n'y a qu'à prier d'abord ceux qui nous l'opposent de nous fournir une explication meilleure et mieux justifiée par les faits de la vie et de l'œuvre de sainte Jeanne d'Arc. Ils n'en trouveront aucune qui soit sérieuse et vraiment satisfaisante. Quiconque mettra en parallèle les moyens naturels dont disposa Jeanne d'Arc et ce qu'elle a accompli sera obligé de reconnaître que ce qu'elle a fait a dépassé les forces intellectuelles et morales d'une jeune paysanne ignorante et, par elle-même, sans crédit.

Il n'est pas scientifique de nier le miracle et le surnaturel, sous prétexte qu'ils ne peuvent pas exister, quand on est en présence de faits dont on ne peut pas expliquer la cause d'une manière naturelle. Il est scientifique, au contraire, d'avouer le mystère quand on le rencontre.

Il y a des phénomènes sensibles, dûment accrédités par l'histoire, qui, en raison de leur disproportion manifeste avec leurs antécédents connus ou imaginables, doivent être attribués à l'action divine dont nous devons confesser qu'elle n'est pas limitée aux forces créées, telles que nous les connaissons ou pourrons les connaître, grâce à une science plus approfondie des ressources de la nature humaine.

* * *

— Sans recourir à cette doctrine du miracle, ne peut-on pas, pour expliquer Jeanne d'Arc, dire qu'elle est un produit de la conscience de son pays et de son siècle ?

— Non, et pour les mêmes raisons déjà données, qui se ramènent toutes à la constatation d'une disproportion prodigieuse entre l'œuvre et l'artisan de cette œuvre.

Quand parut Jeanne d'Arc, l'histoire en fait foi, rien, humainement parlant, ne permettait de prévoir le retour de fortune auquel elle a présidé. Charles VII était presque sans ressources, ses conseillers étaient divisés, le sentiment national existait à peine et la puissance anglaise paraissait bien à son apogée. Au reste, il suffit de relire le récit de l'enfance de Jeanne d'Arc pour voir que les influences qu'elle a subies ne la menaient pas où elle est allée et pour se rendre compte qu'elle ne s'est pas donnée à elle-même sa mission et qu'elle l'a redoutée quand elle l'a connue. Pour qu'elle pût l'accomplir, il lui a fallu triompher d'elle-même, de son entourage, de la cour de Charles VII et convaincre successivement par des preuves supérieures à ses moyens, tous ceux qui devaient lui prêter assistance et sans le concours desquels elle ne pouvait rien.

* * *

— Si l'on admet que Jeanne d'Arc a reçu de Dieu sa mission, il faut alors expliquer pourquoi la Providence s'est manifestée en faveur d'une nation particulière, la France, et dire aussi pourquoi Elle a permis son supplice.

— Il est toujours délicat d'interpréter les vues secrètes de la Providence et de rendre raison de ses desseins. Pourtant, il est tout à fait raisonnable de penser que Dieu, en ne permettant pas que la France devînt anglaise, avait en vue la sauvegarde des intérêts catholiques dans le monde, que la France, tout au cours de son histoire, a si bien servis. On peut ajouter que l'Angleterre, un peu plus tard, s'est séparée de l'Eglise catholique. Si la France n'avait pas été alors indépendante, n'aurait-elle pas été entraînée dans le schisme ?

Pour ce qui est du supplice de Jeanne d'Arc, Dieu l'a permis, comme Il laisse souvent s'accomplir ici-bas maintes injustices, n'intervenant dans les affaires humaines que dans la mesure où il le juge opportun. Au reste, quand les serviteurs de Dieu sont, comme le fut Jeanne d'Arc, accablés sous les coups de la malignité de leurs ennemis, c'est leur force d'âme et leur héroïsme qui se trouvent mis en évidence et c'est une preuve de plus que rien ne s'accomplit de grand ici-bas, sans de prodigieux sacrifices. Ses souffrances ont fait éclater au grand jour les vertus de Jeanne d'Arc et singulièrement augmenté la somme de ses mérites.

* * *

— Mais il y a le procès de Rouen, la condamnation de Jeanne par des hommes d'Eglise. Il reste, comme on le dit encore aujourd'hui, que c'est l'Eglise qui a brûlé Jeanne d'Arc.

— Le procès de Jeanne d'Arc a été non un procès religieux, mais un procès politique

DÉPOT DES ÉDITIONS CASTERMAN
G. STREIF, libraire
66, Rue Bonaparte (VIe)
Livres de Prix

Dicens : Cum in multa pace agamus per te.
(Act. 24-2.)

dans lequel ses véritables adversaires, les Anglais, ont poursuivi le dessein de la faire condamner par des hommes d'Eglise justement pour ruiner, dans l'esprit des contemporains, l'idée que Jeanne d'Arc avait été suscitée par Dieu, car cette idée une fois admise, c'était l'anéantissement de leurs ambitions à l'égard de la France.

Ce sont les Anglais qui ont fait brûler Jeanne d'Arc, et qui l'ont fait condamner comme « sorcière » et « relapse », parce qu'il y avait, pour eux, un intérêt capital à détruire son influence et son prestige.

Quiconque consultera les documents devra reconnaître que c'est l'Angleterre et non le Pape Martin V qui fit acheter Jeanne d'Arc à Jean de Luxembourg, qui l'avait prise, que c'est par ordre des autorités anglaises que l'evêque de Beauvais mena les débats, que le procès, sous ses apparences de procès ecclésiastique, fut un procès dominé par la raison d'Etat, que Pierre Cauchon n'était qu'un évêque et non toute l'Eglise et qu'il n'y a aucun acte de l'Eglise approuvant soit directement, soit indirectement, le jugement de Jeanne d'Arc et la sentence rendue contre elle.

Les Anglais ne voulurent pas admettre que Dieu, par Jeanne d'Arc, s'était prononcé contre eux.

* * *

— Si ce n'est pas l'Eglise qui a brûlé Jeanne d'Arc, pourquoi, du moins, le Pape, auquel Jeanne d'Arc en avait appelé, n'est-il pas intervenu en sa faveur et ne l'a-t-il pas sauvée ?

— Notons d'abord qu'un historien impartial, M. Hanotaux, a reconnu que l'appel au Pape qu'a fait entendre Jeanne d'Arc durant son procès a été, quoique inscrit au registre, négligé et qu'il s'est produit bien tard pour être entendu à Rome.

Remarquons ensuite que l'Eglise catholique sortait à peine, à cette époque, de l'épreuve du grand schisme, que la France était encore dans le chaos de la guerre de Cent ans, que les juges de Rouen ont profité de ce désordre pour agir sans contrôle, que Charles VII n'a point tenté de sauver Jeanne d'Arc.

Nous oublions trop, enfin, que les conditions de publicité, au temps de Jeanne d'Arc, n'étaient pas les mêmes que maintenant, que la circulation des nouvelles était lente et que les adversaires de Jeanne avaient tout intérêt à étouffer l'affaire.

L'Eglise en 1456, sous Calixte III, a jugé Jeanne d'Arc et, après huit mois d'enquêtes et d'examen, elle a annulé les 12 articles du procès de Rouen, cassé la sentence et ordonné une cérémonie de réparation publique à l'endroit même où le crime fut accompli.

Enfin, le 27 janvier 1894, Léon XIII la déclarait Vénérable, le 6 janvier 1904, Pie X proclamait l'héroïcité de ses vertus, et Benoît XV vient de l'inscrire sur la liste des Saints.

* * *

— Cette canonisation tardive, plus d'un internationaliste pacifiste la trouvera inopportune. Ne risque-t-elle pas, en exaltant le patriotisme du peuple français, de choquer les autres peuples ou encore d'entretenir entre la France et l'Angleterre, par exemple, un ferment de discorde ?

— L'Eglise, en plaçant sur les autels la sainte du patriotisme, a justement donné au monde comme un exemple des vertus patriotiques. Elle a sanctionné de son autorité le devoir pour le chrétien de se sacrifier pour son pays, et elle a donné, du même coup, Jeanne d'Arc pour modèle à tous les patriotes. Mais l'amour de Jeanne d'Arc pour la France n'a jamais dégénéré en ce que nous appelons aujourd'hui « l'impérialisme ». Elle ne souhaita jamais pour son pays une prédominance fondée sur l'injustice ou sur la conquête. Elle voulait et chercha — les documents le prouvent — entre les peuples, entente et réconciliation. En sa personne, s'harmonisent nos devoirs envers la patrie et envers l'humanité.

Quant à créer un dissentiment entre la France et l'Angleterre, ce ne sera certainement pas là le résultat de sa canonisation, que l'Angleterre a souhaitée comme la France, demandée avec elle par la voix de ses Evêques et qu'elle a fêtée elle-même avec enthousiasme.

Il faut admirer ici, au contraire, la puissance morale et la sagesse de l'Eglise qui, conviant tous les peuples à rendre un culte identique à l'héroïne du patriotisme français, les invite, en même temps, à oublier leurs anciennes querelles et à s'unir.

« La civilisation a pour principe non le profit, mais la justice ; non la haine, mais la charité. » Ainsi s'est exprimé M. Hanotaux, parlant, dans la *Revue des Deux-Mondes*, de la canonisation de Jeanne d'Arc (19 août 1920). C'est là, en somme, la haute leçon morale et religieuse qui se dégage, pour l'instruction de tous les hommes, de ce grand événement et de cette surnaturelle histoire.

E. Beaupin.

Ancienne Maison C. LETAILLE
Fondée en 1840
BOUMARD FILS
ÉDITEURS PONTIFICAUX
15, Rue Garancière, PARIS

CACHETS DE 1re COMMUNION
PEINTURES
sur opaline et parchemin, etc.

Et veniens evangelizavit **pacem** *vobis, qui longe fuistis ; et* **pacem** *iis, qui prope.*
(Ephes. 17.)

VIe PARTIE

Pèlerinages, Voyages et Sports



LE STADE de L'ÉTOILE des DEUX LACS



Phot. CROISEAU.

Quelques vues de la propriété du Stade.

Un EFFORT CATHOLIQUE pour l'ÉDUCATION PHYSIQUE

L'Almanach catholique français pour 1920 a exposé, d'une façon générale, l'œuvre accomplie par les catholiques français au point de vue du sport (page 366).

L'Étoile des Deux-Lacs. Section sportive de la jeunesse catholique de Saint-Honoré-d'Eylau (1), « l'*Etoile des Deux Lacs* », fondée en 1895, par M. l'abbé Biron, de pieuse mémoire, a été l'une des premières et plus brillantes sociétés de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France. Elle a été ainsi baptisée parce que ses équipiers jouaient sur les grandes pelouses situées entre deux lacs du Bois de Boulogne. Avant la guerre, sa renommée s'étendait au loin. Elle ne se réclame pas moins, avant tout, de son titre d'association catholique, persuadée que le catholicisme est la force la plus capable de former des hommes complets.

(1) Siège social : 63, rue Boissière, Paris (XVIe)

Les succès de l'E. D. L. *En* 1902, l'E. D. L., dans un tournoi de football organisé par l'U. S. F. S. A., est victorieuse et gagne le fusil d'honneur du prix Sherer.

Dicentes : **Pax, pax** *: cum non esset* **pax.**
(Jerem. 8-11.)

En 1904, elle est encore victorieuse du premier Cross-Country organisé par la F. G. S. P. F.

En 1905, la première équipe de football de l'E. D. L. gagne le challenge et le titre de champion de France — elle bat le Gallia-Club, champion de l'U. S. F. S. A. — et se classe première dans l'épreuve nationale de course à pied et d'athlétisme. Six de ses joueurs sont sélectionnés pour faire partie de l'équipe nationale de la F. G. S. P. F.

En 1906-1907, date de création du Comité français interfédéral de football, elle prend part à l'épreuve du *Trophée de France*, fait triompher ses couleurs et remporte le prix magnifique offert par le baron de Coubertin, fondateur des Olympiades. Elle se classe encore champion de France en athlétisme.

En septembre 1906, une délégation de ses membres manœuvre au Vatican, en présence du Saint-Père, dans la cour Saint-Damase. Cette même année, sa section de gymnastique se classe première dans les ensembles du concours de Paris. En athlétisme, elle conserve le championnat de France.

En 1908-1909, elle retrouve en Cross-Country le titre de champion de France. Pour la cinquième fois, elle remporte le championnat national de course à pied et d'athlétisme.

En 1909-1910, cinq de ses joueurs représentent la France, sous l'égide du Comité français interfédéral, dans les matches internationaux.

En 1911, son équipe première gagne en football le championnat de France, et a l'honneur de remporter une seconde fois la finale du *Trophée de France*, s'imposant alors comme la meilleure équipe du pays en football-association. — Quatre de ses membres sont désignés pour jouer à l'étranger (Luxembourg, Belgique, Suisse, Italie).

En 1912-1913, l'E. D. L. engage huit équipes dans les championnats qui, toutes, sauf une, se classent premières de leur série.

En 1913, l'E. D. L. prend part au tournoi international de Gand.

Le Stade de la Marche. Les pelouses des Deux Lacs ne pouvaient plus suffire à nos sportifs. En octobre 1919, au lendemain de la démobilisation, douze équipes de football et de basketball parvenaient à se constituer. L'E. D. L. céda au mouvement qui entraînait les sociétés à chercher les vastes étendues. Plus résolue que beaucoup d'autres, officiellement subventionnées, dans un effort de volonté et un acte de foi, elle décida d'acquérir l'ancien hippodrome du Parc de la Marche, à Marne-la-Coquette.

La propriété a 16 hectares clos; à côté de larges espaces se prêtant aux évolutions des joueurs, elle offre de magnifiques emplacements pour constructions futures, et trois grands étangs, riches en poisson, sillonnés de judelles, canards sauvages et cygnes. — C'était la campagne totale à 10 kilomètres de Paris, à trois quarts d'heure de la place Victor-Hugo, centre de l'œuvre.

Sans aucune somme touchée ni même promise, l'acte d'achat fut signé avec l'engagement de payer la première moitié du prix global en une année par quatre échéances, et l'autre moitié en dix ans avec les intérêts comptés à 6 o/o. La Jeunesse catholique de Saint-Honoré d'Eylau se mit au travail. Au moment où paraît cet almanach, elle a déjà acquitté tous les versements dûs la première année. On ne dira jamais assez, malgré des sympathies efficaces qui lui furent d'un précieux concours, quelles difficultés elle dut surmonter pour faire, aux dates prévues, honneur à sa parole. Elle a donné un haut exemple de confiance dans la Providence.

Elle a fait plus. En même temps qu'elle acquiert, l'E. D. L. s'installe. Tout un village d'adolescents et de jeunes gens s'élève dans la verdure. Et c'est pourquoi son initiative offre un caractère de *formation intégrale.*

Œuvre de formation intégrale. 1. *Œuvre d'éducation physique.* — Grâce aux terrains plats de son ancien hippodrome, le Parc de la Marche permet la délimitation de quatre magnifiques terrains de football. L'un de ces terrains est destiné à devenir terrain d'honneur avec piste de course à pied et gradins naturels tout autour. Les espaces sont suffisants pour organiser plusieurs jeux de basketball, de tennis, et créer tous les exercices d'athlétisme. Les étangs, d'une étendue de 6 hectares, se prêtent à la natation, au canotage, à

Et arietem immaculatum, hostiam pacificam.
(Num. 6-14.)

la pêche. Ils sont entourés d'un chemin bien tracé et fort utile pour l'entraînement des coureurs.

2. *Œuvre d'éducation morale et religieuse.* — On s'est plaint souvent de la dispersion des équipes d'une même œuvre, que des directeurs, privés du don d'ubiquité, ne peuvent surveiller. A la Marche, toutes les équipes sont réunies sous le regard paternel du prêtre. La variété des attractions dispense les jeunes gens de chercher ailleurs des plaisirs qu'ils ont là en abondance. Surtout, une chapelle dédiée à sainte Jeanne d'Arc, et qui sera inaugurée prochainement, devient un centre de prières et de vie sacramentelle.

3. *Œuvre d'éducation familiale et sociale.* — Dès cette première année, les membres de l'œuvre sont venus au Parc de la Marche avec leurs parents, leur femme, leurs enfants, leurs frères et sœurs, toute leur famille. A l'ombre des grands arbres, des déjeuners sur l'herbe ont été organisés. Les moins sportifs ou les plus âgés ont fait des pêches... miraculeuses.

Le prêtre trouve dans ces réunions un moyen nouveau d'agir sur ses patronnés, qu'il connaît mieux dans leur milieu familial, et sur leurs parents, qu'il approche plus fréquemment.

Mais le village en baraquements qui se construit donne à l'entreprise toute sa valeur de formation. Outre des vestiaires salubres et munis d'appareils d'hydrothérapie, il comprendra un restaurant coopératif où les jeunes gens pourront se nourrir à bon marché, — des dortoirs où, pendant la belle saison, nos employés et ouvriers aimeront à coucher et s'assureront ainsi, chaque semaine, du samedi après-midi au lundi matin, près de deux jours de repos, — enfin des salles de lecture et de jeux.

Fêtes d'inauguration.

Le Stade de la Marche a été inauguré le 7 mars 1920, en présence de deux évêques, Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, et l'auxiliaire de Mgr l'archevêque de Westminster. Le gouvernement était représenté par M. Rodocanachi, délégué du ministère de l'Hygiène et des Sports. L'armée l'était par un officier du gouvernement militaire de Paris et un autre officier des Services militaires de l'instruction physique. Mgr Odelin, M. le chanoine Couget, de l'Archevêché; M. le chanoine Soulange-Bodin, curé de Saint-Honoré-d'Eylau; le général Maistre, les amiraux Lacaze et de Saint-Pair, MM. Évain, député de Paris, et Lamy, député du Morbihan; MM. de Fontenay, Misoffe, Fernand-Laurent, conseillers municipaux, les dirigeants de la F. G. S. P. F., de nombreuses notabilités civiles et ecclésiastiques, étaient présents.

Plusieurs matches de football et de basketball, une grande épreuve de course à pied de l'Union régionale de la Seine, furent successivement disputés. Nombre d'œuvres de Paris et de Versailles étaient venues. La fanfare de Saint-Nicolas et celle de la J. C. de Saint-Honoré firent sonner leurs notes vibrantes. Quand toutes les sociétés se rassemblèrent pour la bénédiction pontificale et le salut au drapeau, le spectacle fut impressionnant.

Une âme pure dans un corps sain.

L'effort accompli par la Jeunesse catholique de Saint-Honoré-d'Eylau montre, une fois de plus, qu'en matière d'éducation physique, les catholiques sont des précurseurs.

Le christianisme, religion de nos âmes, ne peut se désintéresser de nos corps. C'est l'homme tout entier qu'il sauve : âme et corps seront associés dans la béatitude du ciel. Si l'âme est, pour l'Église, notre bien le plus précieux, il importe qu'elle fasse de son corps, un serviteur docile, vigoureux, empressé. L'éducation physique trouve donc dans le catholicisme sa signification la plus haute : elle devient facteur de progrès moral et de salut éternel.

Abbé Joseph Aubert,
Directeur général.

HUILES - SAVONS - CAFÉS
PRIX RÉDUITS *défiant toute concurrence loyale*
ARISTIDE BERTRAND, 77, *chemin de St-Julien*, MARSEILLE
N'a pas et n'accepte aucun intermédiaire coûteux entre lui et ses acheteurs.
Il ne compte, pour étendre chaque jour son chiffre d'affaires que sur la propagande faite par ses clients satisfaits de ses livraisons
Voir mes autres annonces aux pages : 40, 172 et XIII.

Arietem vero immolabit hostiam pacificam.
(Num. 6-17.)

ÉGLISES ET PAROISSES PARISIENNES

Les renseignements relatifs aux dates de construction des églises de Paris et la nomenclature des principales œuvres d'art qui les décorent ont été généralement empruntés au PARIS RELIGIEUX de M. l'abbé Duplessy, premier vicaire de Saint-François-de-Sales, ouvrage publié chez Roger et Chernoviz en 1900.

Il a été aussi fait usage des monographies des paroisses de Paris, dont le regretté abbé A. Bouillet avait commencé la publication (15 fascicules seulement ont paru de 1897 à 1903), et de notices ou d'histoires plus ou moins étendues consacrées à quelques-unes de ces églises, parmi lesquelles on peut citer : la Sainte-Chapelle, la Basilique du Sacré-Cœur, Saint-Julien-le-Pauvre, Saint-Pierre-de-Montmartre, Saint-Roch, Saint-Séverin, Saint-Sulpice et Saint-Thomas-d'Aquin.

Il faut seulement prendre garde qu'un certain nombre de vitraux, mis à l'abri au moment des bombardements aériens, ne sont pas encore reposés. On a pu les voir dans une exposition au Petit Palais de la Ville de Paris.

Les descriptions des églises sont accompagnées de plans des paroisses. D'autre part, nous publions, pages 304 et 305, un plan d'ensemble : Les paroisses de Paris.

CARTE 1

(VIIIe, IXe, XVIIe et XVIIIe arrondissements)

SAINT-CHARLES-DE-MONCEAU

22 bis, rue Legendre (XVIIe, quartier de la Plaine-Monceau), 20,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Villiers ou Malesherbes.

Curé. — M. Cosse, rue de Tocqueville, 17.

Hist. et descript. — Ancienne chapelle des Barnabites, érigée en paroisse (25 octobre 1907) après une tentative d'association cultuelle. Autel à gauche, Notre-Dame de la Providence.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens,* rue de Tocqueville, 17 ; *jeunes filles*, rue des Dames, 108.

SAINT-AUGUSTIN

Boulevard Malesherbes, 46 (VIIIe, quartier de l'Europe), 29,400 habitants. — Voie d'accès : de la gare Saint-Lazare par rue de la Pépinière.

Curé. — Mgr Jouin, avenue Portalis, 8.

Hist. et descript. — Église construite par Baltard (1860-1871) consacrée le 28 janvier 1879 par Mgr Langénieux, archevêque de Reims, dôme de 80 mètres de haut, nef flanquée de bas côtés allant toujours en s'élargissant. A gauche, chapelle du Sacré-Cœur : 3 peintures de Bouguereau, à gauche, saint Pierre baptisant ; à droite, saint Paul enseignant ; au milieu saint Pierre et saint Paul ; chapelle précédant l'abside : saint Athanase et saint Hilaire, statues par Guillaume ; à l'abside : chapelle de la Sainte-Vierge, vitraux de Claudius Lavergne, Annonciation, Visitation, Descente de Croix ; à droite : chapelle Saint-Joseph, peintures de Bouguereau ; saint Jean-Baptiste prêchant, baptême de Notre-Seigneur, martyre du Précurseur, statue de saint Joseph d'après le modèle de Chapu ; au delà : statues de saint Jean de Matha et de saint Bonaventure ; vitraux de la coupole : seize grandes figures de Saints.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de la Bienfaisance, 7 ; *filles*, rue de Monceau, 95.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de la Bienfaisance, 7 ; *jeunes filles*, boulevard de Courcelles, 9 et rue de Laborde, 36.

Chapelle expiatoire. — Rue d'Anjou, 62, près la gare Saint-Lazare (ne sert plus au culte).

Construite de 1820 à 1826 par Fontaine et Percier sur l'emplacement du cimetière de la Madeleine où furent ensevelis les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette ; deux groupes de marbre : à droite, Louis XVI soutenu par un ange, de Bosio ; à gauche : Marie-Antoinette et la Religion, sous les traits de Mme Elisabeth, de Cortot.

SAINT-FERDINAND-DES-TERNES

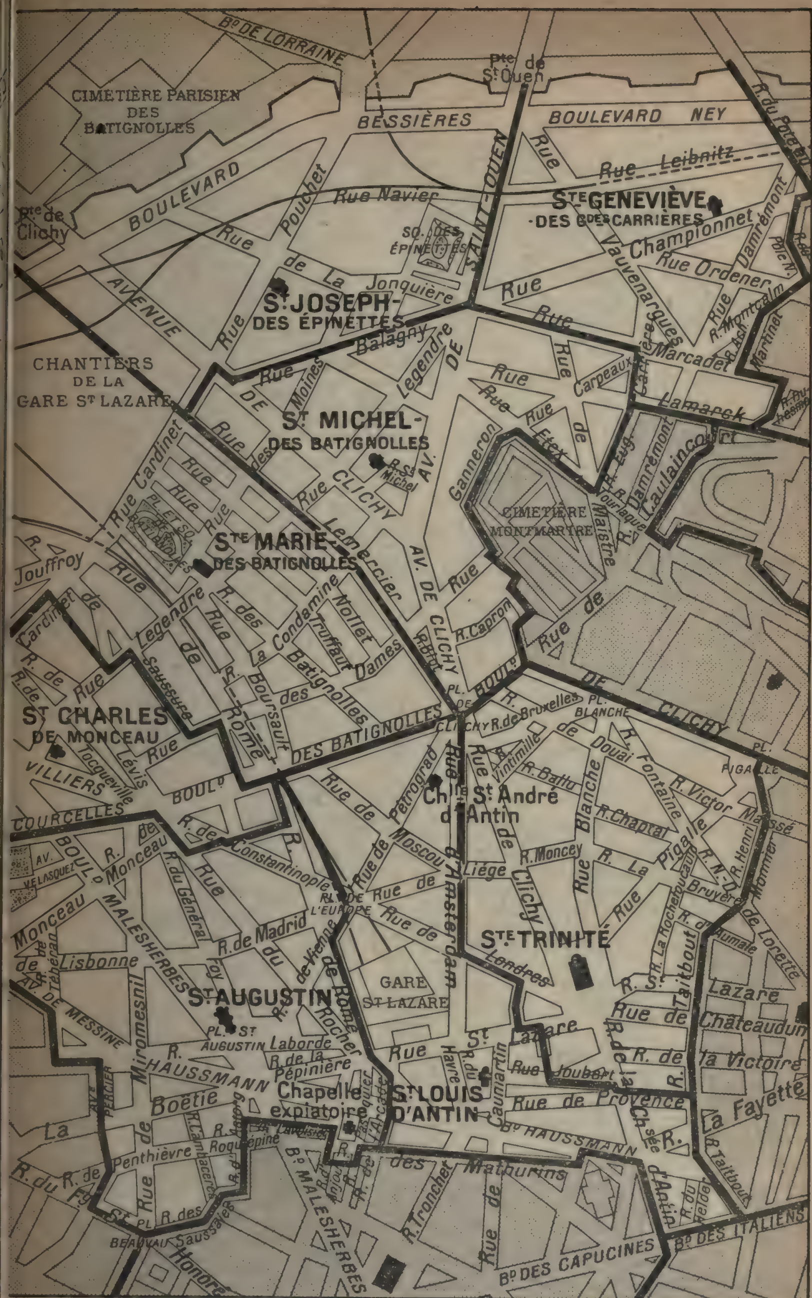
Rue d'Armaillé, 27 (XVIIe, quartier des Ternes), 50.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Porte-Maillot, par rue Saint-Ferdinand ; Obligado, par rue Denis-Poisson.

Curé. — M. Clair, avenue Carnot, 26.

Hist. et descript. — Église construite de 1844 à 1847, agrandie en 1877, doit son vocable au souvenir de Ferdinand, duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, mort accidentellement à Neuilly en 1842. A gauche, copies de tableaux de Rubens et de Murillo. Dans la nef : beau Christ sculpté, en face de la chaire ; transept, belle statue de la Vierge ; abside, autel en marbre blanc de Carrare ; 1re chapelle à droite : la Descente de Croix, d'après Jouvenet.

Solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo **pacis.**
(Ephes. 4-3.)


PLAN Nº 1
Échelle de 1:20.000
50
0 100 200 400 600 800 1000 mètres
(Cette échelle est commune à tous les plans).
CLICHY
LEVALLOIS - PERRET
BOULD NATIONAL
BOULD VICTOR HUGO
BERTHIER
ROUTE DE LA RÉVOLTE
BOULD BINEAU
Pte de Champerret
Porte d'Asnières
BOULEVARD
Rue de Saussure
Rue de PÉREIRE
BOULD MALESHERBES
AVENUE DE WAGRAM
Rue Ampère
ST FRANÇOIS-DE-SALES
Rue de Tocqueville
AVE DE VILLIERS
PL PÉREIRE
AVENUE DE COURCELLES
Rue Jouffroy
Rue Cardinet
Rue de Prony
Rue de Chazelles
BOULEVARD
PARC DE MONCEAU
BOULEVARD GOUVION ST-CYR
Chapelle italienne
Pte des Ternes
AVE DES TERNES
Ch lle italienne
ST FERDINAND-DES TERNES
PL. DES TERNES
Rue Daru
Rue du Faubg St Honoré
AVENUE HOCHE
AVENUE FRIEDLAND
AVE DE LA GRANDE-ARMÉE
AV. MAC-MAHON
AV. CARNOT
PLACE DE L'ÉTOILE
AV. DU BOIS DE BOULOGNE
AV. KLEBER
AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES


Bd DE LORRAINE
CIMETIÈRE PARISIEN DES BATIGNOLLES
Pte de St Ouen
BESSIÈRES
BOULEVARD NEY
Rue Leibnitz
BOULEVARD
Pte de Clichy
Rue Navier
SQ. DES ÉPINETTES
SAINT-OUEN
STE GENEVIÈVE DES GDES CARRIÈRES
Championnet
Rue Ordener
Vauvenargues
Damrémont
ST JOSEPH DES ÉPINETTES
Rue de La Jonquière
AVENUE
CHANTIERS DE LA GARE ST LAZARE
Balagny
Legendre
Marcadet
Lamarck
Caulaincourt
ST MICHEL DES BATIGNOLLES
Rue des Moines
Rue Cardinet
Ganneron
CIMETIÈRE MONTMARTRE
Rue Etex
Carpeaux
R. Tourlaque
Maistre
AV. DE CLICHY
STE MARIE DES BATIGNOLLES
PL. ET SQ. DES BATIGNOLLES
Lemercier
R. Jouffroy
Rue Legendre
R. des Dames
La Condamine
Nollet
Truffaut
Batignolles
R. Capron
Rue de Saussure
R. de Rome
Boursault
DES BATIGNOLLES
BOULD DE CLICHY
PL. DE CLICHY
R. de Bruxelles
PL. BLANCHE
ST CHARLES DE MONCEAU
Tocqueville
Lévis
VILLIERS
BOULD
COURCELLES
R. Ballu
R. Vintimille
Rue de Douai
R. Fontaine
R. Victor Massé
PIGALLE
Rue de Pétrograd
Chlle St André d'Antin
Rue d'Amsterdam
Rue de Moscou
Rue de Clichy
R. Chaptal
Rue Blanche
R. Moncey
Liège
R. de Constantinople
R. de Monceau
R. du Général Foy
BOULD MALESHERBES
AV. VELASQUEZ
R. de Madrid
PL. DE L'EUROPE
Rue de Vienne
Rue de Londres
STE TRINITÉ
R. La Bruyère
R. Henri Monnier
R. La Rochefoucauld
R. N.D. de Lorette
Taitbout
R. d'Aumale
Lisbonne
Monceau
AV. DE MESSINE
Miromesnil
ST AUGUSTIN
PL. ST AUGUSTIN
Laborde
R. de la Pépinière
R. du Rocher
GARE ST LAZARE
Rue St Lazare
Rue de Châteaudun
Rue de la Victoire
R. HAUSSMANN
Chapelle expiatoire
ST LOUIS D'ANTIN
R. du Havre
Caumartin
Rue Joubert
Rue de Provence
La Fayette
Boétie
R. Lavoisier
Roquépine
R. de Penthièvre
Rue de Penthièvre
Bd HAUSSMANN
Ch. sée d'Antin
R. Taitbout
R. du Helder
R. des Mathurins
R. Tronchet
Rue de Sèze
Bd MALESHERBES
R. d'Anjou
R. des Saussaies
PL. BEAUVAU
R. du Fg St Honoré
Bd DES ITALIENS
Bd DES CAPUCINES

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Émile-Allez, 4 ; *filles*, rue Roger-Bacon, 5 bis.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Emile-Allez, 4 ; *jeunes filles*, rue Bayen, 22.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

Deux églises accolées : rue Brémontier, 6 ; rue Ampère, 15 (XVIIe, quartier de la Plaine-Monceau), 32.000 habitants. — Voie d'accès : métro Wagram.

Curé. — M. le chanoine Loutil, rue Jouffroy, 70.

Hist. et descript. — Chapelle construite en 1873, érigée en paroisse (1877). Nouvelle église inaugurée Décembre 1912 ; bel autel au chœur de l'ancienne église. Série de vitraux relatifs à la vie de saint François de Sales et de sainte Chantal.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Ampère, 70 ; *filles*, rue Daubigny, 4.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, passage d'Iéna, 7 ; *jeunes filles*, rue de Tocqueville, 87.

École profess. et patronage de jeunes filles. — Avenue de Villiers, 127.

STE-GENEVIÈVE-DES-GRANDES-CARRIÈRES

Rue Championnet, 174 (XVIIIe, quartier des Grandes-Carrières), 35.000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud Marcadet.

Curé. — M. Alix, rue Championnet, 174.

Hist. et descript. — Chapelle dite d'abord des Œuvres de la rue Championnet, érigée en paroisse le 9 février 1907.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Jean-Dollfus prolongée, 14 ; *filles*, rue Championnet, 174.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Jean-Dollfus prolongée, 14 ; *jeunes filles*, rue Championnet, 174 bis.

SAINT-JOSEPH-DES-ÉPINETTES

Rue Pouchet, 40 (XVIIe, quartier des Epinettes), 45.000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud Porte de Saint-Ouen ou Brochant.

Curé. — M. Margaud, rue Pouchet, 40.

Hist. — Église érigée le 24 mai 1910.

Écoles paroiss. — *Filles*, rue Lacaille, 3.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Epinettes, 38 ; *jeunes filles*, rue Lacaille, 3 et 7, et cité des Fleurs, 44.

SAINT-LOUIS-D'ANTIN

Rue Caumartin, 63 (IXe, quartier de la Chaussée-d'Antin), 19.000 habitants. — Voie d'accès : depuis la gare Saint-Lazare passage du Havre et rue Caumartin.

Curé : M. Rimbault, rue Caumartin, 58.

Hist. et descript. — Chapelle des Capucins, construite par Brongniart et bénite par Mgr de Juigné, archevêque de Paris, le 21 novembre 1782, agrandie en 1837 d'une chapelle des catéchismes ; comme dans les églises franciscaines, il n'y a pas de bas côté à gauche ; à droite, chapelle de la Croix : colonnette en marbre, urne renfermant le cœur du comte de Choiseul-Gouffier, mort en 1817 ; chapelle des catéchismes dans le prolongement du bas côté, deux copies de tableaux italiens et tableaux du XVIIe siècle : Consécration à la Vierge par St Dominique ; le P. Diego écoutant les concerts des anges ; tableau votif du XVIIIe siècle ; chœur : au-dessus du maître-autel, saint Louis vénérant la couronne d'épines (XVIIIe siècle) ; piliers du chœur et de la nef : statues des douze Apôtres ; vitraux de Didron : les Vertus Chrétiennes.

Chapelle : Saint-André-d'Antin, 24 *bis*, rue de Pétrograd (près la place de l'Europe).

Ecole paroiss. — *Filles*, rue de la Chaussée-d'Antin, 27.

Patronage paroiss. — *Jeunes filles*, rue de la Chaussée-d'Antin, 27.

SAINTE-MARIE-DES-BATIGNOLLES

Rue des Batignolles (XVIIe, quartier des Batignolles), 45.000 habitants. — Voie d'accès : métro Rome, suivre la rue Boursault ; Nord-Sud Brochant, suivre la rue des Moines.

Curé : M. Féchoz (installé le 10 mai 1920), rue Truffaut, 79.

Hist. et descript. — Chapelle construite en 1829, bénite le 4 octobre 1829 par Mgr de Quélen ; agrandie depuis par des bas côtés ; chapelle des fonts : la Cène, peinture du XIXe siècle ; au fond du chœur : l'Assomption, groupe en carton-pierre ; chapelle de la sainte Vierge ; au retable, la Vierge et l'Enfant Jésus ; chapelle à droite, près de la grande porte : le Christ en croix, statue en bois du XVIe siècle.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Truffaut, 77 ; *filles*, rue Salneuve, 21 *bis*.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Truffaut, 77 ; *jeunes filles*, rue Salneuve, 19 ; rue Lebouteux, 3.

SAINT-MICHEL

Avenue de Saint-Ouen, 19 (XVIIe, quartier des Epinettes) 50.000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud la Fourche.

Curé : M. le chanoine Baston, rue des Apennins, 20.

Hist. et descript. — Eglise provisoire, construite en 1858, actuellement en voie de reconstruction totale.

Écoles paroiss. — *Garçons*, avenue de Saint-Ouen, 27 ; *filles*, rue Lacaille, 3.

École commerc. — Avenue de Saint-Ouen, 27.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Ganneron, 49 ; *jeunes filles*, rue Legendre, 158, rue Lacaille, 3.

Et calceati pedes in praeparatione Evangelii **pacis.**
(Ephes. 6-15.)

CARTE 2

(Ier, IIe, IIIe, IXe, Xe et XVIIIe Arrondissements)

SAINT-BERNARD DE LA CHAPELLE

Rue Affre, 11 (XVIIIe, quartier de la Goutte-d'Or), 41,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Chapelle par rue Jessaint.

Curé. — M. STAUDER, rue Affre, 11.

Hist. et descript. — Église élégante construite dans le style du XVe siècle ; première pierre bénite par le cardinal Morlot, archevêque de Paris (10 août 1858) ; église consacrée par Mgr. Christophe, évêque de Soissons, qui en était le premier curé (29 octobre 1861). Chaire remarquable en pierre et bois sculptés avec balustrade sculptée à jour ; 3e travée à gauche, Flagellation, de Lebrun ; Saint Bernard et ses compagnons, tableau du XVIIIe siècle. Transept : bas-relief de Geoffroy-Dechaume ; à gauche, Vie de sainte Geneviève ; à droite, Vie de saint Bernard.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue Saint-Luc, 6 ; *filles*, rue Stephenson, 48.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Saint-Luc, 6 ; *jeunes filles*, rue Stephenson, 50.

SAINT-DENYS DE LA CHAPELLE

Rue de La Chapelle, 96 (XVIIIe, quartier de La Chapelle), 33,000 habitants. — Voie d'accès : N.-S. Torcy, ou tram : La Chapelle-Jardin des Plantes.

Curé. — M. GONTEROT, rue Boucry, 1.

Hist. et descript. — Chœur du XIIIe siècle, la seule église du Paris actuel où Jeanne d'Arc ait prié ; nef en partie du XVe siècle, portail du XVIIIe siècle : nouveau chevet (1895) ; à gauche deux peintures sur bois du XVIIe siècle ; chaire de l'époque Louis XVI ; autel en bois sculpté XVIIIe siècle, don présumé de la reine Marie Leczinska, dans la chapelle Sainte-Geneviève ; autre autel de la même époque dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Boucry, 1 ; *filles*, rue Jean-Cottin, 7.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Boucry, 1 ; rue de La Chapelle, 32 ; *jeunes filles*, rue Jean-Cottin, 7 ; rue des Roses, 9.

SAINTE-ÉLISABETH

Rue du Temple, 195 (IIIe, quartier des Arts-et-Métiers), 24,000 habitants. Voie d'accès : Métro Temple.

Curé. — M. SÉDILLOT, rue du Temple, 195.

Hist. et descript. — Ancienne chapelle des religieuses du tiers-ordre de Saint-François, dédiée à sainte Elisabeth de Hongrie, première pierre posée par Marie de Médicis, 24 avril 1628 ; construction (1628-1630) ; consécration, 14 juillet 1646 ; chœur détruit par suite du percement de la rue Turbigo ; autel de la chapelle de la Sainte Vierge, peintures d'Abel de Pujol (vertus théologales) ; chapelle des fonts, cuve en marbre de 1654 ; à l'abside, boiserie de la fin du XVe siècle provenant de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, représentant les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament ; à droite, boiserie sculptée : Vie de sainte Geneviève (XIXe siècle).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Turenne, 132 ; *filles*, rue Amelot, 102.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Malte, 13 ; *jeunes filles*, rue de la Corderie, 16.

SAINT-EUGÈNE

Rue Sainte-Cécile, 6 (IXe, quartier du faubourg Montmartre), 25,000 habitants. — Voie d'accès : autobus Boulevard Pasteur Gare du Nord, descendre faubourg Poissonnière.

Curé. — M. BRETTES, boulevard Poissonnière, au coin du faubourg Montmartre.

Hist. et descript. — Eglise construite en pierre et en fonte (1854) ; vocable choisi par Napoléon III, après son mariage avec Eugénie de Montijo ; remarquer l'autel de la chapelle Saint-Joseph (à droite).

Écoles paroiss. — *Garçons*, faubourg Poissonnière, 54 ; *filles*, rue des Petites-Ecuries, 23.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, boulevard Poissonnière, 8 ; *jeunes filles*, rue d'Hauteville, 56 ; faubourg Poissonnière, 54.

SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE DE MONTMARTRE

Rue des Abbesses, 19 (XVIIIe, quartier des Grandes-Carrières), 45,000 habitants. Voie d'accès : Nord-Sud Abbesses.

Curé. — M. DUVAUX, passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, 14.

Hist. et descript. — Église neuve, construite en ciment armé par M. de Baudot ; commencée en 1894, bénite en 1904, érigée en paroisse 20 février 1908.

Écoles paroiss. — *Garçons*, passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, 14 ; *filles*, rue des Abbesses, 17.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, 8 ; *jeunes filles*, rue de Caulaincourt, 37.

SAINT-LAURENT

Faubourg Saint-Martin, 119 bis (en face la gare de l'Est), Xe, quartier de la Porte-Saint-Martin), 52.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Est.

Curé. — M. le Chanoine CAZALS, faubourg Saint-Martin, 119.

Hist. et descript. — Église en majeure partie du XVe siècle, consacrée le 10 juin 1427

Pax fratribus, et charitas cum fide a Deo.
(Ephes. 23.)



PLAN No 2
NOTRE-DAME-DE CLIGNANCOURT
ST DENIS-DE LA CHAPELLE
CHANTIERS DE LA GARE DU NORD
SACRÉ-CŒUR
ST PIERRE-DE MONTMARTRE
ST BERNARD-DE LA CHAPELLE
ST JEAN-DE MONTMARTRE
Chlle N.-D. des Malades
CIMETIÈRE MONTMARTRE
ROND-POINT DE LA CHAPELLE
GARE DU NORD
Pte de Clignancourt
Pte de la Chapelle
Bd NEY
BOULEVARD NEY
BOULd MACDONALD
Rue d'Aubervilliers
Rue des Poissonniers
Rue Championnet
R. Belliard
Rue du Poteau
Rue Ordener
Rue Marcadet
Rue Lamarck
Rue Caulaincourt
Rue Custine
R. Ramey
BOULd BARBÈS
Rue Doudeauville
Rue de la Goutte d'Or
BOULEVARD DE LA CHAPELLE
BOULd DE ROCHECHOUART
BOULd DE CLICHY
BOULd DE MAGENTA
Rue de Dunkerque
R. Ambroise Paré
AV. TRUDAINE
Rue La Fayette
Rue de Maubeuge
Rue de Tanger
R. de Flandre
R. Riquet
Rue Pajol
Rue Marx Dormoy
Rue de la Chapelle
Rue Philippe de Girard
Rue du Département
Rue de Château-Landon
Rue de l'Aqueduc
Rue Louis Blanc
Rue Lepic
R. des Abbesses
R. Durantin
Rue des Martyrs
Rue d'Orsel
Rue Blanche
R. de Douai
R. Fontaine
R. Victor Massé
AV. JUNOT
R. Girardon
R. des Saules
Rue Damrémont
Rue Vauvenargues
AVENUE DE ST OUEN
Rue Carpeaux
Rue Ganneron
R. Caprón
PL. BLANCHE
PL. PIGALLE
PL. ST PIERRE
PL. J. JOFFRIN



N.-D. DE LORETTE
St. VINCENT-DE PAUL
St. LAURENT
St. MARTIN
St. EUGÈNE
N.-D. DE BONNE-NOUVELLE
N.-D. DES VICTOIRES
St. ROCH
St. NICOLAS-DES-CHAMPS
Ste. ELISABETH
GARE DE L'EST
PL. DU COMBAT
VILLETTE
PALAIS ROYAL
PLACE VENDÔME
JARDIN DES TUILERIES
BOULd HAUSSMANN
Bd DES CAPUCINES
Bd DES ITALIENS
BOULd MONTMARTRE
Bd POISSONNIÈRE
Bd BONNE-NOUVELLE
Bd St. DENIS
BOULd DE STRASBOURG
BOULd DE SÉBASTOPOL
Bd St. MARTIN
Bd DU TEMPLE
AV. DE LA RÉPUBLIQUE
AV. DE L'OPÉRA
Q. DE JEMMAPES
QUAI DE VALMY
Rue de Châteaudun
Rue La Fayette
Rue de Rivoli
Rue St. Honoré
Rue Montmartre
Rue Réaumur
Rue Turbigo
Rue Étienne-Marcel
Rue du Faubg. St. Denis
Rue du Faubg. St. Martin
Rue Magenta

par l'évêque de Paris Jean du Châtellier. Ancienne tour carrée à gauche du chœur; chapelle de la Sainte Vierge (1760), nouveau portail (1862-1866) nouveau maitre-autel consacré le 8 février 1884 par le nonce Mgr Di Rende, pendant la Révolution, temple de l'Hymen et de la Fidélité. Belles clefs de voûte sculptées, à gauche chapelle de Saint-François de Sales, où reposa pendant un siècle la bienheureuse Louise de Marillac; transept : chapelle Saint-Laurent et en face chapelle Sainte-Geneviève : deux anges du XVIIe siècle en haut relief; boiseries du XVIIIe siècle, chapelle Saint-Vincent de Paul, Saint-Sébastien (XVIIe siecle). Sacristie : armoire à bijoux en acajou ayant appartenu à Marie-Antoinette, serrure faite par Louis XVI ; chapelle Saint-Domnole : adoration des mages (XVIIe siècle).

École paroiss. - *Garçons*, rue du Terrage, 20.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue du Terrage, 20; *jeunes filles*, rue Alexandre-Parodi, 10, et faubourg Saint-Martin, 134.

Église et Chapelle. — Chapelle Notre-Dame des Malades, rue Philippe-de-Girard, 15. Eglise de la mission Saint-Joseph, rue La Fayette, 214.

École chrétienne libre de *garçons*, rue La Fayette, 228.

Patronages: *Jeunes gens*, r. La Fayette, 228; *jeunes filles* : rue La Fayette, 214.

SAINT-MARTIN

Rue des Marais, 36, (Xe, quartier Porte-Saint-Martin), 25.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Lancry.

Curé. — M. LÉONETTI, rue des Marais, 34.

Hist. et descript. — Église bâtie de 1854 à 1856, érigée en paroisse (1er avril 1856) peintures par Villé (Vie de saint Martin) exécutées de 1889 à 1896, dans plusieurs chapelles. Sacristie, du côté de l'évangile, tableau d'Abel de Pujol (1819) funérailles de la Sainte Vierge; sacristie près chapelle du Sacré-Cœur, buste par Chapu de M. BRUYÈRE, premier curé de la paroisse; sous le porche, chapelle du tombeau, baptême de Jésus-Christ (XVIIIe siècle).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue des Vinaigriers, 33; *filles*, rue des Marais, 44.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Vinaigriers, 33; *jeunes filles*, avenue Parmentier, 145.

SAINT-NICOLAS DES CHAMPS

Rue Saint-Martin, 254 (IIIe, quartier des Arts-et-Métiers), 18,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Arts-et-Métiers.

Curé : M. le chanoine GOFFINET, rue Turbigo, 49.

Hist. et descript. — Grand portail et première partie de la nef de 1420 à 1480; reste de la nef, portail sud, chœur et abside, 1560-1575 : modernisation de l'église en 1760; buffet d'orgue du XVIIe siècle; à gauche de l'entrée : chapelle des catéchismes, autel du style Régence surmonté du *Christ bénissant les enfants*, par Hallé (1775); à gauche : le couronnement d'épines (XVIIe siècle); 2e chapelle St-Louis : Aumônes de saint Louis, par Stella (XVIIe siècle); 6e chapelle St-Vincent de Paul, Passion de Notre-Seigneur : anciennes peintures sur bois, panneau du milieu (XVIe siècle); 8e chapelle St-Michel : tableau attribué à Van Loo; abside : tableau de Coypel : Adoration des bergers; vis-à-vis : chapelle de la Communion, bas-reliefs saint Nicolas et saint Jean (XVIIe siècle); 2e chapelle apres l'abside (Sacré-Cœur) retable du XIVe siècle composé de 20 peintures sur bois : Vie de Notre-Seigneur; retable du maître-autel, haut de 11 mètres; tableau de Vouet : les apôtres au tombeau de Marie; quatre anges adorateurs, de Sarrazin; sacristie : portrait des curés de la paroisse, dont celui de Claude Joly, par Ph. de Champaigne; chapelle St-Nicolas précédant la porte méridionale : la Vierge et un groupe de Saints (XVIIe siècle); chapelle Ste-Geneviève : sainte Geneviève bergère; chapelle des Agonisants (2e à droite) la Cène (XVIIe siècle); sous le porche, chapelle des fonts : le baptême de Jésus-Christ (XVIe siècle).

École paroiss. — *Garçons*, rue St-Denis, 226.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Saint-Martin, 251; *jeunes filles*, rue Montgolfier, 22.

NOTRE-DAME DE BONNE NOUVELLE

Rue de la Lune, 23 bis (IIe, quartier Bonne-Nouvelle), 13.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Saint-Denis; ou autobus Madeleine-Bastille : porte Saint-Denis.

Curé : M. PETITDEMANGE, boulevard Bonne-Nouvelle, 25.

Hist. et descript. — Petite église située sur une éminence qui domine les grands boulevards, consacrée par Mgr. de Quélen, archevêque de Paris, le 25 mars 1830 — de l'ancienne église il reste seulement le clocher. Sous le porche : beau calvaire en pierre; à gauche chapelle Ste-Elisabeth : la Pentecôte (XVIIe siecle); inscription à la mémoire de M. Bécourt, curé de la paroisse, tué par les communards le 27 mai 1871; chapelle Ste-Geneviève : Présentation de la Vierge (XVIIe siècle); passage conduisant à la sacristie : Extase d'un Saint (XVIIe siècle); au-dessus d'une porte de sortie : Henriette d'Angleterre, ses enfants et Saint François de Sales (Mignard); à droite, près d'une chapelle : Anne d'Autriche et Henriette de France par Mignard; dans la chapelle à gauche : l'Assomption (XVIe siècle); chapelle St-Pierre : saint Jean-Baptiste conduit au supplice (XVIIe siècle), saint Pierre en prison (XVIIIe siècle); chapelle St-Joseph (2e) : saint Nicolas et sainte Agnès (XVIIIe siècle); chapelle St-Louis; Ravissement de St Bonaventure (XVIIe siècle) : Chapelle des âmes du Purgatoire : l'Humanité consolée, haut relief de Desvergnes; autour de la porte principale : Descente de Croix (XVIIe siècle); à droite : Flagellation, peinture sur bois (XVIIe siècle). Siège de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Affligés, fondée en 1680 à Notre-Dame des Victoires, et transportée en 1890 à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue des Petits-Carreaux, 14; *filles*, rue St-Sauveur, 22.

Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro.
(Philip. 1-2.)

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Petits-Carreaux, 14, et rue de Damiette, 1; *jeunes filles*, rue Réaumur, 85.

NOTRE-DAME DE CLIGNANCOURT

Place Jules-Joffrin, 2 (XVIIIe, quartier Clignancourt), 95.000 habitants. — Voie d'accès: Nord-Sud Place Jules-Joffrin.

Curé. — M. REMACLE, rue Hermel, 34.

Hist. et descript. — Première pierre bénite le 2 mai 1859; église bénite le 29 octobre 1863 par Mgr. Darboy, archevêque de Paris.

Œuvres. — Œuvres ouvrières de N.-D. du Bon-Conseil, rue de Clignancourt, 140.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Hermel 34; *filles*, rue Championnet, 8.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Hermel, 34, et rue de Clignancourt, 140; *jeunes filles*, rue Championnet, 8, et rue Montcalm, 47.

NOTRE-DAME DE LORETTE

Rue de Châteaudun, 18 (IXe, quartier de la Chaussée-d'Antin), 47.000 habitants. — Voie d'accès: Métro N.-D.-de-Lorette.

Curé. — M. IMBERT, rue Choron 8.

Hist. et Descript. — Première pierre posée le 25 août 1823 par Mgr. de Quélen, qui consacra l'église le 15 décembre 1836, construite en forme de basilique romaine. Entrée à gauche, chapelle des Morts, décorée par Blondel; 2e chap., à gauche, Sainte Geneviève guérissant sa mère. Glorification de sainte Geneviève, par Dévéria; 4e chap., Schnetz, fresques relatives à saint Philibert; 6e chap., Coutan et Champmartin, Vie de saint Etienne. De chaque côté du sanctuaire deux grandes chapelles; à gauche, chapelle de la Sainte-Vierge, litanies de la Sainte-Vierge, peintures très admirées, par d'Orsel. Chœur, maître-autel avec baldaquin. Picot, Couronnement de la Vierge; à gauche, Heim, présentation de Jésus au temple; à droite, Drolling, Jésus et les Docteurs; Chapelle à droite, du Sacré-Cœur, décoration par Périn: l'Eucharistie. Bas-côté droit: Sainte Thérèse, par Decaisne; chap. Saint-Hyacinthe: Guérison d'un noyé, tableau par Johannot; Chap. Saint-Hippolyte: son martyre, par Hesse, ses funérailles, par Coutan; chapelle des fonts: Statuette de saint Jean-Baptiste, par Duret; Décoration sur le baptême, par Roger.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Choron, 8 *bis*; *filles*, rue Choron, 8 *ter*.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Choron, 8 *bis*; *jeunes filles*, rue de la Tour-d'Auvergne, 18.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Place des Petits-Pères (IIe, quartier Vivienne), 11.500 habitants. — Voie d'accès: Métro Bourse, puis rue de la Banque.

Curé. — M. LE ROY, rue La Feuillade, 4.

Hist. et descript. — Ancienne chapelle des Augustins-Déchaussés, dits les Petits Pères; vocable choisi à la suite de la prise de La Rochelle; première pierre posée par Louis XIII le 10 décembre 1629 et bénite par l'archevêque François de Gondi; travaux plusieurs fois interrompus. Chœur bénit le 20 décembre 1666 par l'évêque de Périgueux; première pierre du portail posée le 23 août 1737 et consécration par Hyacinthe Le Blanc, évêque de Joppé le 13 novembre 1740. Servit de Bourse de 1802 à 1809. Célèbre pèlerinage issu d'une révélation du curé M. l'abbé des Genettes, 3 décembre 1836, siège de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Extérieur: Façade de gauche, sur la cour de la mairie du IIe arrt, façade principale de Cartaud (1740). Intérieur: chapelles latérales, formant les bas côtés, 2e chap. à gauche, sarcophage de Lulli, buste par Coyzevox; le caveau de Lulli est dans la chapelle suivante. Chœur d'une étendue très considérable, boiseries de Bardou (XVIIIe siècle); sept tableaux de C. Van Loo, six relatifs à la vie de saint Augustin, Baptême, Prédication, Sacre, Conférence avec les Donatistes, Mort, Translation de ses reliques. Au-dessus de l'autel: Louis XIII dédie à la Sainte-Vierge l'église de N.-D. des Victoires. Transept droit: chapelle de la Sainte-Vierge, autel de marbre consacré par Mgr. Darboy, le 8 décembre 1863; Chap. Saint-Joseph: une pleureuse, (tombeau du maréchal de l'Hôpital).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue N.-D.-des-Victoires, 6; *filles*, rue Vide-Gousset, 2.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Bons Enfants, 26; *jeunes filles*, rue N.-D.-des-Victoires, 6.

SAINT-PIERRE DE MONTMARTRE

Rue du Mont-Cenis, 2 (XVIIIe, quartier Clignancourt), 25.000 habitants. — Voie d'accès: Nord-Sud Abbesses et ascenseur depuis place St-Pierre ou Lamarck et rue St-Vincent.

Curé: M. PATUREAU, rue du Mont-Cenis, 2.

Hist. et descript. — La doyenne des églises de Paris. Ancienne église des Bénédictines; consacrée le 21 avril 1147 par le pape Eugène III, accompagné de St Bernard et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny; abside de la fin du XIIe; nef voûtée d'ogives à la fin du XVe siècle; cloches sur le croisillon nord; façade du XVIIIe siècle. Cette église, qui menaçait ruine, a été heureusement restaurée par M. Sauvageot et rendue au culte en février 1908. Remarquer, à l'extérieur, l'aspect très pittoresque de l'abside, ancien chœur des dames. Intérieur: quatre colonnes de marbre antique, deux au revers de la façade et deux au chœur, débris présumés d'un temple de Mars. Bas côtés très restaurés: 1re travée septentrionale primitive; au nord, près de la sacristie, chapiteau très curieux. Pierres tombales des anciennes abbesses: à gauche, Catherine de la Rochefoucauld, morte en 1760 et Antoinette Auger, morte en 1539. Dans la chapelle de droite, pierres d'Ade de Mincy, décédée en 1317 et de Mahaut du Fresnoy, morte en 1280; ancien carrelage émaillé vert et jaune. Derrière le maître-autel, pierre funéraire de la reine Adélaïde de Savoie, veuve de Louis le Gros et fondatrice de l'abbaye. Cuve baptismale de 1557.

Cimetière et chapelle. — Aux environs immédiats de l'église: à gauche, cimetière

Et pax Dei, quae exuperat omnem sensum.
(Philip. 4-7.)

St-Pierre ; à droite, calvaire et petite chapelle de N.-D. de Lourdes.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Lamarck, 23 ; *jeunes filles*, rue du Mont-Cenis, 2.

BASILIQUE DU VŒU NATIONAL AU SACRÉ-CŒUR

Rue du Chevalier-de-La-Barre, 31 (à Montmartre). — Voie d'acces : La même que pour Saint-Pierre de Montmartre.

Supérieur des Chapelains. — M. le Chanoine Crépin.

Hist. et descript. — Dates principales de l'histoire de la Basilique : Vœu de Poitiers (MM. Rohault de Fleury et Legentil), hiver 1870-1871 ; Bénédiction du vœu par Pie IX, 26 avril 1871 ; Bref de Pie IX au Conseil de l'Œuvre du Vœu national, 31 juillet 1872 ; Loi votée par l'Assemblée Nationale le 23 juillet 1873, déclarant la construction d'utilité publique ; Première pierre posée, 16 juin 1875 ; Chapelle provisoire, 3 mars 1876 ; Première chapelle achevée, 21 avril 1881 ; Bénédiction des absides, 19 novembre 1886 ; Bénédiction de l'église, 5 juin 1891 ; Baptême de la *Savoyarde*, 20 novembre 1896 ; Achèvement du dôme, 17 octobre 1900 ; Première pierre du campanile, 16 juin 1905 ; Bénédiction du clocher, 14 juin 1912 ; Consécration de la basilique par le cardinal Amette, 16 octobre 1919.

Les escaliers monumentaux qui doivent, de la place Saint-Pierre, permettre un accès direct à la basilique ne sont point encore construits. Façade méridionale : statue du Christ, par Michel ; porte : panneaux de bronze d'Hippolyte Lefebvre. Eglise souterraine : au milieu, chapelle des morts ; pilier de gauche, Saint Rogatien et Saint Donatien ; pilier de droite, saint Antoine de Padoue ; autel principal : *Pietà* de Coutan ; côtés intérieurs de la porte : statues des cardinaux Guibert et Richard, qui présidèrent à la construction. Chapelles du déambulatoire : à gauche : Saint-Rémy ; statue de N.-D. de Pellevoisin ; Saint-Martin, la première ouverte au culte ; Saint-François d'Assise, escorté de Sainte Claire et de Sainte Colette ; statue de Saint François par Fagel. A droite : Sainte-Madeleine ; Sainte-Geneviève ; Saint-Denys ; Saint-Dominique, entouré de Saint Thomas d'Aquin et de Sainte Catherine de Sienne ; St-Jean-l'Evangéliste. Au chevet de la crypte : la Sainte-Famille (Jésus ouvrier) ; Chapelles : Saint-Benoît ; Saint-Bruno, Jésus enseignant, avec Saint Jean-Baptiste de la Salle ; Sainte-Anne et Saint-Joachim ; Saint Latuin et Sainte-Opportune ; Sainte-Thérèse, statue de Saint Jean de Dieu. Sanctuaire central de la crypte adossé à la chapelle des morts. Autel central, dédié à Saint Pierre, surmonté d'un ciborium, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, don de Lyon à Léon XIII et de Léon XIII à Montmartre. Eglise supérieure : Bénitiers : 2 coquillages rapportés des îles Moluques. Autel principal : 12 apôtres sculptés dans le marbre ; haut relief d'Hippolyte Lefebvre : le Christ entre la Vierge et Saint Jean ; ciborium à dôme métallique ; stalles en cèdre du Liban. Nef : 61 mètres de long, 35 de large ; coupole de 55 mètres de haut ; quatre anges sculptés aux pendentifs. En face de la chaire, au banc d'œuvre : Christ d'Hippolyte Lefebvre. Les chapelles sont l'œuvre de diverses corporations dont elles portent les noms : A gauche : chapelle de la Marine, la *Stella Maris* secourant un naufragé ; chapelle Sainte-Radegonde, offerte par le diocèse de Poitiers, vitrail de l'agriculture ; chapelle Saint-Vincent de Paul, statue remarquable de Saint Antoine de Padoue par Noël. bords extérieurs du sanctuaire : Sacré-Cœur par Bénet, en face d'une Vierge d'argent. A droite : chapelle de l'Armée, dédiée à Saint Michel et Sainte Jeanne d'Arc, statue de Jeanne d'Arc par Léon Fagel ; chapelle Saint-Louis, offerte par le barreau et la magistrature ; vitrail de l'industrie offert par Lyon et par Tourcoing ; chapelle de Sainte-Marguerite-Marie et de Saint-François de Sales. Chapelles faisant le tour du sanctuaire : à gauche : Sainte-Ursule, statue de Sainte Geneviève, buste de Chesnelong ; chapelle Saint-Ignace, décorée de statues par le frère coadjuteur Bosquent : Saint Ignace et Saint François Xavier ; verrières : Saint Louis de Gonzague et Saint Stanislas Kotzka ; chapelle de Saint-Luc, Saint Côme et Saint Damien, due aux médecins catholiques ; à droite : chapelle de Saint-Benoît-Labre, monument de Louis Veuillot ; chapelle Saint-Jean-Baptiste, due à la contribution des Canadiens et des Chevaliers de Malte ; chapelle Saint-Joseph ; au chevet, grande chapelle dédiée au Saint et Immaculé Cœur de Marie ; pilier à gauche, Notre-Dame des Victoires et la Poésie ; à droite, Notre-Dame du Puy et la Musique ; vitraux des fenêtres du fond : *a*) Pie IX proclamant le dogme de l'Immaculée Conception et apparitions de Lourdes ; *b)* Le Calvaire, apparition de la Salette ; *c*) Les Noces de Cana et la Médaille miraculeuse ; statue de Notre-Dame de la Paix, par Crauk ; sous les arcatures : médaillons des Madones des Grâces, du Perpétuel-Secours, du Bon-Conseil, des Sept-Douleurs, du Saint Rosaire et de Pontmain. Dans l'ascension du Dôme, remarquer les corbeaux ornés, par une touchante pensée, des portraits des bons artisans du Vœu National. Statue dorée de Saint Michel, dressée face au nord, du côté de l'invasion. Campanile abritant la Savoyarde ; 4 anges montrant l'Evangile aux quatre points cardinaux.

SAINT-ROCH

Rue Saint-Honoré, 296 (Ier, quartier du Palais-Royal), 27.000 habitants. — Voie d'acces : Métro Tuileries.

Curé. — M. le chanoine Peuportier, rue Saint-Roch, 24.

Hist. et descript. — Première pierre posée par Louis XIV (1653), façade commencée par De Cotte fils d'après les dessins de son père (1730) dédicace par l'Archevêque de Sens Languet de Gergy (10 juillet 1740), du consentement de l'Archevêque de Paris — église saccagée par la Commune (Mai 1871). Grand escalier sur la rue Saint-Honoré : théâtre de l'insurrection du 13 Vendémiaire (5 octobre 1795), réprimée par Bonaparte ; chaire de 1758, d'un goût singulier. 1re Chapelle

Haec agite : et Deus **pacis** *erit vobiscum.*
(Philip. 9.)

BEDEL & Cie

FORGES ET ACIÉRIES DE LA BÉRARDIÈRE

SAINT-ÉTIENNE (Loire)

Acier rapide . . . . Marque " DOUBLE TRÈFLE "
Acier extra-rapide . . . . Marque " DOUBLE TRÈFLE S "
Acier extra-rapide supérieur. . . . . Marque " TRIPLE TRÈFLE "

ACIERS SPÉCIAUX A HAUTE RÉSISTANCE

pour AUTOMOBILE et AVIATION



VÉRITABLES COMPLETS ANGLAIS

SUR MESURE

Frs. 152, 173, 201, etc.

COSTUMES TAILLEURS POUR DAMES

SUR MESURE o Frs. 350

Échantillons gratuits pour l'un ou l'autre sur demande.

Curzon Bros. Ltd.

Dept. 208. — 60-62, City Road, Londres (E. C. I.) Angleterre

HATTON NEVEU-MANGIN



Tissage Mécanique de Coutils pour Pantalons



DRAPS COTON ÉTÉ ET HIVER



DRAPS DE SPORT ET DE CHASSE



Tartan — Kaki



Côtelé Lourd Indéchirable "LE LÉPANGEOIS"



ADRESSE POSTALE ET TÉLÉGRAPHIQUE :

HATTON NEVEU-MANGIN, LÉPANGES (VOSGES)

LA REVUE UNIVERSELLE

Directeur : Jacques BAINVILLE
Rédacteur en chef : Henri MASSIS

157, Boulevard Saint-Germain. — PARIS (VIe)

PARAIT LES 1er ET 15 DU MOIS EN UN FASCICULE DE 128 PAGES

La REVUE UNIVERSELLE groupe les écrivains de la Renaissance intellectuelle et nationale, leurs alliés naturels des pays étrangers, les hommes dont les idées entrent pour une part de plus en plus grande dans la préparation du nouvel ordre universel.

ELLE A UNE DOCTRINE

ELLE ENSEIGNE

ELLE RENSEIGNE

La REVUE UNIVERSELLE a publié dans ses premiers numéros :

La Réorganisation intellectuelle de la France, par Maurice BARRÈS, *de l'Académie française.*

Le Règne et les idées de Charles Ier, empereur d'Autriche (avec des documents originaux), par Jacques BAINVILLE.

Le Fer sur l'enclume, roman, par Émile BAUMANN.

La Musique religieuse, par Camille BELLAIGUE.

Les Visages de la Pologne, par René BENJAMIN.

Nous Autres Lorrains : la légende de notre mauvais caractère, par Louis BERTRAND.

Renan et Taine après 1870, par Paul BOURGET, *de l'Académie française.*

Les Juges de Jeanne d'Arc, par Pierre CHAMPION.

Le Roman de M. Keynes, par René JOHANNET.

Marcel Proust, humoriste et moraliste, par Pierre LASSERRE.

Les Associations cultuelles et l'Église Catholique, par Armand LODS.

En Annam : La Cour de Hué, par le Général LYAUTEY, *de l'Académie française.*

Nos Alliances : Mirages et Réalités, par Paul LE FAIVRE.

Comment Gallieni quitta le Ministère (Souvenirs inédits), par Marius-Ary LEBLOND.

La Crise de l'Internationalisme et le Péril européen, par Jean MAXE.

Le Suicide de la Pensée, par G.-K. CHESTERTON.

Le Patriotisme humanitaire, par Augustin COCHIN.

La Mort de Syveton. — Souvenirs, par Léon DAUDET.

Les Trois Miracles de sainte Cécile, par Henri GHEON.

Les Théories d'Eistein, par Lucien FABRE.

Dante et saint Thomas, par le Cardinal MERCIER, *archevêque de Malines.*

L'Imposture wilsonienne, par MORTON-FULLERTON.

Le Temps et la Géologie, par Pierre TERMIER, *de l'Institut.*

La Genèse de Mireille, par Jules VERAN.

La Théorie de la lutte des classes, par Georges VALOIS.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

FRANCE : Un an . . . . **80** francs
— Six mois . . . . . . **45** francs

ETRANGER : Un an . . . . . **90** francs
— Six mois . . . . **50** francs

Un numéro : **4** francs

AVANTAGES A NOS ABONNÉS

Abonnez-vous à la "Revue Universelle", vous recevrez 20 francs de livres gratuitement

Abonnement remboursable à tous les abonnés qui nous feront tenir leur souscription **avant le 31 janvier 1921**, le quart du montant de l'abonnement, soit 20 francs, sera remboursé en livres choisis parmi **les nouveautés à succès de l'année.**

Le catalogue des ouvrages offerts en prime et un spécimen de la "Revue Universelle" seront envoyés sur **demande.**

NOTA. — Une remise de 10 % sur le montant de l'abonnement est consentie à MM. les ecclésiastiques et aux membres de l'Université.

à gauche : le Baptême du Christ, groupe en marbre par Le Moyne (1778). 2e Chapelle: plaque commémorative de Bossuet,décédé sur la paroisse en 1704. 4e chapelle : Monument de l'abbé de l'Épée. Transept : prédication de saint Denys, par Vien ; deux statues, saint Augustin, par Huez, saint André, par Pradier; au pilier du chœur : Jésus au jardin des Oliviers, par Coustou (1757) premier sujet d'un Chemin de Croix; chœur d'une forme extraordinaire, à deux absides successives: 1° chapelle de la Sainte-Vierge, construite en 1709 à l'aide d'une loterie. A l'autel : la naissance de Jésus, par Anguier ; à gauche : saint Michel terrassant le démon (XVIIIe). Triomphe de Mardochée; apparition de la Vierge, copiée en 1817 sur un tableau en Italie par le peintre Brusci ; Jésus et le Centurion, par Challes ; à droite : Retour de l'enfant prodigue, par Drouais ; Christ en Croix, de Lombart (1680); à la coupole: l'Assomption, par Pierre (1748). 2° chapelle des catéchismes, deux tableaux de Vien : le Christ et les petits enfants et la résurrection de Lazare. Le Christ en croix : le Christ est d'Anguier; la Madeleine est la statue de la fille de Mignard. Après la porte donnant sur le passage saint-Roch, Restout : présentation de la Vierge au temple (1759). Transept droit : guérison par sainte Geneviève du mal des ardents, tableau remarquable de Doyen (1767); contre le pilier du chœur: saint Roch et son chien, statue par Coustou. Chapelle Saint-Etienne: monument de Charles de Créquy mort en 1687. Chapelle des monuments, de gauche à droite: le cardinal Dubois, statue par Coustou ; André Le Nôtre: buste par Coyzevox, Henri de Lorraine, duc d'Harcourt, par Renard, de Nancy. Pierre Mignard, buste par Desjardin; madame La Live de Jully, médaillon par Falconet; le maréchal François de Créquy, buste par Coyzevox; le maréchal d'Asfeld (anonyme); le savant Maupertuis, par d'Huez. Contre le pilier de l'orgue, monument à la mémoire de Corneille, décédé sur cette paroisse.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Saint-Roch, 37 ; *filles*, rue Saint-Roch, 28.

École commerc. — Rue Saint-Roch, 37.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Saint-Roch, 37; Rue Saint-Roch, 22; *jeunes filles*, rue Saint-Roch, 28 ; rue Thérèse, 13.

SAINTE-TRINITÉ

Rue Saint-Lazare, 66 (IXe, quartier Saint-Georges), 28.000 habitants. — Voie d'accès: Nord-Sud Trinité.

Curé. — M. le chanoine POULIN, rue de la Trinité, 3.

Hist. et descript. — Église majestueuse construite par Ballu (1861-1867), bénite en (1868), par Mgr Darboy, consacrée le 12 novembre 1913, par le cardinal Amette. Façade composée d'un porche à trois larges baies, d'un étage avec une grande rose et d'une tour carrée. Au-dessus des fontaines du square; les trois vertus théologales ; aux piliers des arcades du porche : de gauche à droite, saint Grégoire de Nazianze, saint Hilaire, saint Augustin, saint Athanase, par Guillaume ; à l'étage de la rose: saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, fondateurs de l'ordre de la Sainte-Trinité; balustrade supérieure: à gauche, la justice et la prudence; à droite, la force, la tempérance, par Carpeaux. Campanile: les 4 évangélistes. Piliers de la nef: statues des Apôtres. Chœur au-dessus d'une crypte.

Écoles paroiss. - *Garçons*, rue Blanche, 17; *filles*, rue de Milan, 16, rue de Clichy, 50.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Blanche, 17; *jeunes filles*, rue de Milan, 16; rue de Clichy, 50 et rue de la Trinité, 3.

SAINT-VINCENT DE PAUL

Rue Lafayette 109 bis (Xe, quartier Saint-Vincent-de-Paul), 33.000 habitants. — Voie d'accès: Métro Poissonnière.

Curé. — M. le chanoine DÉSERS, 17, rue Fénelon.

Hist. et descript. — Église construite sur une éminence, commencée en 1824, terminée par Hittorf, consacrée par Mgr Affre le 21 octobre 1844. Au-dessus du maître-autel: Christ en croix, de Rude; bas-reliefs de Bosio: la Cène, saint Jean Baptiste, saint Paul; sanctuaire, frise de Picot: les Sacrements. Frise célèbre, peinte par Hippolyte Flandrin en 1853: cortège de saints et de saintes se dirigeant vers le ciel. Depuis le chœur, à droite : Apôtres, martyrs, docteurs, évêques, confesseurs — à gauche : Vierges martyres et non martyres, saintes femmes, pénitentes, ménages de saints. Chaire de Duseigneur (1843); chapelle de la Sainte-Vierge. Sur l'autel: Marie présentant le Messie au monde, groupe en marbre par Carrier Belleuse (1867), peintures de Bouguereau (1889); à droite, boiserie ornée extérieurement de bas-reliefs, par A. Millet, représentant les princes et princesses de la famille d'Orléans.

Écoles paroiss. - *Garçons*, rue Pétrelle, 8; *filles*, rue de Rocroy, 6.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Pétrelle, 8; *jeunes filles*, rue de Rocroy, 6 *bis*, rue de Chabrol, 35.

ANISETTE SUPERFINE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro.
(Coloss. I-3.)

PLAN N° 3

ABATTOIRS GÉNÉRAUX

MARCHÉ AUX BESTIAUX

St JACQUES-St CHRISTOPHE-DE LA VILLETTE

Chapelle italienne

Chlle du Sacré-Cœur

PANTIN

LE PRÉ St GERVAIS

BOULEVARD MACDONALD

Pte d'Aubervilliers

Pte de la Villette

Pte de Pantin

BOULEVARD SÉRURIER

CANAL DE L'OURCQ

QUAI DE L'OURCQ

QUAI DE L'AISNE

CANAL DE LA MARNE

QUAI DE L'OISE

QUAI DE LA SEINE

QUAI DE LA LOIRE

BASSIN DE LA VILLETTE

AV. JEAN JAURÈS

Rue de Flandre

Rue de Crimée

Rue Curial

Rue Riquet

Rue de Tanger

R. d'Aubervilliers

Rue de l'Évangile

R. de Cambrai

Pass. Auvry

R. de l'Argonne

R. de Mantes

R. de l'Ourcq

R. des Ardennes

P. Delesseux

R. du Hainaut

Rue Petit

Rue d'Hautpoul

Rue Manin

R. des Carrres d'Amérique

AV. LAUMIÈRE

R. Cavendish

R. Armand Carrel

Rue de Meaux

R. Bouret

AVENUE DE LA VILLETTE

BOULd DE LA VILLETTE

R. du Maroc

R. du Départt

R. de la Moselle

Rue David

PL. DU DANUBE

Rue d'Angers

Brunet

Rte des Petits-Ponts

Rue Hoche

Rue Victor Hugo

Rue de Paris

Rue St Gervais

Rue du Pré St Gervais

R. de la Villette

R. de Pantin

Gde Rue

Rte de Flandre

AV. DU Pte DE FLANDRE


St GEORGES
St JEAN-BAPTISTE DE BELLEVILLE
N.-D. DE LOURDES
N.-D. DE LA CROIX
St JOSEPH
Chlle St Joseph et St Louis
PARC DES BUTTES CHAUMONT
CIMre DE BELLEVILLE
CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE
PLACE DU COMBAT
Pte des Lilas
BOULEVARD MORTIER
BOULEVARD SÉRURIER
BOULd DE BELLEVILLE
BOULd DE LA VILLETTE
Bd DE MÉNILMONTANT
Bd RICHARD-LENOIR
BOULd VOLTAIRE
BOULd JULES FERRY
AVENUE GAMBETTA
AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
AVENUE PARMENTIER
AV. MATHURIN MOREAU
QUAI DE JEMMAPES
QUAI DE VALMY
Rue de Belleville
Rue de Ménilmontant
Rue des Pyrénées
Rue Pelleport
Rue Haxo
Rue St Fargeau
Rue Belgrand
Rue de la Chine
Rue Bolivar
Rue Botzaris
Rue de Crimée
Rue Compans
Rue de Mouzaïa
Rue Manin
Rue Rébeval
Rue Lauzun
Rue Oberkampf
Rue du Faubg du Temple
Rue St Maur
Rue des Amandiers
Rue des Couronnes
Rue Julien Lacroix
R. Piat
R. des Envierges
R. des Rigoles
R. Pixéricourt
R. Levert
R. Borrégo
R. des Tourelles
R. Darcy
R. du Surmelin
R. de la Justice
R. Bidassoa
R. Sorbier
R. Boyer
R. des Cendriers
R. des Gâtines
R. Clavel
R. Mélingue
R. Fessart
R. Carducci
R. des Solitaires
R. du Plateau
R. des Alouettes
R. de la Villette
R. des Annelets
R. du Pré-St Gervais
R. du Bois
R. des Lilas
R. Secrétan
R. Bolivar
Edd Pailleron
R. de Meaux
R. Burnouf
R. de l'Atlas
R. Vicq d'Azir
R. Claude Vellefaux
R. Bichat
R. Alibert
R. Corbeau
R. Ramponneau
R. Palikao
R. du Pressoir
R. des Maronites
R. d'Eupatoria
R. de l'Orillon
R. Morand
R. Deguerry
R. de la Fontaine-au-Roi
R. des 3 Bornes
Rue d'Angoulême
Rue de la Folie Méricourt
R. de la Grange aux Belles
R. Louis Blanc
R. Juliette Dodu
R. de Sambre-et-Meuse
R. du Ruisseau St Louis

CARTE 3.

(XIe, XIXe et XXe arrondissements.)

SAINT-GEORGES

Rue Bolivar, 114 (XIXe, quartier du Combat), 45,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Bolivar, près des Buttes-Chaumont.

Curé. — M. Désormeaux, rue Secrétan, 41.

Hist. et descript. — Paroisse située sur l'emplacement du gibet de Montfaucon, vocable donné en souvenir de Mgr Georges Darboy, érigée en 1873 ; nef : frise du P. Vasseur, S. J. représentant les 14 stations du Chemin de la Croix ; vitraux du chevet offerts par la sœur de Mgr Darboy ; au-dessus de la porte de la sacristie, Marie et Jésus, bas-relief ancien.

École paroiss. — *Garçons*, rue Bouret, 19.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Bolivar, 110 ; *jeunes filles*, rue Bouret, 20.

SAINT-JACQUES-SAINT-CHRISTOPHE DE LA VILLETTE

Rue de Crimée, 158 bis (XIXe, quartier de la Villette), 70,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Crimée, près du canal de l'Ourcq.

Curé. — M. le chanoine Monlezun, rue de Flandre, 119.

Hist. et descript. — Église construite par Lequeux, consacrée le 27 Octobre 1844 par Mgr Affre ; portail : deux statues, par Dantan aîné ; près la porte de l'église : *Ecce Homo*, d'Annibal Carrache ; frise et peintures des bas-côtés, par Brémond.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de l'Ourcq, 75 ; *filles*, rue de Crimée, 146.

Externat de jeunes filles. — Rue de Flandre, 90.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de l'Ourcq, 75 ; rue de Tandou, 22 ; *jeunes filles*, rue de Crimée, 160 ; rue de Flandre, 90.

ST-JEAN-BAPTISTE DE BELLEVILLE

Rue de Belleville, 139 (XIXe, quartier d'Amérique), 80,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Place des Fêtes ou funiculaire de Belleville.

Curé. — M. Sabatier, rue de Belleville, 139.

Hist. et descript. — Première pierre posée par Mgr Sibour, (24 juin 1854) ; dédicace par le cardinal Morlot (11 août 1859) ; église construite dans le style du XIIIe siècle avec deux flèches hautes de 58 mètres ; bas-reliefs sculptés aux 5 portes de l'église ; vitraux de la nef : à gauche, par Steinheil ; à droite, par de Martel ; vitraux du chœur, par de Martel.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue des Solitaires, 48 ; *filles*, rue de la Villette, 25 ; rue Clavel, 8.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Solitaires, 48 ; rue de la Villette, 25 ; *jeunes filles*. rue de la Villette, 25 ; rue de la Mare, 73 ; rue de Belleville, 160 ; rue Clavel, 8.

Chapelle : Notre-Dame-du Sacré Cœur, rue du Général-Brunet, 31.

SAINT-JOSEPH

Rue Saint-Maur, 161 (XIe, quartier de la Folie-Méricourt), 65,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Parmentier ou Belleville.

Curé. — M. Deleuze, rue Fontaine-au-Roi, 55.

Hist. et descript. — Église construite par Ballu (1867-1874), inaugurée par Mgr Guibert (28 juin 1874), consacrée par Mgr Richard le 22 avril 1891 ; pillée par des anarchistes le 20 août 1899 ; renferme un grand nombre d'œuvres d'art anciennes données par un ancien curé, M. Sibon ; chapelle des fonts : saint Jérôme, Hérodiade, peintures du XVIIe siècle ; baptême du Christ, bas-relief en bois (XVIIe siècle) ; saint Jean-Baptiste enfant, peinture (XVIIe siècle) ; au fond, la Vierge, statue en bois (XVIe siècle) ; à droite, saint Pierre et saint Paul, statuettes en bois (XVe siècle), saint Jean, bas-relief en bois (XVe siècle) ; transept de gauche : chapelle saint Joseph, à droite, Jésus enfant, Jésus parmi les docteurs, éducation de Jésus, trois petits tableaux du XVIIe siècle ; pilier de droite : la Nativité, bas-relief en bronze (XVIe siècle) ; abside : à gauche, présentation de Marie et à droite son mariage, groupes en bois du XVIe siècle ; chœur : aux premiers piliers, tableaux, à gauche, martyre de saint Étienne ; à droite, martyre de saint Paul (XVIIe siècle) ; tombeau de l'autel : Nativité, bas-relief en bois (XVIe siècle) ; chapelle des morts : à gauche, Jésus aux limbes, bas-relief en bronze (XVIe siècle) ; retable de l'autel : déposition de Jésus (XVIe siècle), à droite, les Saintes Femmes au tombeau, peinture sur cuivre XVIIe siècle).

Chapelle : Saint-Joseph et Saint-Louis, boulevard de Belleville, 55.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Saint-Maur, 154 ; *filles*, rue Corbeau, 10 ; *Sœurs*, rue d'Angoulême, 81.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Saint-Maur, 154 ; rue Tesson, 10 ; boulevard de Belleville, 55 ; *jeunes filles*. avenue Parmentier, 145 ; rue d'Angoulême, 81 ; rue Corbeau, 10.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Rue Pelleport, 128 (XXe, quartier St-Fargeau), 35,000 habitants. — Voie d'accès : autobus Gare Montparnasse-Ménilmontant.

Curé : M. Pottier, rue Pelleport, 128.

Hist. — Chapelle érigée en paroisse le 2 mars 1910.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Pelleport, 109, rue Haxo, 85 ; *jeunes filles*, rue de Ménilmontant, 159, rue Haxo, 95.

Et pax Christi exultet in cordibus vestris.
(Coloss. 3-15.)

NOTRE-DAME DE LA CROIX DE MÉNILMONTANT

Rue d'Eupatoria, 4 (XXe. quartier de Belleville), 65,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Ménilmontant, remonter la rue du même nom.

Curé : M. Flynn, 50, rue de Ménilmontant.

Hist. et descript. — Église construite de 1863 à 1873 par Héret, précédée d'un perron de 50 marches et surmontée d'un clocher de 78 mètres; une des plus belles qui aient été construites dans Paris à cette époque; décorée avec une sobre élégance. Remarquer les autels décorés de peintures sur cuivre par Paul Balze; à droite, chapelle Notre-Dame du Purgatoire; à gauche, Jésus guérissant les malades et Jésus aux limbes, tableaux qui étaient autrefois à Notre-Dame; chapelle de N.-D. de La Croix, *Pietà* du maître-autel de l'ancienne église.

Écoles paroiss. — *Garçons*, passage d'Eupatoria, 3; *filles*, rue de Ménilmontant, 98.

École chrét. libre. — *Filles*, rue des Panoyaux, 20.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, passage d'Eupatoria, 3, rue des Pyrénées, 276; *jeunes filles*, rue de Ménilmontant, 50, et 119, rue des Panoyaux, 20.

CARTE 4.

(VIIe, VIIIe et XVIe arrondissements.)

SAINT-HONORÉ D'EYLAU

Place Victor-Hugo, 9 (XVIe, quartier de la Porte-Dauphine), 53.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Victor-Hugo.

Curé. — M. le chanoine Soulange-Bodin, avenue Bugeaud, 16.

Hist. et descript. — Ancienne chapelle de secours construite en 1852 et agrandie en 1886. Vue l'insuffisance de cette chapelle, M. l'abbé Marbeau, aujourd'hui évêque de Meaux, fit construire Notre-Dame de la Cité paroissiale (1896-1897), vaste chapelle située avenue Malakoff, 66; l'emploi du fer y permit de diminuer l'épaisseur des colonnes : Mosaïque du portail; au-dessous, crypte de même dimension.

Chapelle paroiss. du Sacré-Cœur. — rue Pergolèse, 12 *bis*.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue Boissière, 67; *filles*, avenue Malakoff, 66, avenue Victor-Hugo, 154 *bis*.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Boissiere, 63; *jeunes filles*, avenue Malakoff, 66 *bis*, avenue Victor-Hugo, 154.

NOTRE-DAME DE GRACE DE PASSY

Rue de l'Annonciation, 10 (XVIe, quartier de la Muette), 35.000 habitants. — Voie d'accès : arrêt des Tramways Passy-Hôtel-de-Ville et Boulogne-Madeleine, autobus Passy-Bourse.

Curé. — M. Hennebique, rue de l'Annonciation, 7.

Hist. et descript. — Eglise construite en 1667 par Claude Chahu, seigneur de Passy, puis desservie par les Barnabites; transformée complètement et doublée de longueur entre 1846 et 1849. Porche, bas-relief en pierre du XVIIe siecle, l'Annonciation, grande nef, frise du P. Vasseur S. J.: Vie de la Sainte Vierge; Demi-coupole, peinture : l'Annonce de l'Incarnation (les paysages sont attribués à Corot). Chapelle des catéchismes : copies de tableaux italiens dont quelques-unes sont très anciennes. Sacrifice d'Isaac (XVIIIe siècle) venant du château de la Muette; Annonciation (XVIIIe siècle) qui provient du maître-autel de l'ancienne église; Chapelle des fonts : Statue de l'Immaculée-Conception, par Etex.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue Singer, 8; *Sœurs*, rue Raynouard, 60.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Singer, 8; *jeunes filles*, rue Raynouard, 60, et rue Nicolo, 12.

NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE DE PASSY

Rue de l'Assomption, 88 (XVIe, quartier de la Muette), 20.000 habitants. — Voie d'accès : Station Passy (Ceinture), tramways Madeleine-Boulogne, descendre rue du Ranelagh.

Curé. — M. Protois, rue de l'Assomption, 88.

Hist. et descript. — Petite église surmontée d'un dôme, érigée en paroisse le 31 janvier 1914.

Patronage paroiss. — *Jeunes filles*, rue de l'Assomption, 88.

SAINT-PHILIPPE DU ROULE

Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 154 (VIIIe quartier du Roule), 32.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Marbeuf par rue La Boétie.

Curé. — M. le chanoine Lémond, rue de Courcelles, 99.

Hist. et descript. — Eglise bâtie sur les plans de Chalgrin (1774-1784), la 1re pierre posée par le comte de Provence, le futur Louis XVIII, agrandie de la chapelle de la Sainte Vierge (1845) et de la chapelle des catéchismes (1853) construite par Baltard, consacrée le 13 novembre 1852 par Mgr Sibour. Chœur, fresque de Chassériau : La Descente de Croix. Chapelle de la Sainte-Vierge, peintures par Jacquand (1858-1860); registre supérieur : Litanies de la Sainte-Vierge; registre inférieur, Vie de Marie; bas-côté droit à l'entrée : la Communion de saint François d'Assise (XVIIe siècle).

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue de Courcelles, 34; *sœurs*, rue de Monceau, 11.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Courcelles, 34; *jeunes filles*, rue de Monceau, 11, faubourg Saint-Honoré, 174.

Gratia vobis et **pax.** *Gratias agimus Deo.*
(I Thes. I-2.)

PLAN Nº 4

Rd-POINT DE LA Pte MAILLOT
AVENUE DE
LANNES
Chle du Sacré-Cœur
AVENUE
Duret
Rue Pergolèse
BOULd
AVENUE DU BOIS DE
BOIS DE BOULOGNE
Porte Dauphine
FLANDRIN
LANNES
BOULEVARD
BOULEVARD
AV. BUGEAUD
Pompe
DE
PLACE V. HUGO
St HONORÉ D'EYLAU
Rue de la Faisanderie
Spontini
Rue des Belles Feuilles
la
HUGO
Chle N.-D.
MALAKOFF
Rue de
Rue St Didier
VICTOR
AVENUE
de Longchamp
Rd-POINT DE LONGCHAMP
R.
Rue
AV. D'EYLAU
Decamps
Rue
HENRI
MARTIN
AVENUE
Bd J. SANDEAU
BOULd EMILE AUGIER
Rue
Chle de la Mission espagnole
Rue de la Pompe
R. de Sablons
Scheffer
Franklin
R. Oct. Feuillet
R. de Franqueville
LA MUETTE
AV. PRUDHON
SUCHET
AV. RAPHAËL
Rue des
Rue Nicolo
la Tour
R.
Bd DELESSERT
R. de l'Alboni
R. de la Pompe
Rue
Passy
AV. DU RANELAGH
CH. DE LA MUETTE
Rue de
Pte de Passy
AV. INGRES
BEAUSÉJOUR
BOULd
R. de l'Annonciation
N.-D. DE GRÂCE DE PASSY
MOZART
R. des
Rue Singer
Raynouard
R. Berton
PASSY
N.-D. DE LA MISÉRICORDE
Rue du
R. de l'Assomption
Vignes de
R. Guillou
R. du Dr Blanche
R. de l'Yvette
AVENUE
Ranelagh
R. Boulainvilliers
DE
QUAI
BOULEVARD
MONTMORENCY
Rue Raffet
R. La Fontaine
Bd DE
AV. DES TILLEULS
R. de la Source
R. Ribera
R. Gros
AV. DU SQUARE
Rue
R. Th. Gautier
Grenelle
Pt de


PARC MONCEAU
St PHILIPPE DU ROULE
Chapelle Corpus Christi
St PIERRE DE CHAILLOT
Ch. N.-D. de Consolation
Grand Palais
St PIERRE DU GROS-CAILLOU
Tour Eiffel
CHAMP DE MARS
St LOUIS DES INVALIDES
École supre de Guerre
Gare du Ch. de Mars
Gare des Invalides
TROCADERO
SEINE
PLACE DE L'ÉTOILE
AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES
QUAI D'ORSAY
ESPLANADE
PLACE VAUBAN

SAINT-PIERRE DE CHAILLOT

Rue de Chaillot, 26 (XVIe, quartier de Chaillot), 25.000 habitants. — Voie d'accès : Métro George-V (Alma).

Curé. — M. le chanoine SICARD, avenue Marceau, 39.

Hist. et descript. — Eglise de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle, agrandie d'une chapelle de N.-D.-des-Victoires (1886) du côté de l'avenue Marceau. Vieille tour de la façade ; chaire du XVIIIe siècle décorée d'ornements sculptés. Au bas-côté droit, deux tableaux : l'Adoration des Mages et la Fuite en Egypte, provenant de Saint-Louis-d'Antin.

Chapelle. — N.-D. de Consolation, rue Jean-Goujon 23, érigée en commémoration des victimes du Bazar de la Charité (4 juin 1897). Leur nom est gravé sur le marbre dans le chemin de Croix qui entoure la chapelle.

Ecoles paroiss.—*Garçons*, avenue George V, 28 ; *filles*, rue Christophe-Colomb, 10.

Patronages paroiss.— *Jeunes gens*, rue de Longchamp, 52; *jeunes filles*, avenue George V, 28 *bis*.

SAINT-PIERRE DU GROS CAILLOU

Rue Saint-Dominique, 92 (VIIe, quartier du Gros-Caillou), 45.000 habitants. — Voie d'accès : Pont de l'Alma (station Etat) et tramways Montparnasse-Etoile, Bastille-Champ-de-Mars.

Curé. — M. le chanoine RICHARD, rue Saint-Dominique, 92.

Hist. et descript. — Le quartier doit son nom à une borne gigantesque séparant autrefois les possessions de Saint-Sulpice de celles de Sainte-Geneviève. Eglise construite de 1822 à 1826, consacrée par Mgr. de Quélen (1er mai 1830), érigée en paroisse (1843). A l'entrée de la chapelle de la Compassion, Le Christ à la colonne. A gauche, chap. du Sacré-Cœur : tableau de 1747 (Un ermite en prière), autrefois à Saint-Sulpice. La chapelle de la Sainte-Vierge forme un second bas-côté droit. A droite, chapelle des fonts : peintures de Desgoffe.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue Saint-Dominique, 90 *bis* ; *sœurs*, rue de Grenelle, 182.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Saint-Dominique, 90 *bis*, passage Landrieu, 9 ; *jeunes filles*, rue de Grenelle, 182, rue Saint-Dominique, 96.

CARTE 5.

(Ier, VIe, VIIe et VIIIe arrondissements.)

BASILIQUE DE SAINTE-CLOTILDE

Rue Las-Cases, 23 bis (VIIe, quartier des Invalides) 15,000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud Solférino, par rue Saint-Dominique.

Curé. — M. VERDRIE, rue Martignac, 12.

Hist. et descript. — Église commencée en 1846 par Gau, terminée par Ballu, ouverte le 30 novembre 1857, consacrée le 27 mai 1861 par Mgr Darboy, érigée en basilique le 19 avril 1897, à la suite du 14e centenaire du baptême de Clovis. Construite dans le style gothique du XIVe siècle, avec façade élégante surmontée de deux flèches hautes de 69 mètres. Intérieur rendu très obscur par les vitraux. Chemin de la Croix : les sept premiers bas-reliefs (côté de l'Evangile) par Pradier — les sept du côté de l'Epître par Duret. Transept g. contre le chœur, bas-reliefs en pierre par Guillaume, représentant des scènes de la vie de sainte Clotilde ; la chapelle d'en face est dédiée à sainte Valère, vocable de l'église que Sainte-Clotilde a remplacée ; dans le pourtour du chœur, à gauche : chapelle Saint-Louis, décorée de plusieurs tableaux, par Bouguereau. Abside : chapelle de la Sainte-Vierge, décorée par Lenepveu. Chapelle des catéchismes, rue Las Cases, n° 27, construite par Destailleur, d'une sobre décoration.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Grenelle, 121 ; *filles*, rue de Grenelle, 77.

Patronages paroiss. — *Garçons*, rue de Grenelle, 121 et rue de Bourgogne, 59 ; *jeunes filles*, rue de Grenelle, 77 bis et rue Saint-Dominique, 24.

SAINT-LOUIS DES INVALIDES

(Hôtel des Invalides). — Voie d'accès : Métro La Tour Maubourg.

Hist. et descript. — Deux églises accolées : 1° Eglise Saint-Louis, de 1670, édifiée par Bruant, avec orgue du XVIIe siècle, cariatides du buffet par Puget ; horloge de Lepaute (1781). Chaire en marbre blanc, bas-relief en cuivre : Prédication de Jésus-Christ. Aux tribunes : faisceaux de drapeaux conquis. Cette église fut consacrée en 1706 par le cardinal de Noailles. Un vitrage la sépare de 2° L'église du Dôme, ou église nouvelle, commencée par Mansart en 1675 sur le modèle de Saint-Paul de Londres, et terminée par Robert de Cotte, en forme de croix grecque. Maître-autel de Visconti. Célèbre coupole décorée, sur les pendentifs, de peintures représentant les quatre Evangélistes, par De La Fosse (XVIIe). Au-dessus des fenêtres les douze Apôtres, figures colossales, par Jouvenet. Chapelle Saint-Jérôme, peintures de Boullogne (1702). Transept : tombeau de Turenne, par Tuby, d'après Lebrun ; bataille de Turkheim (Van Clève) ; la Sagesse et la Valeur (Marsy). Statues : La Force et la Justice (XVIIe). Chapelle Saint-Grégoire : Concerts d'anges (Coustou). Chœur : Concerts d'anges par les Boullogne. Charité et Abondance, Religion et Espérance, bas-reliefs du XVIIe siècle. Derrière le maître-autel, l'Assomption ; dans la voûte : la Sainte-Trinité, peintures de Coypel. Chapelle Saint-Ambroise : peinture de Boullogne. Transept : tombeau de Vauban ; statues par Etex. Chapelle Saint-Augustin : statue, La Religion, par Girardon. Crypte, construite par Visconti (1843-1861). Tombeau de Napoléon.

Cum enim dixerint : **Pax** *et securitas.*

(I Thes. 5-3.)

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Boulevard des Invalides (VIIe, quartier de l'École Militaire), 32,000 habitants. — Voie d'accès: Arrêt des tramways Montparnasse-Etoile et de l'autobus Champ-de-Mars-Place de la République.

Curé. — M. PIERRET, curé, boulevard des Invalides, 39.

Hist. et descript. — Église bâtie de 1861 à 1874 au milieu d'une grande place. Intérieur : Voûte divisée en caissons. A gauche, chapelle Saint-Joseph, deux peintures anciennes, le Crucifiement de saint Pierre et la Cène. Coupole : l'Agneau pascal entouré des douze Apôtres ; dans les pendentifs les quatre grands prophètes ; chœur orné d'anges sculptés par Falguière. Travées latérales du chœur : peintures par Crauk. Abside : statue de la Vierge, par Bonnassieux.

Écoles paroiss. — *Garçons*, avenue Duquesne, 49 ; *filles*, rue Bertrand, 9 et avenue de Saxe, 9.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, avenue de Saxe, 26 ; *jeunes filles*, rue Oudinot, 3 et 23, et rue de Sèvres, 90.

Églises et chapelles. — Congrégation des Prêtres de la Mission (Lazaristes), rue de Sèvres, 95. Chapelle de 1827 : conserve depuis le 25 avril 1830 les reliques de saint Vincent-de-Paul ; la châsse est l'œuvre d'Odiot. Salle des reliques : reliques de saint Vincent et du Bienheureux Perboyre. — Eglise des Missions étrangères, rue du Bac, 128, fondée sur un terrain appartenant à l'évêque *in partibus* de Babylone ; première pierre posée le 24 avril 1683, par Mgr de Harlay, archevêque de Paris. Des deux côtés de la porte d'entrée : *Pietà* et Guérison d'un lépreux (XVIe siècle) ; cette église fut paroissiale depuis le Concordat jusqu'à l'ouverture de Saint-François-Xavier, qui conserva pour ce motif le vocable des Missions Etrangères. Fénelon y prononça un magnifique sermon le 6 janvier 1685. Sœurs de Saint-Vincent de Paul, 140, rue du Bac : Chapelle où, le 27 novembre 1830, la Sainte-Vierge se montra à sœur Catherine Labouré ; c'est l'apparition dite de la Médaille miraculeuse. Bénédictines du Saint-Sacrement, dites du Temple, 20, rue Monsieur. Chapelle où les offices sont célébrés en plain-chant grégorien.

SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS.

Place du Louvre, 2 (Ier, quartier Saint-Germain-l'Auxerrois), 13,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Louvre.

Curé. — M. FROMANTIN, place du Louvre, 2.

Hist. et Descript. — Église très intéressante : chœur et abside du XIIIe siècle ; portail (1285-1300) ; porche (1435) ; façade de la nef, croisillons du transept XVe siècle ; chapelles des collatéraux du transept XVIe siècle ; chapelles du chœur (1569-1571) ; chapelles du second collatéral reportées entre les contreforts extérieurs (1559-1588).

Événements histor. — Paroisse royale : 24 août 1572 ses cloches donnent le signal de la Saint-Barthélemy ; saccagée le 14 février 1831 dans une émeute au jour anniversaire de l'assassinat du duc de Berry ; réconciliée le 13 mai 1837. — Porche surmonté d'une balustrade, deux statues sont du XVIe siècle : saint François d'Assise à la porte latérale de droite, sainte Marie l'Égyptienne sous le porche à gauche, porte principale du XIIIe siècle, les deux autres du XVe siècle. Au-dessus de la porte latérale de gauche salle du Trésor renfermant un triptyque du XVIe siècle. Portail latéral nord, dans le style de Philibert Delorme. Vieille tour du XIIe siècle au côté méridional du chœur, malheureusement mutilée au XVIIIe siècle. Intérieur : nef de 4 travées, chœur de 4 travées, sanctuaire à 7 pans. A gauche : chapelle de Notre-Dame de Compassion, retable en bois sculpté du début du XVIe siècle, travail flamand représentant la Généalogie et l'Histoire de la Vierge, la Vie et la Passion du Christ. Transept nord et sud, vitraux anciens. Roses : Père Eternel entouré d'Anges et de Saints, La Pentecôte. Six grandes fenêtres : vitraux du nord, Passion et Saints ; au sud, Ascension, Assomption, Couronnement de la Vierge. Chœur fermé par une grille en fer forgé et ciselé, chef-d'œuvre de Pierre Dumiez (1767). Chapelle Sainte Clotilde (1re après le transept), tableau de saint Pierre-Nolasque, par Sébastien Bourdon. Chapelle Saint-Denis, retable du XVIIe siècle, statue de saint Denis et de ses deux compagnons. Chapelle précédant l'abside, deux statues en marbre du XVIIe siècle, représentant deux marquis de Rostaing. 2e chapelle après l'abside, statues du chancelier d'Aligre et de son fils, par Magnier. Porte de la petite sacristie, ornée d'une vierge du XIVe. En face la chaire, Christ de Bouchardon et banc d'œuvre sculpté par François Mercier, sur les dessins de Charles Lebrun et Claude Perrault (1684). Porte du XVe siècle avec une Vierge-Mère du XVe siècle. Transept sud : bénitier très vanté, dessiné par Madame de Lamartine : trois Enfants au pied de la Croix. La chapelle de la Vierge, composée des quatres travées du bas-côté droit, sert de chapelle des catéchismes : partie de retable du XIVe siècle provenant de Champagne ; Arbre de Jessé autour d'une statue de la Vierge-Mère. Groupe de pierre peinte du XVe siècle : la Vierge et l'Enfant Jésus, entre saint Germain et saint Vincent.

Écoles paroiss. — *Garçons*, place de l'École, 2 ; *filles*, rue du Roule, 13.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, place de l'École, 2 ; place du Louvre, 2. — *Jeunes filles*, rue du Roule, 13 ; rue des Prêtres-Saint-Germain, 19.

SAINTE-MADELEINE

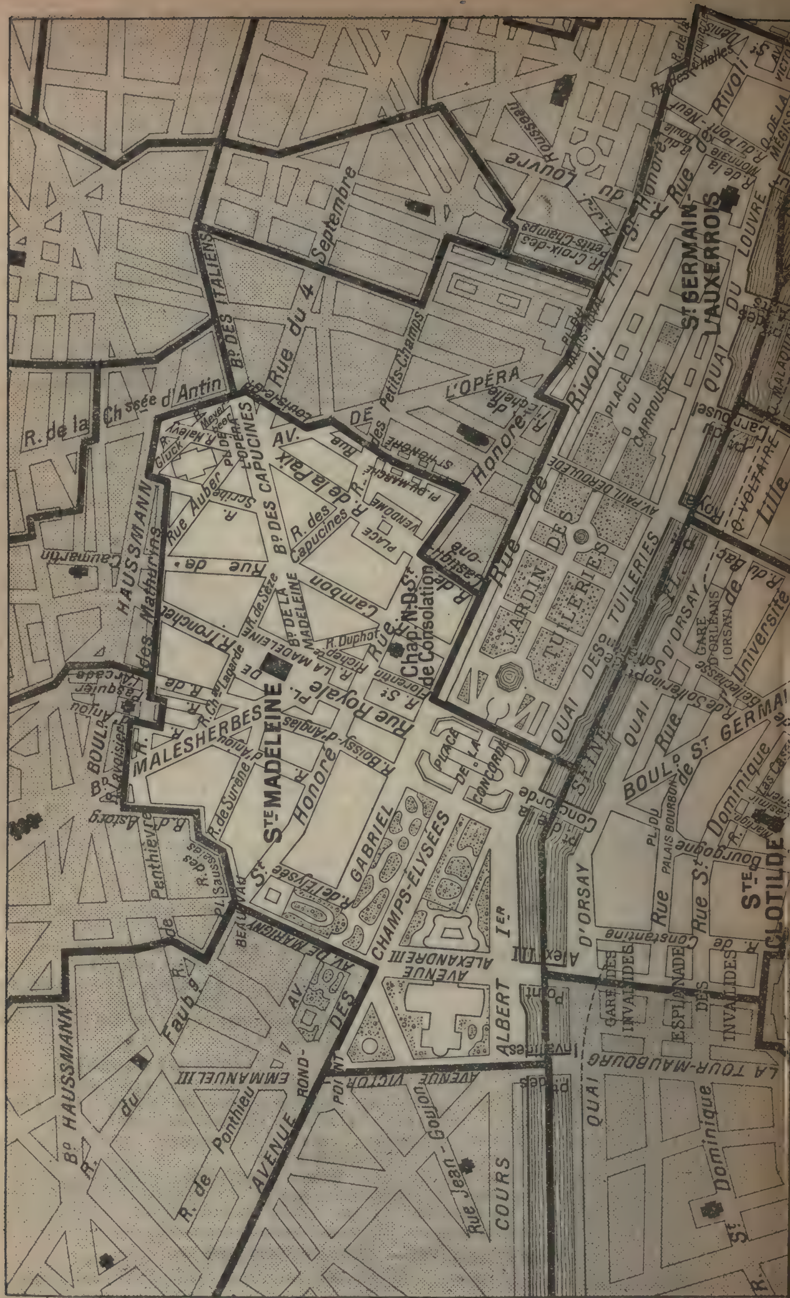
Place de la Madeleine (VIIIe, quartier de la Madeleine), 23.000 habitants. — Voie d'accès : Métro et Nord-Sud Madeleine.

Curé : M. LANGLOIS, rue de la Ville-l'Évêque, 8.

Hist. et descript. — Première pierre posée par Louis XV (3 avril 1764), travaux interrompus en 1777 ; église bâtie par Vignon, en forme

Propter opus illorum : **pacem** *habete cum eis.*

(Thes. 13.)




PLAN N° 5
INVALIDES
St THOMAS D'AQUIN
St SULPICE
St FRANÇOIS-XAVIER
Séminaire des Missions Étrangères
Séminaire Lazariste
ÉGLISE DES CARMES
Institut Catholique
JARDIN DU LUXEMBOURG
BOULEVARD St GERMAIN
BOULd St MICHEL
Rue de Vaugirard
Rue de Rennes
BOULd RASPAIL
BOULd DU MONTPARNASSE
Bd DES INVALIDES
Rue de Babylone
Rue de Varennes
Rue de Sèvres
Rue du Bac
Rue de Grenelle
AVENUE DE SAXE
AVENUE DE BRETEUIL
AVENUE DE SUFFREN
AV. DE LOWENDALL
AV. DE TOURVILLE
AV. DE SÉGUR
AVENUE DE DUQUESNE
Bd PASTEUR
Bd GARIBALDI
Rue Lecourbe
Rue Jacob
Rue Bonaparte
Rue Mazarine
R. Dauphine
Rue du Cherche-Midi
Rue d'Assas
Rue N.-D. des Champs
Rue Vavin
Rue Guynemer
R. Auguste Comte
AV. DE L'OBSERVATOIRE
CARRd DE L'OBSERVre
R. Vaneau
R. Oudinot
R. Barbet de Jouy
R. de Bellechasse
R. Éblé
Rue Duroc
R. Pérignon
R. Mayet
R. St Romain
R. du Regard
Rue St Placide
PL. VAUBAN
PL. DE BRETEUIL
PL. DE FONTENOY
R. d'Estrées
R. de Tournon
R. de l'Odéon
R. Monsieur-le-Prince
R. de Médicis
R. Racine
R. de l'École de Médecine
R. St André des Arts
PL. St MICHEL
R. Danton
R. Férou
R. Garancière
R. St Sulpice
R. du Four
R. de Buci
R. Madame
R. du Vieux Colombier
R. Palatine
R. Michelet
Rue d'Assas

de temple grec (le monument était d'abord destiné, par Napoléon, à être un temple de la Gloire), achevée en 1842, consacrée en 1845 par Mgr Affre; perron monumental de 28 marches; majestueuse colonnade corinthienne faisant le tour de l'édifice où se déroulent les célèbres processions de la Fête-Dieu; fronton de 38 mètres de longueur sur 7 de hauteur: le Jugement dernier, par Lemaire; portes de bronze, de 10 mètres sur 5; bas-reliefs de Triqueti: le Décalogue; à la porte d'entrée de droite eut lieu, le 13 mars 1894, l'attentat anarchiste de Pauwels, qui se tua avec sa bombe. Intérieur, une seule nef, remplie d'œuvres d'art; statues: à gauche, Rude, Baptême du Christ; bénitiers, par Moine; Raggi, Saint Vincent de Paul; Seurre, la Vierge et l'Enfant; Etex, Saint Augustin; dans les chapelles, tableaux relatifs à la vie de Sainte Madeleine, les sujets 1, 3 et 5 sont à droite, les 2e, 4e et 6e à gauche; 1° Schnetz: Conversion de Madeleine; 2° Couder: Le repas chez Simon le Pharisien; 3° Bouchot: Madeleine au pied de la Croix; 4° Cogniet: Madeleine au tombeau; 5° Abel de Pujol: Madeleine à la Sainte-Baume; 6° Signol: Mort de Madeleine. Maître-autel en marbre, Marochetti; Ravissement de Sainte Madeleine; Reliquaires ciselés par Froment-Meurice; Abside, mosaïque de Guilbert-Martin (1893); le Christ triomphant, entouré des apôtres de la foi chrétienne en France; à la partie supérieure, Histoire de la France chrétienne, par Ziegler (au centre, Pie VII et Napoléon concluant le Concordat); en revenant vers l'entrée, statues de Sainte Clotilde, par Barye; du Sauveur, par Duret; beau groupe par Pradier, le Mariage de la Vierge; chapelle de la Compassion, où est enseveli le curé, M. Deguerry, martyr de la Commune.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Surène, 14; *filles*, rue de la Ville-l'Evêque, 14.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Surène, 14; rue Saint-Honoré, 263 bis; *jeunes filles*, rue de la Ville-l'Évêque, 14.

Chapelle. — Chapelle de l'Assomption, rue Saint-Honoré, 263. Depuis la place de la Madeleine, s'y rendre par la rue Duphot. Construite après 1622 pour les religieuses Haudriettes, qui étaient d'abord au Marais; servit après la Révolution, de magasin de décors pour l'Opéra; abrita le culte paroissial jusqu'à l'achèvement de l'église de Sainte-Madeleine; à la fois chapelle des catéchismes et église de la colonie polonaise de Paris; au-dessus de la porte d'entrée, Saint Germain et Sainte Geneviève, par L. de Boullogne; à gauche, la Nativité de Marie (Suvée); au-dessus, l'Adoration des Bergers (XVIIIe); au-dessus de l'autel: l'Annonciation, de Vien (1763); au-dessus de l'autel de la Sainte Vierge, l'Adoration des Mages, par C. Van Loo; à gauche, inscription en mémoire de Mgr Feutrier, ancien curé de Sainte-Madeleine, évêque de Beauvais et ministre dans le Cabinet Martignac; dans la coupole, Assomption de De la Fosse.

SAINT-SULPICE

Place Saint-Sulpice (VIe, quartier de l'Odéon). 34.000 habitants. Voie d'accès: Métro Saint-Sulpice puis à droite rue du Vieux Colombier.

Curé. — M. le chanoine LETOURNEAU, rue de Vaugirard, 50.

Hist. et Descript. — Première pierre posée le 20 février 1655 par la reine mère Anne d'Autriche; chœur et bas-côtés élevés avant 1675; travaux repris par le curé Languet de Gergy, grâce au produit d'une loterie, de 1719 à 1733, grand portail et deux tours construites par Servandoni (1745), consécration par Mgr. de Rastignac, archevêque de Tours (30 juin 1745) tour du nord seule refaite par Chalgrin (1777), la Révolution ayant empêché de toucher à l'autre — cure toujours confiée aux sulpiciens disciples de M. Olier, sauf de 1788 à 1851. Façade: loggia à l'italienne; statues colossales de saint Sulpice, la Religion et la Paix. Deux tours de 73 et 68 mètres. Péristyle de 32 mètres de largeur sur 5 de profondeur, portique: médaillons des frères Slodtz (1750); portails latéraux de la rue Palatine et de la rue Saint-Sulpice (bouché) par Oppenord (1719). Eglise remarquable par ses dimensions: 120 mètres de longueur (Notre-Dame: 127) sur 57 de largeur, 30 mètres de hauteur des voûtes, fenêtres hautes de 7 metres et larges de 4. A gauche, chapelle des fonts: statue de 1787, bureau Louis XV et cuve baptismale du XVIe siècle. Au pied du 2e pilier, comme bénitiers: rochers sculptés par Pigalle, portant des coquilles données à François Ier par la république de Venise et offertes par Louis XV à Saint-Sulpice. 5e chapelle dédiée au Sacré-Cœur par le curé Languet de Gergy, frère du biographe de la visitandine Marguerite-Marie: autel consacré par le nonce (1er septembre 1748). Transept nord: dédié à saint Pierre (1718-1725) méridienne ou gnomon astronomique, tracée en 1748 par ordre de M. Languet de Gergy. D'ici voir le chœur construit par Gittard de 1667 à 1678, à l'entrée deux statues: *Mater dolorosa* et Christ à la colonne qui sont de Bouchardon, ainsi que 8 statues d'apôtres. Hautes fenêtres du chœur: six vitraux de la fin du XVIIe siècle: Saint Sulpice — Marie, reine du clergé — Saint Sacrement — Ascension — Annonciation — Saint Pierre. A gauche, sacristie des mariages, Mariage de la Vierge, tableau de Pereira; Sainte Cécile, d'après le Dominiquin. Annonciation, de Mosnier. Vitrail: Mariage de la Vierge, essai de peinture sur verre fait à Sèvres sur les dessins de la princesse Marie d'Orléans. Chapelle circulaire de la Vierge, faisant saillie sur la rue Garancière, dans la coupole: Assomption de Lenepveu (1731); sur l'autel: Vierge et Enfant Jésus, de Pigalle; bas-relief en bronze doré: les Noces de Cana, des frères Slodtz; quatre tableaux: Annonciation, Visitation, Adoration des bergers, Présentation au temple, de Vanloo. Adossé au mur du chœur: monument de M. de Pierre, curé de 1802 à 1836. Entrée par un couloir dans la chapelle de l'Assomption, autrefois dite des Allemands, à cause des domestiques allemands nombreux au XVIIIe siecle dans ce faubourg, surmontée d'une toiture bizarre: 2 anges en

Ipse autem Deus **pacis** *sanctificet vos per omnia.*
(Thes. 23.)

bois sculpté attribués à Bouchardon et plafond de Hallé (1726), anges précédant l'Etoile des Mages. Chapelle Sainte-Geneviève : centre du vitrail (Sainte Catherine) de 1691. Chapelle Saint-Martin : partie centrale du vitrail ; Saint Fiacre, également ancien. Chapelle Saint-Denis : partie centrale du vitrail, Saint Denis (1692). Sacristie des messes · boiseries en chêne sculpté de l'époque de Louis XV, rampe en fer forgé de la même époque, données par le comte de Maurepas, marguillier de la paroisse. 1re chapelle après le transept sud : Mausolée en marbre et bronze du curé Languet de Gergy, mort en 1750, par Michel-Ange Slodtz. Dernière chapelle au sud : trois tableaux célèbres d'Eugène Delacroix, à gauche Jacob luttant contre l'ange, à droite Héliodore chassé du Temple, à la voûte : Saint Michel terrassant le démon. Chapelle du péristyle, construite par Servandoni, décorée par Chalgrin, tableau de Hallé : Apparition du Christ à Madeleine. Chaire du XVIIIe siècle, donnée par le duc de Richelieu ; sculptures en bois doré : les trois Vertus Théologales. Belles orgues de 1781 reconstruites en 1862 par Cavaillé-Coll ; buffet d'orgues dessiné par Chalgrin et orné de statues en bois par Clodion. Dans la tour du nord : chapelle Notre-Dame des Etudiants ; orgue ayant appartenu à Marie-Antoinette et provenant de Trianon.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue d'Assas, 68 ; *filles*, rue d'Assas, 26.
Ecole commerc. — Rue d'Assas, 68.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue d'Assas, 68, rue d'Assas, 66 ; *jeunes filles*, rue de Vaugirard, 80, et rue Jean-Bart, 8.

Église. — Eglise Saint-Joseph des Carmes, rue de Vaugirard, 70. — Première pierre posée le 20 juillet 1613 par la reine mère Marie de Médicis, consécration le 21 décembre 1625 par Mgr. de Valençay, évêque de Chartres ; lieu de détention des 120 prêtres massacrés le 2 septembre 1792, rachetée par Mlle de Soyécourt pour les Carmélites, couvent habité par le P. Lacordaire; depuis 1875, chapelle de l'Institut Catholique de Paris. Intérieur : à gauche, chapelle Saint-Camille anciennes peintures à fresque dans la voûte; transept, chapelle de la Sainte-Vierge, beau retable ; sacristie : six fresques anciennes représentant des Saints du Carmel ; chœur, dans la coupole : Elie enlevé au ciel (XVIIe siècle) pendentif du côté de l'Epître : Sainte Thérèse ; crypte : ossuaire renfermant les restes des victimes des massacres de septembre, ouverte régulièrement du 2 au 5 septembre. Sépulture d'Ozanam.

Chapelle. — Chapelle du cercle catholique du Luxembourg, rue Guynemer, 18. — M. le chanoine Peyroux, aumônier.

SAINT-THOMAS D'AQUIN

Place Saint-Thomas d'Aquin (VIIe. quartier Saint-Thomas d'Aquin). 14,000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud rue du Bac, puis suivre à droite le boulevard Saint-Germain.

Curé. — M. le chanoine de CABANOUX, rue de Beaune prolongée.

Hist. et descript. — Ancienne chapelle du noviciat des Dominicains : première pierre posée le 5 mars 1682 par la duchesse de Luynes et bénite par le Dominicain Serroni, premier archevêque d'Albi ; consécration (4 décembre 1683) ; portail dû au frère Claude, religieux du couvent, achevé en 1770 ainsi que la décoration de l'église. La chapelle Saint-Dominique devint, le 4 février 1791, église paroissiale Saint-Thomas d'Aquin ; sous la Révolution, Temple de la Paix, visitée par le pape Pie VII (26 décembre 1804), récemment dégagée du côté de la rue du Bac. Eglise de 43 mètres de longueur et de 24 mètres de hauteur. A gauche, chapelle Saint-Dominique, au-dessus de l'autel : Saint Thomas d'Aquin en extase, du frère André, peintre infatigable (XVIIIe). Tableau : Saint Pierre reçu par le centurion Corneille, par A. Vouet (1639). Transept gauche : chapelle de la Vierge, statue par Desjardins (XVIIIe). Chapelle Saint-Louis, derrière le maître-autel, ancien chœur des religieux (1722), entièrement modernisée depuis quelques années; à la voûte, peinture ancienne de Le Moyne (transfiguration en 4 compartiments). Derrière l'autel : Saint Louis, par Luc Olivier Merson (1887). A droite, près de la chapelle Saint-Louis, sacristie, plafond, panneaux en bois, pendule de l'époque Louis XV, tableau de Saint Dominique expliquant ses constitutions par le frère André. (Rentrer dans l'église) Pendentif de la Coupole, Saint Thomas d'Aquin, Saint Vincent de Paul, Saint François de Sales, Saint Dominique. Après la chapelle Saint-Vincent de Paul : chaire du XVIIIe siècle. Bas-côté : tableau de la Conversion de Saint Paul par Laurent Lahyre (1637). Chapelle de Saint-Joseph : tableau du frère André, Education de l'Enfant Jésus.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Grenelle, 44 ; *filles*, rue Perronet, 7.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Grenelle, 44, boulevard Raspail, 14 ; *jeunes filles*, rue Perronet, 9, rue du Cherche-Midi, 23.


GLAIRES. EXCÈS DE BILE
MALADIES DU FOIE, CŒUR, ASTHME, RHUMATISMES
sont guéries par un remède réputé depuis 1812
L'ÉLIXIR ANTIGLAIREUX DE GUILLIÉ
8 fr. net le Flacon. Rue de Grenelle, 32, et Pharm. du Monde.

Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro.
(2 Thes. I-2.)

CARTE 6

(Ier, IIe, IIIe, IVe, Ve et VIe arrondissements)

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE NOTRE-DAME

Place du Parvis Notre-Dame (IVe, quartier Notre-Dame), 6,800 habitants.— Voie d'accès : Métro Cité ou Saint-Michel.

Curé. — M. DELAAGE, vicaire général, archiprêtre, place du Parvis-Notre-Dame, 6.

Hist. et descript. — Première pierre posée en 1163 par le pape Alexandre III ; chœur achevé en 1185, grande façade en 1218, les tours en 1235. Restaurée au milieu du XIXe siècle par Viollet-le-Duc. Les merveilles que contient la cathédrale de Paris rendent une description consciencieuse impossible, dans le cadre qui nous est tracé. Le lecteur aura tout avantage à consulter une monographie de Notre-Dame de Paris. Il suffira de rappeler brièvement les sujets représentés dans les portails et les verrières. Façade généralement admirée. Triple portail dont la plus grande partie de la sculpture remonte au XIIIe siècle, au centre : portail du jugement ; trumeau : le Christ enseignant, au milieu des 12 apôtres ; tympan : le jugement dernier ; au-dessous des apôtres, médaillons : vertus et vices. Porte méridionale vers la Seine : Sainte Anne (XIe siècle); tympan : scènes de la Vie de la Vierge et de ses parents, Saint Joachim et Sainte Anne. Ferrures de ces portes provenant de l'ancienne cathédrale Saint-Etienne. Porte de gauche, porte de la Vierge : statue de la Vierge; au trumeau, au-dessus d'un socle orné de sculptures : Création d'Ève, Tentation, Expulsion du Paradis terrestre; tympan : Ensevelissement et triomphe de Marie (c'est l'entrée ordinaire de Notre-Dame). 2e étage de la façade : Galerie des Rois (d'Israël) ; 28 statues refaites au XIXe siècle. 3e étage : Galerie de la Vierge avec une belle terrasse. 4e étage : tours de 68 mètres. Tour extérieur de Notre-Dame; au coin de la rue du Cloître-Notre-Dame : entrée des tours. Porte nord : célèbre statue de la Vierge; au tympan : légende du moine Théophile. Porte Rouge réservée aux chanoines : au tympan: couronnement de Marie; voussures, vie de Saint Marcel ; du côté de la sacristie : portail Saint-Etienne, au sud, dû à Jean de Chelles, sur l'emplacement de la précédente cathédrale. Dimensions de Notre-Dame : longueur 127 mètres ; largeur 48 mètres; hauteur 34 mètres; doubles bas-côtés au-dessous de vastes tribunes. Sujets des grandes verrières des rosaces : grand portail : Jésus et Marie entourés des prophètes; transept nord : Vie et Miracles de la sainte Vierge; transept sud : les 12 apôtres; Évêques et Saints. A gauche, à l'entrée : statue de Notre-Dame de Bonne-Garde (1722). Dans la nef, près du chœur : groupe en pierre du XIVe siècle : Vierge et Enfant. Chœur : Boiserie des stalles exécutée au XVIIe siècle. Sanctuaire derrière l'autel, *Pietà*, de Nicolas Coustou (1723), au-dessus de la Mise au tombeau de Van Clève; statues de Louis XIV, par Coyzevox, à gauche et de Louis XIII, à droite, par G. Coustou. Pourtour du chœur orné extérieurement de bas-reliefs en pierre sculptée des XIIIe et XIVe siècles, les plus anciens étant au nord. Derrière le maître-autel : tombeau de l'évêque Simon de Bucy, mort en 1304. Tour intérieur des chapelles du chœur : tombeaux du maréchal de Guébriant (chapelle Saint-Martin) et d'un grand nombre d'archevêques de Paris : Christophe de Beaumont, Mgr de Juigné, cardinal de Noailles, Mgr de Quélen, cardinal de Belloy, cardinal Morlot, Mgr Darboy, Mgr Sibour et Mgr Affre. Abside : peintures du XIVe siècle : la Vierge, saint Denis et l'évêque Simon de Bucy qui fit reconstruire l'abside. Chapelle Saint-Guillaume : monument du duc d'Harcourt, par Pigalle; à gauche, la Vierge, statue en marbre d'après Bernin. Chapelle Saint-Pierre, dans le collatéral sud de la nef; boiseries du XVIe siècle : les douze Apôtres, saint Germain de Paris et sainte Geneviève. Trésor : sacristie du chapitre, voisine de la chapelle qui contient le tombeau de Mgr Affre, renferme principalement les Reliques de la Passion, provenant de la Sainte Chapelle. (Voir le fascicule spécial, de l'abbé A. Bouillet).

École paroiss. — *Sœurs*, rue des Ursins, 17.

Patronage. — *Jeunes filles*, rue des Ursins, 17.

Églises et Chapelles. — Sainte-Chapelle, Palais de Justice, boulevard du Palais. — Voie d'accès : Métro Saint-Michel ou Cité.

Admirable chapelle à deux étages, construite par Pierre de Montereau ou de Montreuil, dans l'espace de trois ans, pour recevoir les reliques de la Vraie Croix et des instruments de la Passion cédées par l'empereur Baudouin de Constantinople. — 25 avril 1248, consécration des deux chapelles, l'une par le cardinal Eudes de Châteauroux, légat du pape, l'autre par Philippe Berruyer, archevêque de Bourges. Au XVe siècle, construction d'un édicule attribué à Louis XI et de la rose de l'ouest. Restauration entreprise en 1837 par Duban, Lassus et Viollet-le-Duc ; réouverture le 3 novembre 1849; depuis cette date jusqu'à la Séparation, célébration de la Messe rouge, pour la rentrée des tribunaux. Dimensions : longueur 33 mètres, largeur 10m70, hauteur de la chapelle supérieure : 20m50. Une dispute survenue en 1667 à la Sainte-Chapelle fournit à Boileau le sujet de son poème du *Lutrin*. Sculpture des deux portes, par Geoffroy Dechaume (1853); flèche nouvelle par Lassus Chapelle basse, pavée de dalles funéraires des trésoriers et des chanoines, dont celle de Philippe de Rully, trésorier de la Sainte Chapelle, mort en 1440, Gilles Dongois, neveu de Boileau (les cendres du poète lui-même sont à Saint-Germain-des-Prés). Chapelle haute : magnifiques fenêtres occupant presque toute la hauteur de l'église et ornées de splendides vitraux contemporains de la chapelle. Sur les quinze fenêtres, onze contiennent des scènes de l'Ancien Testament et trois (à l'ab-

---

Ipse autem Dominus **pacis** *det vobis* **pacem** *sempiternam.*
(2 Thes. 3-16.)

side) celles du Nouveau Testament. Voici le résumé des sujets : 1° 1re fenêtre au nord : livre de la Genese ; 2°, l'Exode ; 3°, livre des Nombres ; 4°, le Deutéronome ; 5°, les Juges ; 6°, Isaïe ; 7°, saint Jean l'Évangéliste et Vie de la Vierge ; 8°, la Passion ; 9°, saint Jean-Baptiste, Daniel ; 10°, Ezéchiel ; 11°, Jérémie et Tobie ; 12°, Judith et Job ; 13°, Esther ; 14°, Livre des Rois ; 15° (en grande partie refaite) Invention de la Sainte Croix, Translation des Saintes Reliques. A la rose occidentale : scènes de l'Apocalypse (XVe siècle). A la 4e travée sud, oratoire, dont la construction est attribuée à Louis XI. Aux pilastres, douze croix de la consécration de la chapelle, portées par les statues des douze apôtres ; au fond : le Christ, saint Pierre à droite, saint Paul à gauche ; six de ces statues ont dû être refaites et deux restaurées.

SAINT-DENIS DU SAINT-SACREMENT

Rue Saint-Claude, 15 (IIIe, quartier des Archives), 25,000 habitants. — Voie d'accès : Depuis le boulevard Beaumarchais, suivre la rue Saint-Claude.

Curé. — M. le chanoine PINET, rue de Turenne, à côté de l'église.

Hist. et descript. — Chapelle des religieuses du Saint-Sacrement (1684) chassées de Lorraine par la guerre, rebâtie et agrandie de 1826 à 1835 ; nouveau maître-autel consacré par Mgr. Pagis, évêque de Verdun (14 octobre 1899) ; péristyle avec fronton triangulaire : bas-relief, les Vertus théologales par Feuchères (1845) ; chaire ornée de sculptures sur bois ; sous le porche ; à droite, dans la chapelle Sainte-Geneviève, *Pietà*, peinture d'Eugène Delacroix (1844).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Béarn, 1 ; *sœurs*, rue du Foin, 9.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Béarn, 1 ; *jeunes filles*, rue du Foin, 9.

SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT

Place Sainte-Geneviève (V^e, quartier de la Sorbonne), 22,000 habitants. — Voie d'accès : Autobus Clichy-Odéon (Place Médicis) ; Notre-Dame-de-Lorette-Gobelins ou tramway Montrouge-Gare de l'Est : suivre la rue Soufflot et la place du Panthéon, à gauche.

Curé. — M. SAUVÊTRE, rue Descartes, 30.

Hist. et descript. — Église commencée en 1517 ; chœur achevé en 1537 ; première pierre du portail posée par Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, le 2 août 1610 ; consécration le 25 février 1626 par François de Gondi, premier archevêque de Paris ; centre du pèlerinage de Sainte-Geneviève, maintenant que l'ancienne église Sainte-Geneviève est devenue le Panthéon laïque ; Mgr. Sibour y fut assassiné le 3 janvier 1857 par un prêtre interdit ; portail élégant et original à deux étages, surmonté d'un pignon qu'encadrent les statues de Saint Benoît et de Saint Hilaire ; intérieur : colonnes reliées par des arcs portant des galeries, bordées de balustrades tournant autour des colonnes sur d'élégants culs-de-lampe en encorbellement, jubé d'une délicieuse élégance construit par Pierre Biard de 1600 à 1605, maintenant unique à Paris ; chaire en bois par Claude Lestocart (1640) : scènes de la Vie de Saint Étienne ; clef sculptée, de 5 m. 50 de saillie, à la rencontre de la nef et du transept : l'Agneau de Dieu ; chœur sensiblement dévié par rapport à la nef ; orgue de dimensions monumentales ; buffet à deux étages du XVIIe siècle ; vitraux des 2e, 3e, 4e, 5e fenêtres nord de la nef : l'Ascension, l'Incrédulité de Saint Thomas, les Disciples d'Emmaüs, les Saintes Femmes au tombeau ; vitraux des hautes fenêtres du chœur : les Apparitions du Christ ressuscité (XVIe et XVIIe siècles) ; chapelle Saint-François d'Assise : vitrail tiré de l'Apocalypse, daté de 1614 ; chapelle Saint-Paul : à droite, Jésus en Croix, tableau de l'école de Lebrun ; chapelle des Morts : peintures murales du XVe siècle, Légende des dix mille chevaliers du Christ martyrs au Mont Ararat ; vitrail de 1590 : vie de Saint Claude ; chapelle Saint-Joseph : vitrail du XVIe siècle, Sainte-Trinité, Baptême du Christ, Transfiguration, Martyre de Saint Étienne ; passage conduisant à la chapelle des catéchismes, qui renferme une collection de douze vitraux, seuls conservés sur les vingt-deux offerts à l'église par des donateurs : 1° Miracle des Billettes (l'hostie que le juif fait bouillir) ; 2° Arche conduite par Noé ; Navire de l'Église conduit par N.-S. ; 3° Multiplication des pains : Disciples d'Emmaüs ; 4° Serpent d'airain ; David et Goliath : Le mauvais riche (attribué à Jean Cousin) ; 5° Institution de l'Eucharistie : Communion ; 6° Lavement des pieds : Purification des prêtres de l'ancienne loi : la Synagogue : la primitive église ; 7° Sacrifice d'Élie ; 8° Adoration du Saint Sacrement ; 9° La Manne : Parabole des conviés ; 10° Le Pressoir mystique, de Pinaigrier, le plus célèbre de ces vitraux ; 11° Agneau pascal : Ange exterminateur : Triomphe de l'Eucharistie ; 12° Abraham et les anges ; bas-côté sud : chapelle de Sainte-Geneviève, l'ancienne châsse avait été brûlée en 1793, le cercueil en pierre renfermant le corps de la Sainte avait échappé aux profanateurs et fut retrouvé en 1802, il repose ici depuis le 31 décembre 1803 ; chapelle décorée par le P. Martin, S. J., célèbre archéologue ; Neuvaine du 3 au 11 janvier à la patronne de Paris, *Ex-voto* à Sainte Geneviève, par Largillière (1696) ; chapelle du Sacré-Cœur : épitaphes de Pascal et de Racine. *Ex-voto* à Sainte Geneviève, par de Troy (1726) ; tableau des neuf chœurs des Anges (1687), provenant de Saint Lazare ; chapelle Saint-Charles : Aumônes de Saint Charles Borromée par Quentin Varin (1627), la Manne, de Ph. de Champaigne ; chapelle Saint-Bernard : Jugement dernier ; chapelle du Sépulcre : Mise au tombeau, du XVIIe siècle, huit figures en terre cuite provenant de Saint Benoît ; chapelle du Crucifix : vitrail de Pinaigrier (1568) ; chapelle de la Sainte-Vierge : vitrail, Sainte Élisabeth de Hongrie (XVIe siècle).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 66 ; *filles*, rue Rollin, 8.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue

Gratia, misericordia, et **pax** *a Deo Patre.*
(I Tim. I-2.)



PLAN D'ENSEMBLE


3
N.-D.-de
Clignancourt
St Denis-
de la Chapelle
St Jacques St Christophe
de la Villette
St Pierre-de
Montmartre
St Bernard
Montmartre
St Vincent-
de Paul
St Laurent
St Georges
St Jean-Baptiste
de Belleville
N.-D.-de
Lorette
St Eugène
St Joseph
St Martin
7
N.-D.-de
Lourdes
N.-D.-de
la Croix
N.-D.
des
Victres
N.-D.-de
Bnne Nlle
St
Nicolas
des
Champs
Ste
Élisabeth
St
Eustache
St Leu
St Jean
St
Françs
St Denis-
du
St Sacrement
St Ambroise
St Germain-
de Charonne
St
Merry
N.-D.
des
Bncs
Mant
St
Gervais
Notre-Dame
St Paul-
St Louis
Ste Marguerite
St
Séverin
St Louis-
en-
l'Ile
St Nicolas
du
Chardonnet
St Étienne-
du-Mont
St Antoine
St Éloi
Immaculée-
Conception
St Jacques
du
Haut-Pas
10
St Médard
St Marcel-
de la Maison-Blanche
Notre-Dame
de Bercy
Notre-Dame-
de la Gare
Ste Anne-
de la Maison-Blanche
St Hippolyte

Lhomond, 21; (Sainte-Mélanie), rue Tournefort, 19 bis ; *jeunes filles*, rue Rollin, 8 ; rue du Cardinal-Lemoine, 73 ; rue Linné, 17 ; rue des Carmes, 15.

Églises et Chapelles. — Ancienne église de la Sorbonne (ne sert plus au culte), place de la Sorbonne. Première pierre posée en 1635 par Richelieu ; bâtie sur les plans de Jacques Lemercier. Église achevée seulement en 1656 ; rendue au culte en 1825 par l'entremise du duc de Richelieu. Façade assez simple sur la rue de là Sorbonne, façade plus élégante au nord sur la cour de la Sorbonne. Au bas de l'église, à droite, monument assez disgracieux du duc de Richelieu, ministre de Louis XVIII, par Ramey (1824). Transept droit, monument du cardinal de Richelieu, chef-d'œuvre de Girardon (1694) : la Religion lui présente un livre, deux petits génies soutiennent ses armes, la Science en pleurs est à ses pieds (la Religion et la Science passent pour être les portraits de deux nièces de Richelieu). La tête du grand ministre, soustraite en 1793 aux profanateurs, fut restituée en 1866 par la famille Armez et replacée dans le tombeau. Au-dessus du tombeau, vaste fresque de Timbal représentant les gloires de la Théologie. Transept nord, beau tableau de Lazerges : *Stabat Mater*. Dôme (le plus ancien construit à Paris avec celui des Carmes), quatre médaillons, des pendentifs : à gauche, Saint Jérôme et Saint Léon le Grand ; à droite, Saint Augustin et Saint Ambroise, par Philippe de Champaigne. Coupole de 140 pieds de haut : Père Éternel, anges et chérubins, aussi de Philippe de Champaigne ; à droite du chœur, caveau qui sert à la sépulture de la famille de Richelieu.

Le Panthéon, ancienne église de l'abbaye de Sainte-Genevieve, commencée par Soufflot en 1764, ne sert plus au culte, ayant été désaffecté le 26 mai 1885 en vue des obsèques de Victor Hugo, mais il convient d'y signaler les célèbres peintures de Puvis de Chavannes sur la Vie de Sainte Geneviève, notamment Sainte Geneviève veillant sur Paris endormi.

SAINT-EUSTACHE

Rue du Jour (Ier, quartier des Halles), 20,000 habitants. — Voie d'accès : métro Halles.

Curé. — M. Lassier, rue du Jour.

Hist. et descript. — Une des églises les plus majestueuses de Paris (104 mètres de long, 43 de large, 33 de haut), la plus étendue après Notre-Dame ; première pierre posée le 19 août 1532 par le prévôt de Paris, Jean de la Barre, comte d'Étampes ; travaux dirigés d'abord par Pierre Lemercier, qui commence par édifier le carré du transept ; en 1578, Nicolas, fils de Pierre Lemercier, élève les piliers et les chapelles nord de la nef; en 1608, Charles David, gendre du précédent, achève les travaux. L'église est consacrée le 26 avril 1637 par l'archevêque François de Gondi ; le portail ouest construit grâce à un legs de 40,000 livres de Colbert, par Mansart de Jouy, petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, à partir de 1755. Sauf ce portail, qui est en désaccord avec le reste, c'est la plus grande église parisienne de la Renaissance. Fléchier y prononça l'Oraison funèbre de Turenne en 1676 et Massillon, le Sermon sur le petit nombre des élus (1704). A l'extérieur, portail sud Renaissance en face des Halles ; autre porte au nord sur la pittoresque impasse Saint-Eustache. Remarquer le chœur (sept travées avec arcs-boutants à double volée). Intérieur : banc d'œuvre de Pierre Lepautre, dû à la munificence du Régent Philippe d'Orléans ; en haut, Sainte Agnès. A gauche, 2e chapelle (Saint Jean-Baptiste), copie de l'Adoration des Mages de Rubens, faite dès 1621. 4e chapelle (Saint Joseph), peintures du XVIIe siècle. Transept nord et sud : peintures de Signol : les Évangélistes. Belles clefs pendantes au chœur : la clef à la croisée de la nef et du transept a 9 mètres de saillie et représente les Anges soutenant la Croix. Chœur : stalles provenant des chanoinesses de Picpus. Vitraux des onze fenêtres du chœur, par Soulignac d'après des dessins de Philippe de Champaigne : Christ, Apôtres et Saints (1631). 1re chapelle à gauche après le transept, sacristie, ancienne chapelle de la famille Ménardeau ; tribune de 1778 établie pour la duchesse d'Orléans, mère de Louis-Philippe. Chapelle Saint-Vincent et Sainte-Madeleine ; peintures anciennes. Chapelle Saint-Pierre l'Exorciste ; les Disciples d'Emmaüs, tableau de Jordaens. Chapelle Saint-Louis de Gonzague : tombeau du grand ministre Colbert, statue par Coyzevox ; l'Abondance, par Coyzevox ; la Fidélité, par Tuby (tricentenaire de sa naissance célébré en 1919). Abside : chapelle circulaire de la Sainte-Vierge : Vierge de Pigalle, en marbre, autrefois aux Invalides et bénite par le pape Pie VII le 28 décembre 1804. 2e chapelle apres l'abside (des Saints-Anges), anciennes peintures découvertes en 16?9 ; Jésus-Christ dans sa gloire avec Sainte Radegonde ; à droite, Saint Michel terrassant le Démon. Chapelle Sainte-Agnès : Ensevelissement du Christ, de Luca Giordano. Transept sud, à gauche de la porte : Saint Jean, statue du XIVe siècle. Chapelle des morts : *Ecce homo*, statue par Etex (1856) ; la Résignation, par Chatrousse. 2e chapelle suiv. : de Sainte-Cécile ; plaque en l'honneur du musicien Rameau. Contre la dernière chapelle dite de la Ville de Paris : Martyre de Saint Eustache, de Simon Vouet qui se trouvait sur l'ancien maitre-autel ; buste du célèbre guerrier François de Chevert, avec épitaphe par d'Alembert.

Patronage paroissial. — *Jeunes filles*, rue Réaumur, 85.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Place Saint-Germain-des-Prés (VIe, quartier Saint-Germain-des-Prés), 22.000 habitants. — Voie d'accès: Métro Saint-Germain-des-Prés.

Curé. — M. le chanoine Sara, 3, place St-Germain-des-Prés, au coin du boulevard St-Germain.

Hist. et descript. — Église d'une célèbre abbaye bénédictine qui embrassa en 1631 la

Gratia, misericordia, pax a Deo Patre.
(2 Tim. I-2.)

Réforme de St-Maur et devint le centre d'admirables travaux d'érudition. Nef de cinq travées, de la seconde moitié du XIe siècle, reçut une suite en pierre au XVIIe siecle. Chœur et abside de quatre travées droites et cinq en hémicycle, parties basses du second quart du XIIe siècle, les parties supérieures datent de quinze à vingt ans plus tard. Consacrée par le pape Alexandre III le 21 avril 1163. Tout l'intérieur a reçu une décoration polychrome au XIXe siècle. A l'entrée, sur un porche du XVIIe siècle, tour la plus ancienne de Paris avec baies du XIIe siècle; les tours de la nef et du transept ont été détruites. Evénement historique: à l'angle des rues Bonaparte et de l'Abbaye, massacres de septembre 1792. Sous le porche: *Cène*, bas-relief du XIIIe siecle, en pierre au tympan du portail. Fresques d'Hippolyte Flandrin: 1° dans la nef où il a rapproché les scènes du Nouveau Testament et celles de l'Ancien qui en étaient l'annonce (1861); 2° du chœur: le Christ, les Apôtres et les principaux personnages se rapportant à l'histoire de l'abbaye (1842-1848). Remarquer surtout dans la nef le 4e sujet à gauche: Baptême du Christ et Passage de la Mer Rouge. 2e chapelle à gauche, La Hire: Jésus entrant dans Jérusalem; 3e chapelle: Bertin: Baptème de l'Ethiopien (1711); 4e chapelle, Monument d'Hippolyte Flandrin; 5e chapelle: Mort de Saphire, par Sébastien Leclerc, offert à l'église en 1718 ainsi que le tableau de Bertin. Transept nord: Mausolée du roi de Pologne Jean-Casimir, mort en 1672, abbé de Saint-Germain-des-Prés, par Marsy; à droite, statue de saint François-Xavier, par Coustou le Jeune. Après la sacristie, chapelle Saint-Joseph: Mausolée du guerrier écossais Guillaume Douglas, mort en 1611; à droite, chapelle du Sacré-Cœur, derrière le maitre-autel, appelée aussi chapelle des Apôtres, à cause des peintures de Flandrin. De là admirer l'abside: colonnettes du triforium de marbres rares, provenant de la basilique de Childebert; admirables chapiteaux du XIIe siecle représentant des animaux: fenetres supérieures allongées au XVIIe siècle aux dépens du triforium. Chapelle de Sainte-Geneviève (1re apres l'abside), fragments de vitraux du XIIIe siècle; 2e chapelle suivante: là, sont ensevelis Descartes et les bénédictins Mabillon et Montfaucon (le 2e centenaire de la mort de Mabillon a été célébré à Saint-Germain-des-Prés en 1907); chapelle Saint-Michel: Mausolée de Jacques Douglas, fils de Guillaume. Transept sud (Chapelle Sainte-Marguerite) Tombeau d'Olivier et Louis de Castellan (épitaphe par Mabillon) avec deux statues par Girardon, la Fidélité et la Piété. A gauche, statue de sainte Marguerite par le frère convers Jacques Bourlet; à droite, Apothéose de saint Maur par Restout. A l'entree de la nef, statue de N.-D. de Consolation ou N.-D. la Blanche, donnée en 1340 à l'abbaye de Saint-Denis par la reine Jeanne d'Evreux; à gauche, sous le porche, chapelle des catéchismes, la Présentation, par Quentin Varin (XVIIe siècle).

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Furstenberg, 7; *filles*, passage de la Petite-Boucherie.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Furstenberg, 7, boulevard Raspail, 14; *jeunes filles*, rue de l'Abbaye, 3, et boulevard St-Germain, 168 *bis*.

SAINT-GERVAIS

Rue des Barres, 13 (IVe, quartier St-Gervais). 22 000 habitants. — Voie d'accès: Métro Hôtel-de-Ville, presque en face du portail principal.

Curé. — M. GAUTHIER, rue François-Miron, contre l'église.

Hist. et descript. — Église du XVIe siècle, première pierre du portail posée par Louis XIII le 24 juillet 1616; portail construit de 1616 à 1621 par Salomon de Brosse. Bossuet y prononça le 25 janvier 1686 l'Oraison funèbre du chancelier Michel Le Tellier, père de Louvois. Eglise connue de nos jours à cause des Chanteurs de Saint-Gervais, rendue tristement célèbre par le bombardement sacrilège du Vendredi-Saint 29 mars 1918. Un obus du canon à longue portée creva la voûte du bas-côté gauche au droit de la chapelle Saint-Laurent (3e à gauche). L'église ne fut rouverte au culte que le 1er octobre 1918. Le 21 octobre 1920 la nef centrale et le bas-côté nord ont été de nouveau rendus au public. Au milieu de la nef, brève inscription rappelant le crime allemand. Transept nord: la Passion, peinture sur bois en neuf compartiments, attribuée parfois à Albert Dürer. Chœur: Stalles de 1556 données par le roi Henri II à l'abbaye de Port-Royal des Champs, transportées d'abord au collège des Bernardins. Grille en fer forgé de la porte de la sacristie, haute de 4 mètres (XVIIe siècle). Chapelle de la Sainte-Vierge, à la jonction des arcs doubleaux, couronne en pierre sculptée à jour, de 2 m. 50 de diamètre (1517). Vitraux des trois fenêtres du chevet, par Pinaigrier; à gauche, Vie de sainte Anne, au fond et à gauche, Vie de la sainte Vierge. Chapelle Saint-Gervais-Saint-Protais: La Vierge et l'Enfant Jésus, pierre peinte du XVIe siècle. En contre-bas à droite, Monument funèbre du chancelier Michel Le Tellier, en marbre, orné de la statue du chancelier et de celles de la Religion à gauche et de la Foi à droite. Chapelle du bas-côté droit: les vitraux sont en voie de replacement (sept. 1920). Chapelle Saint-Jean-Baptiste: Le jugement de Salomon, vitrail de Pinaigrier (1531); chapelle Saint-Louis: Jésus chez Marthe et Marie (XVIIe siècle). Vitrail: Jugement des saints Gervais et Protais (XVIIe siècle). Au transept sud, contre le pilier du chœur, retable: Saint Louis vénérant la couronne d'épines (XVIIIe siècle). Chapelle Sainte-Catherine: vitrail du XVIe siècle (la Pentecôte). Panneaux de bois avec peintures du XVIIe siècle: Vie de Jésus-Christ. Chapelle du bas de la nef: Christ en croix, attribué à Ph. de Champaigne. Tableau italien du XVIIIe siècle.

Écoles paroiss. — *Filles*, rue François-Miron, 68.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue François-Miron, 2; *jeunes filles*, rue Geoffroy-Lasnier, 30.

Sectare... charitatem, et **pacem** *cum iis qui invocant Dominum de corde puro.*
(2 Tim. 2-22.)


ST EUSTACHE
ST LEU
HALLES CENTRALES
ST MERRY
N.-D.-DES BLANCS MANTEAUX
ST JEAN-ST FRANÇOIS
ST DENIS-DU ST SACREMENT
ST GERVAIS
ST PAUL ET ST LOUIS
ST LOUIS
NOTRE-DAME
PALAIS DE JUSTICE
ST SEVERIN
ST JULIEN-LE PAUVRE
ST NICOLAS-DU CHARDONNET
EGSE DE LA SORBONNE
ST GERMAIN-DES PRÉS
Bd RICHARD LENOIR
Bd BEAUMARCHAIS
Bd DES FILLES-DU CALVAIRE
Bd DU TEMPLE
Bd DE LA BASTILLE
PL. DE LA BASTILLE
BOULd BOURDON
Bd MORLAND
QUAI HENRI IV
SEINE
Rue Saint-Antoine
Rue de Rivoli
Rue Turbigo
Rue Réaumur
Rue St Martin
Rue Rambuteau
BOULd DE SEBASTOPOL
R. Montmartre
Rue du Louvre
Rue St Honoré
Rue du Pont Neuf
Rue de Seine
Rue Mazarine
Rue Jacob
Rue Bonaparte
Rue Dauphine
Rue des Saints-Pères
Rue de Rennes
Rue de Vaugirard
BOULd ST GERMAIN
Rue des Écoles
Rue St Jacques
Rue Vieille du Temple
Rue des Francs-Bourgeois
Rue des Archives
Rue du Temple
PL. DES VOSGES
Q. DE L'HÔTEL DE VILLE
Q. DES CELESTINS
Q. D'ANJOU
Q. DE BÉTHUNE
Q. DE BOURBON
Q. D'ORLÉANS
Q. DE LA TOURNELLE
Q. DE LA MÉGISSERIE
Q. DE L'HORLOGE
Q. DES ORFÈVRES
Q. DES GDS AUGUSTINS
Q. DE CONTI
Q. MALAQUAIS
Q. VOLTAIRE

JARDIN DU LUXEMBOURG
St ÉTIENNE-DU MONT
HALLE AUX VINS
PLACE DU PANTHÉON
Rue Soufflot
R. Cujas
R. Clovis
R. Descartes
R. Thouin
R. du Card
R. de l'Estrapade
R. Tournefort
R. du Pot de Fer
R. Lacépède
R. Monge
R. des Arènes
R. Linné
Rue Jussieu
Cuvier
R. de Boulangers
R. Lemoine
BERNARD
PLACE VALHUBERT
JARDIN DES PLANTES
Rue de Buffon
GARE D'ORLÉANS (AUSTERLITZ)
L'HÔPITAL
Rue Geoffroy St Hilaire
R. Quatre-fages
PL. MONGE
Monge
R. de l'Épée de Bois
Mouffetard
Lhomond
Rue Daubenton
Rue Censier
R. de la Clef
Rue Poliveau
R. du Fer-à-Moulin
St MÉDARD
R. Claude Bernard
Rue de l'Arbalète
R. Vauquelin
Rue d'Ulm
Rue St Jacques
Gay-Lussac
R. Berthollet
BOULd St MICHEL
Bd DU MONTPARNASSE
BOULd DE PORT-ROYAL
Broca
Pascal
AVENUE DES GOBELINS
BOULd St MARCEL
BOULEVARD DE L'HÔPITAL
R. de la Reine Blanche
R. Le Brun
BOULEVARD ARAGO
R. des Gobelins
Rue de la Glacière
Rue de la Santé
BOULd ARAGO
Rue de la Broca
R. des Cordeliers
Bièvre R.
Rue Croulebarbe
Rue Corvisart
R. Vulpian
R. du Chp. de l'Alouette
Rue Hovelacque
PL. SŒUR ROSALIE
PLACE D'ITALIE
BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI

PLAN No 6

SAINT-JEAN-SAINT-FRANÇOIS

Rue Charlot, 6 bis (IIIe, quartier des Archives), 20,000 habitants. Voie d'accès : Autobus Ménilmontant-Gare Montparnasse ; descendre rue des Quatre-Fils.

Administrateur. — M. Butet, rue Pavée, 19.

Hist. et descript. — Eglise des Capucins, bâtie en 1623. Chœur de 1828, chapelle des catéchismes de 1832, porche extérieur (1855). A gauche, chapelle de la Sainte-Vierge. Reproduction d'un bas-relief de Coyzevox qui est à Sceaux : la Vierge couronnée par l'enfant Jésus ; chandeliers en bois sculpté ; deux tableaux de Natoire : ensevelissement du Christ, vœu de Jephté. Chapelle Saint-François : vision de saint Dominique, tableau du XVIIe siècle. Chœur : boiserie du XVIIIe siècle, provenant de l'ancienne église des Billettes. Œuvres d'art, de gauche à droite : Statue de saint François d'Assise, par Germain Pilon. Saint Benoît en prière. Les Stigmates de sainte Thérèse. Saint Pierre délivré de prison par l'ange, tableaux du XVIIe siecle. Le Christ remettant à saint François les statuts de son ordre, tableau attribué au frère Luc, capucin. A droite du chœur : la Mort de saint François (XVIIe siècle). Saint Charles communiant les pestiférés. Communion de sainte Thérèse. Saint François en prière. Les Saintes femmes au Calvaire. Saint Denys, statue par Sarrazin, (XVIIe siècle). Huit reproductions d'anciennes tapisseries, représentant le Miracle de la Sainte Hostie, percée, clouée, et brûlée par le juif Jonathas en 1290, miracle dit des Billettes, les sujets commencent du côté du chœur vers l'entrée de l'église. Près de la porte : tableau d'Ary Scheffer, saint Louis visitant les pestiférés. Sacristie : Ornement qui a servi pour la dernière messe entendue par Louis XVI. Tunique d'étamine de la Bienheureuse Isabelle de France.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Blancs-Manteaux, 37 ; *jeunes filles*, rue des Quatre-Fils, 16.

SAINT-LEU

Rue Saint-Denis, 92 bis (Ier, quartier des Halles), 13.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Etienne-Marcel.

Curé. — M. Panel, rue Saint-Denis, 92 *bis*.

Hist. et descript. — Eglise commencée au début du XIVe siècle, bas-côtés de la nef (XVIe siècle), chœur rebâti au XVIIe siècle, sol du sanctuaire exhaussé au XVIIIe siècle, pour permettre la construction d'une crypte, abside détruite en 1858, lors du percement du boulevard Sébastopol. Massillon y prêcha le Carême en 1708. Nef élégante de 6 travées. A gauche : chapelle de Saint-Antoine de Padoue, 2 petits tableaux du XVIIe siècle : Apparition de l'ange à saint Joseph et Retour d'Egypte. Chapelle Sainte-Geneviève : statue de la Sainte (XVIIe siècle), provenant de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève. Nativité, du XVIIIe siècle. Creation du Monde, bas-relief en bois peint (XVIIe siècle). Chapelle Saint-Jean-Baptiste : Descente de Croix (XVIIe siècle). Voir de là, deux tableaux adossés aux piliers du chœur ; côté de l'Epître : Disciples d'Emmaüs, de Restout et Père éternel attribué à Lebrun. Près de la sacristie, trois bas-reliefs provenant du cimetière des Innocents (XVe siècle) : Trahison de Judas, Cène, Flagellation. Crypte : Christ couché provenant de l'ancienne église du Saint-Sépulcre. Deux tableaux adossés aux piliers du chœur, du côté de l'Evangile : saint François de Sales, par Philippe de Champaigne, Mariage mystique de sainte Catherine (XVIe siècle). Passage conduisant à la sacristie des mariages : à gauche, saint François (XVIIe siècle), au milieu, saint Jérôme (XVIIe siècle). A droite, Jésus apparaissant à Madeleine. Avant-dernière chapelle : sainte Anne et la Vierge, marbre du XVIIe siècle. A droite : les disciples d'Emmaüs.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Blancs-Manteaux, 37 ; *jeunes filles*, rue Quincampoix, 58.

SAINT-LOUIS-EN-L'ILE

Rue Saint-Louis-en-l'Ile, 19 bis (IVe, quartier Notre-Dame), 10.500 habitants. — Voie d'accès : Tramway 14, Bastille-Champ-de-Mars, descendre à l'Ile-Saint-Louis.

Curé. — M. Sibille, quai d'Anjou, 9.

Hist. et descript. — Première pierre du chœur bénite le 1er octobre 1664 par Mgr de Péréfixe, archevêque de Paris ; construction élevée sur les dessins de Le Vau ; première pierre de la nef posée le 7 septembre 1702 ; église consacrée le 14 juillet 1726, clocher à jour rappelant la Bretagne (1765), sculpture d'ornements due à Jean-Baptiste de Champaigne, neveu de Philippe. Cette église n'a pas de façade principale, on entre par le portail latéral nord : elle renferme une véritable profusion d'œuvres d'art, qu'il est impossible de signaler toutes. Chapelle des fonts : peintures sur bois en 8 panneaux. Vie de Jésus (XVIe siècle). Baptême du Christ, par Stella (1645) ; au-dessus de la porte d'entrée : Dernière communion de saint Louis, par Doyen. Aux pilastres de la nef, peintures sur cuivre attribuées à Lebrun : les Apôtres. Chapelle des tombeaux : *Mater dolorosa*, peinture sur cuivre (XVIIe siècle). Chapelle Saint-Joseph : Epitaphe du chevalier d'Hérouval, saint Pierre et saint Jean guérissant un paralytique, par Vanloo ; quatre peintures sur bois du XVIIe siècle : une religieuse, saint Pierre, saint Paul, un ermite. Un évêque et saint Joachim, statuettes de bois du XVIIe siècle ; à la porte du tabernacle, la Sainte Famille, émail de Limoges ; au retable, Fuite en Egypte du XVIIIe siècle. Chapelle Saint-Denys (1re après le transept) ; Triptyque du XVe siècle, Nativité, Adoration des Mages, Fuite en Egypte ; deux peintures sur bois du XVIe siècle. Au mur de droite, Descente de Croix, groupe du XVIIe siècle ; Conversion de saint Denys, peint par Ducornet, né sans bras. Chapelle de la Compassion : Vierge du XVIe siècle, bas-relief du XVIe siècle, Couronnement de la Vierge. 2e chapelle après l'abside : Faïences italiennes du XVIIe siècle : Adoration des Mages, adoration des bergers, un franciscain prêchant. Chapelle de Saint-Vincent-de-Paul : bas-reliefs anciens : le

Sine affectione, sine pace, *criminatores.*
(2 Tim. 3-3.)

Calvaire, la Cène, Ensevelissement du Christ (XVIe siècle). Chapelle Sainte-Madeleine : *Pietà* du XVIe siècle ; Sépulture d'un évêque (bas-relief en albâtre du XIVe siècle) ; Buste de l'abbé Bossuet, ancien curé et bienfaiteur de la paroisse. Chapelle du Sacré-Cœur : cinq peintures du XVIe siècle ; Retable en bois sculpté (Mort de la Vierge) ; Monument à la mémoire du poète Quinault, mort en 1688. Chapelle de la Communion (1724), Retable : les Disciples d'Emmaüs, par Coypel ; Tabernacle de l'autel orné d'un crucifix attribué à Girardon. Mur de droite, Dernière communion de saint Louis, par Ary Scheffer. Reliques de la Bienheureuse Isabelle de France, sœur de saint Louis, provenant de l'abbaye de Longchamp. Broderies retrouvées par l'abbé Bossuet, et datant des XIIIe, XVe et XVIe siècles exposées pendant l'octave de la Saint Louis.

Écoles paroiss. — *Garçons*, quai d'Anjou, 35 ; *filles*, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 10.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, quai d'Anjou, 35 ; *jeunes filles*, rue Poulletier, 7 et quai d'Anjou, 3.

SAINT-MÉDARD

Rue Mouffetard, 141 (Ve, quartier du Jardin-des-Plantes), 50.000 habitants. — Voie d'accès : tramways du Châtelet-Vitry et Choisy, descendre au coin de la rue Censier.

Curé. — M. LAURENT, rue Daubenton, 45.

Hist. et descript. — Eglise de styles disparates : nef, fin XVe siècle ; chœur plus élevé et plus large que la nef (1586-1620) ; abside modernisée au XVIIIe siècle. Evénements historiques : tumulte du 27 décembre 1561. vrai début des guerres de religion ; 1731, scènes du cimetière Saint-Médard (le square en occupe l'emplacement), sur le tombeau du diacre janséniste Pâris. Façade à pignon ; porte modernisée au XVIIe siècle ; buffet d'orgue du XVIIe siècle ; chaire de 1718 ; chapelle des fonts : au plafond, le Baptême du Christ (XVIIIe siècle) ; 4e chapelle à gauche : Baptême du Christ (XVIIe siècle); 5e chapelle : saint Denys agenouillé, curieuse statue du XVIIIe siècle; tableaux du XVIIe siècle : saint François de Sales et saint Charles. Voir dans le chœur des clefs pendantes représentant Adam et Eve, la Visitation, l'Annonciation ; chœur de 3 travées, suivie d'un rond-point de 3 travées et relié à la nef par des murailles courbes ; colonnes cannelées par Petit-Radel. A la grande fenêtre du chœur, vitrail composé de fragments du XVIe siècle : Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Chapelle Saint-Joseph, Saint-Paul et Saint-Barnabé, de Cazes ; chapelle Sainte-Anne : Retable offert par la confrérie des menuisiers, orné de deux peintures sur bois : Education de Marie et la Sainte Famille ; chapelle Sainte-Geneviève : tableau du XVIIIe siècle : sainte Geneviève bergère. Abside, chapelle de la Vierge, construite en 1784 par Petit-Radel ; 1re chapelle : Trinité, du XVIIe siècle; 2e chapelle : Incarnation prédite par les prophètes et Mission du Saint-Esprit, deux tableaux de Claude Vignon. Après la sacristie : chapelle du Sacré-Cœur, descente de Croix du XVIIe siècle ; triptyque du XVIIe siècle : le Christ mort (Philippe de Champaigne), la Vierge et une sainte Femme ; à droite, sainte Catherine de Sienne (XVIIe siècle) ; dernière chapelle : triptyque du XVIe siècle : *Pietà* entourée de saint Honoré et de saint Vincent ; vitrail du XVIe siècle : Jésus aux limbes.

École paroiss. (*Sœurs*). — Rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 32.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Censier, 14 ; *jeunes filles*, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 32, rue de la Glacière, 35, rue Daubenton, 21, rue de la Glacière, 65.

Œuvre et chapelle. — Œuvre Sainte-Rosalie, boulevard Auguste-Blanqui, 50.

Écoles chrétiennes libres. — *Garçons*, rue Corvisart, 67 ; *filles*, bd Auguste-Blanqui, 46.

Patronages. — Mêmes adresses.

SAINT-MERRY

Rue Saint-Martin, 78 (IVe, quartier Saint-Merry), 19.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Hôtel-de-Ville.

Curé. — M. le chanoine CHARON, rue de la Verrerie, 76.

Hist. et descript. — Construite de 1520 à 1612, était cependant d'une parfaite unité, chœur modernisé au XVIIIe siècle. A l'angle sud : grosse tour carrée ; statues du portail modernes ; au-dessus de la porte de la chapelle des fonts : la Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Agnès (XVIIe siècle) ; 2e chapelle : *Pietà*, de Vassé (1772) ; 4e chapelle : Sainte Anne, entrée de la crypte, reconstruite en 1515; transept nord : autel de gauche, saint Merry délivrant des prisonniers, par Simon Vouet; autel de droite, St Charles Borromée priant, par Van Loo; 1re chapelle après le transept, de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation (portrait du XVIIIe siècle), baptisée en cette église le 2 février 1565 ; 3e chapelle, sainte Marie l'Egyptienne, peintures de Chassériau ; 4e chapelle, sainte Philomène, vitrail de 1580 : la Transfiguration ; 6e chapelle à gauche, saint Sébastien et saint Roch (XVIIe siècle), saint Jacques conduit au supplice (N. Coypel), Prédication de saint Pierre (A. Coypel). Abside : vitraux du XVIIe siècle (vie de la sainte Vierge) ; 2e chapelle après l'abside : sainte Geneviève gardant son troupeau, tableau sur bois du XVIe siècle. Couloir de la sacristie : Prédication de saint François Xavier (1730) ; transept sud : *Vierge bleue* par C. Van Loo — autel à gauche, saint Pierre, par Vien — la Samaritaine, de Hallé ; chapelle suiv., ou des Morts : bénitier du temps de Louis XII ; autel N.-D. du Suffrage (XVIIe siècle); chapelle du Saint-Sacrement, à 3 travées : 1re : Ange, par Slodtz ; fondation de la Chartreuse (XVIIe siècle) ; 2e travée : deux tableaux relatifs à saint Bruno ; les Pèlerins d'Emmaüs, par Ch. Coypel (XVIIIe siècle) ; 3e travée : Mort de saint Bruno. Beaux vitraux du XVIe siècle (ils ne sont pas encore tous reposés).

École paroiss. — Rue du Cloître-Saint-Merri, 8.

Patronage de jeunes filles. — Mêmes adr.

SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET

Rue Saint-Victor, 30 (Ve, quartier Saint-Victor), 19.500 habitants. — Voie d'accès : arrêt des tramways de la rue Monge et du

---

Gratia et **pax** *a Deo Patre, et Christo Jesu.*
(Tit. 1-4.)



St AMBROISE
Chlle N.-D. du Perpétuel Secours
CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE
St GERMAIN-DE CHARONNE
Chlle N.-D. de l'Espérance
Chlle des Flamands
Chapelle
Ste MARGUERITE
Rue de Ménilmontant
Bd DE BELLEVILLE
BOULd DE BELLEVILLE
AVENUE GAMBETTA
BOULd MORTIER
Rue Belgrand
Pte de Bagnolet
BOULEVARD DAVOUT
Pte de Montreuil
Rue de Bagnolet
R. de la Cour des Noues
Rue Pelleport
Rue Stendhal
Rue des Pyrénées
AV. DU PÈRE LACHAISE
PL. GAMBETTA
R. des Gâtines
R. Sorbier
R. des Amandiers
Rue St Blaise
Rue Vitruve
Rue des Orteaux
Rue d'Avron
Rue des Haies
Rue de la Réunion
PLACE DE LA RÉUNION
Rue Dumas
Rue Planchat
BOULEVARD DE CHARONNE
BOULEVARD DE MÉNILMONTANT
AVe PHILIPPE
Rue Alexandre
Rue de Charonne
Rue des Boulets
Rue de la Roquette
R. de la Folie Régnault
R. St Louis
R. de la Folie
R. de Belfort
VOLTAIRE
R. Richard-Lenoir
Rue Chanzy
R. St Bernard
Rue Basfroy
AVe LEDRU-ROLLIN
R. Keller
R. de Lappe
Rue de Lappe
Rue Popincourt
R. Sedaine
R. Bréguet
Rue du Chemin Vert
BOULd PARMENTIER
PLACE VOLTAIRE
Rue Saint Maur
R. Servan
R. Duranty
AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
R. des Bluets
Cité Bertrand
R. St Ambroise
Lacharrière
Rue Oberkampf
Rue d'Angoulême
R. des 3 Couronnes
R. des 3 Bornes
Rue Folie Méricourt
AV. PARMENTIER
R. de la
Bd VOLTAIRE
BOULd RICHARD LENOIR
R. St Sébastien
BOULd BEAUMARCHAIS
PL. DE LA BASTILLE



PLAN Nº 7
Chapelle Ste Cécile
Chlle du St Sauveur
Chlle de la Ste Famille
IMMACULÉE CONCEPTION
St ANTOINE
St ÉLOI
Bd DAVOUT
Porte de Vincennes
Pte de St Mandé
Pte de Picpus
BOULEVARD SOULT
COURS DE VINCENNES
AVENUE DE St MANDÉ
Bd DE PICPUS
BOULd DE PICPUS
R. du Rendez-vous
R. de la Voûte
BIZOT
MICHEL
R. du Sahel
Sentier et R. de Montempoivre
R. Louis Braille
R. de Toul
DU GÉNÉRAL
R. Sibuel
R. Santerre
R. Fabre
AV. DU BEL-AIR
AV. DORIAN
Rue de Picpus
R. de la Gare de Reuilly
Rue de Reuilly
Rue du Sergt Bauchat
R. Montgallet
R. Érard
Rue de Chaligny
Rue Crozatier
R. de Citeaux
R. de Reuilly
R. d'Aligre
R. de Charenton
Rue Traversière
LEDRU-ROLLIN
Rue de Lyon
AVENUE DIDEROT
BOULEVARD DIDEROT
BOULd DE LA BASTILLE
Bd BOURDON
GARE DE VINCENNES
PLACE MAZAS
Pont d'Austerlitz
QUAI DE LA RAPÉE
SEINE FL.
QUAI D'AUSTERLITZ
Pt de Bercy
Rue de Bercy
Rue de Chalon
GARE DE LYON
Rue de Rambouillet
CHANTIERS
Rue du Charolais
AVENUE DAUMESNIL
PL. DAUMESNIL
BOULd DE LA BERCY
BOULd DE REUILLY
GARE DE LYON
ENTREPÔT DE BERCY
Rue de Bercy
Rue de Coriolis
Rue de Charenton
Rue Claude Decaen
AVENUE DAUMESNIL
Faubg St Antoine
PLACE DE LA NATION
AV. DE BOUVINES
AV. DE TAILLEBOURG
AUGUSTE
Montreuil
Bd VOLTAIRE
R. des Boulets
Rue de Charonne
Bd DE CHARONNE
R. d'Avron
R. de Buzenval
R. des Grds Champs
R. de la Plaine
Pyrénées
Maraîchers
Rue de Lagny
Faidherbe
R. Titon
Rue St Bernard
Rue Trousseau

boulevard Saint-Germain: descendre à la place Maubert,

Curé : U. LENERT, boul. Saint-Germain, 39.

Hist. et descript. — Église sans façade: on entre généralement par la porte occidentale rue des Bernardins, 23. Tour de 1625, reste d'une ancienne église: première pierre posée en juillet 1656, travaux dirigés par le peintre Lebrun, qui demeurait près de là, rue du Cardinal-Lemoine, 49; interruption de 1690 à 1707: consécration du maître-autel par l'archevêque Christophe de Beaumont (4 décembre 1768). L'église était voisine du séminaire, aujourd'hui démoli, de Saint-Nicolas, fondé au début du XVIIe siècle, par M. Bourdoise. Portail ouest sur les dessins de Lebrun (1690), vantaux de l'époque, généralement fermé. Intérieur: en tournant aussitôt à gauche de la porte d'entrée ordinaire splendide monument: la mère de Lebrun sortant de son tombeau, dessiné par Lebrun et exécuté en marbre par Tuby. Monument de Lebrun et de sa femme, buste par Coysevox. Tableaux de Lebrun: saint Charles, l'ange Gabriel; chapelle Saint-Clair: martyre de saint Jean l'évangéliste attribué à Lebrun. Chapelle Sainte-Geneviève, 1re après l'abside: tableau du XVIIIe siècle. Chapelle Sainte-Thérèse: à gauche: Jésus en croix (XVIIe) siècle; à droite: extase de sainte Thérèse, par Natoire. Chapelle de Saint-François de Sales. Monument de Jérôme Bignon, conseiller d'État, mort en 1656, par Girardon: bas-reliefs saint Jérôme; statues: la Justice, la Vérité, la Foi et la Science. Chapelle Saint-Victor: à gauche: martyre de saint Victor (XVIIIe siècle; à droite: martyre de saint Adrien (XVIIe siècle). Chapelle de la communion, communiquant avec le transept; à gauche: La Peste de Milan (XVIIIe siècle); au fond: le sacrifice de Melchisedech et la Manne par N. Coypel: les disciples d'Emmaüs. Chapelle des Catéchismes: saint Bruno, par Restout: Résurrection, attribuée à Lebrun; Jésus guérissant un malade (XVIIIe siècle); l'Adoration des bergers, par Luca Giordano. Chapelle Saint-Joseph: l'Annonciation (XVIIe siècle). Chapelle des fonts: à gauche, Baptême du Christ, de Corot, un des rares tableaux religieux du maître paysagiste (1858). Remonter le bas-côté gauche jusqu'au portail latéral. Chapelle Sainte-Catherine: à gauche, le Baptême du Christ, par Restout; à droite, sainte Catherine (XVIIIe siècle). Chapelle des morts: quatre bas-reliefs, moulages provenant du tombeau des Condé: Triomphe de la religion et Triomphe de la mort, par Sarrazin. Chapelle Saint-Vincent de Paul: inscription commémorative de l'institution des filles de la charité (29 novembre 1633) qui habitèrent d'abord sur cette paroisse. 1re chapelle après le transept, tableau: la Mort d'Ananie (1678); à droite: la Pénitence de saint Pierre.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Jussieu, 37; *sœurs*, rue des Bernardins, 15.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Jussieu, 37; *jeunes filles*, rue des Bernardins, 15, et rue Linné, 17.

NOTRE-DAME DES BLANCS-MANTEAUX

Rue des Blancs-Manteaux, 12 (IVe, quartier Saint-Gervais), 15.000 habitants. — Voie d'accès : autobus Ménilmontant-gare Montparnasse: descendre au coin de la rue des Francs-Bourgeois. — Autobus: gare Saint-Lazare-Bastille, descendre rue Vieille-du-Temple.

Curé. — M. BUTET, rue Pavée, 19.

Hist. et descript. — Ancienne église des Bénédictins de Saint-Maur; le couvent est devenu le Mont-de-Piété. Première pierre posée par le chancelier Michel Le Tellier (26 avril 1685); agrandie d'une chapelle des catéchismes sous le second Empire. Ancien portail des Barnabites appliqué contre la façade. Buffet d'orgues orné de six colonnes cannelées du XVIIe siècle. 6e chapelle à gauche (Sainte-Anne), boiserie et autel composés de fragments du XVIIe siècle. Balustrade en bois séparant le chœur de la nef. stalles et boiserie du XVIIe siècle. A une haute fenêtre de la nef, vitrail, Mariage de la Vierge, qui passe pour reproduire les traits de Napoléon et de Marie-Louise. Chaire, travail flamand de 1749, donné à cette église en 1864; médaillons représentant des paraboles et des scènes de l'Evangile: Malédiction du figuier stérile, les Serviteurs endettés, l'Économe infidèle, le Christ dans le temple, la Samaritaine, l'Entretien avec Nicodème, le plus grand Commandement, l'Annonciation.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Blancs-Manteaux, 37; *jeunes filles*, rue Vieille-du-Temple, 47, rue des Quatre-Fils, 16.

SAINT-PAUL-SAINT-LOUIS

Rue Saint-Antoine, 99 (IVe, quartier Saint-Gervais), 32,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Saint-Paul.

Curé. — M. FRISCH, rue Saint-Paul, 21.

Hist. et descrip. — Ancien noviciat des Jésuites; église construite de 1627 à 1641, aux frais de Louis XIII, sur les plans de deux jésuites. Autrefois appelée église Saint-Louis, prit aussi le vocable de l'église voisine Saint-Paul, démolie. Portail richement décoré, dû au père Martellange; grandes statues du XIXe siècle. Au-dessous de la tribune de l'orgue deux bénitiers offerts par Victor Hugo, qui demeura sur cette paroisse. Transept à gauche: inscription funéraire de Bourdaloue; autel de marbre du XVIIe siècle. « Le Christ au Jardin des Oliviers », par Eugène Delacroix (1827); chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, belles boiseries. Vierge en marbre de Germain Pilon. Inscription relatant la pose de la première pierre par Anne d'Autriche et la déposition du cœur de Louis XIII dans cette église. Dans la sacristie, Christ en croix du XVIIIe siècle provenant de l'ancienne chapelle de la Bastille. Coupole, une des plus anciennes de Paris, ornée aux pendentifs des quatre Evangélistes. Maître-autel de 1856: derrière le tabernacle. bas-relief en bronze par Anguier: les Pèlerins d'Emmaüs. Transept droit: au mur de gauche Louis XIII

Gratia vobis et **pax** *a Deo Patre nostro.*
(Phile. 3.)

offrant à saint Louis le modèle de l'église, par Simon Vouet. A droite de la chapelle des fonts : « Le Christ sortant du tombeau », statue en marbre de Germain Pilon.

Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue de Béarn, 1 ; *filles*, rue Saint-Paul, 21.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue des Lions, 17 ; *jeunes filles*, rue du Fauconnier, 21, et rue Charles-V, 12.

Ecole commerc. des Francs-Bourgeois, rue Saint-Antoine, 21.

SAINT-SÉVERIN

Rue des Prêtres-Saint-Séverin (V^e, quartier de la Sorbonne), 18,000 habitants. Voie d'accès : Métro place Saint-Michel et rue Saint-Séverin.

Curé. — M. le chanoine SALMON, rue des Prêtres-Saint-Séverin.

Hist. et descript. — Une des plus intéressantes églises de Paris, commencée en 1210. — Trois premières travées de la nef et baies de la tour de la première moitié du XIIIe siècle ; cinq travées suivantes (XVe), — second bas-côté construit de 1414 à 1450, — première pierre du chœur posée 12 mai 1489, — chapelles du rond-point (1495) ; chœur bénit par l'évêque de Paris (30 mai 1495) et sacristie bâtie après 1540, église récemment dégagée du côté de la rue Saint-Jacques. A gauche du portail, horloge du XVe siècle. Portail provenant de l'église Saint-Pierre aux Bœufs (XIIIe siècle) située dans la cité et démolie en 1837. Vantaux de la porte : XVIIe siècle. Intérieur : double bas-côté. A gauche : 2e chapelle (Saint-François de Sales); ancien maître-autel de 1684 dû aux libéralités de Mlle de Montpensier, la grande Mademoiselle. 3e Chapelle Saint-Charles, à un pilier, inscription funéraire du XVIe siècle (Nicolas Fusée) qui a des traces de grattages, sculpture : le Calvaire. Adossée à la sacristie, copie d'une image de la Vierge vénérée en Pologne. Chapelle du Sacré-Cœur, deux tableaux de Gérome. Communion de Saint-Jérôme — Belsunce et les pestiférés de Marseille. Abside : chapelle de la Vierge et de la Bonne Mort, belles clefs de voûte et curieuses colonnes torses. Chapelle des Saints Anges ; 9e à droite, Blason de Jacques d'Amboise, frère du cardinal Georges d'Amboise, peinture du XVe siècle, Prédication de Saint Jacques, donnée par ce bienfaiteur. Chapelle Saint-Clément ; 8e à droite, Epitaphe de J.-B. Altin, conseiller au Châtelet, mort en 1640. Chapelle Saint-Jean l'Evangéliste ; 5e à droite peintures d'Hippolyte Flandrin ; à gauche : la Cène, plus haut : Saint-Jean écrivant l'Apocalypse ; à droite : Vocation et Martyre de Saint-Jean. Chapelle Saint-André ; 4e à droite : beau bénitier de 1853, dans cette chapelle, porte donnant sur l'ancien cloître du XVe siècle, le seul de Paris avec celui des Billettes, situé rue des Archives, à côté d'un temple protestant. Admirable collection de vitraux décorant 21 fenêtres de l'étage supérieur, ceux des trois premières fenêtres provenant de l'abside de Saint-Germain-des-Prés. Principaux sujets représentés : 1. Saint Marc et anges musiciens ; 2. Saint Germain, Saint André ; 3. Saint Jacques de Compostelle, Saint Philippe ; 4. L'Ascension, Saint Pierre ; 5. Sainte Trinité, le Père éternel, anges musiciens ; 6. Saint Sébastien, un saint diacre ; 7. Sainte Madeleine et le Christ en jardinier ; 8. Mystère de la Sainte Trinité, Sainte Catherine, Saint Christophe ; 9. Saint André, Saint Pierre ; 10. Saint Louis, Saint Jean Baptiste ; 11. la Vierge et l'Enfant Jésus ; 12. Saint Jean l'Evangéliste ; un évêque. Saint Martin ; 13. Saint Martin, Sainte Geneviève ; 14. Le Calvaire ; 15. Saint Pierre, Saint Paul, Saint André ; 16. Saint Jacques le Majeur, Sainte Agnès ; 17. Saint Simon, Saint Barthélemy, Saint Antoine ; 18. Assassinat de Saint Thomas de Cantorbéry ; 19. Saint Germain, Saint Philippe, Saint Jean ; 20. Saint Luc, Saint Basile ; 21. Saint Jean. Derrière le buffet d'orgues, verrière de la Renaissance.

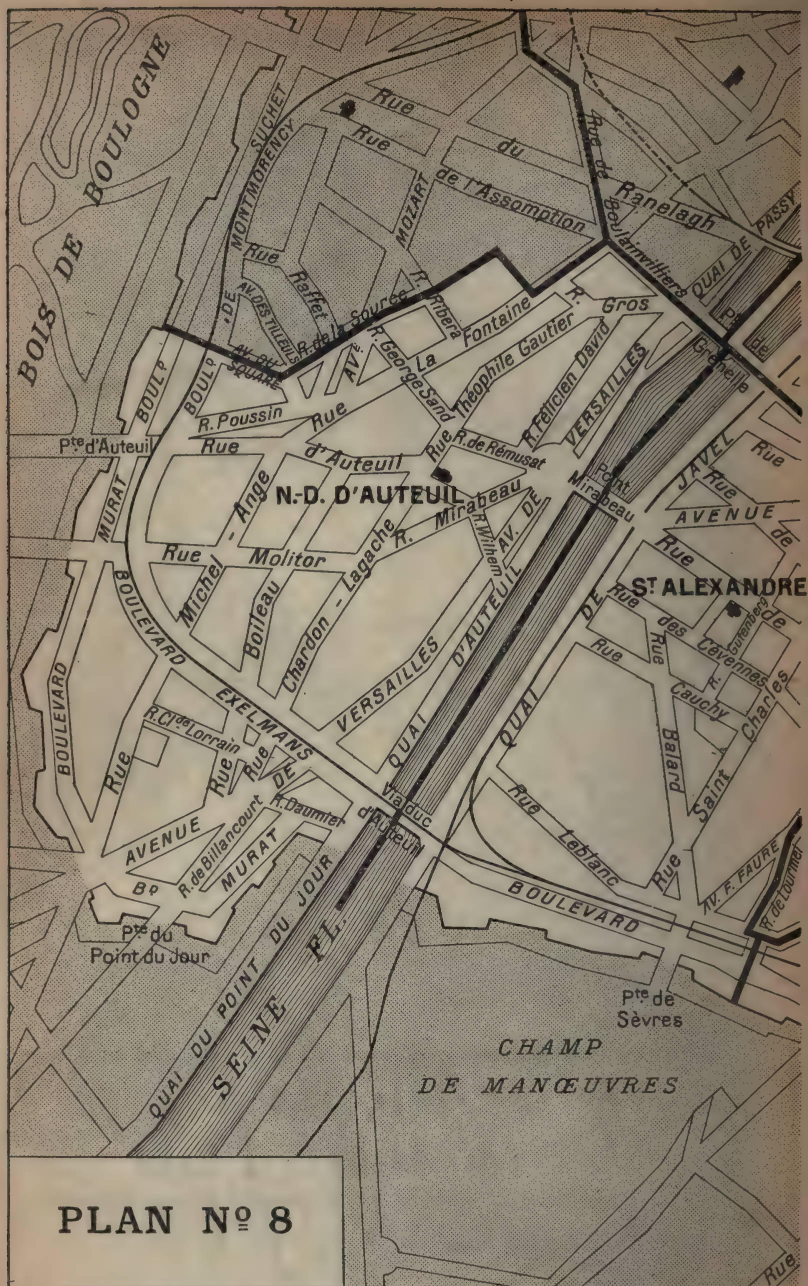
Ecoles paroiss. — *Garçons*, rue Gît-le-Cœur ; *sœurs*, rue de La Harpe, 47.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Gît-le-Cœur, 8 ; *jeunes filles*, rue de la Harpe, 47, et rue des Pretres-Saint-Séverin, 4.

Eglise. — Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, rue Saint-Julien-le-Pauvre, presque en face l'abside de Saint-Séverin (traverser la rue Saint-Jacques), petite église appartenant autrefois à l'abbaye de Longpont, près Montlhéry : siège des assemblées de l'Université, cédée à l'Hôtel-Dieu en décembre 1655 et alors amputée de deux travées, affectée au culte grec catholique, rite melchite (5 mai 1889); célèbre cérémonie de l'Epitaphios, le Vendredi-Saint ; grand'messe le dimanche à 10 heures. Portail refait au XVIIe siècle ; à gauche : sacristie romane, contient des chapiteaux du XIIe siècle et une statuette singulière qui passe pour représenter Charlemagne. Nef romane, voûte refaite au XVIIe siècle. Chœur de la fin du XIIe siècle avec beaux chapiteaux. Bas-relief du maître-autel : le Calvaire avec la Vierge, Saint-Jean et deux donateurs. Sanctuaire séparé de la nef par l'iconostase, grand portique décoré d'images pieuses : à gauche, statue du philanthrope Montyon, fondateur des prix de vertu, par Bosio ; à droite, belle chapelle de la Vierge, tombeau de Rousseau, avocat au Parlement, mort en 1445.

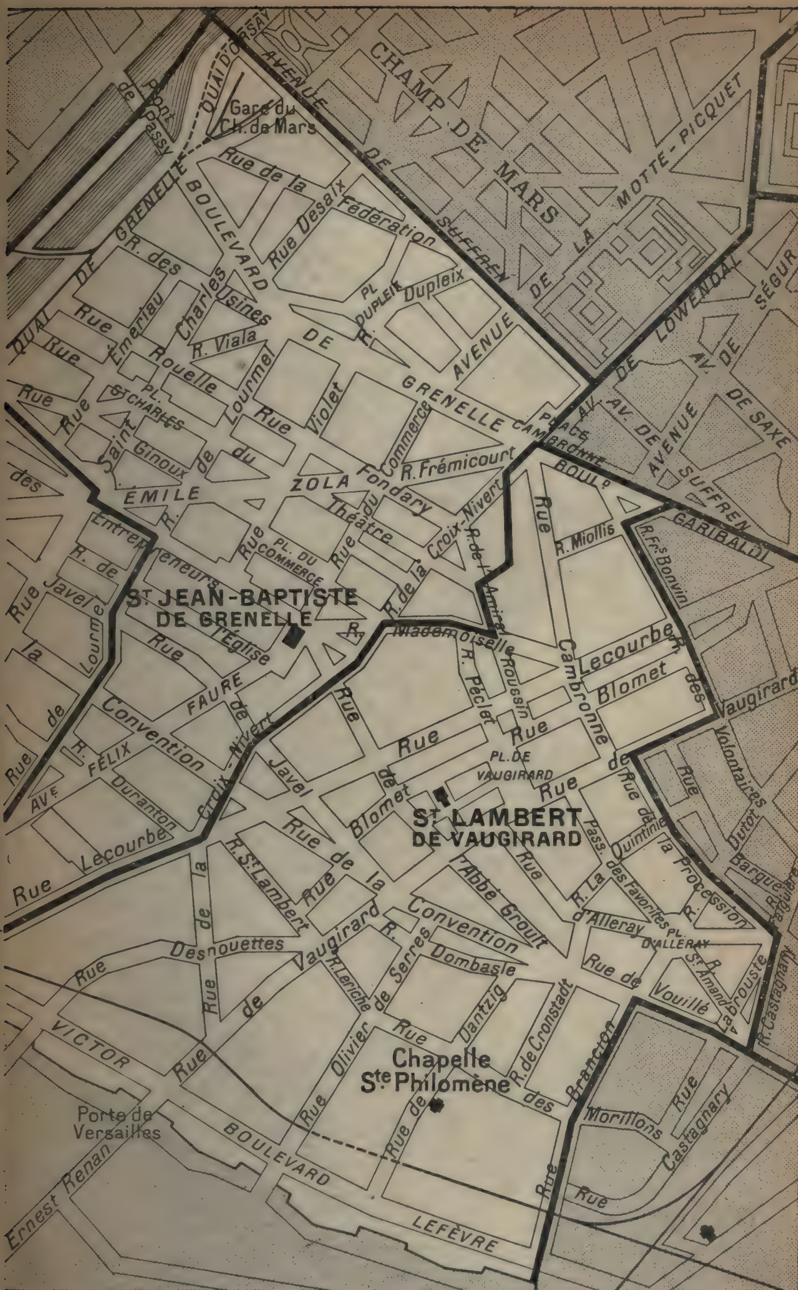
RHUM
CHARLESTON

Deinde a, et rex Salem, quod est, rex **pacis.**
(Hebr. 7-2.)



BOIS DE BOULOGNE
Rue
Rue
SUCHET
MONTMORENCY
MOZART
Rue du
de l'Assomption
Rue de Ranelagh
Rue de Boulainvilliers
QUAI DE PASSY
Rue
Raffet
AV. DES TILLEULS
R. de la Source
R. Ribera
AV. DU SQUARE
R. George Sand
La Fontaine
R. Gros
Théophile Gautier
R. Félicien David
VERSAILLES
Grenelle
R. Poussin
Rue
Pte d'Auteuil
BOULD
BOULD
MURAT
Rue
d'Auteuil
Rue
R. de Rémusat
JAVEL
Rue
Rue
N.-D. D'AUTEUIL
Michel-Ange
Mirabeau
R. Mirabeau
Pont Mirabeau
AVENUE de
R. Wilhem
AV. DE
Rue Molitor
Lagache
Boileau
Chardon
Rue
ST ALEXANDRE
Rue
des Cévennes
R. Gutenberg
de
Rue
DE
D'AUTEUIL
VERSAILLES
BOULEVARD
BOULEVARD
EXELMANS
Rue Cauchy
R.
Charles
Saint
Balard
QUAI
QUAI
R. Cl. de Lorrain
Rue
Rue
Rue
DE
Viaduc d'Auteuil
R. Daumier
AVENUE
R. de Billancourt
MURAT
Rue Leblanc
Rue
AV. F. FAURE
R. de Lourmel
BOULEVARD
Bd
QUAI DU POINT DU JOUR
SEINE FL.
Pte du Point du Jour
Pte de Sèvres
CHAMP DE MANŒUVRES
Rue

PLAN Nº 8



Sᵀ JEAN-BAPTISTE
DE GRENELLE
Sᵀ LAMBERT
DE VAUGIRARD
Chapelle
Sᵗᵉ Philomène
CHAMP DE MARS
Gare du
Ch. de Mars
QUAI D'ORSAY
Pont de Passy
QUAI DE GRENELLE
BOULEVARD DE GRENELLE
AVENUE DE SUFFREN
AVENUE DE LA MOTTE-PICQUET
AV. DE LOWENDAL
AV. DE SÉGUR
AV. DE SAXE
AVENUE DE SUFFREN
BOUL^D GARIBALDI
PLACE CAMBRONNE
Rue de la Fédération
Rue Desaix
R. des Usines
Rue Émeriau
Rue Charles
R. Viala
Rue Rouelle
PL. DUPLEIX
R. Dupleix
Rue Saint Charles
PL. S^T CHARLES
Rue Ginoux
Rue de Lourmel
Rue du Commerce
Rue Violet
Rue Émile Zola
Rue Fondary
R. Frémicourt
Rue du Théâtre
R. de la Croix-Nivert
R. de l'Amiral Roussin
Rue Cambronne
R. Miollis
R. F^{RS} Bonvin
R. des Entrepreneurs
PL. DU COMMERCE
R. de Javel
Rue de la Lourmel
Rue de l'Église
Rue Faure
R. Mademoiselle
R. Péclet
Rue Lecourbe
R. Blomet
R. des Volontaires
Rue de Vaugirard
Rue de la Convention
Av^E Félix Faure
R. Duranton
Rue Lecourbe
Rue de la Croix-Nivert
Rue de Javel
Rue Blomet
PL. DE VAUGIRARD
Rue de la Quintinie
Rue de la Procession
R. Dutot
R. Barque
R. Falguière
Rue de Vaugirard
R. S^T Lambert
Rue de la Convention
Rue de l'Abbé Groult
Pass. des Favorites
R. La d'Alleray
PL. D'ALLERAY
R. S^T Amand
R. Labrouste
R. Castagnary
Rue Desnouettes
R. Leriche
R. de Serres
Dombasle
Rue de Vouillé
Rue Olivier de Serres
Rue Dantzig
R. de Cronstadt
Rue des Morillons
Rue Brancion
Rue Castagnary
Rue de la Rue
BOULEVARD VICTOR
Porte de Versailles
Ernest Renan
BOULEVARD LEFÈVRE

CARTE 7

(XIe, XIIe et XXe arrondissements)

SAINT-AMBROISE

Boulevard Voltaire, 71 bis (XIe, quartier Saint-Ambroise), 102.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Richard-Lenoir.

Curé : M. Nunc, impasse Saint-Ambroise.

Hist. et descript. — Bâtie de 1863 à 1868 par Ballu sous l'inspiration de l'abbé Langénieux, curé, qui devint ensuite archevêque de Reims ; ouverte au culte en 1869. Sacristie : Saint Ambroise sauvant un prêtre arien de la colère des peuples, tableau provenant de l'ancienne église. Transept nord : tableaux relatifs à Saint Augustin.

Écoles paroiss. — *Garçons*, impasse Saint-Ambroise, 16 ; *filles*, impasse Saint-Ambroise, 5 bis.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, impasse Saint-Ambroise, 5 ; *jeunes filles*, rue du Chemin-Vert, 140 ; rue Saint-Maur, 64 ; impasse Saint-Ambroise, 5 bis ; avenue Parmentier, 60.

Œuvres et chapelles. — Œuvre de Notre-Dame de Perpétuel-Secours ; chapelle : boulevard Ménilmontant, 57 ; œuvres de Notre-Dame d'Espérance ; chapelle : rue de la Roquette, 51.

SAINT-ANTOINE DES QUINZE-VINGTS

Avenue Ledru-Rollin, 66 (XIe, quartier des Quinze-Vingts), 39.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Bastille, par l'avenue Daumesnil ; Lyon, par rues Michel-Chasles et Traversière (autre entrée).

Curé : M. Fontaine, rue Émilio-Castelar, 5 (*décédé le 10 novembre 1920*).

Hist. et descript. — Église érigée en paroisse le 28 décembre 1908, qui eut pour curé M. l'abbé Lenfant, mort évêque de Digne ; elle remplace comme église paroissiale la chapelle des Quinze-Vingts, qui est rue de Charenton, 26. Derrière le maître-autel, chapelle de la Sainte-Vierge.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Émilio-Castelar, 3 ; *filles*, rue Hector-Malot, 19.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Bercy, 199 ; rue Émilio-Castelar, 3 ; *jeunes filles*, rue Hector-Malot, 19 ; rue de Prague, 11.

SAINT-ÉLOI

Rue de Reuilly, 36 (XIIe, quartier de Picpus), 55.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Reuilly.

Curé. — M. Gosset, rue de Reuilly, 36.

Hist. et descript. — Église bâtie une première fois en 1856, aux frais de l'abbé Denys, par l'architecte Maréchal, frappée par la foudre en 1874, reconstruite en 1878 d'une manière économique. Bas-côté gauche, 5e travée : Abraham et Melchisédech (XVIIIe siècle), 8e travée, tableau de 1768 : Exaltation de saint Eloi. Bas-côté droit : Sacrifice de Melchisédech, provenant de l'Assomption comme le tableau du bas-côté gauche.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Reuilly, 81 ; *filles*, rue de Reuilly, 80.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Reuilly, 79 ; *jeunes filles*, rue de Reuilly, 77.

SAINT-GERMAIN-DE-CHARONNE

Place Saint-Blaise, 4 (XXe, quartier du Père-La Chaise), 62.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Place Gambetta, suivre les rues des Pyrénées et Stendhal ou tramway Saint-Augustin-Cours-de-Vincennes, descendre rue de Bagnolet.

Curé. — M. le chanoine Montiton, place Saint-Blaise.

Hist. et descript. — Église de campagne en plein Paris entourée d'un cimetière sur trois côtés, d'un aspect très original : Deuxième travée du bas-côté droit, avec ses piliers cylindriques et ses chapiteaux à feuillage du XIIe siècle au plus tard (voûte d'arêtes à nervures très basse), autres piliers octogones refaits au XVe siècle, église consacrée le 27 juillet 1460 par l'évêque de Paris Guillaume Chartier ; le 22 juillet 1527, bénédiction par l'évêque de Mégare, de trois autels à sainte Geneviève, la sainte Vierge et saint Blaise. Eglise amputée de ses trois premières travées à la suite d'un incendie en 1737 ; nouvelle entrée au sud précédée d'un perron élevé. Sur la seconde travée, tour dont l'étage inférieur est du XIIe siècle, flanquée d'une tourelle octogone et d'un clocher à quatre pans. Intérieur : trois nefs de quatre travées se terminant par un mur ; nombreux écussons sculptés. Au bas de la nef : copie d'un tableau de Prudhon, le Christ en croix. Chapelle Saint-Blaise : sur l'autel, statue de saint Blaise ; bas-côté droit ; chapelle de la Vierge, ancienne statue de la Vierge sur l'autel ; tableau ancien de saint Fiacre (XVIIIe siècle). Chapelle Saint-Nicolas : partie supérieure du vitrail composée de fragments anciens ; au pilier de la nef, inscription du XVe siècle ; au delà de la porte d'entrée, saint Germain bénissant sainte Geneviève, tableau de Suvée (XVIIIe siècle).

Chapelle. — Chapelle de secours, rue des Haies, 70.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de Bagnolet, 124 ; *filles*, rue des Haies, 70.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Bagnolet, 124 ; *jeunes filles*, rue des Haies, 70 ; rue Saint-Blaise, 27 et 35 ; rue Croix-Saint-Simon, 9.

IMMACULÉE-CONCEPTION

Rue du Rendez-Vous, 34 (XIIe, quartier de Bel-Air), 37.500 habitants. — Voie d'accès : Métro Nation ou Porte-de-Vincennes. Tramway Louvre-Vincennes.

Curé. — M. le chanoine Coriton, rue du Rendez-Vous, 34.

Excipiens exploratores cum **pace.**
(Hebr. 11-31.)

Hist. et descript. — Paroisse démembrée de Saint-Eloi en 1874, bénite par Mgr Guibert le 29 septembre 1875, érigée définitivement en paroisse (1877). A gauche, chapelle des fonts : Naissance de Jésus, tableau ancien. Chœur, décoré de peintures de Zier : Triomphe de Marie dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Chapelle du Sacré-Cœur : Les Pèlerins d'Emmaüs : le premier reproduit les traits de M. Olmer, curé-fondateur de la paroisse. Banc d'œuvre orné d'une élégante boiserie.

Chapelles : Chapelle du Saint-Sauveur, rue des Pyrénées, 48 ; Chapelle Sainte-Cécile, rue de la Plaine, 81, près de la place de la Nation, décorée par les Catholiques des Beaux-Arts.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Sibuet, 18 ; *filles*, rue Sibuet, 20.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Marsoulan, 22 ; *jeunes filles*, rue Marsoulan, 13.

SAINTE-MARGUERITE

Rue Saint-Bernard, 36 (XIe, quartier Sainte-Marguerite), 106,000 habitants. — Voie d'accès : Tramways Louvre-Vincennes, descendre rue Saint-Bernard.

Curé. — M. Meuret, installé le 2 juin 1920, rue Saint-Bernard, 36.

Hist. et descript. — Chapelle commencée en 1624, érigée en paroisse par le cardinal de Noailles le 1er décembre 1712, pour tout le faubourg Saint-Antoine; agrandie à plusieurs reprises ; renferme un grand nombre d'œuvres d'art intéressantes. Extérieur : voir au chevet des deux chapelles du transept ; à droite en passant par le no 30 de la rue Saint-Bernard : la Vierge et l'Enfant Jésus, et à gauche, les Disciples d'Emmaüs, deux bas-reliefs du XVIIIe siècle, attribués au curé Goy, qui était aussi sculpteur. Chaire du XVIIe siècle, ornée de bas-reliefs en bois. Bas côté gauche : Christ descendu de la croix, peinture sur bois de Salviati (XVIe siècle), provenant des Célestins. Chapelle Sainte-Marguerite : un tableau du XVIIe siècle, Saint Vincent de Paul présentant Madame Legras à Anne d'Autriche, par le frère André ; Saint Vincent de Paul nommé supérieur de la Visitation, par Restout. A gauche de l'autel : Triomphe de Saint Vincent de Paul ; à droite Saint Ambroise (XVIIIe siècle). Chapelle des Morts, construite en 1764, ornée de curieuses peintures en grisaille de Brunetti, imitant le bas-relief. Grand tableau de Briard (1761) : passage des âmes du purgatoire au ciel. Derrière l'autel : reste du tombeau du curé Fayet (XVIIe siècle). Chapelle Saint-Joseph : à la porte, Christ en croix (XVIIe siècle) ; à l'intérieur, Jésus portant sa croix (XVIIe siècle). Par là, accès au cimetière Sainte-Marguerite où fut inhumé l'infortuné Louis XVII. Abside : *Pietà* de Girardon, provenant du tombeau de la femme de Girardon. Transept droit : Chapelle de la Sainte-Vierge. A gauche de l'autel : Adoration des bergers ; Christ descendu de la croix, tous deux du XVIIe siècle. A gauche : Institution de l'hospice des enfants trouvés, par Galloche (1732) ; Visitation, par Suvée (1778) ; Saint Vincent de Paul prêchant aux pauvres de l'hôpital, par le frère André. Contre la façade : Massacre des Innocents, peinture sur bois de Luca Giordano (XVIe siècle).

Écoles paroiss. — *Garçons*, impasse Franchemont, 6 ; *Sœurs*, rue Basfroi, 16.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, impasse Franchemont, 6 ; rue Saint Bernard, 36 et rue de Montreuil, 46 ; *jeunes filles*, rue Basfroi, 16 ; rue Jean-Macé, 4 *ter* ; rue de Charonne, 170 *bis* et rue de Charonne, 185.

Chapelle. — Chapelle de la Sainte-Famille, rue de Montreuil, 46.

CARTE 8

(XVe et XVIe Arrondissements.)

SAINT-ALEXANDRE DE JAVEL

Rue Lemoult, 4 (XVe, quartier de Javel), 18,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Javel (ligne Auteuil-Opéra.)

Curé. — M. Delepouve, rue Sébastien-Mercier, 23.

Hist. et descript. — Érigée en paroisse le 8 septembre 1907, eut pour premier curé M. l'abbé Aubert, qui se signala tout particulièrement lors des inondations de janvier 1910.

École paroiss. — *Garçons*, rue Sébastien-Mercier, 23.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, avenue Émile-Zola, 35 ; rue Sébastien-Mercier, 23 ; *jeunes filles*, rue de Lourmel, 116.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE GRENELLE

Place Félix-Faure (XVe, quartier de Javel), 75,000 habitants. — Voie d'accès : Métro Commerce.

Curé. — M. Colombel, rue du Commerce, 90.

Hist. et descript. — Première pierre posée le 2 septembre 1827 par la duchesse d'Angoulême, travaux dirigés par l'architecte Violet. A gauche : Sainte Madeleine, tableau ancien ; 4eme travée : Résurrection de Jésus-Christ (XVIIIe siècle) ; 6eme travée et 12eme travée : deux tableaux de Boisselier : épisodes de la vie de Saint Philippe et de Saint Paul ; autel du chœur construit en 1869 avec des fragments de l'autel de marbre érigé à Notre-Dame par les soins de Louis XIV, en exécution du vœu de Louis XIII.

***Pax** super illos, et misericordia, et super Is.*
(Galat. 6-16.)


Ch^lle N.-D. des Anges
N.-D. DES CHAMPS
St JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
N.-D. DU TRAVAIL
N.-D. DU ROSAIRE
St PIERRE-DE MONTROUGE
Ch^lle de Montsouris
CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE
GARE MONTPARNASSE
PL. DE BRETEUIL
PL. DE RENNES
Av. de Suffren
Boul^d Garibaldi
Boul^d des Invalides
Av. de Breteuil
Rue de Sèvres
Boul^d du Montparnasse
Rue de Vaugirard
Rue de Rennes
Boul^d Raspail
Boul^d Pasteur
Rue Lecourbe
Avenue du Maine
Bd Edgar-Quinet
Rue Froidevaux
Rue Daguerre
Rue Vercingétorix
Rue de Vanves
Rue d'Alésia
Rue Didot
Rue de Gergovie
Rue Castagnary
Rue Brancion
Bd Lefebvre
Bd Brune
Boulevard Brune
Av. d'Orléans
Av. de Châtillon
Pte de Vanves
Pte de Châtillon
Porte d'Orléans
Rte d'Orléans
PLAN N° 9

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS

NOS CONCOURS POUR 1921

L'*Almanach Catholique Français* ouvre entre ses lecteurs une série de concours pour l'année 1921.

CONDITIONS GÉNÉRALES

1° Pour participer à ces concours, on devra joindre à la réponse envoyée, le bon afférent à chacun d'eux que l'on trouvera ci-après ;

2° Chaque concurrent peut prendre part, à son gré, à un seul ou à plusieurs concours ;

3° Les réponses devront être envoyées au *Secrétariat de l'Almanach Catholique Français*, 3, rue Garancière, Paris VIe. Il en sera accusé réception.

4° Elles devront êtres parvenues au dit secrétariatle 1er Avril 1921 au plus tard ;

5° Les réponses et les documents, même non insérés, pourront être utilisés dans l'*Almanach Catholique Français* pour 1922 ;

6° Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus. Les documents joints, photographies, etc... seront retournés aux expéditeurs, sur leur demande, à partir du 1er novembre 1921 ;

7° Les récompenses seront attribuées par trois jurys différents, dont les membres seront désignés par le Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'Etranger. Les noms des membres de ces jurys ne seront pas publiés.

CONCOURS N° 1

NOTE : Ce concours intéressera spécialement MM. les ecclésiastiques. Toutes les personnes qui participent activement aux œuvres peuvent cependant concourir.

La guerre a été l'occasion d'un réveil incontestable du sentiment religieux et le signal d'un retour appréciable aux pratiques de la vie chrétienne.

Quels moyens sont employés par vous-même ou autour de vous pour utiliser ce mouvement ? Vos préférences vont-elles aux œuvres et aux organisations strictement religieuses (confréries pieuses, écoles libres, société de Saint-Vincent-de-Paul, unions paroissiales, etc., etc...), ou aux initiatives plus indépendantes (unions sportives, cercles d'études, patronages, etc., etc...)

Quelle doit-être, dans la direction et l'accentuation de ce mouvement, la part de la presse catholique et du livre religieux ? — Quelles publications peuvent être recommandées ? — Y a-t-il lieu d'en créer de nouvelles ?, etc., etc...

Rédiger sur la question posée, un mémoire d'une quarantaine de pages, aussi documenté et précis que possible, citant des exemples et des faits.

RÉCOMPENSES AUX MÉMOIRES CLASSÉS

Au mémoire n° 1 : **500** francs en espèces. En outre ce mémoire sera publié dans la collection *Science et Religion*, aux frais des éditeurs.

Au mémoire n° 2 : **200** francs en espèces.

Au mémoire n° 3 : **100** francs en espèces.

Aux mémoires n° 4 à 10 : **50** francs en livres à choisir dans le catalogue de la Librairie Bloud et Gay.

(Lire attentivement les indications générales de nos Concours indiqués ci-dessus. Prière de s'y conformer exactement.)

CONCOURS N° 2

NOTE. — Le sujet présenté indique, à lui seul, que ce concours s'adresse de préférence aux maîtres et maîtresses de l'enseignement libre. Il est toutefois ouvert à toutes les personnes qui s'intéressent aux questions pédagogiques du point de vue chrétien.

1° OBJET DU CONCOURS

Des livres scolaires d'inspiration neutre, parfois même hostiles à nos croyances, sont utilisés, en assez grand nombre, dans nos écoles chrétiennes.

A) Quelle est la cause de cet état de choses ?

1° Des ouvrages similaires, rédigés par des auteurs franchement catholiques, font-ils défaut ?

2° Si de tels ouvrages existent, pourquoi ne sont-ils pas généralement adoptés ?

a) Leur existence est-elle insuffisamment connue? si oui, lesquels mériteraient d'être le plus recommandés ?

b) Sont-ils inférieurs en valeur technique ? — par la qualité de leurs auteurs ? — par leur présentation extérieure ? — par leurs prix de vente ?

B) Quels remèdes peuvent être apportés à cette situation en ce qui concerne les matières enseignées à l'école primaire et dans les classes élémentaires des collèges : histoire, grammaire, géographie, sciences physiques, naturelles, etc., à l'exclusion des matières de l'enseignement religieux et des sciences exactes proprement dites (mathématiques) ?

1) L'influence du maître est-elle un contrepoids suffisant à celle du livre, étant donné que celui-ci reste dans les mains de l'élève et pénètre dans la famille ?

2) Dans quelles matières la lacune signalée se fait-elle le plus sentir ? — Quels nouveaux manuels s'imposent ? — Y a-t-il des auteurs spécialement qualifiés pour les rédiger ? — De quels modèles devraient-ils s'inspirer ? — Selon quel plan devraient-ils réaliser leur programme ? etc., etc.

2° DE LA MANIÈRE DE CONCOURIR

Les concurrents devront envoyer un **rapport concis** *(40 pages environ) sur les questions posées ci-dessus.*

3° RÉCOMPENSES ATTRIBUÉES AUX CONCURRENTS

500 francs en espèces seront attribués à l'auteur du mémoire classé n° 1. En outre, ce mémoire sera publié dans la collection *Science et Religion*, aux frais de l'éditeur.

300 francs en espèces seront attribués à l'auteur du mémoire classé n° 2.

Les auteurs des mémoires classés de 3 à 10 recevront chacun pour 50 francs de livres à choisir dans le catalogue de la Librairie Bloud et Gay.

(Lire attentivement les conditions générales de nos Concours indiquées ci-dessus. Prière de s'y conformer exactement.

Almanach catholique français

BON pour le Concours n° 1 (1921)

A DÉTACHER ET JOINDRE A LA RÉPONSE

N.-B. — Nul manuscrit ne sera examiné si le présent Bon ne s'y trouve joint.

Almanach catholique français

BON pour le Concours n° 2 (1921)

A DÉTACHER ET JOINDRE A LA RÉPONSE

N.-B. — Nul manuscrit ne sera examiné si le présent Bon ne s'y trouve joint.

CONCOURS N° 3

Faire connaître une Croix monumentale (Calvaire, Croix de cimetière, de mission, etc.) intéressante au point de vue historique.

Les concurrents devront envoyer :

1° Une ou, de préférence, plusieurs reproductions photographiques du monument. Ces photographies pourront être reproduites dans l'almanach ; ne seront donc admises que les photographies ou dessins ne se trouvant pas actuellement dans le commerce.

2° Une courte notice descriptive (1/2 colonne de notre almanach, au plus) indiquant les dimensions, les matériaux employés, l'emplacement, la date de la construction, les circonstances de la pose, et autres indications précises.

L'objet de ce concours, qui s'adresse à tous les amis de l'art chrétien, étant de compléter l'inventaire des trésors artistiques de la France religieuse, les monuments classés, et par conséquent déjà connus et catalogués, pourront, sur décision du jury, être mis hors concours.

RÉCOMPENSES ATTRIBUÉES AUX ENVOIS CLASSÉS :

Au n° 1 : **200** francs en espèces.
Au n° 2 : **100** francs en espèces.
Aux n°s 3 à 10 : **50** francs en livres à choisir dans le catalogue de la Librairie Bloud et Gay.

(Lire attentivement les conditions générales de nos concours, indiquées ci-dessus. Prière de s'y conformer exactement.)

CONCOURS N° 4

Désigner dans l'Almanach les Cinq pages les plus remarquables par leur illustration, leur perfection typographique, ou les deux à la fois.

Le choix des concurrents peut porter sur les pages d'annonces ou les pages de couverture.

RÉCOMPENSES

Aux concurrents ayant désigné dans l'ordre des suffrages exprimés pour chacune d'elles les Cinq pages primées.

50 francs en livres à choisir dans le catalogue de la Librairie Bloud et Gay, aux concurrents ayant désigné les Cinq pages **primées** et dans leur ordre véritable.

10 francs de livres choisis dans le catalogue de la Librairie Bloud et Gay, à ceux qui auront désigné les Cinq pages primées mais sans les désigner dans leur ordre véritable.

Almanach catholique français

BON pour le Concours n° 3 (1921)

A DÉTACHER ET JOINDRE A LA RÉPONSE

N. B. — Nul envoi ne sera examiné si le présent BON ne s'y trouve joint.

Almanach catholique français

BON pour le Concours n° 4 (1921)

A DÉTACHER ET JOINDRE A LA RÉPONSE

N. B. — Nul envoi ne sera examiné si le présent BON ne s'y trouve joint.

RÉSULTATS DES CONCOURS DE L'ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS
pour 1920

CONCOURS N° 1

1er prix. M. l'abbé Richard, curé à Ste-Croix, (Vendée).
2e — M. l'abbé Bernard, curé à Port-en-Bessin (Calvados).
3e — M. l'abbé Bonzour, curé à Épagny (Hte-Savoie).
4e — M. l'abbé Chantepie, curé à St-Martin de Connée (Mayenne).
5e — M. l'abbé Barthe, curé à Villemade (Tarn-et-Garonne).
6e — M. le chanoine Verret, curé de la Madeleine à Chateaudun (Eure-et-Loir).
7e — M. l'abbé Tartelin, curé à Crissey (Saône-et-Loire).
8e — M. l'abbé Chayvialle, curé à St-Hippolyte (Cantal).
9e — M. l'abbé Gérard, curé à Méon près Noyant (Maine-et-Loire).
10e — Monsieur le curé de Goldboch par Thann (Alsace).
11e — M. l'abbé Poirier, curé à St Josse-sur-Mer (Pas-de-Calais).
12e — M. l'abbé Delanne, curé à Bersac (Hte-V.)
13e — M. l'abbé Sérandour, vicaire à Lanrivain (Côtes-du-Nord).
14e prix. M. l'abbé Vautier, vicaire de Ste-Trinité à Falaise (Calvados).
15e — M. l'abbé Deny, curé à Villers-Thann (Alsace).
16e — M. le chan. S. Ricci, archiprêtre de Calvi (Corse).
17e — M. l'abbé Graland, recteur à Langon (Ille-et-Vilaine).
18e — M. l'abbé Urbani, curé à St-Sulpice-le-Dunois (Creuse).
19e — M. l'abbé Peilbaube.
20e — M. le chanoine Valette, curé de N.-Dame à N.-Dame de la Drèche (Tarn).
21e — M. l'abbe Delvigne, curé à Coye (Oise).
22e — M. l'abbé Derrien, curé à Ploudalmézeau (Finistère).
23e — M. l'abbé Chaumette, vicaire à St-Alvere (Dordogne).
24e — M. l'abbé Canestrier, curé à St-Jean-la-Rivière (Alpes-Maritimes).
25e — M. l'abbé Ricard, curé à Compeyre (Aveyron).
26e — M. l'abbe Barbier, curé à Baigneux-les-Juifs (Côte d'Or).
27e — M. l'abbé Pinel, curé à Ravenel (Oise).

CONCOURS N° 2

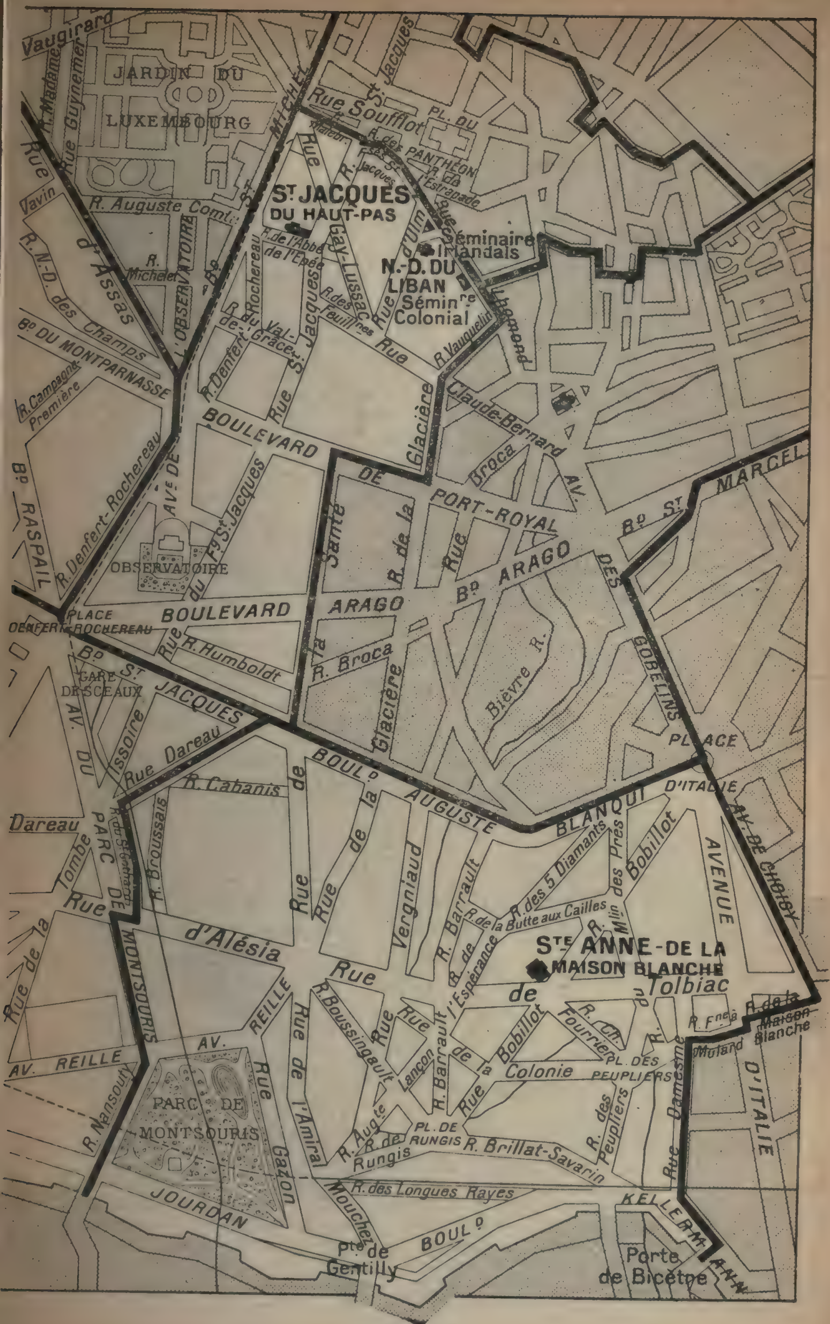
« Faites une monographie d'une petite industrie urale, *cr éée sous l'impulsion du presbytère pour garder les jeunes à la campagne — ou une monographie de quelques travaux manuels exercés par les curés pour compléter leur traitement ; apiculture, reliure, fabrication des hosties, etc... »*

1er prix. M. l'abbé Gaullard, curé de Foncine-le-Bas (Jura).
2e — M. l'abbé Lecomte, curé de Montgivray (Indre).
3e — M. l'abbé Canestrier, curé de St-Jean-la-Rivière (Alpes Maritimes).
4e — M. l'abbé Meulant, curé de St-Étienne-l'Allier, par St-Georges du Vievre (Eure).
5e — M. l'abbe Plantecoste, curé de St-Santin-Cantalès (Cantal).
6e — M. l'abbé Pin, cure de Pannessières (Jura).
7e — M. l'abbé Jeanniaux, curé de Ménétreux-les-Laumes (Côte-d'Or).
8e — M. l'abbé Charpenel, curé-doyen de Valensol (Basses Alpes).
9e — M. l'abbé Subervie, curé de St-Médard-d'Eyrans (Gironde).
10e prix. M. l'abbé Roch, curé de Dommarien (Haute-Marne).
11e — M. l'abbé Gazagnol, curé de St-Pierre-Graulhet (Tarn).
12e — M. l'abbé Tharan, curé de Barcugnan (Gers).
13e — M. l'abbé Buste, curé de Lasserrade Plaisance (Gers).
14e — M. l'abbé Gesset, curé-doyen de Valençay (Indre).
15e — M. l'abbé Pin, curé de Mallemoisson (Basses-Alpes).
16e — M. l'abbé Tartelin, curé de Crissey, par St-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire)
17e — M. l'abbe Molteni, curé de Cubry-les-Faverney, par Mersuay (Haute-Saône).
18e — M. l'abbé Sernet, curé de Dracy-St-Loup, par Autun (Saône-et-Loire).

CONCOURS N° 3

« Faites-nous l'article dont vous aurez le plus regretté l'absence dans l'Almanach catholique français de 1920. »

1er prix. M. l'abbé Legrand, curé de Crouy (Aisne).
2e — M. l'abbé Villeneuve, curé de Dieulival, par Mon'segur (Gironde).
3e — M. l'abbé Ferlay, vicaire à Ste-Barbe, St-Etienne (Loire).
4e — M. l'abbe Goux curé de Laboubée-Coignax, par Nougaroulet (Gers).
5e — M. l'abbé Barthe, curé de Villemade (Tarn-et-Garonne).
6e — M. l'abbé Guillot, curé de St-Imoges, par Germaine (Marne).
7e — M. l'abbé Gasnier, curé-doyen de Patay (Loiret).
8e — M. l'abbé Pin, curé de Mallemoisson (B.-A.).
9e — M. l'abbé Lamouliatte, curé de Do_nen, par Navarrenx (Basses-Pyrénées).
10e — M. l'abbé Litou, curé de Cizay, par Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire).
11e — M. l'abbé Tartelin, curé de Crissey, par St-Jean des-Vignes (Saône-et-Loire).
12e — M. l'abbé Guingoat, curé de St-Clair-sur-les-Monts, par Yvetot (Seine-Infre).
13e prix. M. l'abbé Boulfroy, curé de Bonneuil-les-Eaux (Oise).
14e — M. l'abbé Semet, curé de Dracy-St-Loup, par Autun (Saône-et-Loire).
15e — M. l'abbé Rudet, curé de Le Bois (Savoie).
16e — M. l'abbé Bessodes, directeur de la *Croix méridionale*, Montpellier (Hérault).
17e — M. l'abbé Bey, curé de Vernioz (Isere).
18e — M. l'abbé Fiquet, curé de Clenlen, par Hucquelien (Pas-de-Calais).
19e — M. l'abbé Chambelle, curé de Andelaroche, par Lapalisse (Allier).
20e — M. l'abbé Thiébaud, curé de St-Martin-d'Entraunes (Alpes-Maritimes).
21e — M. l'abbé Chaumette, vicaire de St-Alvère (Dordogne).
22e — M. l'abbé Ollivier, curé de Puéchabon par Aniane (Hérault).
23e — M. l'abbé Gilland, curé de Darbres (Ardèche).


Vaugirard
R. Madame
Rue Guynemer
JARDIN DU
LUXEMBOURG
Rue Vavin
R. Auguste Comte
R. N.-D. des Champs
d'Assas
R. Michelet
L'OBSERVATOIRE
Bd MICHEL
Rue St Jacques
Rue Soufflot
PL. DU PANTHEON
R. des Fsés St Jacques
R. de l'Estrapade
ST JACQUES
DU HAUT-PAS
R. de l'Abbé de l'Epée
Gay-Lussac
Rue d'Ulm
Séminaire Irlandais
N.-D. DU LIBAN
Sémin re Colonial
R. des Feuill nes
R. Vauquelin
Lhomond
R. du Val-de-Grâce
R. Denfert-Rochereau
Bd DU MONTPARNASSE
R. Campagne Première
BOULEVARD
Rue St Jacques
Claude-Bernard
Glacière
Broca
AV.
DE PORT-ROYAL
Bd RASPAIL
R. Denfert-Rochereau
AVE DE
OBSERVATOIRE
Rue du Fg St Jacques
Santé
R. de la
Rue
Bd ARAGO
ARAGO
DES
Bd St MARCEL
PLACE DENFERT-ROCHEREAU
BOULEVARD
Rue R. Humboldt
R. Broca
la Glacière
Bièvre R.
GOBELINS
Bd St JACQUES
GARE DE SCEAUX
AV. DU
Issoire
Rue Dareau
Rue
PLACE
BOULd AUGUSTE BLANQUI
D'ITALIE
R. Cabanis
de
Dareau
PARC
R. de la Tombe
R. Broussais
Rue de la
Vergniaud
R. Barrault
R. des 5 Diamants
Mlin des Prés
Bobillot
AVENUE
AV. DE CHOISY
Rue
DE
d'Alésia
R. de la Butte aux Cailles
R. de l'Espérance
STE ANNE-DE LA
MAISON BLANCHE
de
du
Tolbiac
Rue de la
MONTSOURIS
Rue
REILLE
R. Boussingault
Rue
Rue de l'Amiral
Rue Lançon
Bobillot
R. Ch. Fourrier
PL. DES PEUPLIERS
R. Fne à Mulard
R. de la Maison Blanche
AV. REILLE
AV.
de la Colonie
R. Barrault
Rue
R. des Peupliers
Rue Damesme
D'ITALIE
PARC DE
MONTSOURIS
R. Nansouty
Rue Gazan
R. Augte
R. de Rungis
PL. DE RUNGIS
R. Brillat-Savarin
Rue
R. des Longues Rayes
Mouchez
JOURDAN
BOULd
KELLERMANN
Pte de Gentilly
Porte de Bicêtre

Écoles paroiss. — *Garçons*, place Félix-Faure, 13 ; *filles*, rue Rouelle, 40.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, place Félix-Faure, 13 ; avenue Émile-Zola, 35 ; *jeunes filles*, rue Violet, 44 ; passage des Écoliers, 4.

SAINT-LAMBERT DE VAUGIRARD

Place Gerbert (XVe, quartier Saint-Lambert), 45.000 habitants. — Voie d'accès : Nord-Sud Vaugirard.

Curé. — M. SCHAEFER, rue Fenoux, 8.

Hist. et descript. — Église construite de 1848 à 1856 et consacrée par Mgr Sibour le 18 juin 1856. Dans le transept : deux tableaux, à gauche, la Salutation angélique (XVIIe siècle); à droite : la Résurrection de Jésus-Christ (XVIIe siècle); au-dessus de l'autel de l'abside, la statue de Notre-Dame du Pardon.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue de l'Abbé-Groult, 82 ; *filles*, rue de l'Abbé-Groult, 82 bis.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Dantzig, 29 ; rue Olivier-de-Serres, 34 ; rue de Lourmel, 187 ; *jeunes filles*, rue de l'Abbé-Groult, 82 bis ; rue Bausset, 11.

Chapelle. — Chapelle Sainte-Philomène-du-Haut-Vaugirard, rue de Dantzig, 27.

Patronage. — *Jeunes filles*, rue de Cronstadt, 38.

NOTRE-DAME D'AUTEUIL

Place d'Auteuil, 2 (XVIe, quartier d'Auteuil), 28.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Wilhem.

Curé. — M. RIVENQ, rue Corot, 4.

Hist. et descript. — Église construite sous l'abbé Lamazou, alors curé et depuis évêque de Limoges, par l'architecte Vaudremer depuis 1877 ; bénédiction du chœur, de l'abside et de la crypte par Mgr. Lamazou (24 juillet 1880) ; consécration par le cardinal Richard (20 octobre 1892) ; clocher composé de deux cônes de forme bulbeuse ; devant le portail : tombe du chancelier d'Aguesseau, mort en 1751, qui habitait en cet endroit, provenant de l'ancien cimetière d'Auteuil ; tympan de la porte d'entrée : bas-relief de Maniglier; à l'intérieur, tombe de Mgr. Lamazou, par de Vasselot ; crypte : monument de Madame Ternaux, bas-relief et marbre de J.-B. de Bay (1819), provenant de l'ancienne église ; *Mater dolorosa*, buste en plâtre de Carpeaux (1870). Restes de l'ancienne église : coq, table d'autel, vasque de fonts baptismaux, statue de la Vierge qui surmontait le porche, réédifiés dans la cour du presbytère, 4 rue Corot.

Œuvre et chapelle. — Chapelle de Sainte-Geneviève (1904), rue Claude-Lorrain, 24 ; œuvre de Notre-Dame de la Première-Communion, rue La Fontaine, 40.

Écoles paroiss. — *Garçons*, avenue de la Frillière, 9 ; *filles*, rue Boileau, 80.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, avenue de la Frillière, 7 ; *jeunes filles*, rue Claude-Lorrain, 18 et 20 ; rue Théophile-Gautier, 64 bis.

CARTE 9.

(V^e, VIe, XIIIe, XIVe et XVe arrondissements.)

SAINTE-ANNE DE LA MAISON-BLANCHE

Rue de Tolbiac, 186 (XIIIe, quartier de la Maison-Blanche), 40.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Corvisart, par rue du Moulin-des-Prés ; Italie, puis rue Bobillot.

Curé : M. MILLET, rue de Tolbiac, 188.

Hist. et descript. — Première pierre posée le 26 mai 1894 par Mgr. Richard qui revint le 25 avril 1896 pour bénir la grande nef ; abside achevée en 1913 après la mort d'une bienfaitrice insigne de la paroisse : centre du pèlerinage des Bretons (archiconfrérie de Sainte-Anne).

École paroiss. — *Garçons*, rue Bobillot, 109.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Bobillot, 54 ; rue Bobillot, 109 ; *jeunes filles*, rue Bobillot, 49; rue Bobillot, 76; impasse Reille, 7.

Œuvre et chapelle. — Œuvre de la Glacière : chapelle de la Sainte-Agonie, rue de l'Ebre, 5.

Patronages. — *Jeunes gens*, rue de l'Ebre, 4; *jeunes filles*, rue de l'Ebre, 5.

SAINT-JACQUES-DU-HAUT-PAS

Rue Saint-Jacques, 252 (V^e, quartier du Val-de-Grâce), 19,000 habitants. — Voie d'accès : tramway Montrouge-Gare de l'Est, descendre rue de l'Abbé-de-l'Epée.

Curé : M. COURBE, rue Saint-Jacques, 252.

Hist. et descript. — Église fondée par des religieux venus d'Italie, les Frères hospitaliers de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, constructeurs de ponts, qui desservaient Saint-Magloire, et élevée en remplacement. 2 septembre 1630, première pierre posée par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII ; chœur érigé en paroisse (1633) ; première pierre de la nef posée le 19 juillet 1675 par Madame de Longueville, sœur du Grand Condé ; église consacrée le 6 mai 1685 par Loménie de Brienne, évêque de Coutances ; chapelle de la Sainte-Vierge (1688). Portail et nef de Daniel Gittard, auteur du chœur de Saint-Sulpice; à l'extérieur, contreforts en forme de console renversée. Buffet d'orgues et chaire du XVIIe siècle provenant de Saint Benoît. Nef de 8 travées, rond-point de 5 travées. À gauche, 2e chapelle après le transept : le Christ et les enfants, par le baron

Gratia vobis et **pax** *a Deo Patre nostro.*
(Ephes. I-2.)

Gérard; Saint Pierre, tableau de Restout, entouré de quatre peintures symboliques attribuées à Lesueur: la Foi, l'Espérance, la Charité, la Religion. Avant l'abside: Lapidation de Saint Jacques par Fragonard. Abside: statue de la Vierge provenant de Saint Benoît. Des sépultures y ont été découvertes en 1908. Chapelle des catéchismes, à l'entrée: Jésus-Christ, par Etex; à l'intérieur de la chapelle: Sainte Félicité, de Sébastien Bourdon; La Vierge et l'Enfant Jésus avec Saint Pierre et Sainte Lucie, peinture sur bois du XVe siècle par Mazzola; derrière l'autel: pierre tombale de Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, mort le 11 octobre 1643, le célèbre janséniste. A gauche de la porte de la sacristie, épitaphes de l'abbé Cochin, curé de cette paroisse de 1756 à 1783, fondateur de l'hôpital qui porte encore son nom. Sacristie: boiseries, ornement d'église en broderie (XVIIe), panneaux peints du XVIIe: Mariage de la Vierge, Présentation, Visitation, Fuite en Égypte, Buisson ardent. 1re chapelle après le transept: inscription à la mémoire de Madame de Longueville, bienfaitrice de la paroisse, morte le 15 avril 1679, et dont le cœur y fut déposé après la destruction de l'abbaye de Port-Royal des Champs.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue Denfert-Rochereau, 44; *filles*, rue Pierre-Nicole, 11.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Denfert-Rochereau, 44; *jeunes filles*, rue Pierre-Nicole, 9, et rue Denfert-Rochereau, 30.

Église. — Église maronite de Notre-Dame du Liban, rue d'Ulm, 17, près du Panthéon. Le dimanche à 10 heures, grand'messe en syriaque selon la liturgie de Saint Jacques, apôtre.

ÉGLISE DU VAL-DE-GRACE

Rue Saint-Jacques, 277 bis.

Hist. et descript. — Première pierre posée par Louis XIV, âgé de sept ans, en 1645. Travaux dirigés par F. Mansart, Le Mercier et Lemuet, achevés en 1662. Dôme élégant de 40 mètres de haut, décoré de peintures par Mignard: Anne d'Autriche, conduite par saint Louis et sainte Anne, offre à la sainte Trinité le modèle de l'église du Val-de-Grâce. Cette décoration a été chantée par Molière, dans son poème: La Gloire du Val-de-Grâce. Sur l'autel: La Nativité du Christ, copie exacte du groupe d'Anguier, qui est à Saint-Roch. Maître-autel et baldaquin avec 6 colonnes torses, imitation de Saint-Pierre de Rome. Sépulture de Henriette de France, femme de Charles Ier d'Angleterre et sœur de Louis XIII. Derrière le maître-autel, fresque de Philippe de Champaigne: la Communion. L'ancienne abbaye, fondée par Anne d'Autriche à la suite de son vœu pour la naissance de Louis XIV, sert d'hôpital militaire depuis Napoléon Ier.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Rue Dutot, 9 (XVe, quartier Necker), 34.000 habitants. — Voie d'accès: Métro et Nord-Sud Pasteur.

Curé. — M. Cosson, rue Falguière, 46.

Eglise érigée en paroisse le 28 juin 1910.

École paroiss. — *Garçons*, rue Falguière, 61.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Falguière, 66, passage Falguière, 10 et passage Dechambre, 17 *bis*; *jeunes filles*, rue du Cotentin, 34 *bis*, passage Dechambre, 6 et rue des Volontaires, 42.

NOTRE-DAME DES CHAMPS

Boulevard du Montparnasse, 91 (VIe, quartier Notre-Dame des Champs), 34.000 habitants. — Voie d'accès: Nord-Sud, Notre-Dame-des-Champs et Métro Montparnasse.

Curé. — M. Polack, boulevard du Montparnasse, 92.

Hist. et descript. — Église construite de 1867 à 1875, qui rappelle le nom d'une des plus anciennes églises de cette région. Sacristie des mariages: Tableau de Saint Jean de Matha (1850); la Sainte Famille (XVIIIe siècle); Mort de saint Thomas Becket. Récente décoration de peintures par Aubert.

École paroiss. — *Garçons*, boulevard du Montparnasse, 92.

École chrétienne libre. — *Filles*, rue du Montparnasse, 23.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, boulevard du Montparnasse, 92; *jeunes filles*, rue du Montparnasse, 23; rue du Montparnasse, 69.

Chapelle. — Chapelle N.-D. des Anges, 102, rue de Vaugirard.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Rue de Vanves, 194 (XIVe, quartier de Plaisance), 27.000 habitants. — Voie d'accès: Station Etat Ouest-Ceinture et autobus Hôtel-de-Ville-Plaisance.

Curé. — M. Boyreau, 4, cité Raynaud.

Hist. — Église érigée en paroisse le 25 juin 1911.

École chrétienne libre. — *Filles*, rue de Vanves, 176.

Écoles professionnelles. — *Garçons*, rue Vercingétorix, 211; *filles*, rue de Vanves, 176.

Patronages. — *Jeunes gens*, rue de Vanves, 174; *Jeunes filles*, rue de Vanves, 176, et rue Pierre-Larousse, 54.

NOTRE-DAME DU TRAVAIL

Rue Vercingétorix, 59 (XIVe, quartier de Plaisance). 44.500 habitants. — Voie d'accès: Métro Edgard-Quinet, puis suivre rues de la Gaîté et Vercingétorix.

Curé. — M. Chaptal, rue Guilleminot, 36.

Hist. et descript. — Église élevée en remplacement de Notre-Dame de Plaisance, rue du Texel, crypte ouverte par M. Soulange-Bodin dès 1899. Fresques de Lucien Simon.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue du Château, 86 *bis*; *filles*, rue Crocé-Spinelli, 12.

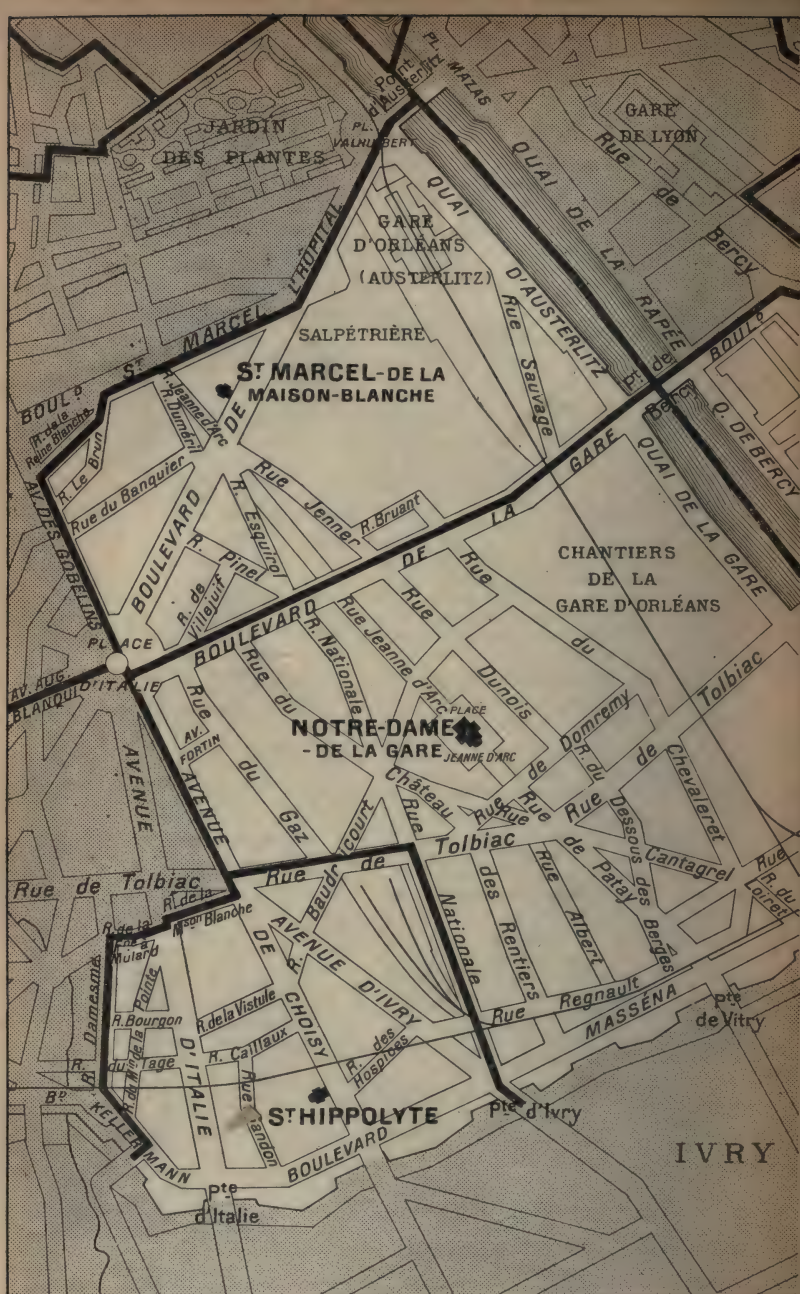
Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Colas, 9 *bis*, rue Colas, 11, et rue Vercingétorix, 55; *jeunes filles*, rue Crocé-Spinelli, 12, et rue Vercingétorix, 16.

SAINT-PIERRE DU PETIT-MONTROUGE

Avenue d'Orléans, 88 (XIVe, quartier du Petit-Montrouge), 86.000 habitants. — Voie d'accès: Métro Alésia.

Curé. — M. Aubert, r. du Moulin-Vert, 9.

Ipse enim est **pax** *nostra, qui fecit utraque.*
(Ephes. 2-14.)


JARDIN DES PLANTES
GARE DE LYON
Rue de Bercy
QUAI DE LA RAPÉE
QUAI D'AUSTERLITZ
GARE D'ORLÉANS (AUSTERLITZ)
SALPÊTRIÈRE
ST MARCEL-DE LA MAISON-BLANCHE
BOULD ST MARCEL
BOULEVARD DE L'HÔPITAL
Rue Sauvage
Rue Jenner
R. Bruant
R. Esquirol
R. Pinel
R. de Villejuif
Rue du Banquier
R. Le Brun
R. Duméril
R. Jeanne d'Arc
R. de la Reine Blanche
AV. DES GOBELINS
PLACE D'ITALIE
BOULEVARD DE LA GARE
QUAI DE LA GARE
Q. DE BERCY
CHANTIERS DE LA GARE D'ORLÉANS
Rue du Dunois
Rue Jeanne d'Arc
R. Nationale
Rue du Gaz
NOTRE-DAME-DE LA GARE
PLACE JEANNE D'ARC
Rue de Domremy
Rue de Tolbiac
Rue du Château
Rue de Chevaleret
R. du Dessous des Berges
Rue Cantagrel
Rue de Patay
Rue Albert
Rue des Rentiers
Rue Nationale
Rue Regnault
R. du Loiret
AVENUE D'ITALIE
AV. FORTIN
AV. AUG. BLANQUI
AVENUE DES GOBELINS
R. de la Maison Blanche
Rue Baudricourt
AVENUE DE CHOISY
AVENUE D'IVRY
R. de la Vistule
R. Caillaux
R. des Hospices
R. Bourgon
R. du Moulin de la Pointe
R. Damesme
Bd KELLERMANN
BOULEVARD MASSÉNA
Pte de Vitry
Pte d'Ivry
Pte d'Italie
ST HIPPOLYTE
IVRY

Rue de Reuilly
AVENUE DAUMESNIL
Rue du Charolais
Rue
Rue de Picpus
Bd DE PICPUS
BIZOT
DE BERCY
PLACE
AVENUE DE DAUMESNIL
REUILLY
R. Louis Braille
MICHEL
Bd SOULT
Rue de Bercy
Rue de Charenton
R. Taine
R. de la Brèche aux Loups
R. de la Lancette
Rue de R. Nicolaï
Rue Claude Decaen
AVENUE DAUMESNIL
NOTRE-DAME-DE BERCY
R. Proudhon
Rue Coriolis
Wattignies
des Meuniers
AVENUE DU GÉNÉRAL
ENTREPÔT
PL. LACHAMBAUDIE
R. Gabriel Lamé
R. de la Garonne
Rue de Dijon
Pte de Picpus
QUAI
Pte de Tolbiac
DE
QUAI DE BERCY
BERCY
PONIATOWSKI
Pte de Charenton
BOULEVARD
Rue de Paris
BOIS DE VINCENNES
QUAI DE LA GARE
Pont National
Watt
Bd MASSÉNA
QUAI D'IVRY
SEINE FL.
QUAI DE BERCY-CHARENTON
CHARENTON
IVRY

PLAN N° 10

Hist. et descript. — Église construite à partir de 1863 par Vaudremer et inaugurée le jour de Pâques, 21 avril 1867. Maître-autel surmonté d'un ciborium. Bas-relief en marbre : la Cène, par Maniglier.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue du Moulin-Vert, 16 ; *sœurs*, rue Gassendi, 29.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue du Moulin-Vert, 16, et villa d'Alésia, 26 ; *jeunes filles*, r. Gassendi, 29, et r. du Moulin-Vert, 5.

Chapelle. — Chapelle de secours, r. de la Voie-Verte, 27.

CARTE 10.

(XIIe et XIIIe arrondissements.)

SAINT-HIPPOLYTE

Avenue de Choisy, 27 (XIIIe, quartier de la Maison-Blanche), 15.000 habitants. — Voie d'accès : Tramways Châtelet à Ivry, Vitry, Choisy-le-Roi.

Curé. — M. Jean GASTON, installé le 5 juillet 1920, avenue de Choisy, 27.

Hist. — Vocable qui vient d'une ancienne église de cette région ; chapelle de l'Œuvre des Malmaisons ; érigée en paroisse le 27 juin 1910.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue Gandon, 25 ; *jeunes filles*, avenue de Choisy, 27.

SAINT-MARCEL DE LA MAISON-BLANCHE

Boulevard de l'Hôpital, 82 (XIIIe quartier de la Salpêtrière), 24.000 habitants. — Voie d'accès : Métro Saint-Marcel.

Curé. — M. BOURGEOIS, bd de l'Hôpital, 82.

Hist. et descript. — Eglise bâtie en bois et en plâtre dans le style du XIIIe siècle (1851). Les fonts sont à droite avant l'abside ; tableau du XVIIe siècle : Saint Jean-Baptiste ; vitraux de Descoin ; chapelle des catéchismes : trois tableaux du XIXe siècle, la Fuite en Egypte, l'Agonie de Notre-Seigneur, Saint Jérôme.

Écoles paroiss. — *Garçons*, rue du Banquier, 16 ; *Sœurs*, rue Jenner, 39.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue du Banquier, 16 ; *jeunes filles*, rue Jenner, 39, et rue du Banquier, 7.

Chapelle. — Chapelle de la Salpêtrière, boulevard de l'Hôpital. Eglise dédiée à Saint Louis et construite d'après les dessins de Libéral Bruant, avec un dôme octogonal ; renferme un très beau Christ en pierre.

NOTRE-DAME DE LA GARE

Place de la Gare (XIIIe, quartier de la Gare), 60,000 habitants. — Voie d'accès : Métro rue Nationale.

Curé. — M. LECERF, rue Jeanne-d'Arc, 56.

Hist. et descript. — Eglise dépendant autrefois de la commune d'Ivry et bâtie de 1855 à 1864 sur une grande place, au milieu d'un quartier dont les rues sont consacrées au souvenir de Jeanne d'Arc. Des deux côtés de la porte d'entrée, adoration des bergers et adoration des mages (tableau du XVIIe siècle).

École paroiss. — *Frères*, r. Domrémy, 20.

École chrét. libre. — *Filles*, rue du Chevaleret, 112.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Domrémy, 20, et rue Charcot, 15 ; *jeunes filles*, place Jeanne d'Arc, 26 ; rue du Chevaleret, 112 ; rue Lahire, 2 ; rue Xaintrailles, 6.

NOTRE-DAME DE BERCY

Place Lachambeaudie, 9 (XIIe, quartier de Bercy). 22,000 habitants. — Voies d'accès : métro Charenton puis rues Coriolis et Proudhon

Curé. — M. le chanoine MAUMUS, place Lachambeaudie.

Hist. et descript. — Petite église construite en 1824, incendiée pendant la Commune en 1871 et reconstruite presque sur le même plan en 1873, située entre les entrepôts de Bercy et la ligne de Paris à Lyon ; renferme plusieurs tableaux anciens. A gauche : 2e chap., les Disciples d'Emmaüs ; 3e chap., l'Annonciation, de Hallé (1659) ; 6e chap., Jésus consolant les Saintes femmes ; 8e chap., Jésus guérissant un possédé ; 1er chap. après le chœur, Songe de Saint Joseph ; 2e chap., Jésus et la Samaritaine (XIXe siècle) ; 4e chap., les Saintes femmes au tombeau, de Biard (1843) ; 6e chap., Résurrection du Christ ; 8e chap., Guérison de l'aveugle de Jéricho.

École paroiss. — *Garçons*, rue de Wattignies, 32.

Patronages paroiss. — *Jeunes gens*, rue de Wattignies, 32 ; rue des Meuniers, 12 ; *jeunes filles*, rue des Meuniers, 61 et 63 ; rue de la Durance, 4.

CHAPELLES DES MISSIONS POUR LES ÉTRANGERS

Chapelle de la Mission anglaise.
Avenue Hoche, 50.

Chapelle des Flamands.
Rue de Charonne, 181.

Chapelle de la Mission espagnole.
Rue de la Pompe, 51 *bis*.

Chapelle de la Mission polonaise.
Rue St-Honoré, 263 *bis*.

Église de la Mission St-Joseph (allemands).
Rue La Fayette, 214.

Chapelle italienne (fondée par S. Em. le Cardinal Gasparri). Rue des Ternes, 8.

In unum novum hominem, faciens **pacem**.
(Ephes. 15.)

NOS GRANDS PÈLERINAGES NATIONAUX (1)

Notre-Dame de Bon-Secours (près Rouen)

Les origines du Pèlerinage. — Sur l'un des points les plus élevés des falaises normandes, la Montagne Sainte-Catherine, dominant la Seine, à peu de distance de Rouen, dans l'un des sites les plus pittoresques de la contrée, se dresse l'église de Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Le lieu où se trouve ce sanctuaire privilégié n'était, en 1060, qu'un simple hameau appelé Blosville, qui possédait déjà une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge et dépendait de la paroisse de Mesnil-Esnard. Elle fut remplacée, au XIIIe siècle, par une église où affluèrent les pèlerins, attirés par les faveurs temporelles et spirituelles dont la Vierge de Bon-Secours, comme on la nommait déjà, récompensait leur piété.

Notre-Dame-de-Bon-Secours. — La vieille église, remaniée au cours des siècles, finit par tomber en ruines ; elle gardait encore son précieux trésor, l'image miraculeuse de Notre-Dame-de-Bon-Secours, dont les origines ne sont point connues. La statue actuelle, en effet, est datée, par les archéologues, du XVIe siècle. C'est une Vierge qui tient l'Enfant Jésus dans ses bras ; les deux visages sont souriants. Ils semblent inviter à la confiance et promettre le secours et la miséricorde.

Des matelots échappés au naufrage, des malades, des infirmes, se pressaient à ses pieds. Les fidèles de Rouen aimaient à se rendre en pèlerinage à ce sanctuaire. Bien souvent, les paroisses de la ville y montaient en procession. D'aucuns faisaient la route pieds nus, le chapelet à la main. C'est ainsi par exemple que le 10 juillet 1552, après un pillage accompli par les calvinistes, une procession générale de réparation fut ordonnée par le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Rouen. Cinquante mille personnes, dit-on, y assistèrent.

La Basilique actuelle. — C'est en 1838 qu'un curé de Bon-Secours, M. l'abbé Godefroy, conçut le projet de rebâtir l'église chère à la piété rouennaise et normande. La première pierre du nouvel édifice fut posée et bénite le 4 mai 1840 par Mgr le prince de Croy. Quatre années plus tard, il était achevé, au moins dans ses parties principales, et la bénédiction pouvait en être faite le 31 octobre 1844.

La basilique actuelle, a-t-on dit, est « une fille de la cathédrale de Rouen », mais c'est aussi, à certains égards, « une sœur de la Sainte-Chapelle ». A la base du clocher, surmonté d'une flèche s'ouvrent trois portails qui forment l'entrée principale. A l'intérieur, l'église est peinte. Des verrières reproduisent les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. La statue miraculeuse se trouve dans une chapelle, placée à droite du sanctuaire.

Les murailles disparaissent littéralement sous les ex-voto dont les touchantes inscriptions célèbrent les bienfaits accordés aux pèlerins par l'intercession de la Vierge Marie.

Bon-Secours au XIXe siècle. — Depuis la construction de cette basilique, le culte de Notre-Dame-de-Bon-Secours a pris un nouvel essor. Plus de cent mille pèlerins s'agenouillent chaque année devant l'image vénérée.

Le 11 juin 1849, Rouen, conduit par son archevêque, Mgr Blanquart de Bailleul, demandait la cessation d'une épidémie de choléra à Notre-Dame-de-Bon-Secours et l'obtenait. Le 24 mai 1880, le cardinal de Bonnechose procédait au couronnement de la Madone, en présence d'une foule immense. Le 19 mai 1885, le nonce du Pape à Paris consacrait l'église que le Pape Benoît XV a daigné élever au rang de Basilique mineure, par un décret rendu au mois de février 1919, à la demande du cardinal Dubois.

Le vœu de Mgr Fuzet. — Le 8 septembre 1914, alors que le péril de l'invasion menaçait sa ville épiscopale, l'archevêque de Rouen, Mgr Fuzet, se mit, ainsi que ses diocésains, sous la protection de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Après l'office capitulaire et la récitation des prières publiques pour le temps de la guerre, il s'agenouilla, dans sa cathédrale, devant l'autel, dit l'autel du vœu. Au-dessus de sa tête, brûlait la lampe que la municipalité rouennaise offrit, le 20 septembre 1637, pour faire cesser la peste.

L'archevêque s'engagea alors, au nom de son peuple, à aller en pèlerinage, pendant cinq années consécutives, à Notre-Dame-de-Bon-Secours, avec toutes les paroisses réunies. Il promit également de poursuivre de tous ses efforts l'érection à Rouen d'un monument

---

(1) L'Almanach catholique français pour 1920 a publié des notices sur les pèlerinages suivants :

Deus autem **pacis**, *qui eduxit de mortuis.*
(Hebr. 13-20.)

national en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc.

Depuis lors, chaque année, Rouen monte à Bon-Secours, sous la conduite des archevêques successeurs de Mgr Fuzet.

La vie religieuse à la basilique. — On se rend, à toute occasion, à la basilique de Bon-Secours. Mais c'est surtout durant le mois de mai que les pèlerinages sont le plus nombreux. Chaque paroisse de la contrée y conduit ses premiers communiants. Des prédications spéciales y sont adressées, chaque jour, aux personnes présentes.

Moyens d'accès. — On va de Rouen à Bon-Secours par un tramway électrique qui descend les voyageurs à quelques pas du célèbre sanctuaire et fait le trajet, très pittoresque, en une demi-heure.

Bibliographie. — ***Notre-Dame-de-Bon-Secours de Rouen***, G. Paillart, imprimeur-éditeur, Abbeville. — Mgr Loth et l'abbé Sauvage : ***Notre-Dame-de-Bon-Secours.***

Notre-Dame de Brebières, à Albert, au diocèse d'Amiens.

La Vierge Miraculeuse. — La statue vénérée dans Albert, de temps immémorial, sous le nom de Notre-Dame de Brebières, est une vierge-mère. Elle porte sur le bras gauche son divin Fils et tient un sceptre dans la main droite. A ses pieds, sculptée dans le même bloc de grès se voit une brebis, d'où le vocable de la madone, Notre-Dame de Brebières.

Ce pèlerinage remonte à une très haute antiquité : d'après des textes anciens, le sanctuaire existait en 940.

Voici comment les traditions locales racontent la découverte de cette statue. Un berger gardait ses brebis à 1700 mètres au nord-est de la ville. Un de ses agneaux se sépara du troupeau pour s'attacher obstinément à une touffe d'herbe toujours la même. Intrigué, le berger l'appelle, puis il lance ses chiens de ce côté. L'animal ne bouge pas. Il accourt et de sa houlette il frappe durement le sol : «Arrête, berger, lui crie une voix, tu me blesses. » Il retire sa houlette : elle est tout ensanglantée. Alors il creuse doucement en terre, il en retire la Madone à la brebis, elle porte encore au front la trace du coup reçu.

On bâtit aussitôt sur place un modeste oratoire, plus tard un sanctuaire. Et le pèlerinage s'organisa, amenant des foules à l'autel de Marie de vingt lieues à la ronde, surtout le 8 septembre, fête de la Nativité de l'auguste Marie. Il s'y faisait beaucoup de miracles, disent les chroniques.

Le 2 mai 1727, la statue miraculeuse fut transférée dans l'église paroissiale d'Albert. Sauvée lors de la Révolution, elle y est toujours restée depuis, entourée des hommages des générations chrétiennes de ces contrées.

La Basilique d'Albert. — Le 13 juillet 1885, on posait la première pierre d'une nouvelle église. Véritable merveille, elle fut bâtie en douze ans, grâce à la générosité des fidèles. Conçue par un artiste amiénois, M. Edmond Duthoit, continuée par son élève préféré, M. Bernard, cette œuvre gigantesque fut menée à bien par un apôtre de





Phot. NEURDEIN.

La basilique et la chapelle Jeanne-d'Arc.

Expectavimus **pacem**, *et non est bonum.*
(Jerem. 14-19.)

Notre-Dame, Mgr Godin, curé-doyen d'Albert.

A cette splendide église, Rome accorda le titre de Basilique, à sa Reine les honneurs d'un couronnement solennel. Et les 16, 17 et 18 juin 1901, deux cardinaux et trente-cinq Évêques étaient réunis à Brebières pour consacrer l'édifice et couronner Notre-Dame.

La guerre a presque anéanti ce magnifique sanctuaire qu'ont atteint plus de 2,000 obus, sans toutefois le détruire entièrement.

Construite en briques, la basilique avait la forme d'une croix latine, avec un petit dôme au-dessus du maître-autel et un clocher surmonté d'une Vierge.

Le porche était particulièrement riche, avec ses grilles artistiques, ses piliers de pierre, et les mosaïques des portes, qui représentaient la Vierge aux agneaux, le Sacré-Cœur et Saint Joseph.

L'intérieur de l'édifice n'offrait pas un aspect moins grandiose ; les murailles elles-mêmes y chantaient Jésus et sa mère. Au fond du sanctuaire, la statue de Notre-Dame de Brebières apparaissait au-dessous d'une superbe mosaïque, symbolisant le couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité. La Basilique n'avait pas de voûtes, mais une charpente apparente, fort bien décorée. Elle possédait, en outre, deux orgues électriques et un maître autel d'un effet saisissant, par la beauté de sa décoration.

La Vierge du clocher. — Au-dessus du clocher se dressait une Vierge tendant Jésus au monde. C'était l'œuvre du sculpteur amiénois, Albert Roze. Touchée par un obus le 16 janvier 1915, la Madone s'inclina vers la ville et y demeura jusqu'au 16 avril 1918. Le monde entier a entendu parler de la Vierge penchée d'Albert. Le clocher a reçu 153 projectiles.

Pour la restauration de la Basilique. — La piété populaire voudra relever la Basilique de Notre-Dame. Aussi *le curé d'Albert*

Pendant la guerre.





La Basilique avant la guerre.

Dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace.
(Jacob. 2-16.)

s'adresse-t-il aux démobilisés rentrés sains et saufs au foyer. Il leur demande l'*ex-voto de la reconnaissance*. Il fait appel aux familles en deuil. Le XI[e] Corps a laissé tout autour d'Albert des milliers de héros. Irlandais et Canadiens, Australiens et Néo-Zélandais, Anglais et Écossais sont tombés en masse dans ces plaines. Il voudrait faire de son église le temple du *souvenir chrétien*, graver sur les murailles le nom glorieux de tous ces vaillants.

La vie religieuse à Albert. — On vient en tout temps à Notre-Dame de Brebières surtout dans la belle saison, de Pâques à la Toussaint. Avant la guerre on comptait cent mille pèlerins par an. Ce nombre s'est plutôt accru maintenant.

Les solennités traditionnelles de Brebières se célèbrent en septembre.

La Neuvaine commence le 7 septembre au soir; elle dure jusqu'au second lundi suivant.

De ces fêtes annuelles, voici quelques particularités. Le vendredi qui suit le 8 septembre, il y a, au sanctuaire, un service solennel pour les morts, spécialement pour les défunts recommandés à Notre-Dame. Le dimanche est le jour des *petits Agneaux*, c'est-à-dire des enfants voués à la divine Bergère. Le mercredi est consacré au clergé du diocèse. Ce sont les Noces d'or et les Noces d'argent des prêtres de Picardie. Le deuxième dimanche est une grande journée eucharistique.

Moyens d'accès. — Située à mi-chemin entre Amiens et Arras, à 150 kilomètres de Paris, Albert, que Léon XIII appelait « La Lourdes du Nord », se trouve sur la ligne de chemin de fer de Paris à Lille. Le voyage peut se faire en un jour et permet de passer encore de six à huit heures dans la petite cité picarde.

On trouve dans Albert, des hôtels pour y prendre ses repas ou son repos, des voitures et des autos pour excursionner à travers les champs de bataille du voisinage.

BIBLIOGRAPHIE. — Le *Messager de Notre-Dame de Brebières* (3 fr. par an), tient ses lecteurs au courant de tout ce qui intéresse le sanctuaire. (Pour l'abonnement, écrire à M. le curé-doyen d'Albert (Somme).

Lire aussi la brochure : *Une glorieuse mutilée. Notre-Dame de Brebières*, ouvrage orné de 16 pages de photogravures hors texte. En vente à la même adresse.

Notre-Dame de Cléry, près d'Orléans

Origine du pèlerinage. — En 1280, un paysan des bords de la Loire trouvait, en labourant, une statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus. La statue fut apportée dans l'oratoire des Seigneurs de Cléry ; des pèlerins affluèrent et il se produisit des miracles.

La Collégiale. — Au mois de novembre 1300, la châtelaine de la Salle, avec le consentement de Philippe le Bel et de Bertrand de Saint-Denis, évêque d'Orléans, fonda la Collégiale de Cléry pour servir de gardienne à la statue et organiser les pèlerinages. Le roi attribua à la Vierge de Cléry le succès de ses armes en Gascogne et en Flandre et résolut de lui construire une basilique. C'est Philippe de Valois qui réalisa ce projet et en posa la première pierre en 1330.

Salisbury la détruisit après l'avoir pillée.



La basilique de Cléry.

Louis XI et Notre-Dame de Cléry. — Le 15 août 1443, Louis XI encore Dauphin fit le vœu, à la bataille de Dieppe, en présence de Dunois, de consacrer son pesant d'argent à la reconstruction de la basilique de Cléry s'il était victorieux. Il oublia quelque peu sa promesse. Mais devenu roi et attaqué par les seigneurs de son royaume, il s'en souvint et la renouvela à Montlhéry. Lorsque la paix fut rétablie, il se rendit à Cléry en compagnie de Dunois. Il y revint en 1470 pour demander à Notre-Dame de lui donner un fils, et il l'obtint. Ce fut Charles VIII.

Sépultures. — L'attachement de Louis XI à Cléry fut si grand qu'il résolut de briser avec la tradition qui faisait de Saint-Denis le tombeau des rois et voulut être enterré dans la basilique qu'il avait élevée à Marie. Son fils Charles VIII ordonna que son cœur y reposât après sa mort près de son père. Dunois, Joyeuse, Villequier, Tanneguy du Chatel ont aussi leur tombe près de celle du roi.

La basilique. — Elle mesure 81 mètres de long, 25 de large et 26 sous voûte. C'est

Fructus autem justitiae in **pace** *seminatur, facientibus* **pacem.**
(Jacob. 3-18.)

une splendide construction de style gothique flamboyant, en forme de croix latine. Elle contient le monument élevé auprès du tombeau de Louis XI et où il est représenté à genoux ; la chapelle de Dunois-Longueville avec sa voûte extraordinaire ; au-dessus de la sacristie, la librairie qui renfermait les archives du chapitre ; la chapelle Saint-Jacques où sont conservés trois chefs-d'œuvre de sculpture : un Saint-Jacques et un Saint-Sébastien du XVIe siècle et une Vierge du XVIIe.

En face de la porte sud subsiste encore la maison de Louis XI.

Pèlerinage. — Chaque année, le 8 septembre et le dimanche qui suit, a lieu le pèlerinage en l'honneur de la Nativité, et le lundi de la Pentecôte, en souvenir du lundi de la Pentecôte 1670 où la statue de la Vierge a pleuré comme l'attestent de nombreux témoignages conservés dans les études des notaires.

Moyens d'accès. — Cléry est situé dans le val de la Loire à 5 kilomètres de Meung-sur-Loire et à 15 kilomètres d'Orléans sur la route d'Orléans à Blois. On y arrive plus commodément par Orléans au moyen d'un tramway (Orléans-Gare-Saint-Marceau) qui vient jusqu'à Cléry même.

Notre-Dame de Rocamadour (diocèse de Cahors)

Origines du pèlerinage. — La tradition du pays fait remonter l'origine de ce sanctuaire au premier siècle de l'Église. L'ermite Amadour, qui a donné son nom au rocher, n'est autre, d'après une bulle du pape Martin V (1427), que le publicain Zachée, de Jéricho, qui fut honoré de la visite de Notre-Seigneur. Amadour était, dit encore la tradition, le mari de Véronique, la femme courageuse qui essuya la face du Sauveur, sur le chemin du Calvaire. Tous deux vinrent en Gaule, à la suite de saint Martial, l'apôtre de l'Aquitaine, et contribuèrent notamment à la conversion de Bordeaux. Véronique étant morte à Soulac, Amadour remonta la vallée de la Dordogne jusque chez les Cadurques et s'installa dans les rochers d'une gorge profonde qui aboutit à cette vallée. C'est là qu'il mourut, après avoir élevé à la Sainte Vierge, dans les anfractuosités de la roche, un autel que saint Martial serait venu consacrer. Sa fête se célèbre le 26 août.

La tradition reste muette sur les siècles qui suivent. D'après un vieux cartulaire, la chapelle de Notre-Dame de Rocamadour aurait été donnée à l'abbaye de Tulle, en 968, par un évêque de Cahors ; elle fut disputée, au XIIe siècle par une autre abbaye, quercynoise celle-ci, qui avait des possessions aux environs, mais qui finit, en 1193, par renoncer à toutes ses prétentions.

Rocamadour au XIIe siècle. — Ce douzième siècle fut, semble-t-il, la belle époque du pèlerinage. Un recueil de 127 miracles, composé en 1172 par un moine résidant, mais d'après des procès-verbaux authentiques rédigés par un notaire, nous donne la physionomie d'un pèlerinage parfaitement organisé, avec processions de paroissiens conduits par leurs curés, groupes de pèlerins de toutes conditions, chevaliers et bourgeois, paysans et clercs, cérémonies et offices avec prédications. On mettait au cou des pèlerins, après leur confession, de petites chaînes que le prêtre enlevait en signe d'absolution ou de délivrance de l'esclavage du péché. Le XIIIe siècle ne vit pas un moindre concours.

C'était de toutes les parties de l'Europe qu'arrivaient les pèlerins, d'Angleterre et d'Italie, d'Espagne, de Portugal et d'Allemagne, de la Flandre, du Brabant, du Hainaut. En 1244, saint Louis y venait avec sa mère et ses frères. Les documents ont conservé le souvenir de la visite de saints comme saint Dominique, le bienheureux Raymond Lulle, saint Engelbert de Cologne, etc. La tradition y fait venir, avec une vraisemblance qui touche à la certitude, Saint Bernard, quand il fit la mission contre les Henriciens, saint Antoine de Padoue, quand il habitait les grottes de Brive.

La Confrérie des pèlerins. — De très bonne heure une confrérie puissante, rétablie d'ailleurs par Mgr. Grimardias, il y a quarante ans, unissait entre eux les pèlerins de Rocamadour. Parmi les « miraculés » du XIIe siècle, plusieurs sont signalés comme en faisant partie. Ces confrères, rentrés chez eux, bâtissaient, dans les villes où ils se trouvaient en nombre, des hôtelleries, ou hôpitaux, avec une chapelle, pour les pèlerins de Rocamadour. On en trouve la trace en France, en Espagne, en Portugal. Une médaille, de forme ovale, qui s'attachait par quatre petits anneaux au camail du pèlerin, était l'insigne du pèlerinage. Il en est déjà question dans le recueil de miracles de 1172.

Jeanne d'Arc et Rocamadour. — En 1427, le pape Martin V octroya des indulgences considérables pour l'année suivante : les fidèles qui souffraient tant de la guerre et de ses conséquences s'y portèrent en nombre : « Il y eut des fois, dit un vieux registre de Cahors, jusqu'à vingt et trente mille personnes ». Or, fait observer le même registre, c'est précisément alors que vint à Chinon « une pucelle qui se disait envoyée au roi par le Dieu du ciel, pour chasser les Anglais du royaume de France. »

En 1546, la foule fut telle — le lieu de Rocamadour n'est pas très grand — que des personnes furent étouffées. En 1666, c'est à des milliers de personnes qu'on donnait, en plein air, la communion, et chaque arbre du plateau était un confessionnal. En 1899 où, par spécial indult, fut célébré le grand pardon de 1886, l'on vit des scènes presque semblables. Le prochain pardon aura lieu en 1943.

Notes descriptives. — A côté de la chapelle primitive de Notre-Dame, d'autres sanctuaires furent bâtis : l'église abbatiale ou collégiale Saint-Sauveur, érigée en basilique mineure par bref de sa Sainteté Pie X, le 10 juin 1913, au-dessous de cette église se trouve l'église Saint-Amadour, qui fut longtemps

*Gratia vobis, et **pax** multiplicetur*
(I Petr. I-2.)

l'église paroissiale ; en face la chapelle miraculeuse est un large passage qui était, au XIVe siècle, une chapelle dédiée à Saint Louis le roi pèlerin de Rocamadour ; au-dessus, sous l'encorbellement du rocher, la chapelle Saint-Michel qui est mentionnée dans le *Liber censuum* des papes du XIIIe siècle. En contrebas, sur la place, au niveau de la sacristie de la chapelle miraculeuse, trois autres chapelles se font suite : Saint-Jean, toute neuve, mais sur l'emplacement d'une autre dédiée au même Patron ; Saint-Blaise et Sainte-Anne.

Il y a de plus, au cimetière dit de l'Hospitalet, à un kilomètre de Rocamadour, sur le chemin de la gare, une autre chapelle, nouvellement restaurée, dont l'abside est fort ancienne. C'est la chapelle Saint-Jean, dont il ne reste plus que quelques pans de mur.

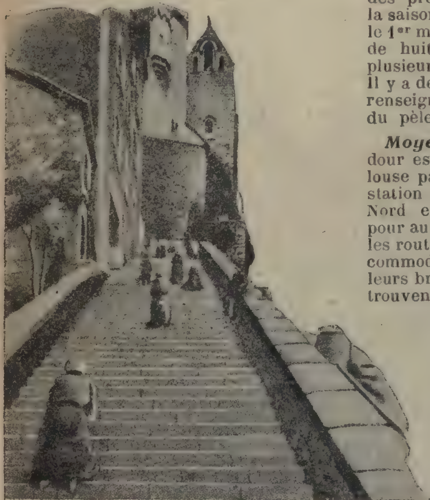
Rocamadour était une place fortifiée non seulement par la nature du terrain, mais par la main des hommes. Ce qu'on appelle aujourd'hui le palais des évêques de Tulle, au niveau des églises, faisait partie d'un ensemble de défenses appelées le fort.

On arrive au pied de ce fort par un « grand escalier » de plus de 140 marches que beaucoup de pèlerins montent à genoux. Il y a 50 marches jusqu'au parvis Saint-Amadour, et 27 de ce parvis à la porte de la chapelle miraculeuse de la Vierge. La petite place devant cette chapelle est très curieuse par les peintures qui décorent les murailles, presque toutes fort anciennes dont une seule est restée intacte protégée par l'encorbellement du rocher. A gauche de la porte d'entrée, une sorte d'enfeu, creusé dans le roc et orné d'une statue de Saint-Amadour en bois de figuier, marque l'endroit où fut retrouvé en 1166 le corps du solitaire.

La chapelle miraculeuse a été fortement retouchée et agrandie dans les restaurations du siècle dernier ; l'église Saint-Sauveur, à côté, est une grande église de la fin du XIIe siècle, à deux nefs, gâtée par des peintres modernes. C'est surtout l'ensemble de ces constructions qui est de haut intérêt, offrant un coup d'œil tout à fait particulier Le touriste et le pèlerin trouvent tous les deux leur compte dans la visite des sanctuaires de Rocamadour.

Le Pèlerinage. — Toute l'année il y a des prêtres-chapelains à Rocamadour, mais la saison propice aux pèlerins est placée entre le 1er mai et le 31 octobre. Il y a une retraite de huit jours, du 7 au 15 septembre, avec plusieurs prédications au cours de la journée. Il y a de bons hôtels à Rocamadour. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Supérieur du pèlerinage à Rocamadour (Lot).

Moyens d'accès. — La gare de Rocamadour est située sur la ligne de Brive à Toulouse par Capdenac, à peu de distance de la station de Saint-Denys, près Martel. Du côté Nord et du côté Est d'excellentes routes pour autos y conduisent, du côté Sud et Ouest, les routes sont plus pittoresques, mais moins commodes à cause des longues côtes et de leurs brusques tournants. Les sanctuaires se trouvent à quelque distance de la gare. Il y a des autobus et aussi des voitures ordinaires pour les pelerins, en toute saison. En plein hiver, il n'y a guère que la voiture qui fait le courrier de la poste.



L'escalier des pèlerins à Rocamadour.

Bibliographie. — ***Guide du Pèlerin à Rocamadour***. 6e édition : in-8° ; ***Histoire de N.-D. de Rocamadour***, par Mgr J.-T. Layral, 4e et 5e éd., petit in-8° ill. 3 fr. ; ***Les Miracles de N.-D. de Rocamadour***, publiés par le chanoine Ed. Albe, in-8°, chez Champion, Paris ; ***Rocamadour***, par M. Ernest Rupin, gr. in-8° ill., chez Baranger, Paris, etc., etc.

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, CHLOROSE

Sirop de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris, 9, Rue Paul Baudry 7f50 franco et Pharcies.

Faciat bonum : inquirat **pacem,** *et sequatur.*
(1 Petr. 3-11.)

VIIᵉ PARTIE

L'Année Religieuse

LE PAPE ET LA FRANCE A ROME. — LES MORTS DE L'ANNÉE
L'ANNÉE RELIGIEUSE,
SOCIALE, LITTTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE
LES AMITIÉS CATHOLIQUES FRANÇAISES

UNE CÉRÉMONIE DE CANONISATION A ROME

Dans les pages qui suivent, Mgr. Vanneufville évoque le spectacle grandiose d'une cérémonie de canonisation à Rome. La cérémonie qu'il décrit est celle de la canonisation de Jeanne d'Arc, qui avait été précédée, le 7 Mai, par le Consistoire auquel assistaient, avec les cardinaux, 300 évêques.



Photo. FELICI.

La décoration de la Basilique Saint-Pierre.

Gratiâ vobis et pax *ab eo, qui est, et qui erat.*
(Apoc. 1-4.)

A la Basilique St-Pierre.

Aucun spectacle plus imposant ne peut se concevoir...

Il est 9 heures du matin. Vous vous trouvez dans la Basilique de Saint-Pierre, à la hauteur de la « Confession ». Vous avez remarqué en entrant que, des quatre « loges », aux grands pilastres qui soutiennent le dôme, quatre étendards sont suspendus, représentant d'une part deux miracles obtenus par l'intercession du bienheureux Gabriele dell' Addolorata, d'autre part, deux miracles obtenus par l'intercession de la bienheureuse Marguerite-Marie. Vous avez observé que dans la « Gloire » du Bernin, au lieu de la figure des nouveaux saints, le « transparent » vous offre l'image allégorique de la Très-Sainte-Trinité; vous aurez constaté qu'au-dessous, les teintes sombres de la chaire de saint Pierre et des quatre docteurs qui la soutiennent en des poses si mouvementées, s'harmonisent, cette fois, merveilleusement avec les « ors » de la « Gloire ». Vous avez vu, de chaque côté de l'abside, les tribunes garnies d'une foule privilégiée, celle de la famille du Saint-Père, à gauche du trône (côté de l'épître), celle des familles de sang royal à droite (côté de l'Évangile), où se trouvent notamment le duc de Vendôme et la duchesse, sa femme, sœur du roi des Belges; puis, du même côté, la tribune diplomatique, garnie des représentants de toutes les puissances, en habits brodés d'or, et portant leurs décorations. La France y est déjà représentée, comme elle l'avait été dès la béatification de Louise de Marillac, par M. Doulcet, — en attendant qu'elle y paraisse avec éclat le jour de la canonisation de Jeanne d'Arc. Vous avez eu un regard pour la tribune des grands ordres militaires aux uniformes somptueux, — chevaliers de Malte, chevaliers du Saint-Sépulcre, chevaliers de l'Ordre constantinien. Dans les tribunes du transept, dans les *reparti* de la grande nef, dans tout l'immense vaisseau de la basilique, vous avez perçu, des yeux et de l'ouïe, une foule innombrable, symbole et écho de la multitude universelle. De la voûte, une grande lumière descend des guirlandes de lustres.

Autour de la « Confession », des gardes suisses immobiles, en heaume et en cuirasse, attendent et annoncent le cortège pontifical...



Phot. Meurisse.

S. S. Benoît XV sur la Sedia.

Le cortège pontifical.

Il vient. Un grand silence s'est fait tandis que montaient les notes des trompettes d'argent. Des cierges allumés cheminent vers la « Confession », précédés par un groupe de suisses en grand uniforme : on voit passer les représentants de tous les grands ordres religieux, puis du clergé séculier de Rome, les bénéficiers et les chanoines des patriarcales, les prélats de la Congrégation des Rites.

Deux grands étendards, portant les figures de sainte Marguerite-Marie et de saint Gabriele dell' Addolorata, sont portés par les confrères du Saint-Sacrement. Des prêtres séculiers tiennent les cordons du premier, des passionnistes ceux du second, et, parmi eux, vous apercevez le docteur Jean Pessenti, frère du bienheureux Gabriel, dont la verte vieillesse s'avance d'un pas alerte.

C'est maintenant la cour pontificale. Le défilé s'ouvre par les camériers de cape et d'épée et par les camériers d'honneur, camériers ecclésiastiques, chapelains d'honneur portant en main les tiares pontificales et les mitres; des chapelains chan-

Pacifici *venimus, nec quidquam famuli tui machinantur mali.*
(Gen. 42-11.)

tres font entendre l'hymne *Ave Maris Stella*, etc.

Une longue théorie de mitres blanches : ce sont les évêques et archevêques, le patriarche de Jérusalem, puis les cardinaux.

Et, derrière eux, au-dessus de la foule, sur le trône mouvant de la « sedia gestatoria », le Pontife, dans l'encadrement que lui font, le suivant immédiatement, les grands « flabelli »... Il porte la mitre. De ses épaules descend, en plis majestueux, la « falda », grand manteau pontifical de soie blanche. Sa main gauche tient un cierge allumé. De la droite, il bénit la foule qui s'incline sur son passage. Le prince Aldobrandini, commandant de la garde noble, le colonel Répond, commandant de la garde suisse, le commandeur Tabanelli, commandant de la garde palatine, le comte Ceccopieri, commandant des gendarmes pontificaux, forment au pontife une escorte d'honneur, et, aux quatre coins, quatre suisses, en heaume, en cuirasse, avec la grande épée flamboyante, représentent les « quatre cantons » suisses. Les prélats de la Maison pontificale ferment le cortège, notamment le majordome, Mgr Tacci, et le Maître de chambre, Mgr Sanz de Samper.

La canonisation. Le Pontife, après s'être agenouillé un instant au *faldistorio*, s'est assis au trône, au fond de l'abside. Les cardinaux, archevêques, évêques, abbés *nullius*, viennent lui donner l'obédience. Cependant, sans une hésitation, sous la direction silencieuse des cérémoniaires pontificaux, l'abside s'est peuplée d'une assemblée qui présente un coup d'œil magnifique. Voici les cardinaux en dalmatique ou en chasuble, les évêques en chasuble aussi, les prélats des rites, en « mantelletta » violette. La ligne se prolonge et s'élargit, au delà de l'abside, par les gardes nobles, en tunique rouge et culotte blanche dans les grandes bottes montantes, le casque étincelant et l'épée au clair; les gardes suisses en morion et en cuirasse de métal bruni, qui, dans la polychromie de leur justaucorps et de leur culotte bouffante semblent descendus d'un tableau du XVe siècle...

Le regard s'arrête d'instinct sur cette étonnante harmonie de couleurs, tour à tour discrètes et éclatantes.

A trois reprises, le cardinal Vico, préfet des rites, procureur de la canonisation, s'avance jusqu'au pied du trône pontifical, ayant à sa droite l'avocat consistorial, et celui-ci, au nom du cardinal, prie le Pontife de daigner inscrire au catalogue des saints le bienheureux Gabriele dell' Addolorata et la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Au nom du Pontife, le secrétaire des brefs répond une première fois que, pénétré de l'importance de l'acte qu'il va poser, le Saint-Père veut qu'on recoure à l'intercession de saint Pierre, de saint Paul et de tous les saints, et le Pape va s'agenouiller au *faldistorio*, tandis que les litanies des saints se chantent... Une deuxième fois, le cardinal Vico vient avec l'avocat consistorial renouveler sa demande *instantius* : le secrétaire des brefs répond que le Saint-Père réclame auparavant qu'on invoque l'Esprit-Saint. Et le Pape vient, au *faldistorio*, entonner le *Veni Creator*... Une troisième fois, le cardinal Vico, par la bouche de l'avocat consistorial, formule sa requête, *instanter, instantius, instantissime*. Le secrétaire des brefs déclare enfin que le Saint-Père, reconnaissant que cette canonisation est agréable à Dieu, veut prononcer la sentence définitive.

La proclamation. Tous les cardinaux se lèvent alors, et avec eux tous les évêques et tous les prélats qui garnissent le sanctuaire. Debout, mitre en tête, parlant de sa chaire apostolique, S. S. Benoît XV proclame dans les termes fixés liturgiquement, qu'il inscrit au catalogue des saints le bienheureux Gabriele dell' Addolorata et la bienheureuse Marguerite-Marie, et il en fixe la fête pour l'Église universelle.

Ordre est donné d'envoyer les lettres apostoliques et, par les soins des protonotaires apostoliques, de dresser l'acte de la canonisation. Et le Pontife entonne le *Te Deum*...

La messe papale. Le Saint-Père, pour revêtir les ornements pontificaux, en vue de la messe solennelle, s'est rendu au petit trône dressé du côté de l'Évangile.

Le Pape célébrera à l'autel de la « Confession ». C'est là qu'au pied des degrés, il récite d'abord l'*Introibo* et le *Confiteor*. Il monte à l'autel pour l'encenser, et retourne ensuite au trône au fond de l'abside, où il lira l'*Introït*, entonnera le *Gloria*, et chantera les oraisons des saints.

L'épître, puis l'Évangile sont chantés en latin d'abord, puis en grec.

L'Évangile terminé, le Pontife prend la

*Si **pacifici** estis, frater vester unus ligetur in carcere.*
(Gen. 42-19.)

parole en latin; il prononce l'homélie sur les nouveaux saints.

Il y dit la mission assignée par Dieu à Marguerite-Marie, et qui consiste à prêcher au monde les richesses du Cœur de Jésus, qu'elle a elle-même connues par les révélations directes du divin Maître. « Elle montre donc au monde le Cœur Sacré mais surmonté, comme ornement, d'une croix, mais entouré d'épines, et blessé par la lance pour manifester ainsi que dans la passion surtout, le Cœur divin nous apparaît embrasé d'amour. » Le Pontife insiste sur la piété de Gabriel pour Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, et sur l'ardeur avec laquelle ce digne fils de Paul-de-la-Croix s'est attaché aussi à Jésus crucifié; il rappelle combien ces deux formes essentielles de la dévotion sont inséparables et que la compassion pour les souffrances de Jésus ne saurait se disjoindre d'avec celle pour les douleurs de Marie... C'est donc une plus large effusion de la charité divine que le vicaire de Jésus-Christ attend de ces solennités : il la voit découlant, par Marie, des blessures du Christ...

Les cierges, les pains et les colombes. L'offertoire de la messe papale est caractérisé, aux canonisations, par des offrandes symboliques, qui sont faites solennellement au Pontife. Les cardinaux Vannutelli, Ferrari et Bisleti, Granito di Belmonte, Merry del Val et Billot se rendent avec les représentants de la postulation de la cause, un peu au delà de l'autel papal. Ils reviennent en cortège vers le trône pontifical, les gentilshommes des cardinaux et les représentants des causes portant les dons : deux grands cierges et trois plus petits; les deux pains, l'un doré et l'autre argenté; les deux barillets, respectivement argenté et doré aussi, une cage avec deux colombes, une autre avec plusieurs petits oiseaux. Ces offrandes se reproduisent pour chacune des deux causes. L'une des cages est portée par le docteur Jean Pessenti, le frère de saint Gabriel...

Le Pape est maintenant à l'autel. Avec quel recueillement il célèbre le saint sacrifice! La pompe dont il est entouré, le nombre des officiants qui l'assistent ne le distraient en rien de l'acte auguste qu'il accomplit. Les trompettes d'argent annoncent la Consécration, et, tandis que, devant l'autel, les gardes nobles, en fléchissant le genou, saluent de l'épée le Maître invisible du monde, que dans le transept et tout le long de la nef, suisses, gendarmes et gardes palatines, présentent les armes, l'immense multitude qui se presse dans la basilique voit le Pontife, qui à l'autel papal célèbre la face tournée vers le peuple, élever d'abord l'Hostie, puis le Calice...

Avant la communion, il retourne au trône. C'est là que, debout, il se communiera, le cardinal-diacre — l'Eminentissime Gasquet — vient en effet prendre, sur l'autel l'Hostie d'abord, puis le Précieux Sang, qu'il montre d'un geste large à l'assistance, et va les présenter au Pape, avec lequel il communie lui aussi.

Fin de la Cérémonie. Il était 9 heures quand S. S. Benoît XV était entré à la Basilique Saint-Pierre. Il est plus d'une heure quand, sur la « sedia », couronné cette fois de la tiare, il traverse de nouveau la grande foule des fidèles, qu'il bénit d'un geste régulier, le regard attentif, sans que rien ne décèle aucune lassitude. Autrefois, au temps de Léon XIII, des acclamations remplissaient l'immense basilique. Mais la règle a été maintenue qui, depuis, a prescrit de contenir ces formes bruyantes d'enthousiasme. Et ce sont d'innombrables mains que l'on voit, de toutes parts, agitant des mouchoirs blancs.

Le 16 mai 1920. Quand la basilique s'ouvrit, vers 6 heures, elle se trouva instantanément remplie. A la grande « loggia » extérieure, l'étendard qui représente Jeanne d'Arc dans la gloire est encore voilé. Il sera découvert quand le Pape aura prononcé que Jeanne doit être désormais inscrite dans le catalogue des saints.

Ce sont aussi les deux miracles obtenus par la bienheureuse Jeanne d'Arc qui sont représentés sur les deux grandes toiles attachées aux étendards des loges de sainte Hélène et de sainte Véronique.

Tout à l'heure, quand le cortège majestueux se déroulera dans Saint-Pierre, précédant le Pape, le grand étendard que portent les membres de la confrérie du Saint-Sacrement-du-Borgo représentera, d'un côté, Jeanne d'Arc qui, couverte de son armure, monte dans la gloire et, de l'autre, Jeanne à cheval, casque en tête, tenant en mains cet étendard qu'elle « aimait quarante fois plus que son épée » et où brillent les noms de « Jésus! Marie! »

Cui respondimus : ***Pacifici*** *sumus, nec ullas molimur insidias.*
(Gen. 42-31.)

Toute la France est là... Tout le peuple de France est représenté dans la foule que traversera son image; tout l'épiscopat français, littéralement, dans le cortège; tous les pouvoirs publics de la République française, dans l'abside où sera consacrée la gloire de la Vierge de Domrémy : à la gauche du Pape, dans une

L'acte de canonisation. Les représentants de la France entendirent la triple instance que le cardinal Vico, préfet des rites et procurateur de la canonisation, fit adresser au Pape par l'avocat consistorial, et la formule solennelle par laquelle, enfin, debout, mitre en tête, parlant comme docteur de l'Église universelle, S. S.



Phot. MEURISSE.

M. et Mme Hanotaux, Mgr. Baudrillart, M. Doulcet chargé d'affaires et les attachés de l'ambassade, photographiés à Rome.

tribune spéciale, les membres de l'ambassade extraordinaire envoyée par la France, et, en avant de tous, par une distinction absolument exceptionnelle, l'ambassadeur lui-même M. Hanotaux, en grande tenue.

Du côté de l'Évangile, exactement en face de la tribune diplomatique, et, tout de suite après celle qui appartient aux membres de la famille de S. S. Benoît XV, une autre tribune est garnie par 90 sénateurs et députés français, qui portent en sautoir l'écharpe tricolore.

Benoît XV déclara et définit que la bienheureuse Jeanne d'Arc, vierge, est sainte : « *Nous l'inscrivons au catalogue des saints. Nous ordonnons que sa mémoire soit pieusement rappelée dans l'Église chaque année.* »

A ce moment, toutes les cloches de Rome, faisant écho à celles de Saint-Pierre, commencèrent à chanter à leur façon le *Te Deum* qui retentit bientôt dans la basilique vaticane et qui s'est prolongé dans la France entière, dans tout l'univers catholique aussi.

ANISETTE
MARIE BRIZARD
CURAÇAO, CHERRY-BRANDY

Qui ait nobis : Sic probabo quod pacifici sitis.
(Gen. 42-33.)



Phot. MEURISSE.

Le groupe des Parlementaires français qui allèrent à Rome.
(*Au centre : M. le général de Castelnau et M. l'abbé Delsor.*)

LES RELATIONS DIPLOMATIQUES avec le SAINT-SIÈGE établies depuis la guerre de 1914.

1914

Angleterre. — Nomination d'un ambassadeur et ministre plénipotentiaire, Sir Henry Howard, qui présente ses lettres de créance le 30 décembre 1914. Depuis trois siècles et demi, il n'y avait pas, au Vatican, d'ambassadeur de la Grande-Bretagne.

1915

Monaco. — Les relations diplomatiques, interrompues en 1911, sont reprises fin 1915.

1916

Hollande. — A la suite de négociations poursuivies en 1915, un projet de loi créant une représentation temporaire auprès du Saint-Siège est voté par le Parlement, le 11 juin 1915, par 62 voix contre 10. L'envoyé hollandais présente ses lettres de créance le 10 janvier 1916.

1917

Luxembourg. — Interrompues sous Léon XIII, en 1911, par le premier ministre Eyschen, les relations sont reprises en juin 1917.

Russie. — Le nouveau gouvernement nomme un plénipotentiaire en juillet 1917.

Japon. — Envoi, par le Japon, d'un ministre plénipotentiaire, afin d'établir une entente en vue d'organiser les hautes études scientifiques.

1918

Portugal. — La reprise des relations est décidée, par décret en date du 11 juillet.

Brésil. — Le Brésil transforme en ambassade sa légation auprès du Saint-Siège, en février 1919. Le nouvel ambassadeur présente ses lettres de créance le 14 avril 1919.

1919

Finlande. — L'indépendance de la Finlande ayant été reconnue, le représentant de la Finlande est reçu par le Pape, le 28 octobre 1919.

Pologne. — Envoyé en Pologne en mission, Mgr Ratti est élevé à la nonciature en juin 1916. La Pologne a un représentant à Rome. Un concordat se négocie.

Pérou. — La légation est élevée au rang d'ambassade en octobre 1919.

Esthonie. — En avril 1919, le Souverain Pontife reconnaît provisoirement le gouvernement esthonien et s'est déclaré heureux d'entretenir des rapports avec son envoyé.

Ukraine. — L'Ukraine envoie un délégué extraordinaire à Rome, le comte Tyszkiewickz.

Lettonie. — Le gouvernement demande l'élévation de l'évêque de Riga au rang de métropolitain en août 1919.

Yougo-Slavie. — Le royaume serbo-croato-slovène envoie son envoyé officiel à Rome. Un concordat avait été signé avec la Serbie en 1914.

Tchéco-Slovaquie. — La République Tchéco-Slovaque a un envoyé à Rome et le délégué du St-Siège, Mgr Micara, est accrédité à Prague.

1920

Allemagne. — M. von Bergen, chargé d'affaires de Prusse au Vatican, est nommé ambassadeur auprès du St-Siège. Le nonce à Berlin est Mgr Pacelli. Jusqu'à ce jour, l'Allemagne n'était représentée à Rome que par un chargé d'affaires de Prusse et un ministre de Bavière. La nonciature de Munich est maintenue.

France. — M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères, est nommé envoyé extraordinaire du gouvernement français à l'occasion de la Canonisation de Jeanne d'Arc.

Suisse. — Les relations avec la Confédération Suisse, rompues en 1873, ont été reprises en juin 1920. Mgr Maglione est nommé nonce.

Salutaveruntque se mutuo verbis ***pacificis.***
(Exod. 18-7.)

S. S. BENOIT XV ET LA FRANCE

Six années ont passé depuis que Mgr de la Chiesa est monté sur le trône de Pierre, — six années toutes remplies de deuils, de gloire et de sang. Et depuis ces six années, — en dépit de ce qu'a pu écrire une presse tendancieuse, en dépit de ce qu'a pu croire une opinion mal informée, — le Pape n'a cessé de prouver, par son action charitable non moins que par ses interventions diplomatiques, combien il aimait notre pays.

Les fêtes somptueuses qui se sont déroulées à Rome en l'année 1920, pour la béatification et la canonisation de plusieurs héroïques serviteurs de l'Eglise, dont le plus grand nombre furent aussi de vaillants serviteurs de la France, ont été une occasion privilégiée, pour le Souverain Pontife, de multiplier ces précieux témoignages d'affection. Comme il se plut à glorifier Jeanne d'Arc, grande Française en même temps que grande Sainte! Avec quelle émotion il remercia Jeanne — suivant son mot si délicat et si profond — d'avoir mis « la main de la patrie dans celle que le Pape lui tendait si large ». C'est, en effet, qu'aux cérémonies de Saint-Pierre la France était représentée officiellement en la personne de M. Gabriel Hanotaux, ambassadeur extraordinaire de la République.

* * *

Mais, en vérité, est-ce que cette attitude du Souverain Pontife à l'égard de notre pays serait nouvelle; est-ce qu'elle contrasterait avec celle qu'il eut pendant la guerre?... Quiconque se l'imaginerait prouverait simplement qu'il la connaît bien mal, cette attitude. Non seulement le Pape a toujours revendiqué hautement les droits de la justice et flétri tous les crimes commis pendant la guerre contre le droit des gens; non seulement il a publiquement dénoncé la violation par l'Empire allemand de la neutralité belge, — violation avouée par le chancelier lui-même, — mais encore il n'a cessé de parler et d'agir en faveur de notre pays, même aux heures les plus sombres de la guerre, seul parmi tous les non belligérants.

Et dire que certains ont osé écrire que Benoît XV admettait que la France pût être sacrifiée! Or, en septembre 1915, le cardinal Gasparri déclarait formellement à Mgr Baudrillart que le Saint-Siège demandait « l'intégrité territoriale de la France et son maintien comme puissance de premier ordre »; à la fin de juin 1917, Mgr Pacelli, nonce à Munich, posait devant Guillaume II la question de l'Alsace-Lorraine et des cessions de territoire à la France; le 1er août 1917, dans sa note aux Etats belligérants, Benoît XV soulevait à nouveau, cette fois publiquement, le même problème et en demandait le règlement dans un esprit de justice et d'équité, à tel point qu'un député italien pouvait s'écrier au Parlement, en février 1918: « Entre la note du Pape et les derniers discours de Wilson et de Lloyd George, il n'y a pas de différence fondamentale. »

* * *

Voilà des faits... Et nous pourrions rappeler encore que, pendant la guerre, Benoît XV nomma, d'un coup, trois cardinaux français, accordant ainsi à la France une représentation supérieure, dans le Sacré Collège, à celle des autres pays, l'Italie exceptée... Et nous pourrions rappeler encore la lettre du cardinal Gasparri maintenant le protectorat exclusif de la France sur toutes les communautés catholiques du Levant... Et nous pourrions rappeler enfin tant de paroles débordantes d'affection pour notre pays: « Portez à vos frères, disait Benoît XV, le 10 décembre 1916, à des pèlerins français, l'assurance de notre amour ainsi que de notre intérêt pour votre patrie »... A quoi bon?... Quelqu'un peut-il douter encore?...

Témoignons donc à S. S. le pape Benoît XV notre respectueuse gratitude pour l'intérêt si affectueux qu'il n'a cessé et qu'il ne cesse de porter à notre pays. Témoignons-la Lui surtout en Lui donnant l'assurance que notre chère patrie, fille aînée de l'Eglise, n'oublie pas la haute mission de paix, de justice et de charité que lui impose ce titre. De la grande et si opportune œuvre d'apaisement et d'amour entreprise par le Souverain Pontife, la France catholique, la France tout court, tient à honneur d'être une fidèle et dévouée collaboratrice.

G. H.

Satagite... inviolati et inveniri in **pace**.
(2 Petr. 3-14.)

PRINCIPAUX ACTES DU SAINT-SIÈGE

JUILLET 1919

15. Lettre apostolique aux évêques d'Allemagne pour la réparation des maux de la guerre.

AOUT 1919

15. Lettre à Mgr Izart, archevêque de Bourges, au sujet des fêtes de N.-D. du Sacré-Cœur d'Issoudun.

SEPTEMBRE 1919

8. Lettre aux évêques de Suisse. Le Souverain Pontife félicite la Suisse pour l'usage qu'elle a fait du don de la paix. Il encourage les œuvres sociales conformes à l'esprit de l'encyclique *Rerum Novarum*.

11. Lettre au Cardinal Csernoch, archevêque de Gran. Benoît XV félicite évêques, prêtres et fidèles, d'avoir pendant la Révolution hongroise conservé le don de la Foi.

27. Lettre apostolique érigeant en Basilique mineure l'Eglise du Sacré Cœur à Montmartre.

OCTOBRE 1919

10. A la suite d'un accord intervenu entre le Vatican et le Japon, les missions catholiques dans les îles Mariannes, Carolines et Marshall sont confiées à des religieux capucins et aux Pères du Sacré-Cœur dont les supérieurs généraux sont français.

NOVEMBRE 1919

24. Le Souverain Pontife prescrit une quête pour les enfants affamés de l'Europe centrale.

DÉCEMBRE 1919

3. Mgr de Guebriant est nommé vicaire apostolique pour la Chine.

18. Importante lettre du Pape à l'archevêque de Lisbonne, sur l'attitude que doivent avoir les catholiques portugais vis-à-vis de leur gouvernement. Elle continue la tradition de l'Eglise et en particulier l'enseignement de Léon XIII : soumission, rapports amicaux avec les gouvernements, quels qu'ils soient.

JANVIER 1920

3. Lettre à l'archevêque de Prague, Mgr Kordac. Le Pape demande la convocation de l'assemblée des Evêques de Bohême et rappelle que la loi du célibat doit être maintenue « comme le principal honneur du Sacerdoce catholique ».

FÉVRIER 1920

4. Benoît XV remercie M. Hoover des efforts qu'il a faits en faveur des enfants malheureux d'Europe et recommande son œuvre aux citoyens d'Amérique « sans distinction de foi ni de parti ».

23. Lettre du Cardinal Gasparri à Mgr Chapon, évêque de Nice, au sujet d'une conférence de M. Marc Sangnier. « Le Saint-Père se plaît à espérer que l'orateur saura exposer et faire ressortir éloquemment, selon les enseignements et l'esprit de l'Eglise le rôle que doit remplir la Jeunesse catholique dans le travail de relèvement matériel et moral de la France. »

29. Au Vatican, dans la salle consistoriale, en présence de Benoît XV et d'un grand nombre de cardinaux, lecture du décret d'introduction de la cause des martyrs de l'Ouganda. Eloge par le Pape des Filles de la Charité de Cambrai et des Ursulines de Valenciennes victimes de la Révolution.

MARS 1920

8. Consistoire secret dans lequel le Pape décide qu'on peut procéder aux canonisations du B. Gabriele dell' Addolorata, et des B. B. Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie.

14. Lettre de Benoît XV à l'évêque de Bergame sur l'attitude que doivent prendre les catholiques vis-à-vis des questions sociales et des socialistes.

MAI 1920

25. Encyclique sur la réconciliation et la paix. Le Pape adresse à l'épiscopat du monde entier un émouvant appel à la réconciliation paternelle des peuples. Tout en réservant les droits du Saint-Siège et demandant pour l'avenir un *modus vivendi* compatible avec sa dignité, Benoît XV donne lui-même l'exemple du pardon en levant sous certaines conditions l'interdiction faite aux chefs d'états catholiques d'aller au Quirinal.

JUIN 1920

14. Lettre aux évêques de Vénétie, au sujet de l'agitation agraire. C'est une nouvelle protestation contre la lutte des classes et tout ce qui y conduit ; c'est, en même temps, une invitation au clergé à ne pas participer à des mouvements de cette nature.

JUILLET 1920

17. Lettre de S. Em. le Cardinal Gasparri, à M. Eugène Duthoit, président de la Commission de la Semaine Sociale de Caen. Au nom de Benoît XV, le Cardinal félicite les semainiers de leur programme qui intéresse l'humanité tout entière. Le Saint Père « daigne bénir très affectueusement leurs travaux ».

Sit vobiscum gratia, misericordia, ***pax*** *a Deo.*
(2 Joan. 3.)

DATES	NONCES A PARIS depuis 1801	AMBASSADEURS DE FRANCE auprès du Saint-Siège depuis 1801
	CONSULAT ET EMPIRE	
1801	1. **SPINA** (**Mgr.**), archevêque de Corinthe, chargé d'affaires. 2. **CAPRARA** (**Cardinal**), légat.	1. **CACAULT**, ministre plénipotentiaire.
1802		2. **ISOARD** (**Abbé Julien-Xavier**), auditeur de rote (jusqu'en 1803).
	3. **PANVINI ROSATY**, commissaire spécial pour la liquidation des créances.	
1804		3. **FESCH** (**Cardinal**), ministre plénipot[re].
1806		4. **ALQUIER** (jusqu'en 1810).
	4. **MACCHI** (**Mgr. Vincenzo**), archevêque in partibus de Nisibe, nonce.	
1814		5. **PRESSIGNY** (**Cortois de**), ancien évêque de St-Malo, ambas. extraordinaire.
	RESTAURATION	
1816	5. **LAMBRUSCHINI** (**Mgr. Louis**), archevêque de Gênes, nonce.	6. **BLACAS d'AULPS** (**Comte de**), ambassadeur.
1822		7. **MONTMORENCY-LAVAL** (**Duc Adrien de**), ambassadeur.
1828		8. **CHATEAUBRIAND** (**Vic[te] de**), amb.
1829		9. **LA FERRONNAYS** (**Comte de**), amb.
	MONARCHIE DE JUILLET	
1831	6. **GARIBALDI** (**Abbé**), chargé d'affaires, puis internonce.	10. **SAINTE AULAIRE** (**Comte Louis de**), ambassadeur.
1832		11. **LA TOUR MAUBOURG** (**Marquis de**), ambassadeur.
1838		12. **LA TOUR MAUBOURG** (**Comte Septime de**).
1843	7. **FORNARI** (**Mgr. Raphaël**), archevêque de Nicée.	
1845		13. **ROSSI**, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chargé de la légation, amb. en 1846.
	DEUXIÈME RÉPUBLIQUE	
1848	8. **GARIBALDI** (**Mgr.**), archevêque de Myre, mort à Paris en 1853.	14. **HARCOURT** (**Duc d'**), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.
1849		15. **CORCELLE** (**de**), envoyé extraordinaire et ministre plénipot[re] en mission temp[re].
1849		16. **RAYNEVAL** (**Alphonse de**), envoyé extraordinaire et ministre plénipot[re].
1849		17. **BARAGUEY d'HILLIERS** (**Général**), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en mission temporaire.
1850		18. **RAYNEVAL** (**Alphonse de**), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, ambassadeur en 1851.
	SECOND EMPIRE	
1853	9. **SACCONI** (**Mgr.**), archevêque de Nicée.	
1857		19. **GRAMMONT** (**Duc de**), ambassadeur.
1860	10. **CHIGI** (**Mgr.**), archevêque de Myre.	
1861		20. **LA VALETTE** (**Marquis de**), ambas.
1862		21. **LA TOUR d'AUVERGNE** (**Prince de**), ambassadeur.
1863		22. **SARTIGES** (**Comte de**), ambassadeur.
1868		23. **BANNEVILLE** (**Marquis de**), ambas.
	TROISIÈME RÉPUBLIQUE	
1871		24. **HARCOURT** (**Comte d'**), ambassadeur.
1872		25. **BOURGOING** (**Comte de**), ambas.
1873		26. **CORCELLE** (**de**), ambassadeur.
1874	11. **MEGLIA** (**Mgr.**), archevêque de Damas.	
1876		27. **BAUDE** (**Baron**), ambassadeur.
1878		28. **GABRIAC** (**Marquis de**), ambassadeur.
1879	12. **CZACKI** (**Mgr.**), archev. de Salamine.	
1880		29. **DEPREZ**, ambassadeur.
1882	13. **RENDE** (**Mgr. di**), archev. de Bénévent.	30. **LEFEBVRE** (**Comte de**), ambassadeur.
1887	14. **ROTELLI** (**Mgr.**), archev. de Pharsale.	
1891	15. **FERRATA** (**M[gr].**), arch. de Thessalonique	
		31. **POUBELLE**, ambassadeur.
1896	16. **CLARI** (**Mgr.**), archevêque de Viterbe.	
1898		32. **NISARD** (**Charles**), ambassadeur. Ambassade retirée le 26 novembre 1904.
1900	17. **LORENZELLI** (**Mgr.**)	

Offeretis super eo holocausta et ***pacifica*** *vestra.*
(Exod. 20-24.)

HOMMAGE A L'ŒUVRE DE S. S. BENOIT XV

L'ARSENAL de LA PAIX





ET L'ŒUVRE des PACIFÈRES



Insigne des Pacifères de la Paix-Nostre-Dame.

Le pacifisme chrétien. — *On n'a pas assez remarqué jusqu'ici l'importance que les derniers Papes et plusieurs Pères du Vatican ont attachée à l'étude du droit des gens chrétien.*

Il y a là un champ d'investigations magnifique, encore inexploré.

Les grands classiques du XVI° siècle et du XVII° siècle, Victoria, Suarez, Soto, etc., traitent le droit de guerre, mais touchent à peine la question de l'organisation de l'ordre dans le monde. C'est à cette époque de la Paix-Dieu qu'il faut remonter pour trouver ces principes que les Pères du Concile souhaitaient de voir étudier et réunir en Corpus.

Nos lecteurs n'apprendront pas sans intérêt qu'un groupement vient de se constituer sous le nom de Pacifères, vieux mot qui évoque le souvenir d'une association du moyen-âge, fondée pour bouter hors la chrétienté tous les ennemis de la paix. Moins radicaux, les « novels » Pacifères se proposent seulement d'éclairer le public catholique sur une question mal définie jusqu'ici : la question de la paix, l'action pour la paix, ou (disons le mot qui, seul, traduit la



Phot GIRAUDON.

Mosaïque du Triclinium du Latran.

Le symbolisme en est triple : 1) Fondation de l'Église comme société universelle (hominibus bonæ voluntatis) et pacificatrice (Message des anges : « Pax in terra » ; Message du Christ : « Pax vobis ». *Tableau central*). — 2) Fondation de l'unité politique de la société chrétienne : La Chrétienté. Le Christ remet à Charles, roi de France, un étendard ou labarum, symbole de cette unité (*fig. gauche*). — 3) Fondation et reconnaissance par Charles, empereur, d'une capitale de la Société des nations chrétiennes : Charlemagne reçoit de saint Pierre l'étendard vert de la ville de Rome qu'il a charge de défendre pour garantir la paix du monde (*fig. droite*).

Pax *tibi. Salutant te amici. Saluta amicos.*
(3 Joan. 14.)

pensée de nos pères (p. ex. d'après l'Ordène de Chevalerie), le pacifisme.

Sait-on ce qu'ont pensé de cette question les représentants les plus illustres de l'épiscopat, à la suite de Fulbert et d'Yves de Chartres ; les grands abbés de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, à la suite de saint Odilon, de Pierre le Vénérable, d'Odon, de Hugues, de Mayeul, éducateurs, censeurs, arbitres des rois ? Nous verrons surtout ce qu'en ont pensé les grands Papes du moyen-âge : Sylvestre II (Gerbert d'Aurillac), le génial compatriote de Pascal, saint Léon IX, saint Grégoire VII, Alexandre III, ordonnateur de la fiscalité pacifique et protecteur des Pacifères, Clément III, Innocent III, Innocent IV, qui rappellent constamment aux chefs d'Etat les principes formulés dans les Conciles de la Paix : « La force armée n'est tolérable que si elle est au service de la communauté des bons » (Urbain II) ; « Nous ne pouvons souffrir qu'une question litigieuse entre princes soit réglée par la voie des armes » (Pie II). Qu'on se reporte plutôt, dans ce même Almanach, à notre article sur le Médaillier pontifical.

" Gesta Pacis ". — *L'organe du nouveau groupement d'études pacifiques, la collection* Gesta pacis, *publiée chez Bloud et Gay, passera en revue tout ce qui a été organisé au point de vue judiciaire, policier et financier pour garantir la paix entre souverains (rois, princes ou cités) armés du droit de guerre :* Paciarii *pontificaux ou* angeli pacis, paciarii *locaux subventionnés par le* paxiagium *(impôt et en même temps fonds d'assistance mutuelle contre les dommages de guerre) ; effort des ligues particulières comme celle des « Blancs Chaperons » créée par un charpentier du Puy et encouragée par le Pape Alexandre III, effort des associations laïques affiliées aux Prémontrés ; puis les Tiers-Ordres de Saint-François, et de Saint-Dominique, d'une telle puissance en Italie que le chancelier de l'Empire se plaindra de ne pouvoir y recruter un reître pour ses troupes.*

Quel profit ne trouverait-on pas à revivre les manifestations, à dénombrer les ressources du grand dessein d'entr'aide humaine et chrétienne : Universités (studium generale) absolument internationales au moyen-âge, recrutant professeurs et Recteurs en tous pays chrétiens indifféremment — Pèlerinages, organisés non par une agence, mais par la charité qui, à travers toute l'Europe, construit des Hospitia *innombrables et veille à l'observation de la « Paix des Pèlerins » — Ghildes, foires et « Paix des Foires » — Hanses qui reçoivent un grand développement du fait des Croisades dont elles utilisent les vastes nefs,* « bis mille peregrinorum », *pour une nouvelle et féconde collaboration de trois siècles — Chevalerie, avec sa liturgie si touchante, qui en précise le rôle pacificateur, le caractère essentiellement universel et humain, à l'encontre de l'isolement barbare et féodal — Fraternités d'armes entre chevaliers de tous pays, subventionnées par la Chrétienté entière (décimes de la Croisade et legs innombrables), du moins quand elles ont un caractère officiel — Milices de l'Hôpital, du Temple, de Saint-Lazare, etc., dont le caractère international est constamment affirmé dans la correspondance échangée entre les grands maîtres, les Papes et les princes.*



Selon le désir du Pape, et malgré l'opposition de leur entourage, Robert, roi de France, et saint Henri, empereur, se concertent au pont de Mouzon pour affermir la Paix-Dieu en Europe.

Le désir du Saint-Père. — *Le monde connaîtra-t-il un jour la grande organisation qu'espéraient Urbain II et Pierre le Vénérable ? Dieu le sait. C'est, en tout cas, répondre au désir du Saint-Père que de constituer, dès à présent, le trésor, l'« arsenal », où pourront puiser les apologistes, les sociologues et les érudits amis de la Paix Il ne faut pas permettre qu'une seule particule du don de Dieu soit perdue. Il ne faut pas que la lumière reste sous le boisseau. Or, la lumière, en matière d'histoire, c'est une inscription qui se lit aux vieilles pierres d'une église ou d'un beffroi, sur une cloche ou dans un vitrail ; c'est un fragment de nos anciennes liturgies de la Paix, un hymne ou un morceau de sermon ; c'est une médaille ou un sceau, une miniature ou une gravure ; un missel ou un livre d'heures que recèle, dans le fond de la province, le vieux manoir ou l'humble presbytère, plus fortuné que le Louvre et que le Vatican.*

... O fortunatos nimium si sua bona norint.. *s'ils savaient quel parti tirer de leurs trésors dans l'intérêt d'une cause si chère au vicaire du Christ ! L'action du nouveau groupe de Pacifères aura, peut-on croire, la double utilité de réunir les renseignements et les matériaux nécessaires aux catholiques qui travailleront dans le sens indiqué par S. S. Benoît XV ; puis l'avantage de combler une lacune de notre éducation, en attirant l'attention de tous les chrétiens grands et petits, comme le demande encore Benoît XV, sur cette affaire dont les Papes sont les premiers « curateurs »* — Res pacifica — *l'affaire de la Paix, l'œuvre de la Paix.*

Vicomte J. DE ROMANET.

Misericordia vobis, et **pax**, *et charitas adimpleatur*
(Judae 2).

LES MORTS DE L'ANNÉE — Les Évêques

Un article spécial a été consacré à S. E. le Cardinal Amette.



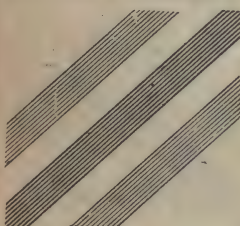
Mgr. JALABERT, évêque titulaire de Telepta et vicaire apostolique de la Sénégambie.
Né à Chambéry, le 12 novembre 1859, mort tragiquement, le 11 janvier 1920, dans la catastrophe de l'« Afrique », avec dix-sept religieux des Pères du St-Esprit, après 38 ans d'apostolat.



Mgr. FABRE, évêque de St-Denis-de-la-Réunion,
Né à Nîmes, le 25 octobre 1837, mort à Pessac, près de Bordeaux, le 25 décembre 1919. Il avait été curé de Champigny, puis de Charenton et avait reçu la consécration épiscopale en 1913.



Mgr. MARTIN de GIBERGUES, évêque de Valence.
Né à Paris, le 4 août 1855, mort à Paris, le 28 décembre 1919. Il avait été secrétaire de Mgr. Richard et supérieur des Missions diocésaines en 1890. Il avait publié de nombreux ouvrages de doctrine.



Mgr. GIROD, des Pères du St-Esprit, évêque titulaire d'Obba.
Né à Bonnefontaine (Jura), le 16 avril 1871, mort à Mayumba, le 13 décembre 1919. Missionnaire du Gabon en 1897, il avait été sacré à Libreville en 1915.



Mgr. PIQUEMAL, évêque titulaire de Thagora, auxiliaire d'Alger.
Né à Mirepoix (Ariège), en 1852. Il fut vicaire général d'Alger en 1909 et, la même année, fut nommé auxiliaire de l'archevêché d'Alger. Mort le 5 juin 1920.



Phot. P. Petit.

Mgr. BONNEFOY, archevêque d'Aix, primat de Provence.
Né en 1836, à Lorgue, diocèse de Fréjus. Curé de la Madeleine, à Paris, il fut nommé évêque de La Rochelle en 1893 et promu à l'archevêché d'Aix en 1901. Mort le 20 avril 1920.



Phot. H. Manuel.

Mgr. PÉCHENARD, évêque de Soissons depuis 1906.
Né à Gespunsart (Ardennes), en 1842, il fut professeur au petit séminaire de Reims. Puis il devint recteur de l'Institut catholique de Paris en 1896. Sa belle conduite pendant la guerre lui avait valu la citation à l'ordre du pays. Mort le 29 mai 1920.



Mgr. RENOU, archevêque titulaire d'Apamée.
Né à Bourgueil (Indre-et-Loire), le 2 décembre 1844. Evêque d'Amiens en 1893; il avait succédé, en 1896, au cardinal Meignan, comme archevêque de Tours et démissionna en 1913. Mort le 1er mai 1920, à l'abbaye de Ste-Croix-d'Encalcat, à Dourgeix (Tarn).



Phot. Victoire.

Mgr. DÉCHELETTE, évêque d'Evreux.
Né à Montmagny (Loire), le 25 août 1848. Secrétaire général et vicaire général de Lyon. Evêque titulaire d'Hiérapolis et auxiliaire de Lyon, il fut nommé en 1906 à l'évêché d'Evreux. Mort le 11 avril 1920.

*Initia de victimis eorum **pacificis** quae offerunt Domino.*
(Exod. 29-28.)

LES MORTS DE L'ANNÉE — Quelques Prêtres



Phot. Desgranges (Nice)

Mgr. IAUCH, protonotaire apostolique.

Né à Strasbourg, le 19 août 1855. Il fut vicaire général de Nice en 1900, et directeur général de l'œuvre de Saint-François-de-Sales à Paris, en 1914. Mort à Paris, le 4 février 1919.



Dom. BESSE, bénédictin.

Il avait concrétisé ses idées politiques et sociales en quelques volumes : *Église et monarchie, le catholicisme libéral, l'Église et les libertés, le Syllabus.* Il était directeur-fondateur de la Revue Mabillon. On lui doit plusieurs ouvrages historiques. Mort le 26 juillet 1920, à Namur.



M. LIMAGNE, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution Saint-Joseph de Montluçon.

Né au diocèse du Puy, en 1872. Pendant la guerre, il servit comme aumônier militaire et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Mort le 21 juillet 1919 des suites d'intoxication par les gaz.



Phot. Vitteney

Mgr. JAILLOT de BROBÈQUE, protonotaire apostolique.

Né à l'Isle-sur-Doubs, Doubs. Chanoine honoraire de quinze diocèses. Mort le 13 août 1919.



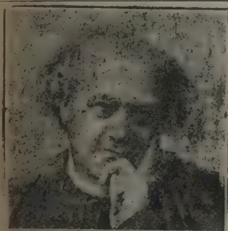
Mgr. JASPAR, prélat de sa Sainteté.

Né le 27 juillet 1834. Il avait été un des fondateurs de la *Croix du Nord.* Mort en mai 1919.



R. P. TOURNADE, de la Compagnie de Jésus, ancien aumônier général de l'association catholique de la jeunesse française, procureur des missions de Chine.

Mort à Paris, le 29 avril 1920.



Mgr. BAUNARD, prélat de sa Sainteté, protonotaire apostolique.

Né à Bellegarde, Loiret, le 24 août 1828. Mort à Gruson, Nord, le 9 novembre 1919. Il avait été recteur de l'Institut Catholique de Lille de 1888 à 1908. Il a composé de nombreux ouvrages dont les principaux sont : *le Doute et ses victimes, la Foi et ses victoires, la vénérable Louise de Marillac, Un siècle de l'Église de France, etc.*



M. GONDAL, des Prêtres de Saint-Sulpice, supérieur du grand séminaire de Toulouse.

Né en 1854 à Sainte-Geneviève, Aveyron. Il collabora à la *Revue du Clergé Français,* aux collections : *Science et Religion, Croyance et science.* Il fit paraître *Pour mes Homélies* et *Parlons ainsi de la voix et du geste.* Il fut un prédicateur renommé. Mort en 1920.



M. Théodore GARNIER. Né en 1850, à Condé-sur-Noireau, (Calvados), d'une famille de 10 enfants. Zouave pontifical. Prêtre en 1874. Rayonne à travers la France pour propager *La Ligue de l'Evangile.* Décédé à Montmagny (Seine-et-Oise), à la maison des vocations tardives en août 1920.

Immolaveruntque victimas **pacificas** *Dom.*
(Exod. 24-5.)

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC EN 1920

L'année 1920 a été l'année du triomphe de Jeanne d'Arc. La Providence a voulu — et comment la France ne lui en serait-elle pas infiniment reconnaissante? — que Jeanne d'Arc, la plus noble des héroïnes nationales, fût solennellement proclamée sainte à l'heure même où la France, qu'elle avait libérée, venait d'échapper à nouveau, et avec elle le monde entier, au plus rude esclavage, — autant dire à la mort.

Aussi bien, les fêtes de Jeanne d'Arc en 1920 eurent-elles vraiment un caractère mondial. Il ne pouvait, certes, en être autrement, l'Eglise catholique étant, par essence, internationale, et les saints qu'elle place sur les autels appartenant à tous les fidèles, quelle que soit leur nationalité. Mais pour combien de pays la fête de Jeanne d'Arc, en même temps qu'une fête catholique, ne fut-elle pas une sorte de fête nationale?... Jeanne d'Arc incarnait devant eux le pur esprit français et, en lui rendant hommage, n'est-ce pas un hommage qu'ils rendaient à la France elle-même, qui a sauvé la liberté du monde en sauvant sa propre liberté?

Même en **Angleterre**, *surtout peut-être en Angleterre, les fêtes de Jeanne d'Arc eurent un éclat sans pareil : grand'messe pontificale célébrée à la cathédrale de Westminster; cortège historique se déroulant à travers la cité londonienne et qu'escorte la police anglaise; 100.000 spectateurs se pressant, respectueux, sympathiques, émus, sur le passage de cette procession où une jeune Anglaise figure Jeanne d'Arc.*

Aux **Etats-Unis**, *les fêtes revêtent ce même caractère religieux et historique... Comme à Londres, dans le cortège qui défile à travers les grandes voies de New-York, où Jeanne d'Arc a sa statue, une jeune fille à cheval, portant l'étendard de la sainte, évoque la pure figure de l'héroïne.*

Si, à l'étranger, les fêtes de Jeanne d'Arc témoignèrent donc en faveur de l'union sacrée internationale, en France elles devaient manifester à nouveau l'union sacrée nationale.

A **Rouen**, *les fêtes commencèrent, dès le 29 avril, par la bénédiction de la « Jeanne d'Arc », cloche géante pesant 40.000 livres. Pie X avait accepté d'en être le parrain, « demandant instamment à Dieu que, de même que la jeune Lorraine sauva sa Patrie de la servitude, ainsi la voix puissante du bronze réconcilie tous les Français pour le bien durable de la religion et du pays ». S. Em. le cardinal Dubois, qu'assistaient plusieurs évêques, mit la cloche en branle, après que Mgr Touchet l'eut baptisée.*

A **Orléans**, *on eut la joie de voir renouer la tradition séculaire qui veut que toutes les autorités religieuses, civiles et militaires se trouvent mêlées dans le même cortège pour célébrer Jeanne d'Arc. Réception du maréchal Foch, le 7 mai, par le préfet, le maire, l'évêque et les sénateurs; remise de l'étendard de Jeanne d'Arc à Mgr Touchet par le maire de la ville; messe solennelle à la cathédrale à laquelle assiste le maréchal Foch et procession traditionnelle le 8 mai : tel fut le programme de ces deux journées de joie religieuse et patriotique.*

A **Paris**, *les fêtes religieuses sont célébrées le 23 mai. A Notre Dame, Mgr Roland-Gosselin chante la grand'messe solennelle à laquelle le Président de la République s'est fait représenter, et M. le chanoine Couget prononce le panégyrique. Devant l'église Saint-Roch, la porte Saint-Honoré, devant laquelle Jeanne d'Arc fut blessée en 1429, a été reconstituée (voir phot. p. 22). Le 30, un cortège se déroule de la statue de Jeanne, érigée place Saint-Augustin, à celle qui se dresse place des Pyramides et qui disparaît sous les fleurs.*

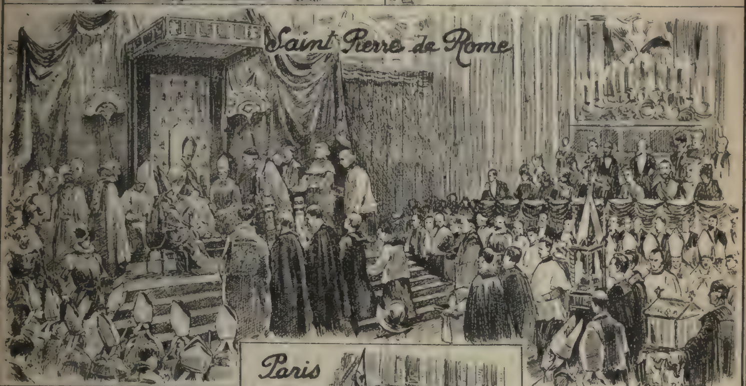
Mais c'est à **Rome**, *dans le somptueux décor d'une cérémonie de canonisation à la Basilique de Saint-Pierre, qu'eut lieu l'apothéose de Jeanne d'Arc. Presque tout l'épiscopat français, 90 sénateurs ou députés français et un grand nombre de nos compatriotes y assistèrent. Quelle joie, quelle fierté pour tous! En ces radieuses journées des 15, 16 et 17 mai, ce n'est pas seulement la France catholique qui est représentée; c'est la France officielle elle-même en la personne de M. Gabriel Hanotaux, ambassadeur extraordinaire de la République française, à qui une tribune spéciale est réservée dans la basilique.*

« Votre Sainteté, disait Mgr Touchet au Souverain Pontife au lendemain de ces fêtes inoubliables, a même voulu, en cette journée unique, célébrer le Saint Sacrifice pour la paix du monde et la prospérité de la France... La catholicité, la France vous en rendent grâces. »

L'évêque d'Orléans exprimait en ces termes le sentiment unanime de la France et du monde chrétien. — G. H.

Obtulerunt holocausta et hostias **pacificas.**
(Exod. 32-6.)







LES FÊTES DE JEANNE D'ARC. — *En France, en Italie, en Angleterre et aux Etats-Unis.*

Si hostia **pacificorum** *fuerit ejus oblatio.*
(Levit. 3-1.)

L'ANNÉE RELIGIEUSE ET SOCIALE

Si l'ont veut se faire une idée exacte de ce qu'a été l'activité religieuse et sociale des catholiques français durant l'année 1919-1920, il ne faut point isoler cette activité de celle qui l'a précédée, avant et durant la guerre. On voudra donc bien d'abord avoir présents à l'esprit, pour juger comme il convient la période qui s'est ouverte avec la signature de la paix, les deux faits suivants : de 1906 à 1914, autrement dit, de la mise en application de la loi de séparation à la déclaration de guerre, les catholiques français, dépouillés d'une partie de leurs ressources financières, ont non seulement maintenu, mais développé leurs œuvres religieuses et sociales, et celles-ci étaient en pleine croissance à la date où s'ouvrirent les hostilités ; d'autre part, de 1914 à 1919, tous leurs efforts ont convergé vers le salut de la patrie et ils se sont placés, par leurs sacrifices, par leurs œuvres de charité et d'assistance, au premier rang des sauveurs de la France.

Lendemains de guerre. La paix a trouvé les catholiques français décimés, ainsi que leur clergé, et ayant à faire face, dans une atmosphère, il est vrai, bien différente de celle d'autrefois, aux exigences d'une situation, à certains égards difficile.

Comme circonstances favorables à l'accomplissement d'une telle tâche, ils ont eu l'absence de l'ancienne hostilité des pouvoirs publics, le prestige conquis par leur rôle durant la guerre devant l'opinion et, entre eux, une union cordiale et absolue, dans l'obéissance aux évêques et la fidélité au Pape. Si les lois blessantes pour eux n'ont point été amendées, du moins sont-elles appliquées sans sectarisme et dans un esprit nouveau; si l'indifférence religieuse est encore maîtresse d'une foule de consciences, du moins l'anticléricalisme populaire a-t-il cessé ses manifestations et ses ravages.

I. — L'œuvre du clergé.

Le recrutement du clergé. Le recrutement du clergé, en France, est déjà sorti victorieusement de deux crises qui le pouvaient tarir : la loi qui, en 1889, astreignit les clercs au service militaire; la loi qui, en 1905, plaça le prêtre dans la pauvreté, priva les séminaires de leurs biens et fit planer sur l'existence sacerdotale une menace permanente d'insécurité. Nous le voyons en voie de triompher d'un obstacle au moins aussi redoutable, terrible en tout cas, par ses répercussions immédiates : les conséquences morales et matérielles de la guerre.

La rentrée d'octobre 1919, dans les petits et grands séminaires français a été, à tous égards, la pierre de touche. Parmi ceux que la mort avait épargnés, peu ou point de défections. D'autre part, symptôme fort consolant, beaucoup de vocations nouvelles, nées sur les champs de bataille ou au cours de la captivité. Des officiers et des soldats, des hommes du monde et des étudiants, une élite même d'employés et d'ouvriers sont venus, dans presque tous les diocèses, occuper la place, laissée vide par tant de jeunes clercs qui ont fait pour la France le sacrifice de leur vie.

Le rapport présenté par Mgr Roland-Gosselin, vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Paris, le 3 décembre 1919, à l'assemblée générale de l'Œuvre des vocations, annonçait que le séminaire Saint-Sulpice abritait à cette époque 376 élèves, parmi lesquels 5 ingénieurs, 2 médecins, 8 docteurs en droit, 12 agrégés ou licenciés de l'Université, et 68 officiers des armées de terre ou de mer, dont 6 ont été décorés de la croix de la Légion d'honneur et 12 ont gagné, face à l'ennemi, leur troisième galon de capitaine ou de lieutenant de vaisseau.

La crise des vocations est donc en voie d'être conjurée.

Le denier du culte. Depuis la séparation, l'entretien du clergé est entièrement à la charge des fidèles. Ils y ont pourvu, jusqu'à la guerre, avec générosité et d'une manière, dans l'ensemble, suffisante. Avec

Offerent de hostia **pacificorum** *in oblatione.*
(Levit. 3-8.)

l'augmentation du coût de la vie, la situation matérielle du prêtre français est devenue plus difficile. Mais les évêques n'ont pas fait appel en vain à l'esprit de justice et au bon cœur de leurs ouailles. Presque partout, les contributions au denier du culte sont devenues plus abondantes et dans un certain nombre de diocèses il a déjà été possible, durant l'année 1920, de procéder à des relèvements de traitement. Elles sont loin de correspondre à ce qui serait nécessaire pour permettre au clergé des campagnes, en particulier, de faire face à tous ses besoins. Il y a donc encore un effort vigoureux à faire de ce côté. Il est en train de s'accomplir.

Dans les régions dévastées.

D'une enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il se dégage cette constatation que, partout, dans les bourgs et les villages en ruines, les curés sont revenus, des premiers, dès qu'ils l'ont pu. Dans les conditions les plus précaires, ils ont rétabli le culte catholique et les offices religieux. Ils partagent, à la lettre, la rude vie de leurs paroissiens, logés comme eux dans des abris de fortune et, en maints endroits, on les a vus réparer, de leurs propres mains, leurs églises ou leurs presbytères. Un grand nombre d'entre eux ont à faire face à une besogne écrasante. Il leur faut aller, d'agglomération en agglomération, dire la messe et administrer les sacrements. Ils jouent un rôle actif dans la besogne de reconstruction matérielle, ici secrétaires de mairie, ailleurs fondateurs de sociétés coopératives, bref, partout mêlés à la vie intense des ouvriers et des paysans. A l'occasion des tournées de confirmation, les évêques, accueillis comme Mgr Julien, par exemple, dans l'Artois, par des cortèges de cavaliers qui lui font escorte, ont pu se rendre compte de la parfaite union qui règne entre les autorités religieuses et civiles locales, et de la popularité justement méritée de leurs prêtres dont beaucoup ont dû accepter la charge de conseillers municipaux.

Union sacrée.

Il y a là mieux qu'une survivance de l'union sacrée. Il faut voir, dans ces faits, la preuve que les populations françaises comprennent ce qu'elles doivent à leurs prêtres, auxquels elles savent gré de tenir au milieu d'eux une place que personne autre ne saurait remplir comme eux.

Dernièrement, le gouvernement français a voulu montrer à quel point il appréciait les services ainsi rendus en donnant la croix de la Légion d'honneur à un prêtre du diocèse de Nancy, M. le chanoine Thouvenin, qui, par les Sociétés coopératives d'habitations qu'il a fondées, a contribué, plus que quiconque, dans le département de Meurthe-et-Moselle, à l'œuvre de restauration.

La collaboration aux entreprises d'intérêt général dont le cardinal Amette avait donné le premier l'exemple, pendant la guerre, en s'associant à l'œuvre du Secours national se poursuit ainsi, dans des conditions excellentes, qui favorisent un rapprochement heureux entre l'Église et l'État, les représentants de l'Église et des œuvres catholiques ayant partout leur place, par exemple, dans les conseils officiels qui ont pour objet de pourvoir aux besoins des orphelins de la guerre, qu'on nomme habituellement les Pupilles de la Nation.

L'œuvre intellectuelle.

Si l'on ajoute que le clergé français n'a pas déserté, malgré tout, sa tâche intellectuelle, on aura achevé de le montrer tel qu'il est. Non seulement nos grands Instituts catholiques — même celui de Lille, très éprouvé par la guerre — ont poursuivi leur glorieuse carrière, mais sur toute l'étendue du territoire, les collèges libres de l'enseignement secondaire sont en pleine prospérité. Ils n'ont jamais eu autant d'élèves. La situation est moins bonne, dans l'enseignement primaire, qui se maintient, çà et là, non sans peine, faute de personnel enseignant.

Par contre, à côté de quelques écoles de village qu'il a fallu fermer, se sont ouverts, en maints endroits, des cours professionnels. C'est en faveur de cet enseignement technique, destiné à préparer la jeunesse à l'exercice de métiers lucratifs et à fournir à l'industrie, au commerce et à l'agriculture des compétences éclairées que l'épiscopat et les catholiques français se sont le plus dépensés durant l'année 1920. Pour ne citer que quelques faits, la rentrée d'octobre a vu s'ouvrir des établissements de ce genre à Lyon, à Nantes et à Troyes. Sous l'impulsion de Mgr Gibier, et de l'*Action sociale* de Seine-et-Oise, ils se multiplient, dans le diocèse de Versailles, aux portes de Paris.

En marchant dans cette voie, les catholiques, parfois devancent, partout soutiennent l'élan national.

Si vero de ovibus fuerit ejus oblatio et **pacificorum** *hostia.*
(Levit. 3-6.)

II. — Une enquête sur les régions dévastées.

A ces notes, forcément succinctes, sur la situation générale, il convient d'ajouter quelques précisions sur l'état religieux des régions dévastées.

Diocèse de Strasbourg. Dans le diocèse de Strasbourg, où bon nombre de villages de la Basse-Alsace ont été détruits pendant la guerre, le culte catholique a été partout rétabli dans le courant de 1919. Les bibliothèques paroissiales sont en voie de reconstitution. Le Petit Séminaire de Zillisheim, longtemps occupé par les troupes allemandes, a été rendu à sa destination normale et compte aujourd'hui presque autant d'élèves qu'avant la guerre. Au collège Saint-Étienne, dit collège épiscopal, le nombre actuel des élèves est supérieur à celui de 1914. L'École des frères de la doctrine chrétienne, à Matzenheim, qui a vu, elle aussi, de tristes jours, est redevenue florissante. Plusieurs congrégations religieuses auxquelles l'autorité allemande avait interdit d'ouvrir des établissements en Alsace sont revenues s'installer, depuis la paix, dans le pays qui leur a donné autrefois des centaines de recrues.

Diocèse de Cambrai. Dans le diocèse de Cambrai, 110 églises sont ruinées de fond en comble, 184 sont fortement endommagées, 239 ont été pillées. Parmi les presbytères, 86 ont été détruits, 129 endommagés, 203 pillés. Les curés sont revenus et se sont occupés de restaurer le culte et de venir en aide à leurs paroissiens. Celui-ci organisa le ravitaillement; cet autre dirigea les travaux de déblaiement. Un troisième fit longtemps, chaque jour, les sept kilomètres qui séparent sa paroisse de la ville voisine, pour remplacer le facteur et porter le courrier. Citons enfin le beau courage d'un curé septuagénaire, transféré à la fin de la guerre dans une paroisse qui fut relativement épargnée et qui sollicita de son archevêque la permission de revenir dans le village qu'il desservait avant la tourmente et où plus un pan de mur n'était debout. Il s'installa dans une mauvaise baraque de planches et il mourut là, à la peine, il y a quelques mois.

Le Grand Séminaire de Cambrai compte actuellement 80 élèves et le Petit Séminaire 120. Dans quelques années, les vides seront comblés. Le traitement fixe des curés est demeuré au taux d'avant-guerre, soit à 900 francs.

Diocèse de Reims. Dans le vaste diocèse de Reims, les ruines ont été plus considérables encore qu'à Cambrai. On y comptait 67 églises qui n'étaient qu'un amas de décombres, et 163 autres gravement endommagées. Toutes, sauf une douzaine, ont souffert et ont eu leurs toits ou leurs vitraux percés par les obus. Presque partout, ni cloches, ni mobilier. Mais partout aussi, pour la restauration des édifices consacrés au culte ou pour leur remplacement, l'autorité civile s'est montrée bienveillante en paroles et en actes. Par ailleurs, le traitement du clergé est toujours de 900 francs. Quant au Petit Séminaire, très gravement endommagé, il n'est pas encore complètement réparé et ne comptait encore que 65 élèves, en juillet 1920. A la rentrée d'octobre 1920, le Grand Séminaire, encore abrité dans une maison des frères des écoles chrétiennes, avait, lui aussi, 65 élèves. Il s'est produit, cependant, beaucoup de vocations religieuses féminines dans le diocèse de Reims au cours de l'année écoulée.

Diocèse de Metz. Voici, pour le diocèse de Metz, les statistiques qui nous ont été communiquées au mois d'août 1920. 15 églises seulement y ont été détruites. Partout le culte a été rétabli. Il y a, au Grand Séminaire, 132 élèves. Le Petit Séminaire de Montigny n'a pas encore retrouvé sa clientèle d'avant-guerre. Il n'avait, fin juillet, que 115 élèves, au lieu de 260 qu'il abritait en 1914. Celui de Bitche avait, à la même date, 242 élèves au lieu de 250, chiffre d'avant-guerre.

Diocèse de Beauvais. Dans le diocèse de Beauvais, sur 168 églises que renfermaient les doyennés envahis, 105 furent détruites et 40, dont la cathédrale de Noyon, gravement endommagées. En août 1920, six localités seulement manquaient encore de baraques provisoires pour les cérémonies religieuses. Le service religieux de la région dévastée de ce diocèse est assuré par 60 prêtres, chacun desservant deux ou trois paroisses. On compte dans

Offerent de **pacificorum** *hostia sacrificium.*
(Levit. 3-9.)

leurs rangs un vieillard de quatre-vingts ans, que sa demi-cécité et comme il dit : « les voyages d'agrément » auxquels le contraignit l'autorité allemande, auraient pu donner droit à prendre sa retraite, et qui l'a refusée.

Diocèse d'Amiens. Le diocèse d'Amiens a eu 260 églises détruites, 70 prêtres assurent le service religieux dans la partie dévastée; chacun d'eux dessert, en moyenne, quatre ou cinq agglomérations; ils s'y rendent à pied ou à bicyclette, souvent par des chemins détestables. Ils sont groupés au nombre de trois ou quatre dans des centres plus importants, tels que ceux de Ham, de Bray-sur-Somme, de Péronne et de Montdidier. Ils mènent ainsi la vie commune. Leur traitement est toujours celui d'avant-guerre, 900 fr. Des pensionnats ont été rouverts à Péronne et à Ercheu et dans maintes localités, les cercles d'études de jeunes gens ont recommencé à tenir leurs séances hebdomadaires.

Diocèse de Verdun. Sur 572 églises que comptait le diocèse de Verdun, 253 seulement sont intactes. 153 sont détruites, 166 plus ou moins endommagées. Le culte est cependant rétabli partout, dans des conditions, çà et là, assez précaires. Des 144 paroisses situées sur le front qui furent évacuées au cours des hostilités, 81, en juillet 1920, avaient retrouvé une partie notable de leur population. Au lieu de 23 prêtres qui en assuraient le service au lendemain de l'armistice, on en trouve aujourd'hui 84 en exercice. Plusieurs, dans la zone ravagée, ont à leur charge cinq ou six villages, à peine peuplés.

Le diocèse de Verdun a été terriblement éprouvé. 81 prêtres y sont morts pendant la guerre, 15 séminaristes ont été tués. Le recrutement du clergé se fait difficilement, par suite de circonstantes particulières. En 1917, ce fut l'incendie de l'école Saint-Louis, à Bar-le-Duc, qui priva d'asile les petits séminaristes. Quant au Grand Séminaire, ses élèves ont mené, durant la guerre, une vie errante, mais ils vont bientôt réintégrer Verdun.

L'effort accompli. Si l'on compare l'énormité des ruines aux travaux accomplis, on ne peut que constater, dans les régions dévastées, un effort de restauration religieuse considérable et une situation qui s'améliore chaque jour. L'effort en vue d'y rétablir le culte y est au moins égal à celui qui a été fait pour les remettre en valeur au point de vue agricole et industriel et l'on sait que cet effort, couronné de succès, a permis d'obtenir déjà des résultats très notables.

On peut, d'ailleurs, donner comme preuve, entre beaucoup d'autres, de l'entrain catholique, dans ces diocèses, la reprise, au cours de l'été 1920, des réunions sociales des groupements de jeunes, notamment, dans les diocèses de Soissons, d'Arras et d'Amiens, et les innombrables cérémonies commémoratives qui s'y sont produites, à tous les anniversaires des grandes batailles. Les manifestations patriotiques et religieuses de Meaux, de Lorette, en septembre 1920, qui ont été les plus éclatantes, ont été suivies ou précédées de beaucoup d'autres qui ont eu les mêmes caractères d'union sacrée.

III. — L'activité sociale des catholiques français.

Nous avons vu enfin, durant l'année 1920, l'activité sociale des catholiques français se développer, dans tout le pays, d'une manière vraiment impressionnante.

Orgaisation syndicale. L'effort accompli, sur le terrain syndical, par exemple, a été réellement considérable. Les évêques ont encouragé l'organisation professionnelle par des actes publics qui n'ont pas été sans retentissement, telle la lettre pastorale de Mgr Germain, archevêque de Toulouse, sur la *Paix sociale par l'organisation chrétienne du travail*, à laquelle il faut ajouter des déclarations, dans le même sens, du cardinal Maurin, archevêque de Lyon, de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, de Mgr Gibier, évêque de Versailles, de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, de Mgr Tissier, évêque de Châlons et de beaucoup d'autres.

La Confédération des travailleurs chrétiens, qui a son siège 5, rue Cadet, à Paris, n'a cessé de croître en nombre et en influence. Elle a contribué à l'échec des tentatives de grève générale qui se produisirent en mai 1920 et servi, comme l'a dit M. Millerand lui-même, de « point

Sicut aufertur de vitulo hostiæ ***pacificorum.***
(Levit. 4-10.)

de cristallisation » aux éléments ouvriers non révolutionnaires.

Une dizaine au moins d'évêques français se sont prononcés en faveur du repos dominical dans les postes et télégraphes. Le souci du relèvement moral du pays les a amenés aussi à entreprendre une action énergique contre les modes et les danses inconvenantes. Pour aider à la restauration des finances du pays, ils ont recommandé les emprunts décidés par le gouvernement.

Enseignement social.

Par ailleurs, s'est effectuée la reprise des congrès diocésains, qui furent, avant la guerre, si fructueux. Celui qui s'est tenu à Paris, au cours de l'hiver, du 21 au 23 février, a eu un succès éclatant. Le regretté cardinal Amette le présida et, en cette circonstance, le résultat de ses efforts a pu être constaté. Depuis la séparation, soit depuis 1906, 43 nouveaux édifices religieux ont été construits dans le diocèse de Paris. Le congrès des catholiques vosgiens, qui se tint les 6 et 7 mars, donna lieu à des manifestations imposantes. Au mois d'août, ce furent les *Journées sociales féminines* organisées à Paris par le groupe de l'*Action sociale de la femme*, en même temps que se tenait, à la Trappe de Notre-Dame-des-Dombes, dans l'Ain, une *semaine rurale* très réussie et à Agen, un congrès syndical important.

Les mois d'août et de septembre 1920 ont comme marqué le point culminant de cette activité, avec les réunions de la *Semaine sociale* de Caen où fut étudié, devant une élite très nombreuse de laïcs et de prêtres, le problème de la production et celles de l'Union des Associations ouvrières à Nancy et du Congrès national de la natalité, à Rouen.

Les études sociales ont repris, dans les milieux catholiques, toute leur vigueur, grâce aux *Semaines sociales* et à la reconstitution des groupements de l'*Union d'études des catholiques sociaux*, grâce aussi aux publications de l'*Action populaire* de Reims, installée maintenant aux environs de Paris et à l'influence de revues et de journaux comme la *Chronique sociale de France*, la *Démocratie*, l'*Ame française*, etc...

La *Semaine sociale*, qui a recommencé ses sessions annuelles à Metz, en 1919, essaime maintenant à travers toute la France. Elle a tenu, cette année, des sessions régionales à Bourg, à Louhans, à Chalon-sur-Saône ,à Mâcon, à Saint-Chamond et dans d'autres villes. On peut retrouver son inspiration dans les efforts accomplis par les catholiques pour établir çà et là le sursalaire familial et développer conjointement l'action patronale chrétienne et l'action ouvrière.

La jeunesse catholique.

L'*Association catholique de la Jeunesse française* redevient, elle aussi, active et florissante. Dans presque tous les diocèses, elle a retrouvé ses cadres et sa clientèle et sa vitalité renaissante s'est affirmée dans une multitude de congrès régionaux ou diocésains, voire cantonaux. Soucieuse d'une formation religieuse et profonde de ses membres, elle les a conviés, cette année, à se réunir en retraites fermées et nombreux sont les jeunes gens qui, sur tous les points du territoire, à la ville comme à la campagne, ont répondu à l'appel de leurs aumôniers.

Recrutement du clergé en voie notable de progression, restauration religieuse fort avancée dans les régions dévastées, activité sociale reprise et grandissante, voilà, d'après les faits, le bilan encourageant, pour les catholiques français, de l'année 1920. En même temps qu'il fait le plus grand honneur à leur foi et à leur zèle, il nous fournit la preuve que leur influence heureuse s'accroît et s'approfondit dans le pays tout entier.

E. BEAUPIN.

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, CHLOROSE
Sirop de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris,9,Rue Paul Baudry 7f50 franco et Pharcies.

Sicut in victimis **pacificorum** *fieri solet.*
(Levit. 4-26.)

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VI[e])

HENRI BREMOND

Histoire littéraire du Sentiment Religieux en France

Depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours

Tome I. — **L'Humanisme dévot.** *Un vol. in-8° illustré.*

En réimpression

Tome II. — **L'Invasion mystique.** *Un vol. in-8° illustré.* 20 fr.

Viennent de paraître :

Tome IV. — **La Conquête mystique. ** L'École de Port-Royal.**
Un vol. in-8° illustré.. .. .. franco, 20 fr.

Tome V. — **La Conquête mystique.** ***L'ÉCOLE DU PÈRE LALLEMANT ET LA TRADITION MYSTIQUE DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS.
Un vol. in-8° illustré .. .. 20 fr.

Pour paraître prochainement :

Tome III. — **La Conquête mystique.** * L'ÉCOLE FRANÇAISE.
Un vol. in-8° illustré .. .. 20 fr.

BLOUD & GAY, Editeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

SCIENCE ET RELIGION

ÉTUDES POUR LE TEMPS PRÉSENT

1 fr. — 1 fr.

703 VOLUMES PARUS. — *Volumes in-16.* . . . **1. »**

Cette célèbre Collection constitue la plus récente, la plus vaste, la plus complète des Encyclopédies Religieuses, Philosophiques et Scientifiques.

Voici la forme d'apologétique qu'il fallait à nos contemporains. *Ami du Clergé.*

Les Études pour le temps présent ne méritent pas seulement d'être lues, ce sont des armes pour le bon combat, il faut les répandre. Edmond Biré.

Par le choix des sujets, par le nom des auteurs, par la modicité du prix, la collection « Science et Religion » forme un arsenal d'armes légères très propres à faire pénétrer dans tous les milieux la vérité catholique. *Polybiblion.*

Les volumes dont elle se compose sont de petits chefs-d'œuvre d'exposition claire, simple et solide. *Le Correspondant.*

On trouve réuni dans ces petits volumes, en quelques pages vite lues, clairement et simplement écrites, tout ce qu'il importe de savoir sur les questions les plus délicates et les plus difficiles de science, de philosophie, de morale dont on s'efforce de tirer parti contre les doctrines révélées. *La Croix.*

DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL

MALADIES DES YEUX

12 ans succès prodigieux Monde entier

PHARMACIE DES DEUX MARQUES, VINASSAN (Aude)

Envoi gratis sur demande **NOUVELLE MÉTHODE DU CURÉ BARBE** pour guérir les diverses affections des yeux SANS OPÉRATION : **cataracte, obstruction, conjonctivite, iritis, abcès, hémorragies, taies, kystes, orgelets, etc., etc.**

Une belle Brochure, avec Table des matières et Index-Lexique, met qui que ce soit à même de soigner tous les cas.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

EXIGER LA MARQUE PAÏL'MEL M.L. TOURY

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE & LOIR).

LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE ET L'ÉGLISE

Le devoir d'union. — Deux grandes idées ont dominé la vie politique, dans ses rapports avec la question religieuse, au cours de l'année écoulée : le maintien de l'union sacrée et la reprise des relations entre le Vatican et la République. Deux grandes idées solidaires, car il serait vain de songer à renouer avec le Saint-Siège « les liens imprudemment dénoués », suivant l'expression de M. Marcel Prévost, si l'union sacrée, en France, devait disparaître.

Qu'on nous entende bien : l'union sacrée de la paix, celle dont nous croyons le maintien indispensable à une politique d'entente avec le Vatican, ne saurait ressembler exactement à l'union sacrée de la guerre. Celle-ci supposait, en quelque sorte, la fusion, l'anéantissement des partis dans la grande et souveraine union nationale, soudain ressaisie au contact de l'ennemi... La guerre finie, évidemment, les partis ont reconquis leur indépendance ; ils ont rompu la consigne de silence qu'ils s'étaient imposée... C'était inévitable... Mais ce qui ne l'est pas, ce qui mettrait à nouveau en péril les intérêts de la France et de la religion dans ce pays, c'est la reprise de ces luttes religieuses, de cette abominable guerre civile qui coupa la France en deux, au point que l'union nationale en fut, un moment, gravement compromise. L'union nationale peut se concilier avec la concurrence des partis sur le terrain politique ; elle condamne sans appel la guerre religieuse.

Les élections du 16 novembre. — La signification des élections générales législatives du 16 novembre 1919 a été très claire et très nette à cet égard. Le suffrage universel a manifesté sa volonté formelle de ne pas voir renaître les vieilles querelles, à une heure où le pays devait employer toutes ses énergies à dégager, moralement, socialement, politiquement, les bénéfices de sa victoire militaire. Un cartel électoral a été conclu entre les grands partis qui, tout en conservant chacun son idéal propre et son programme particulier, voulaient collaborer au relèvement du pays dans la paix sociale — qui ne saurait exclure les réformes, même hardies, mais qui s'oppose au désordre et à la violence — et dans la paix religieuse.

L'auteur de ces lignes — qui fut membre de la commission exécutive du Bloc national républicain — peut témoigner de la volonté formelle de paix religieuse qui animait tous les partis adhérents au Bloc national : Action libérale populaire (de M. Jacques Piou), Fédération républicaine progressiste (nuance de M. Charles Benoist), Alliance républicaine démocratique (de M. Carnot), Association nationale pour l'organisation de la Démocratie (de " Probus "), Union nationale républicaine (de M. Marcel Habert), Jeune République (de M. Marc Sangnier) et Républicains démocrates, Parti socialiste indépendant (de M. Zévaès).

Ce sont les catholiques qui, après avoir pris conseil de l'autorité compétente, proposèrent et firent insérer aussitôt, dans le programme électoral commun, sans hésitation ni discussion aucune de quelque groupe adhérent que ce fût, la fameuse phrase relative à la question religieuse : « Le fait de la laïcité doit se concilier avec les droits et les libertés de tous les citoyens, quelles que soient leurs croyances. Ainsi sera assurée la paix religieuse en France ». M. Clemenceau, président du Conseil, quelques jours avant les élections, le 4 novembre, à Strasbourg, en présence de Mgr. Ruch, évêque de la capitale alsacienne, devait reprendre cette phrase et la faire sienne.

A Paris, le chef électoral du Bloc national républicain fut M. Millerand, alors commissaire général de la République en Alsace-Lorraine.

Candidat dans le 2ᵉ secteur, il prononça, presque à la veille du scrutin, le 7 novembre, un important discours où il se prononça nettement en faveur de la liberté religieuse et de la reprise des relations avec le Saint-Siège, aussitôt que l'intérêt national l'exigerait.

Il parut, dès lors, à l'autorité religieuse que les catholiques pouvaient, sans hésiter, apporter leurs suffrages aux listes du Bloc national. Quelques autres listes ayant sollicité les voix des catholiques, le Cardinal Amette, en particulier, recommanda aux catholiques de « voter sagement, c'est-à-dire de manière à ne pas perdre leurs suffrages ».

Les élections firent entrer à la Chambre une majorité de 400 à 450 députés nettement favorables à la paix religieuse. Quatre prêtres étaient élus : MM. l'abbé Lemire, par le Nord, l'abbé Wetterlé, l'abbé Muller et l'abbé Hackspill, par l'Alsace-Lorraine.

L'élection de M. Deschanel. — Les élections sénatoriales, qui eurent lieu quelques semaines plus tard, le 11 janvier 1920, furent moins nettement significatives de cet « esprit nouveau » : le suffrage restreint avait manifestement moins appris et moins oublié que le suffrage universel. Deux prêtres français — un Lorrain, M. le chanoine Collin, et un Alsacien, M. l'abbé Delsor — entrèrent au Sénat.

La série des élections d'après-guerre — élections législatives, sénatoriales, municipales et cantonales — s'acheva, le 17 janvier, par l'élection de M. Deschanel à la présidence de la République. M. Deschanel avait été, pendant la guerre, comme président de la Chambre, l'un des plus éloquents interprètes de la politique d'union sacrée ; d'autre part, il n'avait

In sacrificio **pacificorum** *boves duos, arietes.*
(Num. 7-17.)

jamais caché son désir de voir renouer, au nom du plus sûr intérêt français, les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège ; les catholiques ne pouvaient donc que saluer son élection avec joie. Le Souverain Pontife adressa au nouveau président un télégramme où il appelait les bénédictions divines « sur le gouvernement français et sur la France tout entière que Nous aimons toujours, disait Benoît XV, comme la fille aînée de l'Église ».

La reprise des relations avec le Saint-Siège. — M. Clemenceau ayant quitté le pouvoir après l'élection de M. Deschanel, M. Millerand devint président du Conseil. Au cours du débat sur la politique générale qui eut lieu aussitôt, la question de la reprise des relations fut posée ; et elle le fut — signe des temps ! — dans les termes les plus heureux et les plus favorables, par un pasteur protestant, M. Edouard Soulier, l'un des nouveaux députés de Paris. « Au jour où l'intérêt national paraîtra commander de reprendre des rapports avec le Vatican, ce jour-là, ouvertement et publiquement, le gouvernement saisira le parlement qui se prononcera. » Ainsi s'exprima M. Millerand, le 7 février, répondant à M. Soulier.

Fidèle à sa promesse, M. Millerand, le 11 mars, déposait un projet de loi tendant au " rétablissement de l'ambassade de la République près le Saint-Siège ", et le 24, M. Doulcet, ministre plénipotentiaire, inaugurait sa mission préparatoire auprès du Vatican. Enfin, nous devions avoir la joie, le 16 mai, de voir la France officiellement représentée, aux fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc, à Rome, par M. Gabriel Hanotaux, ambassadeur extraordinaire de la République française. Dès lors, la reprise des relations paraissait presque un fait accompli, auquel ne manquait plus que la sanction du parlement.

Quelques jours après cette solennité, cependant, il y eut une alerte... La question du statut légal de l'Eglise de France, abordée au cours des conversations entre le cardinal Gasparri et M. Doulcet, allait-elle compromettre l'heureuse issue des pourparlers ? La grande majorité de l'épiscopat français avait manifesté, en effet, à Rome, lors des fêtes de canonisation, qu'elle répugnait à une utilisation des " cultuelles " prévues par la loi de séparation. Mais le bon sens triompha : pareille question était, entre toutes, l'une de celles dont la reprise même des relations diplomatiques devait faciliter le règlement ; il convenait donc, d'abord, de renouer officiellement avec Rome.

La reprise des relations a été votée à la Chambre le 30 novembre 1920, par 397 voix contre 209. M. Millerand, président de la République depuis la retraite prématurée de M. Deschanel, ne pouvait oublier la politique de M. Millerand, président du Conseil. Quant à M. Leygues, nouveau chef du gouvernement, il devait continuer la politique de son prédécesseur. Espérons que le Sénat ne tardera pas davantage à ratifier la solution qu'imposent la défense de notre intérêt national à l'extérieur non moins que l'apaisement religieux définitif à l'intérieur, — car cet apaisement même exige que certains problèmes soient réglés dans un esprit de justice et de liberté, qui ne peuvent l'être que si la République cause avec le Saint-Siege. Tout retard nouveau ne ferait qu'encourager les manœuvres directes ou obliques de quelques politiciens impénitents qui n'ont rien appris et rien oublié.

L'épiscopat et les pouvoirs publics. — Grâce à Dieu, cette paix religieuse intérieure a survécu à la guerre. Les rapports cordiaux qui s'étaient établis sous la menace de l'ennemi, entre le gouvernement et l'épiscopat, ne se sont pas modifiés. Douze évêques français sont actuellement chevaliers de la Légion d'honneur : L.L. Em. les cardinaux Luçon et Dubois, N.N. S.S. Chollet, Foucault, Chapon, Tissier, Lemonnier, Ginisty, Marbeau, Ruch, Llobet, Roland-Gosselin. Le cardinal Dubois notamment a reçu la croix après un long et fructueux voyage en Orient (décembre 1919 – février 1920) où les autorités civiles et militaires lui ont sans cesse rendu les honneurs officiels.

Rares furent les grandes manifestations publiques, en cette année 1920, auxquelles le clergé de France n'ait participé officiellement. Rares aussi les grandes cérémonies religieuses où le gouvernement n'ait été représenté. Qu'il nous suffise de rappeler ici le *Te Deum* du 11 novembre à Notre-Dame pour le cinquantenaire de la République et l'anniversaire de l'armistice où sept ministres étaient présents.

L'année politique 1920 aura donc été bonne au point de vue de la paix religieuse, paix religieuse sans laquelle la paix française, couronnée par la victoire, ne pourrait porter tous ses fruits.

Georges Hoog.

FOIE
PALUDISME

Depuis plus d'un siècle (1812)

l'ÉLIXIR ANTIGLAIREUX du Docteur GUILLIÉ
est répandu dans le monde entier, grâce à son action toute spéciale contre les maladies dues aux glaires et à l'excès de bile (*foie, paludisme, rhumatismes, entérites, dysenterie*).
ROCHER et Cie, 32, rue de Grenelle — PARIS (VIIe)

Canetis tubis super holocaustis et pacificis victimis.
(Num. 10-10.)

QUELQUES LIVRES A LIRE, PARUS DANS L'ANNÉE ÉCOULÉE

La Vie intérieure. La vie spirituelle. — Petit traité de vie intérieure par Élisabeth LESEUR, in-12 de 450 p., 5 francs, de Gigord. Quand Élisabeth Leseur est morte, au printemps de 1914, personne absolument n'avait entendu parler d'elle, en dehors du cercle de la famille et de quelques amis. Son mari même, le docteur Leseur, ne la connaissait pas. Ce n'est qu'à la lecture du *Journal* de sa défunte que ses yeux se sont dessillés : il a compris tout de suite, et pleinement, combien elle avait souffert de son incroyance, de ses efforts pour la détacher de la foi. Et il a publié, en esprit de réparation, le *Journal et Pensées de chaque jour*, que tout le monde a lu. Ce n'est pas un livre; cela ne ressemble à aucun livre, ce n'a pas été écrit pour être imprimé, mais c'est le cas de redire avec raison que les plus beaux livres du monde sont précisément ceux qui n'ont pas été écrits en vue de l'impression. Ce sont les notations brèves d'une âme qui chaque soir s'examine et s'épanche devant Dieu. On aurait pu penser que cela semblerait monotone à des lecteurs profanes; et voilà que ce livre s'est répandu dans tous les milieux, même incroyants, et qu'il est devenu un des grands succès de la librairie de la dernière année de guerre. Le même empressement du public a accueilli les *Lettres sur la souffrance*, publiées ensuite, et le troisième volume enfin dont je viens de transcrire le titre en tête de ces lignes et qui nous donne douze *Retraites spirituelles* de Mme Leseur, une pour chaque mois, puis une série de petits traités : l'espérance et la paix chrétienne, la femme chrétienne ou petit traité de la vie chrétienne de la femme, le chrétien ou petit traité de la vie chrétienne de l'homme, un appel vers la vie intérieure adressé par Mme Leseur à sa mère, des conseils à des amies, etc.

Le triomphe de ces livres est un signe du temps. Il y a vingt ans ils eussent passé inaperçus. Aujourd'hui il y a, de par le monde, une soif incontestable de vie intérieure. D'aucuns, toujours pessimistes, y voient une soif factice, simple affaire de mode. Mettons que ce soit, chez quelques-uns, une mode en effet. Et après? Plaise à Dieu que nous ne soyons affligés que de modes aussi inoffensives! Mais ce n'est pas une mode inoffensive seulement; elle est salutaire. Cette attirance de la vie intérieure n'est pas la vie intérieure, pas plus que le goût de la vertu n'est la vertu : c'est quelque chose déjà pourtant, un appel de Dieu, une sollicitation de l'Esprit-Saint.

Et si mode il y a, ce n'est que chez un très petit nombre. Le succès de livres comme ceux de Mme Leseur n'est pas affaire de mode. Il n'y a ici rien de ce qui captive les coureurs de mode. On ne dira pas non plus, j'espère, que toute cette jeunesse tombée au front, dont on ne cesse de publier des carnets de route, des fragments de journal, des anthologies de lettres où tant de pages s'orientent si ardemment vers la vie intérieure, — on ne dira pas que tout cela n'était que flirt avec la mode.

Monographies de guerre. Elles n'ont qu'un défaut, ces anthologies : c'est d'être trop. Et pourtant, il n'y en a pas une dont qui que ce soit aurait le cœur de dire qu'elle est inutile. — « On ne jette pas à l'eau des poignées d'or, surtout à l'heure présente, » dit Pierre l'Ermite. Et, si l'on ne peut s'arrêter à tout, que l'on lise au moins le travail d'ensemble publié par M. Rouzic, **Les Jeunes pendant la guerre**, in-12, 5 francs, Téqui, anthologie de lettres écrites par de jeunes mobilisés de la « rue des Postes » (où M. Rouzic est aumônier), colligées et groupées avec autant de tendresse que de goût sous seize rubriques : comment ils se préparent, comment ils partent, comment ils écrivent, comment ils pensent, comment ils aiment, comment ils sont chrétiens, comment ils sont apôtres, comment ils se battent, comment ils commandent, comment ils se reposent, comment ils souffrent, comment ils pleurent, comment ils sont pleurés, comment ils se survivent, etc. Il y a là une des plus abondantes et des plus fécondes mines de traits vécus qui se puissent désirer.

Et parmi la multitude de ces monographies dont tout à l'heure je parlais, lire au moins des livres comme Édouard Lanoiselée, par M. VERDUNOY, in-12, 3 francs, Bloud; — **Le lieutenant aviateur Anthelme Martin de Gibergues**

Sicut auferri solet de victimis **pacificorum.**
(Levit. 4-31.)

(† 1917, neveu de Mgr de Gibergues), par M. ROUZIC encore, in-12, 3 francs, Téqui; — **Une âme vaillante et rayonnante**; **Léon Asson**, par le P. LAMBERT, in-12, 5 francs, Beauchesne; — **Lucien Chabord**, par A. VALENSIN, in-16, 3 francs, Gabalda; — **Récit d'un prêtre-soldat**, par P. TAILLIEZ, 6 fr. 50, Lille, Giard; — **En ligne : l'Église de France pendant la guerre**, par P. ROUVIER, in-12, 6 francs, Perrin : des chiffres, des faits, des textes, alignés le long de 550 pages, dans une clarté parfaite, avec divisions méthodiques : beau et grand livre à mettre aux mains de tous, de la jeunesse surtout; — **La Foi des héros**, par YVONNECK, in-12, 3 francs, Bloud : démonstration, par les faits, de la fécondité de la foi. Il y a d'autres sources d'héroïsme, sans doute, oui, comme il y a d'autres sources de grâce que l'Eucharistie, sources ouvertes si largement par Dieu à ceux qui n'ont pas l'Eucharistie à leur portée : ce qui n'empêche que la sainteté nourrie de l'Eucharistie a une saveur bien à elle; de même, l'héroïsme qui jaillit de la foi a son cachet à lui, un cachet inimitable et qu'il faut remercier des livres comme celui-ci de nous faire goûter si fortement, etc., etc. Aux esprits chagrins qui murmurent qu'on leur mette sous les yeux des couleurs trop uniformément optimistes : — « Tant pis pour les lecteurs fatigués d'héroïsme, leur répond Marcel Prévost : qu'ils passent! » C'est parmi ceux qui sont restés au-dessous de leur devoir que se recrutent les gens qui ne veulent pas entendre parler de traits d'héroïsme et d'acceptation généreuse du sacrifice, les gens qui devant ces récits ne savent que ricaner et crier aux « bourreurs de crânes ».

Renouveau catholique. Comment notre jeunesse, dont il était de mode de dire tant de mal il y a vingt-cinq ou trente ans et dont il y avait tant de mal à dire, comment en est-elle arrivée là? Lire encore, ici M. Rouzic, **Les Jeunes avant la guerre**, in-12, 5 francs, Téqui : une vraie « somme » que ce volume : l'histoire du renouveau catholique depuis une vingtaine d'années, histoire qui a été l'objet d'une quantité de monographies de détail, dont plusieurs excellentes, mais qu'il fallait reprendre, relier, embrasser d'une vue d'ensemble. Il fallait exposer les faits dans leur suite historique et psychologique, dans leur enchaînement providentiel. Et, comme M. Rouzic était heureusement préparé à ce travail, à raison même du ministère qui l'attache à notre plus célèbre École de jeunesse d'enseignement supérieur! Après des chapitres préliminaires sur : 1° « *les tristes années quatre-vingts* » et le triomphe apparent, mais insolent, du scientisme, et 2° ce *néo-christianisme* qui a sévi aux environs de 1890 et qu'il appelle justement « un faux départ » et qui n'était qu'une tentative de laïciser le christianisme, de confectionner un christianisme sans dogme, sans morale, sans hiérarchie, — M. Rouzic aborde le renouveau catholique tel qu'il se révèle aux environs de 1900, tel qu'il fleurit et fructifie dès lors parmi nous, dans toutes les régions et dans tous les états, chez les fils toujours fidèles comme chez les convertis, tel qu'il se développe en étendue et en profondeur : désir de la vie intérieure, ascétisme, zèle pour la chasteté (traits extrêmement curieux et consolants, même chez des jeunes gens non catholiques, qui cherchent à se conserver chastes et qui même s'en font gloire, ce qui devant une certaine opinion n'est pas sans mérite), mysticisme authentique et désir d'union à Dieu dans le renoncement à soi, union de la pensée et de l'action, soif d'apostolat...

Lire encore, sur ce sujet, le beau livre du P. Bessières, **Âmes nouvelles**, publié d'abord pendant la guerre, mais dont une nouvelle édition, très enrichie, a paru au printemps de 1920, in-12, 5 francs, de Gigord : tableau de renouveau aussi. Ces « âmes nouvelles », ce sont des instituteurs laïques, âmes très laïques, très primaires d'abord, gavées d'anticléricalisme et de Révolution, socialistes, anarchisantes, et qui évoluent ensuite les unes jusqu'au bout, vers une vie de ferveur chrétienne et d'apostolat, tandis que d'autres restent à mi-chemin, en bonne voie cependant, — les unes sous l'influence de la guerre, — tandis que chez d'autres, chez la plupart, cette évolution victorieuse s'était achevée ou, tout au moins, avait commencé bien avant la guerre, au cours de la dizaine ou douzaine d'années qui ont précédé la guerre. Et ceci est fort intéressant; car ceci nous apporte la preuve que le renouveau chrétien, si éclatant dans notre élite intellectuelle depuis les environs surtout de l'année 1900, était sensible aussi même dans les milieux primaires. On a, dans la presse, dépensé beaucoup d'encre et de poudre à pourfendre la mentalité dite

Adeps arietis, qui immolatur pro **pacificis**.
(Levit. 4-35.)

primaire. N'a-t-on pas trop perdu de vue que les primaires sont des hommes et que, vis-à-vis de ces hommes, de ces âmes, tout chrétien a des devoirs? Chez le primaire, tout n'est pas nécessairement primarisme; chez le laïque, tout n'est pas laïcisme. L'instruction laïque, le concept laïque de l'instruction, est diabolique; l'instituteur laïque, non pas. Il est l'instrument du diable : qui ne l'a pas été à certaines heures?... Mais, pour être l'instrument du diable, et même l'instrument conscient (comme c'est malheureusement le cas pour un trop grand nombre d'instituteurs laïques), on n'est pas « tout entier établi dans le mal », comme dit saint Jean. Il est difficile souvent de découvrir chez le laïque, sous l'amoncellement des préjugés et des haines, les possibilités de relèvement, les pierres d'attente de la grâce : nul n'est en droit pourtant de nier que Dieu se les y soit réservées. Et c'est la beauté intense du livre du P. Bessières, que, tout en mettant en lumière brûlante, à coups de documents terribles, le caractère diabolique de l'école laïque, la nécessité absolue de son « désétablissement » (séparation de l'école et de l'État), d'autre part, avec cette clairvoyance qu'assure l'esprit de charité surnaturelle, il suit divinement le travail, lent et obscur souvent, de la grâce chez ces hommes qui se croient de taille à démolir Dieu, qui restent des âmes humaines cependant, appelées à devenir un jour, bientôt peut-être, par le ministère du prêtre, des « âmes nouvelles ». *Tuez les erreurs, aimez les hommes,* disait saint Augustin : double précepte qu'il n'est pas possible de mieux accomplir qu'il ne l'est ici.

Éducation et Enseignement. Joseph Lotte avait fondé, avant la guerre, — et, lui tombé au champ d'honneur, on a repris à Lyon, à la fin de la guerre, le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université* (Lyon, 71, rue Molière, 7 francs par an). C'est là une œuvre admirable, que nous voudrions qui fût connue de tous les catholiques soucieux d'apostolat. Le *Bulletin* s'adresse, en principe, aux trois degrés d'enseignement; mais, en fait, il répond aux besoins surtout du personnel de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur. Pierre Lamouroux, le compatriote et l'ami d'enfance du P. Bessières et le héros principal de son livre, avait songé à fonder un organe analogue pour les membres catholiques de l'enseignement primaire. Ce n'est pas fait encore. Les institutrices, plus heureuses, en ont deux : 1° le *Bulletin des institutrices catholiques de l'Enseignement primaire* (Lyon, 19, rue du Gazomètre, 6 francs par an), et 2° le *Bulletin des Davidées* (Aix-en-Provence, 25, rue Papassandi, 3 francs par an) : le premier, qui a pris déjà figure de Revue, avec articles généralement solides; le second, plus voisin de son berceau, a gardé quelque chose de plus simple, de plus intime, de plus recueilli. Ce *Bulletin des Davidées* est un modèle accompli d'organe de liaison pour groupements chrétiens. On s'y sent dans une atmosphère de confiance et de tendresse où il n'est pas possible que ne germe pas un désir intense de perfection dans l'humilité et la simplicité. La genèse même de ce groupement est une idylle de la grâce divine. Elles étaient là quelques institutrices de montagne qui se réunissaient volontiers les jours de congé pour deviser ensemble un peu de tout, excepté de religion, car à l'École normale on leur avait parlé de tout, en effet, sauf de religion; on leur avait prêché la morale « indépendante », l' « autonomie » de la conscience humaine... Et voilà qu'elles s'aperçoivent que toute leur morale ne sert pas à grand'chose et n'a guère de poids sur les petites âmes qui leur sont confiées... C'est déjà la faillite de la morale officielle qui avait orienté Lamouroux et son groupe vers la religion. C'est cette faillite aussi qui détermine l'évolution de nos institutrices. C'est la constatation de cette faillite, enfin, que René Bazin, dans son beau roman, a mise à la source de la conversion de sa *Davidée Birot*. Nos institutrices ont commencé comme Davidée; elles finiront comme elle, et voilà pourquoi elles se sont placées sous son patronage et ont pris son nom... La Providence les a bénies; les plus hauts encouragements sont venus à elles; elles étaient une demi-douzaine à leur berceau : aujourd'hui, elles sont près d'un millier, répandues à travers toute la France.

Pour Mlle Galzy aussi, c'est peut-être la faillite de la morale officielle qui sera la révélation du salut. Elle-même nous raconte ses mémoires dans **La Femme chez les garçons**, in-12, 5 francs, Payot, — ses mémoires de trois années de guerre. Agrégée de l'Université, elle a été, ces trois années, mobilisée et détachée en un lycée de garçons où elle a dû enseigner

Desuper adolebit adipes **pacificorum.**
(Levit. 6-12.)

l'histoire à toutes les classes, de la sixième à la première.

Elle nous dit ses impressions, ses expériences. Et ce n'est rien de très réjouissant.

Ses « garçons » ne sont pas plus perdus que d'autres; ou, s'ils ont des perversités, elle ne le sait pas et ne le veut pas savoir. Mais ce sont des enfants élevés sans Dieu, fermés à tout idéal, et qui ne savent s'assouplir que sous la rude discipline du proviseur. Et ce Dieu qui leur manque, ce n'est pas Mlle Galzy qui le leur peut donner. Oh! c'est une très honnête fille; elle a peut-être toutes les vertus non moins que toutes les capacités. Mais elle, non plus, n'a pas reçu Dieu de ses maîtres du Lycée ou de la Faculté. Ne l'ayant pas reçu, elle ne le donne pas à ses élèves d'aujourd'hui; et elle se demande angoissée à quoi sert ce qu'elle fait... « Heureux, dit-elle, heureux les prêtres persuadés de l'existence et de l'excellence de leur Dieu! Heureux ceux qui croient au devoir d'imposer leur foi! Pour eux, l'éducation a un but... Heureux ceux qui ne doutent pas! » On lui a bien enseigné, à l'Université, la morale kantienne, le cousinisme, le stoïcisme, que sais-je?... « Je cherche ce qui m'est resté de tout cela. Quelle influence l'enseignement moral de l'Université a-t-il eue sur le développement de mon âme? Que m'a-t-il donné pour m'y appuyer, pour m'aider à vivre?... On ne m'a rien donné : je sais bien... » — Et elle, que va-t-elle donner à son tour à ses élèves?... « Serai-je aussi, pour ceux-là qui me sont confiés, l'initiatrice aux mains vides?... Hélas! si défaillante et si incertaine, tourmentée de tant d'angoisses et de doutes, que puis-je pour eux trouver en moi? » — Elle entre, un après-midi, pour y trouver quelque repos, dans une chapelle voisine, dans un Carmel dont toute l'année le chant, perçu de loin, a remué en elle les fibres les plus intimes du cœur : « Quel calme est dans ces psalmodiantes voix! Quoi! aucune d'elles ne regrette!... Mes sœurs, mes sœurs, comme ce soir-là, je vous ai enviées secrètement!... Mes sœurs, mes sœurs, vous vous donnez à l'Infini. Qui vous dit que je ne me sois pas donnée à l'Infini?... Rien ne vous distrait de vous-même, ni de votre amour.. mais rien ne me protège des besognes où je me donne et peut-être m'épuise et disperse ce qui devrait servir peut-être à mieux; et je n'ai pas comme vous, ô mes sœurs, le loisir, le loisir bienheureux de pouvoir recroiser mes bras sur ma poitrine et sentir grandir en moi la flamme intérieure... »

Catholicisme et Positivisme. Le cardinal Mercier (avec l'Église), nous montre dans le retour à la philosophie chrétienne une condition de reconstitution pour les peuples. Il est bien vrai que ce sont les idées qui mènent le monde : vérité trop souvent méconnue ou pratiquement négligée par nous, et qui nous était remise naguère en une lumière éclatante par G. Deherme en ses deux livres : **Penser pour agir**, et : **Le nombre et l'opinion publique**, vol. in-12 à 5 francs, B. Grasset : réquisitoire, ce dernier volume, d'une logique farouche et d'une verve endiablée contre la souveraineté du nombre et contre le suffrage universel « principe de guerre civile », — contre le concept même de parti, contre le parlementarisme, l'étatisme, la bureaucratie, la tyrannie par en bas, la presse (presse vénale, presse esclave, presse complice, presse d'affaires)... Le nombre, comme la richesse, est une force. Mais toute force est un moyen, non un but. L'argent doit être contenu; le nombre a besoin d'être éclairé et dirigé. Les forces matérielles sont brutales, donc antagoniques : elles ne se peuvent régir que de l'extérieur, par une puissance d'autre nature, c'est-à-dire *spirituelle*, à la fois motrice, modératrice et régulatrice... Quelle sera cette puissance spirituelle?... M. Deherme est positiviste, de conviction, mais un positiviste avec qui, depuis des années, on était heureux de s'entendre sur bien des points; (on se rappelle ses livres : *Croître ou disparaître; La crise sociale; Le pouvoir social des femmes*, etc.). Il croit à l'avenir du positivisme comme force spirituelle, un avenir dont aussi bien il n'a garde de préciser, de conjecturer même la date d'avènement.

Pour le moment, il opine qu'il faut se garder de troubler la foi catholique chez ceux qui ont le bonheur de la posséder. « Le positivisme, dit-il, n'est encore qu'une magnifique promesse... Le positivisme ne s'adresse point aux catholiques... Il ne s'adresse qu'à ceux qui gâchent une vie sans base, sans ressort, sans but, dans un décevant vagabondage mental, sentimental et moral... On n'est libre que par la discipline, on n'aime la liberté que dans la règle. Le positivisme et le catholicisme

Haec est lex hostiæ **pacificorum**, *quæ offertur.*
(Levit. 7-11.)

sont une discipline et une règle pour la pensée et la conduite... Ce sont les deux seules doctrines qui subordonnent en tout la personnalité à la socialité... » M. Deherme en est encore à la phase idéale, enthousiaste, du petit nombre de grandes âmes qui, comme Brunetière, comme Léon de Montesquiou, comme ces *Ames nouvelles* chantées par le P. Bessières, croient à la vertu du positivisme. Mais ces grandes âmes n'ont fait que traverser le positivisme, ou s'y attarder plus ou moins longtemps, pour arriver ensuite à la foi catholique. Et nous ne doutons pas que la miséricordieuse Providence ouvre un jour la même voie à M. Deherme. Où trouve-t-il, dans le positivisme, l'autorité qui fixe « une règle à la pensée? » — « L'anticléricalisme, dit-il encore, c'est l'anarchie morale... Le protestantisme est purement critique et négatif. Toute notre anarchie en émane, et toutes nos folies...

Les protestants, d'ensemble, vont naturellement à l'erreur, au désordre. C'est presque toujours une garantie de bon sens d'être leur adversaire sur quelque question que ce soit. Ce sont, à la fois, les plus agités et les plus tyranniques, les plus incohérents et les plus fanatiques, les plus superstitieux et les moins religieux des hommes... Voyez le mariage. Pour tout Occidental clairvoyant, il n'y a pas de doute que le mariage indissoluble, tel que l'a institué l'Église, est la condition d'existence de la famille, comme la famille est l'élément organique de la société civilisée... Un vrai positiviste souhaite l'Église forte, parce qu'il la sait efficace... »

L'évolution sociale et les lois. Un livre qui fera penser, c'est **La révolte des faits contre le Code**, par Gaston Morin, professeur de la Faculté de Droit de Montpellier, in-12, 5 francs, B. Grasset. Le Code, dans l'esprit de ceux qui l'ont mis sur pied en 1804, longtemps aussi dans l'esprit des juristes chargés de l'interpréter, ce fut une manière de livre sacré promulguant, pour les hommes de tous temps et de tous pays, le juste définitif, sur lequel n'avait qu'à se modeler le droit de tous les peuples civilisés. Cela c'était l'esprit de la Révolution, l'idéologie purement rationnelle et déductive de Rousseau et du XVIIIe siècle. Il a bien fallu comprendre ensuite, sous la poussée des faits, sous l'action des besoins économiques et sociaux en perpétuel mouvement, que les dispositions d'un Code, si parfait qu'on le suppose, ne sont pas des vérités immuables et éternelles comme sont les principes de la morale naturelle ou les lois de la mathématique.

La sociologie catholique a été la première à faire brèche dans les parties caduques ou injustes du Code; et elle s'est imposée à tout le monde. Personne, aujourd'hui, ne prendrait plus la défense du chapitre du Code sur la *famille :* la famille, pour le Code, c'est « la loi de l'homme »; tout repose sur l'autorité du mari et du père; le mariage n'est qu'un contrat, où nul compte n'est tenu de sa fonction de perpétuer l'espèce. — De même pour la *propriété :* les principes du Code, ici, sont en complète désagrégation. Le Code fait de la propriété individuelle un droit absolu, le « droit d'user et d'abuser » des Romains; il prohibe la propriété corporative; seul l'individu peut être propriétaire, etc... C'était le contre-pied de la vieille philosophie chrétienne alors ridiculisée. — Autre terrain sur lequel le conflit ne cesse de s'aggraver entre le Code et la réalité : c'est le terrain de la *vie économique*, de la production et de la circulation des richesses. Le Code, au nom du principe sacrosaint de l'individualisme, décrète que nul ne peut être obligé par la volonté d'autrui, mais seulement par sa volonté personnelle s'exprimant dans un contrat : c'est « le code de l'individu ». Or, voici que l'histoire sociale, à l'époque contemporaine, révèle un mouvement aux multiples aspects qui a l'impressionnante puissance d'un phénomène naturel, à savoir, la substitution progressive des groupements aux individus isolés comme facteurs de la vie économique (croissance du syndicalisme, organisation corporative de la profession, développement des trusts, des cartels, etc.). Chaque jour nous voit entrer plus avant dans l'ère de la coopération et du fédéralisme : c'est la fin de l'ordre social issu de la Révolution et la formation d'un ordre nouveau.

Un excellent Précis des questions qu'éveille ce mot de syndicalisme, c'est **Syndicalisme ouvrier et Syndicalisme agricole**, par Étienne-Martin Saint-Léon, in-12, 3 fr. 75, Payot : fondation des syndicats, leur croissance, législation qui les régit, but qu'ils poursuivent, courants qui les divisent, les réformistes et les révolutionnaires...

Panes quoque fermentatos, cum hostia gratiarum, quæ immolatur pro **pacificis**.
(Levit. 7-13.)

La famille et le mariage. Quand il est question de la reconstitution de la France, aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue religieux, la grande affaire, c'est ce dont parle M. Bureau dans son nouveau livre : **L'indiscipline des mœurs**, gr. in-8, 15 francs, Bloud. « Mœurs », est un terme générique : M. Bureau le prend au sens très spécial que chacun entend dès l'abord, et consacre son travail exclusivement à l'étude des manifestations de l'indiscipline sexuelle et à l'exposé des règles que doit accepter l'activité génésique des adultes dans une société soucieuse de son progrès et de son développement. Pages terriblement éloquentes, mais jamais déprimantes, ni décourageantes : M. Bureau est un fervent chrétien; et un chrétien sait toujours éclairer et échauffer ses peintures, même les plus sombres, d'une flamme de divine espérance qui est déjà une aube de salut. Il dresse : 1° le bilan de la question : les faits (la conduite des célibataires et la conduite des gens mariés), les doctrines, les résultats (la grande souffrance française); puis, 2° étudie les premiers remèdes, nécessaires mais insuffisants (réduction du service militaire et des impôts, primes et allocations, etc.); 3° établit les cinq préceptes d'une morale sexuelle cohérente; et enfin, 4° dit les conditions du retour à la discipline des mœurs. — Sur cette question du mariage et de ses devoirs, je suis sûr que ceux de nos lecteurs qui ne les connaîtraient pas encore, nous sauront gré de leur signaler la série de brochures ou tracts publiés par l'abbé Viollet, par Edw. Montier, par E. Jordan (professeur à la Sorbonne), etc., au Secrétariat de l'*Association du Mariage chrétien*, 86, rue de Gergovie, Paris, XIVe (une association qui n'est pas assez connue et que c'est le devoir de tout chrétien et de tout Français de faire connaître).

Voir encore **Autour du mariage : trois problèmes moraux**, par le P. CASTILLON, 3 francs, Beauchesne; — le dernier écrit tombé de la plume de Mgr de Gibergues : **La Crise de la Natalité devant la conscience catholique**, 0 fr. 25, Téqui; — la réimpression de la si claire et terrible Pastorale du cardinal Mercier : **Les Devoirs de la vie conjugale**, 0 fr. 20, Lethielleux; — **Cana de Galilée : aux fiancés et aux époux chrétiens**, par le P. PERROY, 0 fr. 60, Lyon, Vitte.

Sur le mariage encore, mais à un autre point de vue, on lira : **Le mariage en droit canonique**, par P. DURIEUX, secrétaire à l'Évêché du Puy, in-12, 3 francs, Gabalda : le plus clair et le plus pratique des divers opuscules qui ont été publiés depuis deux ans en vue de mettre clergé et fidèles au courant de la nouvelle législation matrimoniale telle qu'elle se présente dans le *Codex Juris canonici*, promulgué en 1917, — et **Le Droit canon des laïques d'après le nouveau Code**, par H. DEMEURAN, in-12, reliure anglaise, 5 fr. 25, Téqui : précis succinct, mais qui dit l'essentiel, en insistant évidemment davantage sur les lois qui demandent de la part des fidèles une soumission plus fréquente ou que leur ignorance les expose à transgresser ou à laisser violer sans y prendre garde.

Pour l'histoire religieuse. **Montmartre autrefois et aujourd'hui**, par le P. JONQUET et F. VEUILLOT, in-8, 7 francs, Bloud : réédition, remaniée et accrue de moitié, d'un ouvrage paru il y a trente ans sous la signature du P. Jonquet. C'était déjà un très beau livre alors, mettant en lumière chaude la suite des desseins de Dieu sur Montmartre : Montmartre, jadis place forte du paganisme, lieu de culte druidique et séminaire de druides; sur les ruines des faux dieux, le Christ inaugure son règne par le martyre de saint Denys et de ses compagnons. Montmartre est, dès lors, un lieu de pèlerinage où l'on afflue de partout, de France et de toute la chrétienté (y compris l'Allemagne); prieuré de Cluny au XIe siècle; abbaye de Bénédictines au siècle suivant, sous Louis le Gros; dès lors « cœur de la France », comme s'exprime une vieille charte du roi Jean; centre de ferveur réformatrice au début du XVIIe siècle; centre bientôt après, grâce au B. Eudes, de dévotion au Sacré-Cœur; puis, après un siècle presque d'interruption, désigné de nouveau, sur l'initiative personnelle du cardinal Guibert, pour être l'emplacement de l'église du Vœu national... Ce qui s'est passé depuis lors et jusqu'à la Consécration de la Basilique le 16 octobre 1919; quel foyer vraiment national de dévotion au Sacré-Cœur Montmartre est devenu : — voilà ce qui fait l'objet de la majeure partie de ce livre. C'est un beau livre. Il n'en est pas beaucoup qui soient plus rayonnants de foi et d'amour, et surtout d'espérance.

En même temps que F. Veuillot écrivait

Si quis de carnibus victimæ ***pacificorum*** *die tertio comederit.*
(Levit. 7-18.)

ces pages, M. Garriguet nous donnait, sous ce titre : **Le Sacré-Cœur de Jésus**, gr. in-8 de 560 pages, 15 francs, Bloud, une véritable *Somme* historique et doctrinale de la dévotion au Sacré-Cœur. La première partie, historique, nous en dit les origines d'abord (l'Écriture, les Pères : dévotion surtout à la plaie du côté du Sauveur), l'évolution qui, vers la fin du XIe siècle, pousse les âmes dévotes à pénétrer plus avant dans l'intérieur de la blessure, à contempler le Cœur transpercé lui-même; progrès (chez les grands Ordres: Bénédictins, Chartreux, Franciscains, Dominicains) de la dévotion du XIIe au XVe siècle; à la fin du XVe siècle et dans le courant du XVIe, nouvelle évolution, sous l'influence surtout de Jean Lansperge (né 1489, Chartreux, maître des novices : c'est à sa situation aussi de maîtresse des novices que sainte Marguerite-Marie devra de pouvoir propager plus aisément la chère dévotion) : la dévotion au Sacré-Cœur s'organise, affirme mieux son autonomie, se sépare plus nettement des autres dévotions; à l'aube du XVIIe siècle, saint François de Sales et la Visitation; le B. Eudes, premier promoteur du culte public du Sacré-Cœur; sainte Marguerite-Marie... — La deuxième partie, dogmatique, nous expose l'objet propre de la dévotion au Sacré-Cœur, sa légitimité, sa nature, son fondement, ses buts, sa pratique et ses pratiques (très intéressant exposé de l'iconographie du Sacré-Cœur), ses harmonies, quelques tendances actuelles de cette dévotion : écueils et déviations possibles... Un appendice est consacré à la France et à son rôle dans les origines et la propagation de la dévotion au Sacré-Cœur.

N'est-ce pas toujours à l'amour du Sacré-Cœur que se ramène l'autre nouveauté de M. Garriguet : **Le Bon Dieu, Essai théologique sur l'infinie miséricorde divine**, in-16, 3 francs, Bloud?... *Le Bon Dieu*, quel beau titre! Est-il un mot plus familier, plus cher aux lèvres chrétiennes, — et tout ensemble plus loin de nos cœurs et de nos convictions? Tout le monde parle du Bon Dieu : combien peu y croient vraiment! combien peu savent combien le Seigneur est doux! Sans doute, ce n'est qu'au ciel que nous le verrons; et encore au ciel même n'en aurons-nous pas la compréhension totale. Mais, sur terre, quel maigre minimum que la foi de beaucoup de chrétiens à cette vérité? Autrement, serait-on si lâche au service d'un Dieu que l'on saurait si bon? Notre-Seigneur n'a demandé à sainte Marguerite-Marie que de croire à son amour : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!* Pie X a indulgencié la formule : *Cœur de Jésus, je crois à votre amour pour moi ;* et cette formule elle-même n'est qu'un écho du cri où saint Jean résumait tout l'effort de sa vie et de son apostolat : *Pour nous, nous avons cru à l'amour de Dieu pour nous*... Aussi, est-ce une tactique ordinaire du démon de voiler à nos yeux la bonté de Dieu; et l'hérésie qui a le mieux réussi dans ce dessein maudit, a pu être appelée le chef-d'œuvre du diable. C'est pourquoi le livre de M. Garriguet est un incomparable acte de charité pour tant d'âmes chez qui le démon s'essaie à étouffer la crainte de Dieu pour y substituer la peur de Dieu; et il n'est personne qui, lisant et méditant ces pages, n'en sorte avec un sentiment plus vif et une conscience plus pressante de ce qu'est le Bon Dieu, de ce qu'il veut être pour nous, pour tous les malheureux, pour les pécheurs, les pauvres, les affligés, les petits, pour les mourants, pour les Bienheureux, pour les âmes du Purgatoire, pour les enfants morts sans baptême... Pourquoi il y a des damnés...

On a dit l'an dernier, ici même (p. 322), le plan et la portée de l'**Histoire littéraire du sentiment religieux en France** *depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, par Henri BREMOND : ouvrage considérable, dont nous risquons de ne pas voir la fin, tellement la matière est riche! Le XVIIe siècle seul nous promet une dizaine de volumes. Et ce sont des volumes d'une rare plénitude. Le tome IV, paru cet été de 1920 (gr. in-8 de 604 pages, 10 francs, Bloud), est consacré tout entier à l'*Ecole de Port-Royal*, d'un Port-Royal primitif, presque préjanséniste, où la volonté de sanctification est sincère, et dont la prière ne respire pas encore les dogmes terribles de l'*Augustinus*. M. Bremond est-il trop indulgent pour les « héros » de ce volume? En tout cas, il nous met sous les yeux les pièces du procès; et il faudra l'avoir lu désormais pour s'orienter à travers la psychologie et la « religion » de tous ces hommes, Saint-Cyran, la Mère Agnès, Tillemont et les Solitaires, le grand Arnauld, Pascal, Nicole ou le janséniste malgré lui, Nicole l'antimystique surtout. M. Bremond met en lumière étrangement crue, comme ce n'avait pas encore été fait, ce qu'il appelle « la misère de M. de Saint-Cyran », sa

mégalomanie, ce qu'il y avait en lui d'hérédité psychopathique, la courbe de sa névrose.... Ce fut certainement un malade, mais un horrible malfaiteur : saint Vincent de Paul a eu pitié d'abord de sa maladie, mais a dénoncé ensuite sa malfaisance.

M. Mourret, après l'heureux achèvement de cette *Histoire générale de l'Eglise* qui est un monument dont on n'eût pas cru de prime abord la réalisation possible en telle perfection, nous a donné une histoire du **Concile du Vatican** *d'après des documents inédits*, in-12 de 342 pages, 5 francs, Bloud. Ces documents inédits proviennent des Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, et ne sont pas de mince portée : lettres autographes des cardinaux Bilio, Manning, Newman, Dechamps, Mermillod, Schwarzenberg, de NN. SS. Dupanloup, Ginoulhiac, Freppel, Fessler (secrétaire du Concile), de Dœllinger, Gratry, J.-B. de Rossi, Montalembert, Falloux, etc.; surtout le *Journal* de M. Icard (du 21 novembre 1869 au 19 juillet 1870), qui, théologien à Rome de Mgr Bernadou (plus tard cardinal), fut l'un des hommes les plus consultés et reçut les confidences de personnages appartenant à toutes les nuances de la pensée catholique, de Mgr Pie comme de Mgr Dupanloup, du futur Mgr Gay et du futur Mgr Lagrange, etc. M. Mourret, combinant toutes ces précisions nouvelles avec les travaux de ses devanciers, nous donne la meilleure Histoire incontestablement qui existe encore du Concile du Vatican.

Les catholiques et la science.

Un ouvrage bien utile, publié cette année, c'est **La part des croyants dans les progrès de la science au XIXe siècle**, par A. Eymieu, 2 vol., in-12, à 6 francs l'un, Perrin, le tome Ier consacré aux sciences exactes, le tome II aux sciences naturelles. M. Eymieu ne passe en revue que les initiateurs, ceux à qui on doit les principales orientations scientifiques du XIXe siècle. Et, sous ce nom de *croyants*, il groupe ceux qui ont cru pour le moins à l'âme et à Dieu, un minimum qui marque déjà une attitude très nette et suffirait à montrer que ce n'est pas au matérialisme et à l'athéisme que la science doit ses progrès. Mais, M. Eymieu a le bonheur de pouvoir aller beaucoup plus loin et de donner des précisions tout autrement intéressantes, puisque la plupart d'entre ces savants ont été des croyants, non pas seulement de la religion naturelle, mais de la foi surnaturelle, de la foi protestante quand ils étaient nés en pays protestant, de la foi catholique et souvent d'une piété ardente quand ils étaient nés catholiques ou étaient revenus au catholicisme. M. Eymieu a procédé avec un sens critique très sévère. Ses pages sont hérissées de citations et de références. On savait bien que beaucoup de nos grands savants furent des croyants, on n'eût pas osé affirmer qu'ils étaient si nombreux à croire. Si tous n'ont pas été des croyants, cela prouve que la science ne donne pas la foi : la foi reste un don de Dieu. Mais, si un si grand nombre ont cru, cela prouve que la science n'est pas un obstacle à la foi, et que, si d'autres ne croient pas, c'est pour des raisons qui sont d'ordre extra-scientifique. Et, comme c'est parmi les plus grands d'entre eux que se recrutent proportionnellement le plus grand nombre de ceux qui croient, c'est le cas de redire l'axiome de Bacon : « Un peu de science éloigne de Dieu; beaucoup de science y ramène. »

Dans le même ordre d'idées, lire la monographie du **Docteur Boissarie**, par le P. Van den Brule, préface de Paul Bourget, in-12 de 430 pages, 6 francs, de Gigord. Boissarie est universellement connu comme médecin de Lourdes; il a été, les vingt-cinq dernières années de sa vie (1892-1917), président du *Bureau des Constatations médicales de Lourdes*. Ce n'est pas Lourdes cependant qui a fait d'abord sa renommée. Il était célèbre, dans le monde médical, bien avant d'aller à Lourdes; et c'est cette célébrité même qui a fait jeter les yeux sur lui pour l'attacher à Lourdes. C'est une belle carrière de savant et de chrétien. Il traversa, entre la vingtième et la trentième année, une période d'indifférence religieuse, mais sans perdre la foi; et, quand il revint à Dieu, à 32 ans (1868), ce fut pour rester désormais toujours le fervent chrétien que l'on a connu à Lourdes.

Nos nouvelles Saintes.

Sur sainte Jeanne d'Arc, nous avons eu **La Sainte de la Patrie**, par Mgr Touchet, 2 vol. gr. in-8 de LXVIII-561 et 584 pages, 40 francs, Lethielleux. C'est, non pas seulement un monument, ce sera le monument de l'année de la canonisation à la gloire de notre Sainte. C'est l'œuvre de vingt-cinq ans, des vingt-cinq ans d'épis-

Qui offert victimam **pacificorum** *Domino.*
(Levit. 7-29.)

copat orléanais pendant lesquels Mgr Touchet a été successivement chargé par trois papes d'instruire la cause canonique de l'héroïne. Mgr Touchet n'a pas seulement lu les historiens de Jeanne; il les a vus paraître devant son tribunal; il les a entendus; il a entendu Kurth, le grand historien belge, dire, sous la garantie du serment prononcé à l'ouverture de la séance où il fut cité comme témoin : — « Je ne connais pas l'histoire; personne ne la connaît. Cependant, il y a quarante années que je l'étudie. Eh bien ! je peux dire que personne n'a passé sous mes yeux, sur ce théâtre, depuis le Christ et la Vierge Marie, qui me paraisse plus digne des autels que Jeanne d'Arc. » Mgr Touchet a fait mieux que d'étudier Jeanne d'Arc : il l'a priée : — « Soyez-moi témoin (ô Jeanne !). Chaque journée du quart de siècle bientôt qui vient de s'écouler, a augmenté mes admirations et mon amour pour vous. Pas une n'a commencé sans que — mes devoirs ayant été offerts au Christ éternel et à sa Mère — je vous aie saluée et aie appuyé mes lèvres pieuses sur votre pied chaussé de fer. Je vous ai mêlée par la prière à mes travaux, à mes joies, à mes peines... » A la prière, il a joint la méditation, — et la méditation, plume à la main : il ne s'est guère écoulé de jour où il n'ait « réfléchi, même écrit », sur sa Sainte. — Il semble que voilà des données qui suffisent magnifiquement à dire la beauté unique de cette œuvre.

Mgr Touchet, en même temps que son grand ouvrage, donnait une **Vie de sainte Jeanne d'Arc** (in-12, 3 francs, Lethielleux), brève, de cette brièveté pleine, dont le secret est réservé à ceux qui savent tout de leur sujet. — En dehors de cela, et parmi les trop nombreuses choses publiées cette année sur notre Sainte, je citerai le très beau travail de M. Goyau, **Les Étapes d'une gloire religieuse** (deux articles publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 avril et 1er mai : j'espère qu'ils auront été réunis en volume quand paraîtront ces lignes); — **Sainte Jeanne d'Arc montrée à la France**, par Mgr H. DEBOUT, in-16 de 100 pages, 3 fr. 50, Beauchesne : recueil de discours sur quelques-unes des vertus de la Sainte; — **Carnet de Jeanne d'Arc**, du P. ROUPAIN, in-12, 2 fr. 50, Téqui : carnet à l'usage des conférenciers, nous dit l'auteur, et fait, comme tous les carnets, de références, de notes, d'extraits de lectures qui, étant excellemment groupés sous un ensemble de titres qui embrassent toute la vie de la Sainte, réussissent à constituer une Vie vraiment complète et bonne; — surtout deux réimpressions : la **Sainte Jeanne d'Arc**, du vénérable PETIT de JULLEVILLE, in-12, 3 fr. 50, Gabalda : restera toujours un modèle de récit historique; et la **Jeanne d'Arc**, de G. HANOTAUX, jadis publiée à des prix difficilement abordables, même avant la guerre, et qui cette année a pris heureusement place dans la collection Plon, à 3 francs : œuvre, non pas d'un chrétien, mais œuvre chrétienne pourtant, œuvre d'un homme qui s'incline devant le mystère avec le respect le plus émouvant et qui, pour essayer de le faire entendre, ne veut recourir qu'aux mots que nous employons nous-mêmes, ne sachant (comme nous) que dire que Jeanne est « un miracle vivant », qu'elle est « l'envoyée de Dieu », puisqu'elle l'a dit : « Le moins est d'accepter sur elle son témoignage, dit M. Hanotaux. Elle ne ment jamais, elle ne s'exagère rien... Ce qu'elle dit, elle le pense; quand elle ne sait pas ou qu'elle ne veut pas dire, elle se tait; il faut la croire. »

Sainte Marguerite-Marie : Sa vie intime, par A. HAMON S. J., in-16, 7 francs, Beauchesne : œuvre exquise, pages qui vous mettent tout de suite en état d'oraison et dont la lecture ne se poursuit qu'à genoux. Nul en France ne connaît mieux la Sainte que le P. Hamon. L'histoire qu'il en a publiée, il y a treize ans, est un des chefs-d'œuvre de l'hagiographie contemporaine, chef-d'œuvre de critique scientifique non moins que de piété et de psychologie surnaturelle. Son nouveau livre n'est pas une histoire : c'est une « Vie intime »; c'est le tableau d'une âme, de ses dons naturels (où tout n'était pas perfection), puis des grâces surnaturelles qui l'ont élevée progressivement où l'Église nous la montre arrivée.

Après nos Saintes, nos Bienheureuses. On continuera à lire la vie de Louise de Marillac, par Mgr BAUNARD; — puis, parues cette année, les deux monographies suivantes : **Les Bienheureuses Filles de la Charité d'Arras**, par L. MISERMONT, et **Les Bienheureuses Ursulines de Valenciennes**, par J. LORIDAN, vol. in-12 de 230 et 210 pages, 3 fr., 50 Gabalda.

Armus quoque dexter de **pacificorum** *hostiis cedet in primitas sacerdotis.*
(Levit. 7-32.)

Histoire de la guerre M. MADELIN, après sa *Marne* et sa *Mêlée des Flandres*, nous a donné **La Bataille de France** (21 *mars*-11 *novembre* 1918). in-12 de 380 pages, 15 cartes en noir et en couleurs, 10 francs, Plon. Le nom de M. Madelin, au titre d'un livre d'histoire, et surtout d'histoire de la guerre, suffit. Il n'y a guère d'historiens qui sachent unir et harmoniser à ce degré la précision et l'éclat, la plénitude et la clarté, l'éloquence et l'exactitude technique. C'est un feu d'exposition qui nous donne la sensation du *Trommelfeuer* du front. Un enfant, le livre de Madelin, en mains, suivrait la marche des opérations; et un Foch y trouve à s'émerveiller : — « Mais, parbleu ! dit Foch à Madelin, en lisant cette *Bataille de France*, vous étiez donc sous la table? Des choses que je n'ai dites à personne, vous les devinez ! » — *Vous étiez donc sous la table!* Voilà bien un mot de Foch, une de ces images qui illuminent un sujet. Jamais historien militaire ne recevra compliment plus achevé.

Sur ce nouveau royaume Yougoslave qui a fait couler tant de bile en Italie et tant de flots d'encre partout, nous avons eu cette année un excellent Précis : **Histoire nationale des Serbes, des Croates et des Slovènes**, par STANOYEVITCH, professeur à l'Université de Belgrade, in-12, 2 fr. 50, Bloud : pages brèves, mais d'une rare densité, où le lecteur novice prendra une bonne orientation à travers les quinze siècles d'histoire connue de ces peuples, depuis leur grande migration de Russie vers le Sud-Ouest au ve siècle; — de bonnes monographies consacrées aux Serbes de Hongrie : **Les Serbes de Hongrie**, par le même, 0 fr. 70; — **Histoire des Serbes de Hongrie**, par RADONITCH, professeur à l'Université de Belgrade, 4 francs ; — **Le Banat** (pomme fameuse de discorde entre Serbes et Roumains), par le même, 2 francs, Bloud; — pour les années écoulées depuis le Congrès de Berlin : **La Question Yougoslave** 1878–1918, par J. DUHEM, 3 fr. 50, Alcan.

Sur tout ce douloureux enfantement où se débat l'Europe centrale et orientale, M. Goyau nous ouvre des jours pleins de lumière et d'espoir dans son livre : **L'Église libre dans l'Europe libre**, in-12 de 238 pages, 5 francs, Perrin. Titre quelque peu optimiste : l'Europe n'apparaît pas libre encore, ni l'Église non plus. Pour l'Église, la liberté ne sera pleine et définitive qu'au ciel. Ici-bas, elle sera toujours militante; et, ce pour quoi elle aura surtout à militer jusqu'à la fin des temps, c'est sa liberté, parce que c'est sa liberté qui sera surtout le point visé par les puissances de ce monde. Et les puissances de ce monde s'en prendront principalement à la liberté de l'Église, parce que cette liberté est si chère à Dieu que rien au monde ne lui est plus cher, suivant le mot de saint Anselme : « Dieu n'aime au monde rien plus que la liberté de son Église », mot auquel faisait écho le cardinal Manning quand il considérait la dictature spirituelle de l'État, de quelque forme qu'elle se revêtît, comme l'adversaire par excellence du christianisme : Dieu ne s'était pas fait homme pour qu'un César continuât de se faire Pontife. — Or, c'est pour cette dictature spirituelle, c'est pour le Césaropapisme que la dernière guerre a été d'abord meurtrière : religieusement parlant, c'est lui le grand vaincu. La guerre nous a débarrassés du triple Césaropapisme des Habsbourg, des Hohenzollern et des Tsars. Il renaîtra certainement, dans les divers États issus des débris des Empires déchus; mais il n'inspirera plus la même révérence aux âmes faibles et nos nouveaux césaropapes ne disposeront pas du même prestige que les monarques tombés.

Littérature classique M. Griselle a entrepris, avec le concours de l'Institut de France, une édition des **Œuvres complètes de Bourdaloue**, dont il nous donne le tome Ier, in-8 de LVI-368 pages, 7 francs, Bloud. Est-ce donc une si grande nouveauté à annoncer? Qui ne connaît Bourdaloue? Oui, sans doute, nous avons lu Bourdaloue. Mais ce que nous prîmes pour du Bourdaloue, c'était du Bretonneau. Et Bretonneau était assurément un parfait Jésuite; mais, en fait d'éditions, il avait les idées de ce temps-là, respectant la pensée de l'auteur édité, mais en accommodant la forme au goût du public. Il a fait pour Bourdaloue ce que d'autres firent pour Pascal, pour Bossuet, pour Montaigne, pour Mme de Sévigné, pour saint François de Sales, et tant d'autres. Il a commencé son travail en 1707 (Bourdaloue † 1704), pour ne l'achever qu'en 1734; et il nous a confectionné une prose très sage, très académisée, très policée, comme on l'aimait en ce premier tiers du XVIIIe siècle, mais qui n'est pas du Bour-

Tuli a filiis Israël de hostiis œrum ***pacificis.***
(Levit. 7-34.)

daloue, du fougueux Bourdaloue dont les Mémoires et lettres du temps nous ont dit l'écho. Les autres, Bossuet, Pascal, Sévigné, etc., ont trouvé de nos jours des éditeurs qui les ont rétablis dans leur texte authentique; Bourdaloue n'avait pas encore le sien : M. Griselle a entrepris de l'être, et son premier volume est une petite merveille de critique pénétrante.

De Bourdaloue à Corneille, y a-t-il si loin? Si Corneille a connu Bourdaloue (et il a dû le connaître et l'ouïr, puisqu'il est venu se fixer à Paris en 1662 pour n'en plus sortir jusqu'à sa mort en 1684 et qu'il était l'ami du P. de La Rue, parrain de son quatrième fils et confrère de Bourdaloue en prédication : Bourdaloue est venu ouvrir à Versailles, le 2 février 1689, la station que devait prêcher, devant le roi, le P. de La Rue), Corneille donc n'a pu que goûter fort la verdeur du vrai Bourdaloue, sa chaleur, sa spontanéité de langue, la vivacité de ses mouvements, ses lacunes mêmes et ses inégalités. L'un et l'autre furent admirés du même public. Le même prince de Condé, qui pleurait à *Cinna*, frémissait de crainte de Dieu « en Bourdaloue ». Corneille est une des religions de la France; et, pour en entretenir le culte, il n'y a vraiment pas de livre aussi complet et tout ensemble aussi agréable que celui que vient de publier M. DORCHAIN, **Pierre Corneille**. in-12 de 504 pages, 5 francs, Garnier. Ceux qui n'ont jamais laissé s'attiédir en eux le culte pour Corneille, l'en aimeront mieux encore en lisant ce livre; et ceux qui l'auraient oublié ou ne l'auraient peut-être jamais bien connu, seront charmés et enthousiasmés de la découverte où les convie M. Dorchain. Corneille est le poète du patriotisme et de la foi, le poète du devoir et de l'héroïsme. Il faut rouvrir son Corneille : nul poète, à cette heure, ne saurait être mieux en harmonie avec nos pensers. Les bons livres ne manquaient pas sur Corneille, mais volontiers scolaires, ou écrits d'un point de vue trop livresque, trop exclusivement critique. Celui de M. Dorchain est le Corneille tout ensemble de la critique et de la vie, le Corneille des honnêtes gens, des bons Français et des bons chrétiens, le Corneille dont on nous dit qu'à Paris, pendant les vingt-deux années qu'il y passa à la fin de sa vie, il ne quittait guère sa chère cellule que pour se rendre à l'église ou à l'Académie, récitant tous les jours le Bréviaire romain, faisant l'édification de tous, de l'Académie comme de sa famille.

Boileau reproche à Corneille de préférer Lucain à Virgile. Lucain est grand, certes; mais si Corneille avait pu lire le Virgile de M. Bellessort (in-12 de 340 pages, carte, 7 francs, Perrin), du coup il eût rectifié son goût. Il n'est pas possible de faire entendre, mieux que n'a fait M. Bellessort, la beauté proprement classique, universelle, de Virgile, de mieux montrer en lui non seulement un des plus beaux génies, mais le plus noble inspirateur de notre art, le père de notre poésie moderne, celui dont l'œuvre réfléchit déjà, comme le bouclier d'Enée, toute la gloire et l'humanité de la civilisation latine. Virgile a des larmes pour toutes les douleurs; mais, relus au lendemain de cette guerre, comme ces vers savent donner aussi la joie de la victoire et de la délivrance! Il y a dix-neuf cents ans, il annonçait aux hommes un « nouvel et grand ordre de siècles »! Comme il fait bon aujourd'hui vibrer à l'unisson de cet annonciateur de temps nouveaux! M. Bellessort fut un grand voyageur devant le Seigneur, et ses dix volumes de voyages sous tous les horizons, comptent parmi les plus brillants et les plus pénétrants qui soient. Il ne s'est pas révélé moins profond psychologue quand il a appliqué ses dons d'intuition et d'analyse à des personnalités puissantes comme saint François Xavier, il y a trois ans, Virgile cette année, Lamennais ou Veuillot un peu avant la guerre.

Ce Veuillot fut un maître critique. Il adorait la littérature. Il l'adorait comme fait le père de l'Écriture, qui manifeste son amour à coups de fouet. — « Tout pour Pierre, écrivait-il un jour à sa sœur; rien pour Pétronille! » Pierre, c'était le Pape; Pétronille, la littérature. Et il se hâtait d'ajouter : « Seigneur, vous savez si j'ai aimé cette femme-là! » Et il l'aimait toujours. Et c'est parce qu'il l'aimait qu'il souffrait tant de la voir se fourvoyer en mauvais lieux, en lieux où l'on blasphème contre Dieu, contre l'Église, contre la France. Et c'est pourquoi il la châtiait si dru, pour la ramener à sa vocation divine. Voilà tout le point de vue de sa critique : il n'en est pas de plus haut, ni de plus grand. Toute cette incomparable critique n'avait qu'un défaut : c'était d'être éparpillée à travers une œuvre immense (plus de cinquante volumes). Aussi, faut-il remercier vivement M. Bontoux (directeur au Grand Sémi-

Pro consecratione et ***pacificorum*** *victimis.*
(Levit. 7-37.)

naire de Gap) d'en avoir recueilli les pages en son nouveau volume : **Louis Veuillot et les mauvais maîtres des XVIe XVIIe et XIIIe siècles**, in-12, 5 francs, Perrin : mauvais maîtres qui s'appellent Luther et Calvin, Rabelais, Montaigne et Shakespeare, Molière, Lesage, Buffon et Beaumarchais, Voltaire, Rousseau, etc. (Déjà un précédent recueil, **Louis Veuillot et les mauvais maîtres de son temps**, nous avait montré Veuillot flagellant les éléments malsains de la littérature de son temps).

Un de ceux qui ont le mieux parlé de Veuillot, qui ont le plus efficacement contribué à ramener à Veuillot la sympathie d'une opinion très ignorante, au grand scandale d'une foule de gens qui, en ce temps-là (il y a plus de trente ans), ne soupçonnaient rien du fond si sérieux de l'âme de Lemaître ni du fond si aimant du cœur de Veuillot ce fut Jules Lemaître. Lemaître a été magnifiquement loué cette année à l'Académie, par Henry Bordeaux, qui nous a donné ensuite une étude complète et faite du point de vue moral très élevé qui fut toujours (malgré quelques apparences) celui de Lemaître : **Jules Lemaître**, in-12 de 240 pages, 8 gravures, 7 francs, Plon : « Lemaître, dit-il, aime en Veuillot la haine de la négation, le besoin de la paix intime, la charité du genre humain..., sa tendresse pour le peuple, sa noblesse d'âme, la beauté simple de sa vie domestique, la profondeur de ses affections familiales, son immense labeur et son courage allègre à le porter... Et, de ce journaliste absorbé par la profession quotidienne, Lemaître fait l'un des premiers prosateurs du XIXe siècle. »

Cette chronique s'allonge. Comment ne pas dire un mot pourtant des deux volumes consacrés à un homme qui ne fut pas un classique, qui ne songea même pas à être un écrivain (il n'a rien publié personnellement), à qui cependant nous devons quelques-unes des plus suaves et des plus pénétrantes pensées dont s'est décoré le fond de nos mémoires au cours de nos lectures : « Des yeux levés au ciel sont toujours beaux, quels qu'ils soient... Il faut réjouir les vieillards... Il n'y a d'heureux par la vieillesse que le vieux prêtre, et ceux qui lui ressemblent... Quiconque ne voit pas ses amis en beau, les aime peu... Quiconque n'est jamais dupe, n'est pas ami... Le mot *sage* dit à un enfant, est un mot qu'il comprend toujours et qu'on ne lui explique jamais... Il faut avoir l'esprit doux. L'esprit est comme le feu. Quand le feu est doux, il attire; s'il est trop ardent, on le fuit. Il faut faire du bien lorsqu'on le peut, et faire plaisir à toute heure; car, à toute heure, on le peut... ? » Celui qui a laissé tomber ces perles (et mille autres) de son cœur et de sa plume fut une belle âme, d'autant que ce n'était pas pour la galerie qu'il écrivait, mais pour lui-même, dans le secret de sa vie intime. Personne ne naît belle âme : comment Joubert s'est-il élevé à ces calmes altitudes? Il a eu ses orages; novice un temps chez les Doctrinaires de Toulouse (à 18 ans, en 1772), il quitte la soutane, s'éprend de la philosophie du temps, s'enthousiasme de Diderot surtout, vient à Paris, fréquente dans les milieux de Diderot (qui était vraiment irrésistible) et de Restif de la Bretonne, sans y trop perdre sa candeur, du moins sans la perdre irrémédiablement. M. André Beaunier nous a dit tout cela en deux volumes, **La Jeunesse de Joseph Joubert**, et **Joseph Joubert et la Révolution** (vol. in-12, à 5 francs, Perrin) qui sont une ravissante étude d'âme (et d'âmes) et le plus pittoresque tableau de la Société parisienne des vingt ans qui ont précédé la Révolution, — mais qui ne poussent encore la vie de Joubert que jusqu'en janvier 1793 et nous font vivement désirer la suite. (Des *Pensées* de Joubert, rappelons l'excellente édition publiée avant la guerre par V. GIRAUD, in-12, 2 francs, Bloud.)

Les romans. Un mot enfin de la littérature d'imagination. Paul Bourget nous a donné sa **Laurence Albani** (son cinquatième volume en librairie), in-12, 7 francs, Plon : les premières pages nous faisaient espérer ici le roman du déclassement, quelque chose comme un pendant ou une illustration à l'*Etape*. Car, c'est bien une déclassée que Laurence : fille de modestes cultivateurs des environs d'Hyères, modeste elle-même, type achevé de bonne jeune fille, une riche Anglaise la distingue, la prend pour demoiselle de compagnie, la promène par le monde, meurt subitement sans avoir rien fait pour lui assurer une situation. Laurence rentre chez les siens, toute dépaysée maintenant, et malheureuse. Elle a pris, sans le savoir et surtout sans le vouloir, un certain goût inconscient de vie distinguée, qui risque de la faire choir dans un mariage vraiment point fait pour

(*Tollite*) *bovem et arietem pro* ***pacificis.***
(Levit. 9-4.)

elle. La Providence intervient, un peu trop sous forme de *deus ex machina* et par des coups de théâtre : on eût préféré une intervention sous forme plus intime, plus psychologique. Ce n'est pas d'elle-même que Laurence arrive à déchiffrer l'énigme de son cœur, à débrouiller l'écheveau de ses pensées et de ses sentiments flottants : il y faut le coup de pouce (ou de massue) des circonstances. Enfin, tout est bien qui finit bien. Elle épousera un honnête jardinier, son voisin, et retrouvera, dans la simplicité de son ménage rustique, un équilibre qui fut un temps instable.

M. Henri Lavedan nous a donné **Irène Olette**, in-12 de 464 pages, 9 francs, Plon. Et ce n'est qu'un premier volume. Il y en aura trois au moins, sous ce titre générique : *Le chemin du salut.* Ce sera long; mais le chemin du salut n'est pas toujours bref, pour les gens compliqués que nous sommes et qui ne sont pas du tout pressés de s'orienter en simplicité vers le but. Asiles de nuit, milieux anarchistes, petit monde des concierges et des petits locataires, veuve multimillionnaire qui voile sous un pseudonyme et sous une vie d'une humilité extraordinaire son identité et sa soif de bienfaisance, jeune fille idéale, nous traversons ici les milieux les plus divers, toutes les extrémités des choses humaines... Mais, comme dit le prêtre qui est un des héros les plus sympathiques du livre, quelles que soient les voies détournées que Dieu nous fait suivre pour arriver au but qu'il nous destine, n'est-ce pas toujours le chemin du salut?... Beau livre, tout irradié d'optimisme. Et quelles peintures prestigieuses, éblouissantes, vertigineuses, de ce monde, de tous ces mondes !

La Résurrection de la Chair, par Henry BORDEAUX, in-12, 7 francs, Plon. H. Bordeaux inscrit en tête de ce volume, en manière de titre générique, *La Vie recommence.* Ce qui recommence d'abord pour lui, c'est l'art du roman, qu'il avait abandonné depuis six ans pour se donner tout entier au récit de l'épopée nationale qui lui a inspiré tan tde beaux livres. Et sa *Résurrection de la chair* est d'une élévation qu'il n'avait jamais atteinte. Un jeune officier dauphinois, campé au Vieil-Armand, se fiance à une jeune Alsacienne. Il écrit à sa mère, à la veille d'un assaut, puis va faire ses adieux à la jeune fille. Les adieux se prolongent... Le jeune homme est tué à l'assaut; la jeune fille, restée seule, et enceinte, n'a plus de recours qu'en la mère de son fiancé : elle lui écrit une lettre angoissée et la supplie de venir voir la tombe de son fils. Mme Bermance part; Maria lui fait sa confession. La pauvre mère est atterrée, dans sa conscienee de chrétienne, de savoir son fils mort chargé d'une pareille faute et sans l'ombre de repentir : « La faute était trop belle », a-t-il dit avec un rire superbe de jeune héros qui défie la mort (un de ces mots comme on en entend si souvent dans le monde et qui nous disent, à nous, de quels prestiges le démon sait parer la passion, toutes les passions, aussi bien les plus misérables que celles qui peuvent se croire légitimées et ennoblies par des fiançailles). Une lutte magnifique se livre dans l'âme de Mme Bermance. Il y a ici un cas de conscience supérieurement décrit. La grâce de miséricorde enfin triomphe : la mère expiera pour son fils, prendra Maria avec elle, et l'enfant d'André naîtra dans la maison de famille. Ainsi s'accomplira la communion des vivants et des morts.

PRIEZ POUR AVOIR DES PRÊTRES

Jésus veut des ouvriers pour la moisson des âmes, mais il veut que nous les lui demandions et que nous les méritions. Oh ! je vous en prie, priez pour les Prêtres ; que vos sacrifices demandent à Dieu des Prêtres, que vos aumônes donnent à Dieu des Prêtres. Pensez à la joie intime de votre âme si vous pouviez vous dire : « Grâce à tel sacrifice, j'ai obtenu pour un enfant la vocation sacerdotale. »

L'Abbé GENÊT, Prêtre du diocèse de Rouen, mort des suites de ses blessures de guerre.

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE, CHLOROSE
Sirop de **DESCHIENS** à l'Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris.9.Rue Paul Baudry 7f50 franco et Pharcies.

Immolavit... hostias **pacificas** *populi.*
(Levit. 9-18.)

L'ART RELIGIEUX et la MUSIQUE RELIGIEUSE

I. — L'Art religieux en France

LE PUBLIC ET LES ARTISTES

Le public. Le désir et le goût d'un art qui soit digne du sanctuaire semblent se répandre dans le public chrétien. On comprend mieux qu'un tel art ne doit avoir aucun rapport avec la production vulgairement industrielle et la camelote banale qu'il doit se montrer avant tout profondément sincère, pieux et personnel, que tout en se rattachant à l'immortelle tradition et en se gardant de briser la chaîne par orgueil ou recherche d'une originalité mal entendue, il peut, et doit même être « moderne », ce qui revient à dire qu'on offrira humblement au Maître ce que les hommes de notre temps ont inventé de plus aimable pour les yeux et pour l'esprit et la fleur suprême de leurs efforts : c'est ainsi qu'en chaque siècle ont agi nos pères et c'est en les imitant de cette façon que nous leur ressemblerons le mieux. Aimer, honorer Dieu en lui consacrant, esprit qui trouve ou matière qui incarne, ce que nous avons de plus noble, de plus précieux ou de plus décent — d'autre part, émouvoir les âmes et les aider à la prière en leur parlant le plus beau langage et le plus persuasif qu'il nous soit possible d'imaginer (c'est le vieux programme des vieux artisans chrétiens), — voilà le double dessein d'un art proprement religieux. On s'aperçoit qu'il s'agit là d'une véritable prédication par l'image, infiniment puissante (tout le culte de l'Église ne parle-t-il pas éloquemment aux sens pour toucher l'esprit ?) et d'une forme essentielle de l'apostolat. Mais il est vrai que, si le nombre s'accroît des amis intelligents et résolus de l'art chrétien, ce nombre est encore bien petit au regard de ceux qui ne s'en préoccupent point ou qui n'ont pas eu le temps d'y réfléchir... Le bon goût ne se sépare point ici de la piété; mais la piété trop souvent marche seule... Oserai-je dire que, dans ce cas, elle est incomplète et qu'un parfum lui manque? Il importe grandement que les chrétiens qui sont déjà convaincus s'attachent à convaincre ceux qui ne le sont point encore, et qu'ils se fassent les recruteurs ou les apôtres de l'art religieux.

Les artistes. Quant aux artistes chrétiens, on n'ignore pas qu'ils sont assez nombreux, que plusieurs montrent un talent neuf et original, qu'ils sont assez divers en leurs métiers, — de l'architecte et du peintre à l'ébéniste et au brodeur, — pour répondre à tous les besoins du culte et des fidèles; ils ont infiniment de bonne volonté, avec un grand désir d'être utiles, — les artistes, fantasques parfois, sont presque toujours de braves gens, et quand de plus ils sont chrétiens... J'ai fait remarquer l'an dernier leur tendance à se grouper en associations. Cette tendance s'est accentuée encore. Les avantages en sont évidents. De tels groupes composés d'artistes fort différents (et très unis, en dépit du *genus irritabile)*, et assez humbles, chose étrange de nos jours, capables même de se sacrifier, malgré la vanité qu'on prête libéralement à la corporation, permettent de réaliser facilement des ensembles décoratifs, d'y éviter les disparates, de leur conférer une heureuse harmonie, d'y traduire une « idée centrale » à la fois artistique et religieuse.

A un point de vue tout pratique, ils offrent bien des facilités à qui veut faire une commande, quelle qu'en soit la nature, et ils enlèvent le souci des longues démarches; car le groupe peut d'ordinaire se charger de tout le travail, sans qu'on ait à chercher tel ou tel spécialiste; il construira une chapelle ou même une église, si on le veut, et il la décorera tout entière, selon le désir du « client »; à plus forte raison en ira-t-il ainsi, quand il ne s'agira que d'un petit monument, d'un calvaire, d'un chemin de croix, d'un autel; et on trouvera encore plus aisé-

---

Et ***pacificas*** *victimas super eo imponeremus.*
(Josue, 22-23).

ment ce qu'on désire, si l'on ne veut choisir qu'un calice, ou un vêtement sacerdotal, ou une bannière. Il n'est pas de bazar industriel, si bien organisé qu'il soit, avec ses beaux modèles fabriqués en série et, si j'ose dire, sa confection pour églises, qui coûte moins de peine à l'acheteur, et il ne lui offrira certainement point cette souplesse d'exécution, ce caractère original et personnel, et des œuvres exactement créées pour l'endroit particulier, pour l'usage qu'on leur destine, pour l'intention qu'on y veut mettre. Je rougis un peu de risquer une expression aussi vulgaire, mais je conseille, en matière d'art chrétien, de s'habiller sur mesure...

Un trait essentiel de ces mêmes groupements, et dont la valeur est considérable au seul point de vue des résultats artistiques, c'est la *vie chrétienne* profonde et absolument sincère dont on les sait animés. Ces corporations de travailleurs sont aussi des associations de piété. Voilà qui nous ramène aux plus belles époques de l'art chrétien. S'ils ont le souci d'un juste salaire (le peintre religieux lui aussi, comme eût dit saint Paul, doit vivre de l'autel...), ils travaillent véritablement pour Dieu et ils ont le dessein de le glorifier; ils comprennent que, pour traduire aux yeux des fidèles de si hautes idées, il faut d'abord s'en pénétrer; et voulant aider les autres à aimer Dieu, ils commencent par s'aider mutuellement à l'aimer. Leurs programmes nous le disent fort clairement. Mais voilà un grand progrès. Qui eût dit, au milieu du siècle dernier, ou même plus récemment, que nous verrions se lever des groupes d'artistes nombreux, de vrais artistes, savants, frémissants, tout « modernes » et n'ayant rien à envier à leurs camarades profanes ou « païens », mais animés d'une vie intérieure très forte, chrétiens dans leur travail comme en leur oratoire, dévots enfin, au meilleur sens du mot? Je crois bien que, pour trouver cela, il faudrait remonter de quelques siècles en arrière.

LES GROUPES D'ARTISTES CHRÉTIENS

Nous signalerons d'abord une partie, au moins, de ce qu'ont fait cette année nos artistes chrétiens.

La Société de Saint-Jean. Avec son élite d'artistes, d'écrivains, d'amateurs, qui lui assure le goût, la compétence et l'autorité, elle continue à promouvoir et à répandre de saines théories, à donner le plus heureux appui aux diverses initiatives qui le méritent et à « faire la liaison » des groupes et des idées.

Son principal effort en 1920 a été de préparer une grande exposition d'art chrétien que nous verrons au Musée des Arts décoratifs (Pavillon de Marsan). Mais il faut attendre pour en apprécier le résultat.

L'Arche. J'ai parlé l'an dernier du jeune groupement de l'*Arche*, qui venait tout justement de naître. Je rappelle seulement que les artistes qu'il réunit, appartenant à toutes les « spécialités », sont capables d'exécuter les commandes les plus diverses et remplissent parfaitement le dessein que j'exposais plus haut.

Le siège du groupe se trouve toujours 202, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe) et l'excellente artiste qu'est Mlle Valentine Reyre continue à s'occuper très activement du secrétariat. J'ai déjà dit la part qu'y prend M. Storez.

Depuis octobre 1920, l'*Arche* publie régulièrement son « bulletin » dans l'excellente revue *Les Lettres*, « cahier mensuel de philosophie, d'histoire, de littérature et d'art » qui, en peu de temps, s'est fait une si belle place dans le monde intellectuel (4, boulevard des Italiens, Paris ; ab. 25 francs).

Un atelier de broderie. — Puisque je viens de faire allusion aux ornements liturgiques, je veux signaler une initiative qui mérite d'attirer l'attention et qui, d'ailleurs, peut se rattacher à l'*Arche*, à la *Société de Saint-Jean*, et à tout le mouvement d'art chrétien; car, heureuse rencontre, mais non pas surprenante, puisque nous sommes ici en pays chrétien, ces différents groupes, ces artistes « se tiennent » et marchent unis. J'ai déjà dit que Mlle Sabine Desvallières, la fille du grand peintre, s'est consacrée à la broderie d'église avec le plus beau succès. La fidélité liturgique, le sens de la tradition et l'art le plus moderne se concilient dans ses originales créations. Tout récem-

ment encore, elle a exposé à la Société nationale une bannière de Saint-Mathieu (en collaboration avec Mlle Reyre) et trois chasubles (noire, violette et verte) qui sont des merveilles d'art décoratif; la symphonie des couleurs y réjouit les yeux en même temps que leur pieuse inspiration satisfait pleinement aux exigences du culte. Or Mlle Desvallières a organisé dans sa campagne de Seine-Port un atelier de broderie groupant des jeunes filles du pays même, atelier tout familial où revivent les meilleures coutumes du passé : en dehors de sa signification artistique, il est un grand bienfait social. On y a exécuté, pour des paroisses situées dans toutes les parties de la France, d'admirables chasubles et bannières de confrérie ou de corporation. En favorisant cette œuvre artistique, on favorise d'ailleurs une bonne œuvre. (Mlle Desvallières, 14, rue Saint-Marc, Paris, IIe.)

Les ateliers d'art sacré.

Mais un autre « groupe » réclame notre attention. Cette école idéale, dont j'esquissais le programme l'an dernier et dans laquelle je montrais un rêve cher à M. Maurice Denis, vient enfin de nous être donnée. Elle a été fondée précisément par Maurice Denis et par son ami George Desvallières, qui la dirigent très activement et y mettent tout leur cœur. Elle est placée sous le patronage de l'Institut catholique et son comité d'honneur réunit quelques-unes des personnalités les plus connues et les plus compétentes en ce qui concerne l'art religieux. Sous le titre d'*Ateliers d'Art sacré* elle est actuellement installée, 8, rue de Furstenberg, Paris (VIe). Quelques extraits de son programme suffiront à montrer son caractère.

Les Amis de l'Art liturgique.

Excellemment présidée par Mgr Batiffol, — qui représente ici la compétence unie au goût, — réunissant des savants, des théologiens, des artistes et de grands lettrés, elle est à même de donner à tous ceux qui travaillent pour le sanctuaire des principes, des règles, des suggestions ou des conseils, qui d'ailleurs ne sont point du tout à détruire l'originalité mais seulement à la rendre conforme aux nécessités de notre culte et à son sens traditionnel. La société s'occupe spécialement de l'art *liturgique*, de celui qui est « au service du culte officiel de l'Église », qui « en fabrique, pour ainsi parler, le matériel »; il est clair qu'un tel art doit se soumettre à une discipline plus rigoureuse que l'art *religieux*, au sens large du mot; celui-ci, qu'il s'agisse de peindre un tableau chrétien ou de sculpter un crucifix pour la demeure d'un fidèle, qu'il s'agisse même d'une décoration d'église qui ne soit point à proprement dire une image de culte, jouit évidemment de plus de liberté. C'est une distinction qu'ont fort bien marquée dans deux conférences de *l'Arche* le R. P. Louis (« Les exigences liturgiques et la liberté artistique ») et le R. P. de Tonquédec (« La beauté liturgique et la théologie »).

Les *Amis de l'art liturgique* jouent donc un rôle précieux dans le mouvement qui nous occupe. Leurs expositions d'ornements d'église et d'objets de culte, anciens et modernes, sont à cet égard de vivantes leçons. Leur revue expose les principes, donne des exemples, peut suggérer des idées, ne serait-ce qu'en rappelant la tradition. Enfin ils contribuent à propager parmi les fidèles ce goût et cette connaissance de la liturgie, qui deviennent l'un des traits les plus frappants et les plus heureux de la vie chrétienne à notre époque : il n'est pas douteux que, grâce à la liturgie aimée comme elle doit l'être, notre christianisme ne gagne en profondeur et en sérieux; les *Amis de l'Art liturgique* (bien que fort jeunes, leur société date de 1917) sont certainement pour une part dans ce résultat.

Pour les demandes d'admission ou divers renseignements, on pourra s'adresser au trésorier, M. Frédéric Lemaître, 74, rue de Vaugirard.

Les Catholiques des Beaux-Arts

Les *Catholiques des Beaux-Arts* (association professionnelle des artistes et artisans catholiques), ont repris leur permanence d'avant-guerre, 6, square du Croisic, Paris XVe (tous les jours de 2 à 3 heures). Cette association est fort large et ne vise point à un « style » commun ni même à une unité artistique; elle ne ressemble point du tout aux groupes de travail nettement spécialisés que sont l'*Arche* ou les *Ateliers d'art sacré*; elle ne peut d'ailleurs faire double emploi avec eux; mais elle s'occupe personnellement du bien religieux et aussi des intérêts matériels de ses membres.

Et juris nostri sit offerre... **pacificas** *hostias.*
(Josue. 22-27).

QUELQUES ŒUVRES D'ART CHRÉTIEN

Les Monuments du front. L'Eglise de Dormans. Il est un cas où l'on souhaiterait particulièrement que se fît sentir l'influence de certains groupes dont nous avons parlé : je pense à ces grands monuments, — trop grands peut-être, — que la piété religieuse et patriotique se propose d'élever sur les lieux les plus tragiques ou les plus glorieux de la guerre ; je crains d'ailleurs que les comités ne négligent de leur demander conseil. En une circonstance toutefois la *Société des Amis de l'Art liturgique*, consultée un peu tard, put empêcher un malheur... Il s'agit du plus important peut-être de ces monuments, et celui du moins qui doit avoir un caractère particulièrement « national » : la « chapelle de la reconnaissance française » ou chapelle de la Marne, véritable action de grâces pour la victoire, que suivant une indication du maréchal Foch on doit construire à Dormans.

La Vie de Saint Dominique. En passant de l'architecture à l'illustration nous ne faisons pas nécessairement une chute... car il est de menus chefs-d'œuvre qui valent plus que de prétentieuses bâtisses. On en voit la preuve dans cette admirable *Vie de saint Dominique* (c'est le texte célèbre du P. Lacordaire, précédé d'une introduction par le P. Janvier) que M. Maurice Denis a illustrée tout récemment. Ses fraîches aquarelles, reproduites par M. Jacques Beltrand avec le style à la fois et la fidélité qu'on lui connaît, offrent aux yeux et à l'esprit des joies inépuisables.

Imagerie religieuse. La *Librairie de l'Art Catholique* (6, place Saint-Sulpice), vient justement de publier une nouvelle édition, ou une « réduction » de ces *Fioretti* (le texte exquisement traduit, comme précédemment, par M. André Pératé, les illustrations gravées sur bois par M. Jacques Beltrand). Le volume est d'un goût parfait et d'un prix modeste : l'intelligent éditeur rend service en permettant ainsi la diffusion d'une œuvre qui n'était accessible qu'à de rares amateurs.

Cette aimable maison a continué de travailler avec succès pour la renaissance de l'art chrétien dans le livre et dans l'imagerie. Les volumes qu'elle édite méritent d'être signalés ici pour les illustrations remarquables qui les ornent presque toujours et pour la typographie elle-même, traitée comme une œuvre d'art, à la fois neuve et inspirée des chefs-d'œuvre anciens.

Au Salon d'automne de 1919. Au *Salon d'Automne* on remarquait d'abord un tableau de chevalet dû à M. Maurice Denis : *Jésus chez Marthe et Marie.* C'est un de ces petits chefs-d'œuvre auxquels il a su nous accoutumer, pénétrés d'un lyrisme sans excès, d'une émotion juste et sans emphase, parés d'une couleur légère et séduisante, gouvernés par le sens de la mesure et par le goût. C'est un parent, si l'on veut, de cette *Annonciation* que nous avons admirée l'an passé; mais le ton principal et la gamme des couleurs en diffèrent, car ce peintre souple et fécond sait varier ses effets à l'infini.

Quant à M. Desvallières, il n'avait envoyé qu'une sorte d'esquisse, — un *Exvoto à Sainte-Geneviève*, — mais qui suffit à le caractériser et à l'opposer à M. Maurice Denis : une couleur plus sombre, plus violente et plus tragique, une arabesque d'une vigueur, d'un élan et d'une âpreté merveilleuse, un lyrisme éperdu, qui paraît quelquefois sauvage tant il est ardent, qui crie en même temps qu'il chante, mais qui est assez fort pour rester sûr de lui-même, voilà ce qu'on retrouve dans cette petite toile, comme on le retrouve dans tout ce que peint M. Desvallières. Et que d'âme, et quelle saveur d'âme, en cette belle technique !...

M. Marcel-Lenoir semble appartenir à une école un peu plus récente (encore qu'il ne se classe pas facilement et d'ailleurs n'aime pas qu'on le classe), par son art plus dépouillé, plus pauvre apparemment, plus terne en sa couleur et souvent un peu « géométrique ». C'est un peintre fort original, qu'on peut discuter, qui rebute quelquefois, et c'est d'ailleurs un grand artiste. Je crois d'ailleurs que sa *Vierge à la bourse* emporte assez facilement les suffrages : c'est une Vierge aumônière, portant l'Enfant, qui apparaît soudain à la porte d'une humble maison, devant les

Salutaveruntque eum verbis **pacificis.**
(Judic. 18-15).

yeux extasiés d'une pieuse et misérable famille. Œuvre d'une technique sûre où l'austérité apparente n'exclue point une science singulière à ménager les valeurs et ne voile à demi une belle et riche manière, c'est aussi une œuvre d'un christianisme sincère et profond, fort émouvante et de l'accent le plus juste, sans ombre de rhétorique, avec ce mélange, familier à l'auteur, de surnaturel et de réalisme, où ni l'un ni l'autre ne détonnent, où le divin s'unit à l'humain le plus « naturellement » du monde, si l'on ose dire.

Un probe et excellent artiste (dont on a pu voir récemment de belles impressions d'Italie), M. Mainssieux avait envoyé une *Annonciation* (destinée à l'église de Notre-Dame-des-Grâces, de Voiron). C'est un « panneau décoratif » (notons-le) plein de sobriété : ces deux grandes figures en blanc agenouillées symétriquement sur un fond vert cru, volontairement uniforme, composent dans leur simplification expressive un motif d'ornementation parfaitement propre à son objet.

A la Société nationale

Le Salon de la *Société nationale* nous offrait cette année une nouveauté bien suggestive : l'ouverture d'une section réservée spécialement à l'art religieux. Voilà qui montre bien la place déjà conquise par l'effort des artistes chrétiens. Ce n'était d'ailleurs qu'un essai. La décision prise et annoncée un peu tard n'a pas permis aux exposants de se préparer à loisir et certains envois ont pu manquer : il n'empêche qu'ils ont été nombreux et variés. D'autre part, les pièces destinées à la section religieuse, placées au rez-de-chaussée, font l'effet d'un sous-sol, ont un aspect de froideur, manquent de lumière : et cette circonstance est très regrettable. Faut-il dire la part qu'ont prise à cette initiative, entre autres artistes ou amis de l'art religieux, M. Henry Cochin, président de la Société de Saint-Jean (qui a écrit la préface du catalogue spécial), M. George Desvallières et surtout M. Maurice Denis, qui en a, je crois, été l'âme?

Ces deux artistes avaient eux-mêmes exposé des œuvres importantes. Il n'est personne qui n'ait admiré la décoration de M. Maurice Denis pour l'église de Gagny ; c'est un des plus beaux hommages aux morts de la guerre que l'on puisse imaginer.

De cette œuvre, on ne peut manquer de rapprocher le grand diptyque destiné par M. Lucien Simon à l'église Notre-Dame du Travail, de Paris (exposé en dehors de la section religieuse). La scène terrestre, sur chacun des soldats, se double d'une vision céleste qui lui répond et mêle le symbole au réel. On a la surprise d'y voir le grand artiste réussir en un genre qui ne lui est point habituel et le peintre vigoureux de la réalité directe s'élever à une belle traduction de l'idéal.

Revenons à M. Maurice Denis, dont je ne puis qu'indiquer les autres renvois: un pieux et délicat tableau de chevalet, *La meilleure part* (c'est encore Jésus chez Marthe et Marie et c'est le pendant du tableau admiré au Salon d'Automne, dans la même gamme et avec les mêmes exquises qualités) ; et deux grands cartons de vitraux (destinés, je crois, à sa chapelle particulière de Saint-Germain) ; une *Cène*, d'une expression profonde et d'une émouvante simplicité, que surmonte un Christ en croix, — une *Adoration des Bergers*, où il rajeunit merveilleusement le thème immortel, mais à la façon même de nos vieux peintres, par les détails d'une poésie charmante et familière.

On remarquait encore trois tableaux d'une inspiration ardente, d'une couleur fougueuse, à la fois sombres et rutilantes, admirables de technique et de pensée, qu'avait exposés M. Desvallières. La plus originale est une *Reconnaissance à Jeanne d'Arc ;* une famille chrétienne pleure et prie auprès d'un enfant malade; tout à coup, au milieu de cette scène émouvante et humblement réelle, au milieu de ses tons gris et sombres, le surnaturel descend et le miracle apparaît, la symphonie triomphale illumine le sobre décor : la sainte à cheval passe au milieu des oriflammes, à la tête de ses hommes d'armes, et pose tendrement sur l'enfant sa main qui guérit. Dans son *In Memoriam* (dédié au fils disparu), un Christ sombre et terreux, couronné d'épines, mais entouré d'une gloire flamboyante, porte dans ses bras le corps lamentable et ployé du jeune soldat. Enfin, le *Christ au prétoire* (exposé antérieurement à la galerie Druet), d'une pitié, d'un amour, d'une émotion pénétrante, oppose de nouveau la clarté souriante des premiers plans aux fonds tragiquement sombres et violents...

On trouve ici quelques sculptures d'église remarquables... A vrai dire, la belle

Et obtulerunt ei... ***pacificas*** *victimas.*
(Judic. 20-26).

Jeanne d'Arc du très grand et très original artiste qu'est M. Bourdelle, avant tout guerrière et magnifiquement guerrière, est peut-être, on l'a remarqué, « fait pour la place publique plutôt que pour l'église »; voilà, du moins, qui nous change de ces « écuyères de cirque » dont a parlé avec une juste sévérité Mgr Batiffol. Notons encore la *Vierge du Souvenir* (en plâtre peint, d'une polychromie discrète) due à M. Eugène Bourgoin ou la belle *Pietà* (en terre cuite peinte) de Mme Reyre (exécutée en collaboration avec M. Py) : il est à souhaiter qu'on les édite. Je remarque aussi quelques travaux de M. Py (un crucifix en bois sculpté, une statuette de sainte Marthe) et de M. Charlier (une crucifixion appartenant à l'église de Bussières). M. Storez avait exposé des projets d'œuvres signalées plus haut, et Mlle Reyer des stations de chemin de croix (cf. plus haut). Je ne puis oublier les délicieuses aquarelles de Mme Aman-Jean *(Sainte Marie de la Mer)* et de Mme Lucien Simon *(Le rosier mystique)* où se retrouvent la grâce fleurie, la piété, la finesse et le goût suprême de ces charmantes artistes, — la toile de Mme Peugnez *(Cause de notre joie)*... Vraiment, les femmes jouent un rôle aussi aimable qu'important dans la renaissance de l'art chrétien. Il y en a d'autres ici que je devrais signaler comme Mlle Thiollier, ou celles qui s'exercent avec charme et succès à la broderie d'église, mais j'ai déjà parlé de la plus remarquable de celles-ci, Mlle Desvallières.

P. S. — Le *Salon d'Automne* de 1920, qui vient de s'ouvrir, renferme des peintures religieuses intéressantes, dont j'énumère quelques-unes : un émouvant *Sacré-Cœur* de M. Desvallières, et du même artiste un curieux carton (en camaïeu bleuâtre), le *Confessional* (un saint Joseph portant l'Enfant, qui bénit, apparaît soudain pendant que le prêtre fait le geste sacramentel) ; une fresque de M. Marcel Lenoir, l'*Annonciation*, d'un beau mouvement et où revit d'une façon originale, le style des primitifs italiens ; des tableaux ou dessins (*Flagellation* d'après sainte Brigitte, stations et chemin de croix, etc.) d'une puissance d'exécution remarquable, et d'un sentiment tragique ; une pieuse et tendre *Piéta* à M. Hébert-Stevens, en des tons doucement éteints, où d'humbles personnages modernes, selon la vieille tradition, représentent les auteurs sacrés; enfin, dans les mêmes nuances et avec la même note d'intimité, les aimables *Hôtes au couvent* de Mme Peugnez.

II. — La Musique religieuse

LA SITUATION PRÉSENTE

Le Motu proprio.

La musique religieuse de bon aloi et vraiment chrétienne (ou spécialement la musique liturgique) s'était bien davantage répandue et semblait devoir triompher plus facilement que les beaux-arts ou les arts décoratifs. Car, c'est vrai. Le *Motu proprio* célèbre de Pie X, monument de goût, on l'a dit avec raison, en même temps que de piété, a développé merveilleusement (plus qu'on ne l'aurait prévu...) un mouvement commencé par de hardis précurseurs ; et il a trouvé, pour aider son influence, de bons ouvriers.

Il faut avouer d'abord que le *Motu proprio* n'a pas toujours (loin de là) été fort exactement obéi : il y a des laxistes... Ni la musique de théâtre, ni la mauvaise musique sans autre épithète, ni les fâcheux ornements dans l'exécution n'ont disparu des églises; (peut-être est-ce en partie la faute du public... je veux dire du paroissien, un certain paroissien, « riche et tyranneau », dont M. Maurice Emmanuel fait, dans son *Histoire de la langue musicale*, un savoureux portrait : ses habitudes routinières et ses malheureuses prédilections ont trop d'influence ; et il faut donc l'éduquer).

D'autre part, le *Motu proprio* n'a pas toujours été bien compris : il y a des rigoristes, qui proscriraient toute musique religieuse autre que le grégorien, en tout cas qui oublient que le Saint-Père, fort sagement et fort traditionnellement, ne bannit pas du tout la musique moderne du sanctuaire, à condition, bien entendu, qu'elle en soit digne par sa tenue et par son caractère. M. l'abbé Van Nuffel dans

---

*Obtuleruntque ibi... **pacificas** victimas.*
(Judic. 21-4).

un remarquable rapport du congrès de Tourcoing (j'aime à me couvrir de sa rude et savante autorité) se montre fort sévère pour ce « purisme exagéré » qui, à son avis, « compromet la réforme de la musique religieuse ».

Pour la bonne exécution. Il ne l'est pas moins pour son autre ennemi, plus terrible encore : *le défaut d'art dans l'exécution ;* on n'a pas tout fait, il le remarque avec infiniment de bon sens, quand on a choisi un genre de musique et un style conformes aux exigences de la liturgie et plus précisément à celles du *Motu proprio ;* peut-être même « l'attention trop exclusive » portée sur le répertoire a-t-elle empêché de s'occuper assez de l'exécution elle-même, de la véritable perfection qu'elle demande : or, il est très bien de ne chanter que de la musique médiévale ou palestrinienne, mais ce n'est pas suffisant et il la faut chanter comme elle le mérite. Et il est piquant d'entendre cet excellent musicien préférer une exécution soignée de l'*Ave Maria*, de Gounod, à certaines exécutions de l'*Introït* dans la messe de *Requiem :* de deux maux, ajoute-t-il, je choisis le moindre.

Le Congrès de Tourcoing en 1919. Sur tous ces points on trouvera des indications excellentes et des conseils pratiques dans le *Compte rendu*, précis et volumineux, du *Congrès de Tourcoing* (publié sous le titre : « La musique sacrée », Tourcoing, Duvivier, 1920) prix 12 francs. Ce congrès, tenu du 21 au 29 septembre 1919, où l'on agita beaucoup d'idées, où l'on travailla véritablement et où se rencontrèrent un grand nombre des personnalités les plus connues et les plus compétentes en cette matière, — car il en vint même de Rome, — fut une importante manifestation et on peut espérer qu'il portera des fruits.

L'une des originalités les plus heureuses du Congrès fut d'unir aux séances d'études, chaque jour, de beaux offices parfaitement liturgiques (on remarqua la magnificence de la messe « bénédictine » et pontificale du samedi). Une autre, qui s'accorde avec celle-ci, fut son caractère pratique (les maîtres de chapelle y abondaient).

Le Congrès fit, d'ailleurs, une part aux études proprement théoriques ou scientifiques : je note principalement celle du célèbre Dom Mocquereau, le chef vénéré de l'école grégorienne « orthodoxe », sur le *rythme libre avant le chant grégorien* (il s'agit de la métrique gréco-romaine, principes bons à rappeler, bien exposés, bien condensés par un homme fort au courant) ; de M. Gastoué sur *la musique polyphonique, ses créateurs : l'école franco-belge au* XVe *siècle*, pages fort érudites et fort précises, comme on le pense. Érudites aussi, et accompagnées d'exemples musicaux intéressants, celles de l'excellent maître de chapelle à Saint-Eustache, M. Raugel, sur *le cantique français :* son travail, tout historique, n'aborde point de front la réforme du cantique « traditionnel » ou populaire.

Les Journées de Toulouse et de Lourdes. Il faut enregistrer d'abord deux manifestations qui ont quelque analogie avec le Congrès de Tourcoing : *les Journées liturgiques de Toulouse* (7-10 mars 1920, en l'honneur de saint Thomas d'Aquin) offrirent aux congressistes de beaux offices (soit à Saint-Sernin, soit à l'ancienne église des Jacobins, la chapelle du Lycée, de nouveau peuplée de moines pour quelques heures) et des exécutions de chant grégorien dirigées par Dom Maur Sablayrolles ; les Bénédictins et les Dominicains prirent une grande part à ces journées ; j'ai déjà dit qu'on y avait organisé une exposition ; il y eut aussi des promenades archéologiques et une série de conférences (littéraires, artistiques et sociales). (Compte rendu dans *la Vie et les arts lit.*, mai 1920).

Les Journées grégoriennes et liturgiques de Lourdes ont eu lieu cette année pour la seconde fois (elles furent inaugurées en 1919) les 24, 25 et 26 août ; parfaitement organisées par l'infatigable chanoine Marty, de Perpignan, elles ont réuni 2.000 congressistes, venus de partout ; des musiciens et grégorianistes fort connus, groupés autour de Dom Lucien David (je citerai, en particulier, les abbés Bayart, de Lille, qui avait tant travaillé au Congrès de Tourcoing, Boyer, de Périgueux, Méfray, des Sables-d'Olonne et le chanoine Victori, de Strasbourg), dirigeaient tout un régiment de *scholæ ;* les rapports et conférences seront publiés *in extenso* dans le compte rendu général des « Journées » auquel on peut déjà

Ut offeras oblationem, et immoles victimas **pacificas.**
(1 Reg. 10-8).

souscrire (3 francs; s'adresser au chanoine Marty, évêché de Perpignan). (Compte rendu par D. David dans *la Vie et les arts lit.*, novembre 1920.)

L'idée première de cette manifestation est due à M. le chanoine Marty et à son ardente société des *Amis du grégorien*, fondée il y a trois ans (sous le patronage de Mgr de Carsalade du Pont; le président d'honneur en est S. E. le cardinal Dubois). Au Congrès de Tourcoing on avait projeté, à Lourdes on a précisé la création d'une association plus large et dont les effets peuvent être fort importants : elle porte provisoirement le nom de *Fédération des scholæ, maîtrises et organistes* dans l'esprit du *Motu proprio* (secrétaire général, abbé Bayart, 8, rue Malus, Lille).

LES PRINCIPAUX GROUPES

La Schola Cantorum. La *Schola Cantorum* (269, rue Saint-Jacques), admirablement dirigée par l'admirable Vincent d'Indy, mérite évidemment la première place. Tout le monde sait quelle ferveur et quelle noble conception de l'art le grand apôtre de la musique a su inspirer à ses collaborateurs et ses élèves. On n'ignore pas non plus quels services a rendus et rend toujours ce vivant et libre « Conservatoire ».

Des concerts nombreux ont eu lieu cette année dans la salle de la rue Saint-Jacques, auxquels M. Vincent d'Indy, Mlle Selva, d'autres professeurs et des élèves ont pris une part plus ou moins grande.

Faute de place, je me borne à noter qu'on a repris les grands concerts avec orchestre et chœurs que dirige M. Vincent d'Indy : trois séances pleines d'intérêt ont été données, soit rue Saint-Jacques, soit à la salle Gaveau; le 31 mars le concert était consacré à une belle exécution de la grand-messe en si mineur de Bach; le 13 février, on nous offrit (avec des œuvres « classiques ») une première audition qui vaut d'être remarquée : *les Dix Lépreux*, oratorio de M. de Lioncourt, sur des paroles de M. René des Granges, d'après l'épisode évangélique.

Les Chanteurs de Saint-Gervais On a loué l'an dernier, comme ils le méritent, les célèbres *Chanteurs de Saint-Gervais* (36, boulevard Saint-Germain ; directeur : Léon Saint-Requier). Je noterai seulement qu'ils ont donné, en 1920, six beaux offices à l'église Saint-Gervais, à partir du 8 février (où ils ouvrirent la série par la messe *Iste Confessor* de Palestrina). En juin 1919, ils nous avaient fait entendre, à la salle Gaveau, un concert d'une qualité proprement exquise où des motets palestriniens et un *alleluia* « grégorien » (tardif, il est vrai, et datant du XIIe siècle, mais d'une arabesque admirable) alternaient avec des chansons et madrigaux de la Renaissance, et des airs Louis XIII avec des pièces qui sont l'honneur de notre musique moderne, le madrigal de Charles Bordes, un des rondeaux de Cl. Debussy d'après Ch. d'Orléans *(Dieu, qu'il la fait bon regarder)* ou deux subtiles chansons de M. Ravel. On nous en promet un autre pour le mois de décembre. Mais, cette saison même (le 7 novembre 1919), ils ont donné au Grand Théâtre de Lyon un concert qui fut accueilli avec enthousiasme.

La Manécanterie. Je ne dirai aussi qu'un mot de la *Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois* (97, rue Lecourbe), cette originale et charmante institution, d'ailleurs très connue, et qu'on a déjà présentée à nos lecteurs. Elle a, grâce à Dieu, continué de vivre et d'unir au bien moral les bienfaits artistiques. Je ne fais qu'indiquer les deux concerts qu'ils ont donnés dans la salle de la *Schola*, le 25 janvier et le 15 février : des programmes copieux et adroitement composés reliaient de la plus souriante façon des œuvres anciennes, charmantes et subtiles, à la subtilité différente de pièces toutes modernes.

Les Amis des Cathédrales. Les *Amis des Cathédrales* (113, avenue du Roule, à Neuilly-sur-Seine), qui groupent sur leurs listes tant de noms distingués (c'est la plus aimable des élites), ont repris cette année leurs visites aux belles églises de France, pour lesquelles le maître Jacques Beltrand illustre et grave les plus séduisants programmes du monde. Les causeries et promenades archéologiques s'y accompagnent d'auditions excellentes,

Et immolaverunt ibi victimas **pacificas.**
(1 Reg. 11-15).

dont le choix et l'exécution font honneur à M. Letocart. Je n'insiste pas sur le remarquable concert donné en juin 1920 à la salle Gaveau, où M. Marcel Dupré se fit entendre, et où l'on admira le somptueux *Te Deum* de Lully, déjà chanté à Versailles un an plus tôt, et le *Beatus Vir* de M. A. Charpentier (XVII[e] siècle). Je ne puis m'arrêter sur leur visite à Laon, qui fut une belle fête de musique religieuse, et je signale surtout la journée plus récente de Rouen (21 juin 1920) où la « station » principale eut lieu à Saint-Ouen : une audition de M. Marcel Dupré, d'admirables exemples de la polyphonie française (particulièrement les motets d'Aucousteaux, qui furent très goûtés), enfin, une très littéraire et très suggestive conférence de M. le chanoine Besse (« Dieu et le musicien, l'âme est symphonie », publiée depuis dans la *Revue de Bourgogne*), formèrent un ensemble propre à ravir les musiciens.

Les Amis de l'Art liturgique. J'ai noté plus haut le bon travail accompli par les *Amis de l'art liturgique* en faveur de la musique d'église et signalé le cours de chant grégorien professé sous leurs auspices par M[me] Jumel (professeur à la *Schola*). Il me suffira de citer ici deux de leurs réunions les plus récentes : d'abord celle de Notre-Dame d'Auteuil (20 novembre 1919) présidée par M[gr] Roland-Gosselin; elle comprenait : l'office de Complies, un fragment de la sonate d'Eulès (XVII[e] siècle), une instruction de Dom Chauvin, un salut où les mélodies grégoriennes se mêlaient à des œuvres modernes d'une allure très liturgique. Les chants étaient exécutés par la *Société des chœurs religieux d'Auteuil*, sous la conduite de leur bon directeur, M. Maurice Schwab. Le 30 mai 1920 eut lieu à Saint-François de Sales une suggestive *Réunion des scholæ grégoriennes* (encore sous la présidence de M[gr] Roland-Gosselin).

La Cantoria. On a signalé encore l'an dernier la *Cantoria* (œuvre d'art et de charité, où l'on élève et où l'on forme au chant religieux des orphelins de la guerre), dirigée par M. Jules Meunier, maître de chapelle à Sainte-Clotilde. Je noterai seulement qu'elle prit une part active au Congrès de Tourcoing où elle exécuta, de concert avec les chœurs de Saint-Christophe, la difficile *Messe du Pape Marcel*, de Palestrina; cette exécution fut d'ailleurs le point de départ de discussions fructueuses sur la façon, délicate et controversée, d'interpréter la musique palestrinienne; une sorte de leçon de chant fort piquante fut même — *ex improviso* — donnée aux congressistes par le maître Dom Refice, gardien de la tradition romaine.

Il m'est impossible de signaler ici les principales maîtrises ou groupes de chanteurs qui existent à Paris, ou les principales « auditions » qui ont eu lieu dans les églises. Je pense y revenir en une autre occasion et je crois plus utile de noter cette année, pour l'exemple..., ce qui se fait en province. (Cf. plus bas).

Un concert religieux au Salon. Une très curieuse séance donnée le 25 mai 1920 au Salon (*Section religieuse de la Société Nationale des Beaux-Arts*) a justement attiré l'attention sur la *Chorale des Franciscains de Saint-Germain-en-Laye*, sur son directeur, M. le chanoine Clément Besse, son organiste, M. Albert Alain, et sa principale soliste, M[me] Andrée Soudin. En des morceaux célèbres de Bach et de Schumann, en des mélodies religieuses, à l'inspiration charmante, de M. Alain, cette petite société a montré des qualités remarquables de netteté, de souplesse, de personnalité, de style et de justesse (il conviendrait de souligner chacun de ces mots, le dernier surtout, le plus rare). Mais ce qu'il y eut de plus nouveau en cette audition, c'est la manière dont on exécuta (sans accompagnement, bien entendu) plusieurs pièces grégoriennes choisies parmi les plus anciennes et, si je puis dire, les plus authentiques (transcrites d'après le célèbre manuscrit 339 de saint Gall).

De la musique religieuse à l'Opéra. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre théâtrale, il est impossible de ne pas mentionner ici l'un des événements les plus importants de la vie musicale en ces derniers temps : la représentation de *la Légende de saint Christophe*, à l'Opéra (première soirée, 6 juin 1920). Au surplus, cette œuvre admirable, de la forme la plus complexe et la plus riche (où se fondent les styles anciens et modernes en un tout harmonieux), de l'allure

---

Afferte mihi holocaustum et ***pacifica.***
(I Reg. 13-9).

la plus neuve et la plus originale, fruit de longues années de recherches, où M. Vincent d'Indy a mis le meilleur de sa science, de son âme et de son génie, ressortit incontestablement à la musique roilgieuse : non seulement par son livret (dû au compositeur lui-même et dont en sait qu'il suit la vieille légende en la transformant, en la chargeant de vastes symboles), mais par son inspiration musicale profonde qui est toute chrétienne, et même par certains thèmes et certains procédés (telles les formes renouvelées de l'ancien oratorio, ou du chœur palestrinien, tels surtout les beaux motifs empruntés au répertoire grégorien, adroitement adaptés, qui jouent ici un rôle important et donnent à l'ouvrage une vie religieuse singulière) ; la souplesse et la variété en sont remarquables, et le ton monte sans effort de la « volupté » du premier tableau (sorte de curieux ballet) à la prodigieuse scène de martyre qui termine le drame. Les décors, d'un charme et d'une originalité admirables, ainsi que les costumes, sont de M. Maurice Denis. C'est un ensemble de premier ordre. Et c'est un beau succès d'avoir fait applaudir et accueillir avec respect sur la scène de l'Opéra une œuvre d'une foi si haute et d'une si noble qualité. Le public a été conquis et le sort de la « légende » est maintenant assuré.

En Province

Là encore, il est difficile d'être complet... Car le mouvement, — Dieu soit loué, — s'étend un peu partout et rapidement. Je donne seulement quelques exemples de bon travail. En toute justice on doit commencer par la *maîtrise de la cathédrale de Dijon*, déjà ancienne, toujours parfaitement vivante, patiemment et courageusement formée par un musicien des plus remarquables, M. le chanoine Moissenet. Elle excelle non seulement dans le chant grégorien, mais dans l'art, plus difficile et plus complexe, de Palestrina ou de Vittoria. « C'est notre maître à tous », disait au Congrès de Tourcoing l'abbé Méfray, lui-même excellent maître de chapelle. Et M. Emmanuel en a fait le plus bel éloge dans l'article déjà cité du *Correspondant :* il faut avouer, d'ailleurs, qu'une telle perfection, et aussi une telle probité dans le travail, une si sage lenteur dans la préparation, et un tel respect de l'art sacré sont encore bien rares : souhaitons que cet exemple entraîne une généreuse émulation. Mais le cardinal Perraud n'assurait-il pas, au rapport de M. Méfray, que « la simple psalmodie des vêpres par la maîtrise de Saint-Bénigne valait le voyage ». J'en sais qui l'ont fait... Et quelques-uns en particulier pour fêter, le 11 juillet dernier, les vingt-cinq ans de maîtrise de M. Moissenet.

Écoles et concours d'orgue.

Il serait également à souhaiter que l'on s'inspirât d'une très heureuse initiative due à M. l'abbé Prieur, de Caen. Son *Ecole d'orgue et de musique religieuse* (secrétariat, 16, rue des Carmes, Caen), fondée en juillet 1917 sous le patronage de Mgr de Bayeux, travaille excellemment à former des organistes et des chantres, selon le vœu du *Motu proprio* (on sait que Pie X recommandait de « soutenir... par les meilleurs moyens possibles les écoles supérieures de musique sacrée là où il en existe déjà et de contribuer à en fonder là où il n'en existe pas encore » : la formation des « troupes » suivra tout naturellement). Les cours d'harmonie, d'harmonium (puisqu'on ne peut se passer de l'harmonium...) et d'orgue dirigés par un musicien distingué, M. Léon Guillaume, ont donné déjà des « sujets » assez nombreux et assez remarquables; on a pu ainsi procurer de bons organistes même à des paroisses de campagne, résultat fort pratique et qui donne à réfléchir. Les cours de chant grégorien et de polyphonie sont professés par M. l'abbé Prieur : on a pu former ainsi la *Schola Saint-Grégoire*, qui est un groupe de chanteurs excellent. Les bons effets de cette organisation (dans le détail de laquelle je ne puis entrer) ont été appréciés sur place et justement loués par M. de Lioncourt, secrétaire général et inspecteur des études à la *Schola Cantorum*.

Est-il impossible de rêver une organisation semblable pour chaque diocèse de France? Quels bienfaits en résulteraient, non seulement artistiques, mais religieux et sociaux !

Quelques groupes variés.

Ces deux exemples sont caractéristiques et ils suffisent pour mon dessein. Je termine cette partie en signalant, un peu au hasard, et comme « documents », quelques groupes pris volontairement en

des régions différentes. On notera que quelques-uns sont des sortes de filiales de la *Schola Cantorum* ou lui sont rattachés d'une certaine manière, fût-ce simplement par des liens de sympathie.

Je rappelle d'abord cette belle maîtrise, *la Tribune de Saint-Christophe*, de *Tourcoing*, fort bien dirigée par M. Wattinne, qui prit une part si active au Congrès de musique sacrée : d'autres groupes de la région (ils y sont, je crois, assez nombreux) se joignirent souvent à elle au cours des offices. Je note seulement la *Schola de Lille*, dirigée par M. l'abbé Bayart, qui comprend un ensemble de cours théoriques et pratiques fort intéressants, où l'on n'oublie point la liturgie et le latin d'église.

Si nous descendons d'une traite à l'autre extrémité de la France, nous y trouvons ses grands *scholæ* du SUD-OUEST qui, au témoignage du chanoine Marty, ont rendu tant de services pendant les journées grégoriennes de Lourdes. (Saint-Jean-de-Luz, Mazamet, Nay, Castelnaudary, Bayonne, Pau, Perpignan, Lambaye, et d'autres encore).

Au surplus, le MIDI a vu l'essor de la musique liturgique s'amplifier merveilleusement grâce à une circonstance fortuite... ou providentielle : l'actif et savant Dom Lucien David, après une dure et glorieuse campagne, comme lieutenant et chef de patrouilleurs, fut envoyé en garnison dans le Midi; il se hâta de profiter de ce demi-repos pour former des *scholæ* dans le pays et perfectionner ou rapprocher fraternellement celles qui existaient déjà. (Ces curieux et édifiants détails nous sont donnés par M. Gastoué, à propos du Congrès de Tourcoing, dans le *Correspondant* du 10 octobre 1920.)

La COTE BASQUE, patrie de Charles Bordes, est comme il convient particulièrement favorisée; l'œuvre du maître n'y a point péri; la *Schola paroissiale* de Saint-Jean-de-Luz (actuellement dirigée par M. Joseph Civil) mérite d'attirer l'attention ; il faut noter sa *journée grégorienne* du 31 août 1919 (des maîtres s'y étaient donné rendez-vous : le chanoine Victori, de Strasbourg, qui officiait; M. Joseph Bonnet, qui tenait l'orgue, et Dom David qui dirigeait les chants). Mais on remarquera surtout la *Société Charles Bordes*, déjà ancienne et bien connue : je signale simplement son beau concert du 29 août 1919 à Saint-Jean-de-Luz : *Légende de sainte Cécile* de Chausson, psaume CL, de Franck, et chansons basques; programme en partie répété au concert, très réussi, du 9 février 1920, à Bayonne; enfin une intéressante audition, — chant grégorien, motets et cantiques basques, — chez la directrice de la société, Mme Ducourau-Petit, le 25 septembre 1919, à Saint-Jean-de-Luz.

Rien ne nous empêche de remonter à LAON, où un excellent musicien, M. l'abbé Lecœur, ancien élève de la *Schola Cantorum* et qui dirigeait encore l'an dernier les *Petits chanteurs à la Croix de Bois*, est en train de former une bonne maîtrise, en sa qualité de maître de chapelle de la cathédrale.

Gagnons maintenant l'EST le plus lointain, où Mlle Riquet, professeur à la *Schola Cantorum*, émigre régulièrement pour porter la bonne parole à des groupes qui se réunissent en une *Schola de Saint-Christophe*.

Puis courons vers le SUD-EST et la PROVENCE, qui ne veulent point être négligés; nous y trouverons des groupes qui nous intéresseront, par exemple la jeune et déjà importante chorale de Bourg-Saint-Andéol, dans l'Ardèche (ce n'est pas tout à fait le Sud-Est, mais...), dirigée par M. Chenivesse (en cette petite ville, amoureuse de musique, M. de Lioncourt avait jadis organisé de beaux concerts où prirent part des maîtres fort réputés); voici encore la *Schola provençale* d'Arles, qui a su vaincre des routines obstinées capables, semblait-il, de lui barrer la route et qui multiplie les concerts, les auditions grégoriennes ou palestriniennes et les pieux offices (directeur, M. l'abbé Dagand). — Signalons ici les *journées grégoriennes* d'Ain (8-12 avril 1920), dirigées par Dom David et qui furent fécondes (elles comportaient, avec les offres et les auditions, des leçons pratiques et des causeries liturgiques) ; et n'oublions pas la tournée de conférences entreprise aussitôt après par le même Dom David dans plusieurs villes de Provence.

Dans le CENTRE, parmi la douceur spirituelle et la poétique indolence des contrées où sourit la Loire, l'activité artistique est remarquable : à Angers (où il y a d'excellents amateurs et dont les « Concerts populaires » sont réputés) comme à Tours, on aime la bonne musique; dans cette dernière ville, la *Schola*

Et ait : Pacificus : ad immolandum Domino.
(1 Reg. 16-5).

Saint-Odon est à signaler. (Et je ne veux pas ignorer la chorale d'enfants, formée au grégorien, dans Amboise, par Mlle Gabeaud et M. l'abbé Bruneau.) Un peu plus bas sur la molle rivière, Nantes est aussi un centre musical intéressant : un groupe de musiciens y a fondé récemment une *Revue des Maîtrises* que je mentionnerai de nouveau tout à l'heure; la *Schola de Nantes* (en rapports étroits avec la *Schola Cantorum* de Paris) est une société importante qui comprend jusqu'à 300 exécutants; elle a donné une série de concerts excellents, dirigés tour à tour par MM. Max d'Ollone, André Messager, Philippe Gaubert et Vincent d'Indy. Ceci n'est pas spécialement de la musique religieuse, ni surtout liturgique. Nous y reviendrons en notant le bon labeur qu'accomplit M. l'abbé Méfray, maître de chapelle aux Sables-d'Olonne, et à quelque distance encore M. l'abbé Aigrain, maître de chapelle à Sainte-Radegonde de Poitiers, archéologue, hagiographe, helléniste et critique littéraire, ce qui ne l'empêche pas d'être un musicien averti et même un excellent compositeur.

Mais la DORDOGNE, que nous pouvons gagner sans faire un saut trop brusque, est un domaine où la musique est fort en honneur et depuis longtemps : M. l'abbé Louis Boyer, compositeur et maître de chapelle à la cathédrale de Périgueux, nous l'a rappelé dans un rapport spécial au Congrès de Tourcoing : les noms de M. le chanoine C. Boyer (ses œuvres de musique religieuse, ses cantiques sont fort répandus) et du compositeur bien connu F. de la Tombelle montrent que la tradition n'a point cessé; la rénovation musicale y a été activement conduite.

Enfin, car il faut terminer, nous remonterons volontiers en NORMANDIE pour y saluer, et y applaudir, la belle et nombreuse *Schola Cantorum de l'Orne*, fondée (et toujours dirigée) par M. l'abbé Marais, excellent musicien, organisateur énergique et convaincu. Cette société propage la musique religieuse dans toute la région avec un heureux succès. Les 8 et 9 juillet 1919, elle pouvait donner à Séez sa cinquantième audition (on y remarqua surtout son exécution des *Béatitudes ;* 500 choristes et instrumentistes avaient été réunis). L'une de ses plus récentes manifestations a été (fin septembre 1919) la « première audition » du *Monasteriolum*, sorte d'oratorio d'une forme originale, où M. Paul Harel évoque en de très beaux vers les vieux apôtres du pays d'Ouche, saint Évroul, sainte Opportune et saint Godegrand; M. de la Tombelle a écrit, sur ce poème d'un collaborateur qu'il apprécie et auquel il a recours fréquemment, une fort belle musique.

Dans cette revue trop sommaire, on excusera mes omissions, qui ne sont point malveillance : je n'ai voulu que donner une idée de la variété des initiatives en matière de musique religieuse.

Maurice BRILLANT.

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

LECTURES RECOMMANDÉES

Carnet d'Art, par Adolphe BOSCHOT. Un volume in-16, broché. . . . . 5. »

Ingres, par BOYER D'AGEN, d'après une correspondance inédite. *Introduction, commentaires et notes* par BOYER D'AGEN. Un volume in-8 raisin, *orné de 2 planches gravées et de 88 planches hors texte reproduisant 130 dessins et croquis*, broché. 30. »

Claudius Lavergne, *peintre d'histoire et verrier* (1815-1885), par CLAUDIUS LAVERGNE, ouvrage orné de huit héliogravures de DUJARDIN, hors texte. Un volume in-4o sur papier de luxe, broché. 37.50

Six causeries sur l'Art. — L'Idéal dans la réel, par COULOMBEAU (Abbé). Un volume in-8, broché. . . . . 6. »

Manuel d'Archéologie ou *Études élémentaires sur l'Architecture, la Sculpture et la peinture, depuis les Grecs jusqu'à nos jours*, par GABORIT (P.). Un volume in-8 écu orné de 69 planches et gravures, broché . . . . 6. »

Lettres, par DULAC (Charles-Marie).

L'Expérience esthétique et l'Idéal chrétien, par LOISEL (Abbé A.). Un volume in-8, broché, 3 planches illustrées. 7.50

Principes du Beau, par VENDÉEN (Ed.). Un volume in-16, broché. . . . . 5. »

Les danses macabres et l'idée de la mort dans l'Art chrétien, par L. DIMIER (S. R. no 196). Un volume. . . . . 1. »

Les origines du Crucifix dans l'Art religieux, par L. BREHIER (S. R. no 287). Un volume. . . . . 1. »

Les Basiliques chrétiennes, par *le même* (S. R. no 379). Un volume. . . . . 1. »

Les Églises romanes, par *le même* (S. R. no 380), 4 gravures. Un volume. . . . 1. »

Les Églises byzantines, par *le même* (S. R. no 381), 4 gravures. Un volume. . 1. »

La cathédrale de Chartres, par A. GERMAIN (S. R. no 698). Un volume. . . . . . 1. »

Et obtulit David holocausta et pacifica coram Domino.
(2 Reg. 6-17).

AU PAYS DES RUINES

COMMENT renaît la vie RELIGIEUSE et MORALE
ENTRE SOISSONS ET LE CHEMIN DES DAMES
(Premier prix du Concours nº 3)

Crouy, resté à jamais célèbre à la suite de la terrible bataille de janvier 1915, est le centre religieux d'un groupement qui s'étend de Soissons au Chemin des Dames. Laffaux, dont les communiqués ont tant parlé, est l'une des huit communes desservies par le curé de Crouy. Ces communes comptaient, avant la guerre, une population d'environ 3.000 habitants, dont 1.500 pour Crouy. Actuellement (15 août 1920), 1.200 habitants environ sont rentrés, dont 700 à Crouy. La plupart habitent dans des baraques en bois : quelques-uns encore dans des caves ou dans des « cagnas ».

Ceux qui n'ont pas vécu au pays des ruines ne peuvent se faire une idée des difficultés dont il faut triompher pour faire renaître un peu de vie en ces régions dévastées. Lorsque le curé de Crouy revint au milieu de ses premiers paroissiens, il trouva, pour la célébration du culte, une vaste baraque Adrian en bois, édifiée au milieu de la place publique : sur le sol nu et à peine nivelé croissait l'herbe abondamment. A l'intérieur, rien.



La baraque-église de Crouy.

* * *

Son premier soin fut de rechercher une table pour célébrer la Sainte-Messe. L'Administration des Régions libérées offrit quelques modestes bancs.

Crouy était heureusement adoptée par le département de l'Ain qui pourvut généreusement aux premières nécessités de la nouvelle église. Peu à peu, la baraque se transformait : un parquet cachait la misère du sol ; un autel, fait de quelques planches, remplaçait la table des premiers jours, enfants et fidèles venaient chaque dimanche plus nombreux. Après quelques semaines; le culte était rétabli dans ses parties essentielles : baptêmes, mariages, funérailles étaient célébrés avec toute la régularité et presque la solennité d'autrefois.

Les premiers temps, les offices étaient quelque peu tristes : il leur manquait le chant, mais, pour soutenir le chant, il fallait un harmonium. Il arriva pour la cérémonie de la première communion solennelle. Plusieurs enfants, qui avaient été évacués aux quatre coins de la France, avaient négligé l'accomplissement de ce grand devoir : ils voulurent le remplir au village natal. Ce jour-là fut un jour de grande fête : des chants superbes rappelaient la splendeur et la joie des anciens jours ; les assistants pressés dans la vaste baraque étaient émus jusqu'aux larmes.

Tous cependant regrettaient la disparition de nos chères cloches : elles manquaient à la fête. Elles, qui chantaient si joyeusement les baptêmes et les hyménées, qui pleuraient avec tristesse nos morts, qui tintaient pieusement les Angélus et appelaient les fidèles à la grande prière du dimanche, nos quatre cloches ont été enlevées par les Allemands et fondues, sans doute, pour faire des canons. Les oiseaux sont revenus et chantent à nouveau dans nos plaines désolées ; mais à quand la chanson de nos vieux clochers ?

* * *

A six kilomètres de Crouy, grâce à la générosité d'une famille, justement célèbre dans la région, la famille Dormeuil, une baraque-église a été édifiée à Montgarny, commune de Margival.

Ut impleas votum vel **pacificas** *victimas.*
(Num. 15-8.)

C'est là que les pays voisins viennent le dimanche à la messe, que les enfants assistent aux catéchismes et qu'ils ont fait, cet été, leur première communion solennelle.

C'est là aussi qu'ont lieu les baptêmes et les mariages des paroisses voisines. Pour les enterrements, le curé de Crouy se rend dans les autres communes qui, jusqu'ici, n'ont pas encore d'église : Clamecy, Braye, Vuillery, Terny-Sorny, Neuville-sur-Margival et Laffaux. Lorsque le temps est favorable, l'office des funérailles se célèbre en plein air, en partie près de la demeure du défunt, en partie au milieu des ruines du cimetière, près des tombes béantes, au milieu des morts dont l'horrible guerre n'a pas respecté le dernier sommeil.

*Quand, sur ces ruines d'une pénétrante mélancolie, le prêtre chante l'*Ego sum resurrectio et vita, *il semble que le Christ miséricordieux s'incline un instant avec une tendresse infinie sur tous ces éprouvés de la guerre, et l'on croit entendre sa voix consolatrice : « Ayez confiance : Celui qui est la résurrection et la vie vous voit, vous bénit, vous soutient, vous qui souffrez, vous qui êtes accablés sous le lourd fardeau de toutes les épreuves et de toutes les tristesses. Ayez confiance, je suis la résurrection et la vie : là où la haine a accompli son œuvre de mort, l'amour divin, inspirateur de la vraie fraternité, réalisera peu à peu l'œuvre de vie ! »*

* * *

Le mouvement de rénovation religieuse et morale aux pays dévastés par la guerre est favorisé par des initiatives privées venues d'un peu partout. A Crouy, en parfait accord avec le curé, le Comité américain des régions dévastées de France a fondé un foyer civil offrant à la population laborieuse du village de saines et morales distractions. Tous les quinze jours environ, des séances cinématographiques absolument irréprochables ou des concerts du meilleur goût apportent aux âmes, souvent fatiguées des luttes de chaque jour, un peu de réconfort et de joie. Une bibliothèque, choisie parmi les meilleurs auteurs, circule dans les foyres ouvriers, y répandant discrètement la lumière du vrai et l'amour de ce qui est beau et bien. Une école ménagère donnera prochainement aux jeunes filles du village les meilleures notions d'économie domestique et de cuisine. Chaque semaine, les petits enfants passent au foyer la visite d'un docteur qui s'intéresse d'une façon régulière à leur santé et à leur développement.

* * *

A Margival, l'apostolat se manifeste sous une autre forme, non moins généreuse et non moins féconde. D'admirables femmes, anciennes infirmières de la guerre, travaillent avec toute la générosité de leur cœur aux victoires de la paix. Elles parcourent en camion les villages éloignés des lignes de chemin de fer, y portant meubles, linge, produits alimentaires. Infirmières brevetées, de nuit comme de jour, elles sont à la disposition de tous, soignant les malades et les blessés, veillant les morts, consolant ceux qui pleurent, aidant le prêtre dans sa difficile mission, instruisant les petits et les humbles. En un mot, beaucoup de bonnes volontés travaillent à la renaissance religieuse et morale des pays visités par la guerre, et leurs efforts ne restent pas stériles.

Après l'orage épouvantable qui a courbé, anéanti les moissons des apôtres, la semence jetée de nouveau lève et pousse : c'est le blé qui monte. Il monte sous le soleil de Dieu qui sourit aux efforts de ses enfants, les bénit, les féconde et laisse entrevoir, sur le vaste champ où se poursuit le labeur de chaque jour, les blonds épis de demain, récompense des semeurs infatigables, de ceux que soutient une invincible espérance.

A côté des foyers qui, lentement, s'élèvent sur les ruines, d'autres foyers renaissent, les foyers des âmes qu'illumine la lumière d'En-Haut et que féconde le souffle de l'Esprit.

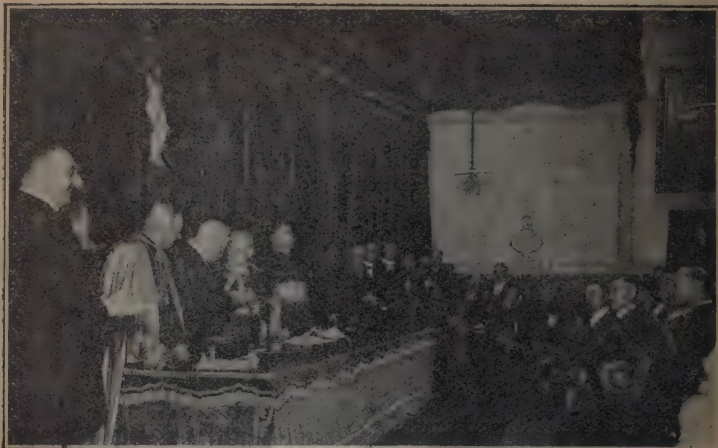
Les fleurs poussent dans les ruines, au souffle vivifiant des printemps, et dans les âmes s'épanouit la vie chrétienne sous la douce et bienfaisante influence de la grâce de Dieu.

D. LEGRAND,
Curé de Crouy (Aisne).

?
Pour vos malades, pour vos œuvres, pour vous-même, demandez les conditions spéciales et tarif de gros *(gratis)* à la
Pharmacie DÉTRY
2, r. de Compiègne, Paris

In sacrificio, in libamine, et in hostiis **pacificis.**
(Num. 29-39.)

LES AMITIÉS CATHOLIQUES FRANÇAISES



Phot. HARLINGUE.

La réception des Chevaliers de Colomb par le Comité des Amitiés catholiques françaises.

(**De gauche à droite :** Mgr. Julien, M. Flaherty, Mgr. Baudrillart, Mgr. Chollet, M. de la Gorce, M. Branly.)

L'Œuvre de la Paix. — Quatre années durant, les catholiques français ont défendu, devant les neutres, leur pays calomnié. Ce fut l'Œuvre du *Comité catholique de propagande française à l'étranger*, qui, sous la direction vigoureuse de Mgr. Baudrillart, a poursuivi, pour l'honneur du nom français, une croisade que nous avons racontée l'an dernier.

Le 26 février 1920, ce Comité tenait, à l'Institut catholique de Paris, sa dixième assemblée générale. Au cours de cette séance, il décidait de se transformer, pour continuer son œuvre et de devenir le *Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger*. Ce changement d'appellation était, à lui seul, l'indication d'un programme.

« *Ce nom d'Amitiés catholiques françaises, écrivait en avril 1920, Mgr. Baudrillart, suffira à montrer combien pacifiques et respectueuses des droits de tous sont nos intentions. Aux luttes sanglantes de la guerre survivent d'autres luttes, plus âpres, hélas ! que nous ne l'aurions imaginé. Si nous voulons que la France conserve la place que lui ont méritée son héroïsme et ses sacrifices, ne souffrons pas que son prestige moral soit diminué. Agissons de telle sorte qu'en tout pays, nul homme honnête et religieux ne puisse regretter notre victoire.* »

Parler ainsi, c'était répondre au désir de tous les correspondants du Comité, épars à travers le monde et qui, religieux français ou catholiques étrangers, souhaitaient voir se poursuivre une entreprise dont ils avaient pu, mieux que personne, apprécier les résultats. C'était enfin entrer aussi dans la pensée du Souverain Pontife Benoît XV qui n'ambitionne rien tant que ces contacts intellectuels destinés à rapprocher les uns des autres ceux qui, à travers le monde, séparés par les frontières nationales, sont unis par les liens d'une même foi.

Une revue. — Mais, des déclarations de principe, il importait de passer aux actes. Le nouveau Comité, ayant augmenté ses forces par l'addition de nouveaux concours, tels que ceux de M. le Chanoine Collin, sénateur de la Moselle, de M. l'Abbé Wetterlé, député du Haut-Rhin, de MM. Duval-Arnould et Marc Sangnier, députés de Paris, de M. le baron Seillières, de l'Institut, de M Eugène Duthoit, président de la Commission générale des Semaines sociales, se mit à l'œuvre sans tarder.

Au mois d'avril 1920, paraissait le premier numéro de la revue mensuelle qui lui sert d'organe, les *Amitiés catholiques françaises* et cette revue trouvait immédiatement, en France et à l'étranger, un public nombreux.

Ces premiers résultats, tout encourageants qu'ils soient, sont encore insuffisants. Les *Amitiés catholiques françaises* doivent être le lien entre les catholiques français et les catholiques étrangers, auxquels elle est ouverte et qui auront à cœur d'y écrire et de la propager.

Misi ergo nuntios... ad Sehon regem Hesebon verbis **pacificis,** *dicens.*
(Deut. 2-26.)

Un centre de presse et d'information. — La publication périodique de la Revue *les Amitiés* n'est qu'une des formes de l'action de rapprochement international que le Comité catholique a entreprise, par la presse.

Non seulement les collaborateurs du Comité, M. François Veuillot, son sous-directeur, M. le Chanoine Griselle, son secrétaire général, M. le Chanoine Beaupin et M. Georges Hoog, ses secrétaires permanents, ont continué de fournir régulièrement des articles et des chroniques aux journaux et aux revues étrangers, qui les utilisent avec reconnaissance et satisfaction, mais une feuille hebdomadaire a été créée, qui porte le titre d'*Informations religieuses hebdomadaires françaises et étrangeres* et qui, accompagnée d'une *Correspondance sociale* que redige M. Ph. de Las-Cases, est envoyée chaque semaine, par les soins de l'*Office central de la Presse*, à plusieurs centaines de journaux et de revues.

Par ailleurs, le Comité est devenu l'informateur religieux attitré de plusieurs organisations de presse étrangères, telles le *Catholic News Service*, de Londres et le Bureau de Presse du *National Catholic Welfare Council*, de Washington, auquel l'un de ses collaborateurs envoie chaque semaine des articles et des cablogrammes qui, reproduits dans le bulletin hebdomadaire du *National Catholic Welfare Council*, sont ensuite utilisés par une soixantaine de journaux des États-Unis.

Il y a là, on en conviendra sans peine, l'amorce d'une grande œuvre dont le bénéfice moral, pour la France, est d'ores et déjà considérable.

Pour faire connaître la France catholique. — Les difficultés présentes de l'édition n'ont pas permis cette année au Comité catholique la publication de nombreux ouvrages. Il a cependant fait paraître deux volumes, d'un genre fort différent, dont il n'est pas exagéré de dire qu'ils ont eu, l'un et l'autre, un sérieux retentissement.

Ce fut d'abord, en décembre 1919, l'*Almanach catholique français pour 1920*, dont 40.000 exemplaires ont été répandus à travers le monde et dont l'effet, en France et à l'étranger, a été considérable.

L'ouvrage de M. Prüm, le *Veuvage de la Vérité*, dans lequel l'ancien député luxembourgeois a dit son indignation pour la violation de la neutralité belge, largement répandu dans les provinces rhénanes et en Suisse alémanique, y a provoqué bien des examens de conscience et éclairé bien des esprits.

En dehors de la diffusion de ces deux ouvrages, le Comité a commencé la publication de plusieurs séries de brochures.

La première, qui a pour titre : *Les Œuvres catholiques françaises*, est destinée à faire connaître, spécialement à l'Alsace et à la Lorraine, les diverses œuvres d'enseignement, d'apostolat, de charité qui existent en France. La seconde, *les Nouvelles gloires de l'Église de France*, est formée par des biographies de personnages français que l'église a appelé ou appellera bientôt à l'honneur des autels. La troisième, *les Auteurs catholiques français*, renferme la biographie et la bibliographie des auteurs catholiques français contemporains.

Dans les pays issus de l'ancienne Autriche et de l'Empire Ottoman, tant que durèrent les hostilités, tout fut inconnu de ce qui regarde les événements de 1914-1919, tels qu'ils se sont déroulés dans le camp des alliés. Les missionnaires français, à leur retour en Palestine, en Syrie, à Constantinople, ont trouvé leurs bibliothèques dispersées et les populations dans l'ignorance de tout ce qu'elles avaient besoin de connaître. Le Comité catholique s'est efforcé de les pourvoir de livres et de brochures et il a rendu, par là, à la cause française, un service inappréciable. Il a fait de même en Pologne, en Tchéco-Slovaquie et en Yougo-Slavie où le clergé et les catholiques ont lu avec avidité tout ce qui leur a été expédié par ses soins.

Outre ces envois, d'autres ont été faits, sur les indications des correspondants du Comité, à plusieurs centaines de bibliothèques d'Universités et d'établissements scolaires, à travers le monde entier et notamment en Amérique du Sud, aux États-Unis, au Canada, en Hollande, en Espagne et dans les pays scandinaves.

Missions à l'Étranger. — Des relations purement littéraires. Il faut des visites réciproques. Le Comité catholique s'est appliqué à multiplier ces contacts féconds et, à ce point de vue, l'année 1920 a été marquée par plusieurs événements notables.

Au Canada. — Un prêtre du diocèse d'Amiens, M. l'abbé Martial Levé, est allé prêcher avec succès la station de Carême à Notre-Dame de Montréal. Fort bien accueilli par nos amis canadiens, parmi lesquels il a fait un séjour de quatre mois, de février à juin 1920, M. l'abbé Levé a donné soixante-cinq sermons ou conférences.

En Bohême. — Durant les dernières semaines de ce même Carême, un autre prêtre français, M. l'abbé Jean Barrallon, du diocèse de Lyon, séjournait à Prague et y donnait, dans l'église des Pères Croisiers, du dimanche de la Passion au dimanche de la Pentecôte, une série de conférences qui ont attiré autour de sa chaire un nombreux auditoire.

M. l'abbé Barrallon, fort bien accueilli par Mgr. Kordac, archevêque de Prague, et par les autorités tchèques et françaises, fit encore trois conférences au clergé et une aux étudiants. Avant de quitter Prague, il participa à une fête organisée en l'honneur de Jeanne d'Arc, sous la présidence de Mgr. Zavoral.

Les voyages de Mgr. Baudrillart. — Cette belle manifestation, à laquelle assistèrent M. Pozzi, chargé d'affaires français et M. le général Pellé, chef de notre mission militaire devait avoir un lendemain. Au mois d'août 1920, les catholiques tchèques invitèrent Mgr. Baudrillart à venir à Prague pour y prendre part à leur premier grand congrès

Et immolabis hostias **pacificas,** *comedesque.*
(Deut. 27-7).

national. Le directeur du comité catholique a raconté lui-même, dans la *Croix* et dans la revue *les Amitiés*, son voyage et la série des manifestations religieuses et patriotiques qui se sont déroulées sous ses yeux. Il a dit l'accueil de l'archevêque de Prague, Mgr. Kordac, du nonce du Saint-Siège, Mgr. Micara, et du ministre des Affaires étrangères de la jeune république, M. Benès. Il a décrit ce cortège grandiose qui parcourut la ville de Prague, et qui comprenait vingt-cinq mille personnes et les acclamations dont il fut lui-même salué, comme représentant, en cette circonstance, de la France catholique. La mort du cardinal Amette, qui survint, pendant ce congrès, y causa une émotion profonde, qui se traduisit par d'émouvants témoignages de sympathie envers l'illustre défunt et envers notre pays.

Au reste, au cours de cette année 1920, Mgr. Baudrillart a, plus que quiconque, parmi les membres du comité, payé de sa personne. Il a donné des conférences en Alsace, en Lorraine et en Belgique et outre le voyage à Prague que nous venons de rappeler, s'est rendu en Pologne où il est demeuré une huitaine de jours, au début du mois de mai. Sa conférence à Varsovie, dans la salle Philarmonia en présence du Cardinal Kakowski, de Mgr. Ratti, nonce du Saint-Siège, du général Henrys, chef de notre mission militaire, fut l'occasion d'une belle manifestation de sympathie française.

Le gouvernement français se devait à lui-même de donner à Mgr. Baudrillart, un témoignage de la gratitude nationale pour tant de services éminents rendus par le directeur du comité catholique, pendant et depuis la guerre, à notre pays. Au mois de septembre dernier, il lui conférait la croix de la Légion d'honneur. Ce fut la reconnaissance officielle des services rendus à la cause française par le comité dont Mgr. Baudrillart est l'âme. Les collaborateurs de Mgr. Baudrillart savent, mieux que personne, ce que le comité catholique doit à son action propre et quel labeur il s'impose pour conduire la tâche commune.

En Italie et en Amérique du Sud. — Outre ces missions en Pologne, en Tchéco-Slovaquie et au Canada, le comité en a encore organisé deux autres, l'une dans l'Italie du Nord, confiée à M. l'abbé Botinelli, aumônier du lycée Janson-de-Sailly, qui eut lieu au mois d'août et qui permit à cet ecclésiastique de reprendre un fructueux contact avec nos amis de Vérone, de Pise et de plusieurs autres villes ; l'autre dans l'Amérique du Sud, accomplie par M. Gustave Gautherot, professeur d'histoire à l'Institut catholique de Paris.

Nos Amis étrangers chez nous. — Par ailleurs, le Comité catholique, en union avec l'Institut catholique de Paris, a travaillé à faire connaître au grand public français les œuvres et les travaux des catholiques étrangers.

C'est sous ce double patronage du Comité et de l'Institut que furent données, à l'Institut catholique, les conférences de Mlle Biermé, sur les liens esthétiques entre la Belgique et la France et le cours de M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, sur le *Canada autrefois et aujourd'hui.*

Ce dernier cours fut inauguré le 19 avril, sous la présidence de Mgr. Baudrillart, en présence de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, et de M. Ph. Roy, commissaire général du Canada en France.

Les Chevaliers de Colomb. — Le vendredi 10 septembre enfin, avait lieu, dans les bâtiments et les jardins de l'Institut catholique de Paris, une splendide manifestation de l'amitié franco-américaine. Ce jour-là, le Comité catholique et l'institut, reçurent solennellement, à la fin de leur séjour en France et en Europe, la délégation des Chevaliers de Colomb qui venait de parcourir les champs de bataille de la grande guerre ainsi que les régions dévastées et de se rendre en pèlerinage à Rome et à Lourdes.

En présence de Mgr. Chollet, archevêque de Cambrai, de Mgr. Julien, évêque d'Arras, et d'un grand nombre de notabilités parisiennes, membres de l'Académie française, et de l'Institut de France, curés de Paris, hommes d'œuvres et hommes politique, Mgr. Baudrillart lut une éloquente adresse à M. Flaherly, Chevalier suprême et aux Chevaliers de Colomb. Il leur offrit en même temps une belle réplique de bronze de Frémiet, « Le Chevalier au Credo ».

M. Flaherly, au nom de ses compatriotes, remercia Mgr. Baudrillart et se plut à redire l'inoubliable souvenir qu'il emportait, ainsi que ses amis, de son séjour en France, de tout ce qu'il y avait vu et entendu, de l'accueil qui lui avait été fait partout, tant par les autorités civiles que par les autorités religieuses et militaires. Il rappela enfin la promesse faite par les Chevaliers de Colomb de se faire aux États-Unis, selon ses propres expression, « les apôtres de la France » promesse qui, nous le savons, a été loyalement tenue.

Après Mgr. Baudrillart et M. Flaherly, parlèrent encore le révérend Kirwin, vicaire général du diocèse de Galweston, Mgr. Chollet, archevêque de Cambrai, M. Boutroux, de l'Académie française. Puis, on se repandit dans les jardins de l'Institut où un lunch fut servi aux invités du comité.

Telle fut cette réception, toute de charme discret et d'intimité cordiale. Elle marque bien l'esprit dans lequel veut travailler le *Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger ;* son dessein demeure de gagner à la France de nouvelles et plus actives sympathies, d'aider à la faire connaître, pour qu'elle soit mieux aimée et, d'autre part, de contribuer à faire connaître et aimer les catholiques étrangers aux catholiques français.

E. Beaupin,
Secrétaire permanent du Comité.

Immolavit que **pacificas** *victimas.*
(Josue. 8-31.)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.). — 9.11.20.

TABLE DES MATIÈRES

Compagnie des Mines Fonderies et Forges d'Alais

Société anonyme au capital de 30.000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : 53, Rue de Châteaudun, PARIS

ACIERS MARTIN

en lingots, billettes, plats, ronds, carrés, cornières, profilés I et U, feuillards

RAILS ET ACCESSOIRES DE VOIE

APPAREILS DE VOIE
(Croisements, Changements, etc.)

PLAQUES TOURNANTES
(Modèle spécial pour voies de port)

MOULAGES DE FONTE ET MOULAGES D'ACIER

CHARPENTES et PONTS MÉTALLIQUES

MISSIONNAIRE

ayant été témoin en Orient de cures véritablement merveilleuses, se fait un devoir de faire connaître gratuitement le moyen employé par les indigènes pour guérir les maladies provenant d'un vice du sang : anémie, croissance difficile, maladies de la peau, mauvaise circulation, varices, retour d'âge, rhumatismes, etc. Il s'agit d'une formule peu coûteuse, que chacun peut préparer soi-même avec des plantes. Écrire : LECOMTE, 79, rue Belliard, Paris.

Contre les Maux d'estomacs, Migraines, Névralgies, Douleurs,
PRENEZ
Les PASTILLES JEANNE-D'ARC
aux plantes concentrées
Vente dans toutes bonnes Pharmacies

Pour vos malades, pour vos œuvres, pour vous-même, demandez les conditions spéciales et tarif de gros *(gratis)* à la **Pharmacie DÉTRY** 2, r. de Compiègne, Paris

RUBANS UNIS ET FAÇONNÉS

T. DEGATIER

2, Rue de la Paix ; 1, Rue Président-Wilson, SAINT-ÉTIENNE (Loire)

Spécialité de Rubans pour Congrégations et Première Communion

SAVONNERIE

Théophile & M. P. ROUX

15, Rue Saint-Lambert — MARSEILLE

SAVONS BLANCS DE TOUTES QUALITÉS
SAVONS BLEU PALE ET VIF
SAVONS PHÉNIQUÉS

Guérison en 15 jours



Eczéma . Varices . Hémorroïdes . Constipation
Ulcères variqueux . Retour d'Age . Métrite . Salpingite
Estomac . Migraines . Mauvaise circulation du sang
Reins . Coliques Hépatiques . Foie

PILULES VÉGÉTALES de l'ABBAYE de CLERMONT

VÉRITABLE JOUVENCE

Broch^re, Rens^ts grat^s c. timbre de 0 f 25. L'essai d'une boîte vous convaincra

Lab^res THÉZÉE à LAVAL (Mayenne) et d^s t^tes Pharm^ies. Prix 7^frs

6 boîtes 40 frs franco contre mandat postal.



HABITATIONS HYGIÉNIQUES

confortables, à bon marché

LES MEILLEURES HABITATIONS AUX MEILLEURS PRIX

Nouveaux types, de tous prix, avec plans
Maisons, Villas, Cottages, Cités, Usines, etc.

L'Album A : 9 fr. 60 — L'Album B : 20 fr. 60

CONSTRUCTION PARTOUT

Usines modernes, Installations électriques, Chauffage etc.

Écrire : **UNION PARISIENNE D'ARCHITECTURE**

236, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VIIe)

ÉTABLISSEMENTS DE PHOTOTYPIE VASSELLIER FRÈRES

Charles COLLAS Succ^r

13, Rue de la Pelleterie — NANTES

TOUTES IMPRESSIONS, POUR L'ART, LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
EN PHOTOTYPIE, LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE. — COLORIS POCHOIR

3e PARTIE

4e PARTIE

La Vie familiale.

5e PARTIE

La Vie religieuse.

Directeurs d'Œuvres : Vous préparez un congrès.
Militants et Hommes d'action : Vous organisez des conférences et des meetings.
Industriels et Commerçants : Vous réunissez votre conseil d'administration

Et pour publier un compte-rendu des séances, dresser un procès-verbal des délibérations, faire exécuter les décisions votées, vous n'avez que quelques notes écrites à la hâte, donnant très incomplètement l'aspect de vos séances.

VERBA VOLANT ...

Pour vous éviter des déboires,
Pour vous assurer d'un compte-rendu authentique :
Faites *sténographier à la machine*,
les discussions de vos congrès, les délibérations de vos conseils d'administration, les discours de vos orateurs, les conférences de vos professeurs.

... SCRIPTA MANENT

Seule, la sténotypie peut vous garantir un texte irréprochable reproduisant entièrement et sans aucune modification, les discours prononcés et les décisions votées.

Écrire à M. DERIVIÈRE, 10, rue des Feuillantines
PARIS (Ve)
Déplacements en Province

AUX PRIX DE FABRIQUE
Reconstituez
votre **CUISINE**

Casseroles bordées
avec bec aluminium pur, entièrement poli, queue feuillard.
La série (5 casser. de 12 à 20 c/m). **24 75**

Casseroles fortes
avec bec aluminium pur, entièrement poli, queue aluminium fondu.
La série (5 casser. de 12 à 20 c/m) pesant 1 k. 750) . . . **42 »**

Cuillère à pot forte
aluminium pur, poli, en 10 c/m. . **2 50**

Écumoire forte
aluminium pur, poli, en 11 c/m. . **2 50**

PRIX RENDU FRANCO POSTAL GARE

BON à envoyer avec commande et mandat au nom de
M. BEIS, 3, Square du Champ-de-Mars
PARIS

BLOUD & GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

ADHÉMAR (Mme la Ctesse d').	**La Mère Marie du Sacré-Cœur,** de 1895 à 1901. **Une Religieuse réformatrice.** Lettre-préface de M. le Chanoine FRÉMONT. Un volume in-8, broché.	10 »
BELIN (Jean-Paul) . . .	**L'Apostolat d'un malade.** Louis PEYROT (1888-1916). Un volume in-16.	6 »
BÉZY (G.), *Dr ès lettres*.	**H.D. Lacordaire. Étude biographique et critique.** Un vol. in-8, broché, orné d'un portrait.	6 »
BOUVIER (Claude) . . .	**Un prêtre continuateur de Le Play.** Henri de TOURVILLE (1842-1903). Un vol. in-16, broché.	2 50
BRÉMOND (Henri). . . .	**Newman. Essai de biographie psychologique.** Un volume in-16, broché, de 428 pages.	6 »
CHAUVIN (A.), *Supérieur de l'Ecole Massillon* .	**Le Père Graty** (1805-1872). Un volume in-8, broché, avec portrait.	7 50
CONSTANT (Léonard) . .	**Henry du Roure.** Un volume in-16, broché.	5 »
CUÉNOT (F.).	**Une petite âme sacerdotale.** André MILLIOT. **Enfant de Chœur et Séminariste (1901-1917).** Un volume in-16, broché.	2 50
DELERUE (l'Abbé). . . .	**Figures épiscopales du XIXe siècle.** Un volume in-8, broché.	6 »
FEUGÈRE (Anatole), *Docteur ès lettres*.	**Lamennais avant l'« Essai sur l'Indifférence »,** d'après des documents inédits. Étude sur sa vie et sur ses ouvrages. Un volume in-8, broché.	15 »
LARGENT.	**L'abbé de Broglie, sa vie et ses œuvres.** Avec lettre de S. E. le Cardinal PERRAULT et de M. le Duc de BROGLIE, *de l'Académie française.* Un volume in-8, broché.	10 »
RÉMILLIEUX (Abbé Laurent).	**" Ame de prêtre-soldat ". L'Abbé Jean Rémillieux,** *Professeur à l'Institution N.-D. des Minimes, sous-lieutenant au 223e d'Infanterie, chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre.* Préface de Mgr LAVALLÉE, *Recteur des Facultés catholiques de Lyon.* Un volume in-16, broché.	5 »
VERDUNOY (Ch^ne), *Curé de St-Michel de Dijon.*	**Edouard Lonoiselée. Séminariste-soldat (1889-1916).** Un volume in-16, broché.	4 50
MAYEUL LAMEY (Dom).	**Œuvres choisies.** Un volume in-16, broché	6 »

6e PARTIE

Pèlerinages, voyages et sports.

7e PARTIE

L'Année religieuse.

Le Prix du Livre

Pour produire leurs Livres, les Éditeurs sont *obligatoirement tributaires* de trois industries : celle du Papier, celle de l'Imprimerie, celle du Cartonnage.

En 1920 :

Sur les prix de 1914, l'industrie du Papier a des majorations de **800** à **1300** pour cent (suivant nature.)

Sur le prix de 1914, l'Imprimerie (suivant l'importance des tirages ou des réimpressions) a des majorations de **300** à **500** pour cent.

Sur les prix de 1914, l'industrie du Cartonnage a des majorations de **400** à **500** pour cent.

Les Éditeurs de livres classiques ont majoré leurs prix de 278 pour cent seulement sur les prix de 1914.

Il est indispensable que tous les acheteurs de livres connaissent ces chiffres et sachent que si les Editeurs de livres classiques n'avaient pas la possibilité de faire établir en ligne de compensation des *prix moyens*, les ouvrages imprimés soit avant la guerre, soit pendant la période où les prix fabuleux du papier, de l'impression et du cartonnage n'avaient pas encore atteint les taux actuels, ils auraient été contraints de vendre avec une majoration de **500 à 600 pour cent, minimum**.

(D'après une note du Syndicat des Éditeurs.)

MARIAGES

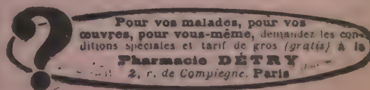
HONORABLES Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, **sans rétribution** par œuvre **philanthropique** avec discrétion et sécurité. Ecrire **RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES** (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

Voir aux pages XXVII, XXVIII, XXIX, XXX les Conditions des CONCOURS de

L'ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS

— pour 1921 —



GAUTHIER-VILLARS & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Magasin de Vente : 107, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6e)

Dernières Nouveautés :

CHANCEREL (Lucien).
Traité pratique de sylviculture.
Un vol. in-4° raisin (250×162) de VIII-374 pages, avec 75 figures dans le texte, broché 10 50

CHANCEREL (Lucien).
Flore forestière du globe.
Un vol. in-4° raisin (250×162) de IV-738 pages, broché. 22 50

COURQUIN et DUBÉDAT.
Technique et pratique de la magnéto à haute tension.
Un vol. in-16 double-couronne (180×115) de 116 pages, avec 37 figures dans le texte, broché. . . . . 3 »

DELACRE (Maurice).
Histoire de la chimie.
Un vol. in-8° carré (225×140) de XVI-632 pages, avec 14 figures dans le texte, broché . . . . 18 »

DUCLAUX (J.).
Les colloïdes.
Un vol. in-16 double-couronne (185×115) de VIII-488 pages, avec 12 figures dans le texte, broché . . . . 7 »

GHERSI (J.).
Recettes utiles.
Un vol. in-16 double-couronne (180×115) de 508 pages, avec 26 figures dans le texte, broché . . . . 5 »

KLING (André).
Les progrès de la chimie en 1918.
Un vol. in-8° carré (225×140) de XIV-322 pages, broché. . . . . 15 »

NOÉ et TROCH.
Pieux et sonnettes.
Un vol. in-8° raisin (250×162) de X-348 pages, avec 269 figures dans le texte, broché. . . . . 15 »

MOUNIER (J.).
Les graphiques du patron.
Un vol. in-4° raisin (325×250) de 24 pages, dont 7 de graphiques, broché. . . 6 »

PROUST (Georges).
L'or.
Un vol. in-8° carré (225×140) de 320 pages, avec 37 figures dans le texte, broché. 7 50

PASCAL (A.-E.). — **Vingt ans de pratique de l'automobile.** Un vol. in-8° oblong (140×250) de 20 pages, cartonné 1 20

VIARD (Henri). — Vocabulaire en cinq langues de télégraphie et téléphonie sans fil. Un vol. in 8° carré oblong (140×225) de XII-108 pages, cartonné 7 50

Majoration temporaire 100 0/0

“ La France est le pays de l'Ordre ”

a dit l'industriel américain Gary.

LA NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE S'EST PLACÉE A L'AVANT-GARDE DES MAISONS D'ÉDITION FRANÇAISES QUI CONSACRENT LEUR EFFORT AU RAJEUNISSEMENT ET L'ÉLABORATION DES DOCTRINES DE L'ORDRE UNIVERSEL

EXTRAIT DU CATALOGUE

HISTOIRE

JACQUES BAINVILLE

Histoire de deux peuples. Un volume in-16 (24e mille). . . . . 7 fr.
Histoire de trois générations. Un volume in-16 (12e mille). . . . . . 7 fr.
Louis II de Bavière. Un volume in-16 (5e mille) . . . . 7 fr.

EUGÈNE CAVAIGNAC

Esquisse d'une Histoire de France. Un volume in-8° (4e mille). . . . . . . 15 fr.

LOUIS DIMIER

Les Préjugés ennemis de l'Histoire de France. Un vol. in-8° (4e mille). 15 fr.

JULIEN ROVÈRE

La Bavière et l'Empire allemand. Un volume in-8° (2e mille). . . . 12 fr. 50

LITTÉRATURE - PHILOSOPHIE RELIGION

DANTE ALIGHIERI

L'Enfer. (*Traduction L. Espinasse Mongenet. Préface de Charles Maurras*). Un volume in-8° (4e mille) . . . . . . 25 fr.

LÉON DAUDET

L'Hérédo. Un vol. in-16 (15e mille) . 7 fr.
Le Monde des Images. Un volume in-16 (10e mille). . . . . 6 fr.
Souvenirs (*Fantômes et Vivants. Devant la Douleur. — L'Entre-deux-Guerres. — Salons et Journaux.*) Un volume in-8° (18e mille) . . . . 25 fr.
Au Temps de Judas. Un volume in-16 (13e mille). . . . . 7 fr.

LOUIS DIMIER

Bossuet. Un volume in-16 (3e mille). 6 fr.
Souvenirs d'action publique et d'université. Un vol. in-16 (2e mille). . 7 fr.

JOACHIM GASQUET

Les Hymnes. Un bel album in-4°. 10 fr.

CHARLES MAURRAS

L'Avenir de l'Intelligence. Un volume in-16 (20e mille). . . . . 7 fr.
Le Conseil de Dante. Un volume in-16 (2e mille) . . . . 5 fr.
Quand les Français ne s'aimaient pas. Un volume in-16 (10e mille). . . . 7 fr.

GEORGES VALOIS

Le Père (*Philosophie de la Famille.*) Un volume in-16 (5e mille) . . . . . . 7 fr.

SCIENCES POLITIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

JACQUES BAINVILLE

Les Conséquences politiques de la Paix. Un volume in-16 (11e mille) . . . . 7 fr.

A.-L. GALÉOT

Précis de l'Organisation théorique et pratique. Un vol. in-16 (2e mille). 6 fr.
Les Systèmes sociaux et l'Organisation des nations modernes. Un volume in-8° (2e mille) . . . . 15 fr.

RENÉ JOHANNET

Le Principe des Nationalités. Un vol. in-8° (2e mille). . . . . 12 fr.
Rhin et France. Un volume in-16. (2e mille) . . . . 5 fr.

CHARLES MAURRAS

L'Enquête sur la Monarchie. Un fort volume in-16 (14e mille) . . . . . 10 fr.
Le Pape, la Guerre et la Paix. Un vol. in-16 (7e mille) . . . . 5 fr.
Les Trois Aspects du Président Wilson. Un volume in-16 (5e mille) . . . . 5 fr.

GEORGES VALOIS

L'Économie Nouvelle. Un volume in-16 (11e mille). . . . . 7 fr.
La Vie chère et la Monnaie. Un volume in-16 (6e mille) . . . . 6 fr.

GEORGES VALOIS et GEORGES COQUELLE

Intelligence et Production. (*La nouvelle organisation économique de la France.*) Un volume in-16 (11e mille). . . . 7 fr.

COMMERCE — FINANCES

JACQUES BAINVILLE

Comment placer sa fortune. Un volume in-16 (15e mille). . . . . 7 fr.

JULES LEPAIN et JACQUES GRANDVILLE

Les Méthodes modernes en Affaires : *La Psychologie dans les affaires. L'Organisation scientifique des bureaux et magasins.* Un volume in-8° avec 115 figures (8e mille) . . . . 15 fr.

NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE, 3, Place du Panthéon, **PARIS (Ve)**

La Librairie envoie son Catalogue général et ses Prix courants franco sur demande.



BRONZES - ORFÈVRERIE

ORNEMENTS D'ÉGLISE

LINGERIE - FLEURS d'AUTEL

TENTURES DE DEUIL

M^ON TUDÈS

81, Rue Madame, 81

PARIS (6e)

SPÉCIALITÉ

D'ORNEMENTS DE STYLE

BRODERIES SOIES ET ORS

ET

TAPISSERIE DE STYLE

POUR ORNEMENTS

RENSEIGNEMENTS ET DESSINS

CIERGERIE LITURGIQUE

des P.P. TRAPPISTES de N.-D. des Dombes, à MARLIEUX (Ain).

Fondée en 1875 pour le diocèse de Belley, la CIERGERIE des PP. TRAPPISTES est aujourd'hui connue et appréciée dans plus de 60 diocèses de France. Elle envoie ses produits aux Missions les plus lointaines.

Demander aussi : **LA MUSCULINE**

des PP. TRAPPISTES de N.-D. des Dombes

Bonbons de viande crue contre la tuberculose, la phtisie, l'anémie, etc.

Vitraux pour Eglises



CHÂTEAUX. APPARTEMENTS

CHAPELLES FUNÉRAIRES

L. COLLINET

PORTRAITS VITRIFIÉS

177, Rue de la Roquette
PRÈS DU PÈRE LACHAISE

PARIS (XIe)

CAFÉS
J. LŒVENBRUCK

Ancienne Maison CH. LOEVENBRUCK
fondée en 1880

31, Rue Lord-Kitchener
LE HAVRE

IMPORTATION — EXPORTATION
COMMISSION — CONSIGNATION

TÉLÉPHONE : 510

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LŒVENBRUCK HAVRE

CODE LIEBER ABC 5e ÉDITION

Anciens Établissements A. DUTILLEUL

Louis COLOMBIER & Cie, Sucrs

ARMENTIÈRES (Nord)

TOILES EN TOUS GENRES

18-20, Rue Bayard, 18-20 — ARMENTIÈRES (Nord)

FONDERIES et FORGES de CRANS

CRAN-GEVRIER, près Annecy (HAUTE-SAVOIE)

ALUMINIUM LAMINÉ EN PLANCHES, BANDES, DISQUES
MOULAGES D'ALUMINIUM
FONDERIE DE FONTE
AJUSTAGE, Petite CHAUDRONNERIE, FUTS MÉTALLIQUES

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, Rue des Saints-Pères, PARIS (VIe)

Juliette ADAM (Juliette Lamber).	**La Vie des Ames**	5.75
Henri de BORNIER . . . *de l'Académie française.*	**Œuvres choisies**. *La Fille de Roland. L'Apôtre. France d'abord ! Mahomet. Les Noces d'Attila. Le Fils de l'Arétin.* Un fort volume in-8° raisin de 568 pages.	13. »
Émile BAUMANN	**L'Immolé**, roman (2 volumes)	10. »
—	**La Fosse aux Lions**, roman	5.75
—	**Le Baptême de Pauline Ardel**, roman.	5.75
—	**Trois Villes Saintes** *(Ars-en-Dombes, Mont-Saint-Michel, Saint-Jacques-de-Compostelle)*	5.75
Louise CLERMONT.	**Émile Clermont** *(sa vie, son œuvre, son évolution vers la religion).* (Préface de Maurice BARRÈS, de l'Académie française.).	6.75
François MAURIAC	**L'Enfant chargé de chaînes**, roman .	5.75
—	**La Robe prétexte**, roman.	5.75
Mlle de MONTMORILLON .	**Au delà du Sillon**, roman	5.75
Jacques MORIAN	**Une Passion**, roman	5.75
—	**Le Tournant**, roman	5.75
—	**L'Épreuve du Feu**, roman	5.75
Jean NESMY.	**La Lumière de la Maison**, roman. . .	5.75
—	**La Graine au Vent**, nouvelles.	5.75
—	**Le Roman de la Forêt**, roman *(épuisé)*.	5.75
—	**L'Ame de la Victoire**, roman	5.75
—	**Pour marier Colette**.	5.75
—	**L'Arc-en-Ciel**, nouvelles	6.75
Émile POITEAU.	**Vers la lumière**, roman	5.75
—	**La meilleure des parts**, roman	5.75
Reynès MONTLAUR . . .	**Le Songe d'Attis**, roman.	5.75
—	**La Vision de Bernadette**	5.75
Jean YOLE	**Les Arrivants**, roman	5.75
—	**La Dame du Bourg**, roman	5.75
—	**Les Démarqués**, roman.	5.75
Jeanne TERMIER	**Derniers Refuges** (Préface de Léon BLOY).	5.75

Anciens Établissements BIÉTRIX, LEFLAIVE & Cie.

LEFLAIVE & Cie



La Chaleassière — SAINT-ÉTIENNE



GRANDS ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Fonderie : Ateliers d'ajustage, de tours et de machines-outils.
Modèlerie ; Forges ; Grosse Chaudronnerie et Charpentes métalliques.

CHAUDIÈRES MULTITUBULAIRES
Surchauffeurs de Vapeur

CHAUDIÈRES DE TOUS TYPES et DES PLUS GRANDES DIMENSIONS
RÉCHAUFFEURS D'EAU D'ALIMENTATION
Foyer mécanique fumivore à grille inclinée et à arrosage, breveté S. G. D. G.

MACHINES A VAPEUR à distribution par soupapes
à haute pression et à vapeur surchauffée
Condensations centrales par surface ou par mélange

MOTEURS A GAZ

A deux temps et à double effet — A quatre temps et à simple effet jusqu'à 1.000 chevaux
A quatre temps et à double effet jusqu'à 5.000 chevaux

GAZOGÈNES A ASPIRATION

Ventilateurs-Épurateurs de gaz de hauts fourneaux

MATÉRIEL DE MINES

Machines d'extraction.
Compresseurs d'air.
Treuils à vapeur et électriques.
Pompes à vapeur, à maîtresse tige, électriques et à transmission hydraulique.
Traitement des charbons ; criblage, lavoirs.
Machines à agglomérer : Presses à boulets ovoïdes.
Ventilateurs centrifugés et hélicoïdes.

MATÉRIEL DE FORGES

Laminoirs de tous modèles.
Marteaux-Pilons, Presses à forger, à gabarier, à emboutir.
Gros outillage : Cisailles à vapeur, électriques et hydrauliques, pour laminoirs.
Rabots, Étaux-limeurs, Fraiseuses, etc., pour plaques de blindages.
Tours, Machines à forer, etc., pour usinage de canons, frettes, etc.
Engins de levage : Ponts roulants, Grues, etc., pour ateliers.
Appareils de manutention pour aciéries : Chargeuses, Pitts, etc.

MACHINES-OUTILS

Pour outillage hydraulique ; Presses, Poinçonneuses, Cisailles, Riveuses, etc. — Pour outillage actionné mécaniquement ou électriquement. Rouleaux cintreurs et Machines diverses de tôlerie ; Raboteuses, Tours, Mortaiseuses Fraiseuses, ets., pour ateliers et chantiers.

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES : **Ponts, Charpentes, Conduites tôle, Réservoirs, etc...**

LE MYSTÈRE DE LA CHAIR ET DU SANG

ÉVANGILE EN CINQ ACTES, EN VERS

par **M. Armand BARTHE**, avec une préface de **Mgr BAUDRILLART**

La plupart des Journaux et des Revues catholiques ont parlé élogieusement de ce drame catholique, en vantant l'originalité, la force et la haute tenue littéraire.

Quelques appréciations :

« ...Votre drame prendra place parmi les belles œuvres inspirées de l'Évangile... » (*Extraits de la préface.*)

« ...Votre drame sera lu avec toute l'émotion littéraire et morale que vous pouvez souhaiter... » (*R. DOUMIC, de l'Académie Française.*)

« ...Après avoir suivi toutes les péripéties de votre œuvre, on connaî le Christ... » (*Georges GOYAU.*)

« .. C'est un gros et beau travail... Voilà un évangile fait avec l'Évangile... » *E. ROCHARD.*)

Etc..., etc...

Envoi franco contre mandat de 4 fr. 50 adressé à l'auteur, à Villemade (Tarn-et-Garonne).

Pour les Ecclésiastiques et Directeurs de patronage **3** *fr.* **50**



AUX MORTS !!

MONUMENTS

en Pierres, Marbres, Granits et Porphyres

Plaques commémoratives pour Églises, Écoles, Patronages, etc.

Bureau d'Étude : Projets et Devis franco sur demande

D. MAUBREY

198, Rue de la Roquette, 198

Tél. : Roquette 04-36 (PARIS XIe) Maison fondée en 1824

REVUE SCIENTIFIQUE

FONDÉE EN 1863

DIRECTEUR : CHARLES MOUREU, de l'Institut

286, Boulevard Saint-Germain — PARIS (7e)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Six mois :	Paris **20** francs. —	Départements **23** francs. —	Étranger **26** francs.
Un An :	— **35** francs.	— **40** francs.	— **45** francs.

LE NUMÉRO 1 fr. 90

Paraît le 2e et le 4e Samedi de chaque mois

REVUE BLEUE

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

FONDÉE EN 1863

DIRECTEUR : PAUL GAULTIER

286, Boulevard Saint-Germain — PARIS (7e)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Six mois :	Paris **20** francs. —	Départements **23** francs. —	Étranger **26** francs.
Un An :	— **35** francs.	— **40** francs.	— **45** francs.

LE NUMÉRO 1 fr. 90

Paraît le 1er et le 3e Samedi de chaque mois

AIDE ENTRE CATHOLIQUES

La Maison PIERRE MICHELLON, à Salon de Provence

Se recommande pour HUILES, SAVONS, CAFÉS

LIVRAISONS RAPIDES PAR COLIS POSTAUX

PRIX SPÉCIAUX AUX LECTEURS DE L'ALMANACH ***CATHOLIQUE FRANÇAIS***

AGENTS DEMANDÉS — FORTES COMMISSIONS

Si vous désirez

BICYCLETTES Types : " Routier ", " Course ", " Ecclésiastique ".
Construction et montages très soignés.

APPAREILS : ACÉTYLÈNE - PROJECTIONS : CINÉMA

AUX PRIX LES PLUS CONSCIENCIEUX

ne négligez pas de consulter les

ATELIERS " MECANO-PROCURE "

LA BOURGNEUF, par La Jarrie (Charente-Inférieure)

BLOUD et GAY, Éditeurs, 3, rue Garancière, PARIS (VIe)

BAUDRILLART (Alfred), *de l'Académie française*, recteur de l'Institut catholique de Paris. — **L'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme.** Lettre-préface de S. Em. le Cardinal PERRAUD, *de l'Académie française*. Un volume in-16, broché, de xv-480 pages. . 7 »

BOURLON (L.). — **Les Assemblées du Clergé et le Jansénisme.** Un volume in-8, broché . . . . 10 »

CABANE (Henri). — **Histoire du Clergé de France pendant la Révolution de 1848.** — Un volume in-16, broché . . 5 »

GEBHART (Émile), *de l'Académie française*. — **L'Age d'Or.** Un volume in-16, broché. 6 »

— **La Vieille église.** Un volume in-16, broché . . . . 6 »

— **De Panurge à Sancho Pança.** Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

— **Les Jardins de l'Histoire.** Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

— **Contes et Fantaisies.** Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

— **Petits Mémoires.** Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

— **Les Siècles de Bronze.** Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

COSTE (P.), *prêtre de la Mission*. — **Saint-Vincent-de-Paul et les Dames de Charité.** Introduction de M. E. LAMY, *de l'Académie française*. Un volume in-16 . 7 »

CRISTIANI (L.), *docteur en théologie et ès lettres*. — **Luther et le Luthéranisme.** Un volume in-16, broché. . . . . 7 »

— **Du Luthéranisme au Protestantisme.** Évolution de Luther, de 1517 à 1528. Un volume in-8, broché. . . . . . . 15 »

JONQUET (R. P.) et VEUILLOT (François). — **Montmartre autrefois et aujourd'hui.** Un volume grand in-8, broché . . 10 »

MOURRET (F.), *professeur au séminaire Saint-Sulpice*. — **Le mouvement catholique en France de 1830 à 1850.** Un volume in-16, broché . . . . 6 »

— **Le Concile du Vatican.** D'après des documents inédits. Un volume in-16, broché . . . . 6 »

— **Directions politiques de Léon XIII.** Un volume in-16 . . . . 7 »

THUREAU-DANGIN (Paul), *secrétaire perpétuel de l'Académie française*. **Le Catholicisme en Angleterre au XIXe siècle.** Un volume in-16, broché . . . . 5 »

VACANDARD (E.). — **L'Inquisition.** Étude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Église. Un volume in-16, broché. . . . . 6 »

WILBOIS (Joseph). — **L'Avenir de l'Église russe.** Essai sur la Crise sociale et religieuse en Russie. Un volume in-16, broché . . . . 6 »

SOCIÉTÉ DES MOTEURS CHALÉASSIÈRE

Société Anonyme au capital de 4.000.000 de Francs



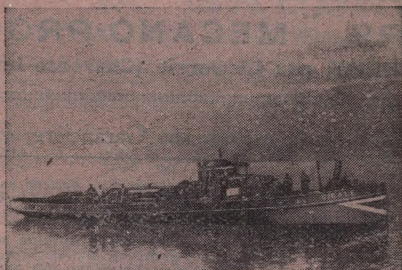
SAINT-ÉTIENNE



MOTEURS A COMBUSTION

UTILISATION DE TOUS LES COMBUSTIBLES LIQUIDES

Pétroles, Naphtes, Mazouts, Schistes, Huiles de Houille



Remorqueur avec moteur à 2 temps — 4 cylindres
350 chevaux — 200 tours — Combustion interne.

MOTEURS FIXES — MOTEURS MARINS

Groupes Électrogènes pour Stations Centrales
Groupes de Secours pour Stations Hydro=Électriques
Groupes Électrogènes de Bord

CARGOS
MARINE DE GUERRE



MARINE
DE COMMERCE

CHOCOLAT

Tél. Gobelins 14.75

SALAVIN

CONFISERIE

Usine : 93 et 95, Avenue d'Orléans, PARIS

14 Maisons de Vente au détail, Paris et Banlieue

A 240, Rue Saint-Jacques.
B 7, Rue Bréa.
C 96, Rue de Flandre.
D 30, Rue de Clichy.
F 93, Avenue d'Orléans.
H 95, Rue de Passy.
I 69, Av. Victor-Hugo (Parc St-Maur).
J 68, Rue Gravel (Levallois).
K 163, Rue de Belleville.
L 79, Boulevard Voltaire.
M 76, Rue Ordener.
N 40, Rue de Bretagne.
O 2, Rue Denis-Papin (Asnières).
P 36, Rue du Laos.

Chocolat en Tablettes et en Poudre
Bonbons, Pastilles, Croquettes Chocolat
Bouchées, Fantaisies Chocolat

Confiserie, Bonbons fins
Articles Gomme et Réglisse
Dragées, Marrons glacés

Cacaos, Thés, Vanille

PRIX SPÉCIAUX pour
COLLEGES
INSTITUTIONS
COMMUNAUTÉS
MAISONS DE SANTÉ
HOPITAUX
COOPÉRATIVES
VENTES de CHARITÉ

ÉCRIRE
ou s'adresser
A L'USINE

BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

3, Rue Garancière, PARIS (VI[e])

Succursales : BARCELONE, Bruch, 35 — DUBLIN, 20, South Anne Street

André Bellessort. . . **Études et Figures. Variétés littéraires.**
Un volume in-8°, broché. . . . . 7. »

Paul Thureau-Dangin. **Pages religieuses.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Pierre de la Gorce. . **A travers la France chrétienne. Études et Portraits.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Charles Le Goffic. . . **Les trois Maréchaux.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Henri Joly. . . . . . . **Pour les Jeunes.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Abbé L Soutif . . . . **Pour devenir des hommes. Aux Jeunes de seize ans.**
Un volume in-16, broché. 4.50

Abbé H. Schmitt . . . **La Messe. Directoire de vie chrétienne.**
Un volume in-12, broché. . . . . 7. »

Chanoine Garriguet. **Le Bon Dieu. Essai théologique sur l'infinie miséricorde divine.**
Un volume in-16, broché . . . . . . 5. »

Adolphe Retté . . . . **La Perle du Sacré-Cœur. Sainte Marguerite-Marie.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Pierre-Gauthiez. . . . **Sainte Catherine de Sienne.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

Abbé F. Mourret . . **Le Concile du Vatican. D'après des documents inédits.**
Un volume in-16, broché. . . . . 6. »

R. P. Jonquet et Fr. Veuillot . . . . . **Montmartre autrefois et aujourd'hui.**
Un volume in-16, broché. . . . . 10. »

Georges Fonsegrive. . **De Taine à Péguy ou L'évolution des Idées dans la France contemporaine.**
Un volume in-16, broché. . . . . 10. »

PARIS. — IMP. PAUL DUPONT (CL.)